

JACQUES POIRIER
1187, RUE MICHAEL
GLOUCESTER, ONT. K1J 7T2

SPLENDEURS
EUCHARISTIQUES
DE
HAWKESBURY

CONGRÈS DE 1942



LES PÈRES DU SAINT SACREMENT
4450, rue Saint-Hubert
Montréal, Canada

NIL OBSTAT
Marianopoli, die 10 Aprilis, 1944
Jean-François BÉRUBÉ, s.s.s.,
 censor ad hoc.

IMPRIMI POTES
Marianopoli, die 15 Aprilis, 1944
R. ST-CYR, s.s.s.,
Sup. Provincialis.

NIHIL OBSTAT
Ottawæ, die 17 Aprilis, 1944
Clément BARIBEAU, pter
Censor

IMPRIMATUR
Ottawæ, die 18 Aprilis, 1944
J. H. CHARTRAND, P.A.,
Vicarius Generalis.

Tous droits réservés

*de ce livre-souvenir
fraternellement dédicace est faite
aux âmes que Dieu sait
et qui
dans le cloître des monastères
comme en celui de leur cœur
avec l'Hostie cachée mais toute-puissante
font rayonner sur notre monde troublé
la prière, le sacrifice et l'amour*

« Nous sommes encore sous le charme de ces solennelles démonstrations et Nous avons le ferme espoir que le rayonnement de la Divine Hostie, qui a pénétré dans les âmes durant ces jours inoubliables, continue le travail de rénovation spirituelle commencé alors et que, par ces âmes transformées sous le regard de Jésus, Son règne s'étende toujours de plus en plus ! »

*Son Exc. Mgr Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa.*

PROLOGUE



PROSE EN OR ET BLANC

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs ont paru pour le mieux convenir
Au livre que voici, à ses chers souvenirs.
Symboles de la grâce et de la charité,
Elles revêtent tout de candeur, de beauté.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit au firmament sans voiles :
Les jours de plein soleil, les soirs tout pleins d'étoiles.
Elles sont du Bon Dieu, de sa gloire ineffable,
Les reflets tamisés que l'on trouve admirables.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit sur l'étendard papal
Flottant, au Vatican, de son air pastoral,
Alors qu'aux jours de gloire, à tous nos fiers clochers
Comme à chaque demeure, il semble se pencher.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit à l'église, aux chapelles,
Surtout pour célébrer des fêtes solennelles,
Enveloppant de paix les rites liturgiques
Du Mystère inouï, du Pain eucharistique.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit au cœur de l'Ostensoir
Où invisiblement Jésus se laisse voir
Dans le foyer tout blanc qui luit, comme un soleil,
Parmi l'or des rayons et le sang du vermeil.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit en nos Congrès splendides
Où le Christ-Sacrement, qui parmi nous réside,
Proclame avec éclat sa Royauté divine
Sur le monde en entier qui devant Lui s'incline.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit sans doute en Paradis
Où, parmi la blancheur des célestes parvis,
La gloire du Seigneur trois fois Dieu, trois fois Saint,
Luit immortellement pour ceux-là qui sont siens.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs, on les voit déjà, par la pensée,
Quand de notre univers la vie sera passée,
Enveloppant de paix toutes les bonnes âmes,
Eblouissant de peur les damnés dans les flammes.

*Blanc et or !
Or et blanc !*

Ces couleurs ont paru pour le mieux convenir
Au livre que voici, à ses chers souvenirs.
Symboles de la grâce et de la charité,
Elles revêtent tout de candeur, de beauté.



PRÉSENTATION ET HOMMAGE

Chers lecteurs,

Voici le livre-souvenir de notre Congrès Eucharistique Régional ! Après les joies inestimables que cet événement nous a causées, il ne saurait y en avoir de plus sensible, pour le curé de Hawkesbury, que celle de faire présentation et hommage du volume qui en retrace l'histoire. Si la chose a un peu tardé, au gré de nos désirs, nous nous en réjouissons maintenant, car cela a permis de faire plus complet, plus instructif et plus beau.

Chers congressistes d'hier, si vous avez la même impression que moi, à la lecture de ces pages, vous serez émerveillés de voir comme elles nous permettent de revivre, par la pensée et par le cœur, les jours incomparables de sanctification et de bonheur que le Congrès nous a prodigués avec une munificence toute divine.

C'est donc pour moi une satisfaction spirituelle immense que de vous présenter officiellement ce volume-souvenir et d'en faire l'hommage respectueux et reconnaissant tout d'abord à Notre-Seigneur, au Très Saint Sacrement, et ensuite à ceux qui le représentent directement auprès de nous tous, je veux nommer Notre Très Saint Père, le Pape, et notre Archevêque bien-aimé, Son Exc. Mgr Alexandre Vachon.

A cause de la part prééminente qu'il a prise à maints Congrès Eucharistiques et de l'incomparable estime qu'il en a, on a justement qualifié Pie XII du beau titre de Pèlerin de l'Eucharistie. Mais, nous le savons aussi et nous l'admirons tous, notre digne et bienveillant Archevêque mériterait pareille qualification, lui qui fut le promoteur de notre Congrès comme son premier et plus fervent participant. L'hommage filial de ce livre du Congrès sera donc le plus beau merci que nous puissions dire à Son Excellence pour l'extrême bienveillance qu'Elle a manifestée à l'égard de Hawkesbury et des quarante-sept paroisses-sœurs, pour la sollicitude avec laquelle Elle a encouragé de toutes façons la préparation et la tenue de ces fêtes eucharistiques. Nous nous plaisons à croire que la lecture de ces pages rappellera à Monseigneur l'Archevêque bien des souvenirs et fera revivre à son cœur bien des joies et des consolations. L'une des plus grandes, à n'en pas douter, sera celle de constater, une fois de plus, la collaboration

empressée et soutenue que, sur ses conseils, tous les prêtres de la région du Congrès et au delà ont apportée à cette surnaturelle entreprise.

Au surplus, il est une chose sur laquelle je désire insister : c'est sur ce fait que le Congrès a été organisé dans l'esprit de l'Action catholique, c'est-à-dire que ce sont nos fidèles-laïques qui ont endossé le projet et se sont chargés, avec évidemment la collaboration constante de leurs prêtres, à le mettre en exécution. A ce propos, chers lecteurs, à la lecture de ce livre-ci, ta surprise, je le sais, te fera dire : Quelle énorme préparation matérielle ! Qu'elle est éminente, la part des laïques dans ce travail extérieur ! Mais, si Dieu vous laissait voir la préparation et la participation intérieures et surnaturelles de chacun, comme vous seriez émerveillés ! Travail des esprits illuminés, des cœurs remplis d'amour et des vies changées : Dieu le sait ! Aussi, est-ce encore un très vif bonheur que de faire hommage de ce volume à nos chers fidèles, à tous ceux de la région. Le dévouement, la ferveur qu'ils ont apportés au Congrès en ont vite fait une manifestation incomparable de piété, une glorification immense pour le Christ-Eucharistie et une source inestimable de sanctification pour eux tous, pour chacune de leurs familles, pour notre société entière.

Et, maintenant, c'est au livre lui-même d'aller par nos paroisses et nos demeures porter à tous souvenirs, lumière, bonheur et grâces. Mais, avant de le laisser partir par tant de chemins, de nouveau nous le déposons en esprit devant Jésus-Eucharistie pour qu'il y joigne abondantes ses meilleures faveurs, puis aux pieds de notre Archevêque bien-aimé pour que sa paternelle bénédiction l'accompagne, se joignant à celle du Sauveur.

Lors du Congrès, nous avons tous pris comme mot d'ordre de ne nous servir du matériel, dans l'organisation, les décorations et la célébration, que pour atteindre par lui au spirituel qu'il symbolise. C'est le même motif qui a décidé le si méritant Comité de Régie à entreprendre de fixer, par l'écrit et par l'image, les événements et les leçons de ces jours de gloire et de bénédiction. Nous voulions, par là, redire à tous que le Congrès doit et veut se continuer indéfiniment parmi nous.

Chanoine J.-R. Guindon, ptre-curé,
Hawkesbury, Ont.,
ce 13 mars 1944

LETTRE D'AGRÉMENT
de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon
Archevêque d'Ottawa

Le volume-souvenir, que le Comité d'organisation du Congrès Eucharistique présente, prolongera l'écho des fêtes qui en ont marqué la célébration.

Les grandioses manifestations qui se sont déroulées en cette occasion sont encore vivaces dans nos cœurs et ce volume fixera dans l'histoire de Notre diocèse d'Ottawa un événement important de notre vie religieuse.

Ce fut, en effet, un magnifique témoignage de notre foi et de notre amour envers Jésus-Eucharistie, centre de toute notre religion. C'est par l'Eucharistie, miracle d'amour, que Jésus nous fait éclater les merveilles de Sa Sagesse infinie, de Sa Puissance infinie, de Sa Charité infinie.

Le Congrès Eucharistique de Hawkesbury, à cause de sa note prédominante d'une grande piété, ne doit pas être oublié. Il a glorifié admirablement la dévotion de notre peuple envers notre Divin Maître.

Nous souhaitons donc que, par ce volume, les effets surnaturels de ces fêtes eucharistiques se continuent toujours, qu'ils augmentent sous l'inspiration de notre amour pour Jésus et notre zèle pour Sa gloire.

Nous voulons réitérer Notre vive gratitude à tous les dévoués ouvriers du Congrès qui n'ont pas craint de se dépenser pour assurer son succès et qui désirent par ce volume en continuer les effets bienfaisants.

Nous demandons à Jésus-Hostie, par l'intercession de la Vierge Immaculée, notre bonne Mère du ciel, de vous combler tous des grâces de sanctification, de bonheur et de paix que Nous désirons ardemment pour vous.

+ Alexandre Vachon
Archevêque d'Ottawa.

PRÉFACE-INTRODUCTION

Splendeurs Eucharistiques, c'est le titre qui nous a semblé appartenir comme spontanément à ce volume dont le but est de faire revivre les souvenirs et les enseignements du Congrès de Hawkesbury.

Jamais événement d'aussi vaste ampleur et bienfaisance n'avait encore paru dans l'histoire pourtant déjà belle et longue de cette région outaouaise. Même le diocèse, auquel elle appartient, n'avait pas connu, à date, pareille démonstration de foi et de piété catholiques. Le fait méritait donc, et amplement, d'être fixé à demeure. Et, si la chose a sensiblement tardé, cela vient d'une décision financière lente à endosser le projet et d'un long séjour à l'hôpital de celui qui devait le réaliser. Mais, si toute médaille, agréable ou non, a son avers et un revers, il arrive que, cette fois-ci, le revers aura au moins cet agrément d'avoir permis au temps qui passe d'aviver encore plus l'attente du volume-souvenir, de nous avoir rendus témoins d'un Congrès-Anniversaire de toute beauté et d'enfin pouvoir mieux, et déjà, juger des fruits récoltés dans les âmes.

Toutefois, la besogne n'est jamais facile de choisir un type de rédaction qui puisse, à la fois, donner une parfaite idée de l'ensemble des événements et contenter les goûts si divers, souvent si capricieux, des lecteurs éventuels. Réflexion et consultation faites, nous avons choisi le plan qui nous a paru le mieux adapté aux diverses circonstances. Et cette *introduction* voudrait, tout de suite, vous en donner une idée explicative non moins que directive.

En tête du volume, à part une *prose en blanc et or* purement décorative, il y aura, énoncée par M. le Chanoine J.-R. Guindon, Curé de Hawkesbury, une *présentation* officielle de l'ouvrage à Son Excellence Révérendissime, Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. Monseigneur l'Archevêque, qui fut l'initiateur, le grand apôtre et le plus fervent pèlerin du Congrès, nous dira, dans une *lettre d'agrément*, les souvenirs et les espoirs que l'événement lui a laissés comme une immense consolation, à n'en pas douter.

Dès là, dans un premier chapitre intitulé « *En quels jolis cadres* », nous tâcherons de retracer, à main levée, le magnifique encadrement d'histoire et de géographie au milieu duquel le Congrès Eucharistique est venu prendre origine et place. Sans cadre, une image n'est qu'une image. Convenablement encadrée, elle devient vite et demeure pour

jamais un vivant souvenir. A ce propos, nous remercions instamment le secrétaire du Comité de Régie, M. J.-L. Cloutier, pour les excellentes notes historiques déjà rédigées par lui sur Hawkesbury et qu'il a mises à notre disposition avec cette bonne grâce qui lui est, dès toujours, reconnue.

Ce sera, ensuite, « *L'amorce du grand événement* » où nous verrons les origines merveilleuses et l'annonce officielle de la grande fête, une « Fête-Dieu » d'étonnante envergure et destinée à devenir la « Fête-de-tout-le-peuple-de-Dieu ».

« *Une ardente préparation* » sera le titre sous lequel on pourra se rappeler quels soins, quels sacrifices et quels dévouements un Congrès de cette sorte exige de tous, mais de ceux-là surtout sur qui vont reposer les responsabilités de l'organisation spirituelle et matérielle. C'est dit ; c'est entendu : « On ne récolte que suivant ce qui a été semé ! »

Nous serons, dès lors, « *En plein Congrès* » et, programme en main, nous pourrons revivre par la pensée les merveilles de ces jours et de ces nuits eucharistiques. Ce sera le Congrès qui invite et reçoit pour s'inaugurer dans la jubilation de tous, se poursuivre dans une ferveur ravissante et se clôturer dans une magnificence inouïe.

A cette heure, le moment sera venu d'entretenir le lecteur de ce qui fut l'âme du Congrès : « *Sa doctrine* », chaque Congrès mettant en évidence, sur l'ensemble des vérités chrétiennes-eucharistiques, un point particulier de doctrine ou de pratique ; « *Sa prière* », la prière dont on sait qu'elle est l'élément essentiel, toujours, mais dans un Congrès surtout ; « *Sa vie* », car doctrine et prière doivent se transformer en vie, une vie surnaturelle intense, consciente, accumulée en réserve : ce qui donne au Christ-Roi toute la gloire qu'il attend de pareils événements et, aux chrétiens, ses membres, toutes les grâces de sanctification qui en viennent comme la conséquence normale d'une cause divinement infaillible. Alors nous lirons ensemble quelques feuilles compactes offrant un résumé substantiel des « *Instructions doctrinales* » qui eurent lieu durant ces journées de lumière et de grâce. Quant aux magnifiques sermons de LL. EE. Monseigneur l'Archevêque et Mgr le Délégué Apostolique, le texte intégral en sera fourni en son lieu. Il en est de même des deux vibrantes allocutions de M. le Chanoine Guindon, lesquelles se trouvent placées aux pôles extrêmes du Congrès comme une réminiscence spirituelle et perdurable des pylônes-jumeaux postés alors au portique d'honneur, mais disparus depuis.

A la suite des schèmes-de-prédication, on pourra feuilleter les « *Notes se référant aux diverses instructions* » et qui servirent de canevas-conseils aux seize prédicateurs ayant eu à diriger les multiples Heures d'Adoration du Congrès. Pour qu'on en saisisse davantage le sens eucharistique, deux articles les précéderont traitant de « *La technique de l'Adoration* », notamment de *la méthode d'oraison par les quatre fins du sacrifice de la Messe* et de *la prière dialoguée* dont on dira l'histoire, la psychologie et l'utilisation pratique.

Rendus là, tous auront intérêt à jouir d'une vue d'ensemble des nombreuses « *Séances d'étude* » qui, en fait, devinrent de véritables cercles où chacun pouvait prendre part aux discussions animées, aux éclaircissements désirables non moins qu'aux solutions éventuelles s'y rattachant.

Un dernier titre, portant ces mots : « *Lendemain de Congrès* », viendra nous dire, en guise d'adieu, combien les fidèles de Hawkesbury étaient *inconsolables* d'avoir vu ces fêtes si tôt finir et, par contre, de quelle façon merveilleuse ils s'organisèrent pour en perpétuer les leçons et les fruits. Nous aurons même le bonheur de les voir recueillir, à brève échéance, une première récolte paroissiale aussi riche dès à présent que prometteuse pour l'avenir. « *Les joies d'un premier anniversaire* », dont nous parlerons alors, n'en seront qu'une garantie de plus et des plus réjouissantes.

Il ne restera, désormais, qu'à recevoir et donner « *L'adieu des choses ! Toutes choses à Dieu !* » Et le livre se terminera de lui-même, avec discrétion, comme pour mieux faire comprendre que *le Congrès, dans les vues de Dieu, n'aura été qu'un... commencement !*

Tous saisiront d'évidence que les gravures choisies ont pour but d'illustrer les leçons les plus vivantes du Congrès, de fixer ses scènes les plus notables, rendant ainsi singulièrement suggestifs et efficaces les souvenirs qu'à n'en pas douter il aura laissés en tant de cœurs.

On le voit, ce livre ne sera pas un *sermonnaire* ou un *compendium de savantes conférences*, encore moins un *manuel de piété*. Il cherche à être, tout bonnement et simplement, un *mémorial* des belles choses et des plus belles idées du Congrès. C'est pourquoi, comme le Congrès lui-même, on a voulu que ce volume fût fait pour le peuple, pour les petits et les simples, pour le courageux ouvrier et le vaillant cultivateur, autant que pour les autres pèlerins de toutes nuances.

Est-il besoin d'ajouter que les livres-souvenirs comme les Congrès eux-mêmes, s'ils ne sont pas — bien loin de là — un moyen de faire

de l'argent, sont par contre une excellente occasion d'enrichir son âme et les âmes ? C'est pour ça, et pour cela seul, qu'il vaut la peine d'y mettre tant de peines !

Commencé dans une chambre d'hôpital, continué de peine et de misère dans une lente convalescence pour être terminé dans le brouhaha d'un immense Congrès se préparant à Lachine, ce volume, bon gré mal gré, gardera *incurables* plusieurs *cicatrices d'opération*. S'il y paraît un peu ou un peu trop, nous n'aurons d'autre excuse à faire que celle... de n'en pas avoir. Les choses étant ainsi, nous laisserons aux *chirurgiens* de la critique et aux *médecins* de la littérature le soin de tenter *une cure radicale* ou, simplement, *une de prolongation*.

Or, puisque nous parlons médecins et médecine, nous venons justement d'en rencontrer un, parmi les plus estimables de la Métropole, qui, sur une toile de projections lumineuses, nous a fait voir, en couleurs et teintes naturelles, des paysages de chez nous, des couchers de soleil, *des choses de la terre* d'une beauté telle, que nous en étions extasié. Comme c'est vrai, pour beaucoup d'entre nous, de dire que *l'œil ne voit point ce qui le touche !* Nous vivons en des milieux de nature canadienne uniques au monde ; et, souvent, *nous ne les voyons même pas*.

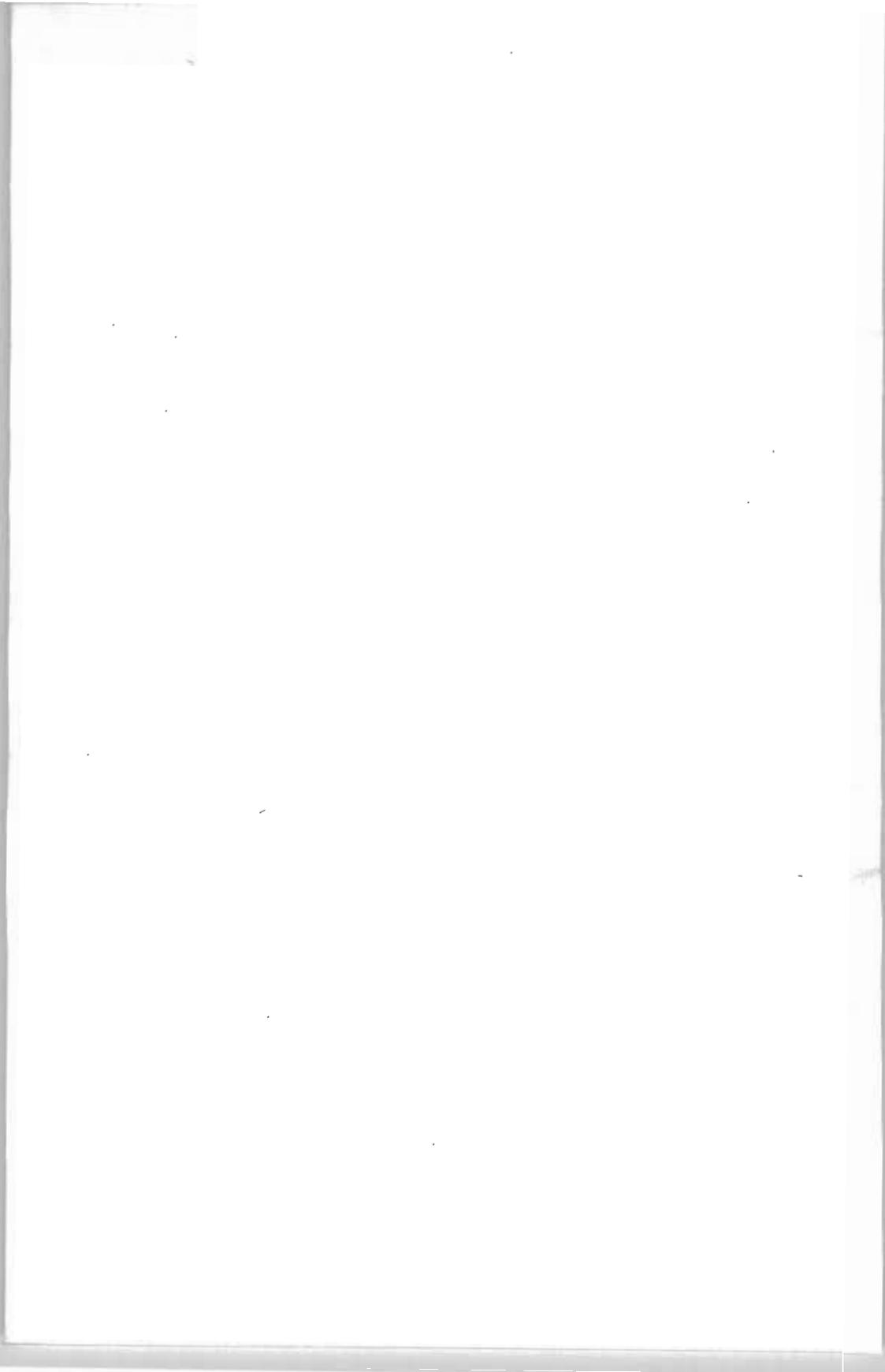
Mais là n'est pas le point, pour l'instant. Notre charmant artiste nous montra, à un moment donné, une scène de campagne, au crépuscule, et qui en revêtait une splendeur inouïe : au sommet, un large firmament ensanglanté où se jouaient, entre les nuages, des rayons et des larmes de soleil tombant ; plus bas, de multiples silhouettes de montagnes se superposant en profondeur et en hauteur indéfinies ; tout au ras du sol, des touffes d'arbres ci et là, des animaux de ferme broutant encore à cette heure, de grosses roches accroupies dans leur isolement tenace, et — le détail en vaut la peine — une clôture demie en perches, demie en fil métallique, mais qui avait fatigue de rester en place depuis tant d'années et souffrait tendance à tomber vers la terre.

C'était incomparable ! Il y avait, tout de même, pour gêner d'aussi belles choses, une procession de rigides poteaux de télégraphe lourdement chargés de fils et nous barrant la vue avec un sans-gêne vraiment déplorable. *C'est ainsi dans la vie* — commenta finement, comme toujours, le Docteur X... — *le Bon Dieu s'est mis lui-même en beauté dans tout ce qu'il a fait pour nous ; mais, il était écrit que nous, les hommes, nous irions massacrer son œuvre par des fils et des poteaux de toutes sortes !*

Cher lecteur, il en ira un peu, et forcément, de même en ce livre-ci. Oh, non pas pour la beauté et le charme du spectacle : cela n'y est point, sinon que dans les *paysages spirituels* qu'il retrace en souvenir. Mais, plutôt, pour ce qui regarde... *la clôture et les poteaux* : tu ne saurais trouver, en ces pages, des chapitres *alignés à l'œil*, ni des idées *à haute tension* s'y déroulant, comme fils, *à perte de vue*. A préciser davantage encore, ce sera l'histoire répétée de *la clôture chancelante*, droite ici, rhumatisante là et, trop souvent, tombée. Néanmoins, si tu as patience assez et exigence pas trop, tu y trouveras partout, à défaut de perches, *ce fil conducteur*, constamment le même et tout d'un bout, qui te guidera infailliblement *vers le Soleil de l'Ostensoir* et vers le Christ y résidant : un soleil qui *ne se couche jamais*, un Christ adorable dont toujours *le Cœur veille*. Lui, il fera le reste, car Il est *Le Chemin* du bonheur, *La Vérité* lumineuse et belle, *La Vie* que l'on mange et qui nous mange !

Adrien Bergeron, s.s.s.

Montréal,
en la solennité du Bienheureux Eymard,
l'Initiateur des Congrès Eucharistiques.



PAGINATION DES MATIERES

PROLOGUE

<i>Prose en « Or et Blanc »</i>	8
<i>Présentation par M. le Chanoine J.-R. Guindon</i>	10
<i>Lettre d'agrément de S. E. Mgr Alexandre Vachon</i>	12
<i>Préface-introduction</i>	13

TITRE PREMIER

EN QUELS JOLIS CADRES

<i>Vue d'ensemble</i>	27
<i>La région de l'Outaouais</i>	28
<i>Hawkesbury, fille des bois</i>	31
<i>Hawkesbury, fille de l'Eglise</i>	36
<i>La procession des Congrès Eucharistiques au Canada</i>	44

TITRE DEUXIEME

L'AMORCE DU GRAND ÉVÈNEMENT

<i>Vue d'ensemble</i>	51
<i>Le Saint Sacrement travaille bien</i>	52
<i>Les petits moyens d'une Providence</i>	53
<i>Une grande décision est prise</i>	56
<i>Lettre-Pastorale d'indiction</i>	58

TITRE TROISIEME

UNE ARDENTE PRÉPARATION

<i>Vue d'ensemble</i>	67
<i>Prières officielles du Congrès</i>	69
<i>Comités et Commissions</i>	72
<i>Comité d'Honneur</i>	73
<i>Comité de Régie</i>	73
<i>Commission de propagande</i>	76
<i>Commission des finances</i>	76
<i>Commission des études</i>	76
<i>Commission des décorations</i>	76

<i>La Centrale du Congrès</i>	77
<i>Enthousiaste collaboration du Clergé</i>	78
Réunion préliminaire du 12 mars 1942	78
Commission Sacerdotale adjointe	82
Retraite sacerdotale et eucharistique	84
<i>Commentaires et plans d'instructions</i>	87
Notes sur « la prière du Congrès »	88
Plans d'instructions pour le Congrès	89
Autre ensemble de plans de sermons préparatoires	92
<i>Propagande à travers les deux Provinces</i>	95
<i>Quelques échos du journal « Le Droit »</i>	97
<i>Un prélude marial au Congrès</i>	100
<i>Correspondance enfantine</i>	102
<i>Radio-causeries</i>	106
<i>Adoration dialoguée et irradiée</i>	113
<i>Une immense couronne de Congrès Paroissiaux</i>	123
<i>A la paroisse-cathédrale</i>	175
<i>A la paroisse centrale du Congrès</i>	178
<i>L'insigne du Congrès</i>	188
<i>Le Cantique du Congrès</i>	189
<i>Indulgences et Privilèges</i>	191
<i>Le Jeu du « Mystère de la Messe »</i>	193

TITRE QUATRIÈME

EN PLEIN CONGRES

<i>Vue d'ensemble</i>	197
<i>Le Congrès s'annonce et reçoit</i>	198
Une dernière invitation	198
Le programme-horaire	203
Les Chefs de l'Eglise	208
Cortège-réception de Mgr l'Archevêque	215
<i>Le Congrès s'inaugure dans la jubilation de tous</i>	216
On illumine tout cela	217
M. le Chanoine Guindon fait les hommages	218
Magistrale instruction de Mgr Alexandre Vachon	221
Invocation et Bénédiction	230
Le Roi divin sur son Trône eucharistique	231
Une splendeur blanche	234
Les Grandes Vigiles du Congrès	239
Aux sources de purification	241
Le Sacrement de minuit	244
<i>Le Congrès se poursuit dans une ferveur ravissante</i>	249
Une journée de Congrès	251

Heures matutinales	251
Grands offices du jour	253
Oraisons du crépuscule	254
Nouveaux apôtres, nouveau Cénacle	256
Ceux et celles qui sont tout au Christ	268
Les membres souffrants de Jésus-Christ	271
Les enfants en adoration	273
Le Jeu du « Grain de Blé »	276
La grande procession des petits enfants	278
Leçons de Liturgie eucharistique	280
Les grandes eaux du firmament	281
La soirée du Pape	282
Vidi turbam magnam	289
<i>Le Congrès se clôture dans une magnificence inouïe</i>	290
Une Pontificale de grand style	290
Remise du Pallium à Mgr l'Archevêque d'Ottawa	292
Allocution de Son Excellence	294
Sermon de Mgr le Délégué Apostolique	298
Tous en adoration, sous la voûte du ciel	305
Un couronnement triomphal	306
Magnifique instruction de S. E. Mgr l'Archevêque	310
Remerciements de M. le Chanoine Guindon	316

TITRE CINQUIÈME

DOCTRINE... PRIÈRE... ET VIE

<i>Vue d'ensemble</i>	323
<i>Instructions doctrinales</i>	326
Sermon de synthèse	327
La Messe est une assemblée générale de chrétiens	329
La Messe est une assemblée de prières et d'instructions	332
La Messe est une assemblée d'offrande et de consécration	336
La Messe est une assemblée de communion	341
L'âme du sacrifice de la Messe	343
Marie, modèle de l'oblation eucharistique	348
La Messe en union avec le Pape	352
<i>Technique de l'Adoration</i>	354
La méthode des « quatre fins du sacrifice »	356
La prière dialoguée : histoire, psychologie et utilisation	361
<i>Notes pour diriger les Heures d'Adoration</i>	367
Notes se référant à l'instruction d'ensemble	368
Notes pour les instructions suivantes (de II à VI)	369
<i>Adoration prêchée dans la nuit du samedi</i>	382

TITRE SIXIEME

LES VIVANTES RÉUNIONS D'ÉTUDES

<i>Vue d'ensemble</i>	397
<i>Les deux séances sacerdotales</i>	398
<i>Séance pour les Religieux et les Religieuses</i>	402
<i>Séance pour les Instituteurs laïques</i>	403
<i>Double séance pour les Dames</i>	404
<i>Séance pour les Hommes et les Jeunes Gens</i>	408
<i>Séance pour les petites Demoiselles</i>	410
<i>Séance pour les grandes Demoiselles</i>	412
<i>Séance pour les Cercles Lacordaire</i>	414
<i>Réunion de masse des hommes</i>	414
<i>Eucharistic Rally</i>	417
<i>Réunion de masse des femmes</i>	425
<i>Rapport général de la Commission des études (section laïque)</i>	427
<i>Rapport spécial à la paroisse de Hawkesbury</i>	430
<i>Les Vœux du Congrès</i>	433

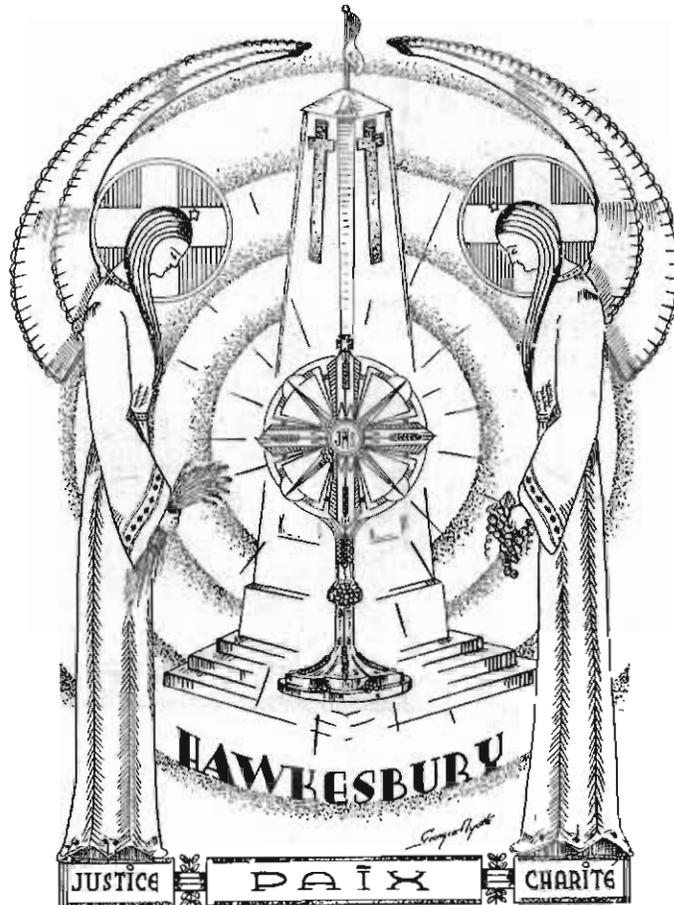
TITRE SEPTIEME

LENDEMAINS DE CONGRES

<i>Vue d'ensemble</i>	437
<i>Ils en étaient inconsolables</i>	437
<i>Prière d'action de grâces</i>	440
<i>Le Congrès en images</i>	441
<i>Les joies d'un premier anniversaire</i>	442
<i>Adieu des choses !... Toutes choses à Dieu !</i>	445



ICI COMMENCE LE GRAND'OEUVRE
DU
TRES SAINT SACREMENT



CONGRÈS EUCHARISTIQUE
RÉGIONAL

Les 26 · 27 · 28 · 29 · 30 Août
1 9 2 2

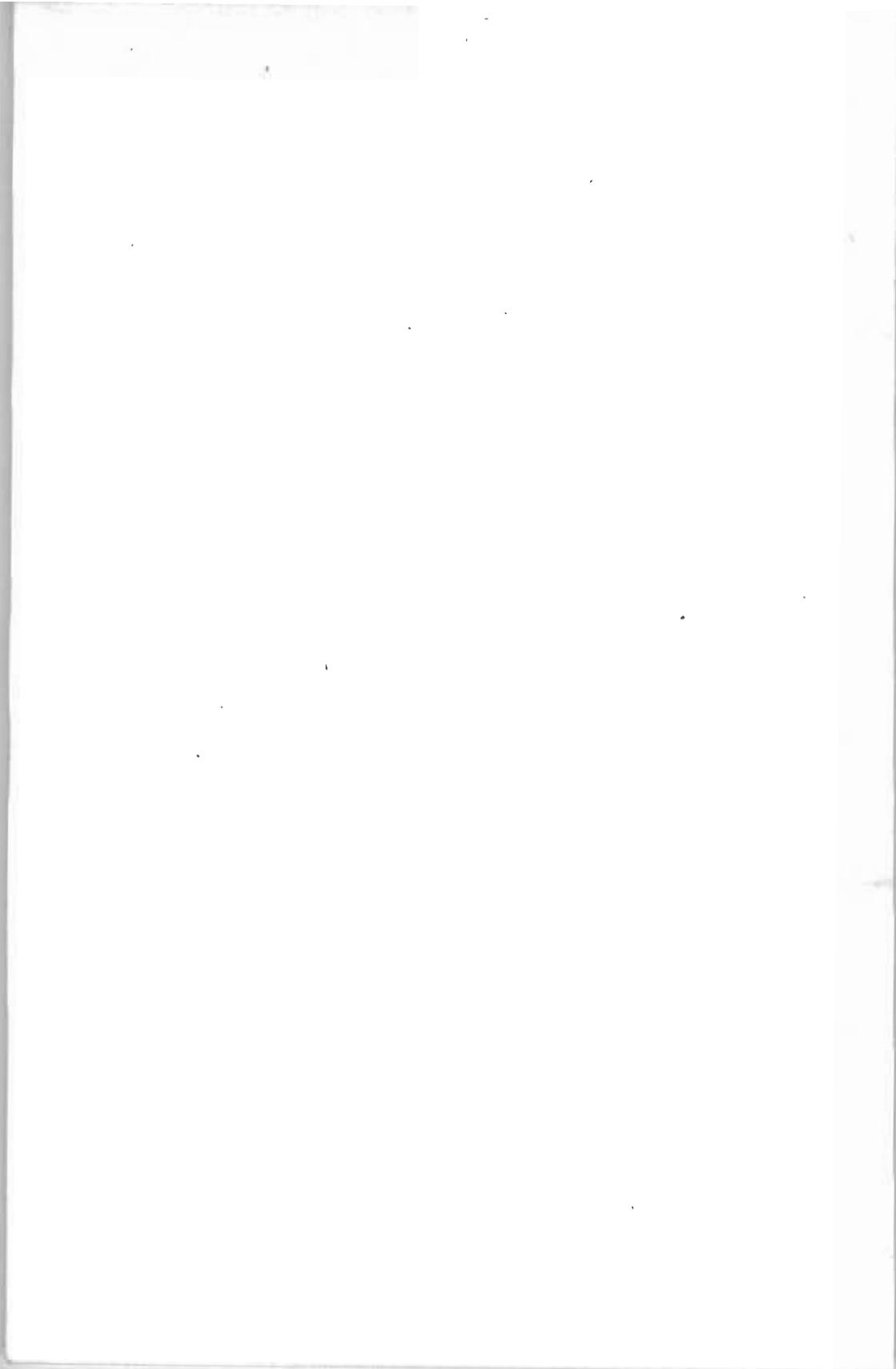


TITRE PREMIER



En quels jolis cadres !

- *La région de l'Outaouais*
- *Hawkesbury, fille des bois*
- *Hawkesbury, fille de l'Eglise*
- *La procession des Congrès
au Canada*



EN QUELS JOLIS CADRES

Ce livre voulant retracer la double physionomie naturelle et surnaturelle du Congrès de Hawkesbury, il nous a paru indispensable de tout d'abord en décrire les cadres : une image n'étant jamais aussi belle et animée qu'ainsi remise en son entourage spontané.

L'Histoire Canadienne s'est bâti, en ce coin de pays, toute une suite de postes remplis d'intérêt, d'héroïsme et de souvenirs inspirateurs. Nous commencerons donc par contourner, d'un regard sympathique, ce premier cadre : celui de la grande nature, celui de la grande histoire : « *La région de l'Outaouais !* »

Pénétrant, par les sautillantes rivières, sur ce terrain désormais délimité, nous nous rendrons tout de suite à Hawkesbury pour y admirer un site rempli d'enchantement et y feuilleter quelques pages de sa petite histoire qui fut grande aussi : « *Hawkesbury, fille des bois !* »

De là, comme pour mieux situer le tout, nous esquisserons sommairement la chronique religieuse de l'endroit, quittes, en ce moment, à refaire les maints chemins qui rattachent les quarante-sept paroisses régionales à ce chef-lieu qui fut, un temps, et pour elles toutes, une véritable et moderne Cité de Dieu, cité de Fête-Dieu : « *Hawkesbury, fille de l'Eglise !* »

Néanmoins, pour avoir une idée compréhensive de l'immense portée de cet événement, il ne suffirait pas de s'arrêter là. Remontant donc vers la Capitale du Québec, pour y revoir une *pellicule* rapide du Congrès National de 1938, nous en reviendrons — « bien qu'on n'en revienne jamais complètement » — en suivant, pas à pas, la longue et triomphante procession des Congrès Eucharistiques, si divers et si beaux, qui eurent lieu depuis, jusqu'à la date en question. Ce fut, voyez-vous, et ça demeure comme un interminable chapelet dont il faut d'abord parcourir les premières dizaines avant que de parvenir au point, au mystère de son choix : « *La procession des Congrès Eucharistiques Canadiens !* »



LA RÉGION DE L'OUTAOUAIS

L'Outaouais ! Un nom qui sonne faux et nazillard aux oreilles qui n'en ont pas encore entendu le charmant prélude. Un nom qui résonne d'héroïsme pour ceux et celles qui ont de l'histoire. Et qui ne... l'oublie pas ! Mais ce n'est pas le lieu de redire tant de choses. Il nous suffira d'un coup de plume et de quelques rappels.

Ici, comme bien souvent, c'est la petite géographie qui a fait la grande histoire. Nous sommes au sein d'une région vaste et riche située au plein cœur du pays et sillonnée, en tous sens, par des rivières d'importance. Ces pétillants cours d'eau, on le sait, constituèrent *les routes nationales* des premiers temps du Canada. C'était si naturel de s'y acheminer, de se laisser bercer sur leurs ondes et, par elles, de courir aux découvertes, aux grands bois, aux belles terres et au commerce sous toutes ses formes, sans parler que ces rivières constituaient comme *les grandes coulées* des régiments et des troupes de guerre.

Pour des dizaines et des dizaines d'années, les indigènes du pays en avaient été les maîtres. Et ce n'est que face aux hardis français, nos ancêtres, qu'ils furent forcés de « céder la place et le chemin », non sans lutte ni, parfois, sans cruautés. La région outaouaise avait, plus que bien d'autres, la réputation d'être un véritable et immense nid de barbares toujours à l'affût de trahison et de massacres. L'héroïque immolation volontaire de Dollard et de ses compagnons d'armes, que connut ce site, est assurément le plus haut fait de gloire de notre Histoire. Et, chose à retenir, cette « procession » de sacrifice avait commencé par une espèce de petit Congrès Eucharistique à Ville-Marie. Eh oui, c'était bien par une « veillée d'armes » passée au pied du Saint Sacrement, en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, que ces héros avaient voulu se préparer à leur suprême bataille. L'adoration du Christ-Hostie, la célébration de la sainte Messe au cours de laquelle ils avaient communié, l'accompagnement d'un grand nombre de compatriotes, la prière ardente des Religieuses Hospitalières : tout donnait à ce deuxième Congrès Eucharistique canadien (le premier avait eu lieu à la journée-naissance de Ville-Marie) une atmosphère indicible de beauté et de sacrifice.

« Vous vous rappelez, écrit M. le Chanoine Groulx, cette veillée d'armes, ... où dix-sept jeunes gens qui avaient communié et qui allaient à la mort, laissaient se former dans leur poitrine une prière qui devait

ressembler à celle-ci : « O Dieu de l'Hostie, ... qui êtes là, dans notre cœur, comme au Ciel, nous voici devant vous, nous la petite compagnie de Dollard, qui s'en va mourir pour ce pays. Nous l'avons décidé parce que nous croyons à l'efficacité du sacrifice uni au vôtre, parce que, de notre mort, vous pouvez faire germer l'avenir ! » ... « Ils prièrent ainsi, les braves enfants, et vous savez tout ce qui a jailli de leur sacrifice uni à celui de Dieu ! » A lire ces choses, ne se croirait-on pas en plein Congrès de Hawkesbury où l'on ne cessa de nous redire comment prendre une part active et personnelle au sacrifice incessant de la Messe ?

Ville-Marie, où s'inaugura cet admirable « Congrès du sacrifice », est à quelques milles de Hawkesbury ; Carillon, où devait « finir » l'héroïque procession et commencer ses effets, y touche de plus près encore. Les festivités eucharistiques de 1942 n'allaient-elles pas devenir comme le plus beau fruit de cette lointaine semence de chrétienté ? Et qui pourra jamais oublier le point de liaison intime qu'il y aura toujours entre ces deux faits ?

Bien d'autres héros sillonnèrent les eaux de l'Outaouais. Ainsi, en 1613, le fondateur de Québec, Champlain, en compagnie de quelques Français et d'un Indigène, remontait son cours. Il relata, par après, les terribles difficultés rencontrées à tout instant, surtout aux endroits tourmentés par d'indomptables rapides. Il y revint pourtant en 1615. Plus tard ce seront les fameux d'Iberville qui, à coups de bravoure et d'héroïsme, devaient balayer rudement les flottes et les établissements anglais de la Baie d'Hudson. Ce serait encore, dès les premiers moments de civilisation, l'interminable suite de missionnaires accourant pour gagner des âmes là où d'autres ne songeaient qu'à gagner de l'argent.

Toujours est-il que l'histoire nous montre les premiers colons et défricheurs se poster le long de la rivière Outaouais et de ses principaux affluents, les rivières Gatineau, Lièvre et Rouge. C'était, d'ailleurs, le passage tout indiqué vers l'Ouest canadien et « les Pays d'En-Haut », comme on disait alors ; c'était la porte ouverte vers les lointaines et mystérieuses régions qui faisaient rêver d'aventure et trépigner d'impatience les célèbres « coureurs des bois » et les chevaliers du Royaume de France.

Toutefois, dans le domaine des établissements, ce sont « les chantiers » qui ont précédé la colonisation, cette région offrant une richesse d'essences et une quantité de bois quasi inépuisables, pensait-on. L'ave-

nir, hélas, un avenir pas si éloigné devait montrer l'imprévoyance ou l'incurie des gens de commerce et d'argent.

Cependant, un fait historique étranger vint tôt stimuler le peuplement de ces terres. En effet, lors de la révolution américaine de 1773-83, bon nombre de « Loyalistes » préférèrent s'exiler des États-Unis pour monter vers le Canada et rester ainsi fidèles à la Couronne. Les rives du Saint-Laurent reçurent leur quote-part de ces immigrants, les premiers d'une longue suite à venir. Mais, la plupart se dirigèrent vers l'Ontario ; et bon nombre, dans le Comté actuel de Gloucester. Parmi ceux qui optèrent pour le présent Comté de Prescott se trouvaient David Pattee et Thomas Mears, lesquels, nous le verrons plus loin, organisèrent à Hawkesbury même de grandes scieries industrielles. Ajoutons à cette vague de Loyalistes le flot désormais habituel d'immigrants irlandais, écossais et anglais venus d'Europe.

Nonobstant, la topographie de ces « colonies » forme un mélange capricieux autant qu'inattendu de plateaux et de pentes sillonnés de cours d'eaux multiples, ajourés ci et là de petits lacs calmes, alors qu'à l'orée des bois, souvent ce sont des pics rugueux et des falaises abruptes qui coupent le regard dont ce serait le désir de voir plus loin. Il y en a tellement « de ces hauts et de ces bas », qu'on peut difficilement avoir de larges et profondes perspectives, si ce n'est à de certaines hauteurs, comme au flanc des Laurentides, par exemple, là-bas, de l'autre côté de l'Outaouais. Mais, alors, le spectacle est grandiose et ne fait que s'embellir de plus en plus, à mesure qu'on monte vers Hull, en suivant la route nationale québécoise. Ce n'est pas à dire pourtant que Québec tienne à regarder de haut ces multiples paroisses-filles qui furent et restent siennes par le cœur et les origines, tout au moins ! Simple et profond regard maternel, à n'en pas douter, mais où à l'affection il se mêle ce l'on ne sait quoi de nostalgie et de mystère.

A ceux que la chose intéresse, faisons remarquer que le nom Outaouais ne fut pas donné à la grande rivière qui sert d'épine dorsale à cette région, parce que les indiens de ce nom aient jamais habité sur ses bords. Le fait est que la dite tribu fréquentait plutôt les environs du lointain Lac Michigan ou encore l'île Manitoulin. Cependant à partir de 1650 les Hurons ayant été massacrés et les Algonquins dispersés, les indiens de la Manitoulin et du Michigan furent pratiquement les seuls à se servir de cette route fluviale pour les allées et venues de commerce avec les blancs. D'où le nom que ceux-ci donnèrent à la longue et belle rivière.

Somme toute, par conséquent, région magnifique, pleine d'une histoire débordante d'activité : tout ce qu'il fallait pour y « bâtir » un beau Congrès après tant et de si belles choses que les années anciennes y avaient fait surgir. Nous en verrons d'autres et prenantes preuves lorsque nous aurons à parler des paroisses officiellement incluses dans le « territoire du Congrès ». Pour l'instant, nous nous dirigeons, sans plus tarder, vers la petite et aimable Cité de Hawkesbury. Nous aurons à voir ce qu'elle fut et ce qu'elle est.

HAWKESBURY, FILLE DES BOIS

Après ce que nous avons dit de l'histoire régionale et de la topographie capricieuse de l'Outaouais, il est facile de comprendre que cette portion de territoire canadien ait été, pendant des dizaines d'années, une terre d'aventures et d'initiatives de toutes nuances.

Dès avant la conquête, les Anglais possédaient un établissement plus ou moins célèbre, à la baie d'Hudson. Autour de 1783 une compagnie rivale, celle du Nord-Ouest se créait à Montréal. Et ce fut, dès lors, à qui des deux, érigerait les « forts de traite » les plus nombreux et les mieux situés. Les alentours de Hawkesbury virent ainsi, surgissant comme des champignons en forêt, les forts « Des Deux-Monts », « Du Long-Sault », « De Carillon », « De la Petite-Nation », « Du Lièvre » etc. Beaucoup de Canadiens travaillaient pour ces compagnies, à titre de « bourgeois », de « voyageurs » ou de simples employés. Et les rives de Hawkesbury durent retentir bien souvent des éclats de voix, des chansons et des « jurons » de ces hardis passants.

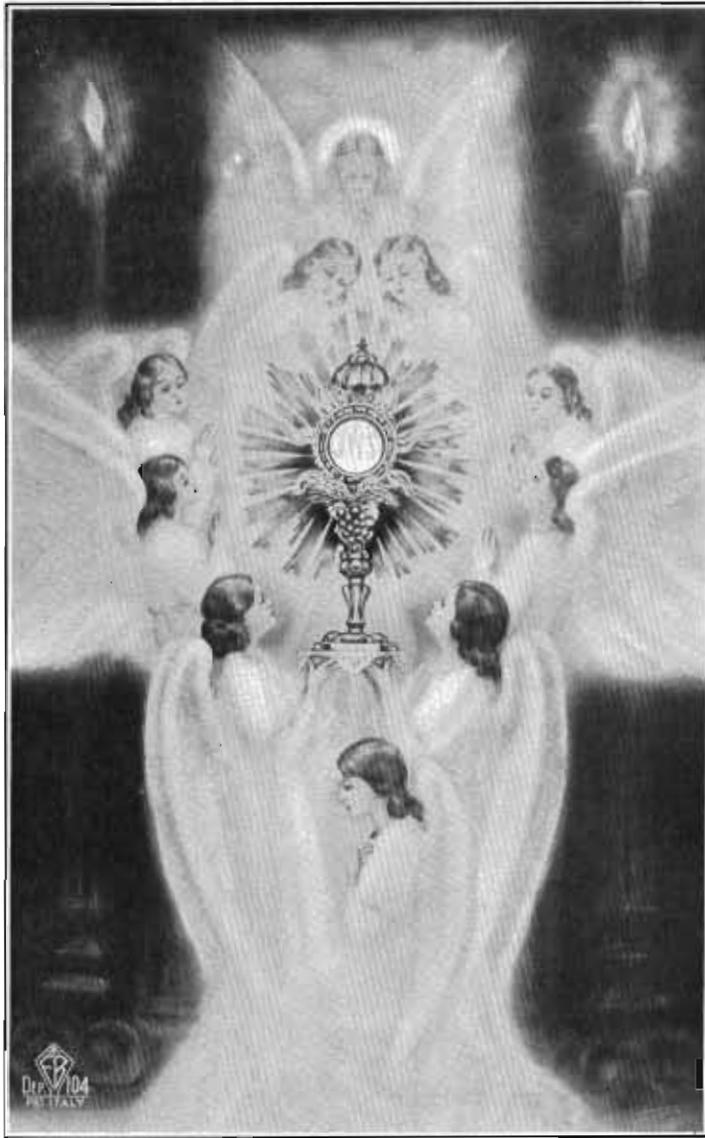
Mais, vint un temps où ces passants se fixèrent à Hawkesbury même. L'endroit était fort propice : géographiquement situé à mi-chemin entre Montréal et Ottawa, sur le bord de la rivière, en un site où un détour de courant, appelé « chenail », invitait justement à asseoir un moulin où se convertiraient en bois de commerce les billes flottantes qui lui venaient de la « Rouge ». Il arriva, de fait, que l'une des plus grandes scieries canadiennes s'y établit ; elle devait prospérer de longues années durant. Et c'est ainsi que commença le premier Hawkesbury, le « Hawkesbury du Chenail », comme disaient les anciens, comme une partie de la ville actuelle est encore appelée, de nos jours.

Ici, disons un mot du nom typique de Hawkesbury. Cette appellation lui vient du Très Hon. Charles Jenkinson, baron de Hawkesbury (1786), et, plus tard, Comte de Liverpool (1727-1808). Il était, au temps qui nous occupe, ministre des colonies dans le cabinet britannique et ami intime du roi Georges III. Il fut aussi sous-secrétaire d'état pendant de nombreuses années. Au reste, plusieurs petites villes et villages d'Angleterre portèrent ce nom dont la signification serait la suivante : « Hawks », nom de famille ; et « bury », transformation populaire de « berry », Château.

Le creusage des canaux de Grenville et de Carillon, vers 1833, ne fit qu'agrandir l'importance de la petite cité et qu'augmenter son industrie. Ces progrès, effectivement, ne pouvaient que faciliter le transport du bois et en abaisser d'autant le prix de revient. En ce moment-là, l'Angleterre avait à subir le blocus européen de Napoléon Ier ; elle venait donc chercher sur les bords de l'Outaouais la majeure partie des bois nécessaires à la construction de ses navires comme de ses habitations.

Les grands moulins de ce temps étaient ceux de la famille Hamilton, successeurs, à Hawkesbury, des Mears et des Pattee. Les Hamilton étaient originaires de Sheephill, comté de Meath, en Irlande. Plusieurs compatriotes les avaient précédés ou rejoints ici : les Parks, par exemple. Quant à MM. Mears et Pattee ils venaient des États-Unis et furent, par la suite, tous deux, députés du Comté à la Législature du Haut-Canada. En 1808, par suite de difficultés financières, ils vendirent leur entreprise à William Hamilton, irlandais d'origine établi depuis quelques années à Québec et dont c'était la charge d'expédier « du bois de longueur » à Liverpool, Angleterre. Ses frères Georges et Robert se mirent de compagnie avec lui et firent un succès de l'entreprise. A la mort de Robert, toutefois, la compagnie périclita et se transforma sous le titre de « Hamilton et Lowe ».

Le dernier des Hamilton, John, fit beaucoup pour l'installation définitive d'un grand nombre de colons. Juge et magistrat public, il s'acquit une telle popularité, que le petit village, comprenant alors une centaine de familles catholiques, était appelé indifféremment Hawkesbury ou Hamilton. Il mourut en 1888. Son industrie passa sous peu aux mains de MM. Blackburn, Thistle et Egan qui continuèrent les succès de leurs devanciers jusqu'à la malheureuse crise de 1929 où « le moulin » devint victime de l'universelle dépression économique. Par bonheur, quelques années après, deux anciens employés



Blanc et or ! Doux thabor !
Or et blanc ! Dieu vivant !

JHS

"Le Pèlerin de l'Eucharistie"

" Celui qui a reçu la charge très délicate d'organiser un Congrès Eucharistique ne perdra pas de vue le but fondamental, il s'agit avant tout, d'intensifier la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, de raviver... la saine et claire compréhension de la Présence Réelle de N.-S. au T.S. Sacrement, de la S. Messe et de la S. Communion... Il sera en sorte d'inculquer aux ecclésiastiques et aux fidèles que ce culte eucharistique doit prévaloir sur toute autre dévotion. "





M. LE CHAN. J.-R. GUINDON,
curé de Hawkesbury.

du moulin, MM. Bruneau et Campbell ressuscitèrent l'entreprise et lui font produire, de notre temps, un rendement des plus prometteurs.

Nous avons vu que Hawkesbury s'appelait aussi « Le Chenal » ou « Le Chenail », par suite d'un détournement de la rivière Outaouais formant une petite île, en cet endroit. Exactement, on disait « Le Chenal écarté » d'où est venue l'expression, souvent entendue, de « Sny Carthy » ou « Sny », tout court, comme les gens de langue anglaise traduisaient, au petit bonheur, la dénomination canadienne. Thomas, dans son livre de « Prescott et Argenteuil » rapporte qu'on y découpait quotidiennement une moyenne de 700,000 pieds de bois et que près de mille hommes y travaillèrent.

Aujourd'hui encore, il y a toute une série de maisonnettes au Chenail, vestiges des habitations ordinaires de l'ancien Hawkesbury. C'est là et ainsi que commença la fondation d'une ville qui deviendrait le centre canadien-français le plus peuplé et le plus actif de la vallée de l'Outaouais. C'est aussi là que commencerait — les deux choses allèrent toujours ensemble chez nous — une paroisse nouvelle et qui serait appelée à une glorieuse destinée

En un temps d'épreuve subséquente, la Providence divine, qui veille toujours de façon particulièrement bienveillante sur les siens, permit qu'une industrie nouvelle vint redonner ouvrage et courage à cette laborieuse population ; c'est la Compagnie de Pulpe qui, depuis, fut de plus en plus prospère.

Nous ne citons ces faits que pour amorcer et expliquer la venue, de plus en plus nombreuse, des québécois attirés par l'appât de l'aventure parfois, mais, plus souvent, par celui d'un emploi et d'un salaire réguliers. Il en vint de tous côtés, particulièrement de Saint-Eustache, de Sainte-Thérèse, de Saint-Lin, de Rigaud, de Saint-André-Avellin, de Saint-Denis-sur-Richelieu et de France aussi, comme le prouvent les archives fédérales du temps.

Ainsi commença, en ce coin de pays, l'expansion providentielle, et combien féconde des Canadiens de race française. L'histoire à venir devait montrer comme cette expansion prendrait tôt la force tenace d'une reconquête, pacifique celle-là, du moins jusqu'aux jours, encore lointains alors, où il faudrait résister à la jalousie et aux craintes du voisinage.

Quiconque voit la ville actuelle de Hawkesbury, peut se faire une idée approchante de ce que pouvait être la bourgade de ce temps-là. Simple éclaircie de forêt reliée à un village assez distant, l'Orignal,

par d'âpres sentiers tortueux et humides. Simple défriché contenant un vaste moulin où, à cœur de jour et de soir, des centaines d'hommes manœuvrent des billots et des planches, où s'élèvent, de plus en plus nombreuses, des cabanes de fortune appelées à devenir plus tard des maisons à demeure.

L'espace de terrain contenu entre les présentes rues Principale, McGill, Régent et Hampden n'était encore qu'une forêt quasi intouchée; c'est, au juste, près de la rue McGill que commencèrent les premiers défrichements, et tard. Là, se forma peu à peu « le chemin du roi », la première rue de la ville de Hawkesbury. Le fort courant d'eau, qui la longe, facilitait au reste le flottage du bois et explique facilement qu'on ait commencé par là. En cet endroit, Thomas Mears construisit sa demeure, bâtit un moulin à scie sur le ruisseau, y installa même une distillerie et, finalement, un moulin à carder qui fonctionna jusqu'à ces toutes dernières années. Ce moulin fut acheté, il y a peu de temps, par M. J. Phoenix. Le nom de McGill fut donné à cette rue en souvenir d'un capitaliste montréalais qui était venu au secours de M. Mears dont les finances étaient alors en souffrance. Thomas Mears détourna, plus tard, le cours du ruisseau prochain pour en former un lac artificiel, un étang dirait-on mieux, bien connu, de nos jours, sous le nom de « La Pond » : séjour préféré des maringouins, l'été; refuge des sportifs, aux mois d'hiver.

Les deux autres rues à voir s'ouvrir dans la suite furent, successivement, les rues Principale et Régent. Sur la rue Principale, il y avait, du côté nord, un petit trottoir de bois conduisant du pont McManus jusqu'à la chapelle d'alors, chapelle qui devint, par la suite, l'école Bonsecours populairement appelée « école grise ». Néanmoins, la première école fut élevée au Chenail par M. Hamilton qui voulait ainsi favoriser l'instruction chez les familles de ses employés. Quand cette maison devint insuffisante, on en érigea une autre sur le site actuel du Bureau des Postes. C'était en 1870.

Malheureusement, cette maison d'éducation était une « école publique » unilingue. Mais, le temps devait venir bientôt où les Canadiens, par l'entremise de M. Félix Arbib obtiendraient reconnaissance de leurs droits de citoyens conjoints du Canada et, par conséquent, un enseignement approprié en leur propre langue.

Cette école étant venue à passer au feu, en 1905, on profita de la circonstance pour faire un groupe distinct et construire une maison d'éducation exclusivement canadienne-française, à l'endroit exact où

se trouve le couvent actuel des RR. SS. Grises-de-la-Croix. Cette année-là plus de 244 élèves s'y inscrivirent. Cependant, dès 1891, quatre Sœurs Grises étaient venues prendre résidence ici pour y enseigner ; ce furent les RR. SS. S.-Alexis, S.-Thècle, Lajemmerais et S.-Jude. Elles demeurèrent, tout d'abord, dans la maison de M. Arbic ; cette maison était située en face de « la chapelle » ; elle est aujourd'hui la propriété de M. J.-B. Bergeron. Leur couvent-école de 1905 fut considérablement agrandi, en 1913, grâce aux soins et au dévouement de M. le Chanoine Gascon, alors Curé de Hawkesbury.

Jusqu'en 1913, les RR. Sœurs ne s'occupèrent toutefois que de l'instruction primaire. Mais, à partir de cette date, grâce aux démarches du Dr E.-G. Quesnel et de la Supérieure, Sœur S.-Charles, on inaugura une « classe de continuation », un « cinquième cours », autrement dit. En ce moment le Dr Quesnel était pro-maire, il en profita pour faire appel au Conseil-de-Comté qui fit don d'une somme respectable pour le temps, de \$200.00.

Depuis, les enfants de Hawkesbury peuvent jouir des avantages d'un cours supérieur avec lequel garçons et filles acquièrent une instruction secondaire qui les met à même de voir s'ouvrir à eux les portes de l'École Normale ou de l'Université. Cela depuis 1928.

Ainsi pourvu, un jeune homme, qui ne peut ou ne veut pas parfaire ses études classiques, possède tout de même un diplôme officiellement reconnu qui lui donne accès à tout emploi du service civil ou à une profession de son choix. Au reste, c'est un peu partout, dans les environs et jusque dans le nord de la province, que l'on rencontre des « anciens » de l'école qui se sont taillé, en divers domaines, une belle réputation et un avenir assuré.

Fait éminemment remarquable, l'école supérieure de Hawkesbury est unique en son genre. C'est la seule, dans Ontario, où la co-éducation n'existe pas ; et c'est très heureux. Garçons et filles reçoivent leur formation en des maisons différentes et de façon appropriée à leur tempérament si divers. C'est une louange d'envergure que mérite la Commission scolaire de Hawkesbury.

Mais, c'est peut-être trop dire et pas assez dire, à la fois, en un livre comme celui-ci. Ceux-là, cependant, qui savent que dans la vie religieuse, comme dans la vie tout court, on ne récolte que ce que l'on a semé, sauront apprécier pertinemment ces détails. Qui donc a déjà dit, et qui donc ignore que, dans une paroisse à ériger, s'il fallait

choisir, on devrait commencer par bâtir une école avant d'y élever une église ! Façon originale de souligner l'importance primordiale de l'école, en tout milieu de vie chrétienne.

Mais, sur ce, et tout de suite, venons-en à décrire l'histoire proprement religieuse de la Cité en question.

HAWKESBURY, FILLE DE L'ÉGLISE

L'histoire religieuse de Hawkesbury commence avec la venue des premiers employés du moulin. Comme toujours, chez nous, le prêtre ne laissa pas sans Dieu ni sans prière ces âmes qu'il savait vouloir gagner leur ciel autant que leur sel. Pour longtemps, toutefois, ce ne fut qu'une desserte assez irrégulière. La sainte Messe se célébrait dans une des maisons du village.

Il appert que, dès 1833, le Curé de l'Orignal desservait ainsi les deux missions voisines de Vankleek Hill et des Chenaux de Hawkesbury. Le nom de M. l'abbé Brunet, Curé de l'Orignal, figure en tête de la liste des missionnaires du temps. De 1851 à 1853, Hawkesbury eut l'honneur d'être desservi par le R. Père Tabaret, o.m.i., qui fut, plus tard, le fondateur de l'Université d'Ottawa. Après lui, ce furent, successivement et à brève intervalle, les abbés Bérubé et Ménésippe, prêtre français, originaire de La Malbranche. Quand ce dernier se retira pour cause de maladie, en 1853, c'est alors que l'abbé Routhier, Curé de l'Orignal, et dans la suite Vicaire-Général du diocèse, prit charge de la mission.

Ici, empruntons, mot à mot, les belles pages du manuscrit historique de M. Cloutier, Principal de l'École Supérieure de Hawkesbury :

« Mais jusqu'en ce moment, comme on le sait, on n'avait aucun temple pour recevoir l'envoyé du Très-Haut. Les catholiques d'alors désiraient ardemment avoir une chapelle où ils pourraient assister avec dévotion à la messe dite par le prêtre desservant. Cette idée était également partagée par Mgr Guigues qui dans sa visite de juillet 1860 écrivait : « J'ai visité Hawkesbury. Ce village a de l'avenir. On possède deux lots. J'en ai fait acheter deux autres. J'ai dit aux syndics de

bâtir un presbytère et non une chapelle car il faut réserver l'avenir de cette mission grandissante. Il y a peu de fermiers... »

« Comme on le voit ici, Mgr Guigues lui-même se prononce sur l'avenir de notre ville et il a confiance dans ses succès. Or, à ce moment, l'abbé Brunet desservait la mission de Hawkesbury. Vers 1872, grâce à ses démarches auprès de M. Hamilton, député du Comté et propriétaire des moulins du chenail, il réussit à obtenir que ce dernier fasse don à la corporation épiscopale d'un terrain assez considérable et qui devait servir dans la suite à y élever une chapelle, pour avoir ensuite un prêtre résident.

« C'était d'ailleurs l'avis de Mgr Guigues qui après une seconde visite pastorale exprimait d'une façon catégorique son désir de voir ce petit village érigé en paroisse. Voici ce qu'il dit : « Je voudrais bien placer ici un curé, car L'Orignal, avec ses deux missions est très négligé. »

« Suivant les conseils de son Evêque, M. l'abbé Brunet, doué d'ailleurs d'un grand prestige auprès de ses ouailles, réussit à amasser une somme d'argent assez considérable pour permettre de pousser rapidement les travaux de la chapelle : « l'homme est un dieu tombé, qui se souvient des cieux », a dit le poète... Rien n'est plus vrai ici et les pionniers de Hawkesbury le comprenaient bien. Aussi avec quelle ardeur les colons abandonnés soupiraient-ils depuis des années après la venue du représentant de Dieu et avec quel empressement ils élevèrent un humble temple au Seigneur et un abri pour son ministre quand ils apprirent qu'il allait venir demeurer au milieu d'eux.

« Or cette chapelle, terminée pendant l'année de 1873, fut bénite aussitôt, et en cette même année, la desserte de Hawksbury fut érigée canoniquement en paroisse le premier août en la fête de S. Alphonse de Liguori, qui est devenu le patron de la paroisse. Mais en attendant la construction du presbytère, le prêtre desservant se retirait chez Monsieur Félix Arbic, premier syndic, commissaire d'école, premier maire et l'un des citoyens les plus en vue à cette époque à Hawkesbury.

« Mais il ne fut pas long que cette chapelle ne sut répondre aux besoins de la population toujours grandissante et dès 1881, on construisait l'église de bois qui fut transformée, il y a quelques années en une école pour garçons. Cette nouvelle chapelle fut bénite par l'abbé Charlebois, curé de Ste-Thérèse de Blainville et grand ami de M. le Curé Routhier de l'Orignal, mais qui desservait la mission de Hawkesbury.

« Au mois de septembre 1883, l'envoyé du Très-Haut faisait son arrivée au milieu des colons remplis de joie. Le lendemain le fils de Dieu s'immolait pour la première fois sur le pauvre et rudimentaire autel élevé tout récemment. C'était l'union de l'âme au corps. Ce jour-là, la paroisse de Hawkesbury devenait un être parfait (si perfection il y a en ce monde), l'embryon avait été imprégné et fécondé par l'essence divine. Le premier pasteur de ce petit troupeau vivant au sein de cette population désireuse, et partant, le premier prêtre résidant à Hawkesbury, fut M. l'abbé Elzéar Couture du diocèse de Chicoutimi. Il fit ériger en 1885 le premier presbytère, maison de pierre d'un seul étage et demi situé sur l'emplacement du presbytère actuel. C'est lui qui mit la première main à l'organisation religieuse de notre paroisse. Et ainsi, à partir de ce moment, la paroisse de Hawkesbury, sortait de la tutelle de sa sœur aînée, la paroisse de L'Original, pour être maintenant dirigée par un curé résident. M. l'abbé Couture fut un ecclésiastique pieux qui cultiva les bonnes dispositions de son troupeau. On lui doit l'acquisition d'un cimetière de quatre arpents et d'une maison de pierre qui servit de presbytère comme on l'a indiqué précédemment.

« En 1891, M. le curé Couture appela les Sœurs Grises de la Croix à la direction de l'École Séparée, et le 29 août de la même année, quatre religieuses venaient ouvrir leur première mission : c'étaient Sœur St-Alexis, Sœur St-Thècle, Sœur Lajemmerais, Sœur St-Jude. Cependant ce prêtre zélé et enthousiaste tomba malade et dut, après huit mois de dévouement inlassable, quitter cette cure appelée à devenir l'une des importantes du diocèse d'Ottawa.

« Par décision de Mgr l'Archevêque, M. le Chanoine Philip succédait à M. le Curé Couture et devenait le deuxième prêtre résident de cette paroisse. Pendant vingt-deux années, M. le Chanoine Philip exercera à son tour son ministère rempli de dévouement et de désintéressement. Né à Rochebrune, France, le 9 octobre 1840, il est venu établir domicile au Canada en 1862 et fut ordonné prêtre par Mgr Guigues, à Ottawa, le 15 août 1866. Il fut d'abord missionnaire à St-Isidore de Prescott et à Fournier, pour devenir ensuite curé de St-Joseph d'Orléans de 1872 à 1891. Au mois de novembre 1891, Monsieur le Chanoine était nommé curé de Hawkesbury, charge qu'il occupa jusqu'en octobre de l'année 1913, date où il dut démissionner vu l'état précaire de sa santé.

« Comme son prédécesseur, M. le Chanoine Philip aura des pro-

blèmes nouveaux à envisager ; il se verra dans la nécessité d'agrandir la modeste chapelle bâtie sous l'administration de M. le Curé Couture. Dès 1895, il met ses paroissiens au courant de l'exiguïté du temple d'alors. Et à une assemblée tenue le 12 avril 1896 à la demande de Sa Grandeur Mgr Joseph Duhamel, Archevêque d'Ottawa, il explique les conditions actuelles et les responsabilités encourues par la construction d'une église d'environ \$30,000 ; pour répondre au désir de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, chaque famille consent « librement, volontairement et à l'unanimité » à verser mensuellement la somme de \$0.25 afin de pouvoir payer les dépenses encourues par la construction du nouveau temple.

« Mgr Duhamel ne tarda pas alors à acquiescer à la requête des paroissiens et leur permit d'élever un temple plus spacieux au représentant du Très-Haut. Environ deux mois plus tard, i.e. le 14 juin 1896, Mgr l'Archevêque procédait selon le rit du Pontifical Romain, à la bénédiction de la première pierre placée du côté de l'Évangile à l'angle intérieur de la tour près du portique. En cette circonstance se réunirent de nombreux prêtres des paroisses avoisinantes et l'allocution fut prononcée par le R. P. H. Lacoste, O.M.I., tandis que le R. P. M. Fallon, O.M.I., prêchait en anglais.

« Les bases de la nouvelle église venaient d'être jetées et les travaux de construction, sous la direction de l'architecte L.-G. Gauthier de Montréal ne tardèrent pas ; cette église d'environ cent quarante-quatre pieds par cinquante de largeur fut élevée par M. L.-J. Fauteux, entrepreneur, qui s'occupa de la maçonnerie et de la charpenterie. On mit environ une année pour élever le nouveau temple et le 5 septembre 1897, nous avons encore le bonheur de voir Sa Grandeur Mgr l'Archevêque procéder à la bénédiction solennelle de la nouvelle église de St-Alphonse Marie de Liguori de Hawkesbury.

« La première messe dans le nouveau temple a été dite par Mgr N.-Z. Lorrain, vicaire apostolique du Pontiac. Le sermon en anglais a été donné par Mgr l'Archevêque et le sermon français fut prononcé par le Révérend Père Alexis, capucin. Parmi les nombreux prêtres présents qui ont signé dans le livre des délibérations, il nous fait plaisir de souligner celui du regretté curé Joseph Leclerc, de Chute-à-Blondeau et que tous les citoyens de cette paroisse ont vu à l'œuvre pendant de nombreuses années.

« Depuis lors, la paroisse continua à progresser et les ouailles demeurent attachés à leur chef spirituel. Les événements se succèdent

et voilà que le 21 février 1901 après recommandation faite par Mgr Joseph Routhier, protonotaire apostolique et vicaire général, Mgr l'Archevêque acquiesce à la requête faite le 10 janvier 1901 par les citoyens de cette ville et érige canoniquement en paroisse la partie du canton de Hawkesbury-Ouest bornée au Nord par la Rivière Ottawa, à l'est par la ligne qui sépare le canton de Hawkesbury-Ouest de celui de Hawkesbury-Est ; au sud par la ligne qui sépare le deuxième du troisième rang du canton de Hawkesbury-Ouest ; à l'ouest par la ligne qui sépare le canton de Hawkesbury-Ouest de celui de Longueuil.

« Les cadres de la paroisse étaient alors circonscrits, et tout le territoire compris dans ces limites faisait ainsi partie de la paroisse de St-Alphonse Marie de Liguori de Hawkesbury.

« Un peu plus tard, i.e., au mois de juin 1906, un autre événement important de l'histoire religieuse vient s'ajouter aux précédents. Cette fois, c'était la bénédiction solennelle de trois cloches, ces voix d'airain destinées à appeler les fidèles aux exercices divins, cette cloche qui sait varier son timbre et ses accents selon qu'elle chante la joie du baptême ou qu'elle pleure la perte d'un être cher ; or, pour cette circonstance, Mgr l'Archevêque se chargera lui-même de procéder à la bénédiction et au baptême des trois cloches ; la première de 2260 livres reçut le nom de Pie X, la seconde du poids de 1160 a reçu le nom de Joseph-Thomas (prénom de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque), et la troisième du poids de 684 livres fut appelée St-Alphonse de Liguori (du nom de notre patron).

« Cette fois, l'allocution française a été prononcée par le Rév. P. G. Capian alors que le R. P. McGovern prêchait en anglais ; et comme dans les événements précédents, plusieurs membres du clergé assistèrent au baptême de l'airain sacré et parmi ceux-ci nous pouvons mentionner les noms du Curé Leclerc de Chute-à-Blondeau, J.-O. Carrière et l'abbé Onésime Lalonde, tous deux prêtres à l'Archevêché.

« Monsieur le Chanoine Philip continua d'administrer la paroisse jusqu'en 1913 où il dut démissionner vu l'état précaire de sa santé. A son départ, il était l'objet d'une belle démonstration de la part des citoyens reconnaissants. En effet, désireux de témoigner à leur dévoué pasteur, une marque d'estime et d'appréciation, les citoyens de notre ville, sans distinction de race ou de croyances lui rendaient un témoignage public de leur estime pour le bien qu'il a manifesté durant ses 22 années de labeur au milieu de ses ouailles.

Monsieur le Chanoine Gascon

« Le vide causé par le départ du second curé de Hawkesbury était maintenant comblé par la nomination de M. le Chanoine Gascon, autrefois curé de Grenville et qui devenait le troisième curé de la paroisse.

« M. le curé Gascon naquit à Ste-Agathe-des-Monts, P. Qué., le 9 septembre 1863 ; il fut ordonné prêtre le 8 février 1891. D'abord vicaire à la paroisse Ste-Brigide d'Ottawa pendant dix-huit mois, il fut ensuite nommé curé de Grenville depuis 1892 jusqu'en 1913, alors qu'il devenait le successeur de M. le Chanoine Philip.

« Prononcer le nom de M. le Chanoine Gascon, c'est rappeler à la mémoire des citoyens de cette ville, les nombreux monuments que ce prêtre au cœur d'or sut faire élever à la gloire de la religion ou de la jeunesse. Sa première tâche fut de restaurer et d'agrandir l'ancien couvent. Puis il vit à la construction d'un presbytère plus convenable en même temps que plus moderne. Dès le mois de février 1914, il convoquait les syndiks et les paroissiens, et leur démontrait les nécessités du projet qu'il patronisait. Après mûres réflexions et considérations, M. le Curé était autorisé à faire un emprunt de \$20,000 pour la construction du nouveau presbytère ; de plus, on décidait de faire une souscription volontaire de cinq dollars par année pendant cinq ans afin de permettre de réaliser un autre plan cher à Monsieur le Curé, i.e. la construction de l'école des garçons qui ne répondait plus aux besoins présents ; car, dit-il, « un collège pour les garçons est d'une nécessité urgente. Les classes actuelles sont remplies et il faudra au printemps à tout prix voir à louer une salle où nous pourrions loger un certain nombre d'enfants. »

« On proposa de bâtir le futur collège sur le terrain de l'église, propriété de la fabrique ou de la corporation épiscopale. Les plans et devis furent d'abord préparés et présentés aux paroissiens : le tout fut accepté et l'on procéda immédiatement à la construction du presbytère et du nouveau collège, qui devait devenir l'Académie St-Joseph de notre ville.

« Mais un malheur vint assombrir l'ère de prospérité qui marqua l'administration de M. le Curé Gascon. En effet, à l'automne de 1924, soit le 25 octobre, l'église construite pendant le stage de M. le Curé Philip était la proie des flammes ; l'élément destructeur sévissait et tout était voué à une destruction complète ; mais cependant on réussit

au prix de mille sacrifices à épargner le nouveau presbytère, œuvre de M. le Chanoine Gascon. Mais le courage et la générosité de M. le Curé ne furent pas ébranlés pour cela. Il se mit à l'œuvre, et à une époque où tout était difficile à obtenir, argent, matériel, etc., il a réussi dans l'espace de deux années à relever de ses ruines ce superbe temple qui fait l'orgueil de la ville et l'envie de toute la région environnante. Pendant la construction du nouveau temple, les exercices divins eurent lieu à la salle paroissiale, i.e. à l'ancienne chapelle qui fut improvisée en église temporaire pendant toute l'époque de la construction.

« Et que dire de cet hôpital qu'il a fait construire tout récemment et dont l'administration a été confiée aux Rév. Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa. Ceci est bien, à proprement parler, son œuvre, celle à laquelle il tenait depuis longtemps, et que n'a pas entravée l'érection même de la nouvelle église. Son âme de prêtre ne pouvait voir sans amertume les pauvres et les malades aller chercher le soulagement corporel dans des asiles protestants ou neutres au point de vue religieux. Il lui fallait un hôpital ; il l'a eu, et en a confié la direction aux Religieuses. Ce n'est donc pas sans raison que nous disions que M. le Chanoine a laissé des monuments durables pendant son séjour à Hawkesbury. Il continua d'exercer son ministère à Hawkesbury jusqu'en 1930, date où il était nommé curé de St-Eugène ; malgré son départ, Monsieur le Chanoine est resté constamment attaché à sa paroisse qu'il a souvent visitée et dont il a conservé un souvenir ineffaçable.

« Et à sa retraite vers 1936, il revenait vivre des jours heureux à Hawkesbury qu'il avait tant choyée ; car grâce à la générosité et à la bienveillance de son successeur, M. le Curé Guindon, il a maintenant une place d'honneur au presbytère qu'il fit construire ; et ainsi, il jouit encore du bonheur de vivre des jours heureux au sein de cette population qu'il a *toujours* choyée et dont il a été *toujours* fier.

Monsieur le Curé Guindon

« Son successeur, comme nous l'avons mentionné précédemment, est M. l'abbé Roméo Guindon, qui est le quatrième curé de cette paroisse presque centenaire, et notre pasteur actuel.

« M. le Curé Guindon est né à Clarence Creek le 11 février 1886 et fut ordonné prêtre le 14 juin 1916. La paroisse dont a charge notre curé actuel ne lui était pas inconnue ; car à plusieurs reprises, il avait

eu le bonheur de nous visiter. C'est ainsi que vers l'année 1917, il était vicaire de notre belle paroisse pour aller ensuite demeurer à Buckingham où il exerça un ministère de désintéressement et se spécialisa surtout dans les œuvres de jeunesse. En 1922, lors de la bénédiction de l'orgue en présence de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, M. le Curé Guindon comptait encore parmi les visiteurs ; c'est pourquoi lorsque les paroissiens apprirent la nomination du quatrième curé de Hawkesbury, il n'était pas un inconnu pour eux puisqu'il avait déjà demeuré dans notre ville et par conséquent il était déjà au courant de la paroisse et connaissait la population dont il aurait la charge spirituelle.

« Comme ses prédécesseurs, M. le Curé Guindon a eu à faire face à des problèmes très variés. Arrivé à un moment où la dépression était à son paroxysme, il a pu, grâce à son tact et à son jugement, rencontrer les lourdes obligations encourues par la construction de l'église incendiée.

« Notre curé actuel n'a qu'un désir : c'est celui de voir tous ses fidèles dans l'aisance. Aussi est-ce avec intérêt qu'il s'occupe de l'ouvrier en cherchant à lui assurer du travail et en coopérant avec les autorités municipales afin de pouvoir établir de nouvelles industries dans notre localité ; car M. le Curé sait d'avance que si ses paroissiens sont heureux et trouvent le gagne-pain de leur famille, il aura en eux de bons sujets, pieux, dévots, et qui sauront délier leur bourse pour le service du culte.

« Aussi est-ce avec respect que les paroissiens se groupent autour des membres du clergé, car ils voient en eux les représentants du Très-Haut. Et si notre paroisse rudement frappée par la dépression, n'a pas subi d'atteinte anti-religieuse, c'est certainement dû aux conseils et aux enseignements solides donnés du haut de la chaire par Monsieur le Curé et MM. les Vicaires. »

Depuis que ces lignes ont été écrites, bien des événements se sont produits qui ont changé la face des choses. Ainsi, grâce à de nombreuses démarches de Monsieur le Curé, certaines industries locales ont repris vie et activités : ce qui a secouru d'autant les travailleurs. Ce regain de travail a atteint son apogée avec la guerre survenue entre temps et dont ce peut être — s'il s'en trouve — un des côtés serviables.

Depuis, encore, Monsieur le Curé a fait venir en sa paroisse la Communauté du Bon Pasteur dont les religieuses dévouées assurent le service d'un nouvel Hôpital-Maternité.

Le soin du presbytère est désormais assuré par une autre Communauté religieuse, celle des RR. SS. de Notre-Dame-du-Clergé qui, en surplus, s'occupent de la sacristie et de l'ornementation du sanctuaire. Autant de détails qui enrichissent l'histoire religieuse locale.

Mais la guerre a aussi dérangé bien des plans et empêche bien des réalisations. Celle, par exemple, de l'agrandissement de l'hôpital devenu trop exigü par suite de demandes de plus en plus nombreuses venant de partout ; celle encore de l'école des garçons dont le soubassement, déjà terminé, s'il offre dès maintenant une vaste salle dont nous nous sommes servis durant le Congrès même, appelle, d'autre part, et avec instance le parachèvement des nombreux étages qu'il supportera et qui donneront à la paroisse de Hawkesbury un complément ardemment souhaitable.

Enfin, bien que ce livre en parle de long en large, il nous faut mentionner le fait éminent de toute cette histoire religieuse locale, le récent et splendide Congrès Eucharistique qui en est le plus beau fruit et en restera comme le sommet.

LA PROCESSION DES CONGRES EUCHARISTIQUES AU CANADA

Un Congrès Eucharistique, c'est une chose *qui commence* longtemps à l'avance et *qui se continue* indéfiniment. Ce qui est vrai d'un Congrès particulier, l'est aussi, et éminemment, de la longue suite d'organisations eucharistiques semblables qui ont précédé et dans laquelle celui-là vient prendre place.

C'est dire, en d'autres termes, qu'un Congrès n'est jamais un événement isolé dans l'histoire religieuse d'un pays. Il est supposé ne former qu'un simple anneau, si glorieux soit-il, dans la longue chaîne de gloire et de grâce dont ces festivités eucharistiques veulent comme entourer le cœur d'une nation pour l'offrir tout au Christ et à Dieu. Il manquerait donc quelque chose, il manquerait même beaucoup à ce livre, s'il n'allait pas fournir au moins quelques données historiques touchant les Congrès du passé.

Toutes les belles et grandes choses ont une histoire. Les Congrès Eucharistiques ont la leur. Et c'est une véritable révélation que de la parcourir, depuis les quelque soixante ans qu'elle existe. On a souvent comparé ces Congrès à des temples de pierres spirituelles élevés d'autant plus haut vers le ciel, que plus profondes et obscures étaient

leurs fondations. C'est toujours dans l'humilité que commencent les grandes œuvres de Dieu. Ainsi de l'Évangile, de sa diffusion à travers le monde. Qui donc en a porté le fardeau, dès l'origine ? Quelques pauvres hommes de Galilée, quelques pêcheurs des bords du lac. Pour les Congrès, Dieu se servit d'une âme simple, Mademoiselle Tamisier, qu'il plaça sous la conduite spirituelle de deux saints personnages, dont le Père Eymard, fondateur des Pères et des Servantes du Saint Sacrement et que les Papes ont qualifié, plus tard, du titre d'initiateur des Congrès Eucharistiques. Un écrivain des plus perspicaces, l'abbé Vaudon, écrivait justement de cette rencontre providentielle de deux âmes prédestinées : « Mademoiselle Tamisier a vécu toute sa vie des idées du Bienheureux Pierre-Julien. Et quelles étaient ces idées ?... « L'Eucharistie n'est pas seulement pour la piété personnelle, elle est aussi pour la vie sociale ; elle est pour la vie du monde. Les âmes sont aujourd'hui mutuellement séparées. Rapprochons-les du centre commun : L'Eucharistie. Entre les âmes nourries de l'Hostie il y a une sorte de consanguinité, puisque l'on est de la même maison, la maison de Dieu, puisqu'on y mange le même pain, le Pain vivant descendu du Ciel. Préparons donc des familles nouvelles, en attendant des peuples nouveaux. Il faut (continue le Père Eymard), il faut que Notre-Seigneur sorte de son tabernacle et de ses églises. Ne craignons pas de l'affirmer : l'Exposition du Saint Sacrement est le besoin de notre époque. Il faut cette ostension solennelle, cette protestation publique de la foi des peuples en la divinité de Jésus-Christ et en la vérité de sa présence sacramentelle. De toutes les réfutations à opposer aux renégats, aux incrédules, c'est peut-être là, non pas la plus savante, à coup sûr, mais la plus impressionnante assurément, et certes la plus populaire. Il faut que le Saint Sacrement couvre le monde ! »

Et c'est ainsi et c'est « depuis lors » surtout que « le Saint Sacrement a couvert le monde » et « découvert » à tous la merveilleuse efficacité de ses énergies divines. C'est depuis lors que la série des Congrès Eucharistiques de toutes dimensions s'est déroulée comme une longue et splendide litanie de gloire en tous les pays de l'univers, et de façon particulièrement fervente jusque chez nous, en notre cher et noble Canada.

A ce propos, chacun doit savoir que l'Église au Canada a probablement écrit les plus belles pages de son histoire en l'automne de 1910, lors de la célébration, à Montréal, du XXI^e Congrès Eucha-

ristique International. Cette date restera, à jamais ineffaçable dans toutes les mémoires. Et l'histoire serait belle de simplement énumérer les renouvellements, les initiatives, les fruits incalculables que le Congrès de 1910 a suscités ou amorcés, chez nous. Signalons, au moins, quelques jalons chronologiques pour faire le point de liaison entre cet événement et celui que l'on vient de célébrer dans la cité de Hawkesbury.

Il y eut, d'abord, deux Congrès Sacerdotaux, en 1913 et en 1915, lesquels furent d'une beauté et d'une efficacité inouïes. C'était l'heure de la préparation, de la formation indispensable des « ouvriers du Seigneur », dans un Cénacle renouvelé. Et les fruits qui en résultèrent ont prolongé leurs bienfaisants effets jusqu'à nos jours. Et c'est un projet qui aboutira bientôt, espérons-le, que de renouveler semblables assemblées sacerdotales au pied du Christ, Souverain Prêtre en l'Hostie. Les diocèses de Montréal et de Québec l'ont déjà fait d'ailleurs pour leur propre compte, en 1925 et 1926, sans parler des « journées sacerdotales » que comporte tout Congrès Eucharistique, si petit ou tout grand soit-il.

Si, maintenant, nous en venons à simplement énumérer quelques-uns des Congrès tenus chez nous, nous voyons défiler sous nos yeux cette magnifique procession de Fêtes-Dieu qui va de Ste-Anne-des-Plaines, en 1914, se rend à Bécancour, dans les années suivantes, passe par Pierreville, gagne Yamaska, file à Hull, revient à Saint-Joseph de Beauce, retourne vers Terrebonne, descend vers Saint-Jean-d'Iberville, se rend ensuite à Saint-Michel-de-Montréal et là se repose durant trois ans — c'était vraiment trop de paresse —, reprend enfin sa marche glorieuse, en 1930, vers Saint-Fidèle-de-Charlevoix, puis Saint-Pie-de-Bagot, Saint-Rémi-de-Napierville. Plus tard, nous voilà rendus à Saint-Jean-Baptiste de Charlottetown, puis à Tracadie, à Saint-Quentin, et à Plessisville. Depuis lors, les Congrès de petite dimension furent tellement nombreux, que nous devons renoncer à même simplement les nommer.

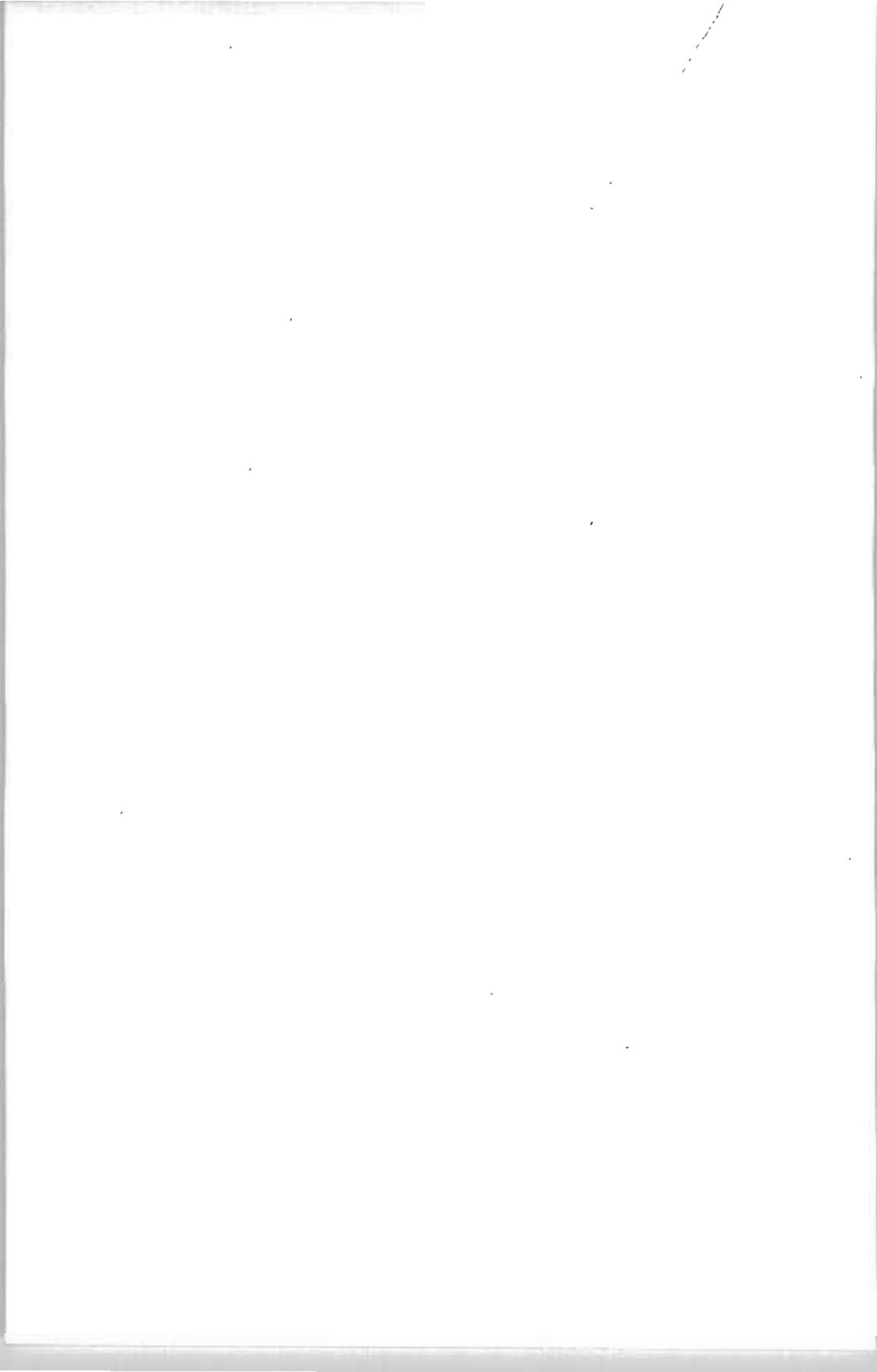
Nous abordons alors une série qui s'est fait remarquer autant par l'étendue de ses bienfaisances que par la splendeur de ses cérémonies, lesquelles l'ont apparentée de très près aux Congrès de grande envergure. Ici, encore, contentons-nous d'une énumération hâtive. A partir de 1913, Sainte-Thérèse-de-Blainville, Victoriaville, Québec, Saint-Edouard-de-Montréal, Rivière-du-Loup, Maniwaki, Edmonton, Verdun, près Montréal, Thedford-les-Mines, Lachine,... et une foule d'autres,

parmi lesquels — comme un immense cadre entourant la préparation et les suites du splendide Congrès National de Québec en 1938 — les Congrès de Cacouna, Beauport, Montmagny, Gentilly, Giffard, Plessisville, Saint-Georges-de-Beauce, Longueuil (par deux fois, en des années subséquentes), Pointe-Saint-Charles, Saint-Grégoire de Montmorency, Saint-Raymond-de-Portneuf, Causapscal, Saint-Michel-de-Drummond, au Nouveau-Brunswick, Saint-Paul d'Aylmer, et enfin les Congrès grandioses de Saint-Jérôme, de Drummondville et des Trois-Rivières.

En cette année 1942, enfin, et devant en date le Congrès de Hawkesbury, ceux de Sainte-Brigide-de-Montréal et de Chambly-Bassin ont eu une préparation élaborée, une exécution d'envergure et laissent espérer des fruits de durable échéance.

C'est donc parmi une nationale et splendide procession de Congrès que Hawkesbury et les multiples paroisses environnantes sont venues prendre place. Une bonne et belle place : nous le verrons bientôt !



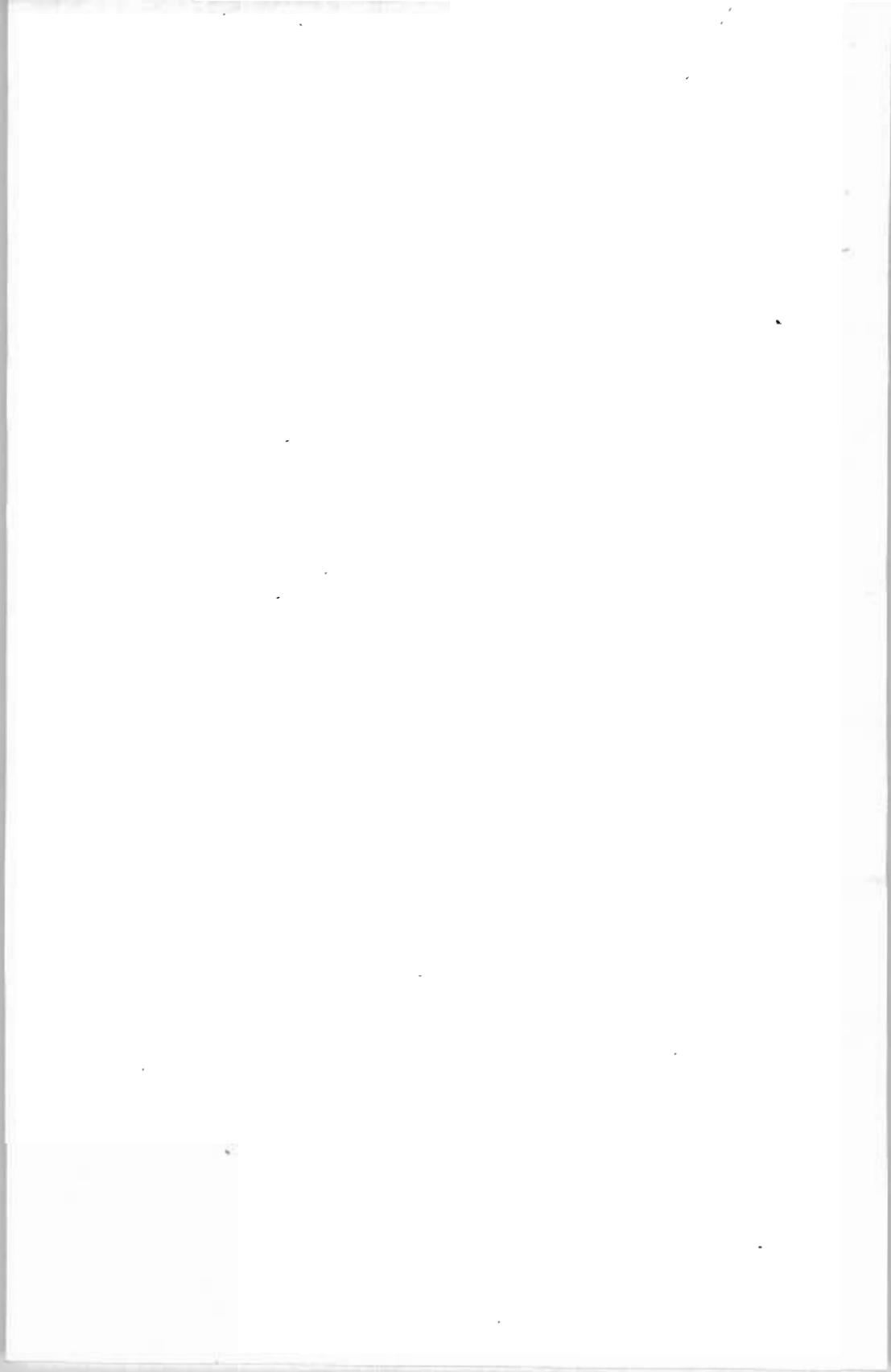


TITRE DEUXIEME



L'amorce du grand événement

- *Le Saint Sacrement travaille bien*
- *Les petits moyens d'une Providence*
- *Une grande décision est prise*
- *Lettre pastorale d'indiction*



L'AMORCE DU GRAND EVENEMENT

Dans le grain qui tombe en terre, il y a déjà tout le blé de demain ; dans les racines de l'arbre, il y a tous les fruits qu'il produira sous peu. Ainsi en va-t-il des Congrès Eucharistiques.

C'est, d'abord, le divin Semeur qui en fait le choix et donne connaissance de cette prédilection par des moyens providentiels dont il a seul le secret et la puissance. Comme toutes les grandes choses de la religion, celle-ci s'amorce, le plus souvent, par des circonstances apparemment indifférentes et que l'avenir devra juger comme particulièrement remarquables. Les habitués des Congrès sont d'ordinaire les premiers à être émerveillés de cette façon toute providentielle dont, d'ailleurs, ils sont eux-mêmes les humbles instruments. Aujourd'hui, autant qu'à l'origine des mondes, le Bon Dieu est capable de créer, c'est-à-dire « de faire quelque chose avec rien », comme disent nos gens.

Par ailleurs, pas un Congrès qui ressemble totalement au précédent ou à d'autres. Pas un qui n'ait sa note distinctive, sa marque originale — c'est le cas de le dire — des « racines » d'espèce différente par quoi il se distingue des autres, tout en s'y apparentant. Variées à l'infini sont les grâces que la bonté céleste fait pleuvoir sur nos âmes. Et, un Congrès, quelle grâce c'est !

Nous avons donc de forts motifs pour réserver tout un chapitre à ce point d'importance. Remarquez, au fait, qu'il ne va pas s'agir ici de parler de la préparation strictement dite du Congrès : cela fera partie du chapitre suivant ; mais, exactement, des menus faits et circonstances, des premières démarches et délibérations par où s'est amorcée de façon merveilleuse la grande œuvre à organiser pour la gloire de Dieu et la sanctification de ses fidèles. Et, nous y venons tout de suite !



LE SAINT SACREMENT TRAVAILLE BIEN

« Faites travailler le Saint Sacrement », disait souvent le Père Eymard à ses religieux ; « faites travailler le Saint Sacrement ; cela fera des merveilles ! »

Et le Saint Sacrement « travailla » à Hawkesbury depuis bien des années. D'une manière cachée, discrète comme sont les espèces eucharistiques elles-mêmes. Mais, d'une façon sûre et à échéance irrésistible. Depuis au-delà de trente ans, l'œuvre du Saint-Sacrement se faisait là-bas, non seulement par suite du renouveau de piété eucharistique suscité par les décrets libérateurs de Pie X, mais aussi par des âmes de prière et de dévouement qui, sans s'en douter le moins du monde, préparaient déjà le « grand événement » à venir, lequel, à son tour, ne sera qu'un « point de départ » nouveau, un nouvel élan de ferveur populaire.

Pour plusieurs raisons, nous ne pouvons que signaler la chose. Aucun nom, aucun détail ne pourraient être cités ici. Ce serait indiscretion et fausse manœuvre. Mais, le fait est là, quand même. Et, à Hawkesbury, d'une manière évidente autant qu'admirable : nous ne craignons pas de l'affirmer. Nous ne spécifierons qu'un détail, celui-ci : en cette petite ville, accomplissant son rôle d'éclaireur et de stimulant, la revue « Le Messager du Saint Sacrement » est allée, depuis ces trente et quelques années, porter la nourriture d'esprit eucharistique dont étaient affamées certaines âmes et dont toutes, aujourd'hui, bénéficient. Là, sûrement, est le premier indice providentiel.

Quelques extraits des écrits du Bienheureux Eymard suffiront à nous faire saisir comment l'initiateur des Congrès Eucharistiques comptait sur le Saint Sacrement lui-même pour faire connaître, aimer et servir le Christ qu'il nous garde et nous donne à jamais.

« De l'Hostie s'échappent toutes les grâces : Jésus sanctifie le monde de son Hostie, mais d'une manière invisible et spirituelle. Heureuse l'âme qui sait trouver Jésus en l'Eucharistie, et, en l'Eucharistie, toutes choses ! Le salut n'est pas loin, quand l'homme est au pied de la Très Sainte Hostie ! Jésus est là ; donc, tous à lui ! Il faut que l'Eucharistie couvre le monde ! Mettez le feu divin ; allumez-le ; il s'éteint en beaucoup de cœurs. Aiguillonnez les timides et les lâches ; poussez les chefs. Et que Jésus règne au moins en quelque cœur et en quelques lieux ! Les Apôtres ne pouvaient pas, comme nous, montrer

l'Eucharistie : on la cachait alors à cause des persécutions. Il fallait conquérir le monde par la Croix de Jésus-Christ, avant de lui élever un trône pour régner. Mais, aujourd'hui, il veut se manifester ; il veut régner partout : c'est l'âge de l'Eucharistie qui s'ouvre. Ah, demandez l'extension du règne de Jésus-Christ au Saint Sacrement ; priez-le de se faire des serviteurs et des apôtres de son règne d'amour ! Le voyez-vous, mes frères, le pouvoir de l'adoration ! Faites donc l'adoration ; unissez-vous pour recruter des adorateurs. Une seule personne suffit pour incendier un pays. Apprenez, de tout votre cœur, à puiser à pleines mains dans ces flots d'amour que verse Notre-Seigneur au Saint Sacrement. Formez à Jésus-Christ une cour d'adoration perpétuelle, et Dieu vous bénira ! Et combien peu d'hommes se trouvent dans votre temple ! Il faut les rappeler au sanctuaire ! C'est aux femmes à mettre le feu aux quatre coins de la ville. »

Et le feu a été mis aux quatre coins de Hawkesbury. L'incendie a pris un certain temps à se répandre. Mais, voilà que ça « prend » ; et, de plus belle ! Ne l'avez-vous pas constaté ? Et n'a-t-on pas vu la flamme eucharistique gagner même toutes les paroisses environnantes ! Ah, ce que c'est que d'avoir la foi. Et de savoir s'en servir !

Où, le Saint Sacrement travaille bien ! Il travaille sans que, souvent, l'on ne s'en doute ! Avec une patience dont seul Dieu a le secret parce qu'il est infiniment miséricordieux autant qu'éternel. A Hawkesbury, donc, comme ailleurs, ce fut le Saint Sacrement qui, avant tout et avant tous, se prépara à lui-même ce triomphe royal.

LES PETITS MOYENS D'UNE PROVIDENCE

Les petits moyens d'une grande Providence, c'est l'expression instinctive pour désigner les délicatesses de la Bonté divine. C'est ainsi dans toutes nos vies. C'est comme ça, dans les Congrès surtout. Pour Hawkesbury, nous n'en citerons que quelques-uns, parmi ceux connus. En plus d'eux, combien resteront à jamais ignorés, ici-bas !

Cette année-là, nous étions donc en 1940. Un Congrès Eucharistique allait se tenir à Aylmer, du côté québécois de ce diocèse d'Ottawa. C'était le centenaire de la ville en question. Durant les mois de préparation, un Père du Saint Sacrement eut l'occasion, en compagnie de M. l'abbé Limoges, Curé d'Aylmer, d'arrêter à Hawkesbury. On se trouvait, en ce moment, à mi-chemin de la Métropole canadienne et — détail insignifiant ! — à l'heure exacte du dîner.

L'occasion, l'appétit et... le Bon Dieu aussi les y poussant, ils arrê-
tèrent saluer M. le Curé Guindon qui les reçut avec son large sourire
et ouvrit pour eux, plus larges encore, les portes de son presbytère
et de son réfectoire.

Monsieur le Chanoine Gascon — décédé depuis — étant de la
compagnie, on causa discrètement de ses prochaines *noces d'or sacer-*
dotales, en l'année suivante, et des *noces d'argent semblables* de
M. le Curé Guindon. De petites allusions furent faites. Peut-être,
même, y eut-il quelques illusions ! En tout cas, cela finit par *une*
proposition de Congrès Eucharistique faite par le... Curé d'Aylmer,
lequel justement débordait d'enthousiasme pour son tout prochain
Congrès, conscient qu'il était des résultats merveilleux déjà obtenus
parmi ses ouailles.

La chose en resta là, pour le moment. On mangea. On causa dere-
chef. Puis, l'on partit. En cours de route vers la grande Métropole,
Monsieur le Curé Limoges s'exclama : *Je vous le dis, mon Père, le*
Congrès d'Aylmer va avoir des suites des plus heureusement surpre-
nantes. C'est sûr — vous avez pu le constater — que, l'an prochain,
il y aura un autre Congrès dans notre diocèse, à Hawkesbury, cette
fois ! Rien n'empêche, ajoutait-il avec un peu d'emphase, *rien n'em-*
pêche que nous aurons tout de même été les premiers à en faire un
dans Ottawa !

Et le Père de répondre : *Oui, Monsieur le Curé, vous avez sans*
doute raison : il y aura un Congrès à Hawkesbury, un jour ou l'autre.
Mais, je n'ai pas grande confiance pour l'an prochain, vous avouerez-je.
Puis, il faudra bien laisser les gens d'Ottawa s'essouffler d'aise après
le Congrès d'Aylmer !... Et cela finit par un double et retentissant
éclat de rire, durant que le *chauffeur* rallumait, pour la dixième fois
peut-être, son sempiternel cigare. Il y a bien des paroles qui sont *comme*
une vaine fumée. Jamais, pourtant, il n'y a de fumée sans feu. C'était
le cas : on le vit plus tard.

Or, n'est-ce pas l'Évangile du Seigneur qui dit, quelque part, que
si le grain ne tombe en terre et n'y meurt point, il n'y aura pas de
récolte ?... Pour Hawkesbury la première et bonne semence venait
d'être faite : *J'ai planté*, dit saint Paul ; *Apollo a fait l'arrosage ;*
mais, c'est Dieu qui a donné la croissance. C'était bien au Bon Dieu,
aussi, de *faire le reste* et de donner racine et croissance à l'idée pro-
videntielle qui, désormais, allait couvrir en terre et cœur pour surgir
bientôt visiblement.

En attendant, toutefois, le temps passait. Et les fêtes des noces d'or et d'argent, avec lui ! Les années poussent et passent plus vite, parfois, que les idées. Il manquait donc *un autre semeur* de bonnes choses. Et, un second coup de bêche ! Cela vint, Dieu y pourvoyant encore.

En effet, à l'automne 1941, Son Excellence, Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, était venu, pour la cérémonie de confirmation, à Hawkesbury. Au cours de l'après-midi, en revenant du collège, Son Excellence passait dans la grande cour voisine en compagnie de Monsieur le Curé Guindon. La cour du collège, la cour de l'église et celle du couvent, ça ne fait qu'un, à Hawkesbury, tout en possédant des limites respectives discrètes. Et Monseigneur de dire : *Monsieur le Curé, j'ai souvent pensé que ce terrain ferait une belle église-en-plein-air pour un Congrès Eucharistique. Qu'en pensez-vous ?... — Ah, Excellence, ç'a du bon sens, ce que vous dites là. Mais, savez-vous que ça me ferait un peu peur ? En tout cas, Monseigneur, vos désirs sont, pour le Curé de Hawkesbury, des ordres. Si vous le désirez, vraiment, ça se fera !*

Et Son Excellence, sans plus insister apparemment, se mit à tracer du geste, en lignes imaginaires, ce que pourrait être un beau reposoir huché au chevet du terrain et faisant, pour ainsi dire, contre-poids au beau temple de pierre sis tout près et pesamment ancré en terre.

Cette fois, *la terre*, l'autre terre, avait été plus profondément remuée. Le cœur aussi. Mais, Monsieur le Curé Guindon n'est pas homme à agir à l'impulsion. Il décida de consulter, de prendre des informations et de savoir pertinemment si et comment la chose serait possible. Son grand motif d'hésitation était que la fabrique locale se trouvait lourdement grevée de dettes et qu'y ajouter des dépenses nouvelles, par supposition extraordinaires, serait, pensait-il avec raison, plus que de l'imprudence. Quand on parle de Congrès, on pense instinctivement aux dépenses qu'il causera.

Pour sa part, Monseigneur l'Archevêque savait — par plus d'un Congrès précédent dont il fut témoin — de quelle providentielle façon toutes ces choses se règlent *aux dépens du Bon Dieu et de la charité chrétienne* qu'il sait susciter à point dans le cœur des fidèles.

Lors d'une conférence ecclésiastique tenue à Lefaivre, jeudi, le 26 novembre 1941, M. le Curé Guindon parla du grand projet suggéré et demanda fraternellement à ses confrères de lui faire part de leurs conseils sur ce point. Il y avait là, réunis sous la présidence du Vicaire

Forain, M. Dieudonné Bélanger, Curé de Fournier, une vingtaine de prêtres de la région de Hawkesbury. Leurs conseils se cristallisèrent vite et unanimement dans cette réponse : *C'est une excellente chose. Envoyez de l'avant. Nous serons tous là pour vous seconder.*

Ça ne tarda pas davantage. Une lettre fut écrite au Très Rév. Père Provincial des Pères du Saint Sacrement de Montréal, demandant qu'un de ses Pères voulût bien se rendre à Hawkesbury pour causer des possibilités de la chose. On était en plein automne 1941. Le Père désigné pour cette démarche ayant été retardé d'une couple de semaines par des travaux urgents, M. le Curé Guindon prit le parti plus sûr et rapide de se rendre à Montréal. Là, il expliqua tous les détails précédents et, sur promesse d'une visite locale pas très distante, il repartit pour Hawkesbury en disant : « Ah, comme j'aimerais que Notre-Seigneur fût glorifié de façon incomparable et que mes gens fussent sanctifiés par de semblables fêtes eucharistiques. Seulement, je ne veux rien décider de moi-même. Vous voyez dans quelle situation nous nous trouvons à Hawkesbury. Le chômage vient à peine de finir. Il y a la guerre qui va peut-être rendre tout cela impossible. Et, en définitive, mon Père, ainsi que vous venez de le proposer, ce sera aux fidèles de Hawkesbury à se décider, à prendre l'initiative de l'affaire. Mais, si la chose est entreprise, vous pouvez être sûr qu'il n'y en aura pas un, chez nous, à travailler davantage pour le Congrès que le Curé de Hawkesbury. Je serai là pour mettre la main à la roue ! Mais, je vous le répète, je demeure neutre pour le moment. Nous allons prier de notre mieux ; ce sera au Bon Dieu de faire le reste. »

Le Bon Dieu, en effet, allait décider de la bonne manière. Ou plutôt, avait décidé « de toute éternité » qu'en 1942 il y aurait un beau, un bienfaisant Congrès Eucharistique à Hawkesbury. Et c'était, cette fois de plus, avec « des petits riens » qu'il venait d'amorcer la chose. « Oui, vraiment, comme les voies de Dieu sont humainement incompréhensibles ! »

Mais, venons-en, sans plus tarder, à l'amorce définitive de l'événement chez le clergé et chez les fidèles.

UNE GRANDE DECISION EST PRISE

Comme précédemment décidé, le 12 janvier 1942, un Père du Saint Sacrement se dirige vers Hawkesbury. Il s'agit de rencontrer les notables de l'endroit, les chefs de toutes les œuvres paroissiales comme

les dirigeants des sociétés locales. A l'heure dite, au soubassement de l'église et devant une assemblée fort représentative le missionnaire expose, sans trop de cérémonies, ce qu'est un Congrès Eucharistique, ... ce qui s'est fait ailleurs, à Saint-Jérôme, par exemple, tout près de là, comment on procède d'ordinaire, ... la tendance heureuse, en ces dernières années, de faire des Congrès « une affaire des laïques autant que des Prêtres », ... le désir de Son Excellence Mgr Vachon qu'un Congrès soit organisé à Hawkesbury, ... les travaux, les dévouements que cela nécessitera de leur part, la technique qu'il faudrait suivre, ... les résultats inimaginables que cela pourra produire, ... les bienfaits temporels qui, bien que secondaires en l'occurrence, ne manqueront pas de les accompagner, ... enfin, la remise en leurs mains, en leur décision de l'acceptation ou du refus à faire, ... et, pour conclure, la liberté totale et franche de la discussion du sujet...

C'était, vraiment, une curiosité de voir, au cours de l'exposé, les réflexes psychologiques des assistants, les nuances du « noir au bleu et au blanc » qui transparaisaient, malgré qu'on voulût, dans les yeux et sur les figures. Il y eut, à la minute de la fin, comme une longue hésitation de tous à « dire le premier mot », à « casser la glace ». Qui donc oserait attacher le grelot ? ... Par bonheur — on eut l'occasion de le constater souventes fois avant et durant le Congrès — par bonheur Monsieur l'abbé Caron, premier vicaire, se trouvait là ; habitué à frayer avec les gens de la place, il se leva et dit : « Allons, les amis ! Nous sommes ici pour discuter et pour prendre une décision. Ne vous gênez pas. Faites quelque chose, au moins, toussiez ; ... crachez ; ... faites ce que vous voudrez ; ... mais, misère, faites quelque chose ! »

Cette répartie eut le don de délier les traits et les langues. La discussion commença alors ; et ce fut pour de bon. Les premiers à parler furent ceux qui s'objectèrent à entreprendre une œuvre aussi considérable. Ils admettaient les magnifiques bienfaits à espérer d'un Congrès pour Hawkesbury et la région avoisinante, mais concluaient qu'en temps de guerre, comme celui où nous étions, après les campagnes de souscription à la Croix Rouge et aux emprunts du gouvernement, il serait quasi impossible de solliciter derechef la population pour une entreprise de ce genre. Ces objections et de semblables furent formulées par deux ou trois assistants que le missionnaire s'empressa de féliciter pour leur franchise.

Cependant, d'autres voix, beaucoup plus nombreuses, se firent

entendre immédiatement en sens contraire. Comme toutes les réunions de comités préparatoires à un Congrès se font sous secret, nous ne citerons aucun nom de part ou d'autre. Mais, il suffira de dire que l'unanimité se fit peu d'instants après, lorsque le délégué montréalais eut résumé les raisons exposées tant en faveur qu'en défaveur de l'entreprise et eut disposé des diverses objections de façon à satisfaire tout le monde, ces objections, celle de la guerre surtout, devant des raisons nouvelles et urgentes d'entreprendre l'organisation d'un grand Congrès Eucharistique.

La réunion fut clôturée dans l'enthousiasme le plus complet. Si bien, que l'on décida, séance tenante, de convoquer de nouveau les notables à une réunion toute prochaine où il s'agirait de nommer les titulaires des principales charges concernant la préparation à faire commencer dès tout de suite. Nous donnerons, plus loin, les détails et les noms.

La nouvelle, la bonne nouvelle se répandit comme foudre à travers la petite cité. Sans trop savoir encore exactement ce en quoi consisterait le Congrès projeté, tous pouvaient au moins s'en faire une idée approchante par ouï-dire des connaisseurs, anciens congressistes de Québec ou de Saint-Jérôme. Il faut rendre ici ce témoignage aux paroissiens de Hawkesbury qu'ils se montrèrent très chics et très avenants dès les premières démarches faites à cet égard.

Ainsi donc, la grande décision était prise. Et ceux qui l'avaient endossée devaient être, par la suite, les plus ardents propagateurs de l'idée du Congrès comme les plus généreux ouvriers de sa longue et laborieuse préparation.

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE D'OTTAWA portant indiction du futur Congrès Eucharistique

Le vingt-cinq avril 1942, Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa adressait à son peuple la lettre pastorale suivante qui disait, tout à la fois, sa particulière dévotion aux Congrès Eucharistiques, l'annonce officielle de celui de Hawkesbury, la manière de le préparer excellemment et les fruits de rénovation chrétienne qu'il fallait en espérer pour le bien des âmes, les progrès du diocèse et la paix du monde : *la prière des chrétiens étant efficace à la mesure de celle du Christ où elle puise vie et force d'action.*

Cette *Pastorale* est un document précieux qui figurera avec éminence, toujours, parmi les archives diocésaines et canadiennes de l'Histoire ecclésiastique. Nous en donnons ici le texte intégral. Ce sont des pages qu'il faut méditer, même le Congrès fini, nous allions dire : surtout parce que, le Congrès étant fini, *il nous faut le continuer*. Et dire ou lire ses *espérances*, ce sera lire et redire nos *devoirs de congressistes*.

ALEXANDRE VACHON, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE D'OTTAWA.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Un fervent zéléteur du culte de l'Eucharistie, rendant compte de ses religieuses émotions après une méditation pleine de recueillement au pied du tabernacle, s'exprimait ainsi : « Aux siècles écoulés j'ai demandé pourquoi ces cathédrales, ces basiliques, ces innombrables et merveilleuses églises ; pourquoi ces voûtes aériennes, ces aiguilles de pierre ajourées perçant les nues, ces vêtements de marbre et d'or, ces autels éblouissants, ces peintures inimitables, ces délicates sculptures ? Aux hameaux silencieux j'ai demandé pourquoi ces églises virginales et rêveuses, bâties par les pères, amoureusement rajeunies par les fils ? Aux théologiens, aux poètes, aux artistes, j'ai demandé pourquoi tant de livres profonds et humains, tant d'éloquence et de lyrisme, tant d'inspiration et de richesse, tant de magnificence de la palette ou du ciseau ? Aux orateurs j'ai demandé pourquoi tant de feu et de tendresse ? Aux prêtres j'ai demandé pourquoi ces longues heures de méditation et de veille à côté d'une mystique étincelle qui vacille sur l'huile embaumée ? Aux vierges du Christ j'ai demandé pourquoi toute une vie d'adoration et de silence à l'entour d'un autel qui s'enflamme de clartés sans nombre ? Aux petits enfants j'ai demandé pourquoi ces longues courses dans des sentiers escarpés, empressés chaque jour auprès du pasteur qui leur parle un attendrissant et suave langage ? A ces pieuses et resplendissantes processions qui se déroulent dans des rues privilégiées, j'ai demandé pourquoi tant de pompe solennelle, tant d'harmonie, tant de fleurs, tant d'encens ? A ce mourant j'ai demandé pourquoi cet ardent désir, pourquoi cet amour appelant le prêtre pour le préparer immédiatement au grand voyage ?

Et le moment, et les processions majestueuses, et les enfants, et les vierges de l'adoration, et les prêtres agenouillés, et les orateurs à la voix infatigable, et les artistes rêveurs, les poètes délicats, les théologiens profonds et les catholiques éminents ou humbles des villes ou des campagnes, et les siècles lointains, par la pierre inspirée de leurs constructions glorieuses, m'ont répondu : « Pourquoi...? pourquoi...? Pour une petite hostie ! Pourquoi...? pourquoi...? Pour le pain vivant descendu du ciel, pour le pain eucharistique « *Panis vivus hodie proponitur* » (Prose Lauda Sion).

Et si on demande au Vicaire de Jésus-Christ pourquoi il encourage les Congrès Eucharistiques internationaux, si on demande aux Evêques pourquoi

ils organisent les congrès nationaux, ils vous répondront de la même façon : « Pourquoi...? Pour le pain vivant descendu du ciel, pour le pain eucharistique « *Panis vivus hodie proponitur* ».

Et si on veut Nous interroger Nous-même et Nous demander pourquoi, il y a moins de deux ans, Nous avons été si heureux de voir à Aylmer, pourquoi Nous désirons ardemment voir des démonstrations semblables se dérouler dans l'extrémité opposée de Notre diocèse, Nous répondrions dans les mêmes sentiments que ceux qui ont été énumérés plus haut *Panis vivus hodie proponitur* : ce que l'on propose aujourd'hui à vos adorations, à vos prières ferventes, c'est le pain vivant descendu du ciel, c'est le Roi immortel des siècles, c'est votre Seigneur et votre Dieu, le Dieu de justice, de sanctification et de paix.

Nous aimerions rendre à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie l'hommage de tout le diocèse, mais, à cause des difficultés qui naissent de la guerre, et des restrictions de tous genres qu'elle impose à tous, il Nous paraît bien difficile de réaliser ce rêve maintenant. A défaut d'un congrès eucharistique diocésain, il Nous semble possible de faire au Roi des Rois une belle démonstration publique régionale. Nous en avons parlé plusieurs fois au dévoué curé de Hawkesbury, car cette petite ville industrielle, placée aux limites de Notre diocèse, Nous semblait un endroit propice pour de pareilles assises. Elle embrasse dans son rayonnement plusieurs paroisses importantes de la province d'Ontario et de celle de Québec et elle est le carrefour où aboutissent plusieurs routes importantes. Les prêtres de la région ont répondu à Notre suggestion avec un empressement, même un enthousiasme qui Nous a ému ; réunis pour la récollection mensuelle, le jour anniversaire du couronnement de Notre Saint Père le Pape, le 12 mars dernier, ils ont posé les grandes lignes du Congrès, et se sont engagés à lui donner toute l'ampleur que désiraient leurs âmes sacerdotales.

Ce congrès intéressera particulièrement les cinq Vicariats forains de Montebello, Saint-André-Avellin, Casselman, Fournier et Sarsfield, mais Nous espérons que tous les diocésains y prendront part et que ce sera réellement, sinon officiellement, le Congrès Eucharistique du diocèse d'Ottawa.

Nous avons la conviction de répondre aux désirs les plus ardents du Vicaire de Jésus-Christ en encourageant et en prenant part à cette royale apothéose. La pensée de Sa Sainteté Pie XII est bien celle de Son illustre Prédécesseur qui écrivait, le 11 décembre 1925, dans son Encyclique « *Quas Primas* » en faisant connaître au monde entier l'institution de la fête du Christ-Roi : « A cette affirmation solennelle du pouvoir royal du Christ sur la société humaine, les très fréquents *Congrès Eucharistiques*, organisés en ces derniers temps, ont merveilleusement servi. Ils ont eu pour objet, en effet, d'inviter tous les fidèles d'un diocèse, d'une province, d'une nation ou même de l'univers entier, à venir offrir tous ensemble leur vénération et leur culte au Christ-Roi, caché sous les voiles eucharistiques, et par les discours tenus dans les réunions ou dans les églises, par l'adoration publique de l'auguste Sacrement solennellement exposé, par des déploiements magnifiques, saluer le Christ comme le Roi qui leur est divinement donné. On aurait dit vraiment que le peuple chrétien poussé par un instinct divin, voulait arracher au silence et comme à l'obscurité des églises, conduire en triomphateur à travers les rues des villes, et rétablir

dans tous ces droits royaux ce Jésus que les impies ne voulurent pas recevoir quand il vint en son propre domaine. »

Et c'est dans ce sens que la Sacrée Congrégation du Concile, pour obéir aux instructions du Souverain Pontife glorieusement régnant, Sa Sainteté le Pape Pie XII, a publié, le 14 juillet 1941, une instruction sur la sainte Eucharistie, gage de paix et de salut. Cette instruction vous est envoyée en même temps que cette lettre et vous comprendrez que c'est pour correspondre aux sentiments surnaturels de notre bien-aimé Pontife Suprême que la devise que Nous avons adoptée pour le Congrès de Hawkesbury est « la paix dans la justice et la charité ».

Depuis le début de ce terrible conflit où nous sommes engagés Nous vous avons demandé à maintes reprises d'adresser au Dieu des armées par l'intermédiaire, de Notre-Dame-de-la-Victoire des prières ferventes. Il y a eu, le 14 septembre dernier, une démonstration publique sur la colline du Parlement canadien, où le saint sacrifice de la messe a été offert devant une assistance nombreuse et recueillie. Nous vous avons suppliés fréquemment d'unir la pénitence à vos supplications, d'abandonner le luxe et les plaisirs non seulement immoraux mais même trop mondains parce qu'il n'y a que la prière qui s'élève de cœurs purifiés et mortifiés qui puisse toucher le Dieu de toute miséricorde.

Il ne s'agit pour nous ici de chercher à déterminer sur quelles nations retombe la responsabilité de la guerre qui sévit actuellement avec tant de barbarie, par les moyens de destruction les plus terribles et les plus perfectionnés que la science moderne a pu inventer. Chacun de nous n'a qu'à s'examiner sérieusement pour s'avouer coupable et nous n'avons pas à faire de longues enquêtes dans nos milieux pour constater que nous oublions souvent nos devoirs, que nous offensoons gravement le Maître Suprême et que notre peuple est entraîné dans le courant vertigineux qui entraîne le monde vers le paganisme.

Il est donc pour nous une obligation grave de nous arrêter, de nous corriger, de nous réformer, de nous mortifier et de prier si nous ne voulons pas être submergés. L'Eglise ne périra pas : elle a des promesses d'immortalité, mais que d'individus et que de groupements nationaux qui peuvent trouver la mort spirituelle.

C'est toute notre nation qui est menacée, c'est donc toute la nation qui devrait offrir un sacrifice collectif au Seigneur.

Comme le disait Son Eminence le Cardinal Villeneuve, dans sa lettre pastorale du 8 décembre 1937 par laquelle il annonçait le premier congrès eucharistique national canadien : « Puisque les hommes tiennent de la munificence divine non seulement leur nature et leurs qualités individuelles, mais aussi les instincts profonds de leur être d'où dérivent la famille et toutes les institutions sociales, ce n'est point simplement un culte personnel ou domestique qu'il leur faut rendre au Très-Haut. Ils Lui doivent un culte social, par lequel tout le peuple réuni pour Lui offrir ses hommages reconnaissant Son souverain domaine sur les peuples comme sur les particuliers.

Et pour que notre congrès régional donne des fruits abondants, il faut qu'il soit préparé avec soin ; autrement ce ne serait qu'un rassemblement hétéro-

gène de curieux qui s'en iraient à Hawkesbury comme ils se rendraient à une fête mondaine. Ah ! malheureusement, Nous savons bien qu'il est humainement possible qu'il y ait là des personnes qui n'y chercheront que des émotions superficielles, des satisfactions naturelles pour les yeux et les oreilles. Mais il est possible et il faut que la masse des assistants soient mûs par un sentiment religieux, que les groupements paroissiaux se rendent à Hawkesbury pour adorer, pour remercier, pour réparer, pour prier, qu'un même amour les anime et les unisse et ces sentiments individuels semblables réunis dans les démonstrations s'élèveront vers le Seigneur-Dieu comme la flamme d'un foyer ardent, lequel est le résultat de l'action réunie de toutes les molécules d'un combustible. Les démonstrations qui se dérouleront à Saint-Alphonse de Hawkesbury, du mercredi 26 août au dimanche suivant le 30, devront être vraiment pieuses et ferventes. Elles devront être unanimes dans l'esprit de foi et d'amour, l'expression collective de cœurs enflammés de la charité divine.

Par conséquent à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la veille du Congrès on parlera très fréquemment aux fidèles de ces assises eucharistiques. On organisera dans les paroisses des cinq vicariats immédiatement intéressés, et pourquoi pas ailleurs, des triduum eucharistiques. Des instructions nombreuses, bien préparées seront faites sur la messe et l'Eucharistie, ainsi que le demande Notre Saint Père le Pape dans l'*Instruction* que Nous vous communiquons. Les prêtres dans les paroisses, dans les communautés instruiront incessamment les fidèles du grand mystère de l'autel institué le premier Jeudi-Saint ; ils entretiendront souvent leurs auditeurs de la Messe et de l'Eucharistie. Ils inviteront ceux à qui leurs occupations le permettront, même au prix de certains dérangements et sacrifices, à assister tous les jours ou du moins fréquemment au saint sacrifice et à y recevoir la sainte communion.

Pour que la pensée du Congrès en soit une quotidienne pour les ministres du culte et les fidèles qui seront présents au sacrifice de l'autel, l'*oraison commandée pro re gravi* sera celle du Saint-Sacrement depuis le 18 mai prochain jusqu'au 30 août inclusivement ; la seconde, ordinaire, sera celle de la paix. Ces deux oraisons rappelleront aux prêtres et aux assistants que le but du prochain Congrès de Hawkesbury est d'obtenir par nos prières ardentes au Christ-Eucharistique la victoire et la paix dans la justice et la charité. Cette oraison en l'honneur du Très-Saint-Sacrement ne sera omise qu'aux fêtes doubles de première classe.

Nous exhortons aussi Nos prêtres à faire aussi souvent que possible des démonstrations spéciales le dimanche quand les fidèles peuvent être rassemblés facilement. Nous leur recommandons de faire en ces occasions *des processions et des prières pour le temps de la guerre*, telles que prescrites par le Rituel Romain : il n'y a pas de dévotion qui puisse avoir l'efficacité de celles qui ont été fixées et qui sont recommandées par Notre Mère l'Eglise. L'abbé Joseph Hébert, professeur de liturgie à Notre Séminaire diocésain, a fait sur Notre demande expresse, une traduction des *Prières en temps de guerre*. On devrait inciter les fidèles à se procurer cet opuscule afin qu'ils puissent suivre d'une façon intelligente et effective pour eux les prières et les cérémonies des prêtres et des ministres.

Comme la préparation matérielle du Congrès de Hawkesbury nécessitera évidemment des frais qui seraient trop onéreux pour une seule paroisse Nous comptons sur la générosité des fidèles de Notre archidiocèse, ainsi que des associations catholiques et les communautés religieuses et Nous autorisons à cette fin une quête et une souscription dans toutes les paroisses des cinq vicariats forains qui font officiellement partie du Congrès de Hawkesbury : cette quête sera faite à l'occasion du triduum préparatoire ou, exceptionnellement, à défaut de triduum, en la solennité des Apôtres saint Pierre et saint Paul, le 5 juillet prochain.

Sera cette lettre pastorale lue dans les églises et chapelles et dans les communautés religieuses de Notre diocèse, aussitôt que possible après sa réception.

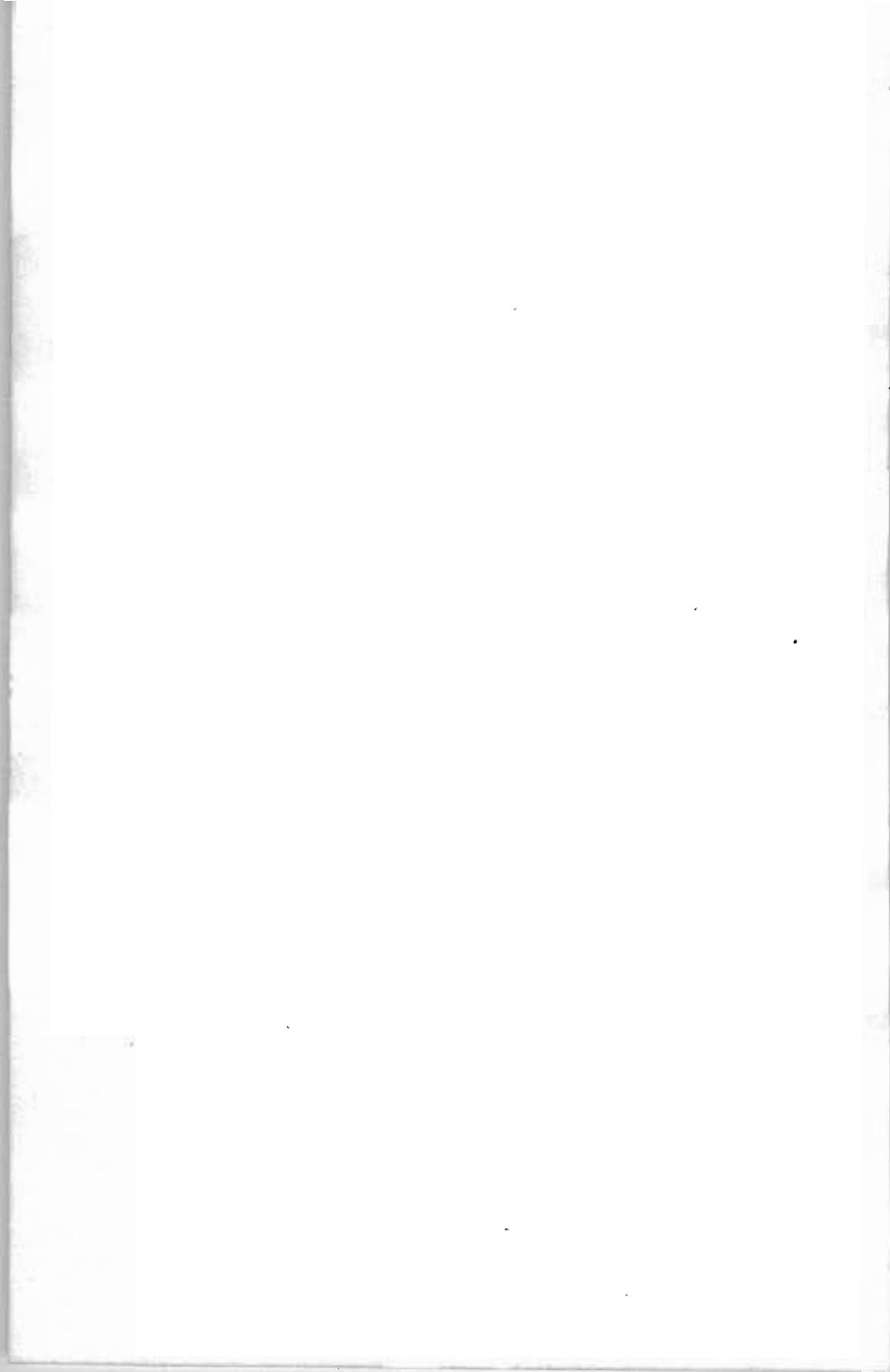
Donné à Ottawa, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Chancelier, ce vingt-cinq avril, mil neuf cent quarante-deux.

† ALEXANDRE, Archevêque d'Ottawa.

Par mandement de Monseigneur,

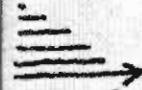
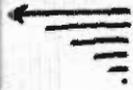
JOSEPH LEBEAU, Chanoine, Chancelier.







M. A. H.
Préfontaine



M. N.
Berthiaume



Les grands artisans du Congrès



M. L. A.
Sabourin



M. Th.
Laurin





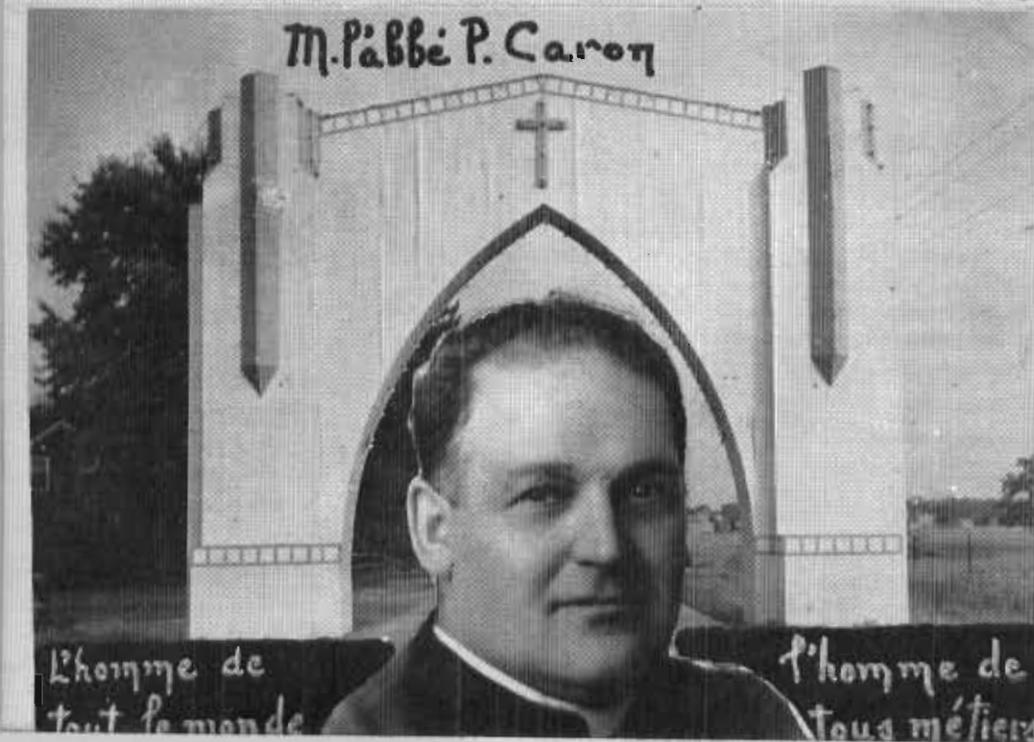
M.
Pabbé
F. Bri-
cault



M.
Pabbé
E. Lan-
dry



"Des Vicaires dépareillés!"



M. Pabbé P. Caron

L'homme de
tout le monde

L'homme de
tous métiers



M. L. Maisonneuve,
Maire de Hawkesbury

—◇—
M. M. Champagne,
architecte du Congrès



M. J. B. Woods,
Vice-Président

—◇—
M. J. L. Poutier,
secrétaire du Congrès





M. L'ABBÉ E. PLOUFFE,
*curé de La Châte-à-
Blondeau.*



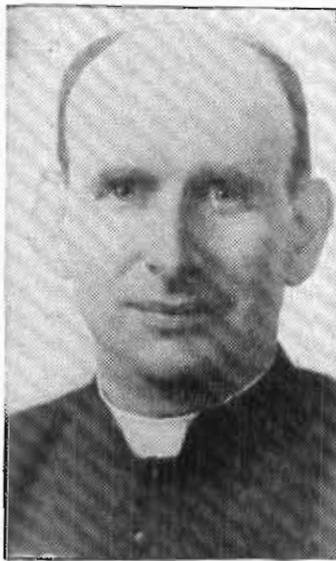
M. LE CHAN.
J.-H. BROUSSEAU,
curé de Montebello.



M. L'ABBÉ J. HAMELIN,
curé de Wendover.



M. L'ABBÉ A. LANIER,
curé d'Alfred.



M. L'ABBÉ E. MÉTHOT,
curé de Vars.



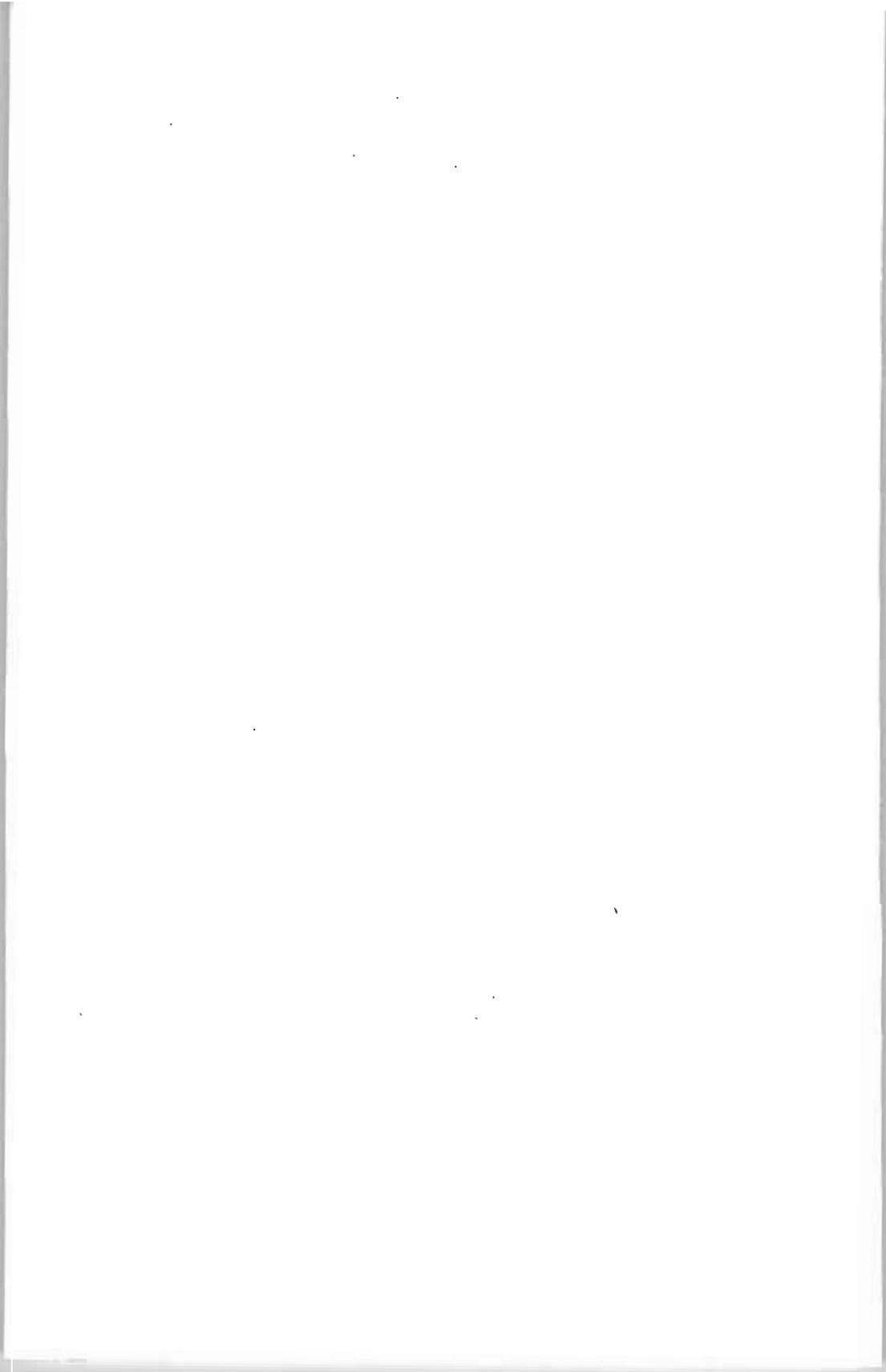
M. L'ABBÉ S. GRENON,
aumônier.

TITRE TROISIEME



Une ardente préparation

- Prières officielles du Congrès
- Comités et commissions
- La centrale du Congrès
- Enthousiaste collaboration du clergé
- Commentaires et plans d'instructions
- Propagande à travers les deux provinces
- Quelques échos du journal
« Le Droit »
- Un prélude marial au Congrès
- Correspondance enfantine
- Radio-causeries
- Adoration dialoguée et irradiée
- Une immense couronne de Congrès
Paroissiaux
- A la paroisse-cathédrale
- A la paroisse centrale du Congrès
- L'insigne du Congrès
- Le Cantique du Congrès
- Indulgences et privilèges
- Le Jeu du « Mystère de la Messe »



UNE ARDENTE PREPARATION

Définissant ce qu'est un Congrès Eucharistique, le *Messenger du Saint Sacrement* du mois d'août 1939 disait ceci à ses lecteurs : « Un Congrès Eucharistique, c'est une spéciale et longue célébration dans laquelle l'Eglise invite ses fidèles à rendre socialement hommage (et cela doit primer toutes choses, tant dans l'ordre d'intention que d'exécution) au divin Roi de l'Hosie, tout d'abord en venant refaire leurs connaissances et leurs convictions chrétiennes sur ce Mystère, ensuite en les faisant participer d'une manière pratique et active à la célébration solennelle du Sacrifice de la Messe, au banquet de la sainte Communion ainsi qu'à l'office de la prière sociale, par des Heures d'adoration où les instructions le cèdent, comme il se doit, à l'épanchement irrésistible de la vie, du bonheur des âmes ainsi remplies de Dieu. Après quoi, vient prendre place une grande et splendide Procession triomphale : digne couronnement de ces jours de fête et de prière, premier pas définitif dans le chemin d'une vie chrétienne toute renouvelée dans les âmes, dans les familles, dans les paroisses et tout autour. »

Et la revue continuait ainsi : « Nous venons d'échapper le mot de la fin : « Procession finale : procession qui... commence une vie nouvelle ! » Tout est dans ce mot et cette chose. Car, un Congrès Eucharistique, c'est un commencement ; c'est un élan, un air d'aller dans le seul bon chemin de la vie : le chemin du Ciel avec la Croix et l'Eucharistie, c'est-à-dire avec le Christ ! En effet, si un Congrès a pour premier but de rendre à Notre-Seigneur le culte d'admiration et de glorification qu'il mérite infiniment ; si, avec et par notre divin Chef, nous désirons louer dignement le Dieu-Trinité, origine et fin dernière de toute vie créée, il reste que ces Journées de réflexion et de prière ont aussi pour dessein de faire comprendre et pratiquer à nos fidèles les substantielles leçons de l'Evangile, celle-ci, par exemple : « Je suis le Pain vivant descendu du Ciel !... Quiconque mange (dignement) de ce Pain, vivra éternellement !... Et, celui qui me mange, vivra aussi pour moi... Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, demeure en moi ; et moi, en lui ! »

Nos gens apprendront de là que la vie chrétienne consiste à continuer en chacun de nous la vie même du Christ-Jésus, notre Sauveur

et Maître et Roi, par l'état de grâce et de charité soigneusement conservé et développé. Du même coup, nous nous souviendrons que la charité envers Dieu et envers le prochain forme un seul commandement ; que les sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie nous donnent la faculté et le devoir de travailler au salut de nos frères, en commençant par les milieux : familial, paroissial et social : où nous avons à vivre.

Ne serait-ce pas un résultat merveilleux que de réussir à faire entrer dans les cœurs cette conviction que la religion n'est pas une simple et stupide question de péché mortel à éviter ou à effacer, mais bien plutôt une question d'amour : amour envers Dieu et envers le prochain, amour qui devrait nous faire réaliser constamment ce mot d'ordre de saint Paul : « Le Christ est votre vie ! Ayez donc en vous les mêmes sentiments que ceux du Christ-Jésus ! »

Or, pour qu'il en soit ainsi, il nous faut étudier, approfondir, exploiter la vie de Notre-Seigneur dans l'Evangile et au Très Saint Sacrement mis à notre service par la Messe, la Communion (partie intégrante de la Messe) et la Permanence du Tabernacle ou de l'Ostensoir (objet de bénédiction et de communion spirituelles incessantes).

Un tel Congrès devra tendre, dès lors, à nous faire mieux comprendre la ressemblance, l'identité morale qu'il doit y avoir entre la vie du Christ et celle des chrétiens : « Pour moi, s'exclame l'Apôtre, pour moi, vivre, c'est le Christ ! »

Pour viser ces buts et atteindre ces résultats, il importe souverainement d'apporter à cette entreprise d'envergure une longue et intelligente préparation. On pourrait aller jusqu'à dire, vraisemblablement : « qu'un Congrès se fait avant même qu'il ne se fasse ! » Manière vive, à tout le moins, d'exprimer une vivante vérité.

Recevoir de l'évêque du lieu les directives à suivre, communiquer au clergé régional les renseignements et mots d'ordre décisifs, répandre partout une prière officielle préparatoire au Congrès, composer un programme élaboré qui servira, à la fois, d'orientation, de préparation et d'invitation, organiser un Comité Général sur qui repose la responsabilité entière de l'entreprise, lui adjoindre des Commissions et Sous-Commissions auxiliaires efficaces, voir à ce que chaque paroisse ait elle-même son propre comité local, alerter l'opinion et l'intérêt publics, voilà quelques-uns des moyens pratiques de bien préparer l'événement à venir et d'en garantir à l'avance les plus riches résultats. Cela comporte tout un ensemble de préparatifs spirituels, techniques et maté-

riels qui exigent, évidemment, beaucoup de prudence, de dévouement et de temps, mais qui garantissent en proportion les résultats désirés et désirables.

De toutes ces choses nous parlerons dans les pages immédiatement suivantes. Cependant, tout ne pourra pas être dit, soit pour une raison, soit pour une autre. L'essentiel, toutefois, n'y manquera point. Cette remarque s'applique particulièrement aux *notations historiques et eucharistiques* des quarante-sept paroisses directement intéressées au Congrès. On ne nous a fourni, dans certains cas, que des renseignements fort maigres ; nous nous sommes, malgré tout, donné la peine de faire des recherches dans la bibliothèque de notre Communauté ; cela, tout de même, ne pouvait suffire. Si les brèves monographies paraissent disproportionnées — en plus ou en moins — avec les mérites de leur paroisse respective, les lecteurs éventuels trouveront là une explication plausible des écarts ou des échancrures inévitables en pareil domaine.

Mais, venons-en tout de suite aux *préparatifs* spirituels et matériels par quoi le présent chapitre doit commencer.



PRIÈRES OFFICIELLES DU CONGRÈS

Dès la réunion préliminaire du 12 mars, la Commission sacerdotale avait demandé aux Pères du Saint Sacrement de composer une prière spéciale pour le Congrès de Hawkesbury, avec insistance sur le point essentiel, à savoir : la participation active des fidèles à la sainte Messe.

Toute prière de cette sorte comporte, accordés à l'avance, trois cents jours d'indulgence, privilège vraiment extraordinaire, si l'on songe en surplus que ces indulgences peuvent se gagner indéfiniment, le Congrès une fois terminé.

Semblable oraison, en plus de viser à obtenir des grâces particulièrement désirables de bénédictions célestes, de renouvellement dans les esprits et les œurs, doit exprimer, en peu de mots, le ou les points de doctrine chrétienne sur lesquels le Congrès a dessein d'insister.

Voici — puisque c'est d'évidence un document d'histoire religieuse — le texte original envoyé de Montréal avec, entre parenthèses, les mots qui furent subséquemment retranchés ou changés par la Commission sacerdotale du Congrès.

Prière avant le Congrès

Seigneur-Jésus, qui avez institué le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie pour y perpétuer à jamais les fruits de votre Rédemption et demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, daignez bénir et diriger constamment la préparation de notre Congrès.

Comprenant que le retour de la paix dans le monde n'est possible que par le rétablissement de votre Justice et de votre Charité dans nos âmes, nous voulons profiter de ce Congrès eucharistique pour renouveler nos connaissances et nos convictions religieuses, afin de les traduire ensuite en fruits efficaces de vie chrétienne : vie personnelle, vie de famille et vie sociale.

Dans ce but (et dès maintenant), nous multiplions (multiplierons) prières et sacrifices pour que tous les fidèles de la région participent d'une façon (de plus en plus) vivante et habituelle à la sainte Messe (au saint sacrifice de la Messe) et s'en inspirent dans tous les détails de leur vie.

Nous vous supplions aussi, Seigneur, de susciter, parmi nous, de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et de faire en sorte que ce Congrès, entrepris pour votre gloire et la sanctification des âmes, affermisse à jamais le règne de votre amour en nous, autour de nous et dans le monde entier. Ainsi soit-il !

(300 jours d'indulgence)

Notre Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous !
 Saint Pascal-Baylon, priez pour nous !
 Bienheureux Pierre-Julien Eymard, priez pour nous !

Le texte de cette prière fut imprimé au revers d'une image qui fut répandue dans tous les foyers de la région et même au delà des frontières officielles du Congrès. Il fallut deux éditions successives, de 25,000 chacune, pour répondre aux besoins et, surtout, à la dévotion des fidèles, tellement la population entière fut éprise, dès le commencement, de l'idée bien chrétienne de faire de ce Congrès Eucharistique « son Congrès ». Les gravures ci-jointes reproduisent les deux vignettes ou dessins qui ornèrent ces images ; ces sujets s'apparentaient à ceux du précédent Congrès diocésain de Drummondville et exprimaient : l'un, le Règne de l'Hostie sainte sur le monde entier ; l'autre, le Règne de sa paix, avec l'Hostie rayonnant au cœur de la Croix : celle-ci épaulée sur le Chef de l'Eglise ; les flots symboliques figurant la « barque de Pierre » qui les domine, la colombe, rappelant la pensée

du Saint-Esprit qui préside aux destinées providentielles de l'Eglise, le rameau d'olivier, exprimant le don de paix.

Cette prière devint vite comme un refrain de tous connu et aimé. On la récitait avec évidente piété et confiance aux offices de liturgie ou de dévotion ; les écoles de toute la région en faisaient, plusieurs fois par jour, retentir les accents avec ardeur ; et Dieu sait quelles merveilles de grâce elle a opéré dans les cœurs.

Cependant, comme toujours, durant le Congrès lui-même, il fallait avoir recours à une formule quelque peu différente, étant donné qu'il s'agit alors de parler, non plus de « préparation », mais d'exaucement et d'exécution. Toujours, néanmoins, les mêmes idées doctrinales, avec, si possible, un accent encore plus incisif. Voici donc, à titre également historique, le texte de cette seconde prière, elle aussi approuvée officiellement et comportant le même nombre d'indulgences. A remarquer la forme dialoguée qu'on lui a donnée, afin qu'elle pût être récitée avec ensemble par les foules du Congrès, le texte en ayant été imprimé dans le programme officiel et sur un feuillet spécial où se trouvait aussi le refrain du cantique tant aimé, tant chanté.

Prière pendant le Congrès

Seigneur-Jésus, Roi du Ciel et de la Terre,
nous voici réunis en Congrès
au pied de votre Trône eucharistique
pour exalter votre gloire souveraine,
remercier votre amour inlassable
et réparer nos erreurs passées,
tout en implorant le secours de vos grâces.
Vous savez
avec quelle bonne volonté et quelle affection
nous nous sommes préparés
à ces jours de triomphe et de bénédiction.

Vous savez aussi
combien nous désirons que ce Congrès
fasse grandir partout votre Règne de grâce et d'amour
en nous donnant une conscience plus vive
de votre présence vivante au Très Saint Sacrement
où vous perpétuez à jamais
les mystères de votre vie, de votre mort et de votre gloire.

Faites donc, Seigneur,
 que désormais nous comprenions, en esprit de foi,
 que nous ne pouvons vivre en bons chrétiens
 sans prendre part activement et habituellement
 au sacrifice de l'autel,
 au banquet de la table sainte
 et à l'adoration de l'Hostie
 qui demeure avec nous constamment.

Que, par l'entremise de ce Très Saint Sacrement,
 le règne de votre paix,
 qui est le fruit de la justice et de la charité,
 grandisse de plus en plus
 en chacun de nous,
 en chacune de nos familles
 et dans le monde entier.

(300 jours d'indulgence)

COMITÉS ET COMMISSIONS DU CONGRES

Toute organisation de quelque importance exige la constitution d'un Comité central secondé par des Commissions et des Sous-Commissions judicieusement établies. Les Congrès Eucharistiques ne font pas exception à cette règle d'humaine sagesse. Cependant, nous croyons devoir dire qu'avec le temps et l'expérience accumulée ils se sont délestés — le Ciel en soit béni ! — d'une surcharge inutile, encombrante même, de comité divers faisant fonction de simples champignons. On a donc réduit le nombre des organismes désirables, comme aussi le nombre de leurs titulaires.

Cela n'allait tout de même pas enlever ce qu'on est convenu d'appeler un Comité d'Honneur et qui reste un élément indispensable pour plusieurs raisons, dont celle-ci : manifester clairement l'adhésion empressée des personnes détenant des fonctions publiques qui leur donnent une responsabilité engageante et assure la collaboration de leurs dépendants. Puis, cela constitue, autour du Christ à glorifier, en son Eucharistie, un décorum souhaitable et qui met en particulière évidence les droits de son règne parmi nous.

Nous donnons donc, ci-après, la liste des divers Comités et Commissions, avec quelques notes explicatives, surtout en ce qui concerne la responsabilité prééminente du Comité de Régie.

COMITÉ D'HONNEUR

Dès la réunion préliminaire des notables de Hawkesbury, le 8 février 1942, le Comité d'Honneur suivant fut choisi spontanément. En voici les titulaires :

Patron

Son Excellence, Mgr Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa

Président

Son Honneur, M. le Maire L. Maisonneuve,
Maire de Hawkesbury

Vice-Président

M. le Docteur L.-P. Beaudouin

Membres

Son Honneur, M. le Juge Constantineau,
M. le Magistrat R. Labrosse,
L'Honorable G. Dansereau,
Messieurs les Députés Elie-O. Bertrand, M.P.,
Aurélien Bélanger, M.P.P.,
Alfred Goulet, M.P.

COMITÉ DE RÉGIE

A la même réunion préliminaire du 8 février, on élit par vote les membres du Comité de Régie suprême qui allaient avoir à jouer un rôle si important dans l'organisation entière.

Le Père délégué expliqua, avec détails et insistance, les attributions générales du dit Comité ainsi que les devoirs particuliers de chacun de ses membres. Il fut donc exposé comment, avec le temps, les Congrès, qui à l'origine étaient surtout l'œuvre du clergé, sont devenus peu à peu l'œuvre conjointe des laïcs et des prêtres, un peu à la manière et beaucoup dans l'esprit de l'Action Catholique. Et les résultats vraiment extraordinaires obtenus de la sorte ont pleinement justifié cette manière nouvelle de procéder. Mais, avant de dire un mot de leurs principales fonctions, donnons tout de suite la liste entière des membres de ce Comité.

Président

M. l'abbé J.-R. Guindon,
curé de Hawkesbury

Vice-président

M. J.-B. Woods

Responsable de la propagande

M. A.-L. Sabourin

Responsable des finances

M. A.-A. Préfontaine

Responsable des études

M. N. Berthiaume

Responsable des décorations

M. Th. Laurin

Commissaire-ordonnateur

M. l'abbé Paul Caron, Vic.

Secrétaire général

M. J.-L. Cloutier

Conseiller technique

Le Père A. Bergeron, S.S.S.

Suivant la nouvelle technique des Congrès, le Comité de Régie tient le rôle souverain de « cerveau », de tête de l'organisation entière. C'est à lui de tout prévoir, de tout ordonner, de tout contrôler. Il a d'abord à établir une « Centrale du Congrès » où il tiendra ses réunions et puisse fournir, par l'entremise de secrétaires particuliers, tous les renseignements désirés, tous les objets désirables. C'est aussi là que sera concentrée la correspondance officielle. Le Comité, une fois cela fait, doit constituer quatre Commissions spéciales destinées à mettre en exécution les décisions du Comité ; à la tête de chaque Commission sera placé un membre du Comité de Régie, à titre de responsable. Nous aurons à parler, plus loin, de ces Commissions et de leurs attributions respectives, comme aussi des Sous-Commissions y adjointes.

Cela fait, il s'agira de rédiger, au plus tôt, le « Programme du Congrès », de le faire imprimer et distribuer dans toute la région : tâche plus ardue qu'on ne serait porté à le croire ; tâche éminemment efficace et importante.

On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'après et avec la grâce divine le bon esprit, le dévouement et les initiatives du Comité de Régie constituent comme un thermomètre infallible indiquant à l'avance le succès plus ou moins grand à espérer.

Il nous fait plaisir et devoir de dire ici que rarement, dans les Congrès précédents, nous avons vu autant d'enthousiasme et de générosité que ceux dont ont fait preuve, et de façon constante, les quatre Responsables du Comité de Régie de Hawkesbury dirigés par leur dévoué Curé et sans cesse stimulés par l'infatigable Commissaire-ordonnateur, M. le Vicaire Paul Caron.

C'était, certes, un bonheur et une facile tâche d'avoir à collaborer avec des gens aussi affables et aussi peu ménagers de leur temps et de leurs fatigues.

Nous ne croyons pas nécessaire d'insister sur le point de faire savoir que tout leur travail était fait absolument gratuitement. D'ailleurs, c'est justement là ce qui fait « le bon marché » des Congrès organisés en connaissance de cause et de moyens, là ce qui aussi donne le spectacle incomparable d'un dévouement où tout est fait pour la gloire du Bon Dieu et le bien du prochain. Il en est ainsi dans presque tous les domaines de l'organisation d'un Congrès. Beaucoup savent, par expérience, ce que coûtent de semblables organisations faites par engagements, et, par contre, le peu de déboursés que causent celles exécutées à prix de bonne volonté et de dévouement.

LES COMMISSIONS

Il ne saurait être question de détailler ici les diverses attributions des quatre Commissions adjointes au Comité de Régie. Toutefois, avant d'en énumérer les titulaires, rappelons qu'il appartient à chacune d'entre elles de s'adjoindre des Sous-Commissions assez aptes et assez nombreuses pour remplir toutes les fonctions respectives qui leur sont attribuées : le tout demeurant sujet au contrôle du Comité de Régie représenté habituellement par un de ses membres qui, à titre de responsable, préside à chaque Commission.

Commission de propagande

Responsable

A.-L. Sabourin

Commissaires

J. Polnicky

F.-X. Lamoureux

E. Patenaude

O. Labelle

Commission de finance

Responsable

A.-A. Préfontaine

Commissaires

O. Laurin

R.-C. Berthiaume

Ed. Séguin

Commission des décorations

Responsable

T. Laurin

Commissaires

R. Boismenu

P. Myre

E. Lessard

Commission des études

Responsable

N. Berthiaume

Commissaires

H. Montpetit

F. Lacelle

D. Leduc

A. Barbeau

LA CENTRALE DU CONGRES

Une *Centrale de Congrès*, c'est un local bien situé, assez vaste et commode où l'on puisse réunir les éléments suivants : salles de réunion pour le *Comité de Régie* et pour les Commissions, bureau de propagande et de renseignements, magasin d'objets divers utiles à la bonne organisation d'une semblable festivité, secrétariat général ; en un mot : c'est une véritable *ruche ouvrière* où se développe et se parfait, par gradations continues, la mise en œuvre générale du Congrès.

A Hawkesbury, cette *Centrale* se trouvait placée en un endroit idéal, en bordure, au cœur même de *la rue principale*. On se plaisait à dire, dans les moments plus gais, qu'à *la Centrale, comme sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe !* Eh, s'il en est passé du monde à sa devanture égayée de soie et d'oriflammes, durant le jour, ensoleillée de lumière électrique, au cours des soirs achalandés. Et, s'il en est entré du monde pour avoir informations, indications, conseils, décorations diverses.

C'est plus de vingt mille verges de décorations aux couleurs papales qui sortirent de là. Au delà de vingt-cinq mille petits ostensoirs-insignes — on en voyait chez tous —. Pas moins de trente mille livres de chants et de prières. Et combien de cierges, de falots aux couleurs vives et transparentes ! Et des drapeaux ! Et des motifs de décorations eucharistiques de tous format et dessin !

Là aussi le téléphone *gagna son argent*. Les commis aussi. Quand la foule se faisait trop pressante ou exigeante, ils se disaient : *mon Dieu, c'est une chance que ce soit pour le Congrès, parce que !...*

Que de fois les membres du *Comité de Régie* arrivèrent là en coup de vent pour demander, d'un ton pressé et pressant : *Pourriez-vous, s'il vous plaît, me transcrire cette dépêche et me la multicopier à tant d'exemplaires ?*

Mais, on y revenait toujours, et tous, à cette *Centrale* avec la conviction sensible qu'elle *faisait des merveilles*.

Quoi dire de plus de cette *ruche de travail*, sinon qu'elle fut témoin et artisan de tant de choses, avant et pendant le Congrès, que la plupart des événements rapportés par ce livre-ci se passèrent sous ses yeux ou furent *son affaire !* C'est assez et c'est tout dire !

ENTHOUSIASTE COLLABORATION DU CLERGE

Son Excellence, Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa, qui — nous le redisons avec plaisir — fut l'initiateur du Congrès, son plus ardent apôtre comme son plus dévoué participant, Son Excellence rencontra dans son clergé distingué une filiale et entière collaboration. Ce fut là, pensons-nous, l'une de ses grandes et fécondes consolations. Comment d'ailleurs ses prêtres auraient-ils pu faire autrement, à regarder le si bel exemple qui leur venait de haut ? Aussi, avons-nous cru devoir consacrer un chapitre spécial au rappel des principales démonstrations de ce dévouement apostolique. Ce sera pour parler, tout d'abord, de la réunion préliminaire d'ensemble du clergé régional à Hawkesbury, le 12 mars 1942, ensuite des réunions d'études organisées par une Commission Sacerdotale du Congrès, puis de la retraite sacerdotale spéciale tenue du 12 au 17 avril suivant, enfin — et ce sera le « dessert » spirituel — du dévouement inlassable dont firent preuve les quatre prêtres de la Cure de Hawkesbury. Tout cela, nonobstant les mentions déjà faites, ici et là, au cours du présent volume ; tout cela, au risque de contrevenir à une modestie spontanée et qui, parfois, s'ignore elle-même.

LA REUNION PRELIMINAIRE SACERDOTALE DU 12 MARS

Pour mieux expliquer l'amorce de cette réunion et bien juger de son importance, il convient de rappeler ici que, depuis cinq ans tout près, les prêtres de la région de Hawkesbury et de Grenville se réunissent mensuellement — tantôt dans ce presbytère, tantôt dans un autre — pour y passer *une journée de récollection* faite de prière, d'étude et de pénitence. C'est là une initiative admirable autant que bienfaisante et qui dénote, chez ces prêtres, un vif souci de la gloire divine, de leur propre sanctification non moins que du salut de leurs ouailles. Au reste, ce magnifique exemple est déjà imité par deux autres groupes sacerdotaux de la ville même d'Ottawa et du nord-est de ce diocèse.

Monsieur le Curé Guindon, constatant avec bonheur que ses fidèles avaient décidé, en pleine et bonne volonté, d'organiser un

Congrès Eucharistique, résolut, à son tour, de faire part de la chose à ses confrères de la région. Tous savent pertinemment que, pour de semblables organisations, le concours empressé de tout le clergé régional est indispensable ; la chose, d'ailleurs, ne fait jamais défaut où que ce soit. Il fut donc entendu, au préalable, que la prochaine récollection sacerdotale aurait lieu à Hawkesbury et que la question du Congrès serait mise sur le tapis accompagnée de toutes les réponses possibles à y faire.

Son Excellence, Mgr Vachon ayant dû s'absenter de façon imprévue, par suite de la mort soudaine d'un de ses frères aux États-Unis, Monseigneur Chartrand, Vicaire Général, fut délégué pour présider à la dite réunion où de graves décisions allaient être prises qui nécessitaient sans délai une approbation pour ainsi dire officielle.

Nous empruntons ici la plume de M. l'abbé S. Grenon, secrétaire de la Commission Sacerdotale, pour résumer cette première séance d'étude d'après les notes mêmes de son procès-verbal.

« Monsieur le Curé Guindon souhaita la bienvenue aux quelque trente membres du clergé présents, puis leur déclara officiellement qu'un Congrès Eucharistique Régional serait tenu à Hawkesbury, selon les désirs de Son Excellence, Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Il fit ensuite la lecture des rapports des quatre assemblées déjà tenues par le Comité de Régie, prouvant ainsi que tout est déjà en mouvement en ce qui concerne le côté administratif. Il invita tous les prêtres présents à faire de ce Congrès un succès et un triomphe : « Ce sera NOTRE Congrès à tous ; il doit opérer un grand bien, être un succès spirituel pour les âmes et procurer une grande gloire à Dieu, être un triomphe eucharistique. »

Un Père du Saint Sacrement chargé par ses supérieurs de l'organisation des Congrès Eucharistiques, était présent — continue le procès-verbal — et il fut invité à nous faire profiter de son expérience. Il nous donna de précieux conseils. Résumons brièvement.

« Un Congrès Eucharistique est une grande Fête-Dieu à large extension, destinée à sanctifier les âmes. Il faut donc les éclairer : *Docere quid sit Christus*. Il faut aussi les affermir, créer des convictions, rappeler partout que les plus humbles, les plus ignorés sont des *membres du Christ* tout comme les plus élevés en dignité. Il faut enfin que ces convictions, ces connaissances se traduisent en action, en vie chrétienne. Il faut donc sortir les gens du péché, mais surtout les mettre dans la vie abondante de la grâce.

« Un Congrès doit être préparé de longue main et avec précaution, parce qu'il vaut selon sa préparation.

« Un Congrès se prépare, se fait et se perpétue par la prière. D'où la nécessité de créer, dès maintenant, dans toute la région, dans tout le diocèse, une atmosphère spirituelle de prière, une mentalité de Congrès.

« Un Congrès doit être fait dans l'esprit de l'Action Catholique : c'est le congrès des fidèles !

« Chaque Congrès a une physionomie qui lui est propre, une idée dominante. Celle du vôtre a été suggérée par votre Archevêque : *Paix par Justice et Charité*.

« Le seul moyen de soulever les masses, de les faire se rajeunir dans la religion, de les renouveler dans la foi, c'est un Congrès Eucharistique.

« Le R. Père développa ces idées et quelques autres qui traitent du côté matériel : comme l'unité d'action et de moyens.

« Mgr le Grand Vicaire prit ensuite la parole. Il était porteur d'une lettre de Son Excellence, Mgr Vachon, empêché de se joindre à nous par la mort soudaine de son frère, à Seattle. Dans cette lettre, notre Archevêque nous ouvre son cœur meurtri, nous donne de précieux conseils pour le succès de notre Congrès et nous invite à organiser une quête ou une souscription, dans toutes les paroisses de la région, soit celles des Vicariats Forains de Montebello, Casselman, St-André-Avellin, Fournier et Sarsfield.

« Mgr Chartrand nous invite à nous joindre à nos confrères de la retraite mensuelle tenue à Ottawa, la veille, pour exprimer, par nos prières, à notre Pasteur affligé notre respectueuse sympathie. Il se dit convaincu que nous y sommes déjà, dans le Congrès, et que Son Excellence y est aussi. Puis, il nous demande de nous servir de l'Action Catholique comme moyen de propagande pour notre Congrès. Par un juste retour, notre Congrès servira à l'expansion de l'Action Catholique dans le diocèse, selon les désirs de notre Archevêque... Ainsi, notre Congrès et le grand mouvement d'Action Catholique se compléteront pour le plus grand bien de nos paroisses.

« Monseigneur termine en nous demandant quelques lignes, un compte rendu de nos activités pour le *Bulletin mensuel de l'A. C.* et, nous dit-il, ça servira de propagande. Nous le lui avons promis pour chaque mois. Puisse Dieu bénir nos travaux ! Puisse notre Congrès étendre son Règne !

Ainsi que le laisse entendre ce rapport du secrétaire, il fut question de beaucoup d'autres choses concernant le prochain Congrès. Nous en signalons, pour mémoire et directive, quelques-unes, par leur nom, tout au moins : délimitation des paroisses (autres que celles des Vicariats Forains sus-nommés) où il y aurait lieu de faire de la propagande ; invitation à Nos Seigneurs les Evêques de l'Archidiocèse, rôle collaborateur de *La Centrale du Congrès*, Comités paroissiaux à établir, insistance sur le pourquoi des décorations : pas de fla-fla, mais unité et discrétion, *per visibilia ad invisibilia*, le coût probable ou possible du futur Congrès, importance de la *prière dialoguée* pour les Heures d'Adoration à organiser dans les paroisses, résultats spirituels obtenus en différents Congrès précédents, dont celui de St-Jérôme, localité située dans les environs, obligation de faire en chaque paroisse un triduum eucharistique qui soit pour leurs fidèles respectifs comme un Congrès en miniature et un avant-goût du grand et universel Congrès, nécessité *d'attirer* les fidèles à la Table sainte plutôt que de les y *pousser*, enquêtes paroissiales à faire, dans le but, non pas de détruire, mais de *savoir pour agir* avant, pendant et après le Congrès, l'organisation, suivant le Droit Canon, No 711, &2, de l'œuvre adoratrice de l'*Agrégation ou Garde d'Honneur du S. Sacrement*, insistance sur ce point-ci, de suprême importance, à savoir qu'un Congrès n'est pas une question de Grande Procession ; ce n'est là qu'une résultante, une profession publique du renouvellement intérieur déjà opéré dans les âmes ; donc, convaincre leurs fidèles qu'il faut d'abord *préparer, dès maintenant, leur Congrès, chez eux*, puis *y prendre part dès le commencement, si possible et au plus d'exercices possible*, explication du livre de prières et chants dialogués *Le Christ votre vie*, préparation et prédication des Quarante-Heures, invitation à tous à faire partie de l'*Association des Prêtres-Adorateurs* etc.,.... etc...

Ainsi donc, cette réunion sacerdotale préliminaire, tenue en deux séances, allait étendre, en profondeur et en largeur, l'influence déjà grande de l'idée du Congrès en maturation. Le plus heureux de tous, ce fut certes Notre-Seigneur qui, en son Sacrement d'amour, avait *présidé* invisiblement à cette nouvelle *réunion de Cénacle* où ses disciples venaient de recevoir de son Cœur *une nouvelle mission* de le glorifier sur la terre et dans les cœurs. Mais, son représentant immédiat, Son Excellence Mgr l'Archevêque, dut éprouver joie semblable, malgré sa dure épreuve, lorsque, dans un télégramme d'affectueuse sympathie, tous ses prêtres ainsi réunis lui firent hommage de leurs prières, d'un

grand nombre de Messes et y ajoutèrent le bouquet d'une générale et généreuse collaboration à l'œuvre du futur Congrès que Son Excellence avait elle-même inspiré avec tant de délicatesse et de confiance.

La joie se laissait facilement deviner sur toutes les figures. Les conversations, à table, à la brève récréation suivante, portèrent évidemment sur le *sujet du jour*. Que de questions ! Que de réponses ! Était-ce que nous parlions trop fort ou de façon trop exubérante ? Toujours est-il que les gens de Hawkesbury en eurent des échos, puisqu'il en passa un grand nombre devant le presbytère, discrètement curieux de voir tant de prêtres réunis et de savoir *si ça allait marcher* comme tous s'y attendaient ! Ça allait marcher, certes ! Ils le virent bientôt. Vous le verrez, vous aussi. Mais, pour le moment, venons-en à parler de la *Commission Sacerdotale* qui fut créée pour donner suite à la réunion plénière et pour en assurer d'excellents résultats.

LA COMMISSION SACERDOTALE CONJOINTE

De toute évidence, il appartient aux prêtres de tenir un rôle essentiel dans la tenue des Congrès Eucharistiques. Le fait que l'organisation technique en soit confiée surtout à des fidèles-laïques qui en font *leur affaire*, loin d'éliminer la direction sacerdotale, la rend au contraire plus indispensable et, surtout, plus effective. C'est pour cela, d'ailleurs, que le *président* du Comité de Régie est toujours le Curé local, lequel possède alors, et en tout temps, le droit de *veto* sur toute décision prise par le dit Comité, bien que d'ordinaire il n'en use pas.

Au surplus, ce sont les prêtres qui se font volontiers les plus ardents et les plus intelligents propagateurs de l'idée, des mots d'ordre, des leçons du Congrès et qui organisent, longtemps à l'avance, la venue de leurs fidèles à ces assises spirituelles. Aussi, le Comité de Régie a-t-il soin de se tenir en perpétuel contact avec les différents Curés de la région de manière à assurer une propagande et une organisation parfaites. Nous aurons à dire, plus loin, de quelle façon engageante les choses se passèrent entre Hawkesbury et les quarante-sept paroisses officiellement incluses dans le territoire du Congrès.

En cet endroit-ci, il sera plutôt question de la *Commission Sacerdotale d'étude* qui fut désignée dès la réunion préliminaire du 12 mars et dont ce fut le rôle de voir à ce que, dans la région entière, la préparation spirituelle du Congrès fût faite à point et à temps.

De nouveau, et bien volontiers, nous passons la plume au secrétaire de cette Commission, M. l'Abbé S. Grenon, d'après les *notes manuscrites* du premier procès-verbal. L'amorce de la question se fit sur ces mots du Père délégué par les religieux du S. Sacrement : « Le Livre (*Le Christ, notre vie*), n'a qu'un but primordial : *évangéliser* ; c'est un *instrument de vie chrétienne* qui va habituer les fidèles à méditer... Le Congrès sera plus ou moins beau, c'est-à-dire plus ou moins efficace, dans la mesure où vous collaborerez avec Notre-Seigneur... Nous l'avons avec nous. L'aurons-nous toujours ? Il menace de s'en aller. Si la révolution ne vient pas bientôt, ce sera parce que des prêtres, des religieux et des laïcs *se seront sacrifiés*. (Ayons à cœur de faire au Christ-Roi de l'Eucharistie un triomphe dans le cœur des siens et dans le cœur de tout le peuple, qui soit capable de lui faire oublier et pardonner tant de misères morales que seule sa miséricorde infinie peut effacer et réparer ; dans sa *pauvreté, son abandon eucharistique* ne nous dit-il pas, comme jadis il le disait à ses disciples :) *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous. Mais, moi, vous ne me posséderez pas toujours !* Les notes du compte rendu ajoutent : « Puis, le Père relit la lettre de Monseigneur et la commenta magnifiquement.

C'est sur ce propos que l'assemblée élit, à main levée, les membres de la *Commission sacerdotale* qu'il s'agissait de mettre sur pied et à l'œuvre immédiatement. Les notes du procès-verbal en disent ceci : « Nomination de la Commission des études, *section sacerdotale* : sont élus M. le Curé H. Brosseau, M. le Curé Plouffe, M. l'abbé Grenon. On s'adjoindra, sous le titre de sous-commissions, au moins un membre dans chaque Vicariat Forain... Suggestion : que nos réunions mensuelles aient pour objet notre Congrès (de même que) notre prédication... Que la Commission d'études prépare les sujets à étudier en ces réunions qui seront au nombre de quatre.

La liste ci-jointe de la Commission sacerdotale au complet donne les noms des trois commissaires subséquentement adjoints aux premiers et souligne à propos que M. l'abbé J.-H. Brosseau, alors Curé de Grenville, en devint *le responsable*. C'était dans les vœux et les vues de tous et, visiblement, dans ceux aussi de la divine Providence. En effet, Monsieur Brosseau, aujourd'hui Chanoine et Curé de Montebello, a tenu un grand rôle dans l'établissement des *récollections sacerdotales* de cette région dont il fut l'initiateur et demeure toujours la cheville ouvrière.

Responsable

M. l'abbé J.-H. Brosseau, curé de Grenville

Commissaires

M. l'abbé A. Laniel, curé d'Alfred

M. l'abbé J. Hamelin, curé de Wendover

M. l'abbé E. Plouffe, curé de Chute-à-Blondeau

M. l'abbé E. Méthot, curé de Vars

Secrétaire

M. l'abbé S. Grenon

RETRAITE SACERDOTALE ET EUCHARISTIQUE

Nul ne pourra se montrer surpris du titre que voilà — du moins, pas ceux qui prirent part à cette retraite à l'atmosphère de Cénacle — s'il songe à la grande bienfaisance et au fort enthousiasme qu'apportèrent aux heureux retraitants ces jours de lumière, de force et de paix.

Lors de la réunion d'ensemble du clergé régional, on avait beaucoup — et à pleine raison — insisté sur ce point « qu'un Congrès Eucharistique vaut ce que vaut sa préparation », manière de redire, sans doute, ce que l'Évangile affirme à tout propos : « On ne récolte que ce que l'on a semé ! » Ce mot d'ordre, à condition de n'être pas poussé jusqu'à l'exagération de vouloir dire : « Quand bien même le Congrès n'aurait pas lieu, il aura porté TOUS ses fruits, si la préparation en a été bien faite », ce mot d'ordre s'est toujours avéré comme reposant sur une vieille expérience et comme capable de susciter les plus ardents dévouements, surtout de la part de ceux qui, par vocation et par mission, ont à cultiver soigneusement « la Vigne du Seigneur ». On le vit bientôt, et fort heureusement, parmi l'admirable clergé des quarante-sept paroisses du Congrès. Et la retraite pastorale extraordinaire, dont il est présentement question, en restera le plus significatif témoignage. Toutefois, avant que d'en parler avec quelques détails, il nous paraît opportun de signaler qu'au fond de toutes ces démarches et décisions heureuses, après sans doute l'inspiration et la grâce divines, il faut voir la haute estime et la ferveur bien connue de Son Excellence, Mgr l'Archevêque d'Ottawa pour les Congrès Eucha-

ristiques. Collaborateur empressé du Congrès National de Québec, en 1938, participant-délégué du Congrès International de Budapest, en la même année, premier et admirable congressiste des fêtes eucharistiques d'Aylmer, l'an d'après, au point qu'un missionnaire du Saint Sacrement disait : « Nous n'avons jamais rencontré un évêque aussi dévoué à l'œuvre d'un Congrès, malgré tant d'occupations et de préoccupations ! », il n'est pas surprenant que Son Excellence ait réussi à inculquer à ses prêtres un semblable et tout prenant enthousiasme pour la glorification de Notre-Seigneur, en son Sacrement d'amour, par l'affermissement de son Règne de grâce et de charité dans ces milliers et milliers d'âmes dont ils sont les pasteurs délégués et dont l'évêque a été établi le guide suprême.

Au sujet de cette retraite sacerdotale nous écrivions dans le temps, en la *Revue Eucharistique du Clergé*, ceci : « Ce sera pour le moins nouveau et, surtout, admirable que des prêtres de toute une région diocésaine aient formé et réalisé le projet de se préparer à un Congrès Eucharistique par une semaine de retraite fermée. Cela vient justement de se passer au diocèse d'Ottawa, pour les prêtres des quarante-sept paroisses directement intéressées au prochain Congrès de Hawkesbury.

« Parce que l'exemple est extrêmement suggestif et opportun, donnons ici quelques détails qui soient plus aptes à nous en faire saisir la valeur... (Ce Congrès et son plein succès,) les prêtres furent les premiers à y penser, à le vouloir et à s'y mettre ! Les prêtres de Hawkesbury, dès la première heure, ont dévoué au Congrès tout leur cœur, leurs prières, leurs sacrifices et leur temps disponible. Les Prêtres de la région strictement avoisinante s'en sont occupés depuis des mois... Ouvrons ici une parenthèse pour revenir sur l'importance tant de fois signalée de *préparer les Congrès à temps et à contretemps* : une année complète n'est pas de trop pour un Congrès d'envergure ; six mois sont indispensables pour n'importe quel Congrès ! On l'a bien compris à Hawkesbury, Dieu merci !... Plusieurs fois, ces prêtres se sont réunis en *journées sacerdotales* pour en causer, discuter, etc... Et, cette semaine du 12 au 17 avril, tous seront, comme *les disciples réunis au Cénacle* de la retraite fermée pour que, dans l'intimité du Seigneur et de la Vierge Marie, ils puissent *recevoir le Saint-Esprit* qui leur *enseignera toutes choses que déjà le Seigneur leur a dites* en son saint Evangile ou au fond du cœur et qui, peut-être, n'attendaient que cette occasion *pour porter du fruit cent pour un* !

« Cette retraite est prêchée et dirigée par *l'un d'eux*, Monsieur

l'abbé Brosseau, Curé de Grenville, Québec. C'est une sûre garantie que ce sera intéressant, neuf, pratique et surnaturel. Un de nos Pères s'y rendra, ces jours-ci, pour deux ou trois *petits cercles d'études de Congrès* destinés à parfaitement organiser la préparation spirituelle des *pasteurs* et des *troupeaux*.

« La préparation spirituelle des paroissiens de Hawkesbury est commencée depuis longtemps : Journées eucharistiques, Heure d'Adoration dialoguée, prédications spéciales durant les quatre retraites, etc... : rien n'a été négligé de ce qui pouvait le mieux servir les intérêts du Bon Dieu et des âmes ; et cela ira s'intensifiant d'ici le Congrès lui-même. Pour ce qui regarde la région totale, la chose est déjà commencée et il s'agit, dans cette retraite, d'en parfaire l'organisation...

« On s'est entendu, après force explications, preuves puisées ailleurs, démonstrations locales même, on s'est entendu pour *noyauter* la préparation comme le programme du Congrès autour de la *prière dialoguée*... Prière, d'abord ! C'est le seul moyen évangélique et efficace. Dialoguée, en même temps, parce que ce fut la manière antique, originale ; parce que c'est la manière qui, seule, attire, retient, éclaire et décide les âmes ; parce que la tâche sacerdotale en est d'autant simplifiée et fructueuse.

« Il ne s'agit pas — qu'on daigne l'admettre — d'une réclame, ou encore d'une tocade, ou, que dirait-on, d'une recette « à bon marché ». Il s'agit, plutôt, d'un moyen, d'un instrument de spiritualité populaire prouvé et éprouvé par les siècles... Par ailleurs, ce n'est pas ici le lieu d'exposer la méthode, une méthode à suivre dans la pratique de la prière dialoguée, quoique les fruits à espérer tiennent à cette méthode pour une bonne part. Il y aurait lieu, particulièrement, de montrer comment cette formule doit être une amorce, une mise en œuvre de l'oraison mentale à faire pratiquer *en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que désire le Père céleste*, par nos fidèles, nos simples fidèles de tout âge et condition, puisqu'il s'agit d'une *grâce commune*.

« Le livre d'adoration dialoguée « *Le Christ, votre vie* » — qui est devenu le manuel habitué des Congrès Eucharistiques — servira de source d'alimentation et d'explication de la doctrine à exposer et à faire pratiquer. La *participation active des fidèles au Sacrifice de la Messe* sera le point particulier à mettre en évidence et à l'étude, de manière que nos chrétiens, par suite des lumières et des grâces du S. Esprit, en viennent à *prendre conscience* de la présence vivante du

Christ en l'Hostie, en leur âme, dans l'âme de leur prochain, *aient en eux les mêmes sentiments que ceux du Christ-Jésus*, laissent le Christ prendre sa place, toute la place en eux, au point que chacun puisse dire : *Mais, ce n'est plus moi qui vis ! C'est bien le Christ qui vit en moi !...* Et l'on devine, ou mieux, on pressent tout ce que cette doctrine engage d'éléments substantiels et de la part de Dieu et de la part du Christ, Homme-Dieu, et de la part de *ses membres*.

« Et, par quoi donc veut-on sortir enfin les âmes, celles qui nous entourent, du péché, des habitudes vicieuses, de cette routine de vie chrétienne « au petit bonheur » ?... Par quoi ?... Par les oreilles ?... Par le cœur ?... Ça fait assez longtemps que l'on se débat, chez nous, dans ces bas-fonds. Et quel en a été le résultat ? Par suite de manque d'un point d'appui, plus on se débat dans la boue, plus on y enfonce. Le point d'appui de la rénovation chrétienne, à laquelle tout le monde crie, n'est, ne peut être autre que le... Christ !

Au cours de cette retraite, Son Excellence, Mgr l'Archevêque adressa quatre fois la parole à ses prêtres, leur disant toute la consolation qu'il éprouvait de les voir ainsi recueillis au pied du Christ, comme dans un Cénacle renouvelé, leur donnant instructions et conseils pour prêcher efficacement la doctrine eucharistique et leur faisant part de toutes les saintes espérances que lui donnait le prochain Congrès Eucharistique. Ce furent des heures heureuses entre toutes pour les retraitants et des directives éminemment bienfaisantes.

COMMENTAIRES ET PLANS D'INSTRUCTIONS

Dès avant les retraites spéciales, durant et surtout après, la *Commission Sacerdotale* offrit au clergé de la région de nombreuses et pratiques suggestions pour expliquer aux fidèles *la prière du Congrès*, le petit opuscule tant goûté « *Votre journée sera une Messe* » et établit des plans d'instructions devant servir avant et pendant le Congrès.

Ce sont ces documents que nous reproduisons ici dans le double but de souligner davantage, si possible, le pieux dévouement du Clergé de la région et d'être utile aux fidèles qui voudront profiter de ces aperçus vraiment inspirateurs. Plusieurs y reconnaîtront avec bonheur et intérêt la substance des instructions dominicales qui leur furent

abondamment données par leurs pasteurs, durant les nombreux mois qui précédèrent le Congrès.

Il y a, chacun le pressent, maintes manières d'exposer aux âmes pieuses le beau, l'ineffable sujet doctrinal du sacrifice de la Messe. On est, ici, au cœur même de la religion. Les schémas que voici seront donc à joindre à ceux localisés plus loin et qui, de fait, serviront d'inspiration aux prédicateurs du Saint Sacrement. Des choses qui se complètent ont toujours intérêt à se trouver ensemble pour l'utilité de tous.

NOTES SUR LA PRIÈRE DU CONGRÈS

Pour la généalogie de cette prière nous renvoyons, sans plus, le lecteur à des pages précédentes. Le texte *chiffré*, que nous inscrivons en cet endroit-ci, a pour motif de rendre plus utilisables les *notes* suivantes qui s'y rapportent fidèlement.

Seigneur-Jésus, qui avez institué le Très Saint (1) Sacrement de l'Eucharistie pour y perpétuer à jamais (2) les fruits de votre Rédemption et (3) demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, daignez (4) bénir et (5) diriger constamment la préparation de notre Congrès.

Comprenant que le retour de la (6) paix dans le monde n'est possible que par le rétablissement (7) de votre justice et de (8) votre charité dans nos âmes, nous voulons profiter de ce Congrès Eucharistique pour (9) renouveler nos connaissances et (10) nos convictions religieuses, afin de les traduire ensuite en fruits efficaces (11) de vie chrétienne : vie personnelle, vie de famille et vie sociale.

Dans ce but, nous multiplions (12) prières et sacrifices pour que tous les fidèles de la région participent d'une façon vivante et (13) habituelle à la (14) sainte Messe et s'en inspirent dans tous les détails de leur vie.

Nous vous supplions aussi, Seigneur, de susciter, parmi nous, de nombreuses (15) vocations sacerdotales et religieuses et de faire en sorte que ce Congrès, entrepris pour votre gloire et la sanctification des âmes, affermissé à jamais (16) le Règne de votre amour : en nous, autour de nous et dans le monde entier.

-
- 1 — Pourquoi le mot *sacrement* ?... Parce que sacrement comprend *sacrifice*...
 - 2 — *fruits de la Rédemption* : Notre-Seigneur incarné pour : a) la gloire de son Père... b) nous racheter du péché... c) nous sanctifier... d) nous glorifier, nous aussi... *De même que mon Père qui est vivant m'a envoyé, ainsi celui qui me mange vivra par moi*... C'est lui qui est le moyen et la fin...
 - 3 — *demeurer avec nous* : preuve d'amour qui se manifeste dans son Corps mystique, son Corps eucharistique et dans la Communion des Saints...
 - 4 — *bénir* : en faire une chose surnaturelle...
 - 5 — *diriger constamment* : le faire marcher, car nous ne serons que des instruments du Bon Dieu...
 - 6 — *paix* : au sens le plus général...
 - 7 et 8 — *justice et charité* : sont corrélatifs, aussi au sens général...
 - 9 — *renouveler* : avant de se convertir, il faut s'éclairer et suivre...
 - 10 — *les convictions* dont voici le processus d'action : savoir, être convaincu, agir...
 - 11 — *pas de vie chrétienne* dans la famille, s'il n'y en a pas dans chaque personne de la famille, diocèse, paroisse, pays : c'est un groupe de familles...
 - 12 — *pas de prières sans sacrifices*...
 - 13 — *habituelle* : peut être tous les Dimanches (ce qui est obligatoire) ou tous les jours : l'assistance à la Messe...
 - 14 — *la Messe* : point central ; nous avons toutes les raisons de ne pas entreprendre un congrès au point de vue humain et toutes les raisons de le faire au point de vue surnaturel...
 - 15 — *on manque de vocations*, parce que les familles chrétiennes sont de plus en plus rares : pas d'esprit de sacrifice...
 - 16 — *le règne* : *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous... Que votre règne arrive !*...

SUJETS D'INSTRUCTION POUR LE CONGRES

Quelque temps après la formation de la Commission Sacerdotale, il avait été entendu que les principales instructions du Congrès seraient données par des prêtres de la région intéressée. Par suite de circonstances imprévues cette décision fut subséquemment abandonnée et la besogne confiée aux Pères du Saint Sacrement.

Il reste, tout de même, que cette initiative avait un côté fort intéressant et nouveau ; l'exécution en eût certes valu la peine. Et, bien que les dispositions providentielles en aient résolu autrement, tous seront heureux de trouver ici le schéma des instructions qui devaient être ainsi faites ; ce ne sont, on le conçoit, que de simples plans susceptibles d'être travaillés et développés. Néanmoins, leur citation

constituera un véritable document et complétera d'une certaine façon *l'ensemble de plans pour sermons* donné un peu plus loin et, surtout, le *Commentaire* élaboré de la brochure partout répandue « *VOTRE JOURNEE SERA UNE MESSE* » et qui forme un document de dix-sept pages in-folio dont les prêtres de la région s'inspirèrent largement et heureusement dans leurs prédications aux fidèles. Ce dernier document, toutefois, ne pourrait être publié ici à cause de sa forme de rédaction particulière, de ses citations en langue latine et de sa matière tellement substantielle qu'elle ne saurait convenir qu'aux prêtres habitués à ce genre et auxquels, d'ailleurs, elle était exclusivement destinée. Mais, nous tenions beaucoup à du moins signaler cette autre initiative de la Commission Sacerdotale.

Notons encore que ces prêtres si dévoués ont adressé à leurs confrères un double questionnaire destiné à faire *l'inventaire spirituel de leur paroisse respective*, dans le but éminemment surnaturel de savoir clairement et *les points forts et les points faibles* de l'organisation *des œuvres paroissiales et de la piété courante des familles*. L'un de ces questionnaires comportait quarante items divers : tous, cependant, destinés au même but : intensifier en profondeur la dévotion eucharistique des fidèles, en ce qui surtout regarde leur intelligence pratique et leur utilisation fructueuse de la Sainte Messe, sans évidemment oublier la Sainte Communion qui en fait partie intégrante et la vie chrétienne qui est la conséquence proportionnelle de l'une et de l'autre.

Voici donc une copie fidèle des plans de sermons mis en schèmes et dont il vient d'être question, quelques lignes ci-dessus :

Mercredi soir, à l'ouverture, ... une instruction sur le sens du Congrès : « La Messe comprise et vécue » :

- 1 — Immense différence entre l'Eucharistie et les autres sacrements (seule l'Eucharistie est un sacrifice).
- 2 — Le sacrement (de l'Eucharistie) est plus connu que le sacrifice.
- 3 — Action de Satan qui cherche toujours à nous faire insister sur le moins essentiel.
- 4 — Il est un point trop peu apprécié à cause de notre nature humaine dont Satan se sert pour détruire les effets de la Rédemption et pour nous faire perdre la foi ou, au moins, pour la dénaturer, ce point, c'est le suivant : ce qui est plus important au point de vue dogmatique ne l'est pas au point de vue psychologique.

Au cours de cette instruction, les mêmes idées émises plus haut seront appliquées au saint Sacrifice de la Messe.

Jeudi matin,... instruction sur le mystère de la miséricorde de Dieu dans la Messe :

- 1 — Dieu se penchant sur l'humanité.
- 2 — De notre part : humilité et contrition.

Humilité veut dire esprit d'adoration. C'est la *forme* du sacrifice.

Dieu est l'être nécessaire, essentiel, véritable.

Nous sommes des êtres créés, confinant le néant.

Nous avons été créés pour lui rendre hommage, pour l'adorer.

Comment l'adorer ?... Tout acte est composé de *matière* (fait extérieur) et de *forme* (esprit, intention, âme). Dans l'adoration, la matière se compose d'anéantissements pratiques, c'est-à-dire diminutions, abaissements, retranchements, suppressions, en un mot sacrifices ; et la forme, c'est l'esprit d'anéantissement en vue d'adorer Dieu.

L'humilité est donc l'esprit d'anéantissement et par conséquent la forme d'un sacrifice.

L'humilité est la base de nos devoirs envers Dieu et se pose sur une très exacte connaissance de Dieu, et de nous par rapport à Dieu.

Vendredi matin,... instruction sur le mystère de foi dans la Messe : Dieu nous y parle. De notre part nous acceptons sa parole, nous obéissons. L'obéissance, la matière du sacrifice, l'objet sacrifié, c'est-à-dire de la part de la victime, de l'hostie, tout ce qui est diminué, détruit, anéanti. L'obéissance, c'est-à-dire manifestations de l'esprit intérieur d'adoration. Saint Paul (dit :) *Ce ne sont plus des taureaux, des génisses, des brebis etc... qu'il faut offrir à Dieu*, qu'il faut détruire en l'honneur de son être souverain ; c'est vous-mêmes, ce sont vos propres personnes.

Comment s'opérera ce sacrifice de nos propres personnes ? Les détruire ? Non ! Anéantir nos facultés par des abrutissements ? Non ! Mais, par l'anéantissement de nos initiatives propres et égoïstes, par la canalisation de nos facultés dans le lit des volontés divines. En un mot, Dieu ne nous demande comme culte privé rien d'autre que *l'obéissance*.

L'obéissance a toujours été préférée par Dieu à tous les sacrifices extérieurs, car elle est le sacrifice total, plénier, adéquat que Dieu exige de nous.

Comment s'obtient cette obéissance ? Pour l'intelligence : par la foi qui nous déprend de nos propres pensées et nous adapte à celles de Dieu. Pour la volonté : par l'espérance qui fait converger vers les seuls biens éternels et futurs nos désirs instinctivement cupides des choses terrestres. Pour la mémoire, l'imagination, les sens : par le recueillement. Pour l'activité morale et physique : par la soumission aux Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Vendredi soir... instruction sur le mystère du sacrifice de Jésus : la Messe ; et le nôtre : nous devons être victimes.

Samedi matin,... synthèse de toute cette doctrine dans le sermon pour les enfants.

Samedi soir,... instruction qui résumera tous les sermons précédents, illustrant ces vérités en parlant du mystère d'amour dans la Messe, mystère d'union. Tous les autres mystères précités préparent idéalement à l'amour : à la communion qui est une participation suprême à la Messe. Dieu se donnera à nous, si nous nous sommes donnés à Lui. On raisonne toujours en raison de l'être aimé.

AUTRE ENSEMBLE DE PLANS POUR SERMONS

Lors de la retraite sacerdotale tenue à Hull, eut lieu, le 15 avril 1942, une réunion spéciale de la Commission Sacerdotale du Congrès. Entre autres choses, dont il y fut question, on demanda au Père du S. Sacrement convoqué pour la circonstance de bien vouloir tracer le schéma tout au moins d'instructions pouvant être faites aux fidèles des diverses paroisses en vue du Congrès. N'ayant qu'une couple d'heures à sa disposition et aucun autre document sous la main qu'une « concordance » biblique, le religieux traça à tous risques les plans que voici. Copies en furent faites pour tous les prêtres-retraitants. Comme ils s'en sont inspirés dans les diverses prédications à leurs ouailles, nous avons cru devoir inscrire ici une copie authentique du « rapport » adressé à cet effet par M. l'abbé S. Grenon, secrétaire de la Commission sacerdotale. Nous n'omettons que le préambule et la liste bibliographique qui le clôt : choses ne concernant que les prêtres.

I — *Le Sacrifice de la Messe.*

- a) centre de la vie de l'Eglise : « tout y mène et tout y ramène ; tout en découle. »
- b) la prière 1 — liturgique... 2 — privée...
- c) centre de la vie du chrétien : « *Ma Messe est une vie... Ma vie est une Messe* ».
- d) le don appelle, nécessite le don (de moi-même à Dieu par et avec le Christ).
- e) les quatre fins du sacrifice (les mystères qu'on y découvre).

N.B. Comme ce sujet a été traité de façon magistrale durant la retraite, il n'est pas nécessaire de dire ici tous les sujets de sermons et d'études qu'on en peut tirer... On pourrait citer les sujets traités à la retraite... (*Ce que Dieu veut d'un chacun hic et nunc*).

II — *La Gloire de Dieu.*

- a) « *Je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de celui qui m'a envoyé.* » Le rôle de l'Humanité dans le Christ... dans sa vie, sa mort etc...

- b) « *Ayez en vous les mêmes sentiments que ceux de J.-C.* », le don de soi, le don de ma personnalité sans lequel la Messe, la vie chrétienne qui en découle n'ont plus de sens...
- c) « *Sur la terre comme au Ciel* »...

III — La Royauté du Christ.

- a) Le Christ est Sauveur, Prêtre Souverain et Unique, Roi du Ciel et de la terre...
- b) « *Son Royaume n'est pas de ce monde* », mais, en ce monde, « *au-dedans de nous* »...
- c) Cette Royauté s'exerce surtout par l'Eucharistie
 - 1° qui garantit, développe, nourrit, etc... ce règne en nous par la grâce et la charité etc...
 - 2° où le Christ, par et après la Messe demeure comme Roi...
- d) culte liturgique royal... culte privé...
Il est inconcevable et intolérable que l'on laisse le Christ seul dans nos églises... d'une Messe à l'autre... C'est l'une des grandes leçons que veulent faire comprendre les Congrès...

IV — La présence du Christ.

- a) Parmi nous, dans l'Hostie... (toujours...)...
- b) En nous, par la grâce... « *Je suis sans cesse comme un tabernacle où Jésus demeure* »...
- c) « *La dévotion à Jésus, hôte permanent de mon âme, doit donc être comme le complément de ma dévotion envers Jésus-Eucharistie.* »
- d) Je dois penser à cela souvent, m'en réjouir, lui donner l'hommage de tout ce que je fais, dis, pense ou désire...
- e) Ce Jésus présent en moi, « *vit et agit en moi, comme dans un membre de son Corps Mystique, et me demande mon être tout entier pour continuer par moi sa vie d'adoration sur terre et, grâce à moi, aimer encore in:mensément son Père* »...
« *Oportet illum crescere, me autem minui...* »

V — « *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis* » :

- a) « *un chrétien, un autre Jésus-Christ : Mibi vivere... Vivo, jam non ego.* »
- b) ce qu'est le « *Bon Dieu* »...
- c) ce qu'est « *la grâce* ».. la vie surnaturelle est une participation à la vie divine qui nous dispose à voir Dieu et à l'aimer comme Il se voit et comme Il s'aime.
- d) Grâce sanctifiante, vertus infuses, dons, béatitudes, grâces actuelles.

VI — Le Baptême, sacrement de notre « *adoption divine* ».

- a) « *Divinæ consortes naturæ* »... comment... ; pourquoi...
- b) « *Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés dans le Christ, c'est en sa mort que nous l'avons été, afin que comme le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous aussi nous marchions désormais dans une vie nouvelle ?* »
- c) Citer les exemples de « *la greffe* », de « *la vigne* », des « *membres* » et les leur expliquer.

VII — *Vocation générale à la perfection.*

- a) Pour tous... obligation incluse dans le « grand commandement de l'amour »... oblige tout le monde à tendre à la perfection au moins selon la voie commune.
- b) La sanctification du devoir d'état doit être considérée comme « la manifestation la plus sûre de la volonté de Dieu »...
- c) « au Ciel, il n'y aura que des saints »... c'est « l'unique nécessaire »... ESTOTE PERFECTI...
- d) Remarquer que l'amour de charité ne peut être, même chez les grands saints, ABSOLUMENT CONTINUËL ici-bas... « La perfection possible, ici-bas, exclut, tout ce qui est contraire à l'amour de Dieu et tout ce qui empêche notre amour de se porter totalement vers Dieu »... (cf. Garrigou-L.)

VIII — *Le sacerdoce de tous les chrétiens.*

- a) Le sacerdoce est une participation, à quelque degré, du Sacerdoce immortel du Christ, Homme-Dieu...
- b) or, le caractère du Baptême, de la Confirmation (et du Strict Sacerdoce) est, enseigne S. Thomas, une « participation semblable, participation indélébile du sacerdoce du Christ... (cf. Somme. Cité dans Audet.)
- c) « Le Père éternel n'aime personne autre que son Fils et ceux qui lui appartiennent, à titre de membres vivants »... (S. Aug. Texte à expliquer.)

IX — *L'accroissement de la grâce en nous.*

- a) Par la prière... ce que c'est, etc... Oportet semper orare... Vigilate...
- b) Par les mérites... expliquer.
- c) Par les sacrements (insister sur la part personnelle à y apporter).
N.B. Dieu et l'Eglise nous commandent une communion par année, une Messe par semaine, mais pour la prière il est dit dans l'Evangile qu'il faut toujours prier.

X — « *Le Christ d'hier, d'aujourd'hui et de demain* » (Ep. aux Hébr. 13,8)

- a) La Création par le Verbe divin du Père...
- b) La Rédemption par le Verbe incarné...
- c) La continuation à perpétuité de ces bienfaits par
 - 1) l'Eglise, Corps Mystique du Christ.
 - 2) l'Eucharistie, centre de vie de l'Eglise et de ses membres... etc...

XI — *Communier au Christ.*

- a) par la prière... (cf. supra)
- b) par le « Pain de vie »
 - 1) pourquoi communier ? parce que le Christ nous y invite... nous en avons besoin... le Christ nous y oblige...
 - 2) comment communier ? avec pureté de conscience et d'intention... avec humilité... avec confiance... avec « appétit ».
- c) « *Communiez pour vivre... vivez pour communier* »

XII — *Laisser le Christ vivre et agir en moi.*

- a) « non seulement estimer l'état de grâce comme le don le plus précieux, mais VIVRE DE PLUS EN PLUS, par cet état, DE LA VIE DU CHRIST et ainsi se LAISSER CONDUIRE PAR LE S. ESPRIT. »
- b) cf. Mgr Guerry, dans la brochure intitulée : « Y a-t-il une spiritualité d'Action Catholique ? »

PROPAGANDE A TRAVERS LES DEUX PROVINCES

Suivant la forte tangente de la rivière Outaouais, le diocèse d'Ottawa saisit des deux mains, de part et d'autre, de nombreuses paroisses du Québec et de l'Ontario. Pour cette bonne raison, et pour beaucoup d'autres, il nous était loisible et facile de pousser loin, très loin la propagande en vue du Congrès imminent. Cela fut fait, et de maintes façons.

Nous avons déjà parlé des milliers et des milliers d'images allant, de tous côtés, proclamer l'idée du Congrès et réclamer, pour son parfait rendement spirituel, le concours de toutes les bonnes volontés et des bons cœurs. La réponse fut formidable. Fructueuse au suprême degré.

Par les mêmes chemins, mais de préférence aux carrefours des grandes routes, des centaines de grandes pancartes, imprimées en couleurs attrayantes, répétèrent à qui voulait y jeter un œil l'invitation cordiale faite à tous de venir célébrer en triomphe le Christ-Roi de l'Eucharistie, lui demandant en retour, et parmi d'autres bienfaits, celui tellement souhaité du retour de la paix dans le monde.

Les grands journaux des provinces-sœurs furent mis à contribution, eux aussi. Leurs services furent hautement reconnus et vraiment efficaces. Une mention toute spéciale, néanmoins, est due au vaillant journal *Le Droit* qui, dès la première annonce de l'événement, mit généreusement ses pages à la disposition des organisateurs. Malgré une rétribution qui à première vue pouvait paraître substantielle, les services rendus au Congrès par cet excellent journal atteignirent vite les limites de la plus sincère munificence. Ce grand quotidien pénétrant dans la plupart des foyers catholiques de l'Ontario et du Québec occidental, c'est assez dire qu'il eut la grande part d'honneur dans la propagande à faire.

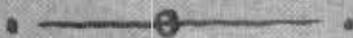
Une mention spéciale, cependant, s'impose à deux journalistes du *Droit* ; nous voulons souligner ici les noms de *L'Oncle Jean* et de M. Gérard Bernier. *L'Oncle Jean*, c'est, sous un pseudonyme bien connu en milieux ontariens, M. Victor Barrette, le vaillant et habile animateur de tous les mouvements d'enfance et de jeunesse qui se donnent pour rôle et pour devoir de maintenir partout l'esprit et la culture française, la pensée et l'apostolat catholiques. La campagne soigneusement et intelligemment accentuée que cet écrivain mena parmi les jeunes du diocèse, en faveur du Congrès et pour la vraie manière de le bien préparer, a porté des fruits inestimables comme valeur et comme nombre. Ce sont toutes les *invitations et suggestions* qu'il a lancées régulièrement aux jeunes et toutes les *réactions et réponses* qu'il en a obtenues qu'il faudrait inscrire ici, si nos finances nous le permettaient. Du moins, en donnerons-nous de typiques aperçus. Ils serviront d'exemple et de stimulant pour d'autres milieux ou occasions. M. Gérard Bernier, pour sa part, se trouva être le *délégué officiel du Droit* pendant le Congrès même ; et ses fidèles et judicieuses chroniques lui méritèrent le compliment vraiment flatteur que voici — et de la part d'un vrai routier des Congrès — : *Monsieur, vos comptes rendus disent tellement bien les choses et tant de choses, en leur forme concise et agréable, que vraiment vous êtes peut-être le premier journaliste de chez nous à qui l'on puisse dire sans arrière-pensée : Vous comprenez le sens général du Congrès ; vous saisissez admirablement bien l'essentiel parmi tout l'accessoire ; vous en donnez une réelle et belle idée à vos lecteurs ! Soyez-en, vous dis-je, sincèrement félicité !* Le compliment en dit plus que n'en pourrait écrire une plume, rendus au moment où nous sommes. Et le compliment était tout à fait mérité. Il honore le journal autant que le journaliste.

Nous avons déjà dit — nous le redisons avec reconnaissance — que, pour maints renseignements et détails oubliés, pour l'évaluation des foules aux diverses cérémonies du Congrès, pour compléter parfois les rapports des secrétaires du Comité ou des Commissions, nous avons eu recours aux numéros du journal *Le Droit*, grâce aux nombreuses *découpures* faites par les Révérendes Sœurs du presbytère de Hawkesbury et par Monsieur le *Secrétaire du Comité de Régie*, M. J. L. Cloutier. Ils auront encore bien servi le Congrès par cette autre initiative.

Mais, venons-en, sans plus tarder, aux *extraits du journal* dont nous venons de faire mention et louange.



Commission de la Propagande"



Commission des Finances"



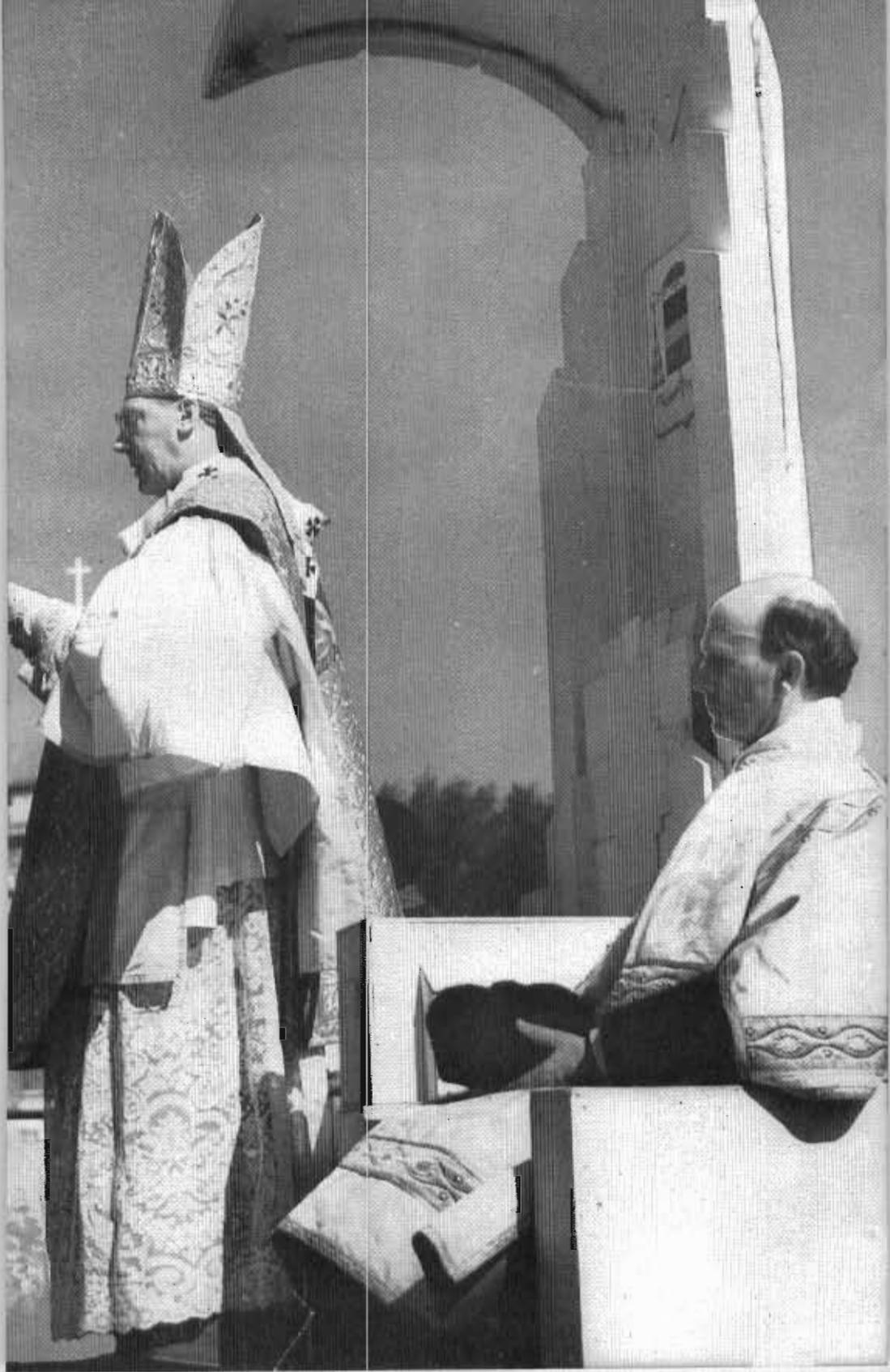


"Commission des décorations"



"Commission des études"







R.P. A. Berthiaume



M. de Chan, J.R. Guindon
Curé actuel de Hantsburg



Abbé Chs Gougeon



L'abbé L. Sabourin



L'abbé A. Laframboise



L'abbé J. Berthiaume



R.P. Jean Gastonguay
O.M.I.



R.P.A. Berlinguette O.M.I.



Abbé P. Mc Guire



Abbé D. Lascelles



Abbé N. Gelineau

QUELQUES ÉCHOS DU JOURNAL

Le Congrès d'Hawkesbury sera fait selon les intentions du Souverain Pontife : pour la paix dans la justice et dans la charité !

Pour faire un véritable succès de ce grand événement religieux, il convient que chacun s'y prépare de son mieux. Et, pour que ce travail, soit efficace, il faut que tous les fidèles, groupés autour des quarante-sept clochers qui dominent les villages et les campagnes compris dans la région, organisent chacun son activité propre et la coordonnent avec la fin à obtenir.

Une claire vue du but à atteindre doit donc commencer la mise en œuvre de tous les moyens à notre disposition.

Mais, avant d'établir la fin du Congrès, ne convient-il pas d'abord de saisir ce fait ? Un Congrès n'est pas un événement isolé, mais bien plutôt un anneau d'un enchaînement. Et cette chaîne a charge de réaliser le règne social du Roi-Hostie, en Lui livrant, conquises par son amour, les âmes de partout et de toutes les conditions.

Une semaine avant le Congrès, M. Charles Gauthier, rédacteur en chef, écrivait en tribune principale :

La semaine prochaine aura lieu à Hawkesbury un congrès eucharistique régional, dont nos lecteurs ont déjà entendu parler à plusieurs reprises et dont les cérémonies préparatoires, portées jusqu'ici par les ondes de la radio, nous permettent d'en prévoir la splendeur et le succès.

La ville de Hawkesbury, située à l'extrémité orientale du diocèse d'Ottawa, à proximité de la frontière de la province d'Ontario et de Québec, est le centre d'une région où vit une population catholique nombreuse, établie des deux côtés de cette frontière et échelonnée le long des rives de l'Ottawa.

Le prochain congrès eucharistique est régional ; il intéresse particulièrement les vicariats forains de Montebello, de Saint-André-Avellin, de Casselman, de Fournier et de Sarsfield ; mais Monseigneur l'archevêque a exprimé l'espoir « que tous les diocésains y prendront part et que ce sera réellement, sinon officiellement, le congrès eucharistique du diocèse d'Ottawa. »

Tous les fidèles du diocèse d'Ottawa s'intéressent donc à ce congrès eucharistique et prient pour son succès, afin d'obtenir les grâces demandées, qui vont de la sanctification des individus et des familles à l'obtention d'une paix basée sur la justice ; afin, surtout, de rendre un hommage grandiose au Dieu de l'Eucharistie, à Jésus-Hostie, Roi des individus et des nations, Souverain Maître des destinées et des peuples.

Les buts du congrès de Hawkesbury sont clairement définis dans la prière approuvée par Monseigneur l'archevêque pour demander le succès de cette manifestation de foi et d'amour : hâter le retour de la paix dans le monde par le rétablissement de la justice et de la charité chrétienne dans les âmes ; traduire nos convictions religieuses en actes chrétiens dans la vie personnelle, la vie familiale et la vie sociale ; susciter parmi nous de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses ; affermir le règne de l'amour divin en nous, autour de nous et dans le monde entier.

A l'occasion du congrès eucharistique régional qui s'est tenu à Loretteville en juin dernier, S. Em. le cardinal Villeneuve écrivait : « Le Souverain Pontife vient de rappeler comment, dans les jours mauvais que traverse le monde, la Sainte Eucharistie est le suprême recours des chrétiens. En les transformant eux-mêmes par la communion, en rendant au Très-Haut, par le Saint-Sacrifice, le culte d'adoration et de réparation qui lui est dû de la part de l'humanité, la dévotion eucharistique constitue le plus puissant gage de la victoire et de la paix, et la meilleure mesure de préparation pour l'après-guerre. Car ce sont des fruits de justice et de charité comme l'Eucharistie peut en produire qui devront réformer les nations et assurer un nouvel ordre social chrétien, propre à satisfaire les justes aspirations des peuples en souffrance. »

Or, parmi les manifestations publiques de piété organisées à notre époque en l'honneur de la Sainte Eucharistie, les congrès eucharistiques tiennent la première place.

Les bienfaits spirituels qui précèdent, accompagnent et suivent les congrès eucharistiques sont immenses. Les fidèles se préparent d'abord à ces grands événements par la prière et par la pénitence, par des actes de piété et de réparation, par des triduums où les pratiques de dévotion s'allient à la prédication sur la messe et sur l'Eucharistie. Puis, c'est l'hommage à la Sainte Hostie, qui prend sa plus haute signification sociale grâce aux manifestations publiques du culte eucharistique, en particulier grâce à ces processions solennelles, à ces messes en plein air, à ces communions générales où, par dizaines de mille, les fidèles s'approchent de la Sainte Table ; grâce aussi à l'éloquence sacrée qui nourrit la piété et la foi, et qui communique aux âmes les grandes émotions, inspiratrices des résolutions et des dévouements héroïques. Enfin, après le triomphe public accordé à Jésus-Hostie, c'est, pour des années à venir, la vie individuelle, familiale et sociale régénérée par une plus ardente ferveur envers le Sacrement de l'amour divin.

La belle institution des congrès eucharistiques qui, née en France, s'est étendue aux autres nations et à toute la chrétienté, connaît au Canada, surtout depuis le Congrès national de Québec, écho lointain du Congrès international de Montréal, une ère magnifique. Elle pourra, dès la semaine prochaine, inscrire dans ses édifiantes annales le récit d'un nouveau triomphe.

Charles Gautier.

Par ailleurs, et parmi de nombreux appels semblables, M. Victor Barrette écrivait presque en même temps :

Que nos enfants assistent au Congrès de Hawkesbury

L'événement religieux qui va donner à Hawkesbury l'auréole de petite cité eucharistique est bien digne de frapper l'imagination pieuse des enfants. C'est leur présence qui, d'autre part, ajoutera à la gloire de ce rayonnement, parce que leur présence remplira la ville d'une fraîcheur de prières, dont leurs aînés ne sont malheureusement plus capables. Et par enfants, n'entendons pas ceux

de Hawkesbury et du voisinage, mais de toutes les villes et villages du diocèse. Il importe qu'en pareille circonstance, la catholicité des tout petits éclate dans toute sa multiple et luxuriante floraison.

Déjà se préparent les conclusions du Congrès. Il en est une qui éclairera la suite des jours ; c'est que c'est par une enfance plus exercée et plus ouverte aux vérités de la foi, plus affamée des grâces des sacrements, plus amoureuse d'idéalisme et de combat religieux, et par cette seule enfance, que la société chrétienne pourra mériter vraiment son titre, et sentir descendre sur elle les divines bénédictions. Il faudra après ce Congrès des tout petits qui auront un sens plus profond de leurs origines et de leurs destinées chrétiennes ; des tout petits, qui auront un sens éclairci et agrandi de la vie qui leur a été prêtée pour une fin qui vaut la peine d'y arriver coûte que coûte ; des tout petits, qui saisiront mieux que leurs pères le jeu de la bonté et de la miséricorde divines, dans leurs petites vies ; des tout petits, qui ne se refusent pas à exercer sur leur entourage scolaire une influence de sers enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et temples de l'Esprit-saint ; des tout petits, que la fréquentation diligente et amoureuse des sacrements remplisse de joie et de force, de prodigieux petits secrets de charité et d'apostolat ; des tout petits qui reviennent du Congrès avec des flammes sacerdotales et missionnaires ; des petits enfants, qui ramènent la prière des repas, du lever et du coucher dans leurs foyers ; des tout petits, qui imposent le respect du prêtre et du sacerdoce, de la pureté et du sacrifice, de la modestie et de la mortification, du silence priant et cela, parmi leurs camarades comme parmi leurs frères et sœurs. Parmi la foule bénie de ces chers enfants, comment croire que l'Auteur de tout bien, l'Appelant de toujours, ne choisira pas au moins sa nécessaire douzaine d'apôtres, et l'un des vôtres, peut-être aura ravi cet honneur à ce Dieu qui ne demande qu'à donner et à se donner.

Comme les bienfaits se multiplient à mesure qu'on se rapproche du bien-facteur présumé, pourquoi ne pas accompagner vos enfants ou vous en faire accompagner, soit que vous vouliez prier avec eux selon leurs intentions, soit que vous désiriez les faire prier selon vos propres intentions ? D'ailleurs, un enfant, quelque peu honoré de dévotion eucharistique, ne comprendrait pas que vous demeuriez insensible au plus noble et au plus ardent de ses vœux. Du moins, qu'on n'aille pas imprudemment leur répondre par un « non » sec, irréfléchi, dédaigneux ou ennuyé. Ce serait oublier de quelle hauteur part le message d'invitation.

Il est nombre de motifs qui pressent nos jeunes de participer aux grandes journées eucharistiques de Hawkesbury. Nous essaierons de les rappeler à la veille de ces solennités. Le motif de foi en ce mystère et l'obéissance aux vœux de notre vénéré archevêque suffiraient, s'il n'en était d'autres qui, d'ordre moins élevé, ont du moins le sens de la plus attristante actualité.

Charles Gauthier.

De l'Oncle Jean cette autre chronique d'une saveur toute mariale et comme embaumée d'un parfum céleste :

UN PRÉLUDE MARIAL

OU 36 HEURES DE PRIÈRES ININTERROMPUES
A LA GROTTÉ DU CAMP ST-LOUIS

Les 15 et 16 août derniers, à quelque 90 milles d'Ottawa, se passait un événement d'une beauté unique.

C'était au camp St-Louis situé à St-Michel de Wentworth, en plein cœur des Laurentides, dont les collines de Brownsburg forment le portique naturel. A ce camp, logent, sous la direction de M. l'abbé Arsène Hébert, desservant de St-Michel et professeur au Petit Séminaire d'Ottawa, quelques ecclésiastiques et près de 75 enfants et jeunes gens. L'endroit est d'un pittoresque inoubliable et la vie, d'un charme bien personnel. La note distinctive de cette colonie de vacances, c'est la piété, non une piété de paroles, mais de pensée et d'action, une piété de générosité, de charité et de joie ; cette colonie est une petite Fraternité chrétienne, sans en porter le nom ; chaque matin, la messe et la communion donnent à Dieu et par Dieu la suite des heures, que viennent aérer quelques exercices en l'honneur de la Dame et Reine du Camp.

Or, le matin du 15 août, il y eut messe chantée en grande solennité à la Grotte. La veille, tout ce qu'il y avait de beau et de riche dans les objets du culte, reposait sur des linges fins, eux-mêmes posés sur un autel de cailloux énormes agencés à l'avance avec autant d'art que de piété. A cet office, quelques douzaines de paroissiens du village et de la lointaine campagne vinrent communier, prier et chanter, avec le gros de l'assistance, composé de petits campeurs. Le célébrant était M. l'abbé Lionel Larocque, vicaire à Plantagenet, et campeur de la première année. Remarquez que cette messe en plein air est la première de ce genre dans l'histoire du camp St-Louis. Vous devinez déjà la ferveur des assistants, la pénétrante mystique du plus auguste des sacrifices célébré sous un ciel immense et profondément lumineux, à l'ombre de jeunes sapins, face au parterre fleuri qui séparait le prêtre de l'image de la Vierge qui sourit jusque dans ses traits de plâtre peint. Le chœur chante sans accompagnement, et ce chant est pur comme l'encens uni aux odeurs fortes de l'humus et des conifères. Un soleil très doux et des nuages fraternels font de ce sanctuaire ouvert un séjour et une atmosphère de paradis. Pour la communion — détail savoureux — on s'agenouille sur un tapis de mousse, si fine et si forte en même temps, qu'il ne fut pas plus somptueux tapis dans les palais de Salomon.

Mais ici, nous recevons plus grand que Salomon ; du moins, nous voulons nous préparer à recevoir plus grand que Salomon : cette messe, ces oraisons, ces adorations, cet empressement au Cénacle, c'est pour obtenir les bénédictions d'en haut sur le futur Congrès Eucharistique de Hawkesbury. Et ces bénédictions, a pensé le prêtre inspiré qui a ordonné cette cérémonie, ces bénédictions, St-Michel de Wentworth et le camp St-Louis iront les gagner en offrant deux journées de prières ininterrompues. Deux journées où des milliers et des milliers d'Ave, quelque mille ou douze cents rosaires iront droit au cœur de Celle qui est aussi appelée Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Qui va dresser ces couronnes d'Ave, et pendant combien d'heures ? L'oraison — non chantée mais tout simplement parlée — durera trente-six heures, soit de 10 heures dans la matinée du samedi jusqu'à 10 heures dans la soirée du dimanche. Paroissiens et écoliers en vacances feront la garde.

Il en fut ainsi, et bien au delà des espérances de l'animateur de ces journées mariales. En effet, trois priants devaient, selon un horaire méticuleux, passer une heure devant l'autel toujours illuminé, et la nuit comme le jour. Or, dès la première heure, les trois premiers apôtres commençaient la série d'Ave, avec une visible émotion : quinze volontaires les y accompagnaient. Tous des campeurs. Age moyen : 11 ans, douze au plus. Et c'était pendant une récréation à la toute première heure de la journée, car la messe ayant fini assez tard, priants d'office et volontaires sortaient à peine du réfectoire. Autre détail en passant : la veille, plusieurs avaient jeûné. Imaginez ce que fut ce déjeuner, et étonnez-vous que les Canadiens aient inventé ce mot imagé : dévoration !

La matinée compta, elle aussi, au moins une douzaine de volontaires, à chaque heure où trois condisciples venaient très ponctuellement répondre à l'appel. Midi, deux heures, six heures, neuf heures du soir : c'est au moins douze voix enfantines qui reprennent Ave par Ave, le rythme marial. Des paroissiens généreux sont là, très fidèles, très édifiants, et très constants : il en est qui n'ont pas quitté la Grotte de toute cette fervente après-midi. — Une mère de famille et les siens ont fait huit milles à pied pour prier au pied de la Madone !

Dix heures, onze heures : l'assistance augmente : trois ou quatre fois plus de volontaires que d'appelés. Et voici minuit, fin d'un jour admirable et commencement d'un jour prodigieux. Un témoin a complé les amis de la Vierge toujours souriante de bonheur et de grâce : le nombre des priants a augmenté : ils sont dix-huit. Dans les trois heures suivantes, ce chiffre baissera de quelques unités seulement. Car, à quatre heures, au moins dix cœurs généreux, dix voix infatigables poursuivent la mélodieuse incantation. Comme on vous aime bien, ô Notre-Dame au Camp ! comme on vous aime !

La clarté fait pâlir cierges et lampions, mais le Christ et les chandeliers diffusent l'or du soleil levant. Nous entrons dans la gloire d'un matin de Résurrection... Et le ciel sans nuage, un ciel rempli soudainement de tous les feux de l'aurore a l'air de pardonner à l'un des veilleurs, dont l'intrépidité a pu tenir quatre fois soixante minutes, mais pas davantage ; notre ami dort intrépidement. Un cadet de douze ans a pourtant fait ses cinq heures...

Les prodiges de bonne volonté vont se renouveler au moment du réveil. Au lever, plusieurs sacrifient le bain matinal, et courent à la Grotte puis à la messe — car c'est dimanche. Tous ont l'air d'avoir bien dormi ; surtout, ceux qui ont, d'eux-mêmes, trié quatre et cinq heures, à pari leurs deux ou trois heures réglementaires. Ils ont aussi bien déjeuné, comme dit plus haut. Or, l'âge de l'un de ces admirables volontaires, je vous le dis en toute joie : neuf ans... une semaine plus tard.

Il faudrait donner autant d'espace au programme de cette deuxième journée. Espérance impossible, vu les exigences d'un journal. Voici donc en

quelques lignes comment finit ce jour délicieux entre les plus beaux jours de la vie chrétienne :

A neuf heures du soir, la nuit étant venue, la chapelle de la desserte — un gros mille du camp — déborde d'assistants. Au dehors, même nombre. Quelques mots d'ordre, précédés de la prière du soir dite en famille et du salut du T. S. Sacrement, et c'est toute la paroisse en marche, campeurs en tête. C'est la procession aux flambeaux, vigoureusement tendus vers le ciel à chaque Gloria Patri. Le chemin commence abrupt et continue en gracieuses ondulations. Les flammes et les Ave vont et viennent comme des vagues. Une heure s'écoule, quand nous apercevons l'illumination au camp et à la Grotte : quenouilles, lanternes vénitiennes, lampions aux couleurs de la foi, de l'espérance et de la charité. La nuit est d'une limpidité d'âme de première communion. La lune est d'ambre très pur et très éclairant. Les bois que nous frôlons sont plus sombres que jamais, les cerisiers plus odorants que jamais. La Croix de Cartier, élevée trois semaines auparavant, reste cependant invisible : on dirait que le Christ arrange les choses pour que nous ne pensions qu'à la Vierge qui nous attend, avec son sourire de bienheureuse éternité... Entre les silences des Ave, montent les chants mystérieux de la terre et de l'espace. Il y a, en ces nuits-là, des adorations innombrables et inconnues... De plus en plus, nous l'aimons, notre « Dame du Camp ».

Quelques minutes plus tard, nous sommes trois cents, trois cents porteurs de flambeaux. Et alors s'entonne, à l'invite saisissante du prêtre dont la piété nous embellit et nous honore, le rite des grandes implorations, des grandes demandes, des grandes promesses. Comme ont été dits les Ave, à voix forte, c'est à voix forte, que s'exprime cette prière unanime, plus ardente que la flamme des cierges. Le sourire de la Madone prend, il nous semble, un sens d'indicible allégresse. Nous allons pourtant nous quitter. Mais c'est, auparavant, un cantique comme seul le ciel a pu en apprendre aux hommes de bonne volonté : le Magnificat, pure effusion, triomphante action de grâces, glorification comme il n'en fut jamais sur la lyre des poètes... Et pendant ce temps, un bolide touche à quelques pieds de la Grotte !

Les journées mariales sont finies. Mais en quittant le sanctuaire toujours brillant de lumières, quelques veilleurs de l'heure par excellence, de minuit à l'heure du matin, revoient l'aurore boréale, à minuit et quart, déroulant des ceintures de feu, les nouant et dénouant, en couronne, juste au-dessus de la Vierge secourable...

Et, à deux heures du matin, lundi, 17 août, un campeur, privé de sommeil, allait dire ses Trois Ave !

Victor Barrette.

LETTRES ENFANTINES

Et que dire, maintenant, de ces innombrables lettres échangées, entre juvénalistes ou enfants des écoles ou élèves des pensionnats ? Le choix serait difficile à faire. Cueillons-en, au hasard, un exemple ou deux.

Voici, tout de suite, le *Viens au Congrès* qu'Armande Filiatrault de Verner adresse à sa petite amie, Gisèle Mantha :

Chère amie,

Je suis bien heureuse de l'annoncer que mes parents m'ont permis d'aller au Congrès Eucharistique de Hawkesbury en août prochain. C'est une grande joie pour moi de répondre à l'appel de Son Excellence Mgr l'Archevêque qui a demandé qu'un grand nombre de fidèles assistent à cette fête grandiose de Jésus-Hostie. En nous faisant un devoir de participer au Congrès, nous répondons aussi à l'appel du bon Dieu qui a dit à ses apôtres : « Qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise, me méprise ».

Mon principal but est d'y assister par amour de Jésus-Hostie. Notre présence est un moyen de lui prouver notre reconnaissance, notre amour et notre foi. Puisqu'il nous a aimés jusqu'à instituer l'Eucharistie afin de demeurer toujours avec nous, c'est notre devoir de participer à ce culte public rendu au St-Sacrement. Nous ferons ainsi plaisir à N. S. qui a dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ». Ces hommages que nous lui rendons seront une réparation pour les fautes de la nation. Ce Congrès nous fera connaître et apprécier davantage la Ste-Eucharistie que nous avons promis d'honorer en entrant dans la Croisade Eucharistique. Je demanderai au bon Dieu de convertir les pécheurs de la paroisse, de conserver l'esprit chrétien dans ma famille et de répandre de nombreuses bénédictions sur mon école, sur tous et de nous préserver de la guerre. J'implorerai ma bonne et tendre mère du ciel de garder la jeunesse pure et de lui donner une volonté ferme afin de résister aux tentations. Je prierai aussi pour mes parents, mes maîtresses, les prêtres de la paroisse, les missionnaires et je demanderai au bon Dieu de leur accorder les grâces qu'ils ont demandées en n'oubliant pas de le remercier.

N'aimerais-tu pas, chère ami, assister au Congrès ? Tu pourrais venir avec nous par train. Tu as de nombreuses raisons de t'y rendre. La première, tu es croisée de Jésus-Hostie. Tu ferais plaisir à notre Divin Maître en assistant à cette grande fête préparée en son honneur. De plus, tu accomplirais un acte d'obéissance envers son représentant. Nous nous préparerons donc pour ce grand événement d'ici la fin de l'année scolaire et pendant les vacances. Les meilleurs moyens seraient de prier souvent et avec ferveur, de faire les nombreux sacrifices qui se présentent pendant le jour et en fréquentant les sacrements.

J'espère, que tu répondras généreusement à l'appel de Son Excellence Mgr l'Archevêque.

Ton amie,

Armande Filiatrault, 9ème année.

Mais voici le tour de Rhéal X... qui écrit :
Pieux hommage de St-Isidore de P. à Jésus-Hostie

Cher ami,

Au cours du mois d'août prochain le diocèse d'Ottawa tiendra un congrès eucharistique régional à Hawkesbury. Son Excellence Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, a déjà lancé un vibrant appel aux fidèles de la région en faveur de ce congrès. Peut-être cet appel se fera-t-il plus suppliant encore dans les semaines à venir. C'est Dieu qui nous invite par la bouche de son auguste ministre. Il veut réveiller notre foi sans doute trop passive ; il veut nous donner la force de vaincre les nombreuses difficultés qu'amène le terrible fléau de la guerre afin qu'après avoir subi courageusement l'épreuve actuelle nos âmes soient préparées à recevoir la paix, la paix promise aux âmes de bonne volonté. Cet appel de notre Père aimé a résonné au plus intime de mon âme.

Le monde assoiffé de bien-être, les peuples enivrés d'ambition ne comprennent plus rien aux souffrances de l'Homme Dieu et à ses humiliations dans le don ineffable de sa divine Eucharistie. Il a daigné demeurer au milieu de ses créatures terrestres pour que nous l'adorions et l'aimions. Même parmi les meilleurs serviteurs, n'y en a-t-il pas un trop grand nombre qui oublient leurs devoirs envers le Dieu du Tabernacle, qui ne réalisent pas la grandeur de ce sublime sacrement qu'est l'Eucharistie. C'est au Congrès que nos intelligences s'éclaireront et que nos cœurs s'embraseront.

C'est de tout cœur que j'assisterai à ce Congrès. A la Sainte Messe je m'unirai à Jésus-Christ qui s'immole pour l'amour de nous. Je recevrai ce Dieu vivant dans mon âme et le supplierai de la garder toujours bien sienne. Je prierai pour les pécheurs afin que, touchés de repentir, ils reviennent vers le Pasteur qui les attend avec amour. Je supporterai la fatigue et la lassitude et offrirai ces sacrifices en union avec les souffrances de notre Seigneur durant la Sainte Messe. J'écouterai avec attention les instructions qui nous seront données. J'unirai ma voix enfantine à la voix puissante de la foule quand vibreront dans l'air les accents de foi, de réparation et d'amour.

Quant à la préparation de ce congrès il ne faut pas y rester indifférent. Il nous faut préparer nos âmes à recevoir la grâce abondante et toute puissante : je reçois la communion souvent et avec ferveur. Je fais de nombreux sacrifices, j'offre toutes les actions de la journée à Dieu pour obtenir que ce Congrès amène un véritable renouveau spirituel dans la société actuelle.

Je t'invite donc de nouveau à venir avec moi consoler le Cœur de Jésus par une ovation tout enflammée qui lui fasse oublier pour un moment les outrages qu'il reçoit de toutes parts.

Ton ami bien sincère,

Rhéal.

A la veille même du Congrès l'Oncle Jean lance un dernier et vibrant appel à la jeunesse :

Demain, tous à Hawkesbury !

Enfin, c'est l'heure. C'est le jour où Jésus, présent dans la sainte Eucharistie, vous attend avec tout son amour. Il vous attend pour vous bénir. Il vous attend pour bénir vos foyers et vos écoles. Il vous attend pour vous donner des grâces sans nombre. Or, depuis des mois, la voix de Jésus vous appelle. Je vous l'ai dit très, très souvent. Je vous ai invités, dans un concours dont les vainqueurs seront couronnés en septembre, à vous faire les apôtres du Congrès Eucharistique. J'ai écrit à des petits paroissiens, pour les presser de répondre à l'invitation de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa. Plus de cent articles parus dans le « Droit » ont renouvelé leurs appels. Il faut, pour la gloire du bon Dieu, que le Congrès Eucharistique de Hawkesbury soit un Congrès d'intenses et innombrables prières, et que le plus grand nombre de ces prières viennent des cœurs d'enfants. Vous devez donc assister au Congrès, lequel vous réserve une séance à 11 heures demain dans la matinée. Préparez-vous immédiatement à passer quelques heures saintes avec le meilleur des Amis, l'Ami par excellence des enfants, Jésus. Consultez les horaires des trains, des autobus. Puis, venez, venez, venez ! Quant à celui qui vous écrit, il sera à vos côtés, offrant ses humbles prières afin que les vôtres, pieux petits amants de l'Eucharistie, obtiennent mille et mille bénédictions sur vous et sur la patrie canadienne. A une heure et demie, p.m., j'irai au pied de la Croix de Cartier tendre la main à mes amis des Sections juvéniles, et vous souhaiter de vive voix une heureuse et sainte année, sous le rayonnement de l'Hostie adorable. Il en sera ainsi, s'il plaît à Dieu.

Et, comme tout le monde est en plein Congrès, M. Barrette a soin d'écrire encore pour ceux de ses chers juvénilistes qui, trop éloignés, n'ont pu se rendre à Hawkesbury. Cette fois, c'est la **PRIERE D'UN JUVENILISTE-CONGRESSITE...** — Ce mot *juvéniliste* désigne les sections de jeunes de la Société Nationale —

Prière d'un juvéniliste au Congrès de Hawkesbury

Cœur sacré de Jésus, le saint Evangile nous apprend que vous avez pleuré sur votre patrie ingrate. Oui, Jérusalem, la cité de David, la ville qui aurait dû vous couronner de joie et d'amour, Jérusalem vous a chassé. On vous a défendu de prêcher dans le Temple et sur les parvis du Temple, sur les places publiques, à l'ombre des murs. Les synagogues blasphémaient votre nom. Votre patrie a commis envers vous ce crime d'ingratitude.

Cœur sacré de Jésus, l'histoire raconte que depuis deux mille ans vous cherchez à fonder votre royaume dans le vieux continent. Partout, l'on vous rebute. On ne veut pas de vos commandements, on ne veut pas de votre Evangile, on ne vous aime pas, on rougit de vous, on vous renie.

Cœur sacré de Jésus, je voudrais vous consoler, vous préparer un trône d'amour et de gloire dans ma propre patrie bien-aimée. Venez, Seigneur, Jésus. Nous serons des milliers et des milliers pour vous acclamer. Notre pays est capable de vous aimer, si vous nous enflammez d'amour. Inspirez nos chefs, nos gouvernants, nos écoles et nos foyers, et dites-leur de veiller sur nous, de nous préserver des fausses doctrines, de mœurs méchantes, des théâtres et des lectures qui troublent et salissent nos âmes. Aidez l'Action catholique à établir votre règne sur la société et sur les familles, à faire de chacun de nos parents et professeurs des apôtres de l'Eucharistie. Ecoutez notre pauvre prière, notre confiante et tendre prière, ô Jésus, puisque vous nous appelez, par vos prêtres et par de saintes inspirations, à vous connaître, à vous aimer et à vous servir avec nos cœurs français. Puisque nous parlons la langue la plus belle, ne permettez pas que nous la souillions jamais par l'affreux blasphème. Faites, qu'à l'exemple de notre patron, S. Jean-Baptiste, nous grandissions comme un peuple ami de la justice et de la vérité, de la piété et de la pureté, de la prière et de la pénitence. Puisque vous nous avez fait la grâce de naître d'une race profondément fière de ses origines, faites-nous comprendre que c'est à votre sainte Eglise que nous devons consacrer les premiers et derniers instants de notre vie, et que tout le reste, amour du sol, amour du foyer, amour du parler ancestral, n'est qu'un moyen pour mieux vous connaître, pour mieux vous aimer et pour mieux vous servir ici-bas et vous louer dans le ciel.

Oncle Jean.

RADIO-CAUSERIES

De nos jours, pour qui veut atteindre un public immense, varié, affairé, la radio se présente comme un moyen facile autant qu'indispensable. Le Poste radiophonique C.K.C.H. de Hull fut mis gracieusement à la disposition des organisateurs qui en profitèrent pour jeter en des milliers d'oreilles et de cœurs l'invitation à bien préparer et à suivre de près le Congrès, *leur Congrès*.

Cependant, quand il s'est agi de faire franchir à la voix les bornes relativement restreintes de la région d'Ottawa, c'est à Radio-Canada qu'on eut recours. La chose fut d'autant plus facile que Son Excellence, Mgr l'Archevêque, ayant déjà tenu un rôle important dans la direction de ce réseau national, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes devant le seul exprimé de ses désirs.

Plusieurs causeries furent ainsi faites expliquant la nature, les buts, la préparation et les espoirs du prochain Congrès. Monseigneur l'Archevêque prononça la première allocution radiophonée, laquelle fut suivie de quelques autres données par un Père du Saint Sacrement. A l'avant-veille du Congrès, en surplus, une *Heure d'Adoration* dia-

loguée par les hommes — l'église de Hawkesbury en était tellement remplie, jusqu'au pied de l'autel, que la foule débordait sous le portique — fut aussi irradiée sur tout le réseau français de Radio-Canada. Il nous en est venu des échos aussi charmés que reconnaissants de tous les coins du pays. Un vieux missionnaire Oblat en capta parfaitement l'émission *aux glaces du Pôle Nord* : ce fut une *douche merveilleuse de consolation et de ravissement*. On nous dit même — et cela, de source parfaitement authentique, comme diraient les journalistes-informateurs — que Son Eminence, le Cardinal Villeneuve, alors en tournée pastorale dans la Beauce, tint, malgré les fatigues des jours précédents, à prolonger sa veille assez tard pour tout capter de cet édifiant événement. Toutefois, avant de donner le texte de cette *Heure d'Adoration Dialoguée*, nous voulons faire à nos lecteurs le plaisir de leur offrir celui de Son Excellence, Mgr Vachon, en sa causerie d'inauguration.

ALLOCUTION RADIOPHONIQUE

Mesdames, Messieurs,

C'est pendant le Congrès Eucharistique des Trois-Rivières, il y a près d'un an, que nous avons eu l'idée d'avoir, dans le diocèse d'Ottawa, une de ces réunions solennelles en l'honneur de Jésus-Hostie. Comme il était difficile de donner à de telles assises une envergure diocésaine, Nous avons pensé à l'importante petite ville de Hawkesbury, qui se trouve sur les confins du diocèse ; le rayonnement de ces démonstrations s'étendrait dans les diocèses voisins de Montréal, Valleyfield et Alexandria. Nous avons parlé de Notre projet au dévoué curé Guindon, qui l'a agréé avec joie ; lui-même l'a exposé aux prêtres de son vicariat forain et des vicariats voisins, lesquels l'ont accueilli avec un saint enthousiasme. Au 31 décembre dernier, Nous faisons part à nos chers prêtres et ensuite à nos bien-aimés diocésains de Notre décision ; un comité a été formé ; le clergé et les fidèles des Vicariats forains de Casselman, Montebello, Saint-André-Avellin, Fournier et Sarsfield, c'est-à-dire, d'une cinquantaine de paroisses, se sont mis à l'œuvre avec un zèle admirable et un travail immense a été accompli déjà. On a voulu que ce congrès contribuât d'abord à la transformation spirituelle des âmes et, par les supplications ardentes de cœurs purifiés et mortifiés, toucher le Cœur miséricordieux de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement dans le

but d'obtenir, par une victoire selon les vues du Maître Suprême, une paix permanente dans le monde, paix basée sur la justice et la charité. Voilà pourquoi la devise du congrès est « *justitia et pax* » justice et paix.

Les prêtres de cette région se sont préparés d'abord à leur travail apostolique par une grande retraite, prêchée par l'un d'entre eux, le zélé curé de Notre-Dame des Douleurs de Grenville, l'abbé J.-H.-D. Brosseau.

Ils se sont entendus sur un plan d'action uniforme et sont allés dans leur paroisse communiquer à leurs ouailles la flamme de l'amour pour le Divin Maître dont ils étaient pleinement animés.

Nous leur avons demandé de faire prêcher dans chaque paroisse un triduum eucharistique ; ces triduums ont été suivis avec une piété touchante par tous les fidèles.

Grâce à la bienveillante permission de Notre vénéré Délégué Apostolique, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, ces triduums sont clôturés par une messe de minuit, célébrée après une procession solennelle aux flambeaux.

Comprenant qu'un Congrès eucharistique doit se préparer surtout par la prière, les prêtres et les fidèles de la région que le Congrès intéresse tout particulièrement se sont retrempés dans la ferveur eucharistique. Sur Notre demande, une prière spéciale pour le succès du Congrès se récite après la messe et les offices religieux publics, et l'oraison commandée, pour une intention grave, a été imposée à tout le diocèse.

Des démonstrations eucharistiques solennelles exigent nécessairement quelques dépenses, et le comité financier a fait de la bonne besogne, mais Nous avons confiance que les âmes charitables, dévouées au Cœur eucharistique de Jésus, feront, au profit du Congrès, quelques sacrifices d'argent, qu'ils se priveront de certains plaisirs légitimes pour accroître dans la mesure du possible, l'éclat extérieur de notre Congrès. Si notre gracieux Souverain, un Chef d'Etat étranger nous faisait l'honneur de venir passer quelques jours au milieu de nous, consentait à passer dans nos rues pour recevoir nos hommages, nous n'hésiterions pas à faire à notre Roi du Canada ou à d'autres visiteurs distingués des réceptions grandioses ; nous tiendrions à orner nos demeures et à pavaiser nos rues, et pour cela nous n'hésiterions pas à donner de notre superflu, même à restreindre nos exigences personnelles pour notre royal visiteur.

Il est vrai que nous avons la grâce d'avoir notre Divin Maître sans cesse avec nous, non seulement par sa présence invisible mais dans le sacrement de Son Amour. Il n'a aucunement besoin de nos déploiements extérieurs pour Son bonheur personnel ; mais ces manifestations seront l'expression de notre esprit de foi et de notre amour. L'amour qui ne sacrifie pas quelque chose n'est qu'un sentiment très superficiel et ne peut atteindre efficacement le Cœur d'un Etre qui lit dans la profonde intimité de nous-même. La prière efficace est celle qui prouve sa sincérité en se joignant à la mortification physique également. Toute offrande pour le Congrès sera acceptée avec reconnaissance par le Curé ou le comité des finances de Hawkesbury.

Nous espérons donc qu'au point de vue de l'ornementation, Hawkesbury se montrera, malgré les restrictions imposées par la guerre, un grand temple aussi digne que possible du Divin Visiteur qui, du 26 au 30 août prochain, recevra solennellement Ses dévoués serviteurs. Il siègera royalement sur le bord de l'Outaouais, qui a porté autrefois les apôtres et les missionnaires allant faire connaître Son Evangile aux peuplades païennes et jetant le long de ses rives la semence féconde d'où sont sorties ces florissantes paroisses, qui font aujourd'hui notre joie et notre consolation, et jusqu'aux pays d'en haut.

Les manifestations extérieures du Congrès Eucharistique de Hawkesbury seront grandioses, Nous n'en doutons pas. Mais elles ne seraient qu'un « airain sonnant, qu'une cymbale retentissante » (1 Cor. XIII, 1) si elles n'étaient pas l'expression spontanée d'une charité vivante.

Le Congrès Eucharistique de Hawkesbury sera un succès si, à cette occasion, beaucoup d'hommes abandonnent le péché et rentrent en grâce avec Dieu, si la vie augmente dans les âmes.

Notre-Seigneur est venu sur la terre et il passera triomphalement à Hawkesbury « pour que nous ayons la vie et une vie plus abondante » (S. Jean, X, 10).

La vie c'est la grâce sanctifiante qui est la vie divine de nos âmes. Le péché mortel donne à l'âme la mort surnaturelle. Et lorsque l'âme abandonne l'état de péché et retrouve l'état de Grâce, la vie surnaturelle, la vie réelle recommence en elle.

Cette vie peut grandir, peut augmenter par les sacrements et surtout l'Eucharistie, par les prières, les bonnes œuvres. Ces augmentations de grâce sont d'autres venues de Jésus en nous, et la vie se fait plus abondante.

Le Congrès de Hawkesbury sera un succès si ceux qui s'y rendront ou, parce qu'ils seront empêchés d'y être physiquement, y prendront part par l'esprit et le cœur, se raniment dans leurs résolutions de pratiquer les vertus, s'ils s'approchent plus fréquemment de la table sainte et continuent, après le 30 août, à se conserver dans l'amour, à pratiquer la charité.

Le Congrès de Hawkesbury sera réussi, si les époux se raffermissent dans leurs serments de fidélité, dans l'accomplissement de leurs devoirs conjugaux, si les enfants grandissent dans l'obéissance, la pureté, la piété, si les familles, en un mot, se haussent davantage dans l'imitation de la sainte famille de Nazareth.

La prière n'est que l'expression des sentiments qui s'élèvent d'eux-mêmes des âmes vivantes, sentiments d'adoration pour notre Créateur, notre Père Suprême, sentiments de reconnaissance pour notre Bienfaiteur insigne, de regret pour nos ingratitude et nos défaillances, de supplications dans notre faiblesse.

Plus la plante est vivante, plus sa sève est puissante, plus les feuilles sont nombreuses, les fleurs odoriférantes et les fruits savoureux. Plus notre vie spirituelle sera intense, plus nos pensées, nos paroles et nos actions seront agréables au Divin Maître et plus nos prières seront puissantes sur Son Cœur adorable.

Comme la grâce sanctifiante est toujours accompagnée des vertus infuses et surnaturelles, c'est Jésus lui-même qui, par elle, grandit en nous, et il peut y arriver, comme dit saint Paul jusqu'à « la plénitude de son âge » (Ephés. IV, 13), ce qui vous permettra alors de dire avec le même Apôtre : « Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi » (Gal. II, 20).

« Dans l'univers, dit Bossuet, il n'y a rien de plus grand que Jésus-Christ ; et en Jésus-Christ il n'y a rien de plus grand que son sacrifice » ; et dans son sacrifice il n'y a rien de plus grand que le moment où le Sauveur s'écria : « Père, je remets mon âme entre vos mains » et mourut. Nous pouvons dire de même, en nous rappelant que l'Eglise est le prolongement du Christ, et la masse le prolongement du Calvaire, que dans le monde il n'y a rien de plus grand que l'Eglise, que dans l'Eglise il n'y a rien de plus grand que la messe et que dans la messe il n'y a rien de plus grand que la transsubstantiation. « Quoi de plus admirable, dit saint Thomas, que ce sacrement où le pain et le vin sont changés substantiellement au corps et au sang du Christ, tellement que le Christ, Dieu et homme parfait, est contenu sous l'apparence d'un peu de pain ».

C'est surtout dans le sacrifice, — offrande réservée à Dieu seul — que se trouve l'esprit d'adoration. Aussi est-ce avant tout par la messe que l'Eglise rend aux trois personnes divines le culte de latrie qui leur est dû.

L'Eucharistie se présente dans la ligne des humiliations comme le prolongement achevé de l'anéantissement de l'Incarnation et du Calvaire. « Jésus, dit saint Bernard, s'abaissa par amour jusqu'à la chair, jusqu'à la croix, jusqu'au pain. L'esprit de Bethléem et celui du Calvaire se retrouvent tout entiers à l'autel où le Sauveur offre à Dieu l'holocauste qu'Il fit de Lui-même dans la crèche et sur la croix.

« A la dernière Cène, déclare le Concile de Trente, la nuit où on le livrait, pour laisser à l'Eglise, son épouse bien-aimée, un sacrifice visible qui représenterait et rappellerait jusqu'à la fin des siècles l'oblation sanglante accomplie à la Croix, et qui nous appliquerait la vertu salutaire pour la rémission de nos péchés quotidiens, Jésus, se déclarant le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, offrit à Dieu son Père son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. Il commanda aux apôtres et à leurs successeurs dans le sacerdoce d'offrir ce même sacrifice ».

« Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez cette coupe, déclare l'Apôtre, vous annoncerez la mort du Seigneur. »

Il existe entre le sacrifice du Golgotha et le sacrifice de l'autel une union mystérieuse. De droit « par la vertu d'une oblation unique, Jésus a consacré à tout jamais ceux qui sont sanctifiés » (Heb. IX, 28), comme le dit saint Paul, mais de fait, il faut un autre sacrifice pour nous appliquer ce que la croix nous a mérité. « Le sacrifice de la croix mérite tout mais n'applique rien et le sacrifice de la messe ne mérite rien mais applique tout ». Aussi le Concile de Trente affirme-t-il que « puisque les fruits du sacrifice sanglant sont très abondamment perçus par le moyen du sacrifice non sanglant, tant il s'en faut que pour celui-ci nous dérognions à celui-là » comme on voudrait nous en accuser.

C'est à cause de la suprême importance du sacrifice de la messe dans l'Eglise et la vie du chrétien que, durant le prochain congrès eucharistique, nous concentrerons l'attention des fidèles sur cette prière par excellence. Nous voulons que les catholiques prennent à la messe une part active.

La messe n'est pas seulement un puissant moyen de sanctification, parce qu'elle est le sacrifice de la loi nouvelle, mais aussi parce que

Jésus y devient la nourriture de nos âmes. La communion sacramentelle est donc le suprême degré de participation au saint sacrifice.

Le sacrifice de la messe représente le Calvaire. Ce mémorial de la mort du Sauveur se précise encore lorsque l'on considère l'Eucharistie comme sacrement. L'idée de sacrifice, d'holocauste, d'immolation s'y accentue.

Communier à cette victime, c'est donc communier à Jésus crucifié, c'est s'identifier au Sauveur au moment qui décide de sa vie. Jésus ayant fini de souffrir, à nous maintenant à nous associer à ses souffrances pour mériter d'en bénéficier. Nous laissons trop oublier que la communion au moins spirituelle, fait partie intégrante de la participation au Saint Sacrifice.

« Le sacrifice que l'on offre extérieurement, dit saint Thomas, est le signe du sacrifice spirituel par lequel l'âme s'offre elle-même à Dieu ». Jésus était la victime sanglante du sacrifice de la croix et c'est nous qui sommes, en quelque sorte, la victime sanglante de l'autel où nous apportons chaque jour, du moins spirituellement, les souffrances morales et physiques dont nous ressentirons le poids au cours de la journée. C'est la victime du Calvaire et de l'autel qui, en s'unissant à nous, nous en donne la force.

Si Jésus est substantiellement présent dans le Saint Sacrement, ce n'est pas seulement pour y être adoré, mais c'est, avant tout, pour y adorer le Père, en apaisant sa justice par l'offrande toujours renouvelée à la messe, du sacrifice du Calvaire, et pour faire des hommes, par la réception de l'hostie sainte, des membres toujours plus intimement incorporés à son corps mystique.

Et c'est ainsi que par le Congrès eucharistique nous voulons apaiser la justice divine et attirer sur nous et sur tous les peuples les bienfaits de sa miséricorde durant ces heures tragiques que nous traversons. Nous travaillerons à étendre le règne de Dieu non seulement par un culte extérieur envers le saint Sacrement, mais surtout par une participation plus complète au saint sacrifice et par un développement progressif du corps mystique du Christ — grâce à la Communion. C'est la pleine réalisation de ces mots du Pasteur — *Adveniat regnum tuum* — Que votre règne arrive. Dieu et Père Tout-Puissant, que votre nom soit partout sanctifié, que votre sainte volonté soit faite.

Ainsi soit-il !

ADORATION DIALOGUÉE ET IRRADIÉE

Pour cette cérémonie d'église, destinée à annoncer de la meilleure façon le Congrès imminent, seuls les hommes et les jeunes gens avaient été invités. Ils y vinrent, nous l'avons vu, en une foule compacte et fort représentative de tous les milieux de la région.

Les techniciens de Radio-Canada — Messieurs gentils et serviables au possible — ayant terminé l'installation de leurs appareils en des endroits qu'ils trouvèrent fort commodes et de spéciales indications ayant été données à la foule par un Père du Saint Sacrement qui la dirigeait, l'heure fixée tinta au cadran de l'église ; une subite émotion parcourut l'assemblée fortement consciente de l'importance de sa démarche ; et le prédicateur commença une première allocution — car, dans une Adoration Dialoguée, les prières et les chants de foule sont entrecoupés, expliqués de brefs et incisifs commentaires destinés à faire de cette oraison de masse une véritable méditation à la portée de tous.

Chers frères et chères sœurs dans le Christ-Jésus,

Les merveilles du monde naturel, qui nous entoure, sont des images frappantes des splendeurs autrement admirables du monde surnaturel dans lequel tout chrétien peut et doit vivre. Ainsi, en ce moment, les prières, les chants et les méditations que nous faisons au pied du divin Roi de l'Eucharistie sont entendus à travers notre cher Canada tout entier et des centaines de mille fidèles s'unissent d'esprit et de cœur à notre fervente Adoration. Tout cela, grâce à la radio : chose merveilleuse que le génie de l'homme n'a pu inventer que parce que, tout d'abord, Dieu lui en avait donné la puissance. Néanmoins, ce n'est là qu'une faible image de la radio autrement efficace, mystérieuse, infaillible qui fait que, dans la prière adoratrice, notre âme puisse converser avec Dieu même, lui faire ses hommages et ses demandes, écouter en son intime et « sans bruit de paroles » ses réponses, et s'enflammer du désir de ne vouloir et chercher, en tout, que les volontés et la gloire de ce Dieu d'amour et de vie.

Ce sera donc notre manière d'inviter tous nos chers auditeurs au prochain Congrès Eucharistique de Hawkesbury que de leur montrer comment — depuis des mois et des mois — nous nous préparons fervemment à ces journées de grâce et de splendeur qui vont bientôt venir.

C'est, en somme, une heure de Congrès que nous voulons vivre avec eux, ce soir, une Heure d'Adoration dialoguée, priée, chantée,

méditée par toute la foule divisée en deux immenses chœurs, une heure, telle que nous en ferons, jour et nuit, durant le Congrès. Car l'expérience a surabondamment prouvé qu'il n'y a rien de mieux pour attirer et faire vibrer les masses, pour donner à tous vive conscience de la présence personnelle et vivante du Christ-Rédempteur en l'Hostie sainte comme de sa présence de grâce et de charité en nos âmes, et dans l'âme de notre prochain.

« *Le Christ, votre vie* », voilà le titre du livre dont nous nous servirons ce soir et durant tout le Congrès. « *Le Christ, votre vie* », voilà un mot de saint Paul qui résume toute la religion, tous nos devoirs envers Lui, toutes ses bontés envers nous. « *Le Christ, votre vie !* », voilà qui nous apprend comment notre existence chrétienne doit être une Messe, un sacrifice continuel, une Communion, une union à Dieu permanente, une adoration, une prière qui ne finisse jamais, suivant ce mot d'Évangile : « *Il faut prier sans cesse !* »

Et donc, à la page 8 de vos volumes, une prière qui dit tout cela. « *Nous voici en prière !* » Le premier chœur va commencer !

Nous voici en prière :
 devant le Dieu tout-puissant
 qui nous regarde du Ciel,
 devant le Christ bienfaisant
 que nous adorons sur l'Autel !

Nous voici en prière :
 dans la Maison du Seigneur
 ornée de lumière et de fleurs,
 dans l'église paroissiale
 dont l'atmosphère familiale
 nous rappelle aimablement
 que de Dieu nous sommes enfants !

Nous voici en prière :
 au pied de l'Ostensoir brillant
 où règne triomphant
 le Roi des morts et des vivants,
 au pied du saint Autel
 où, chaque jour, se renouvelle
 le Sacrifice immortel !

Nous voici en prière :
 la prière est une ardente expression
 de notre intime adoration ;

la prière est une élévation
de notre esprit, de notre cœur
vers le divin Créateur !

Nous voici en prière :
et cette prière veut s'inspirer de la Messe
dont elle emprunte l'esprit,
dont elle porte les promesses.

Ainsi, d'abord,... etc... etc...

La prière une fois terminée — nous n'en donnons que des extraits,
pour ne pas allonger indûment le texte — le prêtre-directeur continue
ainsi son *commentaire* :

Nous voici en prière !... C'est-à-dire — ainsi que vous venez de l'exprimer — nous voici en frais de converser avec le Bon Dieu, avec le Sauveur-Jésus que l'Hostie rend présent parmi nous et que l'Ostensoir exalte, sur l'autel, aux yeux de notre foi. Et la prière ainsi faite devient aisément une conversation d'affection, d'amitié avec le Seigneur, une communion spirituelle, facile et fructueuse, une joie incomparable, un élan vigoureux dans le droit chemin de la vie, vers le ciel où tout nous mène, où Dieu nous appelle et nous attend.

Et maintenant, à la page 136, nous allons entendre l'expression de l'affection ineffable avec laquelle le Christ-Jésus nous reçoit présentement dans sa maison qui est aussi la nôtre.

L'un de vous figurant la personne de Notre-Seigneur va chanter les couplets de ce cantique d'accueil, alors que la foule entière répondra de façon vibrante par un refrain d'ensemble correspondant à chaque invitation. Ce cantique se chante sur l'air de « Pitié, mon Dieu ».

Debout, s'il vous plaît. (page 136)

UNE VOIX

Je suis Jésus, votre Ami, votre Frère ;
Je suis heureux d'ici vous recevoir,
Vous qui venez, durant une Heure entière,
Chanter l'Amour au pied de l'Ostensoir !

TOUS

Maître adorable
Divin Amour,
Combien tu es aimable
De nous donner toujours
Cet accueil ineffable
En ce divin séjour !

UNE VOIX

Je suis venu vous dire, en l'Évangile,
 Comment il faut me suivre constamment,
 En restant pur, en devenant docile
 A mon Esprit qui gui-de sû-re-ment !

TOUS

Dieu de lumière
 En l'Ostensoir
 De ce doux sanctuaire
 Daigne encor recevoir
 Nos chants et nos prières
 Qui montent dans le soir !

UNE VOIX

Je suis venu pour donner au Calvaire
 Ma vie, ma mort et mon Cœur tout entier !
 Hélas, pourquoi tant d'âmes, sur la terre,
 Ne font toujours que me cru-ci-fi-er ?

TOUS

Dieu de tendresse,
 Jésus-Sauveur,
 Nous faisons la promesse
 Au fond de notre cœur
 De venir à la Messe
 Pour ces pauvres pécheurs !

UNE VOIX

Je suis venu pour que tous aient la vie,
 Qu'ils l'aient toujours et surabondamment.
 C'est pour cela que de l'Eucharistie
 J'ai inventé le très saint Sacrement !

TOUS

O, Roi suprême,
 Tu sais combien
 Nos cœurs t'acclament et t'aiment,
 Nos cœurs de vrais chrétiens.
 Nous le pouvons quand même
 Par ce doux entretien !

UNE VOIX

Je suis venu pour rester sur la terre
 Jusqu'à la fin des siècles à venir,
 Car je savais que beaucoup de mes frères
 Pour mon amour sauraient vivre et mourir !

TOUS

Sainte Victime,
Oui, sans retour
La grâce nous anime
A répondre, en ce jour,
A l'appel magnanime
De ton immense amour !

Chers Frères,

C'est édifiant, c'est enthousiasmant de vous entendre chanter ainsi les louanges du bon Dieu, et cela doit grandement consoler Notre-Seigneur de la voix de tant d'autres hommes qui parmi d'autres péchés nombreux et dégradants, passent leur temps à blasphémer le Dieu fait homme qui sur la croix est mort pour nous et sur l'autel demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, afin que nous demeurions avec lui à jamais.

Mais, vraiment, chers frères, ces paroles que vous venez de chanter, ces promesses que vous venez d'exprimer sont-elles l'expression sincère des sentiments de votre cœur ? Et votre vie quotidienne est-elle en parfaite conformité avec ces vérités élémentaires ? Ce sont là des questions que vous devez vous poser à vous-mêmes. Ce sont là des questions que le Congrès va vous poser constamment. Et de la réponse que vous ferez devant Dieu dépend et dépendra toute votre vie qui doit être chrétienne cent pour cent.

Mais si, comme nous l'espérons, c'est bien là l'expression extérieure de votre foi chrétienne, vous trouverez sans doute dans la prière de la page 82 comme une traduction vraisemblable de vos sentiments de foi, de contrition et d'amour envers le Christ-Roi de l'Eucharistie. Et ainsi que le faisait le saint roi David vous aimerez à redire toute la joie intime de votre âme, tout le bonheur réel de votre cœur dans cette oraison que nous allons commencer à l'instant même, à la page 82.

Psaume d'allégresse

Nous étions tous dans la joie, Seigneur,
quand on vint nous annoncer de bonne heure :
Voici que nous allons en foule au saint Lieu
adorer le Seigneur, notre Dieu !
Et maintenant, Seigneur-Jésus,
notre joie est bien plus grande,

car davantage nous voyons
 combien belle et reposante
 est la maison du Seigneur ;
 car plus encore nous constatons
 combien doux et sanctifiants
 sont les Tabernacles du Sauveur ;
 car, mieux que jamais, nous comprenons
 combien mystérieuse et forte
 est la prière des chrétiens :
 prière qui, de nos cœurs
 et par la main des Anges,
 monte, comme un encens d'agréable odeur,
 vers le Thabor sacré de l'Ostensoir glorieux,
 de l'Ostensoir où tu reposes, Seigneur,
 comme sur un trône royal ;
 où tu gouvernes, Seigneur,
 les choses et les hommes de l'univers ;
 où tu enseignes, comme autrefois, l'Évangile
 aux âmes pures et dociles ;
 où tu demeures à jamais
 parmi nous, sur la terre,
 afin qu'à jamais aussi
 nous demeurons avec toi, dans le Ciel.
 ... etc... etc... etc...

Vous venez donc de réciter, chers frères, avec quelques mots d'explication, la belle, l'incomparable prière que le Seigneur lui-même nous a enseignée en disant : « Quand vous prierez, vous parlerez ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux »... C'est là le résumé du Credo catholique, de toute la loi évangélique, et de toute la vie chrétienne. En effet, créés pour connaître, aimer et servir le bon Dieu sur la terre comme au ciel, nous demandons que son nom soit béni par tout le monde, que son règne arrive, par l'accomplissement perpétuel de sa volonté divine. Alors conscients de nos faiblesses, tout en demandant notre pain quotidien, pain spirituel et pain corporel, nous supplions le Seigneur de nous délivrer du mal, après nous avoir donné la contrition et le pardon de nos péchés.

Et, comme toutes ces choses sont dites au pied du divin Sacrement qui nous place en compagnie du Christ-Roi en personne, notre joie ne pouvait, mieux s'exprimer que par les paroles de consolation et

de confiance que nous exprimions il y a un instant, paroles auxquelles vous allez joindre, maintenant, un cantique de reconnaissance dont le texte vous est fourni à la page 33 de votre livre... Chant que l'on exécute sur l'air bien connu de l'Ave, Maris Stella ! »... Le premier chœur commence !...

Cantique de reconnaissance

Sur le second air populaire de l' « Ave Maris Stella »

do-fa-sol-fa-sol-la

Nous remercions, Seigneur,
Ta bonté infinie
Qui ver-se dans nos cœurs
La paix, la joie, la vie
Et fait no-tre bonheur
Dans l'adorable Hostie !

Ton éternel amour
A fait ce grand miracle
De rester nuit et jour
En nos saints Tabernacles
Pour que du-re toujours
La Grâ-ce du Cénacle !

Oh ! qu'il est saint vraiment
Adorable et sublime,
Ce divin Sacrement
Dont la vie nous anime,
Qui contient sû-re-ment
De la Croix la Victime !

Sur des milliers d'autels
Se célé-bre la Messe ;
Des millions de mortels
Y pui-sent la richesse
De l'Amour immortel
Voilé sous les espèces !
...etc...etc...

Chers Frères,

Après avoir prié et chanté le Seigneur, arrêtons-nous un instant pour méditer à ses pieds sur le sens éminemment chrétien du Congrès que nous allons bientôt célébrer à sa plus grande gloire.

Disons-nous bien que c'est la divine Eucharistie qui est l'objet de ces majestueuses célébrations et qu'elle a toujours été la vie de l'Eglise comme la vie des âmes, parce qu'elle est le Christ en personne. Il faut dire que les Congrès eucharistiques sont, pour leur part, d'ins-

titution relativement récente. La Providence sans laquelle rien n'arrive en ce monde, la Providence réservait à notre temps tourmenté, inquiet, désœuvré, cette grâce suprême de la divine bonté. Et notre époque est en train de devenir par excellence le siècle de l'Eucharistie, le siècle où la Victime de l'Autel, le siècle où le Christ sorti de milliers de tabernacles qui couvrent le monde invite avec instance ses enfants de la chrétienté à venir chaque jour manger à la Table sainte le Pain vivant descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Le siècle où Notre-Seigneur non seulement sort de ses tabernacles, mais encore de ses églises pour proclamer publiquement et socialement qu'il est le Christ-Roi, et que si son royaume n'est pas de ce monde, c'est-à-dire dans les choses matérielles, il est au-dedans de nous par la grâce et par la charité et exige d'être manifesté au grand jour par toutes les activités d'une vie chrétienne exemplaire. C'est pourquoi depuis ces dernières années, le monde a été témoin d'innombrables Congrès eucharistiques de toutes dimensions et de toutes nuances. Nous avons besoin, le monde avait besoin de proclamer de la sorte la royauté du Christ en un temps où Satan et ses esclaves sont en train de bouleverser toutes les valeurs humaines et spirituelles, à l'heure où toutes les âmes doivent comprendre mieux que jamais qu'on ne peut servir deux maîtres et qu'il faut appartenir à Dieu ou au diable.

Dieu merci, depuis au-delà de trente ans, en notre cher pays, l'usage de la communion fréquente s'est répandu rapidement et est devenu de pratique coutumière pour un grand nombre d'âmes. Et le mystère de la messe attire de plus en plus l'attention et la piété des âmes. Cela est dû en grande partie aux nombreux congrès eucharistiques qui un peu partout dans la province et dans les provinces voisines sont venus non seulement glorifier le plus dignement possible le divin Roi de nos autels, mais aussi refaire la connaissance religieuse de nos chrétiens, suscitant en eux des convictions solides et durables et les portant à une pratique plus vivante de tous les devoirs de la vie chrétienne. Ça été une véritable école de piété eucharistique qui s'est promené de place à autre à travers le Canada. Et les Congrès eucharistiques sont devenus chez nous tellement efficaces que le point difficile n'est pas de savoir s'il y en aura régulièrement, mais bien plutôt de savoir où les placer, où les faire. Que le ciel soit remercié à jamais de tant de bienfaits.

Cependant, mes frères, est-ce à dire que ces Congrès du passé ont porté tous leurs fruits dans le triple domaine de la vie personnelle,

familiale et sociale ? Est-ce à dire que notre peuple catholique vit sa foi de façon exemplaire ou du moins satisfaisante ?

La vérité nous oblige à dire qu'il n'en est malheureusement pas ainsi. Le nombre de ceux et de celles qui ont pleinement conscience des communions qu'ils font est malheureusement trop réduit. Le nombre de ceux qui vivent la grâce de leur communion dans la pratique ordinaire de leur existence est peut-être encore inférieur au précédent. Et c'est au point qu'aujourd'hui il est devenu nécessaire non pas tant de prêcher la communion fréquente que d'abord entraîner les âmes à la communion bien faite et de faire prendre conscience de la présence du Christ dans l'Hostie aussi bien que de sa présence vivante en nous et en tous ceux des chrétiens qui nous entourent.

Si donc les Congrès ont porté chez nous de nombreux fruits de salut, il leur reste encore beaucoup de travail à faire. Et le résultat définitif de toutes ces célébrations eucharistiques dépend en pratique non pas de la grâce divine qui nous est offerte en surabondance, mais bien plutôt de la collaboration libre et dévouée que nous voudrions y apporter. Disons-nous bien que l'époque où nous vivons sera en ce sens une époque définitive. Et si le Christ a promis de façon infaillible de toujours demeurer avec nous et de faire vivre immortellement son Eglise, il dépend quand même de nous de faire en sorte que cette Eglise, dont nous sommes membres et qui est la seule véritable, n'ait pas trop à souffrir de la persécution des méchants.

Et pour bien manifester au Christ-Jésus notre bonne volonté et notre confiance entière, nous allons réciter la prière de la page 103 qui est tout à la fois un acte de contrition, de réparation et une promesse d'amendement, le tout basé sur la miséricorde infinie du Seigneur-Jésus.

Seigneur-Dieu,
qui faites, chaque matin, lever le jour
et, chaque soir, tomber la nuit,

éclairez-moi sans cesse
des rayons de votre lumière,
afin que toujours je suive le bon chemin,
au milieu de ce monde si vil et si vain !

Seigneur tout-puissant,
qui, tour à tour, envoyez à la terre
des saisons de verdure et de chaleur,
des saisons de pluies et de neige,

faites que toujours,
 sous l'ardeur de vos bienfaits
 comme sous la pluie de vos grâces,
 sous le vent des tentations,
 comme sous la neige des épreuves,
 faites que toujours
 je vous aime et vous serve
 de toute l'ardeur de mon cœur !

Seigneur-Providence,
 qui faites germer la terre, au printemps,
 et qui, sous le souffle du vent,
 faites s'agiter la crinière des blés mûrissants,

faites en sorte que votre grâce,
 semée à l'intime de mon âme,
 vous rapporte de nombreux fruits
 de vertu et de bonne vie !

Et maintenant, nous chanterons à la page 176, un cantique de réparation qui exprime à sa manière les mêmes vérités que celles de la prière précédente.

Cantique de réparation

Air : « Qu'ils sont aimés... les tabernacles ! »

LE CHRIST

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
 Viens au plus tôt te ranger sous sa Loi !
 Pourquoi vas-tu vers la mort éternelle ?
 Reviens à Dieu !
 Reviens à Dieu !
 Reviens à Dieu, puisqu'il revient vers toi !

LE CHRETIEN

Voici, Seigneur, votre brebis errante
 Que vous cherchez déjà, depuis longtemps.
 J'entends enfin votre voix patiente ;
 Sans retarder,
 Sans retarder,
 Sans retarder je reviens, je me rends !

LE CHRIST

J'ai employé pour toi tous les langages
De la bonté, du remords et du temps.
Aurais-je pu faire encor davantage
 Pour rendre enfin,
 Pour rendre enfin,
Pour rendre enfin ton esprit repentant ?

LE CHRETIEN

Dans le plaisir je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi.
Hélas, mon Dieu, pouvais-je être tranquille,
 Si loin de vous,
 Si loin de vous,
Si loin de vous ; et vous, si loin de moi ?
... etc... etc...

Bénédictio solennelle du Très Saint Sacrement.

Chant des louanges du Très Saint Sacrement.

Promesse de vie chrétienne.

Acclamations de la foule.

Chant final : Nous voulons Dieu.

UNE COURONNE IMMENSE ET MAGNIFIQUE DE PETITS CONGRES PAROISSIAUX

Après la paternelle invitation de Monseigneur l'Archevêque, la réponse empressée du clergé régional et les deux retraites sacerdotales préparatoires au Congrès, il n'y avait bien qu'une chose à attendre : l'entière collaboration des quarante-sept paroisses directement intéressées. Ce fut le cas. Et, dans l'ensemble, les résultats furent des plus merveilleux : avant le Congrès, durant ces eucharistiques assises et depuis. C'est, au juste, ce que nous avons l'intention d'illustrer ici même, en donnant de chacune de ces paroisses — de celles du moins qui nous ont fait parvenir, sur demande, un compte rendu officiel — un aperçu historique, une image-souvenir de leur *petit congrès local* avec une note indiquant les fruits spirituels que *le Grand Congrès* y a laissés.

Ce sera court, un peu tassé peut-être, mais suffisamment haut pour qu'on en ait une idée exacte et surtout une pensée d'admiration ou d'imitation. C'est qu'il pourrait bien arriver, l'une de ces années venant, que pareille occasion de glorifier le Christ et de sanctifier vos chrétiens se présentât de nouveau. Alors, on pourra répéter ou, en certains cas, faire plus et mieux encore. Et nous commençons ces récits sans nous en tenir à un ordre strictement géographique, honorifique ou que sais-je d'autre. En ceci, et à dessein, nous avons procédé au hasard des feuilles du manuscrit : nous voilons ainsi nos préférences et il est à espérer que tout le monde en sera content. S'il y a des oublis ou des erreurs, on voudra bien n'y voir aucune mauvaise volonté et nous en avertir en vue d'une... autre édition. Notez que l'aperçu historique s'en tient généralement aux années d'origine.

LA CHUTE-A-BLONDEAU

Saint-Joachim de Chute-à-Blondeau est une jolie paroisse située aux frontières méridionales de l'Ontario et du Québec, sur la rivière de l'Ottawa, à cinq milles-ouest de Pointe-Fortune. Aux premiers temps, de la Pointe-Fortune aux moulins de M. Hamilton — aujourd'hui Hawkesbury — on comptait une centaine de familles catholiques dispersées dans la campagne vers St-Eugène et la Chute-à-Blondeau ; ces derniers étaient, pour la plupart, en service *sur la drave*. M. Collins, curé de St-Eugène, s'y rendait en missionnaire de temps en temps, dans la maison d'un Monsieur Félix Baudrillard. En 1857, les habitants, au nombre de 70 familles, insistèrent pour avoir une chapelle devant les desservir et, aussi, attirer là de nouveaux colons. Une construction de 40 pieds sur 24 fut autorisée ; elle devait servir de chapelle-presbytère et être située sur un terrain de huit arpents acquis par la corporation ecclésiastique. On dit que Mgr Duhamel avait *un faible* pour La Chute, à cause de son site enchanteur et de la piété de ses habitants. On pourrait bien ajouter à cette note déjà vieille que *les choses n'ont pas changé de notre temps*. Nous allons oublier que *la chute* est disparue avec le barrage hydraulique de Carillon ; on dit qu'un trappeur, du nom de Blondeau, habitant dans ces parages, aurait péri dans les tourbillons de cette chute ; si celle-ci a fini par disparaître aussi, au moins le nom et la légende ont survécu.

Jusqu'en 1870 cette mission reste attachée à la paroisse de St-Eugène. A cette époque, elle fut reliée à St-Philippe d'Argenteuil, moins distant de là. Cependant, en 1887, elle reprit sa liaison avec

la paroisse de St-Eugène. Entre temps, MM. Mancit, Comminges, Motte, Laroe et Châtillon en avaient été les desservants.

Le Comité paroissial du Congrès était formé par MM. Joseph Legault, Dolphus Titley, James Huges et J.-A. Larocque. Il y eut un splendide Triduum Eucharistique, du 19 au 23 juin, avec procession aux flambeaux, Messe de minuit et de nombreuses Heures d'Adoration. La prédication y fut faite par le Père Roland Bouchard, s.s.s. A la procession finale, clôturée d'incomparable façon, par la Messe nocturne, un confrère vint prêter main forte au Père Bouchard en compagnie de M. l'abbé Félicien Bricault, vicaire à Hawkesbury.

Nous ouvrons ici un paragraphe spécial pour redire combien de précieux et inlassables services M. l'abbé Bricault rendit à l'organisation du grand et des petits Congrès durant plusieurs mois, non seulement par son dévouement incessant au centre même de l'organisation principale, mais encore — et c'est sur ce point que nous insistons présentement — par l'installation portative d'excellents haut-parleurs et d'amplificateurs dispendieux qu'il avait achetés expressément pour ces cérémonies eucharistiques, mettant temps et argent au service du divin Maître à glorifier et des confrères à assister. Ce que ce système portatif de haut-parleurs pouvait ajouter de force et d'ampleur à de telles organisations, nous le savions par l'expérience des autres Congrès, mais c'était chose nouvelle de voir pareille chose aller de paroisse en paroisse, de triduum en triduum, durant la nuit, la plupart du temps. C'est ainsi qu'à la Chute-à-Blondeau, à Plantagenet, à Brownsburg, à Lefaiivre, à l'Original, à Montebello, etc..., etc..., on voyait toujours M. l'abbé Bricault arriver sans tapage et s'empresse de rendre service, en répondant à toutes les exigences. A la Chute, les haut-parleurs, en transmettant sous le ciel les sons mélodieux des disques d'orgue, les accents vibrants des cantiques ou des acclamations ou les paroles enflammées du prédicateur, donnèrent à la fête un cachet de magnificence tel, que les citoyens de là-bas n'en finissaient plus d'exprimer leur admiration.

Mais, tout cela coûta cher, d'argent, c'est entendu, de temps et de fatigues. Il nous souvient qu'un de nos Pères, revenant en compagnie de M. Bricault *au petit jour*, à l'issue de la procession et de la Messe de minuit de Brownsburg, Monsieur l'abbé, possesseur et conducteur d'une automobile *familièrement appelée « la Barbotte »*, faisait, sur la route, de tels *méandres au volant*, que son compagnon devait, à tout instant, lancer un mot d'alarme pour *faire revenir au*

bord des yeux se fermant de fatigue l'âme épuisée de l'ingénieur qu'on aurait cru plus apte à guider un aéroplane dans les airs où *les routes* sont moins rigides. Tout cela finissait par des : *Ah, oui ! N'arrêtez pas de parler, si vous ne voulez pas me laisser endormir pour tout de bon ! Parler ! Parler !* Oui, quand vous êtes, vous-même, à bout de forces et que... personne ne vous écoute ! Ah, mais tout de même, ces choses avaient un côté amusant. Les anges devaient en sourire, aussi. Le Bon Dieu, certainement !

Mais, voilà que nous venons de faire encore *un véritable écart* sur la route de cette chronique. Ne sommes-nous pas, de fait, à la Chute ? Monsieur le Curé Joseph-Emile Plouffe, toujours sympathique — et qui vint encourager, combien de bonnes fois, les organisateurs du Congrès de Hawkesbury — a eu soin de nous faire parvenir les noms des ministres l'assistant pour la procession et la Messe de minuit : MM. les abbés G. Labrosse et C. Corbeil, ceux aussi des RR. SS. Grises-de-la-Croix qui collaborèrent à la décoration du pieux et charmant reposoir ainsi qu'aux chants de cette fête : les Sœurs S. Hector, Sup., Marie-Agnès, Florence-Marie et S. Christine, les noms enfin des membres de la Chorale paroissiale : MM. L. Rousselle, L. Lachaine, H. Hughes, L. Hughes, L. Saint-Denis et L. Titley. Ces détails resteront précieux, sans doute, pour les paroissiens de la Chute-à-Blondeau.

A ce dernier point de vue, il aurait été intéressant que chaque chronique signalât les noms des nombreux membres du Clergé, par exemple, qui prirent part, ici et là, aux multiples processions de Congrès paroissiaux. *La Grande Histoire se fait ainsi, peu à peu, avec de petites choses qui grandissent d'autant et les personnes et les événements.*

SAINT-ISIDORE DE PRESCOTT

Comme celle de nos familles canadiennes, l'histoire des paroisses du pays lie et relie, les uns aux autres, les innombrables clochers qui se dressent fièrement aux bords du Saint-Laurent, de l'Outaouais, aux berges de tant de rivières et partout sur l'immense tapis vert de notre sol. C'est ainsi que l'origine de la paroisse de Saint-Isidore de Prescott s'apparente, en ligne directe avec celle de Fournier, elle-même se rattachant aux destinées providentielles de Curran.

Une note manuscrite de Mgr Guigues, en date du 26 octobre 1859, nous apprend que *les colons de Fournier sont au nombre de 120 familles catholiques ; ils sont encore pauvres, mais leurs terres sont*

excellentes et unies. Il y a peu de protestants. Le Rév. M. Bertrand fera la mission une fois par mois dans la chapelle, et quelques fois, dans l'année, à la Scotch River. Espérons que ces avantages religieux favoriseront la colonisation dans ces parages. »

Or, cette *Scotch River* désignait, dans le temps, le site actuel de Saint-Isidore. En cette même année 1859 ses résidants venaient de refuser énergiquement de s'unir à ceux de l'autre mission et réclamaient la construction, sur leur territoire, d'une chapelle bien à eux. Monseigneur leur fit comprendre que leur projet était prématuré. Cependant, pour leur faire plaisir et leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux, l'évêque donna ordre au Curé de Plantagenet d'y faire la mission quelques fois, au cours de l'année. C'est ainsi que la première Messe y fut célébrée par M. l'abbé Alméras dans une maison privée. Et ce fut M. Bertrand qui se chargea, par la suite, de cette mission.

Il fallut, cependant, attendre jusqu'en 1882, après la construction d'une modeste église, pour y voir un curé résidant, l'abbé J.-H. Lecourt, ancien professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse. Il laissa sa succession à M. C. Guillaume, ancien curé d'Embrun, lequel, fin de mai 1888, fut à son tour remplacé par le curé de Wendover, M. Larose, qui devait y résider deux ans.

C'est le 26 septembre 1890 que Mgr Duhamel envoya dans cette paroisse M. le Curé J.-O. Boulet. On lui doit l'agrandissement de l'église ainsi que la construction du presbytère actuel et l'extension de la sacristie, cette dernière devant servir aux offices du culte durant les jours de semaine, en hiver.

Au départ de M. Boulet, la paroisse fut confiée, le 28 septembre 1926, à la sage et paternelle direction de M. l'abbé J.-S. Séguin qui y réside encore actuellement. Grâce à l'initiative de son nouveau pasteur et à la généreuse collaboration des paroissiens — tous catholiques et tous de langue française — St-Isidore de Prescott continue de progresser admirablement à tous points de vue. Au cours des dernières années, une salle paroissiale et de nouvelles écoles rurales ont été construites ; d'importantes coopératives ont été fondées ; des associations pieuses ont été organisées, plusieurs croix-du-chemin ont été érigées et bénites. Surtout, l'instruction y a été fortement encouragée et stimulée particulièrement par l'arrivée, depuis, des RR. SS. du Sacré-Cœur enseignant au village.

Enfin, tout en étant moins riche en apparence que certaines églises

de la région, celle de St-Isidore attire l'attention par la pureté fraîche de son architecture d'inspiration gothique, par la sobriété de sa décoration d'ensemble et par le pur cachet de piété qui se dégage de tout cela. Magnifiques fruits de tradition et de vie chrétiennes, de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires sont venues confirmer en grâce l'œuvre ici accomplie depuis tant d'années.

Au nombre des vocations sacerdotales issues de cette paroisse on remarque les noms suivants : Mgr David Grenier et M. Damien Secours, tous deux décédés ; Mgr Alphonse Dupuis, P.D. ; Mgr J.-B. Bazinet, P.D. ; M. le Chanoine Emile Secours ; MM. les Abbés André Bazinet, Alban Lapointe, Albert Grenier, Alban Legault ; les RR. Pères Jean-Marie Gauthier, O.M.I., Arthur Quenneville, P.M.E., Philémon Trudeau, C.S.V.

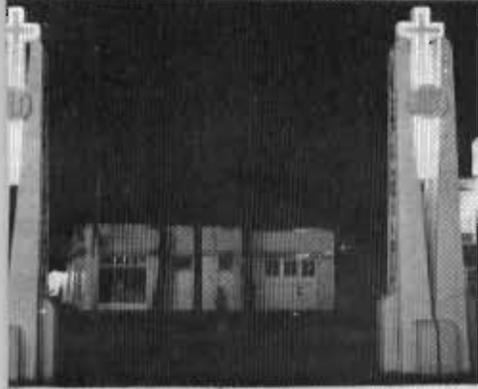
Le *Comité paroissial du Congrès* se composait des membres suivants : *Président*, M. Ernest Laframboise ; *Vice-Président*, M. Rodolphe Landry ; *Secrétaire*, M. René Nicolas ; *Trésorier*, M. Léon Bergevin ; *Assistant-Trésorier*, M. Neil Laframboise ; *Commissaires-Ordonnateurs*, MM. Willie Lalonde et Henri Ranger.

Du trente juillet au deux août, un Triduum eucharistique fut prêché par les Abbés Alban Legault, professeur au petit séminaire et Hector Larocque, vicaire. Il y eut, chaque matin, de pieux exercices, ainsi que le soir. Le triduum se termina par une Heure d'Adoration avec chants et prières dialogués, le tout couronné par une solennelle Messe de minuit au cours de laquelle plus de huit cents communions furent distribuées.

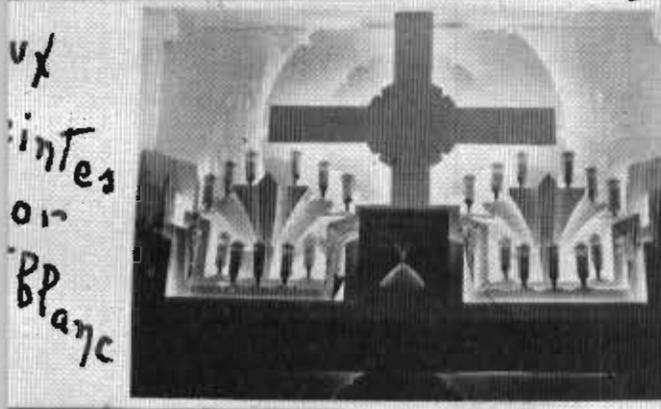
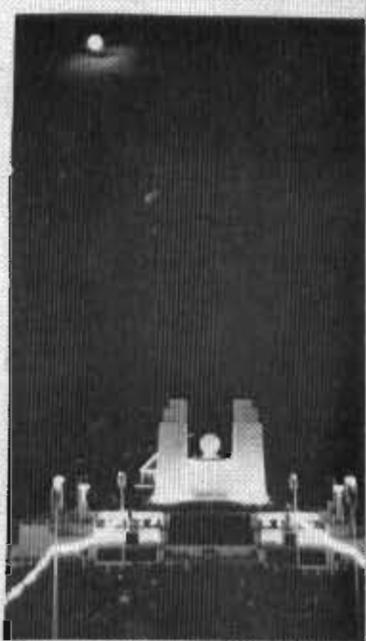
La *prière du Congrès*, expliquée en chaire et, pour les enfants, en classe, fut partout distribuée et récitée fidèlement durant tous les mois qui précédèrent le Congrès. Comprenant l'importance du Congrès, surtout l'obligation de s'y préparer dignement, les paroissiens manifestèrent un grand esprit de foi et d'amour envers le divin Roi de l'Hostie et offrirent, en plus, le joli cadeau de trois cents dollars pour son organisation.

On estime à plusieurs centaines le nombre de congressistes de St-Isidore qui, tous les jours du Congrès mais surtout le dimanche, allèrent à Hawkesbury prendre part aux incomparables cérémonies comme aux inestimables bienfaits spirituels qui les accompagnaient. Le dimanche final, on calcule que plus de cent automobiles s'y rendirent. Et, suivant les échos qui nous en vinrent de toutes les familles, nos congressistes garderont de ces journées et de ces nuits inoubliables un souvenir sacré et des bienfaits précieux.

Jeu au 1951 ere de la messe



Reflets de nuit...



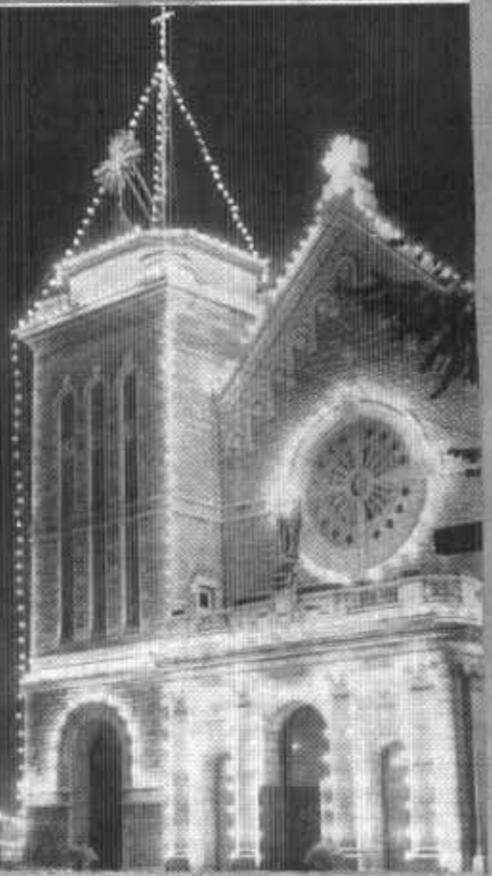
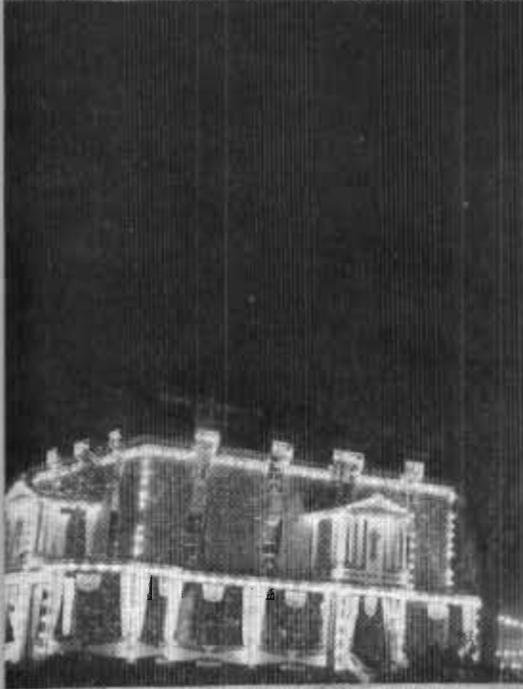
ux
intes
or
Blanc

"pulchra et pura
electa et soP.



Messe d'act. de grâces







E. Mgr. Limoges



E. Mgr. Rhéaume



S.E. Mgr. Tappigan
Les chefs de l'Église

S.E. Mgr. A. Langlois



S.E. Mgr. LeBlanc



S.E. Mgr. U. Langlois

S.E. Mgr. Brodeur



S.E. Mgr. A. Vachon

S.E. Mgr. Charbonneau



S.E. Mgr. Bonhomme



S.E. Mgr. Prud'homme



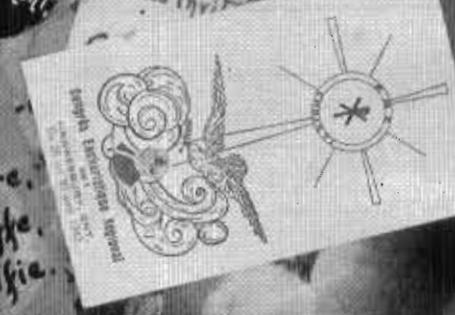


Un Soleil
qui éclaire,
qui réchauffe,
qui vivifie.

GRAND CONGRÈS
EUCHARISTIQUE
RÉGIONAL
HAWKESBURY
28 29 et 30 AO



gand de...



Aussi, tout au cours de l'année suivante, la prédication à l'église, les réunions d'étude dans les œuvres et les leçons de catéchisme aux écoles s'inspirèrent-elles des leçons du Congrès pour davantage faire connaître et apprécier la richesse, les amabilités et le trésor inépuisable de grâces qu'est pour tous la Très Sainte Eucharistie.

C'est donc dire, pour tout résumer, que le Congrès de Hawkesbury a été aussi, et pleinement, le nôtre, qu'il a laissé dans notre population des traces surnaturelles évidentes et qu'il continue de faire son œuvre parmi les paroissiens de St-Isidore. Leur plus grand désir serait de pouvoir prendre part encore à de semblables organisations eucharistiques qui apportent aux âmes tant de bienfaits de toutes sortes.

SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE

Fondée en 1912, la paroisse de Saint-Bernardin est un détachement de Fournier et de Vankleek-Hill.

Après trente et un ans d'existence, cette paroisse, qui compte présentement 800 âmes, est complètement organisée et va incessamment de l'avant, tant au point de vue religieux qu'au point de vue social, avec ses Congrégations et Confréries, avec ses Cercles et sa Caisse Populaire jeune encore, mais déjà fort prometteuse.

En 1942, les paroissiens de Saint-Bernardin ont généreusement coopéré à faire du Congrès régional de Hawkesbury un magnifique succès. Monsieur le Curé Labelle fut l'un de ceux qui vinrent le plus souvent au centre du Congrès et qui collaborèrent le plus activement à sa préparation comme à son exécution.

Faisant suite à une grande croisade de prières aux écoles, à la maison et à l'église, un *Triduum Eucharistique* fut prêché par le Père Louis-Philippe Audet, s.s.s. du 21 au 23 juin, avec Messe de minuit le 22 et Procession aux flambeaux le soir suivant. Alors, c'est toute la famille paroissiale qui a prouvé de façon éclatante sa reconnaissance et son enthousiasme pour le bienfait divin de cet auguste Sacrement.

Un très grand nombre de paroissiens ont suivi plusieurs des exercices du Congrès de Hawkesbury ; environ cinq cents d'entre eux ont pris part à la Procession triomphale du dimanche.

Il est facile autant que consolant de constater que, depuis ces fêtes, la pratique de la Messe sur semaine et de la Communion fréquente ont fait des progrès marquants : ce qui est la meilleure preuve des fruits incalculables que ce Congrès aura suscités dans les âmes.

ALFRED

La paroisse Saint-Victor d'Alfred compte actuellement près de 2,200 âmes. Le curé est M. J.-Hermas Laniel.

Alfred appartient à la région de Prescott, laquelle, dès l'origine, se plaça au premier rang des centres d'avenir du Haut-Canada. Un simple coup d'œil sur les premiers recensements de ce comté suffit à nous en donner excellente idée. Ainsi, la population totale, qui était de 2,377 en 1824, atteint vite les 3,603 en 31, pour s'élever à 6,104, neuf ans plus tard et, finalement, à 10,487 en l'année 1851. A cette dernière date, le détail de la population se divisait ainsi : 3,438 Canadiens-français, 1,989 Irlandais (donc 5,427 catholiques) et 5,060 protestants. Sur ces données, il suffit de projeter les chiffres proportionnels actuels pour admirer la force d'expansion catholique et canadienne-française en ces régions. Ceux-ci y sont en presque totalité.

Il faut dire aussi que le comté de Prescott avait l'immense avantage d'être situé tout près des régions québécoises de Vaudreuil et de Soulanges : ce qui favorisait d'autant, par endosmose nationale, l'expansion rapide des nôtres en ce coin de pays.

Quand on songe qu'au temps de la première visite de Mgr Guigues, en ce comté, il y a un siècle à peine, il n'y avait qu'un prêtre-missionnaire pour desservir les villages et concessions de Pointe-Fortune, Hawkesbury, L'Orignal, Caledonia, St-Charles, Plantagenet et qu'aujourd'hui l'on promène ses regards ou sa personne sur ce vaste plateau de riches terres et de prospères villages, où pointent ci et là de nombreux clochers, on se dit : « ô peuple canadien, comme est grande ta petite histoire ; et comme est céleste, la religion qui t'a donné tant de caractère et d'idéal ! »

Néanmoins, quoiqu'à regret, laissons-là cette page ouverte, pour nous arrêter davantage au paragraphe marquant qui a nom : *Alfred*.

Comme mission, St-Victor date de 1854 et eut comme desservants d'abord le curé de l'Orignal, pendant deux ans, puis les Curés de Plantagenet. En 1867 on y comptait 250 familles ; Mgr l'Evêque y encouragea l'idée de construire une belle église en pierre. En 1871, un jeune prêtre de Montréal, M. Lavoie, y devint le premier curé résident. Telles sont les premières notes historiques sur cette paroisse.

Comme dans tous les autres cas, nous nous bornons à ces primitives données d'histoire que bien peu connaissent et qui sont intéressantes pour qui sait le reste ou peut s'en informer auprès des *anciens* encore vivants.

La préparation du Congrès a été faite avec générosité à Alfred, dans les écoles surtout et par de nombreuses Heures Saintes à l'église.

Le Comité paroissial comprenait MM. Philibert Clément, président ; Damien Parisien, vice-président ; Donat Larocque, sec.-trésorier. Monsieur le Vicaire Edgar Monty y a prêché un triduum du 4 au 6 juin. Il y eut une Messe de minuit à laquelle prit part une foule qui remplissait l'église à sa pleine capacité. Il n'y eut cependant pas de procession aux flambeaux comme cela se fit en beaucoup d'autres localités. Plus de 2,000 paroissiens prirent part au Congrès.

En autant qu'il puisse en être jugé, le Congrès y a porté des fruits nombreux et durables ; cela, surtout, en fait de Communions mieux comprises et plus nombreuses et en fait d'une plus intelligente pratique de la sainte Messe. On note également des assistances plus nombreuses aux diverses Heures d'adoration régulières.

Alfred, à ce que nous en savons, est une paroisse qui présentement figure parmi les plus importantes et les meilleures de la Province d'Ontario. Les œuvres d'Action catholique y sont en grand honneur. Son gai village est aussi possesseur d'une célèbre *Ecole Industrielle* ayant nom *Saint-Joseph* et dont le R. Frère Jérôme (Lefebvre), des Ecoles Chrésiennes, est le Directeur depuis quelques années.

SAINT-LOUIS-DE-FRANCE DE BROWNSBURG

L'histoire de cette paroisse remonte au printemps de 1906, alors que les habitants de Brownsburg prièrent le curé L.-P. Montour, de St-Philippe, de bien vouloir *faire la mission* en leur localité. Celui-ci acquiesça à leur demande, après en avoir parlé à S. G. Mgr Duhamel.

Aussitôt fut décidée la construction d'une bâtisse devant servir de chapelle et d'école. La première Messe y fut célébrée le 18 novembre, 1906 par M. le Curé Montour qui s'était fait accompagner des chantres de St-Philippe : ce qui rehaussa d'autant la cérémonie.

On continua à desservir ce centre nouveau trois dimanches par mois, le quatrième dimanche se trouvant déjà réservé à la mission de St-Michel de Wentworth. En 1908 les citoyens demandèrent un curé à Monseigneur l'Evêque qui nomma M. l'abbé J.-L. Pilon. Son premier successeur fut, en 1917, M. Rodrigue Cadieux auquel succéda, l'année suivante, le curé actuel, M. Mitalis Bouchard qui y exerce donc le saint ministère depuis 31 ans.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1922, le 22 juillet ; civilement, le 29 janvier suivant. Le nom de Saint-Louis lui fut donné en

l'honneur du premier desservant, M. l'abbé Louis Montour et du premier curé-résidant, M. Louis Pilon. Le nom courant de Brownsburg lui fut acquis en mémoire de l'un des grands industriels qui y tinrent commerce, M. George Brown. De grandes usines de guerre s'y trouvent localisées qui employent une main-d'œuvre très nombreuse. Cela, pourtant, n'était pas pour améliorer la vie et l'histoire de cette population par ailleurs fort méritante.

L'église actuelle fut construite en 1927. Mais, la guerre présente l'a rendue beaucoup trop petite. L'avenir dira s'il y a lieu d'en élever une autre. Les révérendes Sœurs de Sainte-Croix y desservent une école-couvent au village depuis 1927. Cette construction, d'ailleurs trop exigüe, a été récemment la proie des flammes. Espérons qu'on en profitera pour bâtir quelque chose de très bien, comme cela s'impose quand il s'agit d'instruire et d'éduquer tant d'enfants.

Comme préparation au Congrès, de nombreuses Heures d'Adoration dialoguées furent faites à l'église ; dans les écoles et dans les familles on récita fidèlement *la prière du Congrès* et les enfants furent incités par les ferventes Religieuses à faire *beaucoup de petits sacrifices pour le triomphe de Jésus-Hostie dans tous les cœurs*.

Le Comité paroissial se composait de MM. Wilfrid Diotte, Gaston Proulx et Euclide Laberge. Les Pères Alphonse Lanoie et Auguste Grondin, s.s.s., y prêchèrent un triduum préparatoire qui eut un tel succès, que l'église ne pouvait contenir les foules s'y pressant. Le tout fut clôturé par une belle procession aux flambeaux suivie d'une Heure d'Adoration et de la Messe de minuit. Cela eut lieu du 27 au 30 juillet.

Plus de 1,500 paroissiens prirent part aux cérémonies du Congrès de Hawkesbury ; la Ligue du Sacré-Cœur, le Tiers-Ordre et les autres sociétés de la paroisse formèrent un bel ensemble pour participer à la procession finale. Tous en rapportèrent des fruits réels et durables, puisque l'on a remarqué, depuis, une notable augmentation d'assistance à la sainte Messe et de participation à la sainte Communion.

SAINT-EUGENE

Dans les archives diocésaines, on remarque une première mention des catholiques de St-Eugène le 31 juillet 1849. Il s'agit d'un M. Moïse Barbery et de dix-huit autres citoyens de l'endroit demandant, par lettre, à Mgr Guigues la permission de s'adresser au curé de Rigaud, M. Désautels, pour l'accomplissement de leur devoir pascal. La réponse

fut que, non seulement il le leur permettait, mais qu'il les priaît de transmettre à Monsieur le Curé ses plus chauds remerciements à cet effet.

Cependant, à mesure qu'augmentait la population du canton de Hawkesbury-Est, le besoin se faisait sentir d'avoir mission et missionnaire en cet endroit. Deux généreux citoyens, MM. Mongenais de Rigaud et Saint-Denis offraient gratuitement le terrain désirable pour une église, un cimetière et le presbytère. Sur ce, et dès 1849, puis en 1852, Mgr Guigues fit deux visites pastorales en ce lieu, résidant en la maison de M. Saint-Denis. Ce fut, toutefois, le terrain de M. Mongenais que l'on choisit comme site de la future église ; ce monsieur fit don à la Corporation Episcopale — propriétaire de toutes les églises catholiques du Haut-Canada — de cinq arpents de terre, le 5 février 1853. Deux jours plus tard, Monseigneur annonçait aux citoyens de St-Eugène que leurs désirs allaient être réalisés. M. le Curé Bourassa, de l'Orignal, fut délégué par l'Evêque pour tout organiser. De concert avec les habitants du lieu il décida que la chapelle temporaire aurait la forme d'une maison de 60 par 30 pieds, l'étage supérieur devant servir de presbytère. Dès 1855, un jeune prêtre écossais, M. Collins, fut nommé premier curé de l'endroit. Les limites de la paroisses furent, dès lors, celles du canton de Hawkesbury-Est. M. Collins, ancien professeur au séminaire d'Ottawa, serait venu, pendant un an et irrégulièrement, à St-Eugène à titre de missionnaire, par voie fluviale. La paroisse, à sa venue définitive, comptait, disent les anciens, une centaine de familles déjà. En 1857, il y en avait plus de 330 dont un tiers étaient d'origine irlandaise. On notait, dès ce moment, que les protestants cherchaient à vendre leurs terres aux catholiques pour pouvoir émigrer ailleurs : fait que l'on constate souvent en ces régions.

En 1860, on jeta les fondations d'une église nouvelle avec fondation en pierre et corps en briques ; elle prenait partie sur le terrain du cimetière ancien et partie sur le terrain de M. Pierre Labrosse. Néanmoins, par suite de difficultés financières, la construction traîna en longueur et, finalement, M. Collins quitta cette cure pour celle de Pakenham, son successeur étant M. Joseph-Thomas Duhamel, le futur évêque d'Ottawa. Alors, en 1865, l'église fut bénite solennellement par Mgr Guigues et livrée au culte divin. C'était, à cette époque, l'une des plus belles églises du diocèse. L'intérieur en fut terminé en 1872.

Monseigneur Duhamel fit ses adieux à sa chère paroisse le 26

octobre 1874 et fut remplacé par M. Towner, qui y résida jusqu'en 1916. Vinrent ensuite MM. les curés Oscar Cousineau, de 1916 à 1929 ; Léon Raymond, de 1929 à 1931 ; Joseph Gascon, de 1931 à 1937 et, depuis cette date c'est M. le Chanoine A.-B. Dupras qui en est le titulaire.

A St-Eugène le *Triduum du Congrès* fut prêché par M. l'abbé Hector Brosseau, alors curé de Grenville, P. Q., au commencement du mois d'août. Une procession aux flambeaux et une Messe de minuit vinrent couronner solennellement ces jours d'adoration et de grâce. Presque tous les paroissiens, nous dit-on, assistèrent à l'une ou l'autre des cérémonies du Grand Congrès, la proximité des lieux favorisant singulièrement leur eucharistique pèlerinage.

SAINT-GUILLAUME DE VARS

Cette paroisse fut fondée en 1913, au comté de Russell, Ont. Elle compte actuellement près de quatre cents habitants. Son Curé actuel est M. l'abbé Emile Méthot.

Un *triduum* y fut prêché en préparation au Congrès, du 30 mai au 2 juin inclusivement, par M. l'abbé L.-Léon Binet, professeur au Séminaire. Toute la paroisse y communia et il se fit, à partir de ce moment, une ardente croisade de prières et de sacrifices en préparation aux grands jours de fête à venir : surtout dans les écoles, mais aussi dans les familles.

Une Heure Sainte y fut offerte aux fidèles tous les quinze jours ; ils y vinrent en grand nombre. Aussi, est-il remarquable et bien louable qu'au moins cent personnes de cette localité assez distante de Hawkesbury aient pris part active au Congrès lui-même.

Un Comité paroissial avait d'ailleurs été formé en cet endroit pour faire au Congrès une chaleureuse propagande. Ce fut un plein succès.

On nous dit, par des rapports récents, que le Congrès a eu et garde encore, en cette pieuse localité, des fruits très consolants et sensibles. On y remarque notamment une assistance plus fréquente à la sainte Messe et à la sainte Table.

BOILEAU

Voici une petite localité lointaine qui fit beaucoup pour le Congrès, compte tenu de la distance et de la population. Déjà habituée sans doute aux Congrès par celui, encore récent, d'Aylmer auquel elle

avait pris part, stimulée surtout par l'exemple et les directives de son dévoué curé, M. Labelle, cette paroisse donna le ton à bien d'autres en ce domaine.

Les annales historiques rapportent que la première messe dite à Boileau remonte à 1880 ; les registres d'église datent de 1884. De 1880 à 1884, elle fut desservie par le Curé de Grenville ; de 1887 à 1915, par le Curé de St-Rémi d'Amherst. Le premier curé résident y arriva en cette dernière année.

Le nom de Sainte-Valérie a été donné à l'église à cause de la grande dévotion qu'avait pour cette sainte le premier missionnaire de cet endroit, M. l'Abbé Rémi Prud'homme ; le nom de Boileau fut d'abord donné au premier bureau des postes dont le maître était M. P. Boileau, lequel donna le terrain destiné à la chapelle et, finalement, son nom le plus connu à toute la localité.

Un triduum eucharistique y fut prêché par le Père Lionel Tourigny, s.s.s. qui en fut tellement édifié qu'il ne tarissait plus de louanges sur cette population. On y organisa une splendide petite procession aux flambeaux ; on y chanta les louanges du Dieu-Sacrement de la plus pieuse façon ; la sainte Table était vraiment devenue *la table de famille pour toute la paroisse* ; la sainte Messe, l'union vécue au sacrifice du Christ.

Depuis, Boileau a vu s'accroître le nombre et surtout la ferveur des Communions, du moins en autant qu'on puisse en juger ; une Heure Sainte dialoguée y est faite chaque semaine avec une nombreuse assistance.

Le Comité local était formé par MM. James Mapp, Philippe Ouellette et R. Charron. Plus de 180 fidèles se rendirent au Congrès de Hawkesbury.

LA TRINITÉ DE ROCKLAND

C'est en 1875 que le village de Rockland prit origine. Les grandes scieries de MM. Edwards et Cie venaient de quitter Thurso pour s'installer de l'autre côté de la rivière, tout près de Clarence-Creek. Dix ans plus tard, les catholiques s'y faisant de plus en plus nombreux, décidèrent de se bâtir une église et firent auprès de l'évêque des démarches en conséquence. Le décret d'érection de ce temple fut envoyé par Mgr Duhamel à M. le curé Caron délégué à cet effet, le 9 juin 1885. Sa Grandeur y vint elle-même un mois plus tard, lors

d'une visite pastorale à Clarence, et encouragea beaucoup les catholiques de l'endroit dans leur sainte entreprise. Un an après l'église était prête à être bénite et à servir au culte divin.

C'est ce même M. Caron qui desservit la localité durant une année. Puis, ce fut son vicaire, M. Barry, qui y vint à toutes les quinzaines, du 12 mai 1887 ou 30 septembre suivant. Par la suite, MM. Grondin et Clément s'y rendirent chaque dimanche, au même titre. Enfin, dès 1889, on donna un prêtre résident aux 150 familles établies là ; ce fut un prêtre du diocèse de Québec jusque là vicaire à St-Eugène, M. S. Hudon-Beaulieu. Le curé actuel est M. René Chéné. Ainsi qu'on peut le constater, la présente église de Rockland est l'une des plus belles de la région.

Cette paroisse se fit remarquer, malgré une distance considérable, comme l'une des plus ferventes et des plus dévouées pour le Congrès. Cela est dû au zèle de son pasteur et au magnifique Triduum eucharistique qui y fut tenu du 11 au 14 juin inclusivement. Ce fut le déclenchement d'une ardente campagne en faveur du Congrès, campagne de prière et de propagande.

Nous citons ici le rapport qui nous fut donné de ces fêtes par Monsieur le Curé : « Le Père Roland Bouchard, s.s.s., en fut le vivant prédicateur. Les fidèles répondirent généreusement à l'appel du Roi de l'Hostie et surmontèrent la chaleur et la fatigue dans l'unique but de changer leur vie et de revenir entièrement au Christ. Soit le jour, soit la nuit, le Roi de l'ostensoir voyait toujours à ses pieds un grand nombre d'adorateurs, de tout âge et de toute condition.

Ce petit Congrès Eucharistique paroissial s'ouvrit au soir de l'octave de la Fête-Dieu et des premières Vêpres du Sacré-Cœur de Jésus. L'église avait revêtu son décor des grandes solennités et un parterre de pivoines et de cierges s'étendait sur les dalles du sanctuaire. Au pied de l'ostensoir s'amoncelaient les nombreuses demandes des fidèles qui, sur l'invitation du R. P. Prédicateur, les avaient mises sous enveloppe.

La prédication sur la vie divine, le repentir sincère des pénitents, la manducation fréquente du Pain de Vie, le cœur à cœur des heures d'adoration, tout, en un mot, donnait au jour du triomphe de Jésus-Hostie une pompe inaccoutumée, mêlée de recueillement et de prière.

Le grand ralliement des fidèles eut lieu à 10.30 p.m. Vers les 10.40 p.m., se mettait en marche cette escorte imposante des fidèles, tenant dans leur main un flambeau lumineux, image de la lumière du Christ que le chrétien doit porter jusque dans les ténèbres. Après

une demi-heure de marche, cadencée par la prière et le chant, la foule prit place devant le reposoir, un vrai petit paradis sur terre, dans son décor féérique. La paroisse entière renouvela sa consécration au Sacré-Cœur et acclama solennellement le Roi de l'Hostie, notre Roi. Au retour du parcours, un mille environ, les pieux fidèles prirent place dans l'église, selon la coutume primitive, c'est-à-dire les hommes du côté de l'Évangile et les femmes du côté opposé et M. le curé, qui d'ailleurs portait le S. Sacrement, chanta la messe solennelle, à laquelle la foule exécuta l'ordinaire de la Messe des Anges et consumma son sacrifice dans une communion sincère et générale. La messe terminée, se fit l'échange des vœux et remerciements et l'on entonna l'hymne de l'action de grâces. *Deo gratias.*

Quelle magnifique fête eucharistique ! La grâce, mieux connue et donc mieux aimée, vivifiera les âmes en les transformant par le sacrifice. Le Roi de l'Hostie continuera de son côté de travailler les âmes, les familles, la paroisse afin que chaque croyant convaincu Lui conserve la place d'honneur à laquelle Il a droit de sorte qu'Il ne sente plus à l'étroit dans notre vie.

Le Christ, Roi de l'Hostie, c'est notre vie. Qu'Il vive ! Qu'Il grandisse et règne en nous et autour de nous par sa grâce et sa paix ! »

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN

Le nom de Saint-André-Avellin fut donné à cette paroisse en l'honneur de M. André Trudeau, arpenteur, qui s'occupa de la division des lots de l'endroit faisant partie de la seigneurie de la Petite-Nation, propriété de Joseph Papineau.

Détachement de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours, mission dès 1845, enfin paroisse définitive en 1851: Elle compte aujourd'hui 2,335 âmes et M. le Chanoine Hector Yelle en est le curé. En 1874, M. P. Bélanger y était nommé curé ; il y resta en tant que tel 45 ans et établit de nombreuses œuvres : une église bénie en 1879, incendiée en 1886, reconstruite en 1888, un presbytère brûlé en 1892 et reconstruit trois ans après ; en 1890, une maison devant servir, à la fois, de couvent, d'école et d'asile pour les enfants et les vieillards ; cette dernière construction fut l'origine de l'Hospice et du Jardin de l'Enfance qu'y dirigent depuis les RR. SS. de la Providence.

Le Comité paroissial du Congrès était formé par MM. le Notaire Fréchette, Ernest Wissel, Wilfrid Séguin et Côme Lamoureux. Une

Messe solennelle y fut célébrée à la Grotte de Lourdes. Plus de 150 paroissiens se rendirent au centre du Grand Congrès.

CHÉNÉVILLE

La paroisse de St-Félix-de-Valois de Chénéville comprend une partie des cantons de Ripon, Hartwell et Suffolk, au comté de Papi-neau, Québec. Simple mission, de 1867 à 1874, elle eut son premier curé résident à cette date, marquant ainsi l'ouverture de ses registres d'église.

Le village, érigé en municipalité distincte en 1903, a d'abord porté le nom de *Sévigné*, puis de *Hartwell*, enfin de *Chénéville*, en l'honneur de l'ancien maître-des-postes, M. Hercule Chéné. Cette paroisse possède une belle église en pierre de granit. Son curé actuel est M. Emile Coursol.

Il n'y avait pas de Comité du Congrès en cet endroit. On a cependant organisé une campagne de prière préparatoire à ces grands jours. Un triduum y fut prêché par l'abbé Louis-Léon Binet, professeur au Grand Séminaire d'Ottawa. Il y eut alors procession aux flambeaux, Messe de minuit et Communion paroissiale. Plus de 200 fidèles assistèrent au Congrès de Hawkesbury.

Il faut noter spécialement la tenue d'une magnifique *Exposition sur la Messe* organisée par les RR. SS. de la Sagesse ; ce fut un véritable succès, une vivante leçon de catéchisme eucharistique. Aussi, constate-t-on que la présence des paroissiens aux Messes sur semaine a sensiblement augmenté. N'y eût-il que ce fruit à paraître, ce serait déjà bien admirable et réconfortant.

SAINT-LUDGER, DE CALUMET

Située dans le canton de Grenville, au comté d'Argenteuil, cette paroisse compte présentement une population de 535 âmes. Une école, construite en 1897, servit au culte divin au temps des Pâques, à l'origine, puis à partir de 1918, régulièrement à titre de chapelle de mission. En 1919, dès le 14 septembre, on célébra les saints mystères à la salle Scott.

Le site fut érigé en paroisse en 1923 et, en septembre de cette année, M. le curé J.-A. Mandeville y arriva. Le nom de Saint-Ludger,

comme patron paroissial, lui vient du curé de Grenville à cette époque, M. l'abbé Ludger Archambault.

Une belle église en briques y a été construite en 1929. Les curés qui ont succédé à M. Mandeville sont MM. Armand Rollin, René Bergeron et Albert Routhier, Curé actuel. Le village de Calumet se trouve à l'embouchure de la petite rivière de même nom, sur le parcours du chemin de fer *Pacifique Canadien*. Les anciens nous parlent encore des *petits chars à chevaux* qui, aux premiers temps, transportaient les voyageurs de la gare à *la traverse*. En 1880, l'*Ottawa Lumber Co.* bâtit sur l'île Calumet un immense moulin à scie appartenant aujourd'hui à l'*International Paper*. Comme, dans le temps, les frères Baptiste des Trois-Rivières en détenaient la majorité des *parts*, on a baptisé le moulin de leur nom et l'on dit encore : *le moulin des Baptistes*.

A l'occasion du Congrès, deux Comités furent constitués pour en faire la propagande et organiser le transport des pèlerins. Le *Comité masculin* comprenait MM. D. Villeneuve, L. Boyer, L. Rochon, C. Legault, A. Legault, D. Bougie, R. Cayer, R. Mainville, G. Williamson ; E. Sabourin ; le *Comité féminin* : Mlles F. Legault, V. Rochon, L. Villeneuve, M.-A. Legault et E. Villeneuve. Presque tous les paroissiens sont allés au Congrès et, plusieurs, tous les jours qu'ont duré ces inoubliables assises.

Suivant l'invitation de la Lettre Pastorale de Son Excellence, Mgr l'Archevêque et les directives de *La Centrale du Congrès*, une grande campagne de prière, de Messes, de sacrifices et de Communions a été organisée qui a donné de magnifiques témoignages de foi et de piété. Dans les écoles, surtout. Un triduum a été prêché du 17 au 20 mai par le R. Père Lemieux, o.m.i. Une Messe de minuit y a été célébrée le soir du 20 ; tous les paroissiens y ont communiqué.

Depuis, il semble bien que la ferveur suscitée par le Congrès s'est maintenue, chez la plupart, de façon édifiante. On parle encore et souvent du Congrès. Tous portent habituellement *leur insigne du Congrès*.

SAINT-LAURENT DE CARLSBAD SPRINGS

De 1885 à 1895, ce fut une mission desservie par les Pères Maristes d'Eastview et par des missionnaires diocésains. L'endroit devint

paroisse en 1895, une gentille église remplaçant alors l'ancienne chapelle devenue insuffisante. Mgr J.-A. Myrand en fut le premier Curé. Mgr Chartrand lui succéda en octobre 1902 ; puis, en 1910, M. l'abbé Pierre Bélanger, son successeur, bâtit le presbytère actuel, lequel s'harmonise très bien avec l'église que tous se plaisent à dire magnifique.

MM. les abbés Dupras, J. Ethier, Archambeault, E. Landry et W. Scantland précédèrent le curé actuel, M. l'abbé Daniel Routhier. La population est de 370 âmes comprenant 57 familles de langue française et sept de langue anglaise. La paroisse est entièrement agricole et sans village proprement dit.

Dès le mois de mai précédant le Congrès, on fit une générale croisade de prière à l'église et dans les familles comme aux écoles aussi. En juin, un triduum y fut prêché par le R. Père Saint-George, o.m.i., et tous les paroissiens y communierent. La prédication dominicale, durant les mois précédant le Congrès et le suivant porta sur la Messe à expliquer et à faire mieux pratiquer. Le livret « *Votre journée sera une Messe* » y fut longuement commenté, de même que le livre de prière dialogué « *Le Christ, votre vie* ». Les fidèles goûtèrent avidement ces explications destinées à leur donner une plus juste et aimable conscience de leur vie de chrétiens. On fit souvent des Heures d'Adoration dialoguée auxquelles les gens vinrent en grand nombre.

Le soir du 22 août, au cours du triduum, il y eut Messe de minuit et Communion de toute la Famille paroissiale ; l'Heure d'Adoration les précédant fut prêchée par M. l'abbé Alban Lapointe, du Séminaire. Soixante-six personnes se rendirent au Congrès, la plupart à jeun, afin de pouvoir y faire *une véritable et consolante Communion de Congrès*. Le soir, tous prirent part, avec leurs bannières, à la grande procession aux flambeaux.

Le Comité local comportait les noms de MM. Ovila Bérubé, Joseph Lemire, Albert Desjardins, Noël Campbell, Earl Collins, Adélard Laniel et David Fortier. Leur organisation fut excellente.

Que le Bon Dieu soit béni des fruits durables et si consolants que le Congrès a laissés parmi notre population, surtout en ce qui concerne l'assistance à la Messe sur semaine et la plus grande fréquence des nôtres à la sainte Table. Nos gens ont pris l'habitude de la Communion habituelle du Dimanche et, d'après ce que nous constatons, s'efforcent de faire entrer leurs travaux de la semaine, leur vie quotidienne dans la vie, l'esprit et les grâces du Saint Sacrifice des Autels.

CURRAN

La paroisse de Saint-Luc de Curran fut fondée en 1839. Par le registre des baptêmes y conservé, on voit que les missionnaires de l'Original avaient une juridiction fort étendue, puisqu'on y remarque des actes se rapportant à des catholiques de Plantagenet, d'Alfred et de Cumberland. Les deux premiers baptêmes y furent administrés à des protestantes converties, Dame Elizabeth Fitzpatrick-Baxter et Rose Fragan.

La population actuelle y est de 1,105 âmes et le curé présent, M. Charles Glaude.

Le Comité local du Congrès comprenait MM. L. McAllister, B. Legault et V. Séguin. Il y eut triduum prêché, Messe de minuit, mais non de procession nocturne. Une centaine de paroissiens prirent part au Congrès Régional. Les fruits spirituels de ces événements se sont faits très visibles. Depuis même, un triduum mensuel y a été établi et fervemment maintenu ; ce triduum commence le matin du premier vendredi du mois pour se terminer le dimanche suivant. Les Communions du premier vendredi, à elles seules, ont plus que doublé de nombre. Une longue campagne y a été menée en faveur de l'usage généralisé du Missel et de l'*ordo des fidèles* permettant de suivre les *oraisons liturgiques du jour*.

BOURGET

Bourget fut érigé canoniquement le 26 juillet 1885. La paroisse eut comme premier curé M. Georges Talbot. Lui succédèrent, par ordre, MM. Anthime Constantineau, Charles Laroe, Mgr F.-X. Brunet, M. le Chanoine Raymond, Calixte Landry et Alphonse Lapointe, curé actuel.

La petite chapelle de bois des premiers jours fut remplacée par un temple plus spacieux qui fut béni le 24 octobre 1889 par Mgr Th. Dumahel, au temps du curé Constantineau. C'est M. le Chanoine Raymond qui fit faire les grandes réparations subséquentes qui donnèrent à l'église sa forme et ses décorations actuelles ; cela se fit en 1921.

Le Comité local du Congrès était formé par MM. Alfred Goulet, M.P., comme président, J.-L. Morin, comme vice-président, Alfred Auger, comme secrétaire. Suivant les directives reçues avec la plus grande satisfaction, des prières publiques y eurent lieu durant les mois précédant le Congrès, à l'église et aux diverses écoles. On y fit de nombreuses instructions sur la Messe. Un triduum y fut prêché spécialement par le R. Père Fabien, o.m.c., du 20 au 23 août. Une Messe de minuit y fut célébrée, à cette occasion, le 22.

De ce Triduum le journal *Le Droit* disait, peu de jours après, que *le Père Roland Bouchard, s.s.s., avait su éveiller dans le cœur de tous les paroissiens les plus beaux sentiments de piété, de respect et d'amour pour la Sainte Eucharistie. Les Heures Saintes dialoguées, tant pour les hommes et les jeunes gens que pour les dames et les jeunes filles, furent suivies avec beaucoup d'intérêt et d'esprit de foi... Le chant du « Te Deum », la Bénédiction du Très Saint Sacrement et la Bénédiction Papale terminèrent le Triduum en ferveur et en beauté.*

Une notable augmentation des Communions s'y fit remarquer durant le mois précédant le Congrès : chose qui s'est maintenue dans une bonne mesure depuis. Au-delà de 500 paroissiens — sur une population totale de 1,335 — se rendirent à Hawkesbury dont les incomparables cérémonies leur ont laissé un ineffaçable et édifiant souvenir.

Mais, c'est surtout chez les enfants que les fruits du Congrès furent le plus sensibles. On a depuis, grâce à ce nouvel élan, établi la Croisade Eucharistique qui fait œuvre excellente et prometteuse.

SAINTE-ANNE DE PRESCOTT

Le donateur du terrain de l'église fut M. Olivier Vézina. Cette paroisse est un détachement de celle de St-Eugène. En 1884 eut lieu la bénédiction de l'église. Mais, ce ne fut que l'année suivante qu'arriva le premier curé résidentiel, M. Joseph-E. Coderre, auparavant vicaire à Ste-Cunégonde de Montréal. En 1897 deux transepts furent ajoutés à l'église originale. Et c'est en 1900 qu'eut lieu le décret d'érection canonique de la paroisse. M. Coderre y mourut en 1922. La paroisse actuelle compte 154 familles et le curé est M. Adrien Brosseau.

On y fit la préparation du Congrès d'après les directives suggérées

par le Comité Central. Les membres du Comité local furent MM. Joseph Binette, Eugène Duchesne et Benoît Binette.

Un triduum spécial y fut prêché par le Père Roland Bouchard, s.s.s., du 22 au 25 août. Les fidèles, par leur assistance nombreuse et recueillie, montrèrent combien ils appréciaient ces journées de grâces qui les préparaient de si proche au Congrès commençant ces jours tout prochains. On y fit une magnifique procession aux flambeaux, figure de la foi chrétienne, hommage de la piété populaire, bénédiction publique du Saint Sacrement sur les demeures et les familles de la localité. Une incomparable Messe de minuit vint clore toutes ces belles choses. Un grand nombre de ces fidèles prirent part au Congrès de Hawkesbury et en conservèrent de bien beaux souvenirs, et surtout d'inestimables bienfaits de grâce.

SAINT-ALBERT DE CAMBRIDGE

A proximité d'Embrun et desservie par les Curés de cet endroit, MM. Franceur, Guay et Guillaume, jusqu'en 1878, Saint-Albert reçut, cette année-là, son premier prêtre résident, M. Philion, jusqu'alors vicaire d'Embrun.

L'église de ce temps n'était qu'une simple petite maison destinée à servir, plus tard, de presbytère. M. le curé résida, pour le moment, chez M. Antoine Paquette. Une *allonge* fut ajoutée à ce temple primitif dès 1878 ; elle servit de sanctuaire et de sacristie ; la construction se fit par corvées volontaires et gratuites. L'année suivante, on aménagea le haut de cette bâtisse en presbytère. Cependant, dès 1881 on construisit une nouvelle église qui mérita de bons compliments de Monseigneur l'Evêque. Celle-ci fut de nouveau agrandie plus tard et ornée d'une jolie décoration ; on y ajouta un transept, un chœur et une sacristie latérale. M. Gauthier en était le curé en ce temps. La bénédiction solennelle en fut faite en 1893 par Monseigneur Duhamel. L'installation de cloches remonte aussi à cette date.

La paroisse actuelle compte au delà de 1,100 âmes et M. l'abbé Elias Lajoie en est le curé titulaire.

Comme préparation au Congrès on y organisa la prière à l'église et dans les écoles et l'on forma un Comité Paroissial dont les commissaires furent MM. Adam, Guertin et Lavergne. Un Triduum y fut prêché par le Père Brien, s.j., du 27 au 30 juin. Une Messe de minuit y fut célébrée. En outre, on estime à plus de 300 le nombre

des fidèles de cette paroisse qui se rendirent au Congrès de Hawkesbury.

Des renseignements récents nous affirment que le Congrès a suscité en cet endroit un progrès sensible de piété eucharistique.

WENDOVER

Au siècle dernier, en même temps que la colonisation faisait de rapides progrès parmi les riches terres du comté de Prescott, de semblables établissements allaient se propageant de plus en plus sur les bords de la rivière Outaouais, région non moins fertile, mais que les puissantes et autocrates Compagnies d'affaires avaient trop longtemps retenues en leur possession exclusive et parfois farouche.

Vers 1870, alors que les habitants de Lefaivre étaient obligés de traverser la rivière pour aller accomplir leurs devoirs de religion à Montebello, ceux de Wendover, plus favorisés, n'avaient qu'à se déplacer légèrement pour *faire leurs dévotions dominicales et pascales*. Lorsque la paroisse de St-Paul de Plantagenet eut un curé, la mission de Wendover lui fut confiée en soin. On sait, par exemple, qu'en 1879, Mgr Duhamel chargea M. l'abbé Bertrand d'y célébrer la Messe toutes les deux semaines. C'est vers 1881 qu'un Curé résident vint s'y établir.

C'est Saint Benoît-Lâbre qui est le patron de cette paroisse. On constate qu'en 1873 un don de huit arpents de terre a été fait pour la construction d'une chapelle de mission. C'est le curé de Plantagenet qui, dans ces premiers temps, en faisait la desserte. Il semble que c'est en 1881, sur requête des habitants, qu'un curé y vint résider définitivement, le séjour de M. l'abbé Charbonnier, vers 1873-74, n'y ayant été que passager. Peu de documents d'ailleurs nous renseignent sur cette localité qui, rapporte le R. Père Alexis, o.m.c., « *n'a que peu d'histoire* ». Le curé actuel est M. l'Abbé Josaphat Hamelin, membre de la Commission Sacerdotale du Congrès.

On fit, à l'église et aux écoles, une intelligente et pieuse préparation au Congrès. Un Triduum Eucharistique y fut prêché par le R. P. Fabien, o.m.c., du 20 au 23 juin. Il y eut procession aux flambeaux et Messe de minuit avec Communion générale.

Il est sûr que plus de 400 paroissiens se rendirent au centre du Congrès. Les fruits spirituels, que l'on peut remarquer visiblement, ont consisté surtout en une meilleure compréhension de la Messe et de la vie chrétienne qui en est la conséquence, une plus grande fidélité

à la sainte communion aussi. Et ces fruits ont, depuis, duré notablement.

SAINT-JACQUES D'EMBRUN

Embrun fut, croyons-nous, la plus lointaine paroisse à prendre part au Congrès de Hawkesbury, et, probablement, la plus dévouée et la plus fervente à s'y préparer. Était-ce le fait que Monsieur le Vicaire d'Embrun, l'abbé Léo Sabourin, est le fils de M. A.-L. Sabourin, *Responsable de la Commission de Propagande* du Congrès et qu'il aurait puisé là un pressant motif de plus d'organiser *quelque chose de bien* ? En tout cas, ce fut épatant de succès. Mais, avant de fournir quelques détails là-dessus, donnons tout de suite quelques notes d'histoire paroissiale.

Le premier prêtre résidant là fut M. l'abbé Maurel, dès 1864. Venu récemment de France, il ne résida à Embrun que deux ans. On lui doit la construction du presbytère original et l'établissement du cimetière. En 1873, on y compte 213 familles catholiques. M. l'abbé Agnel y fut nommé officiellement en 1867. En 1875, M. l'abbé Guillaume arriva à Embrun et s'empressa de voir à la construction d'une église en pierre de vastes dimensions. Cette cure, répondant au service des missions de Russell et de Cambridge, devenait un trop lourd fardeau pour un seul prêtre ; on nomma donc un vicaire, M. A. Philion, qui fut spécialement chargé de la mission de St-Albert. Ce dernier devint plus tard curé de cette localité, puis, en 1885, curé d'Embrun. Cette paroisse était alors l'une des plus florissantes de la région et composée exclusivement de cultivateurs.

M. Philion construisit un nouveau presbytère et surtout *une école séparée* dont il confia la direction aux RR. SS. Grises d'Ottawa. En 1891, on dut voir à la construction d'une nouvelle église, l'ancienne croulant sur ses fondations mal assises. Ce devait être un monument des plus imposants pour une paroisse de campagne. En 1897, Embrun comptait 425 familles dont une seule, irlandaise. Un an plus tôt, M. Philion, étant épuisé de santé, donna sa démission et fut remplacé par M. l'abbé J.-M. Forget qui y demeure encore de nos jours.

Le Comité Paroissial du Congrès était composé de MM. Roméo Lamoureux, président, Donat Blanchet, vice-président et Rhéal Lapointe, secrétaire. Plusieurs cercles d'étude et de propagande furent constitués dans le village et les rangs de la campagne. Au delà de

650 personnes se rendirent au Congrès. Et une longue et ardente préparation des âmes fut faite à l'église et aux écoles, comme dans les familles.

On a pris l'habitude des Heures d'Adoration dialoguée à l'église, de la Messe dialoguée aussi et les Communions se font sensiblement plus nombreuses et certainement mieux comprises et profitables. Grâce à la générosité de la Société St-Jean-Baptiste, 175 enfants ont pu prendre part aux si touchantes cérémonies du samedi qui leur étaient destinées. Ils en gardent un souvenir que souvent ils rappellent à qui veut les entendre.

Triduum, procession aux flambeaux, nombreuses Heures Saintes, Messe de minuit : tout fut offert aux fidèles pour stimuler leur piété eucharistique. C'est le Père Lionel Tourigny, s.s.s., qui prêcha ce triduum. Voici un mot de ses impressions : *Vous me demandez mes impressions ? D'abord l'émotion de retrouver des foules de Congrès : à Hawkesbury (au congrès préparatoire), Papineauville, Notre-Dame-de-la-Paix, Boileau, Lachute, Ripon, Montebello, Grenville, Embrun et la Cathédrale d'Ottawa ! Comme le cœur du divin Maître devait battre fort parmi ces foules lui rappelant les jours mortels de son Evangile !... A Embrun, j'ai été ému de toutes manières. Il y a là un Curé octogénaire, à l'aspect d'un Curé d'Ars, (lors de sa venue au Congrès de Hawkesbury, on s'étonnait édifié au passage de ces cheveux blancs coiffant à la Curé d'Ars cette tête encore vigoureuse !). Il y a fait plus de 5,000 baptêmes, y a béni au delà de 2,000 mariages et a présidé à pas moins de 1,800 sépultures. Il a fondé deux paroisses détachées de la sienne. A un moment donné, il avait charge de plus de 750 familles ; depuis les divisions relativement récentes, il en dirige encore 450. Or, quand il fut nommé curé d'Embrun, il n'y avait là que 100 familles. Et quelles belles institutions dans cette paroisse !... Là j'ai vu de l'empressement à courir à l'église. Le temple très vaste était toujours rempli à pleine capacité. Au début, dans les Heures Dialoguées, on ne donnait pas beaucoup de voix, mais après quelques exercices, ce fut un véritable enthousiasme. Deux bons vieux discutaient, après une de ces Heures : l'un disant que ça n'avait pas duré une heure entière ; l'autre, indiquant sur sa montre qu'ils étaient entrés à huit heures sonnante et qu'il était déjà dépassé neuf heures en ce moment. Détail charmant qui est devenu fréquent aujourd'hui, un peu partout.*

A la Messe de minuit, nous avons emprunté, continue le Père

Tourigny, des ciboires chez les Clercs de St-Viateur et chez les Sœurs Grises. Nous avons commencé à distribuer la sainte Communion à l'Evangile et, rendu à la Communion du prêtre — c'est Monsieur le Vicaire et moi qui la donnions — au moment de la Communion du prêtre (Messe solennelle avec Diacre et Sous-Diacre) mon ciboire, quoique grand, était déjà vide et il restait encore trois tablés de communicants. Monsieur le curé est sorti de la cérémonie presque broyé d'émotion ; il disait n'avoir jamais rien vu d'aussi beau de sa vie, dans sa chère église. Nous avons confessé toute la soirée à six confesseurs et on peut dire que, pour la paroisse, la veillée s'était passée à l'église.

A la procession, le spectacle ne fut pas moins édifiant. Les organisateurs de Hawkesbury avaient envoyé un certain nombre de flambeaux, croyant bien avoir mis la bonne mesure ; or, il fallut doubler la commande et, malgré cela, il en manqua un bon nombre.

Tout cela ne signifie qu'une chose : on prêcherait sur une vérité ou l'autre de la religion ; une partie de la population s'y rendrait ; on prêche l'appel, l'invitation à se grouper autour du divin Roi de l'Hostie : c'est tout le peuple qui répond. Voilà le miracle des Congrès. L'Eucharistie est un mystère qui prend peu d'espace dans le monde, mais tant de place dans notre vie ! C'est le Christ-Roi, voyez-vous !

FOURNIER

La paroisse de Fournier compte déjà soixante-seize ans d'existence. Saint Bernard est le patron. M. l'abbé D.-D. Bélanger en est le huitième curé et il dirige cette paroisse de 180 familles depuis déjà trente et un ans.

A l'occasion du Congrès régional de Hawkesbury les prêtres de la paroisse de Fournier ont eu à cœur de bien préparer cette manifestation à Jésus-Hostie. Plusieurs mois avant le Congrès, des prières furent faites tous les jours dans les familles et aux écoles. A l'église tous les dimanches durant quatre mois, il y eut une heure sainte en préparation du Congrès.

Il y eut deux Triduums. Le premier eut lieu les 21-22-23 juin et fut prêché par M. le vicaire E. Smith. Ce Triduum ouvrait les activités religieuses en préparation immédiate au Congrès.

Il y eut de nombreuses communions et ces pieux exercices se terminèrent par une procession aux flambeaux, le 23 au soir.

Un deuxième Triduum fut prêché par les Révérends Pères du

Saint Sacrement les 18-19-20 août. Le 19, il y eut Messe de minuit et communion générale. Le 20 au soir il y eut procession aux flambeaux, sermon bilingue au reposoir et au retour à l'église distribution de la sainte communion.

Durant ces trois jours, nous avons distribué environ 1500 communions.

Durant les jours du Congrès au moins cinq cents de nos paroissiens se sont rendus à l'une ou l'autre de ces journées eucharistiques. A la grande procession un groupe d'environ deux cents représentait la paroisse de Fournier. Notre comité d'organisation était composé de MM. Ernest St-Amour, Henri Lalonde et Gaspard St-Amour.

Le Congrès régional de Hawkesbury a laissé un souvenir vivace et profond dans le cœur de nos fidèles. Il leur a appris, surtout, à mieux comprendre la Messe et à mieux aimer Jésus-Hostie. La grande ferveur envers l'Eucharistie, que le Congrès a suscitée chez nos paroissiens se continue et se continuera toujours, nous l'espérons, pour la plus grande gloire de Jésus-Hostie.

L'abbé Bélanger est l'un de ceux qui ont fourni le plus d'encouragement à l'organisation du Congrès, sa qualité de Vicaire Forain lui donnant, à cet égard, plusieurs titres et occasions. Né à Rigaud en 1868, il fit ses études classiques au collège de l'endroit pour entrer, en 1889, au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre en 1893, à St-André-Avellin, il fut nommé vicaire à St-Philippe peu après. Trois ans plus tard, il devenait curé de Perkins Mill et, en 1902, reçut la mission de fonder la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix. En septembre 1912, il fut placé à la tête de la paroisse St-Bernard de Fournierville où il se dévoua pendant plus de trente-deux ans, pour enfin y couronner sa vie de piété et de dévouement par une sainte mort, récemment.

C'est le 20 octobre 1937 que Son Exc. Mgr Forbes le nomma Vicaire Forain pour le district No 4, lequel comprend les paroisses suivantes : Fournierville, Hawkesbury, Alfred, Lefavre, St-Bernardin, L'Original, Vankleek Hill, St-Eugène, La Chute-à-Blondeau et Ste-Anne de Prescott.

NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS DE GRENVILLE

A son origine cette mission couvrait les cantons de Grenville-Union, Chatam et Harrington. Maintenant, la paroisse de ce nom est

limitée au seul canton de Grenville, les autres districts se répartissant entre les paroisses voisines de St-Philippe, Pointe-aux-Chênes et Calumet.

Ce village a pris naissance avec la construction, commencée en 1825, du canal *Long-Sault*, site se rattachant de près au souvenir immortel de Dollard-des-Ormeaux, comme on l'a déjà vu et dit. Ce ne fut, toutefois, qu'à partir de 1871 qu'un curé y demeura en résidence. La première église en pierre y fut construite en 1862 par M. Mancip en 1898, M. le Chanoine Gascon y érigea un spacieux presbytère ; c'est aussi lui qui fit bâtir l'église actuelle, laquelle fut bénite en 1902. Tous s'étonnaient d'admiration pour ce nouveau genre d'église *sans colonnes* : ce qui est devenu d'heureuse mode, de nos jours. L'expression *Les colonnes du temple* en perdra peut-être son originalité ou sa caducité ; du moins, tous les assistants pourront voir ce qui se passe au sanctuaire : chose qui a une certaine importance !

Un pont récent et très achalandé relie, en cet endroit, Hawkesbury et Grenville, Ontario et Québec. Ce pont pourrait, tout aussi bien, être ou devenir un symbole de l'union sociale, dans la justice et la charité, entre les deux plus grandes Provinces du Canada !

Le Curé du temps, à Grenville, était *le responsable de la Commission Sacerdotale du Congrès*. Il accomplit sa tâche avec beaucoup de cœur et d'intelligence, comme tous auront pu s'en rendre compte par le récit plus haut donné des activités de cet organisme du Congrès. Si son labeur a dû apporter au responsable sueurs, dérangements et épines, il a aussi, et surtout, apporté à son cœur de prêtre beaucoup de consolations et, à n'en pas douter, un inoubliable souvenir. M. le Curé Hector-David Brosseau fut, peu après, élevé au Canonat et promu à la cure de Montebello. Son successeur à Grenville est M. l'Abbé E. Thériault, depuis le 4 juin 1943.

Il y eut, à Grenville, un triduum préparatoire au Congrès, du 26 au 28 juillet. Il fut prêché par le Père Lionel Tourigny, s.s.s. Durant ces trois jours, les paroissiens vinrent nombreux aux saints exercices du matin et du soir. On termina la fête par une magnifique procession aux flambeaux où les chants, les acclamations et les prières disaient à haute voix ce que figurait cette foule de fidèles tenant en mains le cierge illuminé, symbole de leur cœur purifié et de leur âme remplie de foi. A l'issue de cet édifiant cortège du Christ-Eucharistie il y eut Messe de minuit où communiaient un grand nombre de fidèles.

On nota, par la suite, un véritable progrès vers la fréquentation

des Sacrements. Chaque dimanche, sur les invitations réitérées de leur Pasteur, les fidèles venaient s'approcher de la sainte Table au nombre de 160 à 180 d'ordinaire dont bon nombre d'hommes. Les enfants aussi se prêtèrent à ce courant de venue vers le Pain de vie.

Par la suite du temps, à cause de diverses circonstances survenues, on remarqua un certain relâchement de cette ferveur qui déjà promettait beaucoup ; on a profité récemment de toutes les circonstances, telle par exemple la célébration du mois du Rosaire, pour faire venir plus nombreuses encore et plus souvent aussi les âmes à *Jésus par Marie*, Patronne spéciale de la paroisse. Tel est le plus sincère désir de son nouveau pasteur qui met tout en œuvre pour obtenir ce consolant et fervent résultat.

MONTEBELLO

Il est intéressant de savoir d'abord que le territoire occupé présentement par les paroisses de Montebello, Papineauville, St-André-Avellin, Plaisance, N.-D.-de-la-Paix et Fassett, à titre de seigneurie de la Petite-Nation, fut concédé à Mgr Montmorency Laval en 1674. Celui-ci en fit cadeau, par contrat, au Séminaire de Québec en 1680. A son tour, le Séminaire, en 1801 et 1802, céda ses droits à M. Joseph Papineau qui devint alors le seigneur de la Petite-Nation et, après s'y être établi, organisa la grande colonisation. Il vendit, lui-même, sa seigneurie à son petit-fils, Louis-Joseph Papineau, en 1817.

C'est le Sulpicien J.-B. Roupe qui, venant d'Oka, sur le lac des Deux-Montagnes, desservit cette mission de Montebello de 1815 à 1824. En 1825 arriva le premier curé résident, M. H. Paisley qui d'ailleurs fit du ministère jusqu'à Ottawa. On aimera sans doute à retenir ce fait d'importance : que Notre-Dame de la Petite-Nation fut la première paroisse, non seulement de cette région, mais encore des deux diocèses d'Ottawa et de Pembroke.

Cette paroisse a été illustrée et par le nom des Papineau et par celui des Bourassa y apparentés d'ailleurs. En effet, outre Messire Bourassa, qui fut le septième curé de l'endroit, et son frère, Napoléon, peintre, architecte, littérateur, Montebello a donné au pays le patriote incomparable qu'est Henri Bourassa ; il y fut maire, marguillier et syndic, puis enfin député à Québec et à Ottawa pour le comté de Labelle. La famille Bourassa a son caveau, près du cimetière ; il est l'œuvre de M. Napoléon.

Le deuxième curé de Montebello fut M. Power qui devint, plus tard, évêque de Toronto. C'est au neuvième curé, M. Allard, que l'on doit la construction de l'église actuelle. Le presbytère est de construction récente et fut l'œuvre de Mgr Chamberland qui y fut Curé de 1902 à 1943 et qui a écrit l'histoire de Montebello et de Grenville.

L'église de Montebello, mise en plans par Napoléon Bourassa, est unique en Amérique avec son chœur placé en élévation au plein centre de rencontre des transepts, de la nef et de l'abside. Mais, somme toute, c'est peut-être là l'une de ces choses qui sont *plus admirables qu'imitables*. Enfin, disons que le nom de Montebello lui vient probablement du duc de même nom que Papineau avait rencontré dans ses voyages en France.

Concernant le Congrès, voici ce que l'on nous a écrit de Montebello : *Le souvenir qu'a laissé le Triduum Eucharistique préparatoire au Congrès de Hawkesbury est inoubliable. En cette paroisse, la seule pensée d'un Congrès d'aussi grande envergure a changé l'atmosphère. La mentalité a été vite créée dans les familles et aux écoles. Un véritable enthousiasme chrétien s'est répandu dans les cœurs. Chez les enfants tout particulièrement, chacun a fait sa part pour propager la bonne nouvelle par le concours de la prière et des bonnes œuvres. Le Père Lionel Tourigny, s.s.s., a dirigé les cérémonies du 9 au 11 août. La pluie, durant cette période de trois jours, n'a aucunement influencé l'effort généreux qu'ont apporté les paroissiens à cette fête. L'église abondait graduellement. Dès le deuxième soir, lors de la Messe de minuit, l'on pouvait compter plus de 800 personnes à l'église. Dix prêtres ont pris part au concours des confessions ; ce qui a permis à tous de faire la sainte Communion à minuit. Et, le troisième jour, le jour du triomphe processionnel, le Père Prédicateur, réjouï de la fidélité des paroissiens aux offices, n'en pouvait plus de joie de voir tout près de 1,000 personnes prendre part à une Heure d'Adoration et à la magnifique procession qui l'a précédée. La température devint agréable, très agréable même, vers les six heures du soir ; et alors un reposoir fut érigé à la demeure de M. Oscar Quesnel. La scène eucharistique qui suivit est l'une de ces choses quasi impossibles à décrire. Il faut l'avouer, l'Amour divin au Saint Sacrement a fait des merveilles ces jours-là et il a préparé admirablement les âmes à prendre part au Congrès de Hawkesbury où la majorité des fidèles s'est rendue.*

Pour compléter ces aperçus intéressants, voici ce que, de son côté, nous écrit le Père Tourigny, s.s.s. : *A Montebello, certains avaient prévu peu d'enthousiasme pour le Congrès. En vérité, je n'ai eu là que des consolations. J'y ai vu un groupe d'hommes tout empressés à l'œuvre du Congrès et autant empressés à organiser les Heures d'Adoration que le transport au lieu du Congrès lui-même. J'y ai admiré aussi le fonctionnement d'un mouvement d'action catholique : des étudiants et des étudiantes ont voulu atteindre toutes les familles en allant personnellement en chaque foyer pour y faire de la bonne propagande, sous diverses formes. Ce fut un succès complet. Et, pour sa part, la procession fut l'une des plus belles de toute la région, comme aussi le reposoir.*

SAINTE-FELICITE DE CLARENCE-CREEK

Le quinze août 1855 Mgr Guigues nommait à Cumberland le Rév. M. Michel avec mission de desservir et d'organiser ce canton et celui de Clarence.

Mais ce site devint vite incommode pour plusieurs et il fut décidé bientôt de construire trois chapelles, une à Clarence Creek, une à Bear-Brook, l'autre à Cumberland. La chapelle de Clarence fut construite la première et bénite en 1858 par le Rév. M. Michel. Les registres paroissiaux remontent néanmoins à 1855.

La population catholique en 1857 était de cent vingt familles dont une moitié canadienne-française et l'autre irlandaise. Mais cette population ne tarda pas à devenir exclusivement canadienne-française.

Après le Rév. M. Michel, M. Alméras de Plantagenet administra la mission de Clarence du 12 septembre 1858 au 13 septembre 1859. Son successeur fut M. Ebrard, de Cumberland, du 2 octobre 1859 au 13 mars 1861. Vint ensuite le Rév. Onésime-J. Boucher qui continua à demeurer à Cumberland jusqu'en 1866.

Dans une note de juillet 1861, Mgr Guigues constatait à la fois le progrès de Clarence-Creek et la décadence de Cumberland. En 1866, un incendie, allumé intentionnellement, paraît-il, fut le dernier coup pour ce malheureux village, et M. Boucher l'abandonna définitivement pour venir se fixer à Clarence-Creek, qui comptait déjà deux cents familles. En 1868, l'église étant devenue trop petite, on décida unanimement la construction d'un nouveau temple tout en pierre, cette fois, et de cent pieds de longueur par quarante-cinq de largeur. Les

travaux se poursuivirent si rapidement qu'en décembre de la même année Mgr Guigues venait en faire la bénédiction.

Le Rév. Thomas Caron succéda à M. Boucher le 8 septembre 1875. Il mourut au poste et fut inhumé le 19 novembre 1901. Au début de décembre Mgr Duhamel nomma son successeur le Rév. Claude Poulin. Il y resta jusqu'à sa mort, le deux décembre 1923. Zélé et entreprenant, c'est sous son administration que l'église fut agrandie en 1911 par la construction des transepts et décorée dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Très pieux, il fut aussi très patriote. Défenseur des droits du français, il aida à la fondation du journal « Le Droit » dont un de ses paroissiens, M. Onésime Guibord, fut le premier gérant. Il aida l'Association Canadienne-Française d'Éducation de l'Ontario dont le Docteur P.-E. Rochon, encore de la paroisse, fut président pendant quatre ans.

A la mort du curé Poulin, M. l'abbé J.-O. Labelle, enfant de la paroisse, fut nommé administrateur jusqu'à l'arrivée du nouveau curé, le Rév. Chs-O. Leduc, en janvier 1924. Sincèrement pieux, bon et très humble, il a connu et su apprécier les souffrances intimes avec un grand esprit surnaturel. Il était un sage directeur grandement apprécié. Il avait l'âme musicale, et sous sa direction habile la chorale a connu de réels succès. Il avait un précieux collaborateur dans la personne du Docteur P.-E. Rochon, qui encore aujourd'hui dirige la chorale régulièrement. M. le curé Chs-O. Leduc mourut subitement le douze décembre 1936 alors qu'il se préparait à célébrer la sainte Messe.

Son successeur, l'abbé D. Rollin, arriva le douze janvier 1937.

La paroisse compte aujourd'hui deux cent quarante familles, toutes canadiennes-françaises. Elle a été une source féconde de vocations religieuses et sacerdotales. Pour ne mentionner que ceux qui sont arrivés à la prêtrise citons feu les abbés Joseph et Vital Pilon. Parmi ceux qui sont encore de ce monde : l'abbé J. Ethier, le Chanoine J.-R. Guindon, MM. les abbés J.-O. Labelle, J.-R. Bélisle, R. Guibord, E. Landry, Ph. Jubainville, les Pères Azarie et Hervé Ménard, o.m.i., A. Guindon, o.m.i., E. Thivierge, o.m.i., J. Leguerrier, o.m.i., C. Rochon, o.m.i., et nombre de religieuses entrées chez les Sœurs Grises de la Croix, de la Providence et de Ste-Marie de Namur.

La paroisse compte sept écoles dont celle du village dirigée par les Révérendes Sœurs Grises de la Croix.

Clarence-Creek est l'une des paroisses qui ont le plus fait pour le Grand Congrès, qui d'abord s'y sont préparées avec sincérité et ardeur et y ont vu une occasion jamais connue jusque là de refaire à neuf la piété populaire purifiée, mieux éclairée, plus ardente et vécue à l'égard de Celui qui, au Très Saint Sacrement, *demeure parmi nous jusqu'à la fin des siècles.*

Prières, sacrifices, campagne de propagande pour le Congrès, tri-duum avec Messe de minuit précédée d'une splendide procession aux flambeaux : rien ne fut négligé de ce qui pouvait donner aux fidèles une exacte et grande idée de la grâce singulière que Dieu faisait à notre région, à notre cher diocèse.

Cette rénovation, cette nouvelle poussée de piété eucharistique a déjà remporté d'immenses fruits dans les âmes et, à constater le progrès soutenu des Communions et d'une plus évidente ferveur à prendre part au saint Sacrifice de la Messe, il est à croire que le Congrès Eucharistique a eu, pour les nôtres, des effets durables et vraiment inappréciables. *Deo gratias !*

SAINT-THOMAS DE LEFAIVRE

C'est dès 1848 qu'un premier colon, Pierre Lefaiivre, vint prendre terre et habitation en cette localité qui devait devenir un centre cultivateur des plus prospères, le terrain y était particulièrement fertile et la position géographique, vraiment commode. Trois ans plus tard on vit se joindre à son établissement d'autres colons ayant noms : Grégoire et Césaire Bélanger, Samuel Gauthier, Henri Cholette etc... Les circonstances, le talent et l'habileté de M. Lefaiivre ont fait de lui le véritable fondateur de cette jolie paroisse. Il est vrai qu'il leur fallut longtemps attendre la venue d'un prêtre résident et qu'en attendant ils durent traverser la rivière pour aller *faire leurs dévotions* à Montebello ; mais, cela devait enfin venir vers 1876. En attendant c'est encore Lefaiivre qui ouvrit les premiers chemins de la localité, fut élu maire et devint le secours de tout le monde, surtout des colons les plus pauvres.

Dès l'établissement de *cette mission*, M. le curé Lavoie, de St-Victor, vint régulièrement y exercer le saint ministère, la maison d'école servant alors de chapelle temporaire. M. Henri Cholette ayant fait don d'un terrain de huit arpents, c'est là que l'on commença d'ériger une église définitive. Tout se faisait par corvées volontaires.

Malheureusement l'entente générale était assez difficile par suite de l'absence d'un chef pour conduire l'entreprise à bon escient ; entre temps, toutefois, une bonne sacristie de 40 sur 30 pieds et le rond-point de l'église avaient surgi du sol ; c'est alors qu'arriva le premier curé résident, M. Rémi Prud'homme, jeune prêtre venu de Montréal ; celui-ci mena vite et bien les travaux, de sorte que, le 8 décembre suivant, en 1876, il put y célébrer une première fois la sainte Messe. En 1880 eut lieu la bénédiction du temple faite par Mgr Duhamel entouré d'un nombreux clergé. Cette paroisse a donné à l'église de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

A l'occasion du Congrès un Comité local y fut nommé dont voici les titulaires : MM. Donat Cadieux, président, Armand Bertrand, secrétaire, J.-D. Préseault, A. Charbonneau, A. Colle, commissaires. Nous pouvons leur rendre l'agréable témoignage qu'ils firent plusieurs démarches à Hawkesbury pour assurer le succès de *leur part du Congrès*.

Un triduum préparatoire au Congrès y fut prêché par M. l'abbé Edgar Monty, vicaire à Alfred, et fut terminé par une procession aux flambeaux et une Messe solennelle de minuit. Pendant le Congrès, au moins 300 personnes se rendirent à Hawkesbury. Et l'on remarque une réelle et sensible progression dans la piété eucharistique des fidèles. C'est un fait bien consolant de constater que, depuis le Congrès, l'assistance aux Messes de semaine et à la sainte Table a fortement augmenté et qu'aux Heures Saintes, devenues plus nombreuses, il y a plus d'ardeur et de fidélité de la part des gens. Le Curé actuel, M. l'abbé J.-E. Levac, nous faisait part de sa religieuse satisfaction par ces mots qui vont tout résumer : *Bref, le spectacle consolant et réconfortant que nous avons eu sous les yeux, à Hawkesbury, rayonne encore sur la paroisse de St-Thomas de Lefavre. C'est tant mieux, n'est-il pas vrai ?*

SAINT-PHILIPPE D'ARGENTEUIL

La population actuelle de cette paroisse est de 1835 habitants. Ce fut une mission d'abord, comme presque toujours, et dès 1840. Le premier prêtre résident y arriva en 1852 ; l'érection canonique y fut faite en 1856 et la civile, en 1861. Nos deux grands chemins de fer canadiens passent par cette localité.

Saint-Philippe peut se glorifier de posséder un temple du culte des plus beaux et d'une architecture à lignes romanes fort impressionnante.

C'est M. Chatillon qui la construisit. Si l'on peut ne pas aimer le clocher extérieur d'allure assez orientale, on ne peut, par contre, assez admirer les magnifiques boiseries et les autres décorations intérieures qui complètent harmonieusement l'ensemble architectural. Un orgue de bon goût y a été ajouté tout récemment. Mais, ce qui ajoute à tout cela d'avenant et d'agréable, à la paroisse de St-Philippe, c'est l'extrême bonté d'accueil de son Curé, M. André Bazinet et son Vicaire, M. C. Corbeil. Si, par ailleurs, tous les prêtres de la région ont collaboré ardemment à la préparation et à la tenue du Congrès, il faut dire que les prêtres de St-Philippe auraient difficilement pu faire davantage et d'aussi aimable façon.

Les notes suivantes, que nous fait parvenir M. le vicaire Corbeil, diront plus et mieux qu'autres choses la magnifique participation des fidèles de St-Philippe à notre Congrès comme ils disent si bien.

Dès le mois de mars 1942, répondant au désir de Mgr l'Archevêque, une croisade de prières et de sacrifices fut organisée dans la paroisse et surtout dans les écoles. Tous répondent avec empressement. Les enfants surtout y mettent tout leur cœur et toutes leurs jeunes énergies. Une étude aussi approfondie que possible de la Messe fait le sujet de la prédication durant le Carême et aussi de rédactions dans les écoles. Que de belles choses peuvent jaillir d'un jeune cerveau aidé d'une âme pure ! voilà la constatation des professeurs et institutrices. Les communions se multiplient, l'assistance à la messe augmente et la merveilleuse brochure « Votre journée sera une Messe » devient le livre favori des petits et des moins petits. Les heures saintes presque hebdomadaires préparent admirablement bien les âmes.

A mesure qu'approche le grand jour tous redoublent d'ardeur et de ferveur. Les vacances n'arrêtent pas l'élan des jeunes étudiants. Tous attendent le triduum paroissial avec anxiété, « leur petit Congrès », comme ils disaient si bien.

Le 19 juillet, ouverture du triduum — prédicateur : M. le Chanoine D.-H. Brosseau. Procession aux flambeaux le 21, mardi soir. Dieu nous favorise d'une température idéale. Toute la paroisse est présente, sans compter de nombreux étrangers et nombre de nos protestants. Un magnifique reposoir élevé chez Mlles M. et M. Byrne est le fruit du travail d'âmes généreuses et embrasées de l'amour de Jésus-Hostie.

La procession aux flambeaux laisse un souvenir impérissable.

M. l'abbé Emile Rollin, ancien vicaire, porte le Saint Sacrement. Puis, c'est la Messe de minuit chantée par M. le Curé A. Bazinet, avec diacre E. Rollin et sous-diacre E. Landry. La communion de tous les fidèles présents — même nos malades se font transporter à l'église pour ne pas manquer ce triomphe de Jésus-Hostie.

Après ces jours bénis un seul désir reste à nos paroissiens : participer au Congrès de Hawkesbury, assister à toutes les cérémonies, y vivre au pied de l'Ostensoir jour et nuit si c'était possible.

Enfin voilà le grand jour. Notre comité : Adrien Rochon, président, Wellie Robert, vice-président, Ronaldo Lemay, secrétaire, a si bien travaillé que toute la paroisse assistera au Congrès. Tous les jours une quarantaine d'autos transportent de 350 à 400 personnes. Le samedi, journée des enfants, tous les élèves des écoles, environ 150, vont adorer Jésus-Roi dans l'Hostie. Samedi soir nous avions l'impression que tout St-Philippe était au Reposoir. Et dimanche, pour le triomphe final, même foule, même piété. Nos hommes de la Ligue du Sacré-Cœur ouvrent la marche et suit la paroisse.

Le Congrès finit matériellement, mais il dure dans les âmes. Personne n'oubliera NOTRE CONGRES. La dévotion à Jésus-Hostie est la grande dévotion. Les Heures Saintes des Ligueurs continuent de se multiplier, les communions aussi. Les petits enfants des écoles en septembre parlent du Congrès, fredonnent les airs du Congrès. La réflexion générale : « On n'a jamais rien vu de si beau, de si pieux. Que sera donc le ciel ! »

PLANTAGENET

En 1895, un vieux colon centenaire de Plantagenet, M. Etienne Châtelain, ancien soldat de l'armée de 1812 et qui vivait en cet endroit depuis, racontait que ce sont les missionnaires venant de l'Orignal qui se rendaient aussi à Plantagenet. Ils disaient la Messe dans les différentes maisons, à la convenance des habitants. Ce n'est qu'à partir de 1839 que M. l'abbé Lefaiivre y inaugura un service religieux régulier, venant de l'Orignal à pied par des sentiers de forêt presque impossibles ; et cela, tous les quinze jours. Les registres paroissiaux mentionnent ainsi les premiers prêtres venus en mission à cet endroit ; ce sont MM. Lefaiivre, Dolan, Cassidy, P. Lefaiivre, P. McEvoy, M. Monaghram, J. Ferrell et A. MacDonald. C'est, toutefois, M. Lefaiivre qui est considéré comme le fondateur de cette mission et

qui en éleva la première chapelle, en 1839. Cette chapelle, érigée au milieu du cimetière actuel, présentait un aspect fort bizarre : on l'avait bâtie huchée très haut sur des pilotis devant, plus tard, être recouverts de lambris et servir de presbytère. Mais, ce plan n'ayant pu être exécuté, on finit par *couper les jambes* à ce géant sur échasses ; on fit venir, à cet effet, un maître-ouvrier d'Ottawa qui exécuta l'opération et fit descendre à un niveau plus humble, et partant plus naturel, la prétentieuse construction. Le curé actuel de Plantagenet est M. l'abbé J.-A. Chénier.

Par bonheur, la piété que manifestèrent les paroissiens de Plantagenet, lors de la préparation du Congrès, si elle sut se hausser, elle aussi, à un haut niveau de ferveur et de dévouement, n'y monta ainsi que pour s'y maintenir depuis, comme en fait foi la fréquentation remarquablement plus assidue des sacrements, surtout de la sainte Messe et Communion.

Un Comité paroissial y avait été nommé ; ses titulaires furent MM. Stanislas Gratton, prés., Sarto Leduc, M. le principal Houle, Jules McCormick et Adrien Lalande pour le Comité masculin. Chez les Dames, ce furent Mesdames Ulric Daoust, prés., Wilfrid Séguin, vice-prés., Mlle Maria Lapensée, secrét., et Mlle Corinne Dupont.

Un Triduum eucharistique y fut prêché par le Père Albert Legault, s.s.s. Commencé le jeudi soir, 30 juillet, il s'est terminé le dimanche suivant, 2 août, par une splendide procession aux flambeaux venant s'intercaler au milieu d'une *veillée d'adoration* commencée à huit heures à l'église et terminée, au retour de la procession, par une préparation prêchée et dialoguée à la sainte Communion qui fut faite à minuit, alors que commençait la Messe solennelle de clôture. Malgré une tempête subite survenue aux premières heures de la soirée, les villageois eurent assez de temps pour refaire leurs magnifiques parures au chevet de leurs demeures et donner à leur coquette localité un aspect brillant et pieux de véritable Fête-Dieu. Grâce aux haut-parleurs installés par M. le Vicaire Bricault de Hawkesbury, tout le monde put s'édifier à entendre les sons de l'orgue amplifiés, mettre leur oreille et leur âme au diapason des circonstances ; tous purent aussi de la sorte prendre part facilement et pieusement aux chants, acclamations et prières dialoguées qui donnèrent à la cérémonie entière un cachet de haute et fortifiante dévotion. Sans compter que la voix des prédicateurs pouvait se faire entendre plus facilement et aisément

aussi donner à tous les mots d'ordre qui s'imposent en pareille circonstance. Un confrère du Père Legault, s.s.s., était venu lui prêter main forte en compagnie de M. l'abbé Bricault, *l'ingénieur diplômé des haut-parleurs* et, surtout, *le chantre magnifique et inlassable* qui émut tant de foules en ces circonstances et leur montra à chanter pieusement les louanges de la Vierge et du Christ.

Un très grand nombre de paroissiens de Plantagenet se sont rendus au Congrès tous les jours qu'il a duré, tant leur cœur en était enthousiasmé. Les enfants, pour leur part, y allèrent presque tous, le jour qui leur était particulièrement destiné. Plus de 300 ont pris part à la procession finale.

Le résultat le plus frappant de ces fêtes a été une très sensible augmentation de la ferveur et du nombre des Communions, surtout les premiers vendredis et dimanches du mois. Il en est de même, et de façon particulièrement notable, des Visites quotidiennes au T. S. Sacrement. Aux Heures Saintes, on a tout de suite remarqué que l'habitude de les faire dialoguées a augmenté le nombre des assistants d'une manière extraordinairement considérable; et la ferveur des premiers temps s'est maintenue et a même augmenté sur ce point, tellement les fidèles y prennent goût et grâces. Que voudra-t-on de plus ?

RIPON

Saint-Casimir de Ripon appartient aussi au comté de Papineau. Une population de 1,368 âmes y vit à l'aise dans cette paroisse dont les origines remontent à 1859. Desservie comme mission, à partir de cette date, elle devint le lieu de résidence d'un premier curé en 1865. Le nom de ce patron fut choisi en souvenir de M. l'abbé Casimir Guillaume, curé de St-André-Avellin, qui s'occupa de la fondation de cette nouvelle paroisse.

Le Curé actuel est M. Polydore Major. Ripon est situé à quelque 15 milles de Papineauville. Comme préparation au Congrès, en plus de la croisade de prière demandée et bien exécutée, on nomma un Comité de propagande et de transport dont les titulaires furent MM. J. Malette, prés., R. Sabourin, vice-prés., Ans. Desjardins, secrét. Du 14 au 17 août un magnifique triduum y fut prêché par le Père Lionel Tourigny, s.s.s.; on y fit une splendide procession aux flambeaux et tout fut clôturé par une Messe de minuit à laquelle la population entière s'approcha de la sainte Table eucharistique. On y a compté

plus de 1800 communions et 1300 confessions. Un véritable regain de foi, d'espérance plus forte et d'amour plus généreux a paru s'emparer des âmes et semble se continuer pour un plus grand nombre. Une plus intelligente et chrétienne pratique de la Messe en a été aussi le fruit, semble-t-il bien.

Voici ce que le Père Tourigny nous signale de particulièrement intéressant au sujet de cette paroisse: *A Ripon, l'église se remplissait à chaque réunion ; toute la paroisse a communie et les adorateurs furent très nombreux aux différentes Heures. Cela se comprend facilement, quand on sait qu'à Ripon il y a une vivante Agrégation du Saint Sacrement qui s'occupe, l'année durant, de voir à ce que beaucoup de fidèles quittent leur travail et leurs soucis, en semaine comme le dimanche, pour venir au nom de tous adorer, remercier et demander pardon et grâces au pied de Notre-Seigneur vivant au Tabernacle.*

SAINT-SIXTE

Là vit actuellement une population de 527 âmes. Les registres locaux s'ouvrent avec l'année 1855 ; depuis cette date, jusqu'en 1894, cette localité fut desservie par des missionnaires. Le curé actuel, le sixième, est M. l'abbé Lorenzo Emard, qui y exerce le saint ministère depuis le premier mai 1935.

Comme préparation au Congrès, voici ce qui fut fait à Saint-Sixte : (a) à l'église : sermons nombreux pour expliquer le congrès. Encourager les paroissiens à y assister nombreux. Prières en famille. Il a été demandé de réciter à la maison la prière du Congrès. Cette même prière a été récitée à tous les offices religieux. Une messe a été dite spécialement pour le succès du Congrès. Procession aux flambeaux. Messe de minuit. Répétition des chants du congrès. Nombreuses Heures Saintes sur l'Eucharistie. — (b) à l'école : prière du Congrès récitée tous les jours. Fabrication d'ostensoirs. Le travail était laissé à l'initiative des élèves. Dissertations dans les quatre écoles de la paroisse. Pour stimuler le travail : sacrifices offerts, leçons mieux apprises, devoirs mieux faits : prix spéciaux offerts par le curé. Résultats : assistance à la messe sur semaine, réponse aux prières du prêtre, achat de livres de messe par un très grand nombre pour mieux suivre la messe.

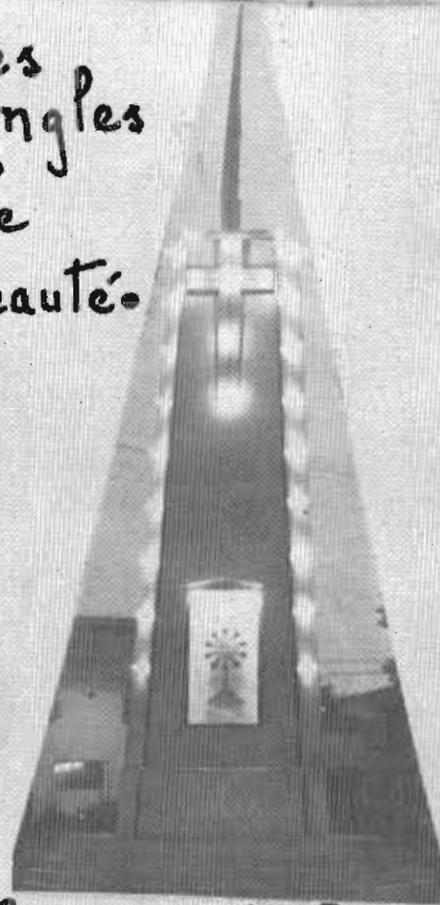
Comité paroissial : président, Narcisse Boivin ; conseillers, les marguilliers Philippe Lepage (ex marg.), Aimé Dumouchel, Hermas



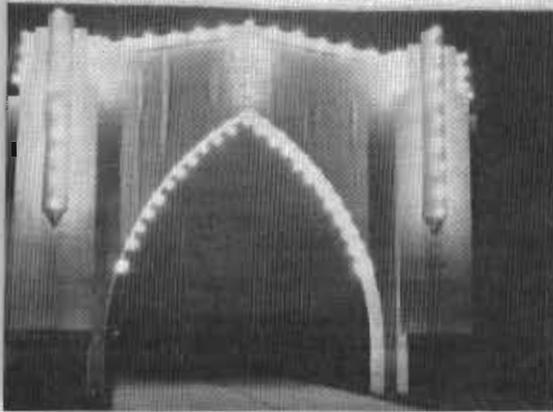
• autres
angles
•
autre
beauté •



comme c'est invitant! •



• le grand tryfène •



• bertant l'astennain •



lors de
l'Heure
d'Adoration
irradiée à
C.B.F.

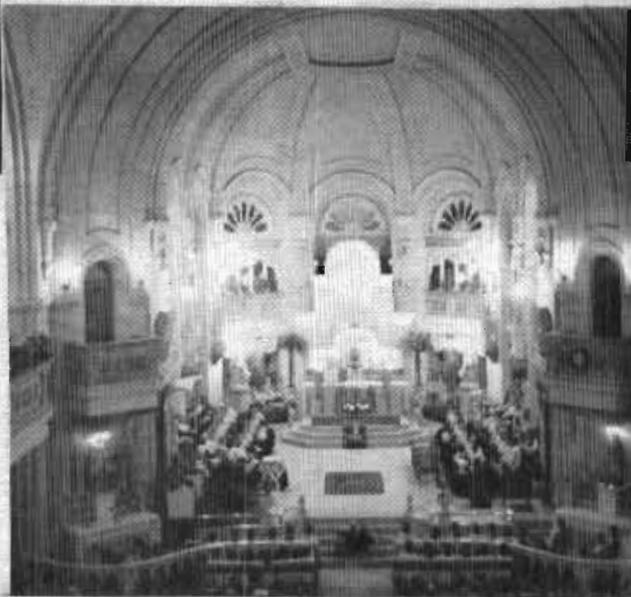


de
la beauté
simple et
grande...



diadème au front

à l'intronisation
de Monsieur le
Chanoine
J.R. Suindon,
Curé de Hawkesbury





Heureux l'homme qui... a son plaisir dans la loi du
 Seigneur et qui la médite jour et nuit! Il est comme
 un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne
 un fruit en son temps et dont le feuillage ne se flétrit pas!



MGR J.-H. CHARTRAND, P.A.,
Vic. Gén. du diocèse d'Ottawa.

M. le chan. E. SECOURS,
procureur.

M. le chan. O. LALONDE,
curé de la Basilique.

M. l'abbé L. BEAUDOUIN,
maître des cérémonies.



Legault-père, Aimé Dumouchel, Emmanuel Lacombe. Pour le transport : René Boivin, Eugène Lavoie.

La prédication du Triduum fut faite par M. le curé Eymard et eut lieu une semaine avant le congrès. Ces jours d'adoration furent couronnés par une grande procession aux flambeaux et une Messe de minuit.

Nombre approximatif des congressistes présents à Hawkesbury : sur une population d'environ 500, la moitié de la population était présente. Malgré la difficulté du transport causée par la guerre, il y a eu un excellent service de camions et d'automobiles.

Comme fruits du Congrès, on remarque avec consolation une meilleure compréhension de la Messe. On suit mieux la messe. Trois conversions de protestants. Meilleure assistance à la messe du dimanche. Confessions et communions doublées. Les fidèles répondent en foule aux prières de la Messe, demande des paroissiens pour des Heures-Saintes plus nombreuses, formation de quatre groupes de croisés dans les écoles. Comprenant mieux la messe, les paroissiens comprennent mieux leurs devoirs, mènent une vie plus régulière. Beaucoup moins d'abus constatés quoique nous n'avons pas obtenu la perfection. Plus grand esprit de foi. Justice et charité mieux comprises.

NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX

Voici une autre paroisse qui est comprise dans l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, au comté de Papineau. Sa population actuelle est d'environ 1015 âmes. Son territoire a été fixé aux dépens de ceux de St-André-Avellin et de N.-D.-de-Bon-Secours. Le premier curé résident y est arrivé en 1902 et son curé actuel est M. l'abbé Wilfrid Cadieux.

Comme en toutes les autres paroisses on y a organisé une véritable croisade de prière, d'étude prêchée et de sacrifices en vue de préparer et les âmes et le Congrès. Un triduum y a été prêché par le Père Lionel Tourigny, s.s.s., du 27 au 30 mai et il fut clôturé par une solennelle Messe de minuit. Plus de 150 paroissiens se sont rendus au Congrès de Hawkesbury. Le Comité local était formé par MM. Joachim Brazeau, prés., Aurèle Mantha, vice-prés., et Joseph Lauzon, Wilfrid et David Lauzon et Ernest Côté, comme conseillers.

On a remarqué, depuis, une notable augmentation de piété eucharistique chez les paroissiens. Et M. le curé nous écrivait ceci, entre autres choses : *Jamais mes paroissiens, aussi bien que moi, n'avons*

rien vu de si beau, si pieux, dans un ordre aussi parfait. Contrairement à ce qui arrive ordinairement — et c'est heureux pour le Bon Dieu que nous célébrions et pour les âmes — personne n'a profité de la circonstance pour causer quelque malaise ou scandale. Toutes les âmes, on le constatait clairement, étaient tournées vers le Christ-Roi : NOUS VOULONS DIEU ! c'était bien là le sentiment de la foule !

Le Père Tourigny, de son côté, nous disait : *A Notre-Dame-de-la-Paix, paroisse très étendue, on vint de tous les coins aux exercices du soir, de la nuit et du matin. Monsieur le Curé disait qu'on avait fait sortir ceux qui d'ordinaire ne sortent pas : ce qui est peut-être plus merveilleux que de faire marcher ceux qui ne marchent pas, car « personne n'est plus sourd que ceux qui ne veulent pas entendre ! »*

PAPINEAUVILLE

La paroisse Sainte-Angélique de Papineauville fut fondée en 1853. Elle compte présentement une population de 1,482 âmes. Son curé est M. l'abbé Elzéar Racan. C'est l'honorable Denis-Benjamin Papineau qui donna le terrain de la fabrique et son nom à la localité ; sa femme donna le sien, ou plutôt celui de sa patronne à l'église. L'architecte Napoléon Bourassa y avait élevé une église en briques bâtie sur le plan de Sainte-Marie-Majeure. Elle fut plus tard, la proie des flammes.

Nous n'avons, sur cette paroisse, aucun document relatif au Congrès. Nous donnons, cependant, ici, quelques mots que nous a adressés le Père Lionel Tourigny, s.s.s., qui y fit de la prédication lors de leur Triduum préparatoire. *A Papineauville, dit-il, j'ai constaté l'attrance, la force d'attrait de l'Eucharistie exposée. Comme il y avait d'abord Triduum avant les Quarante-Heures, le Très Saint Sacrement n'était pas exposé durant les premiers jours de la prédication ; et, alors, on voyait une église à moitié remplie. Pour le vendredi soir j'avais annoncé que ce serait une Heure d'Adoration prêchée, avec chants par la foule et prières dialoguées ; dès ce soir-là l'église se remplit et il en fut de même durant toutes les Quarante-Heures.*

HAMMOND

La paroisse de St-Mathieu de Hammond a été fondée en l'année 1911. Le premier curé y fut Monsieur l'abbé Ludger-J. Archambault. L'église et le presbytère, dont les plans avaient été préparés par

M. Charles Brodeur, furent construits en 1912 par MM. Daoust et Bélanger, d'Alfred. Mgr Charles-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, en fit la bénédiction le 12 janvier 1913. La première messe solennelle fut chantée en la nouvelle église par le R. P. Boyer de l'Université d'Ottawa, assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. De Weert, de la Compagnie de Marie, et de M. l'abbé E. Richard, Curé de Perkins. Le sermon fut donné par l'abbé L.-C. Raymond, Curé de Bourget.

La paroisse de Hammond a été formée de familles appartenant jadis aux paroisses de Sarsfield, Bourget et Clarence Creek ; elle compte aujourd'hui environ 150 familles. Le Curé actuel est M. l'abbé Guillaume Chevrier.

A la demande de Mgr l'archevêque, en préparation au Congrès Eucharistique d'Hawkesbury, nous avons eu une retraite portant surtout sur la Messe. Elle fut prêchée par M. l'abbé Louis-Léon Binet, professeur au Grand Séminaire d'Ottawa.

Nos paroissiens suivirent en grand nombre les exercices du matin et du soir. Nombreuses furent les communions durant ces jours de supplications et de prières. La retraite se termina par la Messe de minuit.

La piété de nos gens se manifesta non seulement durant cette retraite, mais aussi durant le Congrès, auquel ils assistèrent au nombre de 150 à 200, surtout le dimanche, jour de la clôture.

Le résultat pratique qui se manifesta ici comme ailleurs, fut de mieux faire comprendre à nos gens l'importance essentielle de la sainte Messe, et le soin qu'ils doivent apporter à l'entendre avec piété, à la vivre selon une expression encore plus juste et mise en lumière par les prédicateurs dans les paroisses et au Congrès.

A nous, Curé, il incombe le devoir de continuer et d'entretenir dans les âmes de nos paroissiens cet amour de la sainte Messe, sujet de base du grandiose et pieux Congrès de Hawkesbury. La tâche nous sera rendue facile par tout ce que nous avons pu recueillir de pensées pratiques, présentées sous une forme nouvelle, sur la sainte Messe, par les prédicateurs attirés du Congrès.

SAINT-JOSEPH DE LEMIEUX

La mission de Lemieux, appelée parfois *le Petit Moose Creek*, remonte à peine à l'année 1891 ; elle comprenait, dès l'origine, des détachements de Fournierville et de Casselman. En 1891 on éleva

une chapelle temporaire aux confluent des rivières de la Nation et de Moose-Creek. La fondation canonique de cette paroisse remonte à 1901. La population y est de 1,059 habitants et le Curé actuel est M. l'abbé J.-A. Mandeville.

Deux Comités locaux y furent formés à l'occasion du Congrès. *Le Comité masculin* avait pour titulaires MM. Joseph Piché, prés., F.-H. Denis, 1er vice-prés., et John A. Bradley, 2e vice-prés. *Le Comité féminin* avait pour membres Mesdames Thos. Bradley, prés., Hector Doré, vice-prés., et Hilaire Vallée, secr.

Une longue préparation fut faite et à l'église et, particulièrement, aux écoles. Un triduum y fut donné par le R. Père Fabien, o.m.c., du 27 juillet au 2 août. Une procession eucharistique nocturne et une Messe de minuit clôturèrent cet événement. Environ 60 paroissiens assistèrent au Congrès.

Comme fruits particulièrement notables, on a remarqué une meilleure assistance à la Messe, le dimanche comme la semaine, une diminution fort constante des sacres et du blasphème, une plus fervente assiduité à la sainte Table. Il y a plus de confessions aussi et une augmentation d'au-delà 3,000 communions, dans la seule année qui a suivi le Congrès. Ces fruits semblent continuer et même aller de progrès en progrès. L'Heure d'Adoration y est organisée une fois par mois.

LIMOGES

Cette paroisse a eu son premier curé en 1898. Elle se compose actuellement de 160 familles et son curé est M. l'abbé Léo Clément. Lors du Congrès Eucharistique, elle a tenu à prendre une part active, proportionnée à ses moyens. Dès le commencement, les paroissiens se sont mis en prières pour le succès du congrès. Mais c'est au commencement de juin surtout que se firent les grandes prières préparatoires au Congrès. Cette première semaine de juin, en effet, trois missionnaires oblats : les Rév. Pères Champagne, Gagnon et Plaisance prêchèrent une retraite de huit jours. Les exercices furent très bien suivis. Une Messe de minuit solennelle eut lieu dans la nuit du jeudi et les communions furent nombreuses.

Les paroissiens ainsi préparés se rendirent au nombre d'une centaine au congrès de Hawkesbury et, émerveillés par le spectacle grandiose de la procession, ils revinrent enthousiasmés.

Les bons effets du Congrès ne furent pas pour quelques jours seulement ; ils durent encore. La piété s'est maintenue et, au point de vue social, pour répondre à un des vœux du Congrès, une Caisse populaire s'est fondée dès le mois de novembre de la même année.

Voilà un résumé des activités et il est à espérer que Jésus-Hostie apportera d'autres bienfaits à la paroisse de Limoges.

MARIONVILLE

Sur cette paroisse nous n'avons que quelques lignes de document. Sa fondation canonique remonte à peine à l'année 1904. Sainte Thérèse en est la patronne attitrée. La population y est de 542 âmes. C'était jadis une desserte d'Embrun. Cette paroisse est formée partie dans le diocèse d'Ottawa et partie dans celui de Kingston.

Les anciens curés furent MM. les abbés Rouillard, Lemonde, le Chanoine Lalonde, Ollivier, Robert, Paquette, Lapointe. Le curé actuel est M. R. Guibord.

En préparation au Congrès on y a organisé la prière spéciale et quotidienne à l'église et aux foyers et aux écoles. Il y a eu, en outre, une retraite prêchée par le R. P. Fabien, o.m.c., avec Messe de minuit et Communions très nombreuses à la clôture de ces jours. On y a fait aussi une étude intense du saint Sacrifice de la Messe en chaire. Environ 50 personnes se sont rendues au Congrès. Pour ceux qui ne le sauraient pas, ajoutons que Marionville est à l'extrémité opposée du diocèse d'Ottawa.

MONTPELLIER

Nous voilà, présentement, à parler de la paroisse Notre-Dame de Montpellier. Une localité de 730 habitants. Une mission y fut fondée en 1902 et pendant deux ans desservie par le curé de Chénéville. A cette date arriva le premier prêtre résident. M. Réal de Varennes en est le curé actuel.

En vue du Congrès on y a organisé un triduum eucharistique qui fut prêché par M. l'abbé Léon Binet. Environ 75 paroissiens se sont rendus à Hawkesbury. Le Comité local était formé par MM. Florient Faubert, Josaphat Viau, J.-B. Lavigne, Anatole Bissonnette et Donat Strasbourg.

On nous signale que le Congrès a donné un appréciable élan à la piété générale et que cette allure spirituelle s'est maintenue depuis.

VANKLEEK-HILL

A l'origine, c'est le curé de l'Original qui desservait les deux missions voisines de Vankleek-Hill et de Hawkesbury ou *des Chenaux*. Les catholiques de Vankleek, désirant avoir la Messe au moins une fois par mois, ainsi qu'on le leur avait promis, achetèrent en 1862 un petit emplacement au village, entre deux rues et ils y bâtirent une maison-chapelle. En 1863, on comptait soixante-dix familles à *la Côte*, expression française pour désigner Vankleek-Hill. Monseigneur, peu après, jugea bon de conseiller aux citoyens de se bâtir une véritable église, la première étant devenue trop petite et peu solide. C'est alors que l'on vit 24 citoyens de l'endroit faire le geste éminemment généreux de fournir à eux seuls la somme de \$874.00 nécessaire pour y ajouter un presbytère convenable.

Malheureusement, le voisinage de protestants assez nombreux pouvait causer bien des dangers. Il y avait nécessité d'y nommer un curé résident. C'est pourquoi, le 23 juillet 1878, un jeune prêtre de l'évêché y fut nommé ; c'était l'abbé M. Foley. Le curé présent est M. l'abbé J. Desjardins.

A Vankleek-Hill, le Comité du Congrès était composé comme suit : MM. Dufort, Théoret et A. Poirier. Un triduum y fut prêché par les RR. PP. Rédemptoristes du 19 au 21 juillet. Il y eut, à la clôture de ces journées eucharistiques, une belle Messe de minuit avec Communion générale. Plus de 1300 paroissiens ont pris part aux cérémonies du Congrès. Les fruits spirituels de ces jours de grâce ont été visiblement nombreux et ils semblent ne pas devoir s'épuiser de si tôt.

MONTFORT

En 1882, Mgr Duhamel promulguait l'annonce, pour ses diocésains, du sixième Concile Provincial de Québec. Cette lettre était accompagnée d'une forte exhortation en faveur de la colonisation, du soin des âmes s'en occupant et aussi de l'annonce que deux Congrégations religieuses allaient faire leur entrée dans le diocèse : les Jésuites, qui ne devaient y demeurer que neuf ans, et les Pères de Montfort (1883). Les Révérendes Sœurs de Sainte-Croix et de La Sagesse devaient aussi venir s'y établir dans le même temps. L'année suivante, ce serait le tour des Pères Dominicains.

L'année 1884 fut marquée — nous saisissons l'occasion de le faire

remarquer — par des événements d'ordre religieux d'une grande importance : coup sur coup : élévation de l'Archevêque de Québec au rang de Cardinal, séparation de la vieille province ecclésiastique de Québec donnant à Montréal son indépendance avec un trône d'Archevêque, création, également, d'un Archevêché à Ottawa, la nouvelle capitale canadienne, hier presque inconnue et maintenant haussée à de magnifiques choses : tous événements qui donnèrent lieu à de brillantes fêtes. Entre autres choses, c'est le 24 juillet 1886, que le Cardinal Taschereau vint expressément à Ottawa remettre le *pallium* (qu'on se rappelle ici la magnifique remise qui fut faite à Son Exc. Mgr Vachon, lors du Congrès) à Mgr Duhamel, entouré de dignitaires de toutes nuances, dont NN. SS. les Archevêques de Montréal, Toronto et Nouvelle-Orléans ainsi que NN. SS. les Evêques de Charlottetown, Moncton, Chatham, Sherbrooke, Nicolet, London, Kingston, Ogdensburg, St-Hyacinthe et de Cytère. A cette occasion, ce fut M. l'abbé Paul Bruchési, futur Archevêque de Montréal et animateur du splendide Congrès Eucharistique International de 1910, qui, alors simple prêtre, fit le sermon de circonstance. Et avec cette éloquence que ses contemporains qualifiaient à juste titre d'unique au Canada.

Mais, cette digression — en vérité, en est-ce une ? et tout ne se tient-il pas, dans l'histoire : grande ou petite, au moins par les dates ? — nous a fait tarder à dire qu'à Montfort les Révérends Pères desservants (de même nom) s'occupèrent d'abord de l'œuvre des orphelins à héberger et éduquer. Cette organisation de bienfaisance, ne saurait nous retenir pour l'instant, malgré tous ses admirables mérites. Venons-en plutôt à dire que lorsque le Père Fleurance arriva à Montfort, en 1883, il y trouva une trentaine de familles canadiennes dispersées au petit bonheur dans la montagne avoisinante. La pauvreté du sol rendait et rend toujours difficile un établissement définitif en cet endroit. Toutefois, un chemin de fer y fut organisé sous la direction de M. Eugène Sénécal, voie d'acier qui relie Montfort et ses environs à la ligne du Pacifique Canadien, au point de jonction de Saint-Sauveur-des-Monts.

A l'occasion du Congrès, écrit le R. Père J. Fillion, s.m.m., il y eut une *Journée Eucharistique* qui fut belle et bienfaisante. Si tous les fidèles ne se rendirent pas à Hawkesbury, tous du moins en profitèrent pour adresser au Seigneur de ferventes prières aux intentions du Congrès et pour recueillir de ces jours de grâces de nombreux fruits de vie chrétienne.

FASSETT

Avec une population catholique d'à peu près 673 âmes, la paroisse de Saint-Fidèle de Fassett est un détachement de Montebello et comprend toute la partie sud de l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation. Le nom de Fassett lui vient du propriétaire, de même nom, des moulins-scieries qui donnèrent naissance à cette paroisse en 1905, industrie malheureusement démenagée depuis. Seule une petite installation de produits chimiques y subsiste encore. La localité est située sur le parcours du chemin de fer *Pacifique Canadien*. C'est M. l'abbé Josaphat Gauvreau qui en est le curé actuel.

Pour toute information concernant les activités eucharistiques de cette paroisse, lors du Congrès, nous n'avons que le souvenir — des plus agréables, tout de même ! — d'une bonne délégation faisant partie de la procession, au dernier soir de ces jours de triomphe. On voudra se rappeler que, si dans un Congrès, la procession n'a pas une importance suprême, elle nous permet tout de même de voir passer sous nos yeux, durant l'heure où on la prépare en disposant en ordre les groupes y participant, les fidèles des diverses paroisses marchant à la suite de leurs inscriptions et bannières. Nous nous réfugions sur cette frêle écorce de renseignement, à défaut de plus et de mieux et au risque d'être submergé par les événements.

CASSELMAN

De création relativement récente, la paroisse Sainte-Euphémie-de-Casselmann doit son origine aux grandes scieries des Chutes-de-la-Nation-du-Sud. On dit que le premier colon de cette région aurait été un certain M. Brownell venu se fixer, vers 1840, en plein bois. A peine deux ans plus tard, arrivait sur place M. Casselman qui venait d'acquérir pour une chanson un immense territoire au nord de ce canton. Tout devait garantir le succès de son commerce, à commencer par ces forêts de haute taille et les pouvoirs d'eau naturels s'y frayant un chemin depuis des siècles.

Aussi, vit-on l'heureux propriétaire proposer bientôt à l'évêque d'Ottawa d'y construire une chapelle, sachant bien que c'était là le meilleur moyen d'y attirer des ouvriers et des colons comme aussi de garantir l'avenir de son entreprise. Pour réaliser tous ces projets, il fallut tout de même attendre jusqu'en 1882 que l'on construisît d'abord

le chemin de fer du *Canada Atlantique* permettant d'y amener travailleurs et colons pour en rapporter bois et produits.

Dès 1884, M. Philion, curé de St-Albert, commença à y faire la mission habituellement. Il y célébra une première Messe dans une chambre du haut, au magasin de M. Quenneville. L'année suivante, il y bénissait une chapelle temporaire suffisante pour le temps. Sur ces entrefaites, M. Philion ayant été nommé curé d'Embrun, c'est M. Gauthier qui lui succéda.

Cette époque vit Casselman être le centre d'une de ces *furies*, de ces *booms-champignons* comme il s'en vit tant au pays et qui ne durèrent malheureusement que le temps d'appauvrir la forêt au point de la ruiner, pour aussi, avec les billes de bois, jeter sur le sol rasé tant et tant de familles. Malgré cela, et pour suivre le mouvement de la population, il fallut tôt songer à bâtir une église définitive et à y fixer un curé résident. C'est M. G. Talbot, venu du Brook, qui en fut le premier titulaire, en 1886. Deux ans plus tard, M. L. Francoeur lui succéda et entreprit la construction d'un nouveau temple de 120 pieds sur 50 et d'un presbytère de 40 sur 30.

En 1891 et 1897 deux terribles incendies ravagèrent les moulins de l'endroit. C'était une épreuve terrible pour le moment, mais qui, par suite du dénuement de la forêt, délésta Casselman d'un surplus hétéroclite de population et donna occasion et goût *aux gens de la terre* d'y commencer pour de bon la culture. Dès lors, les progrès de Casselman, s'ils devaient se faire plus lents, deviendraient — et ce fut heureux ! — plus sûrs et riches d'avenir.

En 1894, M. le curé Beausoleil appela dans sa paroisse les RR. SS. Grises de la Croix qui y prirent la direction d'une *école séparée*. Le curé actuel de Casselman est Mgr J.-H. Touchette, P.D., V.F. Retenu chez lui par la maladie, Monseigneur ne put prendre part au Congrès, mais il lui témoigna toute sa sympathie et sut y intéresser ses ouailles. Nombre de ses paroissiens vinrent à Hawkesbury et nous savons que la paroisse s'est préparée tout entière à recevoir du Ciel sa part de grâces et de bonheur lui revenant de ces fêtes.

On a remarqué que, pour des raisons évidentes par elles-mêmes, nous n'avons donné aucune liste des souscriptions faites en faveur du Congrès, sachant bien que *Notre Père céleste, qui voit dans le secret, le rendrait aussi dans le secret, et au centuple*, à tous ces généreux donateurs. Malgré qu'il en soit, nous osons déroger partiellement à cette décision pour noter ici, d'un mot, le geste charitable des Sœurs Grises

de l'endroit envoyant à la Centrale du Congrès une offrande appréciable avec cette note : *Les missions des Sœurs Grises de la Croix d'Embrun, de Limoges et de Casselman vous prient d'agréer leur faible contribution pour le Congrès Eucharistique.* Avec les prières s'y joignant, comme toujours, c'était plus qu'il n'en fallait pour penser tout de suite à ce passage évangélique où il est fait mention de *l'obole de la veuve* ; sauf que, cette fois-ci, c'était plutôt *l'obole des vierges sages*. Il y en eut tant, de ces chrétiennes actions, de ces beaux sacrifices !

Casselman compte présentement une population qui dépasse les 1800 fidèles. C'était le plus lointain Vicariat Forain à être inclus dans les limites officielles du Congrès.

SAINT-EMILE DE SUFFOLK

La paroisse de Saint-Emile est située à quelque 25 milles de Montebello, dans le canton de Suffolk, au comté de Papineau. Sa population présente est d'à peu près 410 âmes et le curé actuel est M. l'abbé Jean-Marie Laperle.

L'endroit fut desservi à titre de mission, de l'an 1875 à 1888, date de la nomination de son premier curé résident. Les registres commencent avec l'année 1889.

Le patronage céleste de Saint-Emile a été donné à l'endroit en souvenir de M. Émile Quesnel, alors curé de Saint-André-Avellin, qui manifesta aux premiers colons de l'endroit une sympathie sacerdotale qui leur fut des plus précieuses.

Sans avoir aucun document exact sur la collaboration qu'on y apporta au Congrès, nous savons pertinemment que Monsieur le Curé fut l'un des premiers prêtres de la région à donner son nom pour la retraite spéciale préparatoire au Congrès et que nombre de ses ouailles se rendirent à Hawkesbury. Nous avons été personnellement témoin de la piété des fidèles de l'endroit lors d'une courte visite faite au moment où Monseigneur l'Archevêque y était de passage, en visite pastorale. Une petite église délicate, propre, dignement ornée. Des fidèles s'y trouvant nombreux, émus, avec cet air mélangé de franchise et de timidité bien propre à ceux qui, vivant auprès de la grande nature, s'y sentent plus près de Dieu. Au reste, tout autour de l'église, de l'ordre et de la propreté ; puis un presbytère bien harmonisé et avenant avec, au-dedans, un Curé délicat et sympathique : ce qui, certes, ne gâte rien.

Lors de ce passage rapide à St-Emile, nous nous disions: *Il ne manque à ce bon monde qu'une foi à... transporter les montagnes; et tout serait ici parfait!* C'est que, juste en amont de l'église et du presbytère, il se dresse une butte énorme barrant la vue et toute beauté. C'est peut-être que le Seigneur voulait forcer *son monde* à regarder, plus haut que les beautés de la terre, celles du ciel! Quoi qu'il en soit, les fidèles de St-Emile ont eu toute la foi qu'il fallait pour *se transporter* nombreux jusqu'au Congrès, ceux qui n'y vinrent pas ayant sans doute trouvé moyen d'élever pour nous tous vers le ciel et leurs yeux et leurs mains en supplication adoratrice.

SARFIELD

Lorsqu'en 1866 la mission de Cumberland fut la proie des flammes, la chapelle du Brook fut démolie et transportée au village de Sarsfield qui donna son nom à la mission nouvelle située alors dans le même site que présentement. Cette mission fut dès lors rattachée à la paroisse de St-Joseph d'Orléans.

En 1868, Mgr Guigues y trouva 85 familles et demanda qu'on y terminât l'intérieur de l'église et qu'on clôturât le cimetière avoisinant. Monseigneur, en des visites subséquentes, nota la belle valeur des terres, l'accroissement progressif, quoique lent, de la population et, particulièrement, le bon esprit chrétien de ses habitants. En 1882 on fit une allonge à la chapelle et, dès 1886, M. l'abbé Cousineau en devint le premier curé résident.

Le curé actuel est M. l'abbé J.-Adélarde Laflamme, V.F., et la population catholique locale est de 1080 fidèles. En autant qu'il nous en souvient, cette paroisse a envoyé au Congrès une remarquable délégation lors de la journée finale. Quant au reste de ses activités en rapport avec le Congrès, nous ne possédons présentement aucun texte pour nous le dire; mais, nous croyons que ce fut un véritable succès.

L'ORIGINAL

Cette paroisse, fondée canoniquement en 1836, a pour patron Saint Jean-Baptiste et compte présentement une population de 1534 âmes. Le curé actuel est M. l'abbé J.-A. Milard.

C'est jusqu'en 1674 qu'il faut remonter pour constater les premières concessions de seigneuries sur les bords de la rivière Outaouais. La seigneurie de l'Original appartenait, dans le temps, à l'Honorable

J.-Dominique-Emmanuel Lemoyne de Longueuil, seigneur de Soulanges, Nouvelle-Longueuil, Pointe-à-l'Original et autres lieux. Les limites mal fixées de cette seigneurie et de la voisine, celle de Vaudreuil, causèrent bien des ennuis et finalement l'Original fut casé dans les bornes du Haut-Canada. En 1796, le seigneur de Longueuil vendit ses terres du Haut-Canada à Nathanael Treadwell.

Aux origines de cette localité se rattache le fait qu'un prêtre écossais du nom de Alexander Mac Donell fut employé dans ces missions de St-Raphaël dès son arrivée au pays, en 1762. L'Evêque de Québec le nomma, en 1803, vicaire-général pour le Haut-Canada. Plus tard, en 1819, il devint évêque-auxiliaire de Québec pour l'Ontario.

En 1820, il écrit à l'Evêque de Québec ceci : *Voici une vingtaine de jours que je suis en visite sur cette rivière (Outaouais). Il y a quelque temps déjà que nombre de protestants bienveillants et de catholiques de Hawkesbury, de la seigneurie de Longueuil (L'Original) et d'autres lieux des bords de l'Ottawa me sollicitent de visiter leur pays, promettant de contribuer à l'érection d'une chapelle, en un lieu convenable... J'ai obtenu d'un protestant un terrain magnifique, au prix de cent cinquante louis. Une souscription est ouverte. MM. Hamilton et Grant ont donné, chacun cent vingt piastres. Il y a un canadien, propriétaire, du nom de Saint-Julien, et plusieurs autres canadiens qui semblent enchantés de la perspective d'avoir une église à leur portée et qui feront tout en leur pouvoir pour l'achever... S'il y avait deux prêtres, l'un à l'Original et l'autre à Richemond, ils se partageraient cet espace et visiteraient ces colons. Toute cette vaste contrée, si belle et si fertile, est désormais ouverte à la colonisation... Ainsi parlait le futur évêque de Kingston.*

Cependant, la chapelle, dont il est ici question, fut de fait élevée à une date assez imprécise. Il semble, toutefois, que ce soient les missionnaires de Bonsecours qui aient été les premiers desservants de l'endroit. Il est sûr que le Rév. M. Moore y faisait du ministère en 1833-35, date où fut fait le premier baptême dont on possède mention aux registres. Le premier prêtre à y résider fut probablement M. J. H. Mc Donagh. En 1838, c'est M. l'abbé B. Lefebvre qui y est à demeure pour jusqu'en 1844.

Sur ce, en 1848, la population était passée au chiffre respectable de 500 familles et de 2,000 communiant. Mais, on constate alors un certain malaise spirituel dû à l'indifférence de certains catholiques, au changement fréquent des missionnaires et à l'extrême étendue de cette

paroisse. Vint un temps où Mgr Guigues confia temporairement la desserte de cette localité aux RR. PP. Oblats, dont le Père Médard Bourassa et le P. Tabaret. En 1854, un prêtre séculier vint prendre charge de la paroisse désormais délestée des trois missions de Montebello, Grenville et St-Eugène. MM. les abbés O'Malley, Bouvier, Brunet et Mancip s'y succédèrent en cet ordre. A cette époque les missions de La Côte (Vankleek-Hill) et des Chenaux (Hawkesbury) étaient encore attachées à l'Original. Lorsqu'en 1875 mourut M. Mancip, l'abbé Routhier, ancien directeur du séminaire de Ste-Thérèse, et son vicaire *pro tempore*, lui succéda et se fit remarquer par un zèle admirable à l'égard de ses paroissiens et, particulièrement, des missions de La Côte et de Hawkesbury ; chose que signale avec vive satisfaction Mgr Duhamel dans ses notes de visite pastorale. En effet, en 1876, Mgr l'Evêque d'Ottawa voyait avec plaisir que *de beaux ornements, des statues avaient été achetés et que des bancs convenables avaient été placés à l'église. Tout y respirait l'ordre et la propreté.* En 1885 un contracteur de Kamouraska, M. Ouellet, y construisit, au prix de \$11,000 une allonge de 66 pieds à l'église et une belle sacristie en pierre. L'Original comptait, en 1895, environ 222 familles catholiques, toutes canadiennes, à l'exception de quatre. Cette paroisse possédait aussi, chose rare pour l'époque, plusieurs *écoles séparées.*

Voilà ce que nous possédons de renseignements historiques sur cette paroisse. Nous n'avons, incidemment, aucun renseignement précis sur ses activités à l'égard du Congrès. Nous avons souvenir, toutefois, que beaucoup de ses fidèles vinrent prendre part aux cérémonies qui s'y déroulèrent. Si nous avons un peu allongé les notes historiques ordinaires, c'est parce que l'histoire de cette localité se rattache de près à celle de Hawkesbury, centre du Congrès.

SAINT-PASCAL-BAYLON

Cette paroisse fut fondée en 1908. Sa population actuelle est de 770 âmes. Et son Curé actuel est M. l'abbé Antonio Séguin. On est à y construire une église nouvelle, cette année-ci.

Une bonne préparation au Congrès y a été faite et un triduum y fut prêché par le R. P. Bélanger, s.j. Il n'y a cependant pas eu de procession spéciale ni de Messe de minuit. Le Comité local était formé par MM. U. Ouellette, B. Séguin et R. Viau. Environ 100 paroissiens se sont rendus au Congrès.

Les paroissiens, par suite des prédications faites sur la Messe, ont

pris plus généralement l'habitude de la suivre dans un missel. Malheureusement, comme il n'y a pas de village en cet endroit, l'assistance aux Messes de semaine est plus difficile qu'en d'autres milieux.

POINTE-AU-CHENE

C'est Notre-Dame-du-T.-Saint-Rosaire qui est la patronne de cette église. Le village est bâti sur une pointe, autrefois recouverte de beaux chênes, et qui plonge vigoureusement dans la rivière Ottawa. La première chapelle y fut bénite en 1896 ; le culte y fut assuré par des missionnaires de cette date jusqu'en 1923, sauf de l'an 1905 à 1915, où y vécut un curé résident. En 1923, un deuxième curé résident y fut nommé. Actuellement, c'est M. l'abbé Emile Rollin qui dessert cette paroisse.

La grande Histoire du pays rapporte que c'est en cet endroit qu'eut lieu la célèbre bataille qui opposait 400 Français et 120 Indigènes, commandés par de Vaudreuil, Crissay et Mantet, à 200 guerriers iroquois ayant à leur tête le terrible chef de la Chaudière Noire. Ceux-ci furent battus et prirent la fuite.

Mais, il ne s'agit point ici de guerre. Il est plutôt question de paix. Le Comité paroissial du Congrès était formé par MM. Oscar Lavergne, Charles McRale et Duncan B. Campbell. Un Triduum eucharistique y fut prêché par M. l'abbé D. Brosseau, curé de Grenville, du 14 au 16 juin. Il n'y eut, toutefois, pas de procession nocturne ni de Messe de minuit.

De 75 à 100 paroissiens se sont rendus, chaque jour, aux cérémonies du Congrès. On remarque le fait que, pour un certain nombre de paroissiens, la sainte Table a été depuis plus fréquentée. Les fruits du Congrès continuent sensiblement.

PLAISANCE

La paroisse de Plaisance a été érigée canoniquement le 23 mars 1900 sous le vocable du Cœur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie et a été détachée des paroisses de Sainte-Angélique de Papi-neauville et Saint-Jean-l'Évangéliste de Thurso. Elle compte actuellement 98 familles, 612 âmes, dont 503 communicants. Le Curé actuel est M. Pierre Huneault.

Le Congrès eucharistique a été préparé à Plaisance, par la prière quotidienne du Congrès soit à l'église après chaque cérémonie reli-

gieuse et dans les écoles, soit par des Heures Saintes dialoguées et de nombreuses communions.

Le Comité paroissial se composait de MM. Pierre Landriault, Michel Frappier et Olida Blais.

Monsieur le curé a prêché le Triduum les 8, 9 et 10 juin. L'église était remplie le matin comme le soir. Plus de 900 communions furent distribuées pendant ces trois jours. Une procession aux flambeaux se fit le 9 juin et nous avons eu une Messe de minuit le 10 juin.

80 élèves des écoles se rendaient à Hawkesbury vendredi le 28 août, tandis qu'environ 250 personnes s'y sont rendues ou prirent part à la clôture du Congrès, le 30 août.

Depuis le Congrès, l'assistance à la messe et les communions semblent progresser dans la paroisse.

SAINT-LÉON-LE-GRAND DE TREADWELL

Sa population actuelle est d'environ 280 âmes. La paroisse fut fondée en 1923 et son curé présent est M. l'abbé O. Carrière.

Pour le Congrès une retraite de huit jours, avec triduum spécialement eucharistique, y fut prêchée. On en profita pour faire campagne de prière et d'éducation dans les écoles, le prédicateur s'y rendant personnellement. C'est le R. P. Fabien, o.m.c., qui fit cette prédication. Il n'y eut pas, cependant, de procession ni de Messe de minuit.

Environ 75 paroissiens se rendirent au Congrès de Hawkesbury. On a constaté, depuis, une augmentation d'à peu près 20 pour cent dans les communions et un regain de dévotion envers le Cœur eucharistique de Jésus. On a fait la propagande de brochures destinées à mieux faire comprendre et pratiquer la sainte Messe. Les résultats d'ensemble paraissent satisfaisants.

A LA BASILIQUE, A LACHUTE, A RIGAUD

Beaucoup de paroisses du diocèse d'Ottawa, à Hull par exemple, malgré qu'elles ne fussent pas comprises dans le territoire officiel du Congrès, eurent à cœur d'y prendre part et même de s'y préparer de façon fort pieuse. Comme nous n'avons pas de rapports concernant ces centres paroissiaux, nous ne pouvons faire plus ici que de signaler la chose et de féliciter les initiateurs de ce beau mouvement.

Mention spéciale, cependant, doit être faite de trois paroisses

qui, à des titres divers, entrent dans cette catégorie. La paroisse-cathédrale tout d'abord, celles ensuite de Lachute et de Rigaud, ces dernières appartenant à deux diocèses du Québec, mais se trouvant, comme on sait, situées à proximité de Hawkesbury. Un mot sera donc dit de ces deux derniers endroits ; une longue note s'impose pour la basilique qui fit les choses *en grand*.

Quand on sait avec quelle paternelle bonté et quel encourageant enthousiasme Son Excellence Mgr l'Archevêque s'est intéressé au Congrès, il ne peut être surprenant de voir la paroisse-cathédrale s'y intéresser elle-même. D'ailleurs, n'est-ce pas la paroisse-mère du diocèse ? *Les noces eucharistiques de sa fille* ne pouvaient pas ne pas l'intéresser.

Du journal *Le Droit* nous extrayons le passage suivant qui nous dit de cela un mot de belle explication : *A l'occasion de la préparation du Congrès Eucharistique les congrégations, les associations et les mouvements d'Action Catholique de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa désirent se joindre au curé et aux organisateurs du Congrès pour s'imposer des pénitences et offrir des prières au Dieu de l'Eucharistie pour le plein succès de ces fêtes.*

Aux réunions des différentes associations les membres s'engagent à réciter la « prière pour le succès du Congrès » publiée dans la Lettre pastorale de Son Excellence Mgr l'Archevêque. Ils s'engagent également à offrir des communions pour que Jésus-Hostie soit mieux connu, adoré et servi dans le monde et que la paix, tant désirée par le Souverain Pontife Pie XII, se réalise enfin dans la justice et la charité. Suit la longue et magnifique liste des 38 associations paroissiales ayant pris pareil engagement.

Un grand Triduum Eucharistique fut prêché à la cathédrale par les Pères Albert Loubier, s.s.s., et Lionel Tourigny, s.s.s. Suivant leurs expressions, *ils y trouvèrent beaucoup de piété eucharistique, remarquable, entre autres choses, que l'Adoration dialoguée y était fort populaire. A la cathédrale d'Ottawa, dirent-ils, nous pouvons dire que l'Eucharistie a ses Œuvres et des Œuvres qui comptent réellement. Non pas seulement des registres de noms !* Le compliment est magnifique, n'est-ce pas ? Surtout il est mérité : ce qui est encore mieux ! Monseigneur Lalonde, Curé de la cathédrale, manifesta toujours un grand intérêt pour le Congrès ; il fit part à ses ouailles de son ardeur ; et il fut l'un des congressistes les plus assidus. Aussi, a-t-on remarqué une forte délégation de ses fidèles au Congrès, notamment à la journée

des enfants, aux réunions du Clergé et des Religieux et, surtout, aux cérémonies du dimanche final. On le vit par les assistances aux *réunions de masse* et par le magnifique groupe figurant en corps à la grande procession de clôture.

D'autre part, les paroisses limitrophes de Lachute, Saint-Julien et Sainte-Anastasia, et de Rigaud eurent à cœur, dès les premiers moments d'annonce faite, de prendre part elles aussi à ces jours de glorification sanctifiante. A Lachute, aux deux paroisses, il y eut prédication de Triduum, avec procession spéciale, par les Pères Albert Loubier, s.s.s., et Alphonse Lanoie, s.s.s. Ce fut un saint *soulèvement* de toutes les bonnes volontés, une ardente réponse à l'invitation faite. Les résultats furent qu'à peu près tout Lachute vint au Congrès ; on en remarqua des groupes imposants aux diverses cérémonies, à la journée du dimanche principalement. A Rigaud, un autre Père du Saint Sacrement avait été invité à prêcher une *journée eucharistique* à l'église paroissiale ; à l'Heure d'Adoration du soir l'église était remplie *comme aux beaux jours d'autrefois où l'on allait y encourager l'organisation de l'Œuvre d'Adoration du T. S. Sacrement*. Tout le *Conseil de la Garde d'Honneur du Saint Sacrement, en costume spécial formé d'une grande mante rouge avec colliers et insignes, prit part comme tel à la procession et figura tout près d'un Conseil semblable formé par les fidèles de Hawkesbury*. On peut dire que tout Rigaud est venu au Congrès. En surplus, les RR. Pères, Clercs de Saint-Viateur, qui dirigent en cet endroit un séminaire justement réputé, demandèrent aussi à un Père du Saint Sacrement d'aller prêcher aux Religieux de la Communauté *une invitation eucharistique*. Là vivaient des âmes toutes disposées à fournir pleine collaboration pour l'œuvre d'envergure du Congrès. On le vit bientôt, car des quelque soixante-quinze confesseurs habituels les Clercs de Saint-Viateur formèrent régulièrement le groupe le plus nombreux. Ils manifestèrent le plus désirable esprit de collaboration et de piété. Et nous sommes heureux de leur en rendre ici témoignage. Nous le faisons ailleurs pour les représentants du Clergé diocésain et des diverses Communautés Religieuses appelés à *la vigne du Seigneur* durant ces jours et ces nuits de labeur évangélique fait à *temps et à contre-temps et beau temps, mauvais temps*. Mais, pourquoi parler mauvais temps, lorsqu'il y eut à peine une couple d'averses malencontreuses durant tous ces jours ? Pourquoi ? Ne serait-ce que pour signaler cet autre point de parenté, entre Hawkesbury et Drummondville, où l'on vit les confesseurs

confesser en plein air, malgré la pluie et *semblant heureux de voir sans doute que c'était l'heure propice à la pêche des gros poissons*. C'est si facile de faire comprendre à tous, quand il pleut, qu'il importe, pour se laver l'âme, d'y verser l'eau purifiante de la grâce !

Après tout, sans y avoir pensé à l'avance, ce n'est pas si banal de *finir la couronne des paroisses coopérantes avec ce spirituel joyau de grâce si brillant sous la pluie !*

A LA PAROISSE CENTRALE...

Malgré que ce volume parle, à chaque page presque, de Hawkesbury, des multiples préparations spirituelles et matérielles qu'on y fit pour le Congrès, des fruits humainement incroyables qui en résultèrent pour tous, il nous a paru qu'une vue d'ensemble plus ramassée était, tout de même, souhaitable. La voici donc. N'allez pas oublier, toutefois, qu'il ne va s'agir que d'une projection rapide et succincte.

Le lecteur doit s'attendre à ce qu'on lui mette immédiatement sous les yeux le mot *incomparable, merveilleux* et que sait-on encore de trouvailles semblables. Eh bien, soit ! Ce mot, ces mots ne feraient que traduire la sincérité et la réalité d'un jugement équitable. C'est d'ailleurs toujours ainsi qu'il devrait en être du centre même d'un Congrès de cette sorte. Hawkesbury, son intelligente et généreuse population, surtout ses prêtres admirables, n'en méritent pas moins de vifs compliments.

En définitive, le succès du Congrès reposait sur la paroisse centrale, comme aussi son organisation et sa mise en œuvre. Dès la première heure de la grande décision insistance y fut faite pour *une préparation spirituelle intense* devant précéder, animer et garantir l'indispensable *préparation matérielle*. Il est donc tout naturel, ici, de dire en quelques mots ce que furent ces deux préparations avant que de signaler les principaux fruits qui en résultèrent.

Préparation spirituelle :

Elle fut fortement déclenchée, profondément efficace et allant de plus en plus conquérante.

Sans vouloir répéter ce qui a été dit ailleurs, il convient de noter que, du haut de la chaire, Monsieur le Curé Guindon, ses infatigables assistants et les Pères du Saint Sacrement, qui y montèrent souvent, étaient fortement résolus à *faire de cette façon toute surnaturelle*

l'annonce, l'éducation et la préparation du Congrès. Plus qu'ailleurs, il fut facile de montrer aux fidèles les grands buts d'un Congrès Eucharistique : à savoir la glorification d'abord du divin Roi de l'Hostie résumant en ce Mystère de Vie tous les mystères de sa vie, de sa mort et de sa résurrection et même de sa gloire, ensuite le renouvellement de nos connaissances et de nos convictions chrétiennes à faire durant ce temps de particulières bénédictions, aussi l'obligation de faire la propagande de l'œuvre du Congrès par la prière, les sacrifices et le dévouement. Il devenait alors aisé de parler à tous de participation active, intéressée et intéressante au saint Sacrifice de la Messe, des résultats personnels et sociaux que la Messe doit avoir dans nos vies quotidiennes.

— Tout cela fut fait à temps et à contre-temps avec une telle insistance et de si beaux résultats, que bientôt il suffisait d'annoncer les deux ou trois Heures d'Adoration spéciales du dimanche — et il y en eut combien ! — pour voir les larges nefes et les jubés se remplir. Dès cette heure-là, le Congrès était devenu l'affaire de tout le monde ou guère s'en faut ! Toutes les réunions d'église des différentes œuvres paroissiales furent autant d'occasions de faire pénétrer plus avant les leçons à donner et à retenir, les bonnes coutumes à promouvoir. Bientôt, de la chaire on sauta à la tribune — moins haute, mais non moins efficace — des écoles pour y imprégner l'âme ardente des jeunes de pensées belles et de décisions ardentes concernant le Congrès, leur Congrès. Là de même, ce fut un véritable embrasement, grâce surtout au concours intelligent autant qu'inlassable des Révérendes Sœurs, des Révérends Frères et des Institutrices laïques.

— Cela faisait du bien de voir avec quelle sincérité se récitait, à l'église, aux écoles, en bien des familles, la prière pour le succès de notre Congrès. Chaque dimanche, il y avait Heures d'Adoration à l'église. Au cours des retraites paroissiales, une soirée entière était réservée à la préparation spécialisée de chaque groupe de fidèles. Mais, ce fut lors du Triduum Spécial que la population fit montre de tout ce qu'elle pouvait et voulait faire pour le triomphe de Jésus-Hostie dans les cœurs. Nous cédonc ici la plume au Père Tourigny, s.s.s., qui prêcha ces journées eucharistiques en compagnie du Père Arthur Larrivée, s.s.s. Voici donc ce qu'il en dit : *J'ai débuté par la Procession de la Fête-Dieu, à Hawkesbury. Autrefois, aux processions — et c'est encore ainsi en beaucoup de paroisses de campagne — on n'entendait que la récitation du chapelet et quelques chants en latin par la chorale.*

Aujourd'hui on ajoute, en divers moments, des allocutions très courtes, mais bien faites pour donner à la foule une conscience concrète de la Présence vivante de Notre-Seigneur au milieu de nous, en la Sainte Hostie. A l'allocution on ajoute quelques acclamations qui n'ont pas d'autre but que de faire parler les âmes directement avec Notre-Seigneur. Et tout cela produit des effets merveilleux : je l'ai constaté plusieurs fois par les réflexions des prêtres et des laïques. Une bonne chose à louer aussi, c'est le chant de cantiques populaires par la foule, surtout au pied du reposoir. Rien ne fait davantage goûter l'émotion de la foule qu'un cri de tout un peuple vers son Dieu et son Roi-Sauveur !

A la clôture du Triduum de Hawkesbury, j'ai constaté que la force des Congrès n'est pas dans les orateurs, mais bien dans le Christ de l'Ostensoir. Il avait été réglé qu'on ferait la procession à travers la ville, mais qu'il n'y aurait pas de reposoir et qu'au retour on transporterait le Saint Sacrement à l'église, un sermon final devant toutefois avoir lieu au dehors sur le terrain avoisinant le temple, justement là où l'on exécutait les travaux de construction en vue du Congrès. Cette manière de faire semblait dictée par les circonstances. Néanmoins, déjà, plusieurs disaient qu'ils ne viendraient pas à la procession s'il n'y avait pas de reposoir. Finalement, on proposa d'élever un reposoir sous la véranda du collège voisin : ce qui fut fait aussitôt. Or, qu'est-il arrivé ? Il y eut foule débordante, enthousiaste et pieuse on ne peut plus. Et, tous les jours suivants, on ne parlait, dans Hawkesbury, que de cela !

C'est que le peuple, voyez-vous, écoute très peu les grands exposés, les fortes thèses, si belles et admirables soient-elles. Ce qu'il aime, ce qu'il veut, ce qui le fait mordre, ce sont les vérités concrètes qu'on peut lui mettre tout de suite sous les yeux et dans le cœur. Or, Jésus-Eucharistie est la Vérité des vérités, la plus concrète de toutes, puisque la foi — et le peuple a de la foi, quand on sait lui en inspirer — le met en présence du Christ vivant et l'amour le place en contact spirituel conscient avec la grâce qui s'en dégage. En de pareilles circonstances, le peuple tirera plus de profit dans un quart d'heure de semblable épanouissement de sa foi que dans une heure de sermon, le plus beau, le plus prenant qui soit. Ce qui ne veut pas dire, cependant, qu'il ne faille pas de sermons, puisque la foi vient à les entendre, mais qu'ils soient ordonnés à embraser les cœurs d'amour pour le Christ vivant dans l'Hostie par sa Personne, en nous par sa grâce et sa charité.

On peut imaginer ce que furent, à la suite d'une semblable procession, et la Messe de minuit et la Communion de masse qui l'accompagna. L'église débordait de monde ; la grâce, la paix débordaient de l'Eucharistie ; la joie débordait des cœurs ! Au sortir de la cérémonie finale, tous se demandaient ce que serait le Congrès, s'il devait être plus beau que cela encore : on savait, évidemment, qu'il y aurait beaucoup plus de monde ; mais, on doutait qu'il pût y avoir beaucoup plus de bonheur. Les habitués du sanctuaire ont parfois peine à comprendre exactement l'indicible allégresse qu'éprouvent, en de tels moments, les gens du monde, quand Dieu les *arrache aux choses de la terre* pour leur *faire goûter les délices de son Cœur*. Qui donc a dit *qu'une chose à laquelle on goûte moins souvent est parfois une chose qu'on goûte plus avant ?*

Néanmoins, ce triduum, si beau, si bienfaisant ait-il été, ne constituait tout de même qu'un moment parmi la longue suite de prières publiques, d'instructions religieuses et de sacrifices dont fut formée et fournie la longue préparation paroissiale du Congrès. C'en fut, il est vrai, le moment le plus élevé, le plus sanctifiant. Tous avaient lieu de s'en réjouir grandement, Notre-Seigneur surtout.

Préparation matérielle :

De celle-ci nous ne dirons qu'un mot : le livre en signalant avec abondance les magnifiques résultats.

Ce que *Le Comité de Régie* a fait d'ardente et efficace besogne dans les paroisses avoisinantes, dans le diocèse et plus loin encore, il l'a réalisé d'abord et intelligemment dans Hawkesbury même. La propagande y a secondé de manière rapide toutes les directives émanant de la Direction. Les chargés d'études y ont mené une sérieuse enquête avec des données claires, un but tout surnaturel et des résultats inestimables. Les finances ont vu très bientôt à ce que les fonds indispensables fussent recueillis, et cela de la façon la plus courtoise en même temps que pratique et désintéressée. Restait la besogne ardue, longue, difficile plus qu'on ne pense de *faire et de faire faire partout le grand ménage, de voir à ce que chaque demeure et chaque parterre fussent dignement décoratifs, de garantir l'exécution des plans d'arcs de triomphe ou de décorations publiques*. Le point le plus difficile était de *casser la glace*, d'en décider quelques-uns à donner l'exemple et le branle. Comme il fallait s'y attendre, ce furent les membres du Comité de Régie qui, en plus de leur travail asservissant, furent les

premiers à faire ménage, décorations, illumination. Et, il ne faut pas manquer de le dire, *le responsable des décorations*, M. Th. Laurin fut celui dont la demeure fut la plus magnifiquement ornée. Ah, ce qu'il en fit des pas et des démarches, ce brave M. Laurin ! Ce qu'il en fit faire aux autres, aussi ! Mais, comme ce fut splendide, à la fin, de voir tant de belles choses qui devenaient, aux yeux de tous, d'aimables symboles de la Royauté du Christ que l'on célébrait ainsi !

On aura remarqué, avec étonnement peut-être, le soin que nous avons eu d'insérer dans ce livre la vignette des fameuses machines-automobiles familièrement dénommées, là-bas, *Le Bazou*, *La Remorque* et *la Barbotte*. Ce que le Congrès leur doit de coups de main (« on dirait, chante le poète, que les choses même ont une âme ! ») pour la construction du reposoir, des bancs, pour le nivellement du terrain, pour les voyages d'affaires ou de propagande, seuls, pensons-nous, les anges pourraient nous le dire, tellement leurs possesseurs, les trois vicaires en consortium, mirent de discrétion à voiler de simple bonne humeur et d'inlassable dévouement leurs démarches. La voiture-automobile de M. le Curé fit aussi maints voyages pour le Congrès, à Ottawa, à Montréal, à la recherche du bois de construction, à la consultation des confrères du Clergé etc... Mais, celle-là, c'était une voiture comme les autres, alors que les autres n'étaient pas des voitures comme celle-là. Puis, était-ce miracle ? Il y avait toujours plein d'essence dans le réservoir de *La Barbotte* !

Comme les vieux chevaux de ferme, vite devenus *des amis*, c'était avec une sorte de respect que l'on parlait et que l'on parle encore de *La Barbotte* (oh, pas de celles qu'on trouve déplorablement ailleurs), du « *Trailer* » et du *Bazou* !

Pour les longues courses à faire, d'un bout du diocèse à l'autre, nous nous adressions volontiers à M. l'Abbé Landry qui, sans hésitation, à la minute, toujours optimiste et, parfois, pince-sans-rire, allait faire les commissions du Bon Dieu de par chemins, monts et montagnes. Il nous souvient, entre autres événements comiques, (rien ne remplacerait le sourire ou les rires au milieu d'un dur labeur !), qu'un certain jour M. Landry prêta sa voiture à notre artiste-décorateur, M. Georges Ayotte, avec mission d'aller conduire à Aylmer, pour une réunion générale de J.E.C. diocésaine, des étudiants de Hawkesbury. Le voyage, commencé par beau temps et en joie, faillit dégringoler vers les abîmes, lorsqu'au beau milieu descendant d'une côte, tout le système d'horlogerie de la boîte roulante s'effrita dans un râle rien

moins que rassurant : il ne restait plus, à vrai dire, que les roues à se bien porter, ou plutôt à porter la carcasse. Mais, il était écrit que la pauvre machine, qui avait tant travaillé pour le bon Dieu et fait tellement de bien, ne ferait de mal à personne, même au prix de sa propre mort. Néanmoins, elle ne devait pas mourir. Quinze jours plus tard, elle roulait encore, et de plus belle, sur les grandes routes, portant une toilette rajeunie et gardant toujours une même ardeur à la besogne.

Depuis, hélas, *les autos du Congrès* ont quitté Hawkesbury comme pour mieux faire sentir que, n'ayant plus d'ouvrage à faire là, ils ne voulaient pas s'y rouiller dans la tristesse. M. l'Abbé Paul Caron est maintenant devenu Curé de la paroisse St-Pierre-de-Wakefield ; la remorque et le bazou l'ont suivi ; il les avait d'ailleurs si bien *mis à sa main* ! Nous savons, au surplus, que leur besogne n'est pas finie. Tous deux ont déjà accompli là-bas bien des tâches, car M. Caron n'est pas homme à se croiser les bras ; c'est ainsi que, pour l'utilité de ses paroissiens, presque tous éloignés de l'église, M. le Curé de St-Pierre a édifié une jolie petite salle de repos, dans le soubassement de la chapelle où, le dimanche, ses ouailles peuvent prendre leur déjeuner, une fois *faites leurs dévotions*. En hiver, particulièrement, c'est merveilleux d'utilité. Il manque donc *deux choses* à Hawkesbury, maintenant : M. Caron et *sa remorque* ; tous deux ont tant fait de besogne durant le Congrès ! Quant à *La Barbotte*, l'autre a été vendue ; une deuxième, une troisième peut-être lui a succédé, gardant le même nom, mais n'ayant plus *le même air*. Ce livre, du moins, gardera le souvenir des précieux auxiliaires que furent pour le Congrès ces voitures tant serviables.

Il va sans dire que c'est la paroisse de Hawkesbury qui supporta le gros des dépenses du Congrès. Cela était normal. Il faut dire aussitôt, tout de même, que de l'Archevêché — et cela à la toute première heure, et cela en d'autres fois encore ! — des paroisses de la région et de diverses personnes les secours et les dons vinrent abondamment. On ne construisait, on ne dépensait qu'à mesure qu'entraient les fonds et que selon la mesure de ces fonds. Tout fut dépensé pour la gloire eucharistique de Jésus et le bien de ses fidèles. Ce qui resta, *les miettes*, des miettes respectables, a servi depuis au bien d'œuvres d'église et à l'impression du présent volume dont le prix de vente sera de beaucoup inférieur à celui de revient.

Il y eut déjà, il y aura dans l'avenir des Congrès matériellement plus grandioses que celui de Hawkesbury. Il ne saurait que difficilement

y en avoir où *le visible ait plus efficacement fait atteindre et goûter l'invisible* que celui-là. Ce Congrès, pour ne citer qu'un cas typique, s'apparente de très près à celui, un peu plus ancien, de Drummondville où l'œuvre de grâce du Très Saint Sacrement a fait des merveilles humainement incroyables. Mais, au fait, venons-en à dire les fruits, quelques-uns des fruits surnaturels que Hawkesbury a recueillis et gardés de ces jours de gloire et de grâce.

Les fruits du Congrès :

Il n'existe pas, en ce monde, de *thermomètre* pour exprimer la densité de la dévotion populaire ou l'intensité des grâces de vie surnaturelle. Pour parler comme saint Paul, si toutefois il n'y a pas de présomption folle à le faire, on ne possède point de *règle mesurant à la ligne et au pouce la hauteur, la largeur et la profondeur* de la rénovation spirituelle que tout Congrès Eucharistique bien organisé est susceptible de produire, de façon miraculeuse, si c'est nécessaire. Aussi, en ce domaine, ne va-t-on qu'à juger de la réalité par *certaines indices* ; des résultats, des fruits, par *cette atmosphère de christianisme qu'on ne voit nulle part et que l'on sent partout*. A Hawkesbury, y eut-il, y a-t-il de ces indices, une pareille atmosphère ? Essayons d'en juger et d'en dire quelque chose.

Ici, plus que partout ailleurs, on s'est efforcé, pour parvenir au but spécial du Congrès d'amener les fidèles à *prendre une part active dans la célébration du saint Sacrifice*, on s'est efforcé de leur faire comprendre d'abord comment et pourquoi Notre-Seigneur demeure avec nous, parmi nous jusqu'à la fin du monde dans la Très Sainte Eucharistie, le devoir sacré et primordial que tous, nous avons de l'y adorer et servir comme un roi, comme Le Roi, la conscience vive qu'il faut avoir de sa présence de grâce et de charité en nous. Ces points de base une fois établis, il devenait facile d'indiquer les meilleurs moyens à prendre pour tirer profit des mystères eucharistiques, soit dans la célébration de la sainte Messe, soit dans la manducation du Pain de vie qui n'est en définitive qu'une partie du Sacrifice.

Toutes ces vérités, toutes ces vivantes réalités devenaient saisissables par *la pratique de la vie chrétienne : vie personnelle, vie de famille, vie sociale*. On se servit couramment, à titre de moyens, d'instruments, de la brochure « *Votre journée sera une Messe* », du livre d'adoration dialoguée « *Le Christ, votre vie* » et de multiples instructions catéchistiques pour *faire le dosage approprié* de

tout cela. L'effet, des effets immédiatement constatés, surgirent bientôt. Et ils allèrent de plus en plus croissant et se multipliant. Pour quelqu'un, par exemple, venant d'en dehors de Hawkesbury et de temps à autre, il était aisément visible que l'assistance aux Messes de semaine se faisait numériquement incomparable à ce qu'elle avait l'habitude d'être aux premiers temps. On voyait, le dimanche, moins de têtes agitées et plus de têtes penchées, penchées sur un *livre de Messe* dont on faisait la propagande. On constatait combien nombreux étaient ceux et celles — dont plusieurs ordinairement pressés — qui s'imposaient le sacrifice de *prendre part au Sacrifice* en mangeant le Pain de Vie au moment régulier de la Communion du prêtre. On ne pouvait s'empêcher, en allant à l'église au cours des après-midis ou des soirées, d'admirer le nombre et la réelle piété de ceux, très nombreux et de tout âge, venant *faire visite quotidienne au Saint Sacrement*. On recevait confiance de bien des âmes s'imposant de dures mortifications, de beaucoup d'enfants tenant à faire de petits sacrifices, pour la conversion des pécheurs, aux intentions du Saint Père, pour qu'il y eût du beau temps lors du Congrès, etc... etc... Mais, on n'en finirait pas d'en dire de semblables choses qui, elles aussi, *rendent témoignage à la Vérité*.

L'habitude aussi de faire participer les fidèles de la nef aux chants de la Messe eut d'excellents effets, comme, non moins, celle de *faire dialoguer les cinq Messes basses du dimanche* par prêtre et assistants : cela se fait couramment depuis le Congrès et cela donne d'ineestimables résultats. Il y a là de la vie, de l'intérêt, des conséquences heureuses. Il y a sans doute encore des *retardataires* aux Messes du dimanche, mais on a remarqué, par contre, qu'un très grand nombre de fidèles arrivent à l'église cinq ou six minutes avant le saint Sacrifice pour avoir le temps de s'essouffler, de rendre hommage de leur personne à Jésus-Hostie et de préparer *leur Messe dans le Missel dominical* que l'on voit aux mains de presque tout le monde. Un prêtre bientôt s'avance au rebord du sanctuaire, dit un mot de la fête du jour, du sens liturgique de la Messe qui va suivre, indique les pages et dirige les dialogues entre le célébrant de l'autel et ceux de la nef. Cela ne complique en rien le ministère ; et cela donne bien plus de consolations que de trouble. On prie. Tout le monde prie. Et ceux qui ne savent pas prier apprennent à le faire *rien qu'à voir*.

Depuis ce temps, encore, il y a une Heure d'Adoration chaque vendredi soir et chaque dimanche soir avec le concours d'églises bien

remplies. Chaque veille de premier vendredi, il y a une autre Heure Dialoguée — toujours — à 11 heures p.m. avec sainte Communion à minuit. Pour ceux qui craignaient de voir diminuer le nombre des assistants à la Messe du matin par suite de cette Communion à minuit, les statistiques démontrent que le nombre des Communions du premier vendredi du mois a exactement doublé : ce qui infère clairement que l'assistance à la Messe du même jour n'a pu faire qu'en profiter. Au reste, ici comme ailleurs, on a vite constaté qu'avec ce moyen un grand nombre de travailleurs et d'ouvrières communient le premier vendredi du mois, alors qu'auparavant le plus grand nombre ne pouvait ou ne voulait pas le faire, les heures du matin étant moins commodes pour eux. Et que dire, là-dessus, touchant la plus grande *propreté des âmes* ?

On a fait insistance soutenue, à Hawkesbury, pour que *les œuvres paroissiales de piété et d'action catholique* fussent des œuvres vivantes, intéressantes, efficaces, pour qu'aussi elles collaborent fraternellement entre elles au lieu de se désintéresser les unes des autres ou peut-être, parfois, de se regarder de travers. Les résultats ont dépassé la peine qu'on a mise à la besogne ; et ça ne fait que commencer !

C'est textuellement qu'on nous dit ceci : *Le culte eucharistique a donné une vie plus généreuse à notre population, un dévouement très prononcé pour les pauvres et l'œuvre des missions, une collaboration facile à obtenir pour les œuvres d'action catholique.*

Ajoutons — peut-être aurait-il fallu commencer par là — que l'œuvre d'adoration paroissiale, commune et individuelle, a été dès les premiers jours de la préparation, organisée à Hawkesbury. C'est une société de prière adoratrice indispensable au maintien et au progrès de la vie chrétienne, indispensable aussi à l'efficacité de l'apostolat. C'est sans doute pour cette raison que l'Eglise, dans son Droit, impose l'institution d'une association semblable dans chaque paroisse. A Hawkesbury, déjà on avait mis en œuvre quelque chose d'approchant, mais non officiel. C'est maintenant fait. Aux membres — de tout âge et de toutes conditions — de cette société adoratrice on a donné pour tâche spéciale de préparer le Congrès par la prière, de le passer en prière et de le perpétuer par la prière. On a mis à la tête de cette œuvre un Conseil intelligent, pieux, dévoué. Les résultats déjà obtenus ont transpercé durant le Congrès et continuent, de mieux en mieux, à s'affirmer depuis. *La prière est toute-puissante sur le Cœur de Dieu et sur le cœur des hommes* ! Bien des paroisses, qui ont bien des

œuvres, mais qui n'ont pas l'Œuvre des œuvres, feraient bon d'imiter Hawkesbury ; l'Eglise, d'ailleurs, doit avoir grâce d'état pour le savoir et l'affirmer ; mais, quand on parle d'une *nouvelle* société, il y a parfois des gens qui en craignent la multiplicité : en ceci, ils ont raison de façon générale ; en cela qu'ils oublient *de commencer par le commencement*, ils ont tort. Le jour où Notre-Seigneur sera *le premier et le mieux servi* dans nos paroisses, il y a bien des choses qui marcheront mieux, qui *marcheront* tout d'abord !

Nous avons dit ailleurs pourquoi ce livre tenait à ne relater aucune des *guérisons merveilleuses* obtenues, dit-on, durant le Congrès. Il y aurait, par contre, à relater un nombre probablement *formidable* de guérisons, de miracles spirituels : ils restent le secret inviolable de Dieu, des bénéficiaires et des prêtres ayant servi d'intermédiaires à l'un et aux autres. Il serait, pour sûr, fort intéressant et instructif de voir à jour l'intérieur de bien des vies, de bien des foyers où *la paix du Christ règne maintenant dans la justice et la charité* : ici encore, nous nous trouvons en face de *portes fermées*. Une chose au moins peut être connue, c'est le nombre vraiment surprenant de vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires qui se sont déclarées depuis à Hawkesbury. D'autres encore sont *en préparation, à ce qu'on nous dit*. En septembre 1943, pas moins de dix jeunes gens ont pris la route *du chemin de perfection* ; quelques jeunes filles ont fait de même.

Puis, c'est devenu chose courante que d'entendre murmurer ou chanter *le cantique du Congrès* dans les familles, dans les groupes d'enfants surtout. On dit même que ces derniers ont inventé un jeu nouveau : *le jeu du Congrès, jouer au Congrès*. Il paraît, à ce propos, que des dizaines de ces jeunes ont, un beau jour de l'été dernier, organisé une procession de Congrès dans une petite rue de la ville, avec chants, acclamations, etc. Ces choses enfantines pourraient peut-être *servir d'exemple* ou, mieux, *d'inspiration* pour les autres, les grands enfants que nous sommes.

A peu près tout le monde porte encore l'insigne du Congrès, le petit ostensor doré, gentil, décoratif, suggestif à plein. C'est encore *de l'annonce pour le Congrès* ! Il semble aussi, à entendre les « on-dit », qu'une seule chose puisse consoler les gens de Hawkesbury d'avoir vu le Congrès *finir si vite* ; cette chose, c'est *l'espoir d'en célébrer un autre dans un avenir pas trop éloigné* ! Que sera-ce, alors ?

C'est donc une joie de dire, en terminant, que Hawkesbury fut,

comme il fallait s'y attendre, la paroisse qui mit le plus d'entrain, le plus de piété et le plus de dévouement à donner au Christ-Eucharistie des témoignages de sa foi et les hommages de son amour. C'est aussi Hawkesbury qui aura recueilli de tout cela le plus de fruits et des meilleurs et des plus durables. *Deo gratias!* Gloire à Dieu ! Et félicitations à ses hardis fidèles !

L'INSIGNE DU CONGRÈS

Ce fut toujours de coutume, dans les Congrès Eucharistiques, d'avoir un insigne distinctif et expressif à mettre à la disposition des fidèles. Parfois, c'est un ruban coiffé d'un *celluloïde* portant une gravure eucharistique ; ailleurs, c'est un médaillon spécial.

Cependant, comme on remarquait, depuis quelques années, chez nous, une grande demande pour de petits ostensoirs métalliques déjà offerts ici et là, il y a tendance maintenant à en faire *l'insigne coutumier des Congrès*. Et c'est tant mieux.

Avant le Congrès, dans toute la région avoisinante et, durant le Congrès, à Hawkesbury même il s'est distribué plus de 37,000 petits ostensoirs très expressifs, faciles à épingler et — c'est là le détail frappant, — pouvant être porté en basque ou au poignet indéfiniment. Ainsi, des mois et des mois après le Congrès, ici ou là, d'anciens *pèlerins du Saint Sacrement*, qui souvent ne se connaissent pas autrement, pourront *se reconnaître* et se dire pour la millième fois peut-être : *Comme c'était beau ! Je vous assure que je n'en manquerai plus de Congrès, à présent ; même s'il faut aller au loin !...*

Comme tout *signe*, et plus que bien d'autres, celui-là avait le don d'exprimer d'aimable et vivante façon cette grande et incessante Adoration eucharistique que tout un peuple de chrétiens purifiés a observée, une semaine durant et jour et nuit, au pied du brillant Ostensoir dressé sur un trône de gloire entre ciel et terre, sous la grande voûte du firmament, au chevet d'un autel-reposoir d'un cachet que l'on sait.

Ayant à voyager habituellement en divers parages, il nous est arrivé très souvent de rencontrer des hommes portant fièrement leur petit ostensoir doré à la boutonnière : pour eux, souvenir cher entre tous, rappel durable de leçons chrétiennes qu'ils ont eu, depuis lors, l'occasion de pratiquer.

Ces 37,000 *souvenirs* ou, pour parler comme le peuple, ces 37,000 « Saint Sacrement » ont certes frappé bien des yeux et non moins de cœurs, puisque la demande a dépassé excessivement les quantités

disponibles. La guerre — cette terrible guerre qui atteint même et surtout les âmes — la guerre a mangé tout le métal et les milliers de demandes subséquentes faites à la Centrale du Congrès ou ailleurs devront attendre qu'elle finisse pour que recommence la campagne pacifique et combien agréable des *petits ostensoirs*. A soi seul, cela constitue pour ceux qui en possèdent une raison nouvelle de bien *conserver* leur petit ostensor du Congrès !

LE CANTIQUÉ DU CONGRÈS

Chaque Congrès d'importance, en plus de sa prière officielle, a aussi « son cantique ». Plus que la prière, peut-être, ce cantique demeure « dans les oreilles et dans le cœur » : ce qui est une façon nouvelle d'éprouver la sagacité du vieux dicton chrétien : « Celui qui chante prie deux fois ! » Les congressistes de Québec, de Drummondville et des Trois-Rivières — pour ne citer que ces cas — en savent bien quelque chose ; et vous n'aurez pas à être surpris si vous entendez, maintenant encore et après des années, des échos, là-bas, de ces chers et pieux refrains de leurs Congrès bien-aimés. La même chose devait se reproduire à Hawkesbury ; et c'est, pour plusieurs, ce qui leur est resté de plus vif en souvenir, comme aussi de plus cher.

Ce cantique a été composé par les Pères du Saint Sacrement qui ont tâché d'y mettre tout un résumé populaire des grandes vérités eucharistiques de notre foi. En voici le texte tel qu'imprimé dans les 50,000 programmes mis en circulation et dans les 25,000 feuillets y adjoints par la suite.

Cantique sur l'air de « Notre-Dame du Canada »

— 1 —

En ce bel Ostensor, Jésus-Eucharistie,
 Nous adorons en paix ta présence d'amour.
 Tu es no-tre Sauveur, no-tre Roi, no-tre Vie :
 Nous som-mes tous à toi, maintenant, pour toujours !

REFRAIN

O Très Saint Sacrement,
 O merveille adorable,
 Victi-me de l'autel, pain de la sain-te Table,
 Tu résu-mes vraiment
 Le mystère admirable
 Du Christ(e) de la terre et du ciel ineffable !

— 2 —

Pour nous sauver du mal et sanctifier notre âme,
Seigneur, tu pris sur toi notre humble humanité ;
Durant plus de trente ans, en no-tre monde infâme,
Tu préparas l'Annonce où luirait ta bonté !

— 3 —

Puis, tu prêchas à tous l'immortel Evangile,
Lumiè-re des esprits, espérance des cœurs ;
Aux bon-nes volontés, aux gens purs et dociles
Tu montras le chemin de l'éternel bonheur !

— 4 —

Et, pour no-tre salut, tu montas au Calvaire
En sacrifice offrir ton immortel amour ;
A la fois Prêtre, Autel, Victi-me salutaire,
Tu consummas en Dieu no-tre vie pour toujours !

— 5 —

En remontant au Ciel tu disais à « tes frères » :
« Je demeure avec vous jusqu'à la fin des temps ! »
Au Cénacle, en effet, tu créas le Mystère
Qui fit que parmi nous tu restas, en partant !

— 6 —

Si par le saint Baptême on devient Corps Mystique,
Héritiers de ta grâce, héritiers de ton Ciel,
C'est par le Pain vivant, la Manne eucharistique,
Que tu viens vivre en nous ton amour éternel !

— 7 —

Dès lors, chacun de nous doit dire en son intime :
« Ce n'est plus moi qui vis ; mais, c'est Jésus en moi ! »
Il faut que ton amour, en tout temps, nous anime,
Nous fasse entiè-re-ment vivre et mourir pour toi !

— 8 —

Ainsi, quand nous viendrons célébrer no-tre Messe,
Nous joindrons à l'Offrande exposée sur l'Autel
Le don de tout nous-même avec for-te promesse
De rechercher, en tout, ton vouloir éternel !

— 9 —

Mais, pour porter la Croix, il faut bien qu'on en goûte
Le mystère et l'amour cachés en perfection
Dans ce doux « Pain des forts » qui conduit sur la route
Du sacrifice entier, de l'ado-ra-ti-on !

— 10 —

Pourtant, n'oublions point que, d'une Messe à l'autre
 Jésus nous a bien dit qu'il « faut toujours prier » ;
 Pour être son disciple et son fidèle apôtre,
 Il faut, tout comme lui, s'immoler, adorer !

— 11 —

Seigneur, que ce Congrès entrepris pour ta gloire
 Établisse en nos cœurs ton beau Règne, à jamais !
 Justice et charité nous donneront victoire,
 Si nous cherchons, en tout, ton Royaume et sa Paix !

INDULGENCES ET PRIVILEGES

Les Souverains Pontifes, depuis Pie IX, se sont plu à enrichir de riches privilèges et de nombreuses indulgences, non seulement la participation active à ces fêtes eucharistiques, mais aussi les prières et les travaux préparatoires. C'est pour cette raison que nous donnons ici même une liste de ces indulgences énumérées dans « Preces et Pia Opera », NN. 556 et 557 ainsi qu'un résumé de ces privilèges, tel que paru dans les « Acta » officiels du Saint Siège, en date du 7 mars 1924, sous le Pontificat de Pie XI.

INDULGENCES

— I —

Pour les Congrès Eucharistiques internationaux, nationaux,
 régionaux, diocésains

A — Dans le lieu et pendant le Congrès

1° INDULGENCES PLENIERES

- a) Une *indulgence plénière*, une fois, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion, d'une visite à une église et d'une prière aux intentions du Souv. Pontife ;
- b) Une *indulgence plénière* pour les fidèles qui prennent part à la grande manifestation eucharistique de clôture, aux conditions de la confession et de la communion ;
- c) Une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires, pour les fidèles qui sont présents à la Bénédiction papale donnée solennellement et qui la reçoivent pieusement.

2° INDULGENCES PARTIELLES

- a) Une *indulgence de 15 ans*, chaque fois qu'ils font une visite au T. S. Sacrement exposé publiquement, en récitant six Pater, Ave et Gloria (dont un aux intentions du Souv. Pontife);
- b) Une *indulgence de 7 ans*, chaque fois qu'ils assistent, soit à une cérémonie, soit à une réunion ou à une séance du Congrès.
- c) Une *indulgence de 100 jours*, chaque fois qu'ils accomplissent, en esprit de pénitence, une œuvre de religion pour la réalisation des fins du Congrès.

B — En dehors du lieu du Congrès

- 1° Une *indulgence plénière*, une fois, aux conditions ordinaires, en y ajoutant une prière dans une église ou un oratoire public pour le succès du Congrès, une fois, à partir du jour de la convocation officielle jusqu'à la fin du dernier jour du Congrès, pour les fidèles du monde entier, s'il s'agit d'un Congrès international; ou du pays, de la région, du diocèse, suivant que le Congrès est national, régional ou diocésain.
- 2° Une *indulgence de 300 jours*, chaque fois que les fidèles font une prière ou une bonne œuvre pour le congrès ou encore qu'ils font, même après sa clôture, une offrande en sa faveur.

— II —

Pour les Congrès de vicariats forains ou des doyennés
et des paroisses

Les *mêmes indulgences* que pour les grands Congrès, telles qu'indiquées ci-haut, sauf l'indulgence de la Bénédiction papale (qui ne peut pas être donnée), sous la réserve que les indulgences à gagner *en dehors* du lieu du Congrès ne peuvent être obtenues que dans les limites, suivant le cas, du Vicariat forain, du doyenné ou de la paroisse.

PRIVILEGES

1. — Faculté est donnée de chanter solennellement ou de célébrer pontificalement une Messe votive du Saint Sacrement, conformément aux prescriptions liturgiques et canoniques et suivant le jour fixé par l'autorité ecclésiastique;
2. — faculté, pour l'Evêque qui chante cette Messe, (ou pour un des Evêques présents), de donner, à l'issue de la Messe, la Bénédiction Apostolique avec l'indulgence plénière. Cette faculté, toutefois, ne vaut que pour les Congrès qui sont au moins diocésains;
3. — faculté, pour tous les prêtres-congressistes, de dire la Messe votive du Très Saint Sacrement, *tanquam pro re gravi*;
4. — faculté (là où l'adoration nocturne se fait, toute la nuit, devant le Très Saint Sacrement exposé) de célébrer une Messe à minuit et d'y distribuer la sainte Communion.

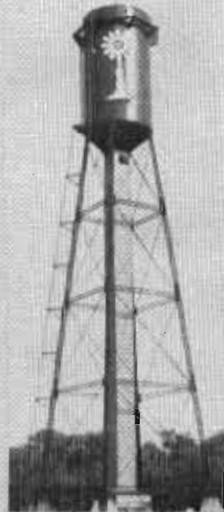


▼ Arrivée pour l'office nocturne ● Minuit, à la Table sainte ▲



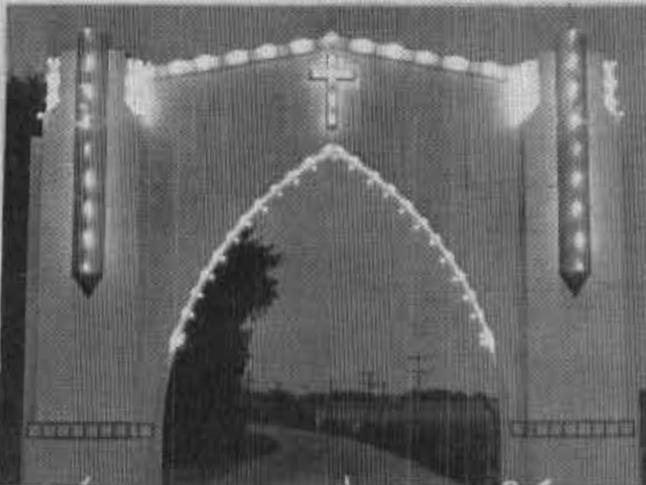


Pylônes d'honneur • en direction de Montréal •



• vers le Québec •

• un symbole Pujineux •
• en venant d'Ottawa •



à l'ouest de la ville



en plein midi.



R. Père R. Saint-Cyr, s.s.s., Provincial des Pères du S. Sacré

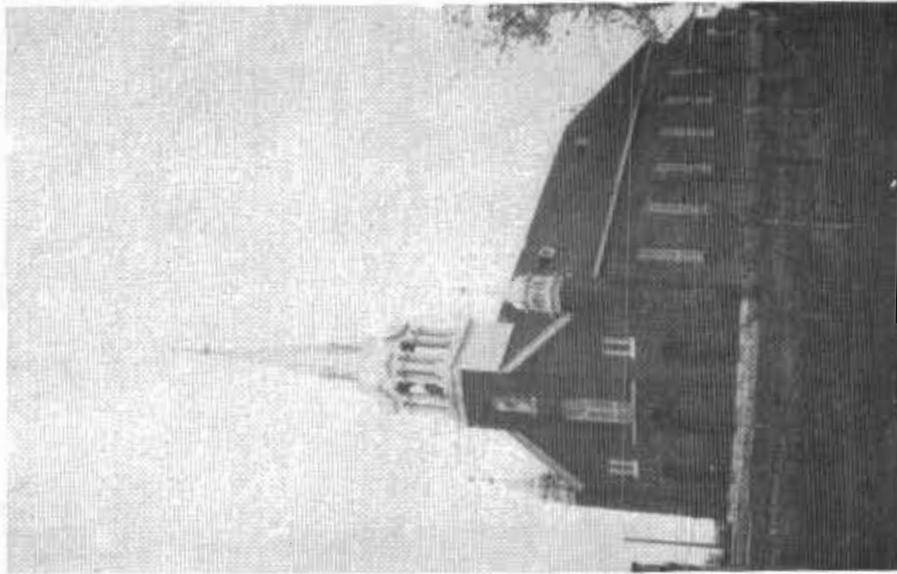


Mons. le Curé
Coursol
de
Chénéville



Les deux
rien faisaient





Eglise de La Chûte-à-Blondeau



Paroisse de S. Isidore

Il est à remarquer que les prêtres, qui prennent part à cette adoration nocturne, peuvent célébrer, eux aussi, mais après cette Messe ou à partir d'une heure après minuit ;

5. — faculté, pour les clercs engagés dans les Ordres sacrés et pour les religieux tenus à la récitation de l'Office (et qui prennent part à cette adoration nocturne) d'y réciter *adoratione perdurante* l'Office du Très Saint Sacrement à la place de celui du jour ;

6. — les Ordinaires des lieux auront soin de permettre aux prêtres restés dans les paroisses, pour remplacer ceux qui participent au Congrès, de bîner : les jours de fête de précepte et même, s'ils le croient utile, les jours de semaine ;

7. — l'Ordinaire du lieu a le pouvoir de décréter dispense de jeûne et d'abstinence, d'après le Canon 1245.

LE JEU DU « MYSTÈRE DE LA MESSE »

C'est au Congrès Eucharistique National de Québec — on s'en souvient — que ce *jeu chrétien* d'inspiration ancienne et de technique toute récente fut exécuté face à l'immense foule des congressistes et de concours avec elle. Eh, oui, car ce genre de drame chrétien postule, exige même l'action et les réactions de la masse des spectateurs devenant, comme instinctivement, *acteurs et joueurs*.

Le sujet du Congrès de Hawkesbury étant le même que celui de Québec, sauf qu'il s'en tenait à un aspect principal, l'indication était toute faite d'y donner en spectacle ce *jeu* que *Les Compagnons de saint Laurent* ont rendu célèbre au pays.

Par une délicatesse aimable de la divine Providence, la température, qui partout aux environs se maintenait à la pluie, se montra clémente, bien que terne et menaçante, à Hawkesbury même. Mais, si le plafond du firmament se faisait sombre et lourd, par contre l'esplanade du sanctuaire-en-plein-air, le reposoir surtout, en revêtaient un éclat d'autant plus saisissable et saisissant. On y reçut du ciel à peine quelques gouttes de pluie : espèce de bénédiction qu'étaient pour nous ces *larmes d'eau bénite*.

Et le triple plateau du reposoir servait à merveille les *entrées* et le *déploiement majestueux* des divers chœurs se succédant ou s'entrecroisant au cours du jeu. Ce fut féérique. Ce fut touchant. Ce fut édifiant.

Sans doute, parce que l'auteur du jeu, le célèbre Henri Ghéon, s'en est tenu de près au texte original du schéma remontant à plusieurs siècles en arrière, l'ensemble peut paraître à des gens inavertis un

peu difficile à saisir. Mais, quelques mots d'explication donnés en guise d'introduction du sujet firent une bonne mise au point. Une prochaine fois, on aura soin d'y ajouter, par ci, par là, quelques données supplémentaires. La leçon donnée et les leçons reçues en acquerront d'autant plus de vigueur et de compréhension.

Le but avoué de cette représentation était de concrétiser pour tous, dans la mesure du possible, les différents symboles de la Messe, afin que, les yeux étant conquis, le cœur le soit aussi et l'âme donc !

Le journal *Le Droit* a estimé la foule à plus de 14,000 personnes. C'était bien un record dans une cité d'à peine 6,500 âmes et par une température aussi maussade dans la région avoisinante.

Son Excellence Mgr l'Archevêque était au premier rang, en compagnie d'un nombreux clergé. Le sourire de tous disait assez éloquemment comme ils étaient heureux de voir le Congrès, ou plutôt le *prologue du Congrès* s'exécuter d'aussi consolante et belle façon.

Plus de cent jeunes gens et jeunes filles de la localité s'étaient joints aux *Compagnons de saint Laurent* pour compléter les chœurs d'ensemble. Plusieurs d'entre eux et d'entre elles mirent une telle intelligence à exécuter leurs rôles, qu'on les eût pris pour *d'anciens routiers du métier*. Il faut dire que Hawkesbury possède une troupe paroissiale dramatique fort en vue dans la région.

De tout cela il nous resta donc, en plus du charme inégalable et d'un vigoureux souvenir, le contentement spirituel d'avoir mieux compris, par là, *la préparation antique, les figures et symboles, l'histoire, le sens et les leçons du Sacrifice de Jésus-Christ que perpétue, donne et applique le Sacrifice de la Messe*.

Ce fut, on peut le croire sur oui-dire, l'une des plus efficaces propagandes en faveur du Congrès, comme il y avait là des gens accourus de partout, jusque des paroisses québécoises sises en dehors des limites du diocèse.

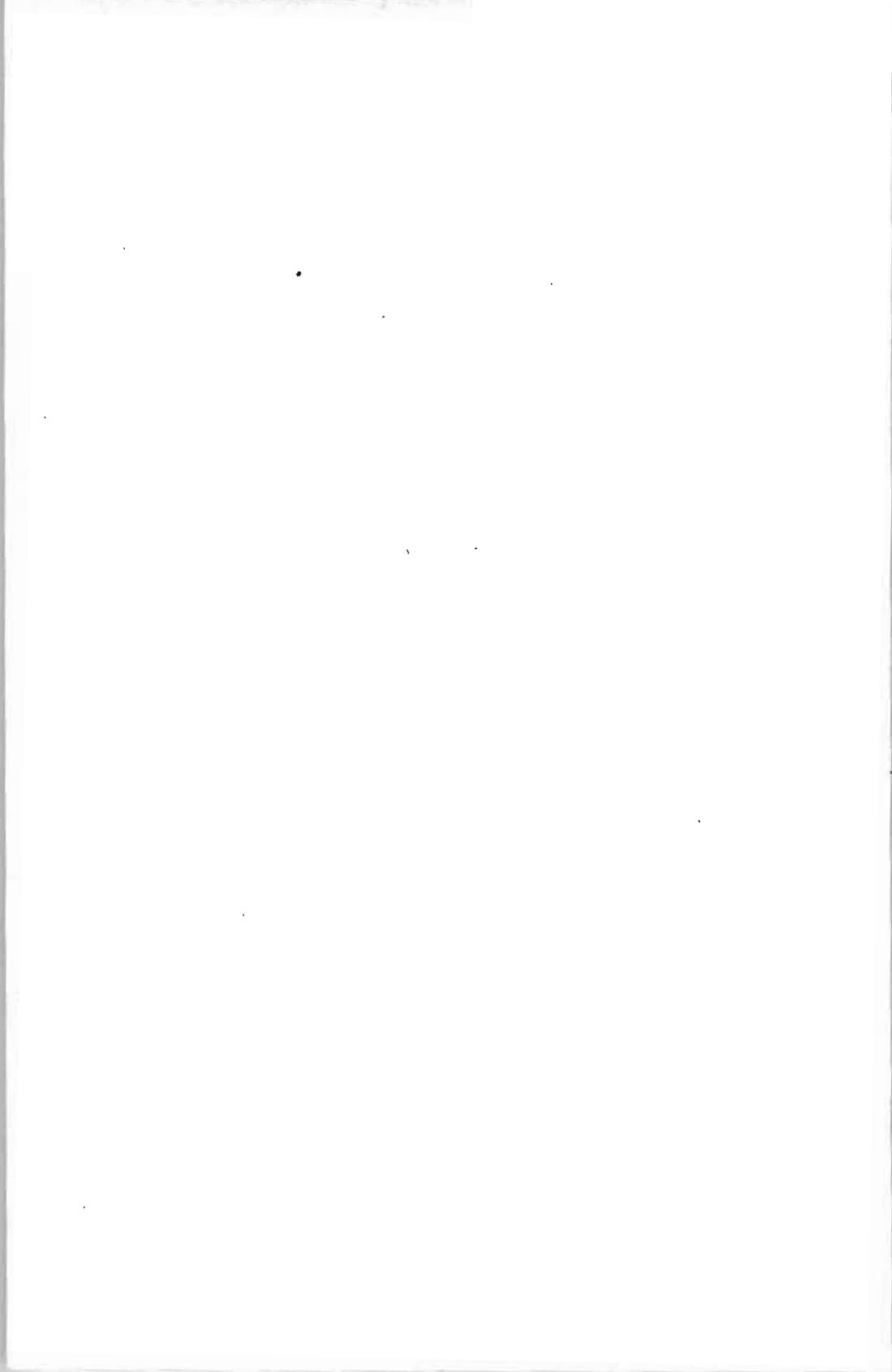


TITRE QUATRIEME



En plein congrès

- *Le Congrès s'annonce et reçoit*
- *Le Congrès s'inaugure dans la jubilation*
- *Le Congrès se poursuit dans une ferveur ravissante*
- *Le Congrès se clôture dans une magnificence inouïe*



EN PLEIN CONGRES

Quand il s'agit d'aussi grandioses événements, les jours d'attente, les heures elles-mêmes paraissent d'une lenteur déconcertante. A Hawkesbury, au près et au loin, *le Jeu du Mystère de la Messe*, l'enthousiasme de la foule y ayant pris part, la température de bénédiction donnée par le Ciel, la décoration distinguée de *la Cité-de-Dieu*, la promesse des *gens du loin* de revenir avec leurs amis et, souverainement, la grâce d'un attrait divin mystiquement saisissable : tout s'était conjugué pour créer très tôt *une atmosphère de Congrès*. Véritable climat spirituel émanant de l'Eucharistie et imprégnant l'âme de tout un peuple !

Enfin, parut le grand soir ! Le soir de l'ouverture officielle du Congrès. Une température idéale, une foule immense, une piété débordantes déjà et, sur toutes les figures, cet air de joie qui ressort de l'intérieur et qui est la caractéristique de ces réunions. Tout, tout donc laissait voir que de grandes choses venaient de commencer qui en laissaient pressentir de plus grandes et de plus bienfaisantes encore. C'est de la sorte que le Bon Dieu se plaît à récompenser, dès ce monde et au centuple, le peu ou le beaucoup que l'on fait pour sa gloire et son service.

Ce chapitre-ci fera donc passer devant nos yeux une longue et radieuse pellicule marquant d'abord comment *le Congrès invite et reçoit, énonçant* ensuite le programme élaboré des diverses cérémonies et réunions, illustrant alors leur captivante exécution, avec toute une suite d'événements remarquables par quoi *le Congrès, inauguré dans la jubilation* de tous, *s'est poursuivi dans une ferveur ravissante* pour *se clôturer dans une magnificence inouïe*. Triomphe eucharistique rarement dépassé chez nous, si jamais, quant à la ferveur et à la beauté !

Sans pouvoir tout dire, évidemment, nous tâcherons d'en relater suffisamment pour que les congressistes d'hier puissent revivre en souvenir les grâces et les joies goûtées alors, pour qu'aussi les autres fidèles soient en mesure d'en recueillir, eux-mêmes, des fruits d'édification et de sanctification. Car — on le pensera facilement — ce ne serait qu'humaine et inutile vanité d'écrire de pareils livres, s'ils ne devaient pas prolonger, étendre même en une large extension, les bienfaits surnaturels de semblables fêtes. Bien *bête*, au reste, serait la plume qui porterait *en pointe* ou en tête autres intentions et autre espoir ! Les critiques — qui ne manquent jamais d'épiner de tous côtés — auraient

tôt fait, d'ailleurs, d'assaisonner de sel vif les sueurs déjà passablement amères de son labeur !

LE CONGRÈS S'ANNONCE ET REÇOIT

Voilà donc qu'à l'instant *la pellicule animée* va commencer d'étendre ses couleurs et ses lueurs *sur la toile du souvenir*. Assez haut pour que tout le monde voie, assez grand pour que rien n'échappe.

Ce sera, tout d'abord, *une dernière invitation* irradiée par-dessus les toits, une remise à chacun du *programme-boraire* après quoi passeront sous nos yeux édifiés les *réponses si bienveillantes* faites par Nos Seigneurs les Evêques-congressistes et, à la toute première heure des solennités eucharistiques, *le cortège-réception* accueillant *EN SA CITE LE CHEF* tant estimé de l'archidiocèse d'Ottawa.

Voici donc ! Les lumières s'éteignent ! Nous sommes au noir ! La toile s'illumine et s'anime ! Nous regardons passer les choses, les personnes et... Dieu !

UNE DERNIERE INVITATION

L'heure de la Grande Glorification, si impatientement attendue, allait donc enfin sonner. Pour que ses heureux tintements eussent un écho comme sans limites, cette fois encore on emprunta *la voix immense de la radio* pour lancer à travers l'espace un dernier appel à venir célébrer le Christ-Eucharistie en la cité de Hawkesbury devenue véritable *Cité de Dieu*.

Nous donnons, au texte, quelques extraits de cette radio-causerie qui fut faite par un Père du Saint Sacrement.

Chers auditeurs,

C'est mercredi soir prochain que débutera le grand Congrès Eucharistique de Hawkesbury. Gagnés pleinement à l'idée de nous y rendre nous, nous ne songeons plus maintenant qu'au bonheur à goûter durant ces jours d'adoration et de sanctification où Jésus-Hostie sera exposé, acclamé, étudié et prié de façon humainement inexprimable.

Comme cela nous rendra meilleurs, de voir des milliers et des milliers de fidèles accourus de tous côtés pour proclamer, dans un même esprit de foi et d'amour, les droits souverains de Dieu sur nous et sur toute la terre ! Comme cela sera édifiant de prier ainsi à ciel

ouvert Celui que ni le ciel, ni la terre ne peuvent contenir ! Il est dès maintenant évident que ce Congrès prendra place parmi les plus importants et les plus efficaces qui furent jamais.

Déjà, en des causeries semblables, nous vous avons dit comment la ville entière de Hawkesbury s'était transformée comme par enchantement pour devenir un vaste Cénacle gracieusement décoré, tout prêt à recevoir la visite royale du Seigneur et de ses fidèles. Nous vous avons également tracé un résumé du programme officiel. Avec vous, alors, nous avons refait en raccourci l'histoire déjà si belle des Congrès passés, afin de nous faire, tous, une meilleure idée du Congrès qui vient. Tout cela a dû vous inciter à faire l'impossible pour y prendre part activement, ou, du moins, à prier plus intensément le Seigneur pour qu'un plein succès surnaturel en couronne l'exécution.

Ce soir, nous aurons à causer ensemble de diverses choses destinées, à vous faire comprendre de mieux en mieux combien de gloire ce Congrès peut apporter au Christ-Jésus et combien de bienfaits il est capable de donner aux âmes de ses fidèles adorateurs.

Mais, tout de suite, disons un mot du « Mystère de la Messe », du jeu chrétien exécuté, là-bas, dimanche dernier et qui servit de prologue anticipé au Congrès lui-même. Ce jeu était destiné à faire mieux comprendre la préparation historique et le sens perpétuel de la Messe, avec la manière pour les fidèles d'y prendre part de façon active, intéressante et fructueuse. Comme foule, comme succès, les profanes diraient de ce spectacle qu'il fut épatant. Comme croyants, nous avons dit que cela nous a rendus plus fiers d'être chrétiens, plus décidés que jamais à l'être vraiment, plus convaincus du rôle personnel et constant que chaque fidèle doit accomplir dans la célébration de la sainte Messe, afin que ce sacrifice qui est aussi le nôtre porte tous ses fruits de grâce et de gloire. Il y eut à ce spectacle chrétien quatre fois plus de monde que la plupart n'en espéraient. Cela laisse prévoir, pour le Congrès qui incessamment va commencer, des foules énormes. En effet, l'écho nous est venu, cette semaine et d'un peu partout, que les heureux spectateurs du « Mystère de la Messe » ont fait au Congrès une propagande enthousiaste qui contribuera grandement à accroître le nombre de ceux qui y viendront. Le Ciel en soit béni. Et de nouveau merciés soient les quelque cent jeunes gens et jeunes filles de Hawkesbury qui ont si bien collaboré avec les « Compagnons de saint Laurent » à l'exécution de ce jeu admirable. Ajoutons que la divine Providence nous a fait, ce soir-là, le cadeau d'une excellente

température, alors qu'un peu partout, dans les alentours, il pleuvait. A Hawkesbury, à peine quelques gouttes de pluie, juste assez pour éprouver et prouver la foi des « enfants de Dieu ».

Cependant, chers auditeurs, nous avons hâte de vous dire quel esprit a toujours animé l'organisation de ce Congrès, organisation dont les témoins immédiats se sont plu à reconnaître l'ampleur et les merveilleuses réalisations. Vous savez que, depuis quelques années, les Congrès Eucharistiques ont tendance à s'organiser dans l'esprit — notez la nuance du mot — dans l'esprit de l'Action catholique. Et cela veut dire que les laïques y collaborent de très près avec le clergé. Ce que cela suppose de dévouement, de sacrifices et de démarches de toutes sortes, ceux-là seuls qui en sont les généreux ouvriers pourraient le dire. Mais, par contre, ce que cela leur apporte de bonheur et de bienfaits surnaturels, seuls de même ils pourraient l'exprimer. A la besogne collaborent donc et étroitement prêtres et laïques. Les charges sont dispersées avec ordre entre quatre Commissions dont dépendent bon nombre de Sous-Commissions ayant, chacune, son propre rôle à remplir. Mais, en définitive, toutes les responsabilités retombent sur le Comité de régie centrale qui se trouve être le cerveau-directeur qui prévoit tout, décide et contrôle tout. Ce Comité de régie doit être formé avec le plus grand soin et ne contenir qu'un nombre strictement limité de titulaires. Dans ce Comité, M. le Curé, qui est le président, et quatre laïques, qui sont les responsables, se trouvent être chargés de tout le poids des décisions à prendre et des responsabilités à soutenir. Les trois ou quatre membres adjoints ont charge de les seconder dans leurs entreprises.

A ce propos, nous ne voudrions pas manquer de discrétion, mais, il nous semble impossible de taire ici l'admirable et infatigable dévouement que le Comité de régie du Congrès de Hawkesbury a apporté à sa noble tâche, depuis les nombreux mois qu'il est en fonction. Rarement aurons-nous vu quatre responsables laïques prendre autant à cœur une tâche qui ne pouvait leur rapporter aucun profit matériel et qui exigeait d'eux une somme inouïe de temps et de sacrifices. Les noms de Messieurs Sabourin, Laurin, Préfontaine et Berthiaume sont des noms qu'on aime à souligner, des modèles que, plus tard, en d'autres Congrès, on aimera à citer. En collaboration avec le clergé local, ils ont fait une œuvre dont les résultats dépassent, à date, toutes les prévisions déjà faites. Il faut dire aussi qu'ils avaient constamment sous leurs yeux, pour stimuler leur enthousiasme, les exemples de

Monsieur le Curé Guindon et de ses trois vicaires, Messieurs les abbés Caron, Bricault et Landry, lesquels m'en voudront peut-être de citer ici leurs noms ; mais, leur admirable dévouement mérite d'être donné en modèle. Pour joindre aux occupations et préoccupations d'un ministère déjà chargé celles de la préparation d'un Congrès, il faut, en plus des multiples démarches, des voyages, des coups de main et, souvent des coups de marteau, il faut le plus souvent commencer ses journées avec celles des autres et les finir tard, dans la nuit. Quand, vers minuit, se terminaient les réunions fréquentes du Comité de régie ou des Commissions, eux devaient, bien souvent, prendre en mains des registres à préparer, des lettres circulaires à composer ou la prière du Bréviaire à devancer pour le lendemain. Mais justement, c'est de la sorte, avec ces multiples et invisibles dévouements, que prêtres et laïques ont mené à bien l'œuvre que tous admirent et dont tous bénéficieront sous peu.

Il y aurait à dire aussi le concours dévoué que le Comité de régie et les quatre Commissions ont rencontré chez une multitude de leurs co-paroissiens, hommes et femmes, et dans les diverses paroisses de la région. Il y aurait des détails bien touchants à relever de ces multiples corvées volontaires où, après leur journée faite, ouvriers, gens de métiers, hommes d'affaires et journaliers venaient dresser l'immense base de l'autel-reposoir, bâtir des centaines et des centaines de bancs, élever des arcs de triomphe qui ne purent être aussi grands et aussi beaux que parce que, en plus de la bienveillante générosité de leurs donateurs, il s'est trouvé des hommes de bonne volonté pour les réaliser. Les Dames et les Demoiselles, pour leur part, prêtèrent généreusement, comme toujours, un concours empressé et consciencieux. Elles auront, durant le Congrès, de multiples occasions de travailler encore pour le Bon Dieu. Et, que dire des petits enfants ? Ils en ont fait du ménage sur le terrain du reposoir ; ils en ont transporté, aux dépens de leurs petits bras, des bancs et des poutrelles. Puis, depuis trois semaines et plus, avec quel empressement garçons et fillettes exercent, chaque jour, le jeu chrétien qu'ils exécuteront, samedi prochain, devant leurs petits frères et leurs petites sœurs accourus de tous les coins du diocèse. Peut-être, même, devra-t-on alors les baptiser du beau nom de « Petits Compagnons du Saint Sacrement », puisqu'ils ambitionnent d'imiter leurs aînés : les « Compagnons de saint Laurent ».

Chers amis, vous avez tous compris, à n'en pas douter, que ces détails vous sont donnés afin de mieux faire saisir le sens, les leçons

d'un Congrès Eucharistique et les fruits incalculables d'éducation chrétienne dont ils sont l'heureuse occasion. Un Congrès de cette sorte demande trop de mise en œuvre pour qu'on ne cherche pas, de toutes façons, à en tirer les meilleurs et les plus nombreux résultats possibles. Il devient alors comme une immense école populaire d'éducation chrétienne, une précieuse et incomparable initiation à l'esprit de l'action catholique dont les œuvres sont appelées, pour une grande part, à en prolonger et multiplier les effets. La chose n'est peut-être pas admise par tous ; elle est certainement voulue par l'Eglise, prévue par le Bon Dieu.

Enfin, le Congrès de Hawkesbury a été entouré de tous les signes providentiels qui en peuvent garantir l'efficacité. Le signe de la contradiction lui-même n'a pas totalement manqué ; et c'est surnaturellement heureux, car la marque de la croix est indispensable à toutes choses ou à toutes personnes qui veulent appartenir au Christ et faire son œuvre.

Et donc, tout est prêt à Hawkesbury ; tout est prêt pour accueillir Notre-Seigneur dans cet immense Cénacle nouveau ; tout est prêt pour recevoir à cœur ouvert les congressistes innombrables que nous attendons du diocèse d'Ottawa en entier, ainsi que de toutes les régions avoisinantes. Nous vous citerons, ici, les noms des nombreux évêques qui prendront part à ces fêtes eucharistiques d'envergure ; leur démarche vous dit assez haut quelle importance ils attachent aux Congrès eucharistiques dont ils furent souvent à même d'apprécier les fruits dans leur propre diocèse. Les évêques-congressistes connus à date seront Leurs Excellences, Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, initiateur et patron du Congrès, Mgr Hildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, Mgr Eugène Limoges, Mgr Louis Rhéaume, Mgr Albini Leblanc, Mgr Rosario Brodeur, Mgr Léo Nelligan, Mgr Joseph Bonhomme, Mgr Alfred Langlois, Mgr Eugène Belleau, Mgr Joseph Charbonneau, Mgr Conrad Chaumont, Mgr Joseph Prud'homme, noms auxquels il faut joindre ceux de Mgr Chartrand, Vicaire Général du diocèse, et de Dom Pacôme, abbé de la Trappe d'Oka. Impossible d'ajouter à cette liste les noms des Dignitaires du clergé, des Supérieurs majeurs de diverses Communautés religieuses et des nombreux invités d'honneur. Qu'on n'aille pas croire, néanmoins, que le Congrès aura un air de je ne sais trop quel protocole éblouissant. Non pas, comme les meilleurs Congrès eucharistiques, il aura un air de piété populaire, un esprit de famille tout chrétien, un aspect éminemment catholique et simple.

Par ailleurs, à titre d'information pratique, on voudra bien se rappeler ce que nous avons dit des multiples facilités de transport qui entourent Hawkesbury, cette ville se trouvant, par bonheur, située au point de rencontre de toutes les routes nationales du sud de Québec et de l'Ontario.

Voilà, chers auditeurs, d'aujourd'hui, bien chers congressistes de demain, voilà quelques-unes des choses que nous tenions à vous dire en guise de dernière et pressante invitation à vous rendre, dès mercredi soir, à Hawkesbury où un diocèse entier, une large portion de notre bien-aimé Canada se prosternera en adoration devant le Christ-Roi de l'Eucharistie.

Tout a été préparé ! Tout est prêt ! Rien n'a été négligé de ce qui pouvait le mieux garantir le parfait rendement spirituel des efforts de tous. Quant au reste : à la belle température, au nombre des congressistes, à la ferveur de la piété, à la qualité et à la quantité des conversions et choses semblables, nous nous en remettons entièrement et de bon cœur à la Providence divine dont tous veulent sans condition les divines volontés, dont tous désirent à tout prix la plus grande gloire possible.

Au revoir, donc, chers amis. Et, dès mercredi soir, soyons tous à Hawkesbury où le Seigneur nous appelle, où son amour infini nous attend.

LE PROGRAMME-HORAIRE

C'est chose aussi importante que difficile de rédiger un programme-horaire complet, bien ordonné et capable d'assurer d'excellents résultats. En cette matière, plus qu'en d'autres, l'expérience, une longue expérience passée, est indispensable ; mais aussi, une judicieuse estimation des facteurs locaux. C'est pourquoi, du temps, beaucoup de temps est nécessaire à son élaboration. Et, s'il y a précieux intérêt à ce que le programme soit édité au plus tôt, il y a, tout autant, obligation à ne le pas faire trop tôt, par contre. A Hawkesbury, les consultations et les délibérations s'y rapportant furent nombreuses et tous eurent à se féliciter de la prudence qu'on y apporta.

Comme il ne saurait être question de tracer, en ce livre, une chronique strictement dite des événements du Congrès — chose qui, à part certains avantages immédiats, présenterait beaucoup d'inconvénients d'ordre pratique — nous donnons ici même l'horaire observé ; cela

servira de documentaire et permettra à tous de mieux situer les événements les plus notables dont il sera question dans un chapitre subséquent.

Mercredi soir, le 26 août

8.30 heures — Réception liturgique de Son Excellence Révérendissime Monseigneur Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, Patron du Congrès de Hawkesbury, et Ouverture solennelle du Congrès. Indications générales... Programme de la soirée d'ouverture... Chant par la foule, du « Pater Noster ! ».

Allocution d'hommage par Monsieur l'abbé J.-R. Guindon, Curé de Hawkesbury, Président du Congrès Eucharistique.

Réponse et directives par Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Chant du « Veni, Creator Spiritus ! »... Exposition solennelle du Très Saint Sacrement...

Instruction doctrinale : « C'est par l'Eucharistie que le Christ règne sur la terre. »

Bénédiction du Très Saint Sacrement. Chant des « Louanges »... Prière du Congrès... Chant du Congrès...

PREMIERE VIGILE DU CONGRES — Le mot « vigile » veut dire « veillée de prière ». Notre-Seigneur en faisait habituellement avec ses disciples. Les premiers chrétiens ne célébraient jamais la sainte Messe sans la faire précéder d'une longue vigile de chants et de prières... Tout cela, met en pratique le beau mot de l'Évangile : « Vigilate et orate ! — « Veillez et priez ! »

11 heures — Heure d'adoration dialoguée pour tous. Sujet principal : « L'Eglise est toujours en adoration. »

Minuit — Célébration du sacrifice de la Messe par S. E. Révme Mgr Alexandre Vachon. La foule dialoguera, avec le principal célébrant, les prières du sacrifice... Dès minuit, on pourra s'approcher de la Table de Communion... L'action de grâces se prolongera à volonté par l'adoration qui se fait, sans interruption, d'un office à l'autre...

1 heure — Remarques : Suivant les circonstances de la foule et du temps, d'autres Messes seront célébrées à demande et la sainte Communion y sera distribuée de même. En tout occurrence, l'Adoration solennelle se continuera sans interruption avec le concours des membres de la *Garde d'Honneur du Très Saint Sacrement* et sous la direction d'un Père-prédicateur...

Jeudi, le 27 août

LE MATIN — De 4 à 9 heures — Messes basses. Dialogue des assistants avec le célébrant... Sainte Communion avant et durant la Messe... Action de grâces avec le prêtre... D'une Messe à l'autre, un Père-prédicateur présidera à l'adoration commune...

L'AVANT-MIDI — 9 heures — Messe solennelle du Congrès. Chant exécuté en alternance entre la chorale et la foule... De brèves explications seront données, au cours de la Messe, dans le but d'initier les fidèles à une participation active au saint Sacrifice... Résumé du sermon précédent... Instruction

doctrinale : « La Messe, c'est une assemblée »... A l'issue de la Messe, chant du Congrès... Prière du Congrès... Et la Messe « se continue » en adoration publique et en vie chrétienne pour sanctifier le milieu... et tous les milieux...

10 heures — A la salle de l'école nouvelle, première séance d'études pour les dames du Diocèse, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Rosario Brodeur, Evêque d'Alexandria.

11 heures — Heure d'Adoration pour les enfants. Sujet principal : « Apprenez à célébrer la Messe ».

L'APRES-MIDI — 3 heures — Heure d'Adoration pour les Dames et les Demoiselles. Sujet principal : « La Vie Chrétienne est une vie de sacrifice ».

4 heures — Démonstration liturgique pour expliquer aux fidèles les objets et les cérémonies du culte eucharistique.

4 heures — A la salle de l'école nouvelle, deuxième séance d'études pour les Dames du Diocèse, sous la présidence de S. E. Révme Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

4 heures — A la salle de l'hôtel de ville, séance d'études pour Demoiselles de 14 à 18 ans, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., Vicaire Apostolique du Basutoland.

LE SOIR — 8.30 heures — Réunion générale. Prière dialoguée par la foule... Chant du Congrès... Prière de la soirée... Résumé du sermon précédent... Instruction doctrinale : « Le Messe, c'est une assemblée de prières et d'instructions »... Chant, les bras en croix, du « Pater noster »... Prière dialoguée... Chant du « Tantum ergo Sacramentum »...

Thursday Night

8 heures — At the City Hall auditorium, lecture for the English speaking people. President : H. E. Mgr. Charles Leo Nelligan, Bishop of Pembroke.

10 heures — At the Repository, Holy Hour of Adoration preached by Father Henry Meek, s.s.s.

DEUXIEME VIGILE DU CONGRES — 11 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour tous. Sujet principal : « Faites ceci en mémoire de moi »... « le sacerdoce des fidèles »...

Minuit — Célébration de la sainte Messe par S. E. Révme Mgr Albini Leblanc, Evêque de Hearst. (Même programme que la nuit précédente.)

Vendredi, le 28 août

LE MATIN — De 4 à 9 heures — Messes basses à toutes les heures. (Même programme que le jour précédent.)

L'AVANT-MIDI — 9 heures — Messe solennelle du Congrès. Chant du Congrès... Résumé du sermon précédent... Instruction doctrinale : « La Messe est une assemblée d'offrande et d'immolation »... Chant du Congrès... Annonce des réunions spécialisées..

10 heures — Première séance d'études sacerdotales à la salle de l'école nouvelle, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

11 heures — Heure d'Adoration pour les enfants. Sujet principal : « Si vous aimez vraiment Jésus, vous vous sacrifierez avec Lui et pour Lui ».

L'APRES-MIDI — 2 heures — Deuxième séance d'études sacerdotales à la même salle, sous la présidence de Son Excellence Mgr l'Archevêque.

3 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour les Dames et les Demoiselles. Sujet principal : « Notre Dame du T. S. Sacrement ».

4 heures — Démonstration liturgique pour expliquer aux fidèles les objets et les cérémonies du Culte Eucharistique.

4 heures — Cérémonie de bénédiction pour tous les malades, au Reposoir, sous la présidence de Son Excellence Mgr Prud'Homme... Chant du Congrès... Exhortation... Chant des malades... Bénédiction de chaque malade avec le Très Saint Sacrement au cours d'une brève Procession... Acte d'offrande et de consécration...

LE SOIR — 8.30 heures — Réunion générale. (Même programme que le soir précédent.) Instruction doctrinale : « La Messe est une assemblée de Communion... »

9 heures — Heure d'Adoration pour tous les prêtres congressistes. Sujet principal : « Le sacerdoce catholique : médiateur entre le Christ et les chrétiens ».

9.30 heures — A la salle de l'école nouvelle, séance d'études pour Demoiselles de 18 ans et plus, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Albini Leblanc, Evêque de Hearst.

9.30 heures — A la salle de l'Hôtel de Ville, séance d'études pour les Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc, sous la présidence de Mgr Joseph-Hilaire Chartrand, P.A., Vicaire Général d'Ottawa.

TROISIÈME VIGILE DU CONGRÈS — 11 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour tous. Sujet principal : « Le Christ, votre vie... »

Minuit — Célébration du sacrifice de la Messe par S. E. Révme Mgr Joseph-Eugène Limoges, Evêque de Mont-Laurier. (Même programme que jeudi soir.)

Samedi, le 29 août

LE MATIN — De 4 à 9 heures — (Même programme que jeudi matin.)

L'AVANT-MIDI — 9 heures — Messe solennelle du Congrès. Instruction doctrinale : « Les fruits de la messe pour chacun de nous sont proportionnés à notre participation au sacrifice... » Chant du Congrès... Annonce des réunions spéciales... Les Religieux, les Religieuses et tous les enfants sont invités à prendre part à cette Messe du Congrès.

10 heures — A la salle de l'école nouvelle, séance d'études pour les Religieux et les Religieuses, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

11 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour les enfants de tout le diocèse d'après un livret spécial. Sujet principal : « Mettez la Messe dans votre vie et votre vie dans la Messe... »

L'APRES-MIDI — 12.30 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour les Religieux et les Religieuses. Sujet principal : « La vie religieuse est une vie d'identification au Christ-Jésus... »

1.30 heures — En plein air, démonstration liturgique et jeu scénique du Grain de Blé.

2.30 heures — Cérémonie d'offrande. Adoration et grande procession des petits enfants à travers la ville, sous la présidence de S. E. Révme Mgr J.-Alfred Langlois, Evêque de Valleyfield.

4 heures — A la salle de l'école nouvelle, séance d'études pour les Instituteurs et Institutrices religieux et laïques, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., Evêque de Timmins.

4 heures — Démonstration liturgique pour expliquer aux fidèles les objets et les cérémonies du culte eucharistique.

5 heures — Arrivée avec cortège d'accompagnement de Son Excellence Révérendissime Mgr Ildebrando Antoniutti, Archevêque de Synnade, Délégué Apostolique au Canada.

LE SOIR — 8 heures — A la salle de l'école nouvelle, réunion générale des hommes et des jeunes gens, sous la présidence de Mgr J.-H. Chartrand, P.A., Vicaire Général d'Ottawa.

8.30 heures — En plein air, réception liturgique de Son Excellence le Délégué Apostolique, représentant du Pape au Canada. Cérémonie d'hommage. Le Pape et l'Eucharistie. Réponse de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique. Allocution : « C'est par son Eglise que le Christ sauve le monde ».

QUATRIÈME VIGILE DU CONGRÈS — 11 heures — Heure d'Adoration dialoguée pour tous. Sujet principal : « Pourquoi et comment sanctifier le jour du Seigneur... »

Minuit — Célébration du sacrifice de la Messe par S. E. Révme Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., Evêque de Timmins. (Même programme que les nuits précédentes.) Avis : S'il en est besoin, une deuxième Messe sera célébrée...

Dimanche, le 30 août

LE MATIN — De 4 à 10 heures — Messes basses à toutes les heures avec sermon et sainte Communion.

L'AVANT-MIDI — 10 heures — Messe pontificale célébrée par S. E. Révme Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. L'Instruction sera donnée par S. E. Révme Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada. Rendez-vous au sanctuaire de bonne heure : de nombreuses explications y seront données sur la grande cérémonie de ce matin, dès avant qu'elle ne commence... Ce sera une mise en pratique éclatante des leçons et des grâces du Congrès... Ce sera l'une des grandes splendeurs de ce jour.

L'APRES-MIDI — A la salle de l'école nouvelle, réunion de masse des œuvres pieuses et sociales et des mouvements d'Action catholique du Diocèse, section féminine, sous la présidence de S. E. Révme Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., Vicaire Apostolique du Basutoiland.

2 heures — A la salle de l'Hôtel de Ville, réunion de masse des œuvres pieuses et sociales et des mouvements d'Action catholique du Diocèse, section masculine, sous la présidence de Monseigneur J.-H. Chartrand, P.A., V.G., Directeur diocésain de l'Action catholique.

Le soir du Grand Triomphe

7.30 heures — Ralliement général des fidèles sur le terrain du reposoir. Chaque paroisse aura une section réservée. Chaque groupe apporte ses drapeaux et bannières.

Procession aux flambeaux, si symboliques, si magnifiques.

Chants — prières — acclamations — entremêlés de brèves exhortations.

Encadré d'une double suite de glorification

le Christ-Roi de l'Ostensoir

manifeste son Règne sur toute la Société,

bénit les foyers, les œuvres de la terre,

les souffrances, les joies et les craintes.

Puis Il revient sur son trône de gloire

pour écouter et bénir une dernière fois

les serments de fidélité de son peuple choisi !

Exhortation finale par Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

Vœux et résolutions du Congrès — Chant du Magnificat — Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement — Promesses et acclamations.

Remerciements par Monsieur le Curé Guindon, Président du Congrès. Chant du Congrès.

LES CHEFS DE L'ÉGLISE

Un Congrès Eucharistique tant soit peu considérable est toujours un événement qui intéresse de toutes façons les chefs de l'Église. Ce livre-souvenir manifeste clairement et en beaucoup d'endroits l'intérêt, les directives paternelles et l'aide inappréciable que Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa a donnés au Congrès, à *son Congrès*, puisqu'il en fut le grand initiateur.

Or, comme Ottawa est le siège d'un Archevêché, Son Excellence a pensé, dès les premières heures, à inviter à ces fêtes eucharistiques les Evêques suffragants de sa juridiction ainsi que ceux voisins de la région directement intéressée. Les réponses qu'il en reçut et qui, toutes, manifestent une prompte collaboration et un vif attachement, ont prouvé l'utilité de cette belle initiative.

On n'aura qu'à se reporter aux comptes rendus des différentes cérémonies publiques ou des vivantes réunions d'études pour recueillir des détails touchant leur bienveillante assiduité et les conseils prudents autant qu'invitants qu'ils surent donner aux heureux participants de ces assemblées.

Nous nous faisons, tout de même, un devoir et surtout un plaisir d'inscrire, dans les pages suivantes, copie au moins partielle des

réponses qu'ils firent à l'invitation si bienveillante de Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Nous soulignons les mots « copie partielle », car le reste de cette correspondance était de nature plutôt personnelle.

Réponse de Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique :

Ottawa, Canada, le 16 mai 1942.
520 Driveway

Delegatio Apostolica

No 1410/42

Excellence Révérendissime,

J'accepte avec une vive reconnaissance votre aimable invitation de prendre part à la clôture du Congrès Eucharistique qui aura lieu à Hawkesbury, dans votre diocèse, à la fin du mois d'août prochain.

A moins que des empêchements imprévus ne surviennent, je compte d'être avec Votre Excellence en cette solennelle circonstance pour porter la bénédiction et les encouragements du Souverain Pontife à votre digne clergé et à vos chères populations.

Veillez agréer, Excellence, avec mes meilleurs vœux, l'expression de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

(Signé) Antoniutti, Dél. Apos.

*A Son Excellence Révérendissime,
Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa, Ottawa, Ont.*

Réponse de Son Exc. Mgr Charles Leo Nelligan :

Son Excellence Mgr l'Evêque de Pembroke était à visiter les camps militaires canadiens d'outre-mer, lorsque l'invitation fut faite de prendre part au Congrès. La nouvelle prit donc quelque temps à lui parvenir.

Cependant, dès la réception du message, Son Excellence envoya un câblogramme à Mgr l'Archevêque d'Ottawa lui disant qu'Elle ferait l'impossible pour pouvoir assister au moins à une partie de ces fêtes eucharistiques. Ce qui, de fait, arriva.

Réponse de Son Exc. Mgr J.-Eugène Limoges :

La Conception, le 21 mai 1942.

En visite pastorale

Excellence Révérendissime,

J'ai l'honneur d'attester réception de votre aimable lettre du 13 courant concernant le congrès eucharistique en préparation à Hawkesbury.

J'irai avec plaisir célébrer une messe basse à minuit dans la nuit du vendredi au samedi.

Je ne pourrai y aller avant le 28 parce que la retraite de mes prêtres commencera le 23 août pour finir le 28.

Je partirai immédiatement après la clôture qui aura lieu à 4 heures. Je ne puis m'engager à présider une séance car je devrai revenir le samedi.

Veillez croire que je suis des plus heureux de pouvoir me rendre à votre désir et je vous souhaite un Congrès des mieux réussi.

Daignez agréer, Excellence Révérendissime, avec mes respectueux hommages, l'assurance de mon entier dévouement.

(Signé) J. Eug. Limoges, Ev. de Mont-Laurier.

*A Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Alexandre Vachon,
Arch. d'Ottawa, Ottawa.*

Réponse de Son Exc. Mgr Louis Rhéaume :

Diocèse de Timmins

Latulipe, le 27 mai 1942.

*Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa,
Ottawa.*

Excellence Révérendissime,

Je reçois, en visite pastorale à Latulipe, votre invitation au congrès Eucharistique d'Hawkesbury.

Bien touché de cette marque de confiance et de charité fraternelle, je m'empresse d'accéder à votre désir. Notre dernière retraite du clergé étant fixée du 24 au 28 août à midi, je pourrais être à Ottawa

du samedi matin, le 29, jusqu'à la fin du congrès. Je vous laisse libre de me mettre au programme. J'aimerais toutefois connaître d'avance la thèse qui sera développée, si je devais présider une séance.

Agréez, Excellence, l'expression de mon respect et de ma vénération en N.-S. et M. I.,

(Signé) Louis Rhéaume, O.M.I.,

Evêque de Timmins.

C. P. 1000, Haileybury, Ontario.

Réponse de Son Exc. Mgr Albini Leblanc :

Evêché de Hearst

Hearst, Ont., le 6 juillet 1942.

Excellence Révérendissime,

J'accuse réception de votre aimable invitation à assister au Congrès Eucharistique de Hawkesbury.

Je vous en suis très reconnaissant et je me ferai un agréable devoir de prendre part à tout le Congrès, soit du 26 au 30 août.

Que votre Excellence Révérendissime daigne agréer l'expression de mes sentiments toujours respectueux et religieux en N. S.

(Signé) Albini Leblanc,

Evêque de Hearst, Ont.

*A Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa, Ottawa, Ont.*

Réponse-télégramme de Son Exc. Mgr Henri Belleau :

Ra 646 16/15 NL Via Cochrane — Monsoonee Ont 18

*Très Rév. Alex. Vachon — 1173
Arch. d'Ottawa Ontario.*

Remercie sincèrement invitation congrès Hawkesbury — Arriverai le 26 à moins empêchement imprévu — Hommages respectueux.

Henri Belleau, O.M.I.

Présence de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau

Son Exc. Monseigneur Joseph Charbonneau, Archevêque de Montréal, est une figure bien connue dans le diocèse d'Ottawa, dont elle fut Vicaire Général, et dans la région de Hawkesbury où est située la jolie paroisse de Lefaivre, lieu de naissance de Son Excellence.

Son Excellence avait annoncé à Mgr l'Archevêque d'Ottawa qu'elle viendrait avec empressement au Congrès de Hawkesbury, si les circonstances le lui permettaient. Ce qui, de fait, advint, au grand bonheur de tous.

Arrivé samedi, le 29, Monseigneur Charbonneau prit part aux cérémonies de cette journée ainsi qu'à celles, si majestueuses, du dimanche final.

Le Congrès tient à manifester officiellement sa reconnaissance de cette visite épiscopale et amie qui lui tenait à cœur et qui l'a grandement honoré.

Présence de Son Excellence Mgr Ubald Langlois

Monseigneur le Vicaire Apostolique de Grouard est, aussi, natif de la région du Congrès. C'est, exactement, à Bourget que Son Excellence vit le jour et vécut ses premières années.

Entré jeune dans la Congrégation des Pères Oblats, il fut élu Vicaire Apostolique en mars 1938 et consacré en juin suivant à Québec, par Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Son Excellence a pris part à presque toutes les réunions générales du Congrès et a manifesté une sympathie singulièrement reconfortante et admirable.

Ajoutons à cela un brin de conversation tenue, quelques mois plus tard, entre Son Excellence et un Père du S.-Sacrement, à l'Hôtel-Dieu de Montréal où tous deux étaient hospitalisés :

Bonjour, Excellence !... Tout heureux de vous rencontrer, bien que ce soit dans un hôpital !... La santé ne va donc plus ?... Est-ce le Congrès de Hawkesbury qui vous a mis à mal, Monseigneur ?...

Justement, de répondre finement Son Excellence, vous avez tellement fait prier les gens pour qu'il y eût du beau temps à la fin du Congrès, que, le dimanche, à la Messe Pontificale, j'en ai pris un bon coup de soleil... Et, depuis, la pression ne veut plus descendre !... Un bon éclat de rire vint mettre à cela son point d'exclamation.

Excellence, il n'y a rien comme le Soleil de Justice, qu'est le Roi

de l'Ostensoir, pour embraser... J'ai remarqué votre inlassable assiduité à tant d'exercices du Congrès... Vous aviez le cœur trop rempli de feu divin... C'est sans doute pour ça que le soleil de la terre vous a brûlé... Mais, consolez-vous, Excellence, il y en a plusieurs qui ont payé du même prix le bonheur d'être témoins de si belles choses !... La prochaine fois, n'est-ce pas, c'est à Grouard, le beau Congrès ?...

Réponse de Son Exc. Mgr Rosario Brodeur :

*Evêché Alexandria, Ontario, Canada,
le 18 mai 1942.*

*Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa.*

Excellence,

Il me sera très agréable d'assister au Congrès Eucharistique de Hawkesbury, d'y dire une messe de minuit, d'y présider une séance, de contribuer à la réalisation de n'importe lequel de vos désirs.

De plus je me ferai un devoir de faire annoncer le Congrès et d'y inviter nos gens.

*Vous saluant avec reconnaissance je demeure de Votre Excellence,
Le tout dévoué en N. S.*

*(Signé) Rosario Brodeur,
Evêque d'Alexandria*

Réponse de Son Exc. Mgr Alfred Langlois :

Evêché de Valleyfield

19 mai 1942.

*S. E. Révérendissime Mgr A. Vachon, Archevêque,
Ottawa, Ontario.*

Cher Seigneur,

Il me sera très agréable d'aller à votre Congrès Eucharistique de Hawkesbury, le 28 août. Si ma présence est utile pour une Messe de Minuit ou autre chose, je suis à la disposition du Comité d'organisation dès samedi soir le 27.

Cependant, à moins d'avis contraire, je me propose de me rendre à Hawkesbury le dimanche matin pour la grand'messe.

Nous serons sortis de la retraite des prêtres de Valleyfield le 26 au soir. C'est pourquoi j'aimerais à avoir la journée du samedi.

Je vous remercie de votre aimable invitation ; je prie pour le succès de votre Congrès et demeure

de Votre Excellence,

le très humble serviteur en N. S.

(Signé) Alfred Langlois, Ev. Val.

Réponse de Son Exc. Mgr Joseph-H. Prud'Homme :

Pont-Viau, P. Q., le 6 juillet 1942.

*A Son Excellence Révérendissime,
Monseigneur Alexandre Vachon, D.D.,
Archevêque d'Ottawa, Ottawa, Ont.*

Excellence Révérendissime,

J'accuse incontinent réception de votre honorée du 3 du courant, m'invitant à prendre part au Congrès Eucharistique à Hawkesbury, Ont., du 26 au 30 du mois d'août. C'est avec plaisir que j'accepte votre invitation si aimable. Si possible j'assisterai à tout le Congrès.

Volontiers j'accepte l'honneur de présider une des séances du Congrès. Tout ce que je vous demande, c'est de me laisser savoir quel sujet particulier sera traité à cette séance, car je devrai, je suppose, prononcer une courte allocution à la fin de la séance. Vous me direz, en toute sincérité, ce que vous attendez de moi. Je ne désire que vous faire plaisir.

En attendant je vais me faire un devoir bien doux de prier pour le succès de ce Congrès.

Veillez me croire, cher et vénéré Seigneur,

Bien affectueusement vôtre en N. S.

(Signé) Joseph H. Prud'Homme, Ev. de Salde.

Réponse de Son Exc. Mgr Joseph Bonhomme :

8-7-42

6969 rue Bordeaux, Montréal, P. Q.
Son Excellence Mgr Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa, Ottawa, Ont.

Bien chère Excellence,

C'est avec la joie la plus vive que j'assisterai à tout le Congrès Eucharistique de Hawkesbury du 26 au 30 août prochain. Mon âme en recueillera de saints fruits et j'en ferai profiter mes jeunes missionnaires du Basutoland.

Tout en N. S. et M. I.

*(Signé) Joseph Bonhomme, o.m.i.,
Vic. Apost. du Basutoland.*

CORTEGE — RÉCEPTION DE MGR L'ARCHEVEQUE

Un Congrès Eucharistique, avons-nous dit, c'est un rassemblement massif des fidèles autour du Christ qui, dans le Saint Sacrement, comme jadis en sa vie mortelle, *enseigne encore son Evangile de paix et d'amour, guérit les âmes, les nourrit du Pain de miracle et leur apprend à marcher à sa suite, car, pour eux tous, il est à jamais le Chemin, la Vérité et la Vie !*

Mais, parce qu'ils sont cela, les Congrès sont aussi, et en même temps, une *assemblée plénière des catholiques de toute une région autour de leur chef immédiat, représentant sacré et du Christ, Tête du Corps Mystique, et du Pape, son Vicaire Universel sur la terre.*

Voilà pourquoi, en se rendant vers *le portique d'honneur de la nouvelle Cité-de-Dieu* à la rencontre de son hôte le plus distingué, le Congrès — nous donnons ce nom aux organisateurs qui en furent l'âme — avait le bonheur d'y accueillir à bras et à cœur ouverts celui qui en fut l'initiateur inlassablement dévoué, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

Aussi, malgré les taquinantes restrictions de guerre, pouvait-on compter plus de 200 voitures-automobiles venues au-devant de Son Excellence, aux confins de la paroisse, et transportant les membres si méritants du Comité de Régie, le Clergé paroissial et régional, des dignitaires ecclésiastiques nombreux ainsi que plusieurs centaines de *congressistes de la première heure*. C'était charmant de simplicité, spontané d'affectueuse révérence et édifiant à tous points de vue.

Son Excellence, avec cette affable bonté que tous lui connaissent, descendit de voiture, salua personnellement les dignitaires et eut un bon mot de surprise à l'aspect de ce cortège inattendu. Nous disons *surprise et cortège inattendu*, car, dès les semaines précédentes, Mgr l'Archevêque, pressenti à ce sujet, avait demandé qu'on n'en fît rien. Tous admettront que ce qui fut fait était, dans les circonstances et malgré les circonstances, le moins que l'on pût faire. Ce fut d'autant plus charmant et spontané.

Alors, à faible allure, le cortège reprit la route, permettant aux yeux de contempler à loisir les décorations et les illuminations du parcours d'ailleurs de plus en plus bordé de fidèles acclamant Son Excellence à son passage.

Et c'est ainsi que le cortège parvint au seuil accueillant du presbytère d'où, peu après, il devait repartir, cette fois pour l'impressionnant défilé liturgique se rendant au Reposoir. Nous nous y rendons à l'instant, nous-mêmes. Et ce sera pour être témoins de choses admirables et rares et tellement bienfaitantes !

LE CONGRÈS S'INAUGURE DANS LA JUBILATION

Nous sommes au soir du 26 août 1942. Il est huit heures sonnant. De tous les coins de la Cité arrivent sur l'esplanade du Reposoir une foule empressée de ses pas, prodigue de son admiration et assoiffée de belles et grandes choses. La plupart ne savent pas encore — toutes les explications données, toutes les promesses faites ne sauraient remplacer la réalité — la plupart ne savent donc pas encore *ce que c'est qu'un Grand Congrès Eucharistique* ; ils vont, sous peu, commencer de l'apprendre. Et ce sera à leur entier ravissement.

De ce fait, il y a dans les yeux et dans l'atmosphère un air mysté-

rieux fait d'attente, de bonheur et de piété, déjà. Les 10,000 places de bancs sont littéralement prises d'assaut. On parlait encore à l'entrée de l'esplanade. On ne parle plus, une fois rendu en place. C'est instinctif, tellement *on se sait et on se sent dans une véritable église*, l'église de la grande nature du Bon Dieu dont une portion terrestre a été, pour Lui et pour nous, ainsi parée de splendeur liturgique.

C'est dire que le Congrès allait s'inaugurer dans la jubilation de tous. De ceux, particulièrement, qui avaient mis à sa préparation tant de cœur, tout leur cœur, tant de temps et tant d'espoir ! Ce chapitre, en peignant une simple esquisse des cérémonies de ce premier soir de Congrès, vous montrera, successivement, *l'illumination de tout cela, l'hommage inaugural de M. le Curé Guindon, Président du Congrès, la magistrale instruction de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, l'Invocation au Saint Esprit et la Bénédiction du Saint Sacrement, le Roi divin montant sur son Trône eucharistique, un portrait du Reposoir resplendissant de blancheur, un aperçu des Vigiles nocturnes, le défilé ininterrompu des âmes allant au tribunal de pardon et, enfin, la beauté et les leçons du « Sacrement de minuit ».*

Il arrive, néanmoins, qu'en vous disant ces premières choses, l'heure a passé vite et que pour ne pas manquer *le cortège ecclésiastique* qui marque déjà le pas, il va falloir nous taire, vous laissant admirer une première surprise. Il est huit heures, vingt-cinq. On s'apprête à illuminer *tout cela*.

ON ILLUMINE TOUT CELA

Soudain, bien qu'il fasse encore clair, mais parce que tantôt le premier office va commencer, soudain, d'un ange à l'autre, parmi ceux qui surplombent la vaste nef, courent énergiquement des filées d'une féérique illumination qui vont du chevet de l'église, et de long en large, droit vers le sanctuaire majestueux qui, là, devant nous, nous regarde et nous attend. Tout de suite, c'est un murmure d'admiration qui s'échappe de toutes les bouches : *Comme c'est beau ! Comme c'est beau !* Mais, ce murmure devient une exclamation, dès qu'une main habile fait jouer toute une gamme de contacts électriques finement disposés qui font surgir des divers plateaux du reposoir des lueurs indirectes d'une beauté indicible et qui évoquent la fluorescence magique des pures aurores boréales.

Puis, encore tout à coup, par la voix multiple des haut-parleurs, raisonne dans l'air — de par toute la ville — la voix de cloches que l'on n'entend que rarement au pays : c'est une reproduction sur disques,

dont le son est amplifié, du carillon de Saint-Pierre de Rome. C'est donc un peu la voix du Pape qui nous appelle. On l'a dit par avance à la foule qui écoute recueillie. Sitôt les derniers tintements partis au large, le cortège ecclésiastique, bien rangé, long, imposant quitte le rond-point du presbytère pour s'acheminer vers le reposoir par l'allée centrale. La foule est debout. Et, durant qu'au passage de Son Excellence, des rangées successives de fidèles s'agenouillent pour recevoir sa bénédiction, il se fait de la sorte, parmi la foule, une gracieuse houle ondulante qui, du reposoir, donne l'impression du *Christ marchant sur les flots*. Aussi bien, n'est-ce pas le Christ que représente l'Evêque ? Et, n'est-ce pas pour le Christ qu'est accourue ici cette masse de peuple croyant autrement bien disposée que celles *des bords du Lac ou de la Montagne évangéliques* ?

Une fois tout le monde en place, on donna, à micro, d'utiles indications concernant le programme de la soirée et l'ensemble du Congrès. Puis, sur invitation, la foule se leva et, frémissante, entonna avec vigueur et foi le chant du *Pater Noster*. Dans une formule *toute divine et populaire*, c'était résumer à l'avance les raisons et les buts du Congrès, à savoir que, d'abord, par lui *le nom de Dieu fût dignement sanctifié et béni,...* que son Règne d'amour fit progrès en nous et autour de nous, ... que ses divines volontés fussent mieux reçues et accomplies sur cette terre autant qu'au Ciel... C'était aussi, mais ensuite seulement, *demander avec faim le Pain de l'âme et celui du corps... demander avec contrition et meilleure volonté le pardon de nos offenses, en promettant de faire de même à l'égard de nos offenseurs,...* pour enfin espérer la délivrance du mal et, par le fait même, l'affermissement dans le bien, dans la grâce, dans l'amitié divine !

M. LE CURE J.-R. GUINDON FAIT LES HOMMAGES

Un mot d'accueil, un geste d'hommage s'imposaient. Malgré sa résistante modestie, M. le Curé de Hawkesbury avait fini par se laisser gagner à le dire. Et ce fut de la plus heureuse et invitante façon. Il était le Président de toute l'organisation, le Pasteur de la Cité du Congrès : nul, autre que lui, ne pouvait mieux dire *le premier mot*. Voici le texte de l'allocution qu'il nous fit avec chaleur, émotion et un visible contentement de savoir que le Christ-Eucharistie allait être si bien adoré à Hawkesbury.

*Excellence Révérendissime,
Excellences,
Messeigneurs,
Messieurs les Chanoines,
Chers confrères dans le sacerdoce,
Chers congressistes,*

Au nom des paroissiens de Saint-Alphonse-de-Liguori de Hawkesbury, je suis heureux de vous souhaiter à tous la plus cordiale bienvenue.

A Notre-Seigneur tout honneur et toute gloire ! Ce Congrès qui commence nous l'offrons en hommage collectif avec toutes les prières, les sacrifices, les travaux de sa longue préparation non seulement dans les paroisses officiellement comprises dans la région, mais aussi, pourrais-je dire, dans tout le diocèse d'Ottawa, nous l'offrons, dis-je, au Christ-Roi de l'Eucharistie.

Nous l'offrons à Notre Saint Père le Pape, représenté parmi nous par Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique. Et c'est aux intentions de Notre Père commun que ce Congrès, inspiré par notre bien-aimé Archevêque, a été organisé pour obtenir la paix dans la justice et dans la charité.

Nous l'offrons enfin à Vous, Excellence, comme l'expression de notre filial amour et de notre entière collaboration.

Chers Congressistes, ce Congrès vient à son heure. Pendant que partout dans cette guerre mondiale, et on ne peut plus meurtrière, la haine et la vengeance déchirent le cœur des hommes, pendant que villes et villages baignés du sang de nombreux innocents tombent en ruines, pendant que des pays entiers sont complètement rayés de la carte géographique au milieu de tant de souffrances et de tant de larmes, il sera bien doux au Cœur Eucharistique du Christ et à ses représentants immédiats sur terre de constater qu'au moins sur un petit coin du globe des milliers de Congressistes unis de cœur et d'esprit mêlent leurs prières suppliantes à celles de Notre Saint Père le Pape pour demander la clémence du ciel et lèvent les bras vers le Dieu des armées pour obtenir la paix dans la justice et dans la charité.

Paix du Christ, charité de Jésus, justice de Jésus : dans les individus, dans la famille, dans le monde entier tel est le mot d'ordre de notre Congrès. Pour obtenir cette paix tant désirée, ainsi que nous l'avons tant de fois demandée dans la prière préparatoire au Congrès, il faut

l'établir d'abord dans les esprits et dans les cœurs de tous et de chacun de nous. Et pour arriver à ce but il a semblé au Comité du Congrès en général et à la Commission d'Etude Sacerdotale en particulier qu'il était opportun, je ne dis pas d'assister à la messe, à la façon des statues, mais de célébrer, de dire votre messe et comment le faire pour que votre pensée soit une messe.

Ce Congrès a voulu, tout en rendant hommage au souverain domaine du Christ-Roi sur tous les êtres créés, établir la conviction dans la masse que la paix nous l'aurons dans la mesure de notre coopération personnelle et efficace au Saint Sacrifice de la Messe. Ce n'est pas tant le côté objectif de notre foi que ce Congrès a voulu mettre en relief, mais surtout le point de vue subjectif, non pas ce qu'est Notre Seigneur, ce qu'Il a fait pour marquer son amour, mais bien ce que nous sommes, ce que nous devons faire pour manifester notre amour envers Lui à tous les instants de notre vie.

Vous allez comprendre, ma pensée par une comparaison facile :

Regardez cette foule recueillie, remplie de foi et d'amour, ces magnifiques décorations, fruits de votre généreuse charité, notre petite ville devenue temple d'adoration, les ostensoirs d'or entre le ciel et nous, ce reposoir aux lignes sobres, gracieuses, aux deux bras présentant l'Hostie au ciel, ces guirlandes, ces magnifiques bouquets, ces dentelles lumineuses et dans cette splendeur l'ostensoir précieux où habitera le Roi d'Amour pour recevoir nos hommages, pour nous bénir et nous combler de ses faveurs.

Vous le croyez, c'est le Maître Suprême, c'est notre Sauveur, c'est notre Père, c'est notre Juge. Il vous invite, il vous tend les bras, il demande vos cœurs, il s'offre lui-même en nourriture. Vous admettez qu'il fait toujours sa part. La main sur la conscience demandons-nous si nous avons fait notre part dans le passé, si nous faisons notre part actuellement et si nous sommes disposés à faire notre part dans l'avenir.

Notre part à nous, notre coopération, il faut qu'elle soit totale. Cette part qui est la vôtre est absolument indispensable pour votre sanctification. Et vous n'aurez la paix que si vous avez dans vos cœurs la justice et la charité demandées par Notre T. Saint-Père le Pape. Cette collaboration personnelle et vivante est aussi nécessaire pour obtenir la paix avec Dieu, avec le prochain, avec vous-mêmes que ces ampoules électriques suspendues à ces fils, formant voûte lumineuse au-dessus de vos têtes, sont indispensables pour avoir la clarté. Or il a fallu les disposer avec ordre, les joindre systématiquement à ces fils,

condition sans laquelle l'éclairage est impossible. De même, Chers Frères, pendant ce Congrès, il faut pour être éclairés et pour devenir lumières par la mystérieuse action divine, il faut que vos cœurs soient remplis de justice (rendre à chacun ce qui est dû) et de charité (amour de Dieu par-dessus tout, amour du prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu) pour obtenir la vraie paix que Dieu seul peut donner.

C'est là le désir ardent du Christ-Roi, de notre Saint-Père le Pape, de notre vénéré Archevêque. A nous de la réaliser le plus tôt possible.

Je termine en vous invitant tous à assister à toutes les cérémonies de jour et de nuit. Mettez vos occupations et préoccupations de côté. Que ni la fatigue, ni la chaleur, ni la mauvaise température ne vous empêchent de prendre part à l'un ou l'autre des exercices.

Prenez garde : LE SEIGNEUR PASSE. Pressez-vous sur son chemin. Restez avec Lui. La grâce de Dieu va pleuvoir sur nous. Ouvrez vos cœurs au Christ-Roi. Cette occasion aussi belle que rare, ne la manquez pas. Profitez de la bonté miséricordieuse de Dieu.

Excellence, nous attendons vos directives et recommandations. A vous de donner le signal de l'adoration et de la prière. A vous, bien-aimé Pasteur, d'ouvrir officiellement notre CONGRÈS avec votre paternelle bénédiction.

MAGISTRALE INSTRUCTION DE MGR L'ARCHEVEQUE

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, se leva, majestueux autant qu'affable. Le trône épiscopal, d'où il allait parler, répondait parfaitement à l'idée qu'on avait eue d'en faire le double symbole de son autorité pastorale sur tant de fidèles et de son union sacerdotale, par excellence, avec le Christ allant bientôt paraître sur son trône eucharistique : *Souverain Prêtre, Immortel Pasteur, Divin Chef de tout le Corps Mystique.*

Après avoir fait part de sa joie débordante et félicité chaleureusement ses prêtres d'avoir préparé au Seigneur et aux âmes une telle célébration eucharistique, résultante de multiples autres de moindre envergure, mais de pareille ferveur, Monseigneur l'Archevêque évoqua la *vision montante de l'Ostensoir vers l'horizon du Congrès, depuis des mois, la piété, le dévouement de tous et de chacun pour faire de ce triomphe eucharistique la chose et le tribut de tout un peuple.* Puis, entrant dans le vif du sujet central de ce Congrès,

il nous dit : *Notre pensée se fixera sur le Sacrement d'amour, sur le sacrifice non-sanglant de la croix, sur la Messe qui nous donne Jésus eucharistique et sur ce qui résume tout cela, LE SACERDOCE.* Voici de cette instruction fondamentale et magistrale le texte au complet. L'aperçu qu'on vient d'en donner n'était que pour lui servir de présentation.

Depuis plusieurs mois nous attendions ce jour béni du 26 août, jour où s'ouvre le Congrès Eucharistique de Hawkesbury. Depuis que vous, curé bien-aimé et dévoué, vicaires à l'âme ardente, fidèles au cœur généreux, avez accédé si spontanément au désir que Notre âme caressait de voir Jésus glorifié dans cette ville progressive, Nous avons contemplé avec une douce joie votre travail désintéressé.

Au matin d'un beau jour l'horizon s'illumina d'abord vaguement de lueurs incertaines ; d'instant en instant, de minute en minute, à mesure que le soleil monte davantage au-dessus de la terre, le ciel se teinte graduellement des plus riches couleurs et, finalement, l'astre du jour apparaît dans toute sa splendeur donnant aux nuages, qui ont pu pour quelque temps obscurcir légèrement son disque, les nuances les plus magnifiques, ajoutant ainsi à la beauté du tableau qui se présente aux yeux ravis des hommes.

Ainsi, depuis que, sur l'invitation de votre inlassable pasteur, vous Nous avez comblé d'une joie sainte en acceptant de mettre en œuvre et votre temps et vos talents, et votre dévouement, et votre argent pour faire au Dieu de l'Eucharistie un triomphe qui correspondît à la ferveur de vos cœurs, le succès de ces assises s'est dessiné peu à peu à l'horizon de Notre diocèse.

L'idée, que vous avez agréée, s'est répandue dans toute la région, dépassant même les limites des cinq vicariats forains qui ont été assignés officiellement aux activités des organisateurs. Tous les prêtres des paroisses immédiatement intéressées, par amour pour Jésus-Hostie tout d'abord, ensuite pour stimuler dans les cœurs de leurs ouailles la dévotion envers le Saint Sacrement, dans l'espoir d'obtenir du Roi immortel des siècles une paix prochaine bâtie inébranlablement sur la justice et la charité, comme l'a si souvent demandé Sa Sainteté le Pape Pie XII, et je ne crains pas de l'affirmer, afin de prouver encore une fois leur attachement à leur Archevêque et le vif plaisir de lui être agréables, se sont mis au travail avec une entente parfaite et un admirable enthousiasme.

Ces prêtres des vicariats forains de Casselman, de Fournier, de Montebello, de Saint-André-Avellin et de Sarsfield, sachant qu'on ne

peut rien bâtir de solide si Dieu ne prête Son concours, sont allés d'abord élaborer dans une retraite fervente le programme du congrès. Pendant une semaine, sous l'inspiration d'un prêtre à l'âme de feu, ils ont ranimé dans leur âme sacerdotale la flamme de l'amour du Divin Maître ; ils ont prié, ils ont médité, ils ont parlé avec Jésus dans le tabernacle et ils ont quitté le sanctuaire avec l'ardent désir de communiquer aux fidèles de leur paroisse le feu de la charité pour le Christ qui les embrasait.

Mus par une pensée uniforme, ils ont organisé dans chaque famille paroissiale ces petits congrès qu'on appelait les « triduums eucharistiques ». La splendeur de l'ostensoir montait vers l'horizon du Congrès : de loin, Nous la contemplions dans un doux ravissement, à mesure que ces jours de prières, terminés par une procession aux flambeaux et la messe de minuit, se multipliaient. Les prêtres se sont dépensés sans compter, aidés dans leur ministère par divers religieux, mais tout particulièrement par ces hommes qui ont pour mission particulière de faire aimer Jésus dans Son Sacrement d'amour, les fils du Bienheureux Pierre-Julien Eymard.

Les hommes et les femmes, et les jeunes gens et les enfants ont correspondu aux désirs de leurs pasteurs. Notre journal « Le Droit » a sans cesse rapporté à ses lecteurs l'importance du congrès. Et que de joie j'ai goûtée dans la lecture de ces lettres enfantines charmantes qu'il publiait chaque jour. Vous, surtout, citoyens de Hawkesbury, vous avez donné libre cours à vos grandes perspectives. Vous avez consenti à des sacrifices sans nombre pour faire de votre ville une église, un temple, un sanctuaire digne de l'Hôte divin qui va y résider en Maître absolu pendant quatre jours. Les décorations grandioses, les illuminations féeriques, les arcs de triomphe construits par des cœurs généreux, qui en recevront certainement une récompense céleste, ont transformé ces lieux ; mais comme on l'a dit si justement, ce décor extérieur n'est qu'un symbole ; c'est le reflet de la transformation spirituelle qui s'est opérée et s'opère dans vos âmes. Vous avez sans doute éprouvé certaines difficultés, mais ces nuages d'hier sont aujourd'hui dorés, rosis, empourprés de beauté par le soleil glorieux de l'Hostie qui monte maintenant à l'horizon, et vos cœurs, comme le mien, sont dans une sainte allégresse. Le Divin Roi Jésus, par amour pour nous, a fixé sa tente dans un soleil « Posuit in sole tabernaculum suum » (Ps. XVIII-6).

Dans le cours du congrès, qui s'ouvre ce soir dans le rayonnement de l'hostie (et dans la beauté d'une nuit splendide), notre pensée se

fixera sur le Sacrement d'amour, sur le sacrifice non-sanglant de la croix, sur la messe qui nous donne Jésus eucharistique et sur ce qui résume tout cela, le sacerdoce.

Le sacerdoce du Christ est clairement révélé dans les Saintes Écritures et c'est un dogme défini depuis le Concile d'Ephèse (431). Ce sacerdoce se perpétue, se continue parmi ceux qui sont dans les Ordres sacrés et parmi les laïques.

Quelle est la signification réelle du sacerdoce ? Saint Paul, dans son épître aux Hébreux (Chap. V, v. 1-4), écrit ce qui suit : « Tout pontife pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. Et qu'il puisse compatir à ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur, étant lui-même environné de faiblesse. Et c'est pourquoi il doit offrir pour lui-même aussi bien que pour le peuple des sacrifices en expiation des péchés. Or nul ne s'attribue à lui-même cet honneur, sinon celui qui est appelé de Dieu ».

Ce que saint Paul disait ainsi directement du Grand Prêtre des Juifs a depuis longtemps été considéré comme la description classique de la fonction sacerdotale. Le Grand Prêtre est Pontife — Pontifex — parce qu'il construit le pont entre Dieu et l'homme. Le prêtre est placé dans une position qui lui permet d'agir comme conciliateur et comme médiateur entre un Dieu offensé et une humanité qui offense, parce que, bien qu'il soit entouré de faiblesse, il a cependant été appelé par Dieu comme un intermédiaire accrédité.

Le Christ remplit le besoin du médiateur de connaître la fragilité et la misère humaine. En Lui, dit saint Paul, « nous n'avons point un Grand Prêtre impuissant à compatir à nos infirmités ; pour nous ressembler, Il les a toutes éprouvées hormis le péché » (Héb. IV-15).

Dans le Christ se trouve satisfait le besoin du médiateur d'une « vocation divine ».

Saint Paul nous dit encore : « Le Christ ne s'est pas élevé de Lui-même à la gloire du souverain pontificat, mais Il l'a reçue de Celui qui Lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; comme Il dit encore dans un autre endroit : Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech » (Héb. V, 5-6).

Le Christ supplante la succession interminable des médiateurs mortels dans un sacerdoce purement terrestre : « Ils forment, dit l'Apôtre des Gentils, une longue série de prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours ; mais Lui parce qu'Il demeure éternellement, Il possède un sacerdoce qui ne change point. De là vient



demeure du Responsable des
décorations

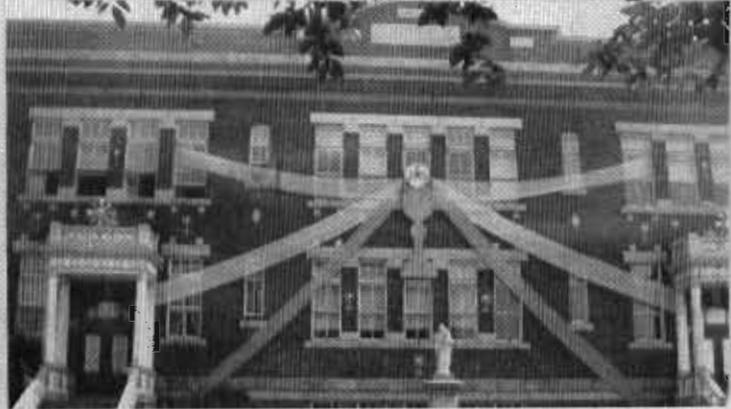
Hôpital Notre Dame



Baylotte • Le Couvent Le Collège...
site du Congrès



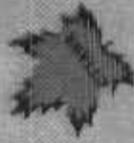
R.
F.
Q
U
I
N
T
I
L
L
I
E
N,
Din





Toute la Cité était en fête!

"Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta mai"



beauté...
harmonie...
distinction...
variété...





↑
Principaux
figurants du Jeu
« Le Grain de blé »



←
Intérieur de
l'église de Rockland

qu'Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, puisqu'Il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Héb. VII, 23-25).

Finalement, dans le Christ se trouve satisfait le besoin du Médiateur de l'humanité, le seul Prêtre au milieu des enfants des hommes ; car, ajoute saint Paul, il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme (Héb. II, 15).

Les premiers chrétiens étaient tellement imbus de cette idée du sacerdoce unique du Christ et l'action du Christ dans ce sacrifice, qui se perpétue en tout lieu du lever du soleil jusqu'à son coucher, que, pendant quelques générations, ils s'abstenaient de se servir pour un pur homme du nom de « Prêtre ». Même ceux qui étaient chargés du ministère visible de l'autel étaient désignés par d'autres titres officiels ; celui de « Prêtre » appartenait pour eux uniquement au Christ : et cela pendant un certain temps. « Où sont vos prêtres et pourquoi n'avez-vous pas de sacrifices ? » demandaient les païens avec étonnement et mépris. Les Chrétiens des premiers temps de l'Eglise consentaient à accepter ce mépris dans la connaissance joyeuse de l'unique sacerdoce de Celui qui était la Tête du Corps, de l'Eglise, et dont le Sacerdoce était infaillible, parfait, servant toujours au trône de la Majesté d'en Haut. Ils en vinrent petit à petit à désigner du nom sacré de prêtres, que nous portons maintenant, les évêques et les autres membres du sacerdoce.

Et, de plus, il y avait cette note de la Bonne Nouvelle, telle que proclamée par Pierre et Jean qu'ils étaient eux-mêmes « comme des pierres vivantes, étant bâties pour former un temple spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu... une race choisie, un sacerdoce royal » (Pet. II, 5-9).

Il ne semble pas y avoir dans les premiers siècles du Christianisme une allusion au « sacerdoce laïc ». Toute la question de l'étendue du sacerdoce du Christ est intimement unie au caractère qui accompagne le baptême, la confirmation et l'ordre.

Saint Thomas d'Aquin fut le premier à relier directement ce caractère au sacerdoce du Christ et le passage que l'on cite toujours pour cette relation est le suivant :

« Chacun des fidèles est chargé de recevoir ou de transmettre aux autres les choses qui appartiennent au culte divin. Et c'est là, à vrai dire, l'objet du caractère sacramentel. Maintenant, tout le rite de la religion chrétienne est dérivé du sacerdoce du Christ. Conséquemment, il est clair que le caractère sacramentel est spécialement le caractère

du Christ ; les fidèles ressemblent à ce caractère en raison des caractères sacramentels, lesquels ne sont pas autre chose que certaines participations au sacerdoce du Christ découlant du Christ Lui-même » (S. Thom. III, 2, 63, a. 3).

Depuis le temps de saint Thomas d'Aquin c'est l'enseignement commun et une doctrine catholique, qui ne se discute plus, que le caractère donne à l'âme d'une façon indélébile l'empreinte du sacerdoce du Christ, le Prêtre Eternel, lui ressemble. Mais saint Thomas n'a pas parlé directement du sacerdoce des laïques.

Quelle est la relation du sacerdoce, du sacrement de l'Ordre d'un côté, avec le sacerdoce plus élevé du Christ, qui est sa source, et d'autre part avec le sacerdoce inférieur des confirmés et des baptisés ? D'abord, pour ce qui regarde l'Eucharistie « les saints Ordres », dit saint Thomas, « ont comme but principal la consécration et la distribution du Corps du Christ ». Sacrifice et sacerdoce sont inséparables ; remarquez-le bien, mes frères, l'un entraîne l'autre nécessairement. Il n'y a pas de sacrifice sans le sacrificateur accrédité. L'évêque et le prêtre sont également doués de la suprême fonction du sacrifice ; l'évêque y ayant la préséance, seulement en autant qu'il a le pouvoir de produire d'autres sacrificateurs par l'imposition de ses mains. L'évêque et le prêtre sont médiateurs dans la personne même du Christ et constituent le prolongement à travers les siècles, de ce pont qui a été élevé entre la terre et le ciel, quand le Christ sur la Croix éleva jusqu'à Lui l'humanité pécheresse et attira le Dieu des miséricordes à sa rencontre, pour qu'ils demeurent unis dans les plaies de ses mains, de ses pieds et de son Sacré-Cœur. Celui qui a reçu l'onction sacerdotale renouvelle chaque jour au nom du Christ et avec le Christ le Sacrifice du Calvaire.

Du sacrifice de la Croix et, conséquemment, de celui de la Messe, découlent les mérites de cette mort du Sauveur qui donne la vie de la grâce, par les canaux des autres sacrements, les sacramentaux et la prière du prêtre.

Alors qu'à cause de la bonté incommensurable de Dieu, tout homme, dans les cas exceptionnels, peut administrer le baptême ; cependant comme le baptême est la porte qui donne accès aux autres sacrements et particulièrement à l'Eucharistie, le ministre régulier du baptême est le prêtre sacrificateur. La confirmation est le sacrement qui donne la perfection du Christianisme et consacre la maturité de l'enfant de Dieu dans son approche vers l'Eucharistie ; alors le ministre ordinaire de ce sacrement est celui qui possède la plénitude

du sacerdoce, bien que tout prêtre puisse, avec délégation spéciale, conférer la confirmation en se servant du Saint Chrême consacré par l'évêque. La pénitence, en tant que remède spirituel, trouve son complément dans le pain transubstantié ; voilà pourquoi, ici également, c'est le sacrificateur qui distribue la miséricorde découlant du pouvoir des clefs. Le contrat de mariage entre chrétiens est consacré sacramentellement par les parties contractantes elles-mêmes, mais il doit être fait en présence du prêtre, car le foyer formé par le consentement mutuel des époux, recevra du ministre sacré le pain eucharistique qui entretiendra toujours sa vie spirituelle. A l'heure de la mort, l'assistance spéciale de l'onction finale est reçue des mêmes mains qui tiennent le Corps et le Sang du Christ dans le sacrifice, car c'est de cet autel, je le répète, que descendent toutes les grâces, toutes les bénédictions, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, depuis la première incorporation dans l'Eglise jusqu'à la consommation de la sainteté.

Mes chers frères, notre sacerdoce conféré par le sacrement de l'Ordre, a été institué par Jésus-Christ la veille de sa mort, alors qu'il a donné à ses prêtres, qu'il a ordonnés en ce moment, à ses premiers évêques, qu'il a consacrés, par cette parole créatrice : « Faites ceci en mémoire de Moi », le pouvoir de renouveler d'une façon non sanglante le sacrifice de la croix. Notre sacerdoce puisé dans le Cœur même du Sauveur, nous donne par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, « Per ipsum, et cum ipso et in ipso » pouvoir sur le saint sacrifice d'abord et ensuite sur notre peuple, pour l'amener dans l'ambiance bienfaisante de l'aide surnaturelle venant de l'autel.

« Par la grâce de Dieu nous sommes ce que nous sommes — prêtres pour l'Eternité » (I Cor. XV-10 ; Ps. CIX, 4 ; Hébr. V-6, VII-17).

Pendant ce Congrès Eucharistique, mes frères, nous allons, nous, prêtres, remercier le Grand Prêtre Eternel de cette grande faveur ; nous allons Lui demander, prosternés devant son ostensor, de nous rapprocher davantage encore de son Divin Cœur ; Nous le supplions de donner à tous les jeunes gens, à tous les enfants que, dans ses desseins éternels, Il a déjà choisis pour être ses prêtres, la grâce, la force, les moyens, de suivre leur vocation.

Il reste maintenant à considérer le caractère du sacerdoce qui résulte des cachets sacramentels du baptême et de la confirmation, ou la vérité objective de cette expression relativement récente dans les termes, mais en vérité aussi ancienne dans son sens que l'Eglise elle-même « le sacerdoce des laïques », votre sacerdoce, mes chers

frères. Cette connaissance vous portera à prendre une part plus active à la messe que vous offrez réellement avec le prêtre à l'autel.

L'enfant a besoin de grâces pour lui-même seulement, tandis que l'adulte doit avoir pour le service de Dieu des grâces plus abondantes qui lui permettent de venir en aide à ses frères. Ainsi le baptême et la confirmation, par leurs caractères respectifs, apportent aux récipiendaires des pouvoirs passifs ou actifs émanant du sacerdoce du Christ. Le concept du Corps mystique, qui nous vient des paroles mêmes du Maître : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » (Jean, XV, 5), puis celles de saint Paul « Vous êtes le Corps du Christ et les membres les uns des autres » (I Cor. XII, 27) conduit logiquement à l'idée du sacerdoce laïque. Par votre baptême et plus intimement encore par votre confirmation qui est, peut-on dire, la plénitude du baptême, vous êtes les membres du Christ ; or le « sacerdoce royal » est une fonction vitale de ce Corps dont nous sommes membres et dont la Tête est le Grand Prêtre ; c'est saint Paul qui nous parle encore : « Il l'a donné pour Chef suprême à l'Eglise, qui est son Corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous » (Eph. I, 23).

Le Pape Pie XI appuie sur ce « sacerdoce royal » son appel en faveur de l'Action catholique ; parfois, il se sert des mots « sacerdoce laïc » dérivé du baptême et de la confirmation. Et n'est-il pas vrai que dans son Encyclique sur la Réparation envers le Sacré-Cœur, le même Souverain Pontife base le pouvoir du laïc de faire réparation sur le fait qu'il est parmi « les chrétiens, appelés et avec raison, par le Prince des Apôtres, « une race choisie, un sacerdoce royal » (I Pet. II, 9) « afin d'offrir des sacrifices pour les péchés ». Et c'est dans ce sens que l'Action catholique doit être « une participation des laïques à l'apostolat de la hiérarchie ». Nous sommes les membres de l'Eglise, Corps du Christ. Nous devons donc tous travailler ensemble pour embellir ce corps en rendant sains les membres malades, en greffant à l'arbre de vie, de nouveaux rameaux.

Un mot seulement pour montrer les relations existant entre les onctions saintes faites dans l'administration des trois sacrements qui impriment un caractère. Le mot « Christus » et « Chrisma » dérivent de la même racine grecque, l'un signifiant celui qui a reçu l'onction et l'autre celui qui donne l'onction. L'enfant au baptême est oint sur la poitrine et sur les épaules avec l'huile des Catéchumènes et, après le baptême, sa tête est scellée par le saint Chrême. Dans la confirmation, à l'onction avec le saint Chrême est jointe une imposition des mains. Les mains du prêtre sont consacrées par l'huile des Catéchu-

mènes, les mains et la tête de l'évêque avec le saint Chrême, après avoir reçu tous deux le sacrement de l'Ordre et sa plénitude par l'imposition des mains épiscopales. L'onction de Jésus-Christ, le Grand Prêtre, est faite par Dieu, dans cette action appropriée au Saint-Esprit, comme le Maître l'a décrit lui-même un jour dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'Il m'a consacré de Son onction » (Luc IV, 18). Ou bien, comme Pierre le dit plus brièvement en parlant de Jésus-Christ : « Dieu l'a oint de l'Esprit-Saint » (Act. X, 38).

Résumons tout ce que Nous venons de dire sur le sacerdoce du Christ, de ses prêtres de la terre et de tous les Chrétiens, dans le langage des Saintes Ecritures que Nous nous permettons de paraphraser avec révérence : « Tel est en effet le Grand Prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et élevé au-dessus des cieux... Un qui est le Fils parfait pour l'éternité... Un tel Grand Prêtre, avons-nous dit, qui est assis à la droite du trône de la majesté divine, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle qui a été dressé par Dieu » (Héb. VII, 27; VII, 2).

« Maintenant, comme le sacerdoce est unique et a plusieurs participants, et tous les participants, si nombreux qu'ils soient, ne forment qu'un sacerdoce, ainsi en est-il avec le Christ, car dans un seul esprit, que nous soyons grecs ou hébreux, esclaves ou libres, nous avons été baptisés pour former un seul sacerdoce, et dans la confirmation nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit et quelques-uns, par l'ordination, ont reçu un caractère d'une valeur plus élevée encore. »

« Le sacerdoce n'a pas seulement un seul participant mais plusieurs. Si celui qui est confirmé dit : « Parce que je ne suis pas ordonné, je n'ai aucune part dans le sacerdoce » ; et si celui qui a reçu le baptême déclare « parce que je ne porte pas d'ornements sacrés, je n'appartiens pas au sacerdoce », ils n'en sont pas moins participants du « sacerdoce royal ».

« Il y a plusieurs participants dans un sacerdoce unique. Et le prêtre ne peut dire à l'évêque « je n'ai pas besoin de toi » ou encore le laïc ne peut dire aux prêtres « je n'ai pas besoin de vous ». Car comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du Corps, du Prêtre, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ » (I Cor. XII).

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

Par Lui, offrez sans cesse le sacrifice de vos vies saintes, offrez-le avec le prêtre terrestre et le Grand Prêtre dans le sacrifice de la messe.

Offrez-le par les mains de la Vierge-Mère qui se tient près de l'autel comme elle se tenait près de la croix. Que la messe soit réellement pour vous une source de vie ; qu'elle fasse descendre tous les jours sur vous par Jésus Eucharistique la charité de son Cœur Sacré ; vivez votre messe pendant que vous y assistez physiquement ou par une pensée active, et que cette charité, cet amour qui en découlera, vous transforme et vous conserve sans cesse fidèles à vos devoirs religieux et civiques, vous fasse exercer envers vos frères, ceux avec lesquels vous vivez, la bonté et la miséricorde du Chef, et qu'ainsi, après votre vie terrestre, cette vie, non détruite mais transformée par la mort vous garde unis à la Tête du Corps mystique pendant toute l'Eternité. Ainsi soit-il.

INVOCATION ET BÉNÉDICTION

La lumineuse et convaincante instruction, que venait de nous donner Son Excellence Mgr l'Archevêque, avait mis en claire évidence à la foi de tous *le suprême Sacerdoce de Jésus-Christ* consommé sur le Calvaire et perpétué en tout lieu, maintenant par l'Eucharistie, *le sacerdoce participé que donne le sacrement de l'Ordre aux prêtres* et ce que l'on appelle aujourd'hui *le sacerdoce des laïques*. Par ce dernier point, nous entrions de plein pied dans *le sujet central du Congrès*. L'autorité venait de nous donner des directives engageantes. Il ne restait aux autres prédicateurs qu'à défricher cet immense terrain doctrinal et à y construire *un chemin de vie* suivant les plans indiqués.

Mais, pour que tous ces résultats fussent comme garantis à l'avance, l'invocation de masse du *Veni, Creator Spiritus* fut lancée de la terre au Ciel, ainsi que le fait toujours l'Eglise en des circonstances d'aussi vaste importance. Dans la seule mélodie grégorienne de cet hymne de majesté il y a autant de prenant mystique que dans les paroles elles-mêmes, paroles pourtant d'inspiration si divine.

Dès lors, pour conclure dignement cette cérémonie d'ouverture, il ne restait plus qu'à voir *les ministres du Seigneur* revêtir leurs plus riches ornements sacerdotaux pour élever en l'Ostensoir rayonnant l'Hostie sacrée que, mieux que jamais, l'on savait être le Christ en personne, *le Souverain Prêtre toujours présent parmi nous pour intercéder en notre faveur*. Des chants, des invocations liturgiques, des oraisons riches de sens et de ferveur s'échangèrent du célébrant aux participants, du chœur à la nef : vers le Christ-Eucharistie et, par Lui, vers la Trinité Suprême.

Puis, pour une première fois sur les marches de ce nouveau trône royal, le Christ-Eucharistie porté au cœur de l'Ostensoir-soleil *retraça sur les siens à genoux le signe et la grâce de sa Croix*. Aussitôt, comme une réponse à cet amour sans paroles, la foule émue fit retentir les airs de vibrantes *Louanges au Saint Sacrement* chantées par tous. Et ce fut, récitée par tous également, *la Prière du Congrès* résumant tout ce qui avait été fait et tout ce qui allait être accompli.

LE ROI DIVIN SUR SON TRONE

Dès que fut terminée *la Prière du Congrès*, Jésus-Hostie fut placé sur son trône d'amour où, de là au soir du dimanche suivant, il resterait exposé aux adorations, à la reconnaissance, aux réparations et aux demandes de tout un peuple, *de tout son peuple*.

Comme on allait le constater toujours mieux, au cours des cérémonies à survenir, cette *Adoration Perpétuelle* ne serait autre qu'une mise en scène et en œuvre du grand Mystère du Sacrifice de Jésus.

Pour l'instant, durant que ce Dieu de majesté allait prendre possession de son trône eucharistique, les congressistes, *ne faisant tous qu'un cœur et qu'une âme*, entonnèrent à vive voix les strophes maintenant familières du *Cantique du Congrès*. On en trouve le texte ailleurs où il est dit qu'il se chantait sur l'air vraiment harmonieux de « Notre-Dame-du-Canada ». Mais, pour en trouver l'expression chantée la meilleure possible, seuls ceux et celles *qui étaient là* pourraient vous l'exprimer : un fruit de frigidaire aura toujours moins de saveur que celui que vous cueillez à l'arbre vous le donnant. Sans tenir certes à revenir sur ce qui a été dit précédemment de ce cantique, nous croyons tout de même devoir rappeler ici qu'il cherchait à résumer, de façon par tous saisissable, *la doctrine entière du Congrès*. En sachant cela, vous n'aurez qu'à le parcourir des yeux — *le chanter* serait encore mieux — pour vous en rendre compte et profit. Notons surtout que *le refrain* concentre, en sa triple lentille, les trois aspects coutumiers de l'Eucharistie qui se réduisent à un même sacrement, *le Très Saint Sacrement*, comme on dit depuis toujours. *O Merveille adorable* : c'est l'aspect de la Présence personnelle et vivante du Christ-Jésus ; *Victime de l'autel* : c'est l'aspect du Sacrifice immortel de Jésus à la fois Autel, Prêtre et Victime de son Sacrifice ; *Pain de la Sainte Table* : c'est l'aspect du Christ adorable et immolé qui devient la nourriture de nos âmes ; alors, la foi nous fait déclarer que ce *Très Saint Sacrement résume vraiment le mystère*

admirable (ce mot a été changé par inadvertance dans le programme) *du Christ de la terre et du Ciel ineffable*. Et, ce que la foi nous fait professer, l'espérance nous le fait désirer et l'amour nous le fait aimer *jusqu'au don parfait de nous-même à son auguste service : sur la terre comme au ciel !*

Néanmoins, pour exprimer en des mots humains la réalité et le sens de cette *Royauté du Christ par l'Eucharistie*, il n'est pas de meilleures paroles que celles des Papes, Vicaires du Christ parmi nous. Pie XI et Pie XII, pour ne citer qu'eux, ont dit et écrit là-dessus des choses inimitables. Citons-en quelques bribes, à tout le moins. On n'aura qu'à les adapter aux cadres et au milieu du Congrès de Hawkesbury.

Voici un peu de tout ce que nous a dit Pie XI sur ce sujet qu'il estimait fondamental, lors du Congrès eucharistique de Rome, en 1922 : *Ce Congrès Eucharistique doit inaugurer, avec la grâce de Dieu, par l'infnie bonté et miséricorde du Cœur eucharistique de Jésus, cette pacification complète qui est la première condition essentielle de toute reconstruction sociale. Il faut que commence une vraie et réelle régénération par le retour de la société à Jésus-Christ et la rentrée de Jésus-Christ dans la société... La superbe et l'orgueil de l'esprit humain ont exilé Jésus-Christ de la société pour le reléguer dans la solitude de ses tabernacles ; la poursuite acharnée des biens de la terre a éveillé des passions violentes et des instincts barbares dans le cœur des hommes qu'elle a dressés les uns contre les autres. Du même pas que Jésus, la paix abandonnait l'humanité. LE REMEDE EST DANS LE SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE, DANS L'HOMMAGE SOLENNEL DE FOI ET D'ADORATION RENDU AU PLUS SAINT DES SAINTS SACREMENTS, A LA PLUS DIVINE DES CHOSES DIVINES.*

Oui, continue le Pape, C'EST DANS L'EUCCHARISTIE, OU L'ESPRIT HUMAIN SE PROSTERNE EN FACE DE LA MAJESTE DE DIEU ET LUI OFFRE L'HOMMAGE DE LA FOI QUI CROIT, qui ne voit point, mais QUI ADORE et se soumet ; C'EST BIEN LA, DANS LE CULTE DE CE SACREMENT, QUE LES AMES retrouvent leur douceur et la délicatesse des sentiments ; c'est pour recevoir ce sacrement que tous les hommes s'asseoient à la même table. Et, par lui, ils se sentent véritablement frères : grands et petits, maîtres et serviteurs, gouvernants et gouvernés... CETTE PAIX, que le monde ne peut procurer, C'EST JESUS-EUCCHARISTIE QUI SEUL

PEUT LA DONNER... Déjà, chers fils, je vous vois marcher en un merveilleux cortège... et, dans vos rangs, s'avance LE ROI IMMORTÉL DES SIÈCLES. Vous avez fait violence au cœur de Dieu ; vous l'avez contraint à sortir de ses tabernacles et vous lui avez dit : AVANCEZ, TRIOMPHEZ ET REGNEZ !... Et voici qu'il s'avance et règne dans vos cœurs et, par vous, son Règne sera universel !

Voici que Jésus est rentré parmi les peuples. PARTOUT OU SE TIENDRA DESORMAIS UN CONGRÈS EUCHARISTIQUE, — grande cité ou humble bourgade — SE SERA ETABLIE VRAIMENT LA ROYAUTE DE JÉSUS... Jésus régnera ; il reprendra réellement la place qui lui revient, que lui assignent ses droits divins et où l'appelle la voix de ses enfants !

Et Pie XI concluait cette ardente proclamation par des paroles que, ce soir-là, nous pouvions faire nôtres à plein : *Que la bénédiction de Dieu descende sur vous, sur les travaux auxquels vous allez vous consacrer, sur tout ce que vous ferez pour exalter Jésus dans l'Eucharistie !*

Voici, maintenant, de Pie XII quelques textes dont il serait difficile de dire lequel est le plus beau et le plus pratique, mais qui, tous, ne tendent qu'à un même but ; il nous dit donc : *Celui qui a reçu la charge très délicate d'organiser un Congrès Eucharistique ne perdra jamais de vue quel est LE BUT FONDAMENTAL : IL S'AGIT, AVANT TOUT, D'INTENSIFIER LA CONNAISSANCE ET L'AMOUR DE JÉSUS-HOSTIE, DE RAVIVER DE LA MANIÈRE LA PLUS APPROPRIÉE PARMIS LA POPULATION LA SAINTE ET CLAIRE COMPREHENSION DE LA PRÉSENCE RÉELLE DE NOTRE-SEIGNEUR AU TRÈS SAINT SACREMENT, DE LA SAINTE MESSE ET DE LA SAINTE COMMUNION....* (Extrait des Statuts du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques d'Italie dont le T. R. Père Di Lorenzo, s.s.s., est le secrétaire permanent.)

A la clôture du Congrès de Lizieux, Pie XII, alors Cardinal-Légit, s'écriait dans un geste d'éloquence qu'on nous dit être chez lui très grande : *Célébrer un Congrès Eucharistique, il me semble que c'est élever une basilique spirituelle en l'honneur de Jésus-Hostie, habitant parmi les hommes. Nul temple matériel, si vaste qu'il soit, nulle basilique monumentale, à Lizieux, à Lourdes ou à Rome, ne peut plus désormais contenir les foules frémissantes de foi et d'amour qui accourent à nos Congrès Eucharistiques... Qui donc, même sans les avoir vues de ses yeux, n'a frémi d'une sainte émotion au récit de ces*

merveilles, qu'on nous raconte après chacune de ces réunions eucharistiques ?... Dans le Christ, en effet, Roi immortel des siècles, est notre vie ; en lui, le soleil de ce Congrès Eucharistique... Qu'est-ce que ce Congrès, sinon UN RASSEMBLEMENT AUTOUR DE SON TRÔNE, UNE PARTICIPATION COMMUNE A SON INEFFABLE BANQUET ?

Après de telles paroles et venus de si haut, il n'y a rien à ajouter sur le sujet, sinon que de les méditer et d'en suivre les directives précieuses. C'est ce que nous fîmes, dès ce premier soir du Congrès !

Le premier grand office venait de prendre fin. Un autre, plus important encore, allait bientôt venir, vers la minuit. D'ici là, les uns retourneraient momentanément en leur foyer ; d'autres, très nombreux, dirigerait leurs pas et leur repentir vers les nombreux confessionnaux sis en bordure du terrain ; le reste de la foule demeurerait en adoration, durant que de nouveaux pèlerins arrivaient sans cesse.

De toutes ces choses nous causerons, en attendant que viennent la onzième heure et l'heure de minuit.

UNE SPLENDEUR BLANCHE

Il y a celle de l'Hostie ! On la pressent à travers toutes les pages de ce livre, à travers tous les événements que celles-ci racontent. Elle s'exhale du divin Sacrement comme d'innombrables rayons d'ostensoir qu'elle prolonge indéfiniment, jusqu'en l'intime de nos vies. Mais, cette splendeur-là est tellement mystérieuse et sainte, qu'elle en devient inénarrable.

A Hawkesbury, en plus de la précédente, il y eut, ineffable et saisissante, cette autre splendeur d'un reposoir-sanctuaire tout blanc, si blanc le jour, tout blanc, plus blanc la nuit. Spectacle inoubliable ! Splendeur blanche d'un trône eucharistique qui s'harmonisait si bien avec la blancheur de l'Hostie et celle des âmes !

C'est la nuit, surtout, que se font les Congrès Eucharistiques, avons-nous déjà dit. C'est la nuit, de même, qu'il fait beau venir s'agenouiller au pied de l'Eucharistie royale, ce *Soleil de justice qui éclaire tout homme venant !* Pour ceux donc qui vinrent, une fois ou l'autre, aux cérémonies nocturnes du Congrès, la description suivante — d'ailleurs simple esquisse — ne pourra faire mieux que d'éveiller leurs souvenirs. Pour les autres, ce sera à tout le moins une espèce de *figuration*

de ce qui fut et, surtout, une invitation à ne pas manquer à l'avenir pareille occasion *d'adorer Dieu sur de la beauté*. Nos Ostensoirs d'or et de pierreries ont pour mission d'honorer au mieux possible le Christ-Roi qui y paraît en l'Hostie comme sur un trône de gloire. Nos sanctuaires-en-plein-air — extensions glorifiantes de l'Ostensoir royal — ont aussi pour but et pour effet de mettre en splendide évidence l'hommage, le culte et le service que mérite à l'infini celui dont *le Règne est au-dedans de nous* et qui en exige des preuves : *qui-conque me mangera devra aussi vivre pour moi*, nous a-t-il dit.

Supposons dès lors que nous retournons au mois d'août 1942, et que, venant d'Ottawa, nous nous acheminons par voiture rapide vers *la Cité du Congrès*. Il fait déjà nuit partout. Nous avons traversé, les uns après les autres, de coquets villages où les lampadaires électriques éclairent des rues silencieuses. On dirait qu'il n'y a pas de monde en toutes ces petites agglomérations qui d'ordinaire ont de si joyeux soirs. *C'est clair*, dit l'un de nous, *que tout le monde est déjà rendu à Hawkesbury!* Et nous filons à plus vive allure et nous voilà, très tôt, au bord du dernier ruban de route qui se déroule droit vers le cœur de la ville.

En vif contraste avec la noirceur profonde du firmament, on est déjà frappé en pleins yeux par cette buée lucide qui coiffe la cité de ouate blanche. Et nous voilà parvenus au portique d'honneur, arche monumental où, entre deux pylônes trapus, se dessine gracieux un arc gothique dont les arêtes sont délimitées en lumières jaunes et blanches. Des guides officiels nous donnent tous les renseignements désirés ; à la hâte, bien entendu, car les congressistes affluent de partout. On nous indique un terrain de parking tout proche. Des centaines et des centaines d'automobiles y sont déjà placés en rangées d'une belle ordonnance ; c'est facile de s'y acheminer ; ce sera facile aussi d'en sortir. Et nous partons à petits pas, car la foule est tellement dense, qu'il faut bien se résigner à *suivre la procession*. Au reste, c'est tant mieux : il y a tellement de belles choses à voir, de magnifiques décorations à admirer, partout : dans les parterres, au fronton des galeries, au chevet des habitations. On voit tout de suite que des soins ingénieux ont vu à ce qu'un plan d'ensemble, par toute la ville, vint mettre un fond d'harmonie sensible où s'entrecroisent et s'agencent les tons les plus divers. On constate tôt que c'est toute la cité qui est devenue comme *un immense reposoir, une véritable Cité de Dieu et pour une grandiose Fête-Dieu*. Et l'on marche à pas de plus en plus lents. On vient de laisser, au centre de

jointure de trois routes principales, un pylône de grâce et de lumière qui porte haut, vers le ciel, le drapeau du Pape et laisse apparaître, aux trois faces de son triangle, un ostensor symbolique et rutilant : contraste apaisant avec ces canons d'acier et ce monument aux morts de l'autre guerre qui sont là depuis vingt-cinq ans. *Je suis le Dieu de paix, de charité*, semble nous dire Jésus.

Et nous voilà en pleine rue. A partir d'ici, voyez-vous, la circulation des voitures est interdite. Et le flot des congressistes s'achemine à meilleure aise. Mais aussi augmentent les décorations qu'on ne peut s'empêcher de trouver vraiment royales. *Que c'est beau ! Que c'est beau*, s'exclame-t-on de tous côtés. Certains diront même — nous avons plus d'une fois entendu semblables expressions — *cela nous donne une bonne idée de ce que doit être le Ciel. Mais, comme c'est de valeur que ces belles choses-là ne durent pas plus longtemps. Une semaine, ça passe si vite !*

Et, sur tous ces bons mots, nous arrivons au parterre de l'église. Nous sommes au plein cœur de la cité, surtout de la *Cité de Dieu*. L'église paroissiale a reçu, pour la circonstance, une toilette toute nouvelle et rutilante. Mais si magnifique que soit ce temple, il ne saurait être assez vaste pour accueillir les dizaines de mille personnes qui sont ici, ce soir. Aussi bien, tout près du parterre ecclésial, y a-t-il un portique d'occasion par où s'engouffre vers une esplanade immense la foule compacte et recueillie. Nous suivons donc la foule, en jetant un œil agréablement surpris vers ces petits pylônes lumineux et blancs d'un type inattendu et qui portent, en côtés, l'écusson de chacune des paroisses officiellement en Congrès.

Passant entre le presbytère qui étincelle de lumière et l'église qui brille tout autant, nous débouchons en finale sur le vaste terrain circulaire au cœur duquel s'est logée *l'église en plein air*. On voudrait s'arrêter pour contempler longuement *la splendeur blanche* de l'autel-reposoir qui est le centre d'où partent toutes les décorations comme toutes les grâces et qui est le point de venue de tous les yeux, de tous les cœurs. C'est parfait silence et recueillement partout, malgré le va et vient. Mais, on sent que les yeux et les physionomies disent, plus que ne le diraient des paroles, l'admiration de l'âme déjà ravie, entièrement éprise de tant de beauté. D'une beauté que la religion seule peut aussi intensément fournir au regard comme au cœur humain. Oui, on voudrait s'arrêter. A l'arrière de la masse des fidèles priants. Pour prier aussi, mais par les yeux. Mais, la chose n'est pas possible pour le moment : il en est tant d'autres qui nous poussent

dans le dos. On avance donc vers l'une de ces longues rangées de bancs qui s'en viennent à notre rencontre en filées rayonnantes. Car, ici, ce soir surtout, tout rayonne : et l'Ostensoir et les traînées de lumières que portent des anges huchés au faite des candélabres et les sièges qui s'étalent en queue de paon dans le grand cercle du parterre et surtout les cœurs qui débordent de joie et, plus que tout, plus que tous, Jésus, le Christ, le Roi de tout ce monde qui sont ses fidèles.

Et nous voilà, une bonne fois, agenouillés au plein centre de la vaste nef. Enfin, nous pouvons à loisir continuer notre *prière des yeux*. Eh, oui ! Car, c'en est une. Une où il n'y a pour ainsi dire pas de cette vaine curiosité sentimentale, mais de la vraie dévotion, de cette dévotion qui nous fait adorer la Beauté divine dans les beautés terrestres. Et n'est-ce pas beaucoup pour cela que l'on a fait ce sanctuaire de Congrès si ravissant ? Nos yeux donc, en suivant la grande allée centrale ont tôt fait de gravir les deux premiers et larges paliers du reposoir où se tient agenouillé un clergé nombreux et édifiant : ce sont *les disciples du Seigneur*, les grands amis du Christ-Jésus. Nous les laissons à leurs méditations pour oser pénétrer — des yeux seulement — sur l'ultime plateau, là où seuls les Evêques, les célébrants et les ministres liturgiques ont accès auprès, tout près du divin Roi. De part et d'autre, il y a deux magnifiques petits trônes réservés, l'un à Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa ; l'autre, au Représentant du Pape chez nous. Plus haut que toutes ces choses et ces personnes, s'élève austère, large, majestueux l'autel du sacrifice où, tantôt, à l'heure de minuit, sera célébrée la sainte Messe. Un rétable, où l'art s'est taillé de belles pièces de bois ajouré et de chaudes nuances de lumière cachée, fait un piédestal ravissant au tabor d'or et de blanc sur lequel repose, en l'Ostensoir, le Christ-Eucharistie pour qui tout ce monde est venu et *qui est venu pour tout ce monde*.

L'Ostensoir de gloire se détache nettement et majestueusement sur le fond d'un royal baldaquin de soie vieil-or capitonnée de petites croix rouges. Et, dans le double but sans doute de faire beau et instructif, à l'arrière de l'Ostensoir, sur une ruche de lumière tamisée, se dessine saisissante une large croix : le symbole encadrant le Mystère. Claudel se fût écrié devant pareil spectacle : *O credo entier des choses visibles et invisibles !* C'est que la religion, quand elle survient, change tout : du dedans au dehors. C'est en de tels moments que notre âme — la plus petite ou la plus grande qui soit — se sent insatisfaite des choses de la terre et rassasiée seulement des choses du

Ciel. L'Eucharistie, comme rien d'autre ici-bas, signifie et opère cette merveille. Et, pourtant, cette merveille, c'est encore trop peu de simplement dire qu'elle transforme nos idées, nos cœurs : c'est toute la vie, toute notre vie qu'elle fait devenir *une vie en Lui*, le Christ.

Et l'on s'élève donc des yeux et de l'âme. Plus haut que l'Ostensorioir, et le surmontant d'un majestueux dais de soie d'or aussi, se penche vers nous le gracieux baldaquin épaulé lui-même par six immenses pylônes jumelés qui portent haut, très haut dans l'air, jusqu'au souple et royal parasol que forme la tête des grands ormes qui s'y trouvent. On dirait que le Bon Dieu, *qui voit loin, bien loin dans le temps*, ait pu prévoir la chose et la préparer de telle façon. Heureuse coïncidence, tout au moins. Et tout le monde en fit la remarque, comme d'instinct.

Une fois partis à élever les yeux — et l'âme — nous n'allons plus nous arrêter qu'au bord du ciel, là où par millions scintillent dans la beauté bleue du firmament les étoiles que tous nous aimons. Des étoiles ! Mais, ne sont-elles pas toujours, ne sont-elles pas, surtout en de semblables occasions, les *yeux du Paradis*, les *cierges du ciel* ou de *belles images*, quoi, des si belles choses qui s'y cachent ? Puis, regardons là-bas, en haut toujours, à gauche toutefois : c'est la lune qui s'élève lentement, parmi *les cierges*, comme une hostie symbolique, une hostie de feu qui éclaire et qui réjouit.

A tous ces propos, nous n'allons pas faire injure ou même remarque à ceux et celles qui n'aiment pas *la poésie des choses*, qui ne tiennent pas à *prier sur de la beauté*, qui ne savent point contempler, à travers les choses visibles, *la Beauté invisible*. Saint Paul l'a bien fait et l'a bien dit. L'Eglise, précisément dans la Préface du Saint Sacrement, y fait allusion. Mais nul n'est, pour autant, obligé de faire comme eux. Il y a des gens pour qui la religion est une pure affaire de volonté pure et simple. Soit ! Néanmoins, cela n'empêche que, pour d'autres, pour la plupart, la terre où nous sommes, la religion de laquelle nous vivons, le ciel du firmament qui nous fait tant penser à l'autre Ciel sont comme les trois claviers synchrones d'un même *orgue symphonique* jouant sans cesse, et pour nous, à *la plus grande gloire de Dieu* qui les fit tels qu'ils sont et qui nous aime tels que nous sommes.

Nous pourrions bien monter des yeux, ou plutôt de la pensée plus haut encore, c'est-à-dire jusqu'en l'intime du Ciel et de Dieu. Toutefois, comme nous avons, dans le Grand Mystère eucharistique, et le Ciel et Dieu, nous abaïssons volontiers le regard vers Lui, car

l'Hostie ce n'est pas simplement quelque chose : c'est Quelqu'un, c'est Lui. Et, ce regard, nous le reportons tout de suite au-dedans de nous, car là aussi Il est. C'est peut-être cela que voulait dire un ardent chrétien, quand il écrivait les mots que voici : *Pour ouvrir les yeux, il faut fermer leurs paupières ; pour bien voir, il faut cesser de regarder.* En tout cas, c'est ce que nous fîmes à l'instant. Ici, toutefois, nous sommes en face d'un domaine strictement personnel, mystique. Nous n'allons pas tenter d'en décrire les secrets. C'est affaire entre Dieu, le Christ et les âmes.

Tout de même, congressistes d'hier ou simples lecteurs d'aujourd'hui, tous admettront sans hésitation que s'agenouiller devant pareil spectacle, c'était déjà prier des yeux, du cœur et de toute l'âme. Oui, vraiment, comme elle était belle et recueillante, cette *splendeur blanche* sise au cœur de la *Cité Eucharistique* !

LES GRANDES VIGILES NOCTURNES

Qui n'a lu, dans l'Histoire de l'Eglise ou dans celle de sa Liturgie, les descriptions enthousiasmantes de ces *vigiles nocturnes* par lesquelles, chaque veille de dimanche et de fête, les premiers chrétiens se préparaient à la grande célébration eucharistique venant tout couronner ? Ces chrétiens-là étaient de meilleure étoffe que nous et de plus fervente prière aussi. Il est vrai que le nombre relativement petit des fidèles de ce temps non moins que la rareté des *lieux d'assemblée* et la coutume de la *Messe solennelle et unique* étaient comme autant de raisons pour tous de prendre part avec plus d'intérêt et de fidélité à ces *réunions d'église*. Il y avait aussi le *souvenir* encore récent des *sabbats juifs* dont les dimanches chrétiens continuaient, en la déplaçant de jour et en la surpassant de réalité, la *tradition* chère à tout cœur hébreux, même converti au christianisme.

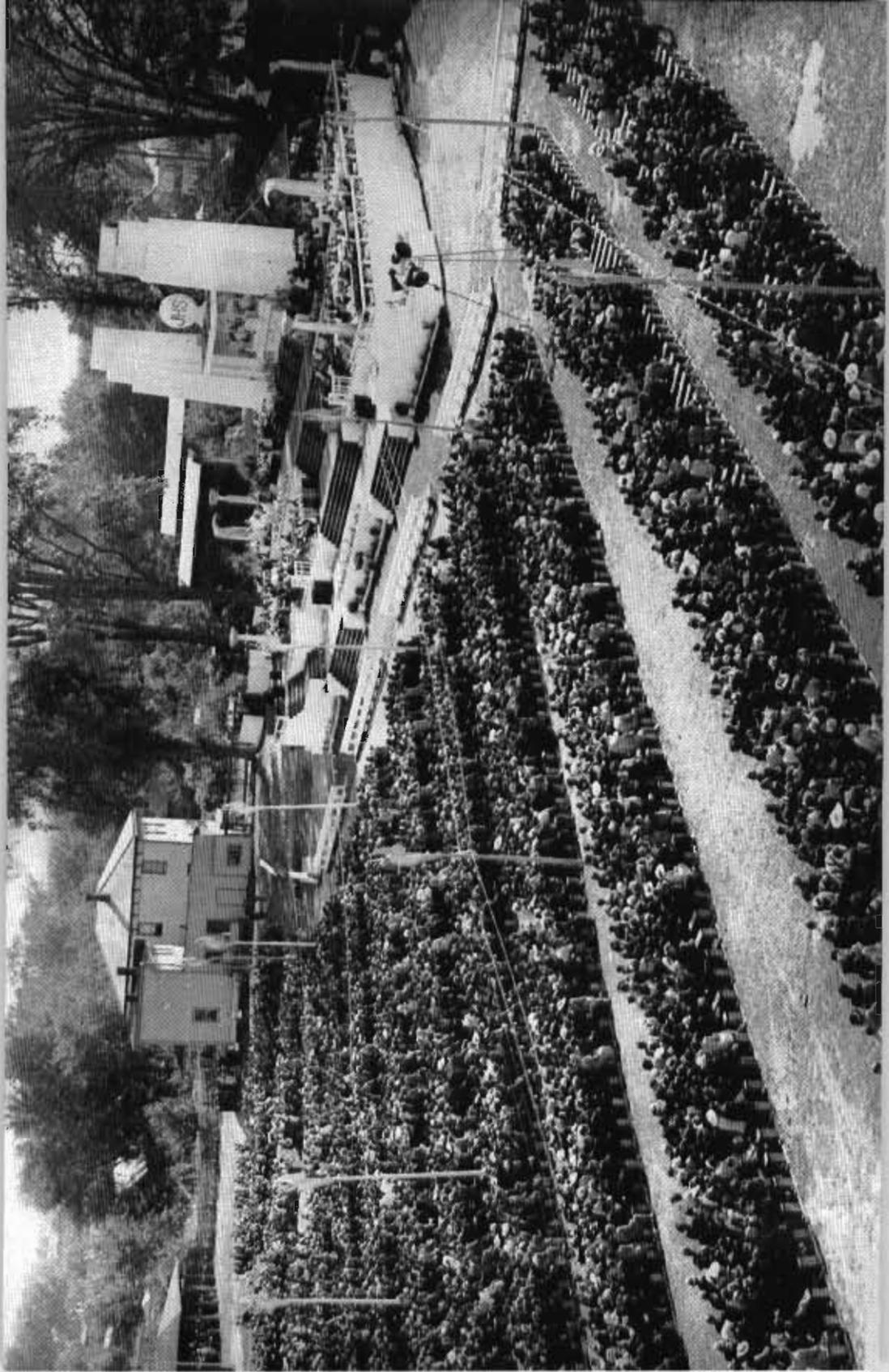
Là et alors *l'assemblée des chrétiens préparait la célébration du Sacrifice* par des prières et des chants *dialogués en foule*, par des instructions et des méditations appropriées aux circonstances, durant que chacun avait loisir de *purifier sa conscience* dans le sacrement de pardon. Enfin, et comme couronnement indispensable autant que récompense inouïe, *on célébrait les mystères eucharistiques* auxquels tous les participants prenaient part au moment de la *sainte Communion*. Le tout *se prolongeait* souvent par d'autres prières et d'autres chants d'action de grâces.

De ces diverses cérémonies *notre Messe actuelle* offre, nous le disons longuement ailleurs, *un résumé substantiel*, surtout si on considère le sacrifice de l'autel *dans son cadre authentique*, l'Office divin.

Toujours est-il que, dans les Congrès Eucharistiques, c'est cette coutume ancienne et combien pieuse que l'on tient à faire revivre et vivre, bien qu'avec de nombreuses variantes, comme cela s'impose. Et c'est ainsi que, chaque nuit de Congrès est passée par *l'assemblée chrétienne* en prières et en chants, en instructions et en méditations silencieuses, *en adoration d'esprit et de vérité*, quoi ! Adoration glorifiante, reconnaissante et, tour à tour, réparatrice ou suppliante.

Et l'édification que cela donne et les effets que cela produit dans les âmes dépassent tellement toute imagination, que seuls ceux-là qui en ont été témoins peuvent se le figurer exactement et l'exprimer convenablement. On a souvent dit — et cela est un fait — que *les Congrès se font surtout la nuit*, à partir de la soirée jusqu'après l'heure première du matin. C'est qu'en ces heures le gros travail du jour est terminé ; tous sont plus libres de leur temps et d'eux-mêmes ; le calme du soir, surtout s'il est recouvert d'un firmament égayé d'étoiles ou endoré de lune, rend la prière d'autant plus facile et reposante ; le trône eucharistique, hissé au chevet d'un immense et majestueux sanctuaire-en-plein-air, prend alors un aspect naturel et surnaturel qu'il n'a pas en d'autre temps ; et cela aussi compte, l'Eglise nous *conduisant vers les choses invisibles de la foi par le moyen de celles qui frappent nos yeux de chair* ; il y a, au surplus, l'attrait fraternel de ces foules innombrables qui, chaque nuit, viennent prendre part à la prière, aux chants, aux instructions ; tous peuvent se confesser facilement, car les prêtres et les tribunaux de pardon sont toujours en grand nombre et à portée de l'œil.

Ainsi donc, si tôt terminée *la réunion générale* de huit heures et demie, le soir, et qui consistait surtout en un sermon doctrinal clôturé par le *chant du Congrès* et le *Tantum ergo Sacramentum*, nous entrions pour de bon *en vigile*. Alors qu'une partie de la foule se retirait pour revenir plus tard, surtout vers l'*Heure d'Adoration* de onze heures, la plupart restaient en place et d'autres congressistes arrivaient continuellement. De sorte que, pratiquement, l'assistance se maintenait considérable toute la veillée. On se servait, surtout en ces moments, du manuel d'adoration dialoguée *Le Christ, notre Vie* ; un prédicateur suggérait en chaire de nombreuses et pertinentes pensées de méditation, d'oraison. Et tous se prenaient à ainsi facilement prier au pied du trône de la *prière immortelle du Christ-Eucharistie*.





AU SOIR D'OUVERTURE

« Dans le cours du Congrès, qui s'ouvre ce soir dans le rayonnement de l'Hostie et dans la beauté d'une nuit splendide, notre pensée se fixera sur le Sacrement d'amour, sur le sacrifice non-sanglant de la croix, sur la Messe qui nous donne Jésus eucharistique et sur ce qui résume tout cela : le sacerdoce... Sacerdoce du Christ, de ses prêtres de la terre et de tous les chrétiens...

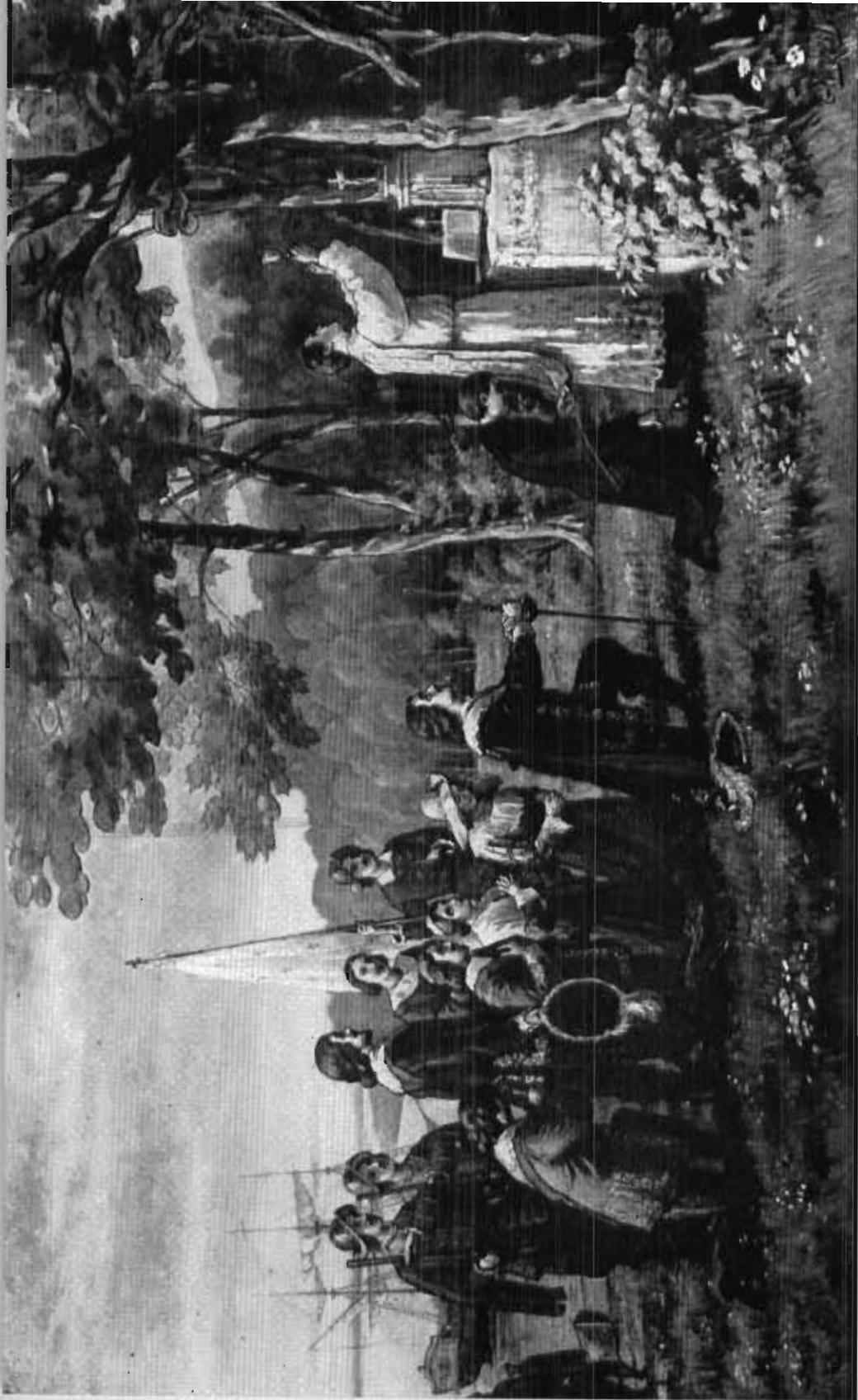
« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours ! Par Lui, offrez sans cesse le sacrifice de vos vies saintes, offrez-le avec le prêtre terrestre et le Grand Prêtre, dans le sacrifice de la Messe. Offrez-le par les mains de la Vierge-Mère qui



DEVANT LA SPLENDEUR BLANCHE

se tient près de l'autel comme elle se tenait près de la Croix. Que la Messe soit réellement pour vous une source de vie, qu'elle fasse descendre tous les jours sur vous, par Jésus eucharistique, la charité de son Cœur Sacré... Et que cette charité vous transforme et vous conserve sans cesse fidèles à vos devoirs religieux et civiques, vous fasse exercer envers vos frères la bonté et la miséricorde du Chef et qu'ainsi, après votre vie terrestre, cette vie, non détruite, mais transformée par la mort, vous garde unis à la Tête du Corps Mystique, pendant toute l'Éternité !

(Mgr l'Archevêque adressant la parole sacrée)



LE PREMIER CONGRÈS EUCARISTIQUE À VILLE-MARIE

Une heure, deux heures, trois ou plus : cela ne paraissait nullement. Tant il est vrai que, lorsque le cœur est pris, rien ne compte plus, et surtout pas le temps qui passe et passe si vite !

Et ce sont toutes ces choses, tous ces aspects de choses qui ont donné, qui donnent à ces *vigiles adoratrices* un cachet inimitable de prière vivante et vécue. C'est une manière moderne de revivre aussi le mot du psaume écrit, des siècles à l'avance, pour l'Évangile à venir : *O quam bonum ! Oh, comme il est bon et agréable d'habiter ensemble comme des frères !*

Vigiles nocturnes des Congrès !... Vigiles de prière adoratrice !... Vigiles de grâce et de charité !... Vigiles qui donnent une meilleure idée, un avant-goût du Ciel de bonheur ! Le mot vient du peuple !

Mais, comme durant ce temps plusieurs se pressent aux abords des confessionnaux, suivons-les à cette fontaine de purification.

AUX SOURCES DE PURIFICATION

Jadis, quand il passait parmi les foules de Palestine, Jésus se plaisait à appeler aux agapes spirituelles de son Royaume les blessés, les boiteux, les infirmes, encore plus ceux du cœur et de l'âme que ceux du corps et de cette vie que nous perdrons. On sait les innombrables guérisons corporelles qu'il opéra et les plus merveilleuses résurrections spirituelles qu'il suscita partout, sur son passage.

Avant Lui, il y avait bien la piscine de Siloë où, par spéciale permission providentielle, un Ange parfois *descendait, faisait frémir cette eau pure* qui avait le don de guérir *le premier y descendant*. Mais, comme c'était peu pour tout un peuple. Et comme c'était bien inutile pour guérir les infirmités de l'âme. Jésus, dont le Cœur divin est une fontaine inépuisable de miséricorde et de pardon, vint à passer là, un jour, comme pour signifier à tous que *lui seul avait puissance de guérir corps et âmes*.

Et, depuis, des paroles comme celles-ci s'en vont d'âme à âme, sur les feuillets de l'Évangile, pour leur dire : *Je ne suis pas venu sur terre pour les justes, mais pour les pécheurs !... Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre, mais pour sauver !... Je cours à la recherche de la brebis perdue, car je suis le Bon Pasteur !... Femme, nul ne t'a condamnée ? Moi, de même. Va, maintenant, et ne pêche plus !... Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé !... Et au larron repentant : Aujourd'hui même, tu seras avec moi en Paradis !...*

Dans les Congrès, particulièrement, se réalise à la lettre ce cri d'amour du Christ : *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi !...* Parce que là encore il redit la grande prière de miséricorde du Calvaire : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !...*

Et, malgré qu'on ait depuis des mois et des mois parcouru d'immenses régions pour prêcher, pardonner, sanctifier les âmes, voilà qu'il arrive que dans les Congrès mêmes il faille requérir les services de nombreux confesseurs, à un nombre qui dépasse souvent la centaine. Et parfois la masse des pénitents déborde immensément et les confesseurs et le temps disponible.

Ici, évidemment, nous nous trouvons en face d'un terrain d'âme où il est bien possible d'entrer et de sortir, mais qui exige un secret inviolable. Ce qu'on peut dire, toutefois, ce qu'il faut proclamer même, c'est que de *vieux routiers des missions paroissiales* avouent avec une admiration étonnée que *jamais ailleurs, jamais en d'autres temps ils n'ont tant, si bien, ni si facilement absous, éclairé et consolé les âmes chrétiennes...* C'est un témoignage unanime et, en chaque Congrès, immanquable ! *Deo gratias !...*

A cela il y a une explication fort plausible, évidente même pour qui sait voir des yeux de la foi vive. C'est celle-ci : La prière, toute véritable prière, mais surtout celle-là qui est faite en famille, a sur la miséricorde de Dieu et sur la misère des pécheurs une influence irrésistible. Or, quelle plus belle *prière en famille*, quelle plus nombreuse aussi a-t-on jamais vue que celle des Congrès Eucharistiques où, jour et nuit de façon incessante et suppliante monte de milliers de cœurs humains vers le Cœur divin *l'adoration en esprit et en vérité ?...*

Là, des chrétiens, qui n'avaient jamais prié, ont appris à le faire. Là, des chrétiens, qui priaient vaille que vaille et quand ça adonnait, ont appris à le faire avec goût et régulièrement. Là, des chrétiens, qui priaient déjà depuis longtemps, avec cette infinité de formules que l'on sait et à l'adresse de toutes les dévotions de passage, ont appris que le premier qu'il faille prier, c'est Dieu ; que Dieu pour nous, c'est d'abord le Christ-Eucharistie par qui nous allons à toute la Trinité ; que les Saints et les Saintes, à commencer par la Sainte Vierge même, ne sauraient agréer nos hommages ou nos demandes, s'ils constatent qu'on les veut faire passer devant Dieu : eux n'ayant jamais eu d'autre souci sur terre, ne pouvant en avoir d'autre au

Ciel que d'exalter et servir la gloire, la bonté, la miséricorde et la puissance divines.

Or donc, c'est *la prière de tous* qui explique *la pénitence d'un chacun*. C'est cette supplication sans relâche et toute de charité compatissante — qui de temps à autre s'exprime en des acclamations de masse semblables à celles-ci : *Seigneur-Jésus, vous qui pouvez nous guérir, convertissez les pécheurs ; ouvrez les yeux de tant d'aveugles, ... redressez les boiteux ; ... rendez santé d'âme à tant de paralysés ; ... ouvrez les oreilles du cœur à tant de sourds ; ... ressuscitez par la pénitence la fille de Jaïre, ... le fils de la veuve de Naïm, ... la mère de Simon-Pierre, ... Lazare au tombeau depuis longtemps déjà... etc.* — oui, c'est cette supplication toute de charité compatissante et sûre d'elle-même, parce qu'appuyée sur les promesses de l'Évangile, qui demande, exige et fait *des miracles*, de ces miracles *qui ne paraissent pas aux yeux de la chair*, mais qui sont des merveilles réjouissantes pour ceux qui en sont bénéficiaires ou témoins et qui doivent réjouir singulièrement le Ciel dont il est dit, dans l'Écriture, que *là il y aura plus de joie pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui sont en persévérance*. Manière humaine, évidemment, de dire des choses aussi divines ; manière qui fut celle du Christ-Sauveur. C'est assez dire, semble-t-il, toute la réjouissance céleste que les Congrès doivent apporter au Ciel !

Aux sources de purification ! Oui, et pour, une fois purifié dans son âme, aller boire à cette *autre source qui jaillit en vie éternelle*, l'Eucharistie célébrée de façon consciente et vécue, reçue de manière confiante et aimante, *digérée* à plein cœur et se transformant, en nous transformant dans le Christ, en actions et activités chrétiennes, pour sa gloire, notre sanctification, le salut de nos frères et la préparation d'un Ciel tout de gloire et de bonheur.

L'eau n'est jamais plus pure qu'à sa source ! *L'eau de grâce* n'est jamais meilleure qu'à ses *sources jumelles et infinies* : la Pénitence et l'Eucharistie : deux sacrements qui vont si bien ensemble ; deux sacrements qui furent toujours en honneur chez les chrétiens et qui firent le bonheur de nos ancêtres : eux qui disaient si bien, en en parlant : *Nous venons de faire nos dévotions !* Faites de même et vous vivrez ! Faisons de même et nous vivrons : chrétiennement sur terre, éternellement dans le Ciel !

Et, sur ce, onze heures sonnent. Minuit va bientôt suivre. C'est l'Heure d'Adoration commune qui commence et que couronnera la Messe de minuit. Nous y allons ?

LE SACREMENT DE MINUIT

Les offices religieux de nuit, s'ils sont pertinemment organisés, ont sur les âmes un attrait de piété irrésistible. Quel charme et quelle ferveur ne suscitent donc pas en nous *la Nuit de Noël*, par exemple ? Jadis, c'était pratiquement le seul exercice nocturne dont le peuple pouvait être témoin et bénéficiaire. De nos jours, les Congrès étendent ce bienfait sur une plus vaste échelle et y convient des foules innombrables d'adorateurs.

On dit couramment que *c'est surtout la nuit que se font les Congrès Eucharistiques*. C'est vrai ! Et, surtout, c'est singulièrement efficace ! Essayons de dire comment.

Parmi les diamants d'une couronne toujours il y a, plus évidente et brillante, telle pierre précieuse qui en exhausse toute la valeur. Parmi un ciel d'étoiles, diamants lustrés de la couronne des univers, il y a par belle nuit la lune dont la sphère d'or nous paraît être comme la lunule centrale d'un firmament qui rayonne en tous sens. Ainsi en va-t-il de ces *vigiles nocturnes* des Congrès dont, tout à l'heure, nous faisons mention et description. Parmi *les diamants en couronne* des prières, des cantiques, des illuminations intérieures, il doit y avoir, il y a toujours cette Messe et cette Communion de nuit qui en sont *le joyau*. Un joyau vers lequel se portent instinctivement tous les regards et tous les cœurs.

Pour décrire de pareilles choses, il faudrait pouvoir écrire avec son cœur plus encore qu'avec sa main : ce qui n'est pas si facile. Du moins, les notules suivantes pourront-elles évoquer à la mémoire des congressistes, plus que des souvenirs, les joies et les faveurs spirituelles sans nombre qu'ils en auront rapportées et sans doute conservées depuis.

Or, donc, si majestueux et évocateur en plein jour, sous le soleil, le *reposoir-sanctuaire* prenait, la nuit, sous le double effet des réflecteurs du parterre et des veilleuses du firmament, un aspect de pureté et d'édification vraiment extraordinaires. Et, en écrivant ces mots, nous avons conscience de n'exagérer point, sinon en moins, tellement ces choses-là confinent, par la grâce qui les accompagne, au divin, au monde surnaturel dans lequel les Congrès nous font vivre.

Les choses, dit-on, ont parfois les couleurs qu'on leur prête. C'est peut-être cela qu'on appelle *la poésie des êtres*. En tout cas, voici quelques bribes d'Écriture Sainte qui s'adaptent joliment au spectacle que tous semblaient alors si chrétiennement goûter : *Pour vous la nuit*.

brille comme le jour ; et les ténèbres, comme la lumière... La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car LA GLOIRE DE DIEU l'illumine et L'AGNEAU EST SON FLAMBEAU. Les nations marcheront à sa lumière et les grands de la terre y apporteront leur magnificence. Ses portes ne seront point fermées chaque jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera ce que les nations ont de plus magnifique et de plus précieux... LE TRÔNE DE DIEU ET DE L'AGNEAU sera dans la ville — comme c'était vrai à Hawkesbury ; comme c'est vrai de tout Congrès Eucharistique — ses serviteurs le serviront... Il n'y aura plus de nuit et ils n'auront besoin ni de la lumière de la lampe, ni du soleil, parce que le Seigneur-Dieu LES ILLUMINERA. Et ils régneront !

Cela fut dit, cela est écrit du Ciel, cité de la Jérusalem Nouvelle où se fera l'immortel Congrès de la Gloire. Mais, cela s'est dit aussi et se doit dire des Jérusalem terrestres, des Cités-de-Dieu et des Fêtes-Dieu que créent les Congrès Eucharistiques parmi les peuples chrétiens de toutes langues, de toutes nations, de tout peuple.

N'est-il pas jusqu'aux incrédules, aux apostats — on l'a déjà vu — qui ne soient parfois terrassés sur ce nouveau chemin de Damas ? Et, parmi nos frères-séparés du Protestantisme, combien n'en avons-nous pas vus qui étaient captivés en leurs yeux et en leur cœur par de tels spectacles ? Il nous souvient qu'au Congrès de Causapscal, en la charmante Vallée de la Matapédia, de nombreux touristes protestants avaient suivi la plupart des exercices de foule et avaient pris peine de venir au presbytère demander ce que pouvait bien être ce soleil d'or au pied duquel tant de monde venait s'agenouiller et que l'on avait porté en procession à la lueur des flambeaux et au chant des cantiques.

Mais, pour eux ce n'était, ce n'est là qu'un spectacle. Pour nous, pour tous les vrais chrétiens, c'est une vie, c'est La Vie dont le spectacle n'est que le revêtement, l'écorce : tout cela, mais rien que cela !

Il y aurait un long article à rédiger pour simplement décrire les visites, les réflexions, les questions faites, à Hawkesbury, par beaucoup de nos amis de religion protestante. Plusieurs, parmi les plus influents, n'ont pas craint de contribuer à l'embellissement de la Cité et se sont plu à suivre de très près les principales cérémonies y tenues. L'un d'eux demandait à ses employés : Comment vos prêtres peuvent-ils bien faire pour exercer une telle influence sur le peuple, pour faire, avec si peu d'argent et de moyens d'organisation, de pareilles merveilles ? Et, fiers de leur foi, qui est la seule vraie, ces ouvriers

répondaient : *Mais, c'est toujours comme ça, dans notre religion. C'est toujours comme ça que ça marche dans nos paroisses, dans nos églises. Nous autres, nous avons le Christ vivant au milieu de nous : nous le savons, nous le croyons ; et, si nous ne nous conduisons pas toujours d'une manière digne de Lui, au moins nous savons qu'il est là, dans l'Eucharistie et qu'après nous être purifié la conscience dans le sacrement de Pénitence, nous pouvons nous approcher de la Table Sainte où nous le recevons, Lui, dans nos poitrines et où nous le gardons par la grâce. Vous autres, vous ne croyez pas à cela ; vous n'avez pas cela. Pour nous, c'est toute la religion, c'est toute la vie !*

Il y a autre chose, cependant. Et, pour que ce qui va suivre ne fasse pas l'effet, chez certains, de l'arrivée subite d'un chat dans un tas de quilles, disons tout de suite que nous voudrions profiter de l'image pour mieux faire saisir une réalité. L'image, c'est la succession en ces nuits de trois grands gestes religieux : *Heure d'Adoration, Sacrifice de la Messe, Communion de tous*. La réalité, extrêmement théologique et évocative, c'est que nous avons là *une vue d'ensemble des trois aspects vitaux d'un même Sacrement*, du Très Saint Sacrement. On voudra le croire : ce n'est pas pour rien que nous plaçons, au beau milieu d'une description, une vérité aussi tranchante. Pour le peuple surtout, il y a des réalités qui *ne leur vont au cœur et à l'esprit que par les yeux*. Belle occasion, en tout cas, de faire davantage saisir l'une des plus incisives leçons de nos Congrès.

Or, dit le Docteur Angélique, *un sacrement est un signe remémoratif de ce qui a précédé, c'est-à-dire la Passion du Christ, en même temps, un signe démonstratif de ce qui est accompli en nous par la Passion du Christ, c'est-à-dire la grâce, et, tout ensemble, un signe-pronostic, c'est-à-dire préfiguratif de la gloire future*. Voilà pour les *grands termes* de la Théologie ; que personne ne s'en épeure ! Et voici pour leur explication populaire : Chaque sacrement est donc *un signe du passé, du présent et de l'avenir* ; il signifie la mort du Christ, la transformation surnaturelle de l'âme et la gloire à venir. Or, *ces signes, ces sacrements produisent ce qu'ils signifient*. Et cela est vrai, par éminence, du Sacrement par excellence, l'Eucharistie. Saint Thomas d'Aquin précise que, pour l'Eucharistie, *ce sacrement a ceci de particulier qu'il est, en même temps, un sacrifice*.

C'est ici le moment de signaler la fausse tactique qu'employent beaucoup de livres et beaucoup de sermons eucharistiques de *disséquer le sacrement de l'Eucharistie en Présence réelle, Communion et Sacrifice* — toutes nuances et divisions utiles, indispensables même pour

la défense de la doctrine, ainsi que le manifeste clairement le Saint Concile de Trente — *et d'en rester là*. Ce qui fait que beaucoup de nos chrétiens finissent par *se borner à cela*, par *ne voir que cela*, par *fragmenter en leur esprit, en leur foi ce Sacrement des sacrements* qui certes est tout cela et encore plus *et qui surtout EST UN*.

Dès lors, en songeant, par exemple, à *prendre une part active au saint Sacrifice de la Messe* — ce qui est indispensable et singulièrement fructueux — nous n'irons pas oublier que *ça ne suffit pas*. Nous comprendrons aussi que cette participation active, personnelle *est essentiellement tributaire et*, à la fois, *complémentaire du Culte eucharistique comme de l'adoration en esprit et en vérité* : sacrifice, communion et contemplation se trouvant être le tryptique merveilleux de toute une vie chrétienne, de toute la vie chrétienne.

Voilà bien ce qu'illustraient de façon merveilleuse ces assemblées nocturnes du Congrès. *Tout d'une haleine* nous accomplissions ces *trois démarches chrétiennes* : nous étions, avec le Christ, notre Chef, notre Tête, *des offrants et des offerts d'un même et commun Sacrifice* ; nous étions *des communicants du Christ et des communiés les uns aux autres dans le Christ* ; nous étions aussi *des adorants, des adorateurs ne faisant, avec le Christ et avec nos frères, qu'un cœur et qu'une âme*, comme il est dit des premiers chrétiens de l'Évangile.

C'est bien dans cette mentalité que les fidèles venaient *prendre part au Banquet sacré de la Communion*. Et, alors, la Sainte Table n'apparaissait plus comme *une barrière* placée entre la nef et le sanctuaire, comme *une séparation*, mais bien — comme ce qu'elle est — mais bien *comme un trait-d'union* entre les chrétiens d'ici et de là, entre le célébrant de l'autel et *ceux de la foule*. C'était un rappel vivant, une reproduction immensément agrandie de *la Cène du Cénacle* lorsque tous s'approchaient, en files interminables, et chantant à toute voix et de tout cœur les exclamations suivantes entrecoupées, l'une l'autre, par le refrain liturgique de l'*O salutaris Hostia*, ces versets s'exécutant sur le même air grégorien :

Sur ton aimable invita-ti-on,
Nous nous approchons, Dieu très saint,
Avec foi et adora-ti-on
De la Table où l'on mange ton Pain !

Depuis qu'au Céné-cle vénéré
Tu fis ce Mystère immortel,
Combien ont mangé ce Pain sacré
Des Cieux pour nous venu sur l'Autel !

Ton amour, aimable infiniment,
A seul pu trouver le moyen
D'inventer ce très saint Sacrement
Qui est la vie de tous les chrétiens !

Toi, que le Ciel ne peut contenir,
Tu es dans ce Pain tout entier :
Car, à tout prix, tu voulais venir
En nos cœurs rendus hospitaliers !

J'adore ici ton Humanité :
Corps et Ame et Sang précieux
Avec, en plus, la Divinité :
Tout com-me tu rè-gnes dans les Cieux !

Nous mangeons en toi l'Agneau divin
Imolé pour nous, sur la Croix.
Sous les Espèces du pain, du vin,
Nous recevons notre auguste Roi !

Combien de miracles, doux Sauveur,
Tu fis, jadis, autour de toi !
Tu sais combien je suis grand pécheur :
En ta clémence, aie pitié de moi !

Enseigne-moi d'abord à prier
Notre commun Père des Cieux.
Montre-moi comment commu-ni-er,
Comment rester bon, pur et joyeux !

Toi qui es doux et hum-ble de cœur,
Remplis le mien de charité ;
Délivre-moi de tou-te rancœur ;
Ensei-gne-moi ta dou-ce bonté !

Qui donc, sans toi, peut garder longtemps
Cet-te vertu de chasteté
Que nous communique à tout instant
L'Hostie de la sain-te Pu-re-té !

Maintenant que tu vas reposer
En mon cœur, ô très doux Jésus,
Daigne donc y mettre et déposer
Le trésor de tou-tes les vertus !

Puisque tu as bien voulu souffrir
Pour nous jusqu'à la mort en Croix,
Je veux, en retour, vivre et mourir
Pour ton amour, ô mon divin Roi !

Comme aussi les faibles gouttes d'eau
 A l'Autel sont changées en vin,
 Ainsi nos peines et nos travaux
 Vont se perdre en ton amour divin !

Après avoir mangé tant de fois
 Ce Pain de l'Immortalité,
 Pussions-nous, pleins d'amour et de foi,
 Monter, un jour, vers l'Éternité !

Et ce fut ainsi chaque nuit. On y venait une fois. On y revenait toutes les fois et de plus en plus nombreux, jusqu'aux quelque trente-cinq mille de la nuit du samedi. On y venait ; on y revenait ; mais, on ne pouvait pas en... revenir, tellement c'était beau, prenant, bienfaisant, enthousiasmant !

Puis, quel silence ! Quel recueillement, malgré ces foules immenses, si diverses, si coutumières de bavardages, même de saints bavardages ! C'est qu'il y a, dans les Congrès, une invisible mais invincible atmosphère de piété à eux bien particulière.

Néanmoins, les plus belles choses, comme les autres, ont ici-bas une fin : une fin d'autant plus rapide à notre goût qu'elles sont plus captivantes pour notre âme. Et, durant que de forts groupes d'adorateurs nocturnes, des familles entières, bébés aux bras, venues la plupart du loin, continuaient d'adorer *sans rien dire*, tellement le cœur était pris, le gros de la foule se retirait peu à peu, en parfait recueillement, pour aller prendre quelques heures de repos et revenir le plus tôt possible.

Oui, vraiment, ce *Sacrement de minuit* avait une singulière puissance de nous faire mieux *voir* et mieux *adorer* le Sacrement tout court, le Christ-Jésus *vivant parmi nous, avec nous pour vivre en nous !... O beata nox*, chante l'Eglise de la nuit de Noël. *O nuits heureuses*, chantent encore nos cœurs de ces veillées eucharistiques de la minuit !

LE CONGRÈS SE POURSUIT DANS UNE FERVEUR RAVISSANTE

La première *vigile* du Congrès venait de se clore dans un recueillement aussi intense que conscient de soi. Plus de 10,000 fidèles, dont la plupart avaient assisté à la cérémonie d'ouverture, étaient venus offrir leurs hommages d'*adoration* au Christ-Roi exposé dans la gloire

eucharistique, *célébrer* le saint Sacrifice de la Messe pour, en même temps, *communier à l'Esprit et au Pain de Vie*. Tous avaient, ensuite, attendu que l'Ostensoir fût transporté au sanctuaire de l'église pour lui faire spontanément cortège, un cortège de prière silencieuse et d'amour éloquent. Des dizaines d'adorateurs allaient continuer de tenir compagnie au Christ-Eucharistie aux nefs du temple paroissial. Le *Soleil de Justice* disparu, même les rayons de lumière terrestre s'effacèrent après Lui. Il faisait, dans toute la nature, un calme surprenant. C'était de même en nos cœurs. Et nous allions, avec la nuit restante, nous reposer un peu, mais pour revenir très bientôt.

Le branle était donné. Et avec un élan vigoureux au possible et non moins entraînant. Commencé d'aussi jubilante façon, le Congrès allait, maintenant, se poursuivre dans une ferveur ravissante. Ravissante pour Notre-Seigneur, ravissante pour Notre Père des Cieux aussi, ravissante pour leur commun Esprit qui, en ces temps, devient sensiblement *le nôtre*, ravissante donc pour tous, pour tous ceux et celles qui allaient venir puiser purification, grâce et ardeur *dans les eaux du salut*. Le prophète Isaïe avait entrevu de semblables choses dont, désormais, nous sommes les heureux bénéficiaires ; il disait donc : *Vous puiserez des eaux avec joie aux sources du salut et vous direz, en ce jour-là : Louez le Seigneur ; invoquez son Nom ; publiez, parmi les peuples, ses grandes œuvres ; proclamez que son Nom est élevé. Chantez le Seigneur, car il a fait des choses magnifiques ; qu'on le sache par toute la terre ! Pousse des cris, tressaille d'allégresse, habitante de Sion, car le Christ d'Israël est grand au milieu de toi !*

Le chapitre, qui s'ouvre ici, vous donnera relation fidèle des principaux événements du Congrès, hormis ceux de la journée finale et le chapitre spécial des prédications. Nous agissons de la sorte dans le but de ne pas surcharger le présent *titre* et surtout dans l'intention de grouper en un même espace, non seulement les *instructions doctrinales*, mais encore les *allocutions-méditations* des Heures d'Adoration ainsi que les *rapports des séances d'étude*. Le *titre suivant* en parlera abondamment. Il faudra, tout de même, vous y référer immédiatement, si vous désirez vraiment avoir une *suite chronologique*, et non pas simplement logique, des événements les plus notables.

Nous commençons donc, à l'instant, de voir défiler à notre esprit des tableaux qui sont d'un charme prenant, nuancé certes, mais toujours inspirateur. Tout d'abord, le graphique d'une *journée de Congrès*, à partir des *heures matutinales*, à continuer avec les *grands offices du jour* et à finir par les *oraisons du crépuscule*. Alors, circulant

de jour à nuit, ici ou là, nous irons d'un tableau à l'autre, tableaux vivants certes : ceux d'un *nouveau Cénacle où de nouveaux apôtres se pressent autour de Jésus-Christ* ; plus loin, de *ceux et celles qui sont tout à Dieu* ; plus tard, *des membres souffrants du Christ* implorant la guérison des âmes surtout ; plus après, de ces *milliers d'enfants adorant le Sauveur, jouant au mystère du blé, processionnant à travers la Ville* ; puis enfin, *des leçons liturgiques mimées, des grandes eaux inattendues, de la soirée du Pape et de la foule priante du samedi, en la nuit.*

Or, c'est d'une *journée de Congrès* à décrire qu'il va s'agir immédiatement. Ceux qui ont vécu l'une ou l'autre, auront de quoi se nourrir de souvenirs, à n'en pas douter.

UNE JOURNÉE DE CONGRES

Malgré que le programme-horaire inséré plus haut puisse donner une exacte idée des diverses réunions quotidiennes du Congrès, il y manque peut-être *une vue d'ensemble* indispensable à qui, n'y étant pas venu, se demanderait comment tant de monde a-t-il bien pu participer à tant d'exercices. Cette vue d'ensemble, la voici : aussi ramassée que faire se peut.

Laissant unies à la cérémonie nocturne *les heures de l'aurore* où le *service d'adoration perpétuelle* se faisait par l'entremise de *La Garde d'Honneur du T. S. Sacrement de Hawkesbury*, nous prenons la journée à décrire des Messes basses du matin jusqu'à l'issue de la réunion générale du soir.

Heures matutinales

On aurait pu croire que les innombrables communions faites à minuit allaient réduire à presque rien le nombre de celles du matin. La réalité fut qu'au contraire elles y furent couramment très nombreuses : cela dû, sans doute, au fait que bien des ouvriers, beaucoup de mamans et maintes personnes autres ne pouvaient à leur gré venir plus tôt ou, si l'on préfère, *plus tard*. Ce fut une occasion de plus pour les prédicateurs — de six heures du matin à deux heures après minuit, il y en avait toujours un au sanctuaire pour instruire, diriger chants et prières etc... — ce fut pour eux une autre occasion d'expliquer le sens, les cérémonies de la Messe, de montrer *comment y prendre part activement, de façon intéressée et intéressante*, de mon-

trer à tous comment ce Jésus-Hostie, qui s'immole mystiquement pour son Père et pour nous à l'autel, qui vient en nos cœurs par le Pain de vie, que nous adorons avec foi et amour en l'Ostensoir veut *vivre en nous sans cesse*, au point que désormais, comme dit saint Paul, *ce ne soit plus nous qui vivions seuls et égoïstement, mais bien le Christ qui vive en nous, saintement, chrétiennement.*

A ces heures, comme il irait sans dire, nombreux étaient les pénitents en quête de purification et d'encouragement. Les confesseurs, malgré qu'ils eussent passé *la nuit blanche*, revenaient généreusement *au poste de secours et de direction*. Ils se partageaient la besogne, toutefois, de manière à ne pas dépasser exagérément leurs forces.

De l'enceinte de l'église à celles de la chapelle latérale et de la sacristie c'était, pendant tout ce temps, un va et vient incessant. Comme aussi c'en était un, encore plus touchant et consécutif à l'autre, des bancs garnis de monde à la sainte Table. Tout finit par là, voyez-vous, dans *la maison de Dieu* comme dans celles des hommes : *un repas, un banquet*, c'est encore la meilleure manière de savoir qui l'on aime et qui nous aime.

Au reste, à ces heures-là beaucoup de prêtres congressistes venaient célébrer leur Messe. Dès cinq heures tous les autels étaient occupés. Cela ajoutait immensément à l'édification générale.

Et s'il en venait, s'il en passait du monde : de tous les âges, de tous les airs et de partout venus. L'ouvrier marchant d'un pas saccadé et sûr de soi, le cultivateur un peu voûté, mais sachant mieux que quiconque ce que c'est que *du pain*, les vieillards, hommes et femmes, donnant signe qu'ils portaient *la croix* depuis bien longtemps, les mamans, toujours si édifiantes à voir, avec souvent un, deux, quatre enfants qui les suivent : n'est-ce pas toujours elles qui *mettent la table à la maison* ; elles s'y connaissent.

Toutefois, ce qui, parmi eux tous, nous a le plus frappés, c'est assurément le cas de ce jeune ménage qui a pris part à tous les grands offices du Congrès *bébé aux bras*, tantôt à ceux de la maman, tantôt à ceux du papa : des braves *faisant leur Congrès et le faisant faire à ce petit poupon qu'ils portaient à l'église un peu comme le prêtre porte un ciboire* : c'est, au juste, ce qui avait été dit par l'un des prédicateurs : *Le Royaume de Dieu est semblable à un petit enfant : Jésus y réside, depuis le Baptême, comme dans un tabernacle qu'il estime humainement incomparable* : des parents pourraient-ils mieux se faire idée de leur bonheur et de leurs... devoirs?

Grands offices du jour

C'était déjà beaucoup d'ainsi commencer la journée. Venait alors la *Messe solennelle* de neuf heures où, par les explications données, par l'*instruction doctrinale* commentant un à un les points à savoir, par le chant de la foule *dialoguant le saint sacrifice avec l'Evêque célébrant*, par cette grâce spéciale promise par Dieu à *ceux qui se réunissent en son nom pour prier*, il y avait à recueillir des effets d'édification et des fruits de sanctification singulièrement riches et fortifiants.

Cette *Messe solennelle* constituait le premier *grand jalon* de la journée — l'office de minuit formant un apart. — Les autres se fixaient à l'*Heure d'Adoration pour les enfants* à l'avant-dîner, à *celle des Dames et des Demoiselles* venant à trois heures.

Entre ces divers offices s'intercalaient *les réunions d'études* destinées aux différents groupes féminins et masculins distribués de telle sorte que tous pouvaient prendre part à tous les grands exercices du Congrès sans excès de fatigue. Il n'y avait, à vraiment parler, que les cérémonies très particulières de *la bénédiction des malades* et des *démonstrations liturgiques* qu'il pouvait être difficile de suivre sans surcharge. Mais, justement aussi, elles n'étaient que de surplus, bien que singulièrement édifiantes, comme nous aurons à le voir bientôt.

Accoutumés à des programmes *anciens*, quelques-uns auront peut-être noté l'absence de termes comme ceux-ci : *journée des enfants*, *journée des Dames*, *journée des Hommes*, etc. C'est que la conviction est maintenant faite qu'à trop *spécialiser les groupes* on ne peut atteindre efficacement la masse. A Hawkesbury, comme dans la plupart des Congrès récents, il fut donc entendu que *tous les exercices du Congrès seraient pour tout le monde, même si telle cérémonie, l'Heure d'Adoration* quotidienne des enfants, par exemple, *était plus particulièrement destinée à certaines catégories de fidèles*, les séances d'études mise à part, évidemment, comme il va sans dire. Il arrive, de cette façon, que la question du transport des congressistes est singulièrement simplifiée, que grands et petits ont d'uniques occasions de s'entraider et de s'édifier mutuellement et que les assistances se multiplient par trois, quatre et plus même. On ne saurait désirer mieux !

De toute évidence, néanmoins, cela nécessite l'utilisation de quelques salles suffisamment spacieuses pour les réunions d'études s'intercalant entre les offices religieux. Il est rare que la chose présente de

grandes difficultés, surtout là où il y a une crypte d'église : cela faisant *double salle*, les cérémonies de masse ayant lieu à l'extérieur. A Hawkesbury, nous avons utilisé l'église et la vaste salle de l'école grise et celle, un peu moins grande, de l'Hôtel de Ville. Ce fut insuffisant pour répondre aux foules qui dépassèrent toutes les prévisions ; ce fut, toutefois, serviable pour une bonne majorité. Il serait inconvenant, après tout, d'exiger davantage.

On n'a peut-être pas assez noté le fait, si digne de mention, qu'en général nos Congrès Eucharistiques canadiens *dépassent immensément, par le nombre des congressistes, la plupart des Congrès européens semblables*. Quelqu'un nous a dit pertinemment, pour ne citer que ce cas, que le Congrès International de Budapest n'avait pas eu la majesté, ni la ferveur, ni les foules du Congrès National de Québec. Et tels de nos Congrès Régionaux se compareraient avec avantage prononcé à tels Congrès européens nationaux, et cela, le plus aisément du monde. Mais, il n'y a pas à insister.

Oraisons du crépuscule

Lorsqu'il fut question d'élaborer le programme du Congrès — cela se fit à la mi-février — certains, en notant qu'il y aurait toute la journée un Père-prédicateur ou l'autre pour diriger chants et prières de façon ininterrompue, s'étaient écrié : *Mais, laissez donc aux gens un peu de temps libre pour respirer et pour aller manger !*

L'objection est vieille déjà. Et il était facile d'y répondre. Ceux qui s'en laissèrent convaincre à l'avance n'eurent pas la peine de le faire par l'expérience des faits. Il faut, en ceci comme en cas semblables, se souvenir que, dans un Congrès, il y a une bonne partie des foules qui change chaque jour, il y a aussi ceux qui viennent de loin et veulent *en prendre et en avoir le plus possible*, il y a surtout ceux et celles qui sont convaincus de la toute-puissance de la prière sur le Cœur de Dieu et sur le cœur des hommes et qui, tout en faisant grande leur part, *veulent aussi faire un peu de la part des autres*. Il est d'ailleurs bien consolant de savoir que, dans notre monde d'aujourd'hui, qui passe des heures et des heures et des nuits entières à se tuer le corps et l'âme pour s'amuser, il se trouve aussi, et par contre, des chrétiens assez surnaturels et généreux pour mortifier leur corps dans le double but de sanctifier leur âme et de sauver celle des autres. On avait assez dit et redit qu'*un Congrès se prépare comme il se fait PAR LA PRIERE*, pour qu'on pût être assuré d'une *Garde d'Honneur*

et d'Adoration fort représentative entre les divers offices. De fait, ce fut un succès tel, que du Congrès de Hawkesbury, comme de celui de Drummondville, on a dit et redit qu'il avait été *le Congrès de la prière* ! Là est son plus beau fruit. Là aussi, son plus grand mérite.

Toujours est-il qu'aux heures les plus *risquées*, celles du souper par exemple, il n'y avait jamais moins d'une centaine d'adorateurs pour *tenir compagnie à Notre-Seigneur en son divin Sacrement*. A cela, en plus des motifs allégués ci-dessus, il y avait cette autre raison que la plupart des congressistes du dehors n'ayant point de parents à Hawkesbury, une fois pris leur souper ou leur réfection frugale, n'avaient pas de meilleure place où aller et venir qu'au reposoir ou à l'église. S'ils voulaient, avec leur petite famille, prendre un brin de repos, ils n'avaient qu'à s'asseoir aux derniers bancs du terrain et là, tout à leur aise, admirer le va et vient de la foule *toujours en marche* et surtout écouter chants et oraisons dont les haut-parleurs leur apportaient de doux échos : *n'est-ce pas déjà une prière que d'écouter prier ?* Sur ces derniers bancs il y avait bien, à ces heures-là, un peu de *jasette*, mais cela ne dérangeait en rien personne, surtout pas le Bon Dieu qui dut *divinement sourire de cette touchante familiarité*.

Ainsi donc, il arriva que *les heures du crépuscule*, à mesure qu'approchait la venue de la nuit, voyaient approcher aussi, et de plus en plus nombreux, des groupes d'*arrivants* et de *revenants* qui de place en place, et bientôt sur tout l'espace des 10,000 sièges, s'aggloméraient en ruches humaines. Dès jeudi soir, il s'est trouvé que, l'heure venue de la *réunion générale*, toutes les places de bancs étaient prises. Il y avait déjà des minutes que le parterre s'était illuminé, que les confesseurs étaient à leur charitable besogne et que tout était prêt pour le *cortège du Clergé* devant venir prendre part à la cérémonie tintante.

Son Exc. Mgr l'Archevêque vient de monter à son trône. Plusieurs autres Evêques l'accompagnent pour former *cour d'honneur* au Christ-Roi. Des prêtres nombreux, venus de tous les coins du diocèse ou de la Province voisine se sont agenouillés au pied du Maître. La foule, qui maintenant remplit l'espace immense qui *continue* les bancs, s'est également prosternée. Un moment de complet silence. Soudain, la voix priante et lyrique de l'orgue qui s'émeut. Puis, un signe. Et tous, d'un même cœur, d'une même âme et d'une seule voix, entonnent *le cantique du Congrès*.

C'est inexprimable de surnaturel et d'émotion ! Un couplet, cinq couplets et refrains, plus encore : *on ne se fatigue pas de chanter*, tellement il est vrai que *chanter, c'est prier deux fois !*

Comme à regret *la grande voix vient de se taire*. Mais, une autre, *celle des hérauts de la Parole divine*, va se faire entendre. Tous les yeux sont désormais tournés vers la chaire de vérité d'où, *au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*, vont être expliqués familièrement les beautés, les leçons et les grâces du *Saint Sacrifice de la Messe*, les moyens de faire siens ses trésors et d'en vivre, l'exemple que nous en donne Marie, *Notre Dame du T. S. Sacrement*, l'union de « la dévotion au Pape » avec celle de l'Eucharistie.

Quand on a une longue route à parcourir, il faut de temps à autre s'arrêter au bord du chemin pour prendre repos et repas. Le programme d'un Congrès a à nous faire *parcourir une si longue voie, à la suite du Seigneur*, qu'il convient ici et là de faire halte, soit pour nourrir notre âme du Pain de vie, soit pour *refaire le plein d'essence* qu'est pour elle *la Parole de Dieu*.

Et comme c'est beau d'entendre parler du Ciel de Là-Haut sous le ciel d'ici-bas ! Comme c'est prenant d'entendre louer le Christ-Rédempteur au pied du Christ-Eucharistie ! Comme c'est convaincant d'entendre discourir de *la mort au péché et à soi-même* devant Celui qui est *le Chemin, la Vérité et la Vie !*

Mais, c'est déjà fini ! C'est déjà le dernier chant du crépuscule : celui, par tous, du *Tantum ergo Sacramentum !* Les yeux se sont instinctivement retournés vers l'Ostensoir, vers le Christ d'où les cœurs ne s'étaient pourtant point détachés.

Te lucis ante terminum, lucis Creator, poscimus, ont dit tout à l'heure les prêtres, la tête et le cœur penchés sur leur Bréviaire ! C'est, d'une manière ou d'une autre, ce que tous redisent maintenant : *O Créateur de toutes choses, avant que la lumière disparaisse, nous vous prions, nous vous supplions !*

Et c'est sur cette note vespérale et toute céleste que s'éteignait le crépuscule pour laisser place à *la vigile nocturne* dès là commençante.

NOUVEAUX APOTRES. NOUVEAU CÉNACLE

C'est l'expression la meilleure, croyons-nous, pour dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas au spectacle impressionnant de tant de prêtres, *nouveaux apôtres*, réunis en adoration autour du Christ-Eucharistie en ce sanctuaire devenu en toute réalité *un Cénacle*



La Cène du Cénacle



La scène de l'Autel



Indéfiniment la divine Eucharistie renouvelle et perpétue
le Sacrifice du Calvaire



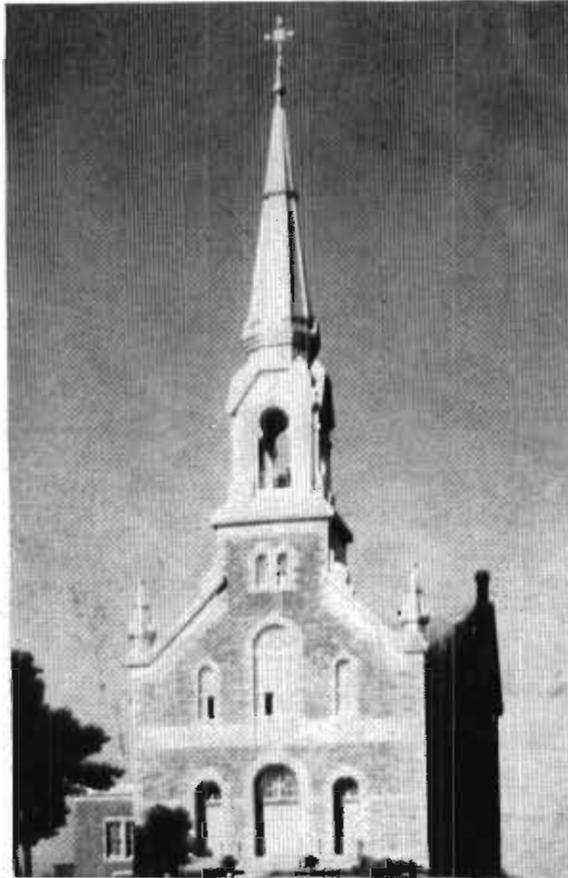
Durant le Jeu eucharistique du « Grain de Blé »



Église de Clarence Creek



↑
À la
soirée du Pape



←
Église de Chénéville



nouveau. Son Excellence, Mgr Vachon présidait au trône, premier adorateur, Pasteur de tous ces pasteurs ; quelque chose de mystérieux, mélange de fierté et d'attendrissement, lui flottait sur la figure : il y avait aussi de quoi !

D'après l'estimation du journal *Le Droit*, il y avait là *environ deux cents prêtres et religieux ayant pris place sur l'immense estrade, alors que plusieurs se trouvaient parmi les fidèles, sur le terrain de l'esplanade.* On avait là un ensemble rare à voir et qui dut toucher profondément le Cœur du Christ, comme il toucha pieusement le cœur des milliers de fidèles *priant rien qu'à le voir si bien prier.* Il y a des choses tellement belles qu'on ne peut les voir qu'à travers des larmes d'attendrissement : une cérémonie d'adoration par un semblable groupe de prêtres est de ces choses-là. On le vit bien, d'ailleurs !

Comme toutes les autres Heures d'Adoration, c'en était une dialoguée où prières et cantiques se mêlaient harmonieusement à des minutes de méditation suggérée par une voix ou totalement silencieuse. De longue date habitués à *faire oraison suivant les quatre fins du sacrifice*, il leur devenait facile, à tous, de suivre avec profit le cours des prières et réflexions proposées. Nous en offrons ici un aperçu pour qu'il serve à faire revivre des souvenirs assurément précieux.

Oraison-Invitatoire

Nous voici en adoration !...

« Dieu est esprit
« et ceux qui l'adorent
« doivent l'adorer en esprit et en vérité !

Nous voici en adoration !...

« L'heure vient — elle est déjà venue —
« L'heure vient où les vrais adorateurs
« adoreront en esprit et en vérité :
« ce sont là les adorateurs que le Père demande !

Nous voici en adoration !...

« Pour nous, nous adorons ce que nous connaissons,
« car, si personne ne connaît le Père, sinon le Fils
« et celui auquel le Fils l'aura révélé,
vous nous avez souvent dit, ô Seigneur-Jésus,
« A vous, qui êtes demeurés avec moi depuis le commencement,
« à vous j'ai fait connaître
« tout ce que j'ai reçu de mon Père !

Nous voici en adoration !...

« Après avoir, à plusieurs reprises et de diverses manières,
« parlé autrefois à nos pères par la bouche des prophètes,
« Dieu nous a parlé par le Fils
« qu'il a établi Héritier de toutes choses
« et par lequel aussi il a créé le monde !

Nous voici en adoration !...

« Ce Fils, qui est le reflet de la gloire du Père,
« l'empreinte de sa substance et le soutien de toutes choses,
« ce Fils, après avoir fait la purification des péchés,
« s'est assis à la droite de la Majesté divine, dans les Cieux !

Nous voici en adoration !...

« C'est pourquoi, frères saints,
« vous qui avez part à la vocation céleste,
« considérez l'Apôtre et le Grand Prêtre
« de la foi que nous professons,
« Jésus !

Nous voici en adoration !...

« Ainsi, puisque nous avons en Jésus, Fils de Dieu,
« un Grand Prêtre excellent qui a pénétré dans les Cieux,
« demeurons fermes dans la profession de notre foi.
« Car, nous n'avons pas un Grand Prêtre
« qui ne puisse pas compatir à notre faiblesse :
« au contraire,
« puisqu'il a été, comme nous, tenté en toutes choses,
« sans toutefois (commettre) le péché !

Nous voici en adoration !...

« Approchons-nous donc avec assurance du Trône de la grâce,
« afin d'obtenir miséricorde
« et de trouver grâce
« pour être secourus en temps opportun !

Nous voici en adoration !

« Tout prêtre, pris d'entre les hommes,
« est établi pour les hommes
« en vue de leurs rapports avec Dieu,
« afin d'offrir des oblations et des sacrifices.
« Et nul ne s'attribue à soi-même cette dignité.
« Mais, on y est appelé par Dieu !

Nous voici en adoration !...

« Ainsi, le Christ ne s'est pas, non plus, arrogé
« la gloire d'être Grand Prêtre ;
« mais il l'a reçue de celui qui lui a dit :
« Tu es mon Fils ;
« Tu es Prêtre pour l'éternité,
« suivant l'ordre de Melchisédech !

Nous voici en adoration !...

« C'est lui (Jésus) qui, dans les jours de sa chair,
« ayant présenté avec de grands cris et avec larmes
« des prières et des supplications
« et ayant été exaucé pour sa piété,
« a appris, tout Fils de Dieu qu'il est, l'obéissance
« par les choses qu'il a souffertes ;
« (c'est lui qui), après avoir été élevé à la perfection,
« est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent,
« l'auteur d'un salut éternel !

Nous voici en adoration !...

« Tel est, en effet, le Grand Prêtre qu'il nous fallait :
« saint, innocent, sans tache,
« séparé des pécheurs et élevé au-dessus des cieux !
« Et c'est pour cela qu'il est Médiateur d'une Nouvelle Alliance,
« afin que ceux, qui ont été appelés,
« reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis !

Nous voici en adoration !...

« Ainsi donc, chers frères,
« puisque nous avons libre accès dans le sanctuaire,
« approchons-nous avec un cœur sincère,
« dans la plénitude de la foi.
« Retenons fermement la confession de notre espérance,
« car, celui, qui a fait la promesse, est fidèle.
« Ayons l'œil ouvert les uns sur les autres
« pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres !

Nous voici en adoration !...

« Donc, nous aussi,
« rejetons tout fardeau inutile et le péché ;
« courons avec persévérance
« dans la carrière qui nous est ouverte,
« les yeux fixés sur Jésus,
« l'Auteur et le Consommateur de la foi,
« lui qui, en vue de la joie qui lui était réservée,
« a souffert la Croix !

Nous voici en adoration !...

« Sortons donc du camp (des choses de ce monde)
« pour aller à Lui, en portant son opprobre,
« car nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente,
« mais nous cherchons celle qui est à venir !

Nous voici en adoration !...

« Que ce soit donc par Lui que nous offrions sans cesse à Dieu
« un sacrifice de louange,
« c'est-à-dire : le fruit de lèvres qui confessent son Nom
« auquel soit la gloire,
« dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il !

MEDITATION : O Divin Maître,.. quel honneur et quel bonheur c'est pour nous... d'être à vos pieds, en ce moment,.. et de pouvoir vous rendre les plus fervents hommages de notre adoration !... Deux choses, ici, nous frappent plus particulièrement : votre Présence vivante, aimable et aimante, en ce Très Saint Sacrement et le devoir comme la facilité plus grande de vous y prier... Car, vous nous avez bien dit qu'il fallait prier sans cesse, sans jamais nous en fatiguer... Mais, Seigneur, nous sentons le besoin de vous dire, comme jadis vos Apôtres : *Seigneur, enseignez-nous donc à prier,..* espérant qu'au fond du cœur vous nous redirez encore : *Ne vous inquiétez pas de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz, car ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même. En effet, ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous !... Puis, quand vous prierez, dites : « Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié !... »* Cela est bien vrai, Seigneur ; cela résume bien tout ce que nous avons à dire pour vous glorifier, vous et toute la Sainte Trinité, pour aussi nous sanctifier, nous et tout le troupeau que vous avez confié à notre sollicitude pastorale.. Aussi, est-ce avec la foi, la confiance et l'amour les plus abandonnés que nous chanterons, maintenant, le *Pater Noster*, celui de nos Messes comme de nos vies : *Seigneur, enseignez-nous à prier !...*

Chant grégorien du *Pater Noster* par tous

MEDITATION : Seigneur-Jésus, après ce chant du *Pater*, il nous semble entendre sortir de l'Hostie et de votre Cœur ces paroles que — nous l'espérons — vous nous redirez au dernier de nos jours terrestres : *Venez, les bénis de mon Père ! Venez posséder le Royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde !...* Mais, d'ici là, nous aurons à être la lumière du monde et le sel de la terre ; nous aurons à porter la croix et à marcher à votre suite ; nous aurons à faire comme vous avez fait, surtout — car c'est là notre principale fonction — à célébrer avec l'Eglise le très saint Sacrifice de la Messe dont vous nous avez dit, au Cénacle : *Faites ceci en mémoire de moi !...* C'est pour rappeler cette merveille de votre bonté et de notre vocation que nous allons, maintenant, dialoguer la prière suivante :

— à la page 40 du manuel « *Le Christ, votre vie* » —

Depuis, Seigneur, qu'à l'Offertoire du Cénacle vous avez ajouté ces mots :

« Faites ceci en mémoire de moi ! »,
le sacrifice de la Messe existe sur terre

et l'Eglise pourra désormais offrir à Dieu
ce que vous lui avez offert vous-même,

c'est-à-dire :

votre vie, votre mort, toute la Passion
sous les espèces du pain et du vin !

« Faites ceci ! », avcz-vous dit, Seigneur,

« Faites ceci ! »

Faites ce que j'ai fait moi-même !
Et que mon Sacrifice devienne le vôtre !

« Faites ceci ! »

Et que tout honneur, toute gloire, tout amour
soient rendus à Dieu :
sur la Terre comme au Ciel !

O Mystère adorable !
O Mystère ineffable !

Le Christ s'immole mystiquement, chaque jour
et sur des milliers d'Autels.

Chaque jour, et tout le jour ;
chaque nuit, et toute la nuit,
trois cent cinquante mille Prêtres, et plus même,
renouvellent le geste du Seigneur :
« Ceci est mon Corps ! Ceci est mon Sang ! »

Et des millions d'êtres humains
ne savent même pas ce qu'est le Christ !

Et des millions de chrétiens,
ne savent même pas ce qu'est la Messe,
puisqu'ils n'y viennent que si rarement !

Nous voudrions que cela cesse
ou qu'au moins cela diminue,
Seigneur-Jésus !

Nous voulons aimer et pratiquer la Messe !
Nous voulons y amener les autres !

La Messe est la plus puissante des prières !

La Messe est la pourvoyeuse du Pain sacré
qui se mange à la Table sainte !

La Messe rend possible la Présence permanente
de l'Hostie dans nos Ciboires
et du Christ dans l'Ostensoir !

La Messe,
c'est donc la prière perpétuelle du Christ,
c'est la prière incessante de l'Eglise,
c'est la prière dont dépendent toutes les prières !

INDICATION : On a dit que *Celui qui chante prie deux fois* ; nous
chanterons donc, à l'instant, et sur le même mystère, le cantique de la page
102, sur l'air grégorien de l'hymne « Creator alme siderum ».

Au soir de la dernière Cène,
Jésus prit du pain de froment
Avec la coupe de vin pleine
Et fit le Très Saint-Sacrement.

Jésus dit d'une voix profonde :
Ceci est mon Corps et mon Sang
Livrés pour les péchés du monde
A la gloire du Tout-Puissant.

Puis, en regardant ses Apôtres,
Il ajouta, tremblant d'émoi :
« Mon Sacrifice devient vôtre ;
Qu'il dure en souvenir de moi ! »

Et depuis lors, ô divin Maître,
Chaque matin sur nos Autels
Vous perpétuez par le prêtre
Votre Sacrifice immortel.

Pourquoi, malgré tant de tendresse,
Pourquoi faut-il que les pécheurs
Par malice ou bien par faiblesse
Outragent encore votre Cœur ?

Pour moi, je veux passer ma vie
A vous servir avec ferveur,
A vous adorer dans l'Hostie,
A vous aimer de tout mon cœur.

Au moment du saint Sacrifice
Je placerai dévotement
Près de l'Hostie et du Calice
Ma vie, mon être entièrement.

Que désormais, divine Hostie,
Je puisse redire avec foi :
« Ce n'est plus moi qui vis ma vie,
« Mais c'est Jésus qui vit en moi !
Amen !

MEDITATION : Seigneur, c'est l'une de nos plus grandes consolations de penser parfois à ce mot de votre Evangile venant tout droit de votre Cœur : *Désormais, je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis !...* Et si, devant l'oubli et l'abandon de tant d'hommes qui ne savent pas qui vous êtes, vous nous demandez, comme à vos premiers disciples : *Pour vous, qui dites-vous que je suis ?...* Nous vous répondrons tout de suite : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant... Vous êtes la résurrection et la vie !... Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle !... Quant à nous, nous croyons à l'amour, à votre amour infini autant qu'il est à chacun de nous personnel et sanctifiant !...* C'est ce qu'à l'instant nous allons redire :... prière de la page 19...

Si la Foi nous fait connaître Dieu
tel que Notre-Seigneur nous l'a révélé,
si l'Espérance nous promet une béatitude
que nous pourrions acquérir

par les mérites infinis du Rédempteur,
nous savons que tout cela n'est réalisable
que par notre fidélité à la grâce :
grâce de Charité qui fait que « l'amour de Dieu
« a été répandu dans nos cœurs
« par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.

Nous savons, Seigneur-Jésus,
que « la foi sans les œuvres est une foi morte »,
qu'une espérance sans amour
est « une espérance vaine »;

nous savons que ce que Dieu veut,
c'est le cœur, c'est la volonté
à laquelle il a promis, dès Bethléem,
sa paix et sa grâce ;

nous savons aussi que dans l'éternelle vie
la foi fera place à la vision « face à face »
et l'espérance en Dieu, à la possession de Dieu,

nous savons qu'alors
seule, la charité demeurera.

Oh ! comme elle est belle, cette parole, Seigneur :
« Pour nous, nous croyons à l'amour ! »

Et que cette parole est belle à dire
au pied de la sainte Hostie
qui est l'Amour vivant et infini.

Hélas ! Seigneur,
comme nous savons peu ce que c'est
que de vous aimer !

Votre grâce nous a élevés
à la hauteur de l'amour surnaturel :
désormais, chacun de nous,
non seulement peut vous aimer, Seigneur,
mais doit n'aimer que vous !

c'est là toute la Loi :
« Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu,
« de tout votre cœur, de toute votre âme
« et de toutes vos forces ;
« et votre prochain, comme vous-même,
« pour l'amour de Dieu ! »

Daignez, Seigneur,
répandre sur nous votre esprit de charité,
afin qu'à votre exemple
nous ne vivions plus que selon la volonté divine,
et pour votre plus grande gloire !

MEDITATION : En songeant, Seigneur, à cet amour divin dont vous imprégnez toute notre vie, nous ne voudrions pas mériter des reproches comme ceux que vous faisiez, autrefois, à certains de vos disciples : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne seriez pas capables de les porter à présent !... Pouvez-vous boire le calice que j'ai à boire, moi-même ?... Mais, comment ? Vous n'avez même pas été capable de veiller une heure avec moi ?...* Puis, il y a cette terrible guerre qui incendie le monde... Nous voyons se renouveler parmi nous les menaces du prophète Joël parlant en votre nom : *Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour (du châtement) vient, car il est proche !... Un peuple vient nombreux et fort... Devant lui le feu dévore et, derrière lui, la flamme brûle... (On entend) comme un bruit de chars qui bondiraient sur le sommet des montagnes... Devant lui les peuples tremblent d'effroi !... Mais, maintenant encore — oracle du Seigneur — revenez à moi de tout votre cœur... Revenez au Seigneur, votre Dieu, car il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté. Et il s'afflige du mal qu'il envoie... Assemblez le peuple, publiez une sainte réunion, rassemblez les vieillards, réunissez les enfants... Qu'entre le portique et l'autel les prêtres, ministres du Seigneur, pleurent et qu'ils disent : « Seigneur, épargnez votre peuple et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre, pour devenir l'objet des moqueries des nations !... Voilà, Seigneur-Jésus, ce que nous tâchons de faire, avec le secours de votre grâce, pour nous et pour notre peuple, pour Vous et votre Sainte Eglise... Voilà ce que nous voulons, à l'instant même, résumer dans le chant plein de contrition et d'espérance du *Miserere mei, Deus* ! Nous le ferons les bras en croix, en esprit de pénitence et d'union à votre Très Saint Sacrifice...*

Chant en alternance entre prêtres et fidèles

— air —

si, si, si, si, si, la, si, sol
 si, si, si, si, si, si, si, sol, la, si, la, sol

Miserere mei, Deus,
 secundum magnam misericordiam tuam !

Miserere mei, Deus,
 secundum magnam misericordiam tuam !

Pitié, Seigneur, car nous a-vons pé-ché :
 Que votre Cœur de nos maux soit tou-ché !

Miserere mei...

(la foule reprend toujours le même refrain)
 Je suis Jésus !... C'est moi : ne craignez pas :
 De la justi-ce de mon Père j'ar-rê-te-rai le bras !
 Pour votre amour je suis ve-nu du Ciel :
 Pour votre amour je res-te sur l'Au-tel !
 Ici, j'offre sans cesse les fruits de ma Pas-sion :
 Ici, j'offre à tous le-Pain vivant de la Com-mu-ni-on !

Mon Sacrement de Pénitence déli-vre vos âmes de la mort :
 Venez, ensuite, à ma Table sainte man-ger le Pain des forts !
 Pour vous sans cesse, je prie, en mon Sacre-ment d'a-mour ;
 Pour vous je deman-de pardon : et la nuit, et le jour !
 Vous tous qui souffrez, et vous qui pleu-rez :
 Venez à moi, pleins de confi-ance, et je vous sou-la-ge-rai !
 Je guérirai tous les maux de vo-tre cœur :
 Je vous redon-ne-rai la joie, la paix et le bon-heur !
 Fai-tes pénitence et prières pour vain-cre les ten-ta-tions !
 Et venez faire, en esprit et en vérité, vos ado-ra-tions !
 Ceux-là seuls parta-ge-ront mon bonheur éternel
 Qui auront mangé digne-ment le vrai Pain ve-nu du Ciel !
 Gloria Patri et Fi-li-o :
 Et Spiri-tu-i-i Sanc-to !
 Sicut erat in principio, et nunc, et sem-per :
 Et in sæcula sæcu-lo-rum-um : A-men !

MEDITATION : Seigneur, c'est en des temps troublés comme le nôtre
 que nous pouvons mieux saisir la divine sagesse des exhortations de votre
 apôtre, Paul, que voici : *Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières, des*
supplications, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes,
pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous pas-
sions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon
et agréable aux yeux de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous soient sauvés...
Car, il y a un seul Dieu et aussi un seul Médiateur entre Dieu et les hommes,
le Christ-Jésus... Et c'est vous, Seigneur, qui par la suite nous avez dit, à nous,
 vos disciples choisis : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui*
vous ai choisis et qui vous ai établis pour que vous alliez et que vous portiez du
fruit et que votre fruit demeure et que le Père vous accorde ce que vous lui
demanderez en mon Nom... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les
uns les autres... Et voici que je demeure avec vous jusqu'à la fin des siècles !...
 Aussi, malgré toutes les épreuves qu'il nous faut subir, quel bonheur n'y a-t-il
 pas, Seigneur, à vous servir par le sacrifice et le don total de nous-mêmes à
 votre service et au service des âmes par vous rachetées... C'est ce que nous
 allons redire dans la prière suivante, à la page 157 :

*Ceux qui me servent volontairement et de cœur,
 (dit le Seigneur),
 recevront grâce sur grâce !
 Faites donc ce que vous avez à faire,
 travaillez fidèlement à ma vigne,
 et je serai votre récompense.
 Ecrivez, lisez, chantez, gardez le silence,
 priez, souffrez avec courage
 tout ce qu'il y a de pénible dans votre état :
 la vie éternelle mérite bien
 d'être acquise par ces exercices
 et par de plus grands combats.

Vous êtes, ô mon Dieu, vraiment mon Maître
 et moi, je suis votre pauvre serviteur,
 tenu de vous servir de toutes mes forces
 et de ne jamais me lasser de vous louer.

c'est une grande gloire
 que de vous servir et de mépriser tout
 pour l'amour de vous.

Car ils recevront de vous une puissante grâce,
 ceux qui, d'eux-mêmes et de leur choix,
 se sont enchaînés à votre très saint service.

O douce et aimable servitude de Dieu
 qui rend l'homme vraiment libre
 et qui le sanctifie !

O servitude à jamais digne d'envie...
 par laquelle on mérite
 la possession du Souverain Bien
 et l'on s'assure une joie qui ne finira jamais !

Ils trouveront la source délectable
 des consolations du Saint-Esprit,
 ceux qui, pour l'amour de vous, (Seigneur),
 auront rejeté les plaisirs de la chair.

Ils jouiront de la vraie liberté d'esprit,
 ceux qui, pour la gloire de votre Nom,
 seront entrés dans la voie étroite
 et auront méprisé tout ce qui occupe le monde.

Si vous persévérez dans la ferveur,
 vous jouirez d'une grande paix
 et vous sentirez l'amour de Dieu
 et l'amour de la vertu
 adoucir votre travail.

J'exposerai, (dit le Seigneur),
 j'exposerai à vos regards
 les ravissantes beautés des Ecritures ;
 et votre cœur, se dilatant de joie, à cet aspect,
 vous commencerez à courir
 dans la voie de mes commandements, et vous direz :

« Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion
 « avec la gloire qui nous est réservée dans l'autre !

Une heure viendra
 où il n'y aura plus ni travail, ni inquiétude.

Tout ce qui passe avec le temps
 est peu de chose et ne dure guère.

Mais, ce n'est pas une chose de peu d'importance
 que de gagner ou de perdre le Royaume de Dieu !

INDICATION : Nous venons de terminer une oraison qui nous parle, Seigneur, de votre Royaume... Car, vous êtes *le Roi immortel des siècles...* Et, ici-bas, *votre Royaume est au-dedans de nous...* Avant donc de clore notre adoration par les prières d'usage, nous allons chanter un cantique de supplication pour demander *que votre Règne arrive de plus en plus en nous...* Cantique, à la page 117

Hymne de supplication

Air ancien de l' « Ave Maris Stella ! »
re-sol-la-sol-la-si.

Divin Roi de l'Hostie
Règne, par ton amour,
Sur toute notre vie,
Sur chacun de nos jours
Et que ta main bénie
Nous conduise toujours !

Que la foi nous éclaire
En toutes occasions ;
Qu'une espérance entière
Nous donne émulation ;
Qu'un amour bien sincère
Anime nos actions !

Tu as, dans la nature,
Tracé, à tout jalon,
De ta beauté si pure
Maints visibles sillons :
De notre vie future
Simples échantillons.

En chaque circonstance
Qui peut se présenter,
Apprends-nous en instance
Que toute adversité
Est une vraie semence
De vie, d'éternité !

Quand alors à la Messe
Nous prierons avec foi,
Nous referons promesse
De bien porter la croix
Jusqu'au Ciel d'allégresse
Où nous irons à toi.

L'Heure d'Adoration des prêtres venait de se clore dans un accent de profonde piété et de commun attendrissement. Il ne restait plus, une fois dites les prières aux intentions du Souverain Pontife,

qu'à chanter de concert avec la foule le *Tantum ergo Sacramentum* et les *Louanges au Saint Sacrement*. Et une autre inestimable cérémonie de Congrès venait de se terminer. Ce durant et toute la soirée, les confessionnaires n'avaient pas *dérouté* ; mais, ce fut un véritable assaut quand plusieurs des prêtres descendant du reposoir se joignirent à leurs confrères déjà en office : on en voyait un peu partout, ici et là, confessant les hommes *sans cérémonies, sur le bout du banc*, alors que les autres personnes devaient se rendre aux véritables confessionnaires. Oui, vraiment, *rien ni personne ne saurait remplacer la prière !*

CEUX ET CELLES QUI SONT TOUT AU CHRIST

Le programme de cette journée du samedi était terriblement chargé. C'était, cependant, inévitable par suite de la venue en groupes des enfants de tout le diocèse et des trois réunions spéciales destinées aux Religieux et aux Religieuses accompagnant tous ces jeunes. On voulait, évidemment et à juste idée, faire double emploi de son déplacement comme de son temps.

A des âmes semblables à celles-là on peut toujours demander des sacrifices avec l'assurance que c'est accepté d'avance. Aussi, malgré une longue séance d'étude qui avait suivi la Messe solennelle du matin, malgré encore le Jeu scénique du « Grain de blé », la Procession des enfants et une seconde réunion d'étude qui devaient suivre, tous revinrent au pied du Reposoir pour une Heure d'Adoration spéciale, à midi, trente.

Le thème mystique proposé à leur méditation s'harmonisait, on ne peut plus, avec le divin modèle, l'objet sacré de leur contemplation : *La vie religieuse est une vie d'identification au Christ-Jésus !* Des prières dialoguées et des chants alternés servirent comme d'expression d'ensemble aux divers sentiments d'adoration, d'amour, de don de soi que suscitait en ces cœurs tout à Dieu l'adoration du Christ tout amour et tant aimé.

On souligna volontiers la part si substantielle que ces formateurs de l'enfance avaient eu dans la préparation du Congrès, surtout par leurs prières, leurs sacrifices et leurs ardents désirs, aussi — de façon nettement marquée — par les explications fournies sans relâche à leurs élèves et par le magnifique enthousiasme qu'ils avaient voulu et su développer en ces jeunes cœurs. On nota soigneusement, par suite, la part qu'il restait à faire, la récolte qu'il restait à espérer de

toutes ces choses, une fois le Congrès terminé, ou, plutôt, continué indéfiniment en chacun. C'est particulièrement de la jeunesse et de l'enfance qu'il faut espérer, en ces occasions, de plus nombreux et durables fruits de sanctification. Ils auront d'ailleurs l'occasion, au train où vont présentement les choses, de prendre part à d'autres Congrès Eucharistiques à venir ; ils seront plus et encore mieux disposés à en estimer la valeur et à en exploiter les richesses de grâce.

Comme il se devait, on insista sur l'essence de la vie religieuse, à savoir que, par *la grâce des verus et des dons*, non seulement Dieu est présent en nous d'une façon spéciale, mais que *cette vie du Christ en nous doit être poussée jusqu'à son développement parfait*, ainsi que nous y porte saint Paul en en parlant. Dieu donc est présent en nous, non pas seulement à la manière d'un Hôte qui réclame un culte habituel d'adoration, d'amour et de service, mais encore à la manière d'un Crucifié, d'une Victime, d'une Hostie qui veut nous faire mourir à nous-même et nous faire vivre en Lui, par Lui, avec et comme Lui, nous transformant ainsi en d'autres lui-même.

S'il y a, au monde, des chrétiens pour qui ce soit plus vrai que pour d'autres de dire : *Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ*, c'est bien des âmes religieuses qui ont tout quitté pour suivre le Maître, qui ont revêtu le Christ et qui doivent désormais vivre intensément d'après ce programme de l'Apôtre : *Vraiment, ce n'est plus moi qui vis ; mais le Christ qui vit, pense, parle, veut, agit en moi.*

A l'origine du monde, dans l'humanité telle que le divin Créateur l'avait faite, il y avait une parfaite et triple harmonie entre Dieu et l'âme humaine, entre l'âme et le corps qui lui était docilement soumis, et entre le corps humain et les biens extérieurs de ce monde. Le péché originel, hélas, est venu renverser cette belle organisation de vie et, en détruisant la première et principale harmonie entre Dieu et l'âme, détruire les deux autres, assujettissant la créature à la loi du péché et aux trois concupiscences vicieuses. Alors, Jésus est venu sur terre pour rétablir l'ordre primitif et d'une façon encore plus merveilleuse. Cette restauration, commencée en Lui et par Lui, doit se continuer à jamais dans son Eglise qui dès lors a besoin de posséder toujours sa sainteté. Or, les âmes consacrées à Dieu ont pour mission, devoir et grâce spéciale de reproduire plus fidèlement en elles *cette vie du Christ* qui demeure le modèle de toutes les vertus, l'exemplaire parfait de toute sainteté comme le don, la grâce de tous les moyens d'y parvenir. Et si tout chrétien est tenu de vivre selon L'ESPRIT des

conseils évangéliques, les Religieuses et les Religieux sont *obligés*, se sont *obligés volontairement et par ETAT à les pratiquer EFFECTIVEMENT*, par une triple séparation du monde et de l'esprit du monde et par une triple consécration de foi, d'espérance et de charité conduisant normalement à *l'union de vie avec Dieu-Trinité, dans et par le Christ.*

Mais, il est à ne jamais oublier que les trois vertus découlant des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sont dites *religieuses* ou *saintes* précisément parce qu'elles *sont en dépendance directe de la vertu de religion* qui nous fait rendre à Dieu le *culte dû*, qui nous rend *adorateurs en esprit et en vérité*. Aussi, la vertu de *religion* se trouve être la première des vertus morales, venant aussitôt après les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité : celles-ci, par ailleurs, étant l'âme des trois vertus d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

Avec ces données pour base le prédicateur-dirigeant put mettre en évidence facile et engageante le rôle essentiel de la piété eucharistique pour les âmes religieuses. *Leur participation active au saint Sacrifice de la Messe* a, pour elles, une signification particulièrement saisissante et efficace : c'est *le don de soi joint au Don du Christ ; toute leur vie devient un sacrifice au Christ et du Christ. La Communion*, partie intégrante du sacrifice, se trouve être comme *la consommation de cette vie, l'union efficace au Christ-Jésus*, la source de toutes grâces. Et *la contemplation, l'oraison* vient compléter, en le préparant et en le développant tout ensemble, *ce commerce d'amitié divine* par des entretiens fréquents, seul à seul, avec Celui par qui l'âme se sait et se sent aimée.

Il devenait facile, alors, et comme instinctif de conclure cette oraison par la prière de saint Paul : *A cause de cela, je fléchis le genou devant le Père, de qui tire son nom toute Famille dans les Cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne — selon les trésors de sa gloire — d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, de sorte que, étant enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, même de connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance : en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu !*

A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de ce que nous demandons et concevons, conclut l'Apôtre,

à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles ! Amen !

LES MEMBRES SOUFFRANTS DE JESUS-CHRIST

S'il en est qui comprirent plus que d'autres la grande leçon du Congrès, à savoir qu'on peut et qu'on doit prendre une part active au saint Sacrifice de la Messe, ce sont bien les malades qui avaient tant prié depuis des mois pour son succès et qui très nombreux, très fervents étaient venus clopin-clopant jusqu'auprès du trône de ce Dieu de miséricorde qu'ils savaient avoir été le plus grand et le plus saint Malade qui fut jamais.

Comme pour sympathiser avec eux, le firmament se mit à pleurer à l'heure où la cérémonie de bénédiction devait avoir lieu en plein air. Force nous fut de gagner l'église paroissiale pour cet exercice. On demanda aux bien portants de laisser les nefs libres pour ces affligés du Seigneur, seules les personnes les accompagnant pouvant y être admises. En un rien de temps, et bien que la consigne fût bien observée, la foule des infirmes et des impotents débordait déjà sur le portique de l'église, l'enceinte sacrée ne pouvant tous les contenir. A l'instant, et pour éviter des accidents autant que pour satisfaire aux secrets désirs de tous, on annonça que, le lendemain, on répéterait la cérémonie en plein air, Dieu le voulant. Mais, la plupart des malades de l'extérieur, entraînés d'ailleurs à la patience, demeurèrent sur place. Et la cérémonie commença, touchante au possible, au milieu d'un silence et d'un recueillement qu'on eût dit tout d'abord un peu trop lourd pour le cœur, mais devenu bientôt léger et reposant comme une chrétienne résignation.

Et, pour en arriver là, la voix sympathique et chaude de Son Excellence Mgr Joseph Prud'homme, les réflexions élevées et encourageantes qui nous venaient de ses paroles firent une belle préparation à la bénédiction personnelle que, par le ministère de Son Excellence, Notre-Seigneur, en son divin Sacrement, devait donner, quelques minutes plus tard, à toute cette foule espérante et aux grands malades en particulier.

On aurait pu croire, en semblable circonstance, que l'on s'attendît à de frappants miracles. De fait, comme il arrive parfois, personne ne semblait y penser. Mais, tous, s'oubliant eux-mêmes pour ne penser qu'à Jésus crucifié, tant offensé, victime immortelle de notre mal, tous semblaient n'avoir d'yeux, de cœur et d'amour que pour dire, en

de vivantes et poignantes acclamations : *O Jésus, que votre Nom soit béni !... Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. Mais, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !... Seigneur, faites que je voie !... Seigneur, faites que je marche !... Seigneur, faites que j'entende !... etc... etc...*

Il fallut donc — et c'était vraiment heureux ! — il fallut répéter la cérémonie le dimanche final. Et, cette fois, en plein air, par une température idéale et en présence d'une foule insatiable de piété. On prouvait, par là, comm l'ont signalé maints journalistes, qu'on avait une attention toute particulière pour ces *membres souffrants du Christ*. On a redit de cette cérémonie qu'elle avait été l'une des plus émouvantes de tout le Congrès.

De nouveau, le Saint Sacrement fut porté en procession à travers les multiples allées du sanctuaire-en-plein-air. Là où se trouvaient des malades, l'évêque officiant, Son Excellence Mgr Prud'homme, s'arrêtait pour les bénir spécialement, durant que la foule immense faisait monter vers le Christ-Rédempteur et Consolateur ses chants, ses acclamations, ses supplications. C'était beau à ravir ! Et nous pensons bien que le mot de cette Maman invalide résumait excellemment les pensées de beaucoup d'autres malades : « *Mon Dieu, je ne vous demande pas tant la santé de mon pauvre corps épuisé que le salut éternel de l'âme de mes chers enfants. J'accepte volontiers de souffrir jusqu'au Ciel, pourvu que mes enfants ne fassent jamais de péché mortel ! N'est-ce pas de l'héroïsme, et comparable, en tous points, avec celui de la mère des Macchabées ?*

Néanmoins, il allait arriver que la cérémonie se prolongerait outre mesure. Car, enfin, il fallait bien songer à donner un peu de répit à tout ce monde, si l'on voulait commencer en temps voulu le grand ralliement du soir par où devait originer la Procession triomphale et finale.

Au regret de plusieurs, et malgré un mot d'explication dit au micro, on revint alors au plateau du reposoir pour que de là, une dernière fois, Jésus-Sacrement bénît toute cette foule qui ne pouvait détacher de Lui ni ses yeux, ni son cœur. Signe de croix ! Signe et grâce de la Croix !

C'était le moment de rappeler à tous — et on le fit — ce mot d'Évangile bien connu : « *Que celui qui veut venir après moi prenne sa croix et me suive !* Et il devint visible que cette cérémonie des malades avait guéri bien des plaies, avait consolé bien des cœurs et ensoleillé, comme des rayons d'Ostensoir, bien des figures autrement abat-

tues ou languissantes. Et, surtout, il n'y eut pas que des malades du corps à être ainsi *transformés* ; les autres — ceux de l'âme — en sortirent, pour beaucoup, changés, bouleversés, rapprochés de Dieu.

Ce serait bien peu dire, en terminant cet épisode du Congrès, que de faire remarquer qu'il n'y a que le Saint Sacrement pour opérer de semblables merveilles intérieures !

LES ENFANTS DU DIOCESE EN ADORATION

Le mot se justifie de lui-même par le fait que de toutes les paroisses du diocèse des enfants étaient venus, ce jour-là, représentant au pied du Christ leurs compagnons et leurs compagnes moins fortunés que la distance retenait à leurs foyers. Ils avaient pourtant prié et s'étaient pourtant sacrifiés avec une telle ardeur et dévotion ! Mais l'impossible demeure toujours l'impossible. Du moins, en chaque paroisse, ce jour-là, la plupart s'étaient rendus à l'église et tous s'étaient unis de cœur à ceux, plus heureux, qui allaient acclamer, chanter, adorer, aimer Jésus de façon inimitable et belle à ravir. Le journal *Le Droit* estime leur nombre à plus de 5,000. Tous avaient pris part à la sainte Messe et place à la sainte Table plus à bonne heure.

Nous sommes, présentement, au moment de *leur heure d'Adoration*, face au blanc Reposoir, face à Jésus-Hostie, Roi et Joie de l'enfance. Le prédicateur-dirigeant — il s'agit toujours d'heures dialoguées — relia prières et cantiques de foule par une chaîne dorée de réflexions jeunes et d'aperçus instructifs qui fit de ces minutes adoratrices un beau et fort chapelet de louanges eucharistiques que Son Excellence Mgr l'Archevêque couronna pieusement d'un petit bijou d'instruction auquel se joignit, émue, paternelle, son apostolique bénédiction, gage de celle de Jésus reposant dans l'Ostensoir comme dans une Crèche, vivant en ces petits cœurs comme dans un tabernacle *qui n'est pas fait de main d'homme*.

Voici quelques bribes de cette instruction de Son Excellence : *J'éprouve une bien douce joie d'être au milieu de vous, au pied de Jésus-Hostie. Mais, ma propre joie n'est rien en comparaison de celle de Jésus-Hostie... Un jour, Jésus fatigué, revenant d'une course apostolique, vit accourir à lui un grand nombre d'enfants. Les apôtres, par respect pour leur Maître, voulurent les écarter. Mais Notre-Seigneur de dire : Laissez donc venir à moi les petits enfants !*

Vous devez être bien heureux, chers enfants, de savoir que Dieu vous aime. Son Excellence rappela dès lors comment l'amour du

Christ s'était aussi manifesté à la dernière Cène, à la veille de sa mort, lorsqu'il institua la Sainte Eucharistie. *Pour être dignes de cet amour, il faut imiter Notre-Seigneur dans les vertus dont il nous a donné l'exemple. Et la principale vertu pour vous, chers enfants, c'est l'obéissance.* Mgr l'Archevêque termina son allocution en les exhortant tous à être *de dignes enfants de Dieu.*

Midi sonnait, en ce moment. Eux tous en semblaient surpris, tellement *la faim de Dieu* leur avait fait oublier celle du pain de la terre. Et ce fut un charmant petit pique-nique que de les voir, aux abords du couvent et du collège, d'autres sur le terrain de l'école grise, manger en vitesse — certes, ce ne fut pas long ! — pour revenir sur l'esplanade. Car, bientôt ce serait le jeu du *grain de blé* dont les journaux leur avaient dit que *ce serait ravissant.*

En attendant que se prépare *le jeu*, nous donnons à lire cette belle page écrite par M. Victor Barrette à l'adresse des enfants du diocèse ; elle donne des raisons qui expliquent la présence, à Hawkesbury, de ces milliers d'enfants accourus de toutes parts. « *A chacune des journées du Congrès, une séance ou deux ont été réservées aux enfants. La direction compte qu'à chacune de ces séances, des enfants de tout le diocèse viendront entendre les prédicateurs, offrir leurs adorations au Dieu de l'Eucharistie, s'unir aux grandes manifestations extérieures. Le « Droit » s'est fait, sans aucune demande, et depuis près de quatre mois, la voix de tous ceux qui croient à la bienfaisance de ces heures pour les tout jeunes. Le succès du Congrès lui tient à cœur, mais ce succès réclame la présence des tout-petits. Il en donne aujourd'hui d'autres raisons.*

Par une circonstance que la foi estime providentielle, le Congrès termine les semaines de vacances. Et il précède de quelques jours à peine les retraites de commencement d'année scolaire. Est-il d'une part un plus beau couronnement, et d'autre part un plus beau prélude ?

Les séances qui attendent ces auditoires de jeunes sont préparées spécialement pour eux. C'est dire que les sujets à traiter et la manière de les communiquer résumeront ce que doivent savoir les enfants du dogme par excellence et comment ils doivent considérer ce mystère et en user selon leur âge et leur milieu.

Félicitons également nos petits frères de la part importante que leur réservent les organisateurs du Congrès. Comme leurs papas et mamans, ils ont des réunions spéciales, et comme leurs papas et mamans, ils sont invités à participer aux grandes cérémonies publiques.

Ces chers petits comprendront que pendant la guerre qui afflige

le monde et frappe tant de leurs semblables, des prières extraordinaires sont nécessaires pour hâter le triomphe de la justice et établir la paix de Dieu sur les âmes, les familles et la société. Or, ont-ils appris, la prière qui incline le cœur de Dieu à la miséricorde, c'est la prière des enfants. On leur dira ces choses avant et pendant le Congrès ; demain, à la messe paroissiale, ce sera sans doute le sujet d'un prône ardent et pieux ; que les parents ajoutent leurs voix à celles des prêtres, afin d'éviter que les enfants oublient le grave devoir et la douce opportunité de prier comme enfants et avec des enfants porteurs de la même confiance en Dieu et du même amour.

Il est de la nature enfantine de se donner à tous les mouvements qui satisfont son imagination, sa sensibilité, son intelligence et son plaisir de goûter aux choses divines. Les Congrès Eucharistiques offrent incontestablement ces avantages. Qui ne se souvient, sans émotion, de l'admirable attitude de nos cadets lors du Congrès Eucharistique international, tenu à Montréal en septembre 1910. Et il y aurait long à ajouter sur ce point.

Parlons, en passant, du besoin de piété parlée et agie chez les tout jeunes. Comparez leur attention, lorsque vous les soumettez à de longs exercices de piété, où leur rôle se borne à celui de patients auditeurs, à celle qu'ils manifestent, la joie et l'enthousiasme en plus, quand vous les invitez à prier à haute voix, à chanter avec la foule, à lancer des acclamations !

Or, ici, il ne s'agit pas de dévotion particulière, limitée à un groupement paroissial ou scolaire, mais au centre même de la vie chrétienne : au plus auguste des sacrements, à l'incomparable réalité et présence divines sur la terre : à Jésus réellement présent dans l'Eucharistie. Les presser de venir au Congrès et à ses célébrations, c'est consolider les fondements de leur foi, leur faire toucher du doigt le plus grand mystère de notre sainte religion, et les faire conclure que sans la participation fréquente et quotidienne à ce banquet de lumière, de force et de délices, toute la vie humaine religieuse est condamnée à périr. De même, songeront-ils, que le pain et le lait donnent à nos corps la croissance et la santé du corps, de même le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ donnent la santé de l'âme. Etre communiants, c'est le premier des devoirs. Or, pères et mères de famille, vous vous plaindriez de garçonnets et de fillettes qui rapporteraient de ces journées eucharistiques un respect joyeux, un amour sincère, un goût insatiable du plus pur des Aliments ? Ne viendriez-vous pas à vous féliciter lorsque, fidèles à ces pratiques honorables, vos enfants

se montreront plus obéissants, plus tendres et plus enclins à deviner le rayon de Dieu en vos propres personnes, et que cet esprit de foi ne cessera d'agrandir leurs cœurs et d'élever leurs âmes jusqu'à vous faire sentir en eux la présence d'inspirations trop nobles pour jaillir de la terre ? »

LE JEU DU GRAIN DE BLÉ

Il y a un charme très vif à voir des enfants exécuter *une petite pièce* où s'expriment à la manière de leur âge ingénue des sentiments de piété religieuse ou familiale. Le spectacle, ou, pour dire plus exactement, *le jeu du grain de blé*, qu'ils réalisèrent avec tant de sincérité au Congrès, impressionna tellement la foule, qu'ils durent le donner une seconde fois.

Ce jeu est la pieuse et fine invention des Révérendes Sœurs de l'Assomption de Drummondville, Québec, qui le firent exécuter lors de l'inoubliable Congrès qui se tint en leur ville en 1941. Il avait alors remporté un premier succès retentissant. Aussi, ne vit-on rien de mieux à faire que de le transposer à Hawkesbury avec quelques *ajoutes* destinées à mettre en plus grande évidence le *sujet central du Congrès* et les leçons chrétiennes d'une guerre qui n'en finit plus.

Tous purent voir là une expression vivante de la ferveur avec laquelle les enfants du diocèse avaient préparé *leur Congrès* et pris à cœur, comme ils le font toujours en pareilles circonstances, la besogne à eux surtout confiée de prier, de communier, de se sacrifier pour les pécheurs, pour le succès surnaturel du Congrès, à toutes les intentions du Pape. Aussi bien, le Saint Père, figuré par un jeune personnage, apparaissait-il sur la scène en place centrale en tant que Vicaire du Christ : les figurants du Christ et le Pape se superposant l'un l'autre dans l'idée des spectateurs.

En commentant la quadruple devise de la *Croisade Eucharistique*, ce jeu devenait tout un programme déjà commencé d'exécution et faisant appel aux bonnes volontés, jeunes ou vieilles.

Il y a profit autant que bonheur, pour les gens plus âgés, à se retrouver plus jeunes, à voir parler, agir et promettre ainsi des enfants qui sont les leurs et qui leur font revivre bien des souvenirs de leur propre enfance. La leçon, car c'en fut une et des meilleures, profita donc autant, sinon plus, aux vieux qu'aux *petits et aux petites*. Ce fut, dans tous les sens du mot, *un vrai jeu de blé, une véritable semence surnaturelle jetée à pleine voix et à pleines mains* dans les esprits et

les œurs. Et quelle précocité et généreuse récolte de vie plus chrétienne a dû en résulter pour la plus grande gloire divine et le plus grand bien de ses *enfants* dont nous sommes tous !

Nonobstant tous *les fruits* désirables à espérer d'une pareille *semence de blé*, le plus beau résultat sera sans doute — les années à venir le diront — *la récolte de vocations sacerdotales et religieuses* qui surgira abondante et forte de tant de sacrifices, de tant de prières et d'un si fervent amour. Et, pour montrer comme ce primordial souci d'une vocation d'élite hantait l'esprit et le cœur des jeunes, voici, entre des centaines d'autres, un extrait de lettre qui le prouve aimablement. Il s'agit de la petite Emilienne Maillé, élève de 8^e année, au Couvent de Chénéville ; elle l'adressait à sa petite amie, Jeanne Laframboise, 216, rue Lanouette, Montréal — un Congrès n'est-il pas l'affaire de tout le monde ? — *Je me fais un devoir, écrit-elle, de venir l'inviter au Congrès Eucharistique... Je suis très contente d'y assister et, en même temps, de répondre à cet appel de Son Excellence Mgr l'Archevêque qui nous parle au nom du Bon Dieu... Qu'il fera bon, il me semble, se presser près de Celui qui autrefois, dans ses courses évangéliques, attirait les foules... Il bénissait ceux qui lui amenaient les petits enfants. Il ne nous refuserait donc pas non plus ses bénédictions... Jésus s'est donné à nous dans l'Eucharistie. Quelle meilleure manière de lui prouver notre reconnaissance qu'en assistant à ce Congrès !... Demandons-lui de rendre à la terre la paix qu'il y apportait jadis et que les hommes semblaient ne pas vouloir. Demandons-lui aussi DE NOMBREUSES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES si bien exprimées dans la PRIÈRE que nous récitons CHAQUE JOUR ; et apprenons à bien VIVRE NOTRE MESSE qui nous rapprochera davantage de Jésus-Hostie... Aurais-tu une autre manière pour bien nous préparer à ce Congrès ? Oui, en joignant les sacrifices à la prière, n'est-ce pas ?... Nous nous rencontrerons certainement à Hawkesbury... Je me sauve donc étudier mes leçons et, malgré mon grand désir de bavarder encore, je dois te dire à mon grand regret : « Le devoir avant tout ! »*

Oui, c'est bien ça : *le devoir avant tout !* Mais, parmi tant de devoirs que nous avons, que vous avez, vous, les jeunes, il y a celui-ci qui prime tous les autres : *la volonté de Dieu que nous soyons des saints*, volonté qui, pour plusieurs se formule dans cette invitation parfois mal entendue ou reçue : *Si tu veux être parfait, va, vends, abandonne tout ce que tu as, puis viens et suis-moi !*

Il y a, quelque part dans ce livre, plus d'une vignette montrant

les plateaux du reposoir garnis de *petits croisés jouant le jeu du grain de blé*. Parmi la foule, on note bien des têtes allongés d'intérêt vers ce groupe aussi captivant qu'imposant ; parmi ces têtes, il y en a surtout des jeunes, de tout jeunes qui semblent dire : *Je voudrais bien être à leur place !* Qu'ils nous permettent, ceux-là et celles-là, de leur dire : *il y a un théâtre encore plus grand, encore plus beau, encore plus chrétien, si vous le voulez ; c'est celui de la vie ! Vous avez tous un rôle à y remplir ; tous ! Ce n'est plus un jeu ; c'est un constant devoir ! Quels seront ceux et celles qui consentiront à y tenir, Dieu les aidant, le rôle incomparable de prêtres, de religieux, de religieuses de toutes sortes qui, dans le Corps Mystique, forment la portion de choix, constituent le cœur et la voix ?* On l'a constaté sans retard pour Hawkesbury ; quelques pages plus haut vous avez dû lire les lignes où l'on parle d'une première et splendide récolte que le Congrès vient d'y faire. Et cela continuera ! Et cela continue, vous affirme-t-on !

Et, sur ce, nous avons plaisir à citer, pour finir, le dévouement inlassable et l'inlassable patience des RR. SS. Grises de la Croix, de telle d'entre elles surtout sur qui reposait la direction de *ce jeu*, qui ont su donner aux jeunes congressistes, aux autres aussi, un spectacle si édifiant et tout admirable. Ce n'est là d'ailleurs que l'un des domaines où Religieuses et Religieux de Hawkesbury, de la région entière, ont apporté une collaboration sans comptes et sans limites. En s'inspirant de l'Évangile, on pourrait dire sans hésitation qu'il n'y a rien de plus rapproché des enfants que ceux et celles qui leur ressemblent !

LA GRANDE PROCESSION DES PETITS ENFANTS

Entre *le jeu du grain de blé* et la procession qui devait le suivre, comme une conséquence normale, quelques minutes à peine de répit. L'heure pressait et, surtout, pressait la piété des enfants qui, dans les Congrès, n'ont d'intérêt que pour les choses eucharistiques.

On avait, évidemment, fait *la déposition du Saint Sacrement* pour l'exécution du jeu. Ou, plutôt, on ne l'avait que transporté à l'église où s'était continuée sans interruption l'adoration eucharistique avec sa *louange perdurable*, incessante. Quand on ramena l'Hostie et l'Ostensoir au sanctuaire extérieur, déjà tous les enfants avaient repris leurs sièges dans la grande nef du parterre.

Et bientôt, se mit en marche *la grande procession des petits enfants* acclamant, chantant, priant, aimant de toutes ces charmantes manières

le Christ-Eucharistie, leur Jésus, leur Roi, leur Premier Maître, leur divin Crucifié auquel ils venaient de promettre de *se sacrifier avec Lui et pour Lui*. Son Excellence, Mgr Vachon, comme elle le fit pour tous les exercices du Congrès et avec une consolation encore plus profonde probablement, escortait Notre-Seigneur avec plusieurs autres Evêques-congressistes. Cet encadrement de grandeur ecclésiastique et d'enfantine simplicité offrait à l'œil, mais surtout à l'âme un cachet de singulière et prenante expression. Voilà bien comment, dans le Christ et autour de Lui, se joignent les grandes et les petites choses : *inima summis* : le tout à la glorification du divin Roi.

Et ils passèrent ainsi, *en louant et bénissant Dieu*, à travers les rues de la Cité, jetant vers l'Hostie, vers le Ciel et vers la Terre des accents multiples d'une piété jaillissant de tant de petits cœurs *d'un même bon cœur* et vers le même Cœur.

Les *grands*, à leur passage accouraient pour *voir* tout d'abord, puis pour se laisser gagner et entraîner à leur suite. De sorte qu'au retour de la procession, en plein après-midi, il se trouva que la foule avait doublé ses proportions. C'était tant mieux, n'est-il pas vrai ?

Et le *Salut final* fut chanté avec une énergie qui ne dénotait aucune fatigue chez tous ces enfants. Et, une fois terminé le *Tantum ergo Sacramentum* liturgique, Jésus, qui semblait vouloir dire : *laissez près de moi tous ces petits enfants, car mon Royaume leur est semblable et n'appartient qu'à ceux qui leur ressemblent*, Jésus retraça, dans son Ostensor glorieux, le *geste, le signe avec la grâce de sa Croix*. C'était le moment inexprimable de la *Bénédition du Très Saint Sacrement, l'adieu du Congrès* à cette foule de petites têtes et de si grands cœurs.

Plusieurs pleuraient, parmi les grandes personnes. Surtout parmi les évêques et le clergé du sanctuaire. Les enfants, eux, ne pouvaient détacher leurs yeux de la douce blancheur du reposoir et surtout de la sainte blancheur de l'Hostie. *Les louanges du Saint Sacrement* furent *chantées* avec un accent déchirant de foi et de ferveur. Jésus, de voir toutes ces choses et tout ce petit monde lui dire *bonjour*, devait, lui, sourire à tous et, certainement, faire au cœur de chacun un dernier *cadeau de grâce* devant durer longtemps, tout le temps qu'on voudrait, son amour à lui n'ayant pas de temps.

Et la procession s'est *continuée*, cette fois vers les paroisses respectives de ces chers petits. Ils ont dû en garder l'impression nette et la grande leçon qu'en ce monde tous, nous sommes *en procession vers le Ciel*, à la suite de Jésus et que Là-Haut seulement cette procession

durera sans finir. Ah ! si les belles choses de la terre pouvaient durer un peu plus longtemps que les fleurs, tout au moins !

LEÇONS DE LITURGIE EUCHARISTIQUE

Tous les jours du Congrès, à 4 heures de l'après-midi, avait lieu, à l'intérieur de l'église, *une démonstration liturgique*. Les Pères Gérard Gauthier, s.s.s., et Roger Pérusse, s.s.s., en étaient les exécutants.

Il faut dire que l'heure choisie n'était point commode pour tous. Mais, il ne pouvait y en avoir d'autre, compte tenu de tout. Normalement, dans les Congrès, lorsqu'une vaste salle de surplus, et bien située, s'offre aux organisateurs, ils en profitent pour y édifier *une exposition eucharistique* traitant du catéchisme sacramental, des objets et ornements du culte, de l'histoire liturgique, si possible, et permettant au surplus de donner de multiples *démonstrations actées* concernant la célébration de la Messe et toutes choses s'y rapportant. On joint à cela l'étalage en séries des travaux d'élèves, des bouquets spirituels accumulés, des dessins eucharistiques etc. qui font partie normale de la préparation d'un Congrès de ce genre.

Faute de local supplémentaire, on se contenta, à Hawkesbury, de ces démonstrations quotidiennes qui, en fait, se bornèrent à ces points-ci : explication préalable de tous les objets du culte se rapportant à la célébration de la Messe : autel, ornements, objets, etc., le tout expliqué en détail. Aussi, le pourquoi des différentes couleurs liturgiques, de l'encensement, des rites dont un certain nombre varie, par exemple, d'une Messe votive, d'une Messe solennelle à une Messe de funérailles etc.

Pour l'ordinaire, l'un des deux Pères revêtait les ornements sacrés et refaisait les gestes et prières du sacrifice, face au peuple, s'arrêtant souventes fois pour permettre à son confrère de donner de plus amples informations sur tel ou tel détail. Cependant, en toutes ces explications, on ne cherchait qu'à *compléter de façon concrète les instructions doctrinales déjà données* et à faire prendre conscience du rôle vital, constant, vivant du Christ-Jésus en toute cette liturgie.

Cela donnait lieu à de substantielles réflexions à retenir concernant le Sacerdoce, unique en un sens, du Christ, sa participation ministérielle par les prêtres, sa participation caractéristique (jointe au caractère indélébile du Baptême et de la Confirmation) par les fidèles : le Christ étant tout en tous. De là, toute une série de renseignements complé-

mentaires sur *l'Eglise, Corps Mystique du Christ, sur l'Eucharistie, Sacrement des sacrements, Dieu avec nous, Dieu en nous* etc...

De nombreux échos nous sont parvenus de ces *démonstrations* qui ont prouvé, s'il en était besoin, comme elles sont agréables aux fidèles et surtout utiles, au point de devoir les dire indispensables.

Poussant encore plus loin cette partie de l'organisation totale, nous avons bien l'intention, en d'autres Congrès à venir, de multiplier ces *séances eucharistiques* de par toutes les maisons d'éducation du territoire intéressé. Ce sera une nouvelle et dure tâche. Ce ne sera qu'une raison de plus de tous nous y mettre !

LES GRANDES EAUX

A-t-on jamais célébré un Grand Congrès Eucharistique sans que, soudaine et contrariante, la pluie ne soit venue déranger de place et de plan une cérémonie ou l'autre ? De coutume, on invoque le célèbre passage du « Cantique des cantiques » : *les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour et les fleuves ne le submergeraient pas !* Ce sont des mots que l'on a entendus à Québec, à Drummondville, aux Trois-Rivières et ailleurs. Ce sont des *signes* ou que le démon est en *diable* — tellement ça tombe dru — ou que le Bon Dieu a quelques *vanités à laver* et beaucoup de *jeunes pousses d'âme à arroser* — tellement ça *fait du bien !*

N'est-ce pas à Québec que *le grand lavage du samedi-soir*, s.v.p., après avoir nettoyé bien net le terrain du reposoir, a rempli toutes les églises de la Cité de foules s'y remplaçant quatre et cinq heures d'affilée, a rempli les œurs du Pain de Vie qu'au petit jour on était encore à distribuer aux âmes affamées de Dieu ? N'est-ce pas à Drummondville qu'un même spectacle s'est renouvelé, trois ans plus tard, et que l'on a vu plus de 30,000 fidèles faire l'adoration dialoguée, pendant deux heures, sous un ciel *à la renverse* et *exiger qu'on y restât* : les livres leur tombaient des mains, tellement la pluie les avait abîmés. Et, durant tout ce temps, jusqu'à une heure du matin même, alors que depuis longtemps la foule s'était réfugiée dans les quatre églises de la ville pour les Messes, durant tout ce temps les confesseurs continuaient, en plein air, *à prendre du poisson*, comme ils disaient.

Il eût donc manqué *quelque chose de grand* au Congrès de Hawkesbury, s'il avait manqué de pluie. Le Ciel ou les cieux y pourvurent. Manière, sans doute, de nous rappeler en mémoire ces lignes du prophète Isaïe : *Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône et la terre*

est l'escabeau de mes pieds. (Malgré vos beaux reposoirs), quelle est la maison que vous me bâtiriez et quel serait le lieu de mon repos ? Toutes ces choses, ma main les a faites... Voici celui que je regarde : celui qui est humble, qui a le cœur brisé et qui tremble à ma parole !

Et le Seigneur dut en voir, ce soir-là, des âmes humbles et humiliées, des cœurs brisés et des consciences qui tremblent !

Impossible, tout de même, de vous décrire la poussée de foule qui se fit alors vers l'église où allait commencer l'Heure irradiée par C.B.F. avant que fût célébrée la Messe de minuit. Du monde, il y en avait partout, dans le sanctuaire, jusqu'au palier de l'autel, dans les coins et recoins de la vaste enceinte, sous le portique et à l'avant du temple.

Radio-Canada porta aux quatre angles du pays l'écho des chants et des prières entrelacés de réflexions suggérées en chaire. Le prédicateur n'avait que l'embarras du choix entre les multiples impressions faites et suggestions à faire. Ça portait d'aplomb, aussi ! L'espace ne permettrait guère, toutefois, d'en tracer ici même un résumé. Cette page est déjà assez longue et surtout assez trempée !

C'est Son Excellence Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, qui célébra les saints mystères, assisté par MM. les abbés Hébert et Saint-Germain. Son Exc. Mgr Joseph Prud'homme assistait au prie-dieu d'honneur.

Le nombre de communions distribuées — cela prit le temps de plusieurs Messes — et surtout la manière dont elles furent distribuées sont choses impossibles à décrire, tellement il y avait foule et foule.

Peut-être qu'une fois rendus au Ciel, les congressistes de ces heures de grandes eaux auront la joyeuse surprise d'apprendre qu'aux yeux de Dieu ces moments furent comptés au centuple et que bien des âmes y trouvèrent la fontaine du salut !

LA SOIRÉE DU PAPE

La soirée du Pape ! Comme ce mot sonnait bon et agréable aux oreilles de ses enfants. On commence à savoir, un peu partout dans le monde, quelle affection vivante et traditionnelle les Canadiens ont pour le Souverain Pontife. On venait justement de le voir, une fois de plus, au cours du jeu choral du « grain de blé » exécuté, quelques heures plus tôt, par les enfants : ç'avait été un applaudissement spontané ; on le verrait encore, ce soir-là, à l'arrivée de Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique, représentant officiel du Pape parmi nous. Bon

nombre des quelque 35,000 personnes qui prendraient part à la cérémonie de minuit étaient déjà arrivées à l'esplanade. Il y avait donc foule quand le cortège du Clergé se mit en marche vers le Reposoir.

Cette *soirée du Pape* allait débiter par une vibrante *allocution d'accueil* donnée par Mgr l'Archevêque d'Ottawa, dès que furent terminées les dernières notes du *cantique du Congrès par quoi tout devait commencer et par quoi, tout finir.*

Excellence Révérendissime,

Laissez-moi d'abord vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au nom de ce peuple qui se presse autour de vous parce que votre présence le réjouit ; je salue en vous notre bien-aimé Pontife Suprême, dont vous êtes le si digne et si aimable Représentant au pays, ce qui crée entre Votre Excellence et nous des liens plus intimes et plus forts de respect et d'affection ; nous vous accueillons avec une joie débordante parce que vous venez au nom du Très Saint Père, et que vous en êtes l'image fidèle par votre haute distinction, votre brillante culture, votre touchante piété et votre bonté condescendante.

A l'exemple du Divin Maître, dont vous tenez la première place au Canada, vous voulez parcourir les villes et les campagnes ; vous êtes allé jusqu'aux missions les plus éloignées des régions polaires, afin de continuer l'œuvre bienfaisante de Celui dont il est dit dans nos Saints Livres : pertransiit benefaciendo (Act. X, 38). Marchant sur les traces du Bon Pasteur par excellence et de son Vicaire sur la terre, vous voulez connaître vos brebis canadiennes et leur faire entendre votre voix ; vous vous faites aimer ; et par vos conseils si hautement inspirés vous guérissez les âmes blessées, vous encouragez celles qui sont faibles et vous les attachez toutes plus solidement à la Chaire de Pierre.

Et pour accomplir cette œuvre bénie, vous ne craignez pas de sacrifier votre repos : la tendresse toute paternelle dont le Seigneur a enflammé votre cœur pour nous vous fait mépriser les fatigues et trouver doux et légers les travaux de votre ministère apostolique.

Si vous vous dépensez ainsi tout entier pour notre bonheur et le salut de nos âmes, c'est que, avec cette intelligence des choses de Dieu exprimée dans votre devise « In lumine tuo », intelligence qui est le don de l'Esprit-Saint, vous comprenez l'amour de notre peuple pour le Successeur de Pierre. Votre visite, l'autorité de votre parole, les grâces que vous nous apportez par votre bénédiction, nous donneront

la force nécessaire pour combattre les bons combats et remporter la victoire par excellence : autant de faveurs signalées dont nous avons tous grand besoin dans les temps si difficiles que nous traversons.

Ce Congrès Eucharistique a été organisé pour répondre au désir de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Dès le début de son Pontificat, suivant la devise qui a inspiré toute sa vie « *Opus justitiæ pax* », Il a demandé aux chefs des peuples de s'unir dans la charité du Christ et de conserver ainsi dans le monde une véritable paix. Et depuis que le conflit sanglant qui nous afflige actuellement a éclaté, à plusieurs reprises, Il a invité les chrétiens à prier avec ardeur pour que la paix règne bientôt dans la justice, l'amour de Dieu et du prochain.

Aussi, la devise du congrès est justice, charité et paix ; son but est de transformer les âmes, les rapprocher du Cœur de Jésus, les ranimer dans leur dévotion à l'Eucharistie, de donner aussi à leurs prières une efficacité plus puissante avec l'espoir qu'elles toucheront le Dieu de toute miséricorde, de qui relèvent tous les Empires.

Les prêtres et les fidèles de la région se sont dépensés sans compter, depuis des mois ; ils n'ont épargné ni leur temps ni leurs ressources de toutes sortes, parce qu'ils avaient le bonheur de travailler pour la gloire de Dieu et selon les désirs du Très Saint Père.

Jésus-Hostie règne glorieusement dans cette région aujourd'hui ; un peuple nombreux et aimant se presse à Ses pieds ; il nous fallait, pour compléter le succès de ces assises et notre joie, le Pape Lui-même : Il y est dans votre personne vénérable.

Excellence, Nous vous remercions vivement de cette touchante condescendance. Pour vous témoigner notre reconnaissance nous prions avec ardeur Notre-Dame du Saint-Sacrement qu'elle obtienne de Son Divin Fils la réalisation de tous les vœux que vous concevez dans votre esprit, et aussi de combler notre bonheur en vous laissant parmi nous pendant de très longues années, du moment que ce désir ne va pas à l'encontre des desseins de la divine Providence, pour un champ d'action plus élevé encore.

Votre visite, Excellentissime Seigneur, sera comme une rosée bien-faisante qui, développant les bonnes œuvres ainsi que les germes de bien, leur fera produire des fruits de vie et de salut. Nous marcherons dans la lumière de vos directives, « *In lumine tuo* » ; et vos prières obtiendront de Celui qui seul peut tout, une paix durable sur la terre, et nous assureront la paix sans fin dans la lumière de l'éternelle patrie.

Ce serait encore rester en deçà de la réalité que de dire du spectacle dont on jouissait qu'il fut grand et touchant au possible. Rappe-

lez-vous en ce moment, chers congressistes, le temps idéal qu'il faisait, la beauté toujours neuve et fraîche du blanc reposoir, le Clergé garnissant le plateau en gradins, toutes ces rangées de bancs en éventail où se pressait la foule, puis, au plan supérieur du reposoir, le Christ-Eucharistie reposant au cœur du soleil d'or et de cristal, puis encore, entre Dieu et nous, ces deux trônes épiscopaux où paraissaient *le Représentant du Pape* et *le Chef de l'Église outaouaise*. Les deux chandeliers géants placés près d'eux semblaient n'être que des *symboles* : symboles des *colonnes du temple* et de *la lumière de vérité*.

Au micro venaient de retentir ces paroles énoncées avec sentiment et plein esprit de foi par Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Ottawa : *Jésus-Hostie règne glorieusement dans cette région aujourd'hui ; un peuple nombreux et aimant se presse à ses pieds ; il nous fallait, pour compléter le succès de ces assises et notre joie, le Pape lui-même : il y est dans votre personne vénérable*. C'était dit, on ne peut mieux !

L'instant d'après, le Représentant du Pape, chez nous, se levait, grand, digne, sympathique comme toujours :

Excellence Révérendissime,

Avec l'élan de votre cœur apostolique et le zèle de votre âme pastorale, vous venez de faire profession d'union au Pape, en renouvelant un acte solennel de foi et d'amour à la Papauté et à celui qui l'incarne aujourd'hui, et vous avez voulu l'émettre devant son Représentant et écouter, dans sa faible voix, l'appel du Chef de la Chrétienté, l'Angélique PIE XII.

Je suis heureux de vous féliciter cordialement pour ce témoignage, qui vous honore, et je vous remercie pour les paroles si pleines de respect à l'adresse du Souverain Pontife, si bienveillantes pour son Délégué.

A Monsieur l'Abbé Guindon, Curé de cette florissante paroisse, qui, animé d'un enthousiasme incomparable et d'une exemplaire diligence, a préparé ce Congrès avec la coopération empressée du Comité dirigeant et de ses chers paroissiens ; à tous les membres du Clergé de cette région, qui ont travaillé, avec un dévouement entraînant et digne de tout éloge, pour répondre aux désirs de leur vénéré Pasteur ; aux Révérends Pères du T. S. Sacrement, qui, par leurs accents enflammés, ont jeté dans l'âme des fidèles une nouvelle semence de vie ; aux Autorités de cette ville, qui ont le privilège de représenter une population si fidèle et si attachée à l'Église ; à tous ceux pour qui le Royaume du Christ constitue l'aspiration la plus élevée de leur cœur et de leurs

sentiments, je suis heureux d'exprimer les félicitations les plus paternelles du Pape et de leur apporter Ses cordiales bénédictions et Ses vœux les plus ardents.

A l'adoration profonde du Christ vivant dans l'Eucharistie, vous unissez votre vibrante profession de foi et d'amour au Christ vivant dans son Vicaire, le Souverain Pontife. Cet hommage si pieux, que vous rendez, avec une pensée filiale et délicate, à Notre Très Saint Père le Pape, me touche profondément et je m'empresse de vous en remercier de tout cœur.

Je prie le divin Roi de l'Eucharistie de vous combler tous de ses grâces les plus abondantes et de féconder les saints propos que vous avez offerts ou que vous offrirez au pied de son autel pendant ces journées inoubliables.

Chers fidèles,

Vous démontrez d'une manière bien expressive que vous croyez à la présence du Christ voilé sous la blanche hostie eucharistique ou bien caché sous les blancs habits du Pape.

Si par une intime communion, vous pouvez vous unir tous les jours au Christ à la Sainte Table et vous sentir fortifiés par sa chair, tous les jours aussi, vous pouvez vous unir au Pape, en priant pour lui, en souffrant pour et avec lui, en écoutant sa voix, car il parle au nom du Christ et il vous inspire confiance dans les incertitudes de la vie, courage dans les souffrances, réconfort dans les douleurs.

Croire au Christ sans reconnaître le Pape, en qui se perpétue la primauté du successeur de Pierre, c'est détourner les fidèles de la croyance au Sacrement de l'autel.

Qu'il est beau, en cette nuit eucharistique, de répéter les paroles que Pierre adressait au Christ : « O Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Joan. VI, 69). Ces paroles du premier Pape sont répétées, depuis vingt siècles, par tous les Pontifes de l'histoire, qui ont gardé le dépôt sacré de la révélation au pied des autels, où s'immole la victime innocente pour les péchés du monde.

A qui irons-nous ? ont dit les Papes, quand les persécutions les plus sanglantes ont été déclenchées contre l'Eglise par les ennemis de la vérité et de l'amour. Et c'est vers le Sacrement de l'Eucharistie qu'ils ont convié les fidèles pour leur assurer l'indispensable soutien.

A qui irons-nous ? ont crié les Papes, quand les hérésies ont brisé la communion chrétienne ; et ils ont enjoint aux fidèles de se pros-

terner devant l'autel pour redire au Christ : « Tu as seul les paroles de vie éternelle ».

A qui irons-nous ? ont exclamé les Papes, quand les hommes ont voulu s'arroger la place qui est réservée à Dieu et à son Eglise. Et toujours et partout s'est fait entendre la même réponse du Pasteur universel au Christ, Fils du Dieu vivant : « Tu as seul les paroles de la vie éternelle »...

Aujourd'hui encore, tandis que le monde est ravagé par la plus sanglante des guerres et que les hommes sont victimes de la plus tragique catastrophe de l'histoire, une voix se fait entendre au-dessus de la mêlée, voix pleine de force et de sincérité, expression de l'humanité souffrante et anxieuse de paix : « O Seigneur, tu as seul les paroles de la vie éternelle ».

Le monde tourne ses regards vers le Pape, dans un élan de confiance, de piété et d'amour, et voit dans sa personne le symbole de la justice et de la charité, si nécessaires pour rétablir l'ordre et la sécurité des peuples et des nations.

Au cours de ces journées eucharistiques, vous avez élevé vos prières afin que le programme du Pape soit réalisé.

Malheureusement, il y a encore, aujourd'hui, comme au temps de la promesse de l'Eucharistie, des gens qui résistent aux paroles du Pape et qui répètent : « Ses discours sont durs et nous ne les comprenons pas » (Durus est hic sermo), (Joan., VI, 61) quand le Souverain Pontife parle des conditions nécessaires de salut, quand il demande avec insistance le renoncement chrétien aux peuples avides de plaisir et du triomphe de la chair. Il faut savoir comprendre la profonde signification de ces appels, les accepter, les pratiquer, et dire au Pape : « A qui irons-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle », car vous représentez celui qui est la voie, la vérité et la vie (Joan. XIV, 6).

Dans le silence et le recueillement de cette bienheureuse nuit, nous priérons donc pour le « doux Christ sur terre », le Souverain Pontife, et nous demanderons au divin Roi de l'Eucharistie que Son Vicaire ici-bas soit protégé contre les puissances ennemies, que sa voix soit entendue, que son programme de paix soit exécuté, et qu'il puisse voir l'humanité pacifiée dans l'amour et dans une entente féconde et prospère. Ainsi soit-il.

Si tôt dits ces mots qui avaient fait monter des larmes aux yeux, car on pressentait déjà trop à quels malheurs la guerre allait soumettre

la Ville sacrée de Rome, une autre voix se fit entendre, celle de l'un des prédicateurs.

Ce fut *la traduction* des pensées intimes de tous les assistants ; ce fut *la réponse à l'appel du Pape*. On trouvera, au chapitre de la prédication, au sous-titre de *la Messe en union avec le Pape*, un résumé de cette allocution par où se termina *la soirée du Pape*. Avec quelle ferveur filiale et émouvante les congressistes ne prièrent-ils pas, ce soir-là, *aux intentions du Souverain Pontife* !

POUR LE JUBILÉ DU PAPE

Lors d'une assemblée régulière du *Comité de Régie*, le 11 mai 1942, il fut décidé à l'unanimité que l'on enverrait au Saint Père un câblogramme d'hommages au nom du Congrès en préparation. Voici le texte et de l'envoi et de la réponse qui y fut faite.

Hawkesbury, Ontario, Canada, le 12 mai 1942.

*A Son Eminence le Cardinal Luigi Maglione,
Secrétaire d'Etat,*

Cité du Vatican, Rome.

Occasion Jubilé épiscopal Sa Sainteté le Pape Pie XII... daignez accepter Congrès Eucharistique Hawkesbury, Ontario, Canada,... à vos intentions :... Paix, Justice, Charité... Ad multos annos !

Comité de Régie du Congrès.

RÉPONSE-CABLOGRAMME

Citta del Vaticano, mai 26, 1942.

Le Comité de Régie, Congrès Eucharistique,

Hawkesbury, Ontario, Canada.

Saint Père... très touché hommages... envoie bénédiction !

Cardinal Maglione, secrétaire.



eu du "grain de blé"
rnée des enfants
Croix de Cartier



durant l'Adoration
des enfants
M. S. S. A. Vachon et H. Langlois
y assistant
à la reprise du Dimanche



de la grande proces-
sion des petits enfants



au retour de la procession des enfants



l'église
d'Embrun



le Collège d'Embrun



"L'équipe du Congrès"



le presbytère et l'église
de
S. Pascal-Baylon



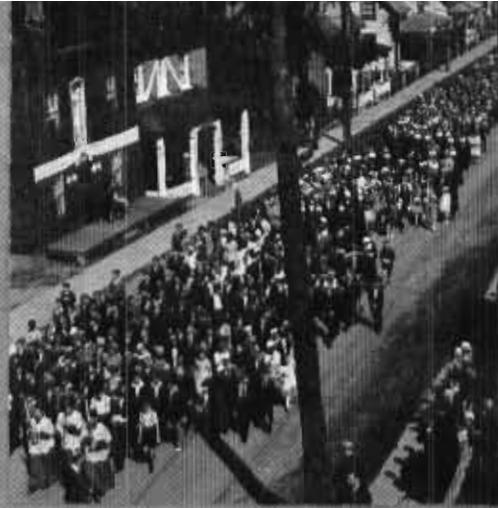


cérémonie d'offrande de la Croisade
jeune figurant le Pape



quelques scènes



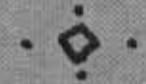


La procession.....
s'organise



...
A
E
B
R
P
E

... s'avance



... se termine
• Bénédiction des malades •



chaque jo
e
n
t
s



VIDI TURBAM MAGNAM

Vidi turbam magnam : ce sont des mots latins que beaucoup de nos gens savent traduire en leur sens populaire : *Il y en avait, du monde !* Le Voyant de l'Apocalypse s'est servi de cette expression pour donner idée du Paradis des Bienheureux : *J'y ai vu, dit-il, une foule que personne n'aurait pu dénombrer !*

Des experts, toutefois, se hasardèrent à *estimer* celle du Congrès, en cette vigile nocturne du samedi-soir. Le chiffre de 35,000 fut adopté — ou adapté — finalement. Le nombre de saintes Hosties distribuées plus tard, à l'heure de minuit, prouva que c'était loin d'être exagéré, puisque nous avons 30,000 hosties en ciboires et qu'une grande partie des congressistes durent attendre qu'on en consacraît d'autres aux Messes subséquentes. La première Messe fut célébrée, ce soir-là, par Son. Exc. Mgr Albini Leblanc.

Il faisait une température idéale, par contraste avec celle de la veille. La ferveur populaire se faisait de plus en plus pressante au pied de l'Ostensoir. Il y avait des hommes et des jeunes gens en tel nombre, qu'on se serait cru à une réunion à eux spécialement destinée. Nous disons plus loin pourquoi cette, ou plutôt ces Heures d'Adoration consécutives furent *prêchées* et non pas strictement dialoguées, comme les autres. Au même endroit nous donnons le résumé de ces *instructions*.

Rarement, croyons-nous, aura-t-on vu quelque chose de plus beau, en cérémonie de nuit, que celle-là par laquelle se faisait *l'introduction* aux grands déploiements du dimanche final. Durant donc que se célébraient des Messes successives, nécessitées par la foule des présents et des arrivants, durant que se distribuaient innombrables les communions, on expliquait les cérémonies du saint Sacrifice, on y faisait *communier d'esprit* les assistants, on chantait ou récitait des prières d'ensemble. Et cela dura combien de temps ? On ne se le rappelle plus exactement. Mais, ce que l'on a encore vif en mémoire, c'est qu'à trois heures du *petit jour* il y avait encore foule priante au pied du Reposoir.

Vidi turbam magnam ! Qui, à part Dieu et nos bons Anges, pourrait nous en dire le nombre ? Il y en a tellement qui viennent, qui partent, qui reviennent ; et tant d'autres qui arrivent du loin ! En tout cas, ces choses-là ne s'oublient pas facilement !

LE CONGRÈS SE CLOTURE DANS UNE MAGNIFICENCE INOUIE

Fera-t-il beau, fera-t-il mauvais, demain ?... Ce serait bien de valeur, s'il fallait manquer ça !... Telles étaient les questions que beaucoup nous posaient le samedi soir. Et la réponse venait tout de suite, toujours la même : Nous aurons du beau temps, si nous l'avons mérité par nos prières ! C'est encore plus facile, pour le Bon Dieu, de changer la température du firmament que celle des âmes ! En tout cas, tout le monde a trop bien fait les choses pour que, demain, nous n'ayons pas une journée superbe ! Puis, Notre-Seigneur serait le premier à y perdre, s'il faisait mauvais ! Il va donc faire beau, demain ! Restez tranquille ! Et priez plus que jamais !...

Or, s'il fit beau temps, tous ceux qui vinrent à Hawkesbury en ce dimanche de triomphe pourraient vous le dire avec une foi toute fière et toute sûre d'elle-même. Comme il y a une foi qui transporte les montagnes, il y en a une aussi qui transporte les nuages à l'autre bout du monde. Ce fut même un tel déménagement, dans le ciel, qu'on put regretter qu'il n'y eût pas au moins quelques nuées-parasol à l'heure de la Messe Pontificale comme à celle de l'adoration de l'après-dîner. Le soleil à plein et à plomb ! Le soleil, rien que du soleil ! De l'or, rien que de l'or. N'était-ce pas la fête en *or et blanc* ? La main de Dieu nous en donnait en profusion !

A Hawkesbury, ce jour-là, tout fut donc splendeur et magnificence : magnificence de la Messe Pontificale de grand style, le matin, magnificence de cette immense foule en adoration, magnificence des réunions de masse masculine et féminine, magnificence à comble de la triomphale procession aux flambeaux par quoi se termina sur terre cette fête de Paradis. Voilà ce que les pages suivantes vont tâcher à décrire avec une encre où la mélancolie du souvenir se mélangera, comme malgré soi, à l'or de la splendeur et à l'argent du bonheur. N'est-ce pas avec de pareilles enluminures qu'il convient d'encadrer cette feuille de parchemin devant servir, pour le Seigneur et pour nous, de *Bouquet Spirituel du Congrès* ?

UNE PONTIFICALE DE GRAND STYLE

De la nuit à l'aurore, de l'aurore au plein jour le passage s'était fait sans qu'on le remarquât, tellement la Cité de Fête-Dieu avait été constamment remplie de monde allant et venant et priant. Dès quatre

heures, ce fut même tout un problème pour le Clergé, pourtant nombreux et infatigable à la tâche, de suffire au confessionnal et à la Table sainte. Quant aux Messes, il s'en célébrait continuellement ; cela ne cesserait qu'à l'heure de la Pontificale, à dix heures donc.

Parmi tant de monde et parmi tout ce monde, il y avait la foule s'agglomérant déjà de ceux et celles venus de loin et qui, n'ayant pu prendre du Congrès que cette journée de dimanche, la voulaient célébrer tout entière ; il y avait surtout la majorité des *congressistes de la semaine* revenant pour la dixième fois peut-être et qui ne voulaient rien manquer d'un triomphe eucharistique et chrétien qu'ils avaient préparé avec tant de cœur et de dévotion.

Et, savez-vous *le reproche* qui, dès ces heures matinales et tout au cours de la journée, nous allait être fait ? Ce mot « *nous* » est pour désigner, comme la plupart du temps, tous ceux qui avaient préparé cette organisation et voyaient à sa mise en œuvre. Ce *reproche* disait : *Vous devriez prolonger le Congrès d'une semaine, encore !... Ça n'a pas de bon sens de le terminer si vite que cela !... C'est maintenant qu'il en viendrait du monde !... Puis, on a tellement prié, qu'on n'a pas eu le temps de rien voir !... Et que de réflexions semblables !*

C'est sur cet air d'abandon *au vaste et irrésistible courant de grâce créé par le Congrès* que les âmes, toutes ces âmes, présentes en personne ou en esprit seulement, se préparaient à la célébration d'une journée royalement eucharistique. Et c'était ainsi : les fidèles de tout le diocèse étant unies plus que jamais, par la grâce et la charité, au Christ-Jésus et à tous ses membres vivants : *merveille et mystère de la Communion des Saints*, de l'union de tous au Christ et de tous, dans le Christ !

Un journal de langue et de mentalité étrangères, *The Evening Citizen* d'Ottawa, a évalué la foule présente à la sainte Messe à 50,000 personnes. De gré nous choisissons cette estimation venue d'ailleurs comme pouvant être plus convaincante pour *les esprits positifs* toujours plus prompts à crier à l'exagération qu'à dire : *Nous en sommes !* Qu'on retranche quelques milliers sur le papier, si l'on y tient ; cela n'enlèvera rien à la réalité ; puis, il en restera bien encore une foule fort représentative.

C'était donc, à genoux devant l'Hostie de Sacrifice et d'Adoration, toute *la famille diocésaine* entourant son *Chef épiscopal* et, par lui, s'offrant en hommage et en service d'amour au Dieu qui nous a faits, qui nous a rachetés et sanctifiés, qui demeure *avec nous et en nous* et

qui, finalement veut nous attirer dans son Ciel de gloire et de bonheur.

Depuis plus d'un quart d'heure déjà, la foule est à chanter *le Cantique du Congrès* que la plupart savent maintenant par cœur. On ne dirait pas que les voix puissent s'en fatiguer, car ses accents résonnent avec une vigueur inouïe. On chante encore, on chante toujours au moment où, dix heures allant sonner, un magnifique cortège de dignitaires ecclésiastiques, de membres du clergé séculier et régulier s'achemine vers la Grande Allée et vers le sanctuaire, ruban souple, large et vivant, de toutes les couleurs où, cependant, le rouge et le violacé dominant le blanc et le noir. Comme de juste, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, célébrant de la Pontificale en préparation, et Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique couronnaient en dignité cette procession cléricale imposante.

Le spectacle et l'édification parurent encore davantage à mesure que ces gens d'église prenaient place au Reposoir, formant un majestueux déploiement autour de l'Autel en hauteur. Rehaussait encore cette cérémonie la présence de NN. SS. les Evêques Joseph Charbonneau, Arch. de Montréal, J.-Alfred Langlois, de Valleyfield, Ubald Langlois, de Grouard, Leo Nelligan, de Pembroke, Rosario Brôdeur, d'Alexandria, A.-J. Prud'homme, du Séminaire des Missions Etrangères, Albini Leblanc, de Hearst, et Joseph Bonhomme, o.m.i.

Remise du Pallium à Mgr l'Archevêque

Dès que tout le monde, après une prière de révérence, se fût assis, alors commença une cérémonie particulièrement rare en temps de Congrès et d'autant mieux appréciée : il s'agit de *la remise officielle du Pallium* faite, au nom du Pape, par le Délégué Apostolique, à Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Mais, laissons à Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique le soin de nous en expliquer le symbolisme frappant, dans l'allocution qu'il fit à cette occasion et que nous insérons ici, avec la réponse de Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Avant la célébration de la Messe Pontificale, dit Son Exc. Mgr le Délégué, j'ai l'honneur et la grande joie de remettre à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque le PALLIUM, symbole de la plénitude de ses pouvoirs, en tant que Métropolitain de l'illustre Archidiocèse d'Ottawa.

Ce pallium, béni sur le tombeau de Saint-Pierre, dans la nuit du 28 juin 1940, par Sa Sainteté Pie XII, accordé à Monseigneur l'Archevêque le 12 mai 1941, dans le premier Consistoire tenu après son accession au siège archiépiscopal d'Ottawa, a été imposé, selon le rite pontifical, le 14 du même mois, à un Prélat, procureur de Son Excellence dans la Ville Eternelle par l'Eminentissime Doyen des Cardinaux Diacres de la Sainte Eglise. Cependant, les difficultés de communications n'ont pas permis de recevoir ce précieux ornement que ces derniers jours, par l'intermédiaire d'un courrier personnel de la Cité du Vatican.

C'est une heureuse coïncidence que celle du Congrès Eucharistique de Hawkesbury, qui me permet de remettre les insignes de sa haute dignité à S. Exc. Monseigneur A. Vachon, entouré des représentants de ses Evêques suffragants, des membres de son vénérable Chapitre, d'une large représentation de son dévoué clergé et d'un nombre si considérable de fidèles qui n'auraient pas pu assister à une pareille cérémonie dans la cathédrale d'Ottawa.

Ce pallium, tissé avec la laine des agneaux offerts au Pape en la fête de la douce vierge romaine, sainte Agnès, est un symbole de l'innocence et de la candeur des fils de l'Agneau mystique, qui s'immole pour l'humanité.

Sa forme d'épine rappelle l'immolation de celui qui le porte et se sacrifie pour le troupeau qui lui est confié.

Sanctifié enfin sur le tombeau du Prince des Apôtres, et envoyé par le Pape « de corpore Beati Petri », il signifie l'étroite union existant entre le trône de Pierre et les Métropolitains des diocèses, même les plus éloignés.

Ce symbolisme et cette union se manifestent aujourd'hui d'une manière bien éloquente et bien significative devant l'autel de l'Agneau Immaculé, en présence du Représentant du Pape, sous les yeux d'une multitude priante de prêtres et de fidèles, heureux d'avoir S. Exc. Mgr Vachon comme Pontife, honorés de cette nouvelle marque de confiance accordée à leur vénéré Pasteur par le Chef de l'Eglise.

Excellence Révérendissime, c'est du fond de nos cœurs que nous vous renouvelons, en cette joyeuse circonstance, nos vœux les plus ardents pour la continuation de votre fécond et zélé Episcopat. Au cours de cette messe mémorable, nous unissons nos prières aux vôtres pour demander au Divin Pasteur de nos âmes de vous diriger, avec votre cher troupeau, sur les chemins de l'éternel bonheur.

Excellence Révérendissime,

Hier soir, répondit Mgr l'Archevêque d'Ottawa, j'avais le bonheur d'exprimer à Votre Excellence ma profonde reconnaissance et celle de mes chers diocésains pour l'exquise bienveillance qu'Elle a bien voulu nous témoigner en venant nous rendre visite, à l'occasion de notre Congrès eucharistique.

Ce matin, Votre Excellence met le comble à sa délicatesse en choisissant ce jour de l'apothéose des démonstrations de piété populaire à l'égard de Jésus-Hostie pour me remettre l'insigne de ma juridiction métropolitaine, pour placer sur mes faibles épaules un pan du manteau du Prince des Apôtres ; Votre Excellence vient de me dire « Recevez le Pallium qui a reposé sur le corps de saint Pierre ».

C'est le Christ lui-même, c'est le Chef du collège apostolique, c'est le Très Saint Père, c'est l'Eglise qui se penchent amoureusement sur le fils indigne qu'ils ont choisi pour présider aux destinées spirituelles de cette province ecclésiastique d'Ottawa. C'est le Berger universel qui s'incline affectueusement vers le pasteur qui participe à la régie du bercail ; Il l'enveloppe de sa sollicitude en étendant sur lui le symbole de Son autorité.

Cette cérémonie se déroule au pied de Jésus exposé à nos ferventes adorations ; c'est Lui qui par vos mains, Excellence, dépose sur mon humble personne ce vêtement qui représente une participation plus directe de l'autorité et de la puissance apostolique. Votre présence et votre geste empreints d'une si charmante bonté me permettent d'exprimer au Souverain Pontife, avec ma très vive gratitude, mes sentiments de filiale affection et d'éternelle soumission.

Vicaire de Jésus-Christ, le Pape mérite tous nos respects. Chef suprême de la hiérarchie dans l'Eglise, Il a droit à notre entière et absolue obéissance.

« L'Eglise et le Pape, c'est tout un » a dit saint François de Sales. Et en effet c'est le Pape qui crée l'Eglise en lui ouvrant incessamment, limpides et fécondes, les sources intarissables de la vie surnaturelle. C'est Lui qui la fait une, sainte, catholique, apostolique, qui lui met au front ces marques authentiques et incommunicables. En Lui, se fait l'unité de doctrine et de gouvernement. Nous l'appelons « Sa Sainteté » parce que c'est par Lui que la source de la sainteté se répand et rayonne de toutes parts. Il est le moteur permanent de sa catholicité. Il est le trône toujours vivant de Son apostolicité.

En d'autres termes, le Pape c'est le trait d'union entre Jésus-Christ et l'Eglise, c'est Jésus continué, c'est « le sacrement de Jésus » en quelque sorte. Dans l'Eucharistie Jésus ne parle pas, mais c'est au Pape qu'il a confié sa voix immortelle et infaillible ; dans l'Eucharistie Jésus ne gouverne pas, mais Pierre commande en Son nom ; dans l'Eucharistie Jésus se cache, au Vatican Jésus se montre et son action irradie l'Eglise universelle. Quelle union intime entre Jésus et son Vicaire, et par Son Vicaire entre Jésus et les Métropolitains, entre Jésus et tous les chefs de diocèses, entre Jésus et ses fidèles. Dans une scène comme celle qui se déroule aujourd'hui, où Jésus préside, où Son Vicaire officie en la personne de Son Représentant, où le Métropolitain célèbre entouré de ses vénérables suffragants, et d'autres membres de l'épiscopat, qui ont eu la gracieuseté de prendre part à nos fêtes, où tant de fidèles sont groupés dans ce temple immense du reposoir, on comprend mieux la doctrine de l'union des membres du Corps Mystique avec la Tête qui est le Christ.

C'est par les mains du Pape et sous ses ordres que le sacrifice du Calvaire continue au saint autel ; comme le Christ Il est médiateur souverain entre le ciel et la terre. Si l'on a pu dire du prêtre qu'il est un autre Jésus-Christ, sacerdos alter Christus, combien cette parole est plus vraie du prince des prêtres et des évêques, du Vicaire de Jésus-Christ, lequel vit, parle, agit, gouverne, sanctifie dans la personne du Pape.

Le Pape est père en tant que chef de l'Eglise. Toute la vitalité de l'Eglise vient du Pape : à Lui l'honneur et la charge d'engendrer les âmes à Dieu, de multiplier les enfants du royaume, de leur donner l'accroissement, de les nourrir des pâturages substantiels de la vérité, de les abreuver aux fontaines de la grâce. « Pasce agnos, pasce oves ! »

La frondaison et la floraison indéfiniment variées qui s'épanouissent chaque jour sur l'arbre de l'Eglise, tout cela, c'est-à-dire les sacrements reçus, les fruits les plus variés des vertus chrétiennes, tout cela demande rosée, chaleur et vie, et c'est le Pape qui en est le distributeur ; tout cela est subordonné à la lumière, à la grâce et à l'autorité dont le Pape est le canal. C'est Lui qui crée les évêques et par eux les prêtres, c'est Lui qui règle et limite leurs pouvoirs ; c'est finalement par Ses mains que passent toutes les richesses spirituelles de l'Eglise.

L'Archevêque d'Ottawa a l'insigne avantage de vivre tout à côté du Vicaire de Jésus-Christ. Par un contact plus rapproché, jouissant de la part de Votre Excellence d'une tendresse qui l'honore et le

touche, il a l'impression de recevoir dans cette lumière, in lumine tuo, les communications plus directes de la Vérité et de l'Amour, d'être plus près de la Chaire de Pierre et du Cœur du Saint Père. Et ses ouailles groupées autour de la Délégation Apostolique semblent être, elles aussi, plus unies au Souverain Pontife. Ce qui est certain et j'en rends témoignage avec joie, mes chers confrères dans l'épiscopat de la province ecclésiastique, les prêtres qui sont nos collaborateurs et tous nos fidèles sont animés envers le Pape et envers vous, Excellence, des sentiments du plus parfait attachement. Il me semble que nos sentiments peuvent tenir en deux mots, comme la réponse de Pierre à cette question du Maître : « Pierre m'aimes-tu ? — Seigneur vous savez bien que je vous aime, amo te ». L'attachement surnaturel, l'amour filial qui révère le Vicaire de Jésus-Christ, qui obéit au Chef, qui donne son cœur au Père : voilà, Excellence, le résumé de nos devoirs et de notre dévotion envers le Pape et envers vous.

Nous avons voulu marquer cette fête de la remise du Pallium en choisissant parmi nos prêtres quelques chanoines honoraires. Ce choix a été très difficile, parce qu'il y a tant de nos chers collaborateurs qui mériteraient quelque dignité. Comme le pallium Nous tombe sur les épaules durant le magnifique Congrès, préparé si amoureuxment par les prêtres de la région, Nous avons cru leur faire plaisir en invitant à être chanoines honoraires l'abbé David-Hector Brosseau, curé de Grenville, et l'abbé Roméo Guindon, curé de Hawkesbury. Les prêtres de langue anglaise sont représentés dans notre choix par le curé d'une des plus vieilles et des plus importantes paroisses de l'Archidiocèse, l'abbé John Cunningham. Le quatrième prêtre que Nous choisissons comme chanoine honoraire fut le secrétaire et le cérémoniaire de trois de Nos prédécesseurs, actuellement Supérieur du Séminaire diocésain, l'abbé René Martin.

Ces nominations émanent du Saint Père de qui vient toute juridiction.

Que la Vierge Immaculée, patronne de notre Eglise métropolitaine, daigne présenter à Son Divin Fils les prières ardentes que nos cœurs d'enfants aimants, dévoués et dociles veulent faire monter vers le Ciel Pro Pontifice Nostro Pio et Pro Delegato ejus Hildebrando !

Ainsi donc, Mgr l'Archevêque avait eu cette paternelle et bien délicate pensée d'unir à la réception officielle de son *pallium* la nomination, officielle aussi, de quatre nouveaux Chanoines dont deux, MM. les abbés Guindon et Brosseau, avaient pris une part si marquée

à l'organisation du présent Congrès. Mais, de la cérémonie d'intronisation canonique nous parlerons plus loin. Pour l'instant, l'heure est déjà bien avancée. Il est temps que commence le saint Sacrifice de la Messe.

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon commence au front le premier signe de croix de l'office ; Mgr J.-Hilaire Chartrand, Vicaire Général, lui sert de prêtre-assistant ; MM. les Chanoines J.-E. Secours et A. Dupras sont diacres d'honneur. M. l'abbé Lucien Beaudoin, secrétaire de Son Excellence, dirige les cérémonies liturgiques. Face au célébrant, sur un second trône, apparaît Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique accompagné de Mgr J. Lebeau et de Mgr O. Lalonde, respectivement Chancelier du diocèse et Curé de la Basilique d'Ottawa.

La chorale paroissiale, secondée par des chœurs religieux et laïques venus de partout, exécute avec grâce les incomparables mélodies grégoriennes de la *Messe Votive Solennelle du Très Saint Sacrement*, mélodies souples et impressionnantes que la voix multiple de l'orgue accompagne de gracieuses et douces harmonies. Il nous fait plaisir de noter, en passant, avec quel dévouement l'organiste de Hawkesbury, M. R. Millette, a prêté son concours et ses talents aux si nombreuses cérémonies du Congrès. Des religieux du S. S. lui prêtèrent leur concours.

Contrairement à ce que plusieurs pouvaient attendre, la Pontificale, quant aux mélodies et aux répons du *commun de la Messe*, fut chantée par toute la foule déjà habituée, depuis cinq jours et, pour plusieurs, depuis longtemps, à ce genre traditionnel par excellence, et surtout singulièrement pieux et bienfaisant. Pour tous, ce fut une véritable révélation de voir et d'entendre tout un peuple croyant *s'unir en esprit et en vérité et en ferveur à la célébration du Saint Sacrifice* : nulle chose n'aurait pu donner meilleure idée, à tous, d'une des plus populaires manières d'amener les fidèles à *prendre une part active à la célébration de la Messe*. C'était, du coup, mettre en haut relief les leçons mêmes du Congrès s'achevant.

De brèves, mais multiples indications furent données à la foule : *avant le saint Sacrifice*, sur les ornements et les objets du culte eucharistique, sur le sens particulier de la Messe du jour, sur les rites spéciaux et si riches de sens d'une Pontificale, sur le symbolisme et la signification pratique du trône de l'évêque etc... ; *durant le Sacrifice*, sur toutes les principales prières chantées ou secrètes, de façon à garantir *une participation active, intéressée et intéressante à l'Oblation eucharistique se faisant par le Christ, Tête du Corps Mystique, par le*

célébrant agissant en son Nom et par nous tous unis au Christ par l'entremise de nos Chefs ecclésiastiques et, personnellement, par la charité chrétienne. Il va sans dire que nous n'irons pas donner ici le débit de ces indications et réflexions.

Nous allons plutôt fournir tout de suite le texte du sermon magnifique que nous fit Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique à l'après-évangile et qui souligna les *leçons de charité, de piété et de force* que, si abondamment et délicieusement, nous donnait cet infatigable Congrès au pied du Christ-Eucharistie.

Sermon de Mgr le Délégué Apostolique

Au cours de cette imposante cérémonie, il m'est agréable de vous entretenir sur les leçons qui se dégagent de ce grandiose Congrès Eucharistique, voulu par la sagesse de l'Ange de ce Diocèse et réalisé avec tant de succès par la généreuse correspondance du clergé et des fidèles de cette ville et de cette région. Je le fais, le cœur rempli d'admiration devant ce spectacle si impressionnant qui s'offre à mes yeux et qui est de nature à nous réjouir spirituellement en ces jours d'affliction et de tristesse. Ce sont des leçons de charité, de piété et de force.

Tandis que les hommes s'entretuent dans une guerre sans précédent, nous nous recueillons à l'ombre des autels du Roi de la paix et nous le supplions de nous accorder une juste compréhension de la charité qui l'a enflammé jusqu'à donner sa vie pour l'humanité, dans le sacrifice le plus saint et le plus immaculé, et dans le don le plus touchant de l'Eucharistie.

Au milieu d'un monde tiède et matérialiste, d'un monde qui néglige trop facilement ses devoirs de religion et bat les sentiers de l'indifférence et de l'oubli, d'un monde trop soucieux des biens de la terre, nous proclamons solennellement la divine suprématie de la Royauté du Christ sur les individus, sur les familles et sur la société, qui doivent retourner à la pratique d'une piété réelle et exemplaire pour s'assurer le vrai bonheur spirituel et la tranquillité de la paix.

A la vue des défaillances et même des trahisons de ceux qui ont perdu conscience de leur dignité chrétienne ou de leur vocation à l'apostolat, nous montrons l'Eucharistie, source de vie, de générosité, de force dans l'accomplissement de tous les devoirs, dans l'acceptation de tous les sacrifices.

— I —

Leçons de charité

L'Eucharistie nous donne d'abord les leçons les plus impressionnantes de la vraie charité. « *Nos cognovimus et credidimus charitatem quam habet Deus in nobis (I. Jo. IV, 16). Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru.* » Et l'Apôtre ajoute : « *Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, puisque Dieu est charité. Deus caritas est (I Jo. IV, 8).* »

Pour définir la grandeur, la puissance, l'infinité bonté de Dieu Créateur, Rédempteur, Sanctificateur, l'Apôtre, sous l'inspiration divine, s'est exprimé par cette parole poignante : « *Dieu est charité* ». Et le même Apôtre nous donne l'explication de cette définition, par ces paroles qui remplissent l'âme de joie et de confiance : « *Voici en quoi a paru la charité de Dieu pour nous ; c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* » (Jo. IV, 9). Ce qui a fait dire à Saint Augustin : « *Le Christ est venu afin que l'homme sache combien Dieu l'aime.* »

Le Christ est venu non seulement pour accomplir sa mission rédemptrice, mais aussi pour perpétuer cette mission dans les siècles et pour rester toujours parmi ses enfants dans le sacrement de l'autel.

Dans l'Eucharistie, le Christ n'apparaît pas avec la force d'un chef qui commande au milieu des manifestations éclatantes d'une puissance redoutable, ou qui obtient la soumission des sujets par la crainte ; dans ce sacrement, il nous apparaît avec la bonté saisissante d'un père et d'un ami, qui comprend les angoisses de notre âme et nous répète, comme aux foules de la Palestine, ces paroles réconfortantes : « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* ». Venez, vous tous qui peinez et qui êtes fatigués, et moi, je vous soulagerai. (Mat. XI, 28).

On ne peut requérir une preuve plus éclatante de l'amour surnaturel du Christ, qui dépasse tous les amours de la terre, car, dit Bossuet, « *ce qui est impuissance dans l'amour corporel, est vérité et sagesse dans l'amour de Jésus* ».

Quel homme peut dire pour toujours à l'humanité anxieuse de vie ces paroles : « *Prenez et mangez ; ceci est mon corps* » ? Dieu seul peut parler de la sorte. Et le Christ, qui les a prononcées à la fin de sa mission ici-bas, en donnant aux disciples le pain consacré, dans une suprême manifestation d'amour, voulait infuser, par cet acte sublime,

sa propre vie divine dans la vie des âmes, jusqu'à la consommation des siècles, pour leur assurer la confiance la plus sereine au milieu des amertumes de la vie, le soutien le plus solide au milieu des persécutions, une joie spirituelle au milieu des souffrances de la terre.

L'Eglise comprit le secret de cet amour, et ses premières journées se passèrent dans la paix des agapes fraternelles, où ses membres « n'avaient qu'un cœur et qu'une âme » (Act. IV, 32).

Cette charité était si pleine d'enseignements que les païens ne pouvaient s'empêcher de s'écrier, dans leur étonnement : « Voyez comme ils s'aiment ». Ils étaient en effet enracinés et pénétrés dans la charité, « in caritate radicati et fundati » (Eph. III, 17), parce qu'ils étaient nourris de la chair vivifiante du Sauveur, et ils constituaient la preuve vivante que Dieu était avec eux, puisque « qui manet in caritate, in Deo manet et Deus in eo » (I Jo, IV, 16).

Aujourd'hui, la charité semble exilée de la terre ; les peuples se dévorent dans une lutte gigantesque et la haine se répand creusant des abîmes toujours plus profonds... On s'est éloigné de l'autel de la charité ; on a ignoré les enseignements de la vie et l'on parcourt les chemins de la haine.

Que le Christ retourne dans les cœurs des individus, dans l'intimité des foyers, dans les institutions de la société ; que son amour soit connu, que ses dons soient acceptés, que l'avis de l'Apôtre, inculqué avec tant d'insistance par l'Eglise, soit accepté avec la plus fidèle soumission : « Chers frères, aimez-vous les uns les autres » (I Jo. III, 11) et l'autel de l'amour vous fera comprendre tous les secrets et toutes les leçons de la vraie charité.

— II —

Leçons de piété

Mais l'Apôtre Saint Pierre nous recommande : « In pietate amorem fraternitatis imitate » (II Pet. 1, 7). Pratiquez l'amour de la fraternité dans la piété.

Et l'Eucharistie, c'est le sacrement de la piété « Magnum est pietatis sacramentum » (I Tim. III, 16). Entrez dans une église et c'est

vers un tabernacle que se tournent les regards, car, la foi nous apprend que, sous les voiles eucharistiques, le Christ victime vit réellement, centre de toute prière, cœur de toute adoration.

Enlevez l'Eucharistie des églises, il ne reste que des monuments froids où l'on peut admirer l'habileté des architectes ou le génie de l'artiste, mais il y manque cette flamme d'amour et cette force mystérieuse qui oblige le croyant à plier les genoux et à reconnaître la présence divine. Dans les temples qui n'ont pas l'Eucharistie, au lieu du Dieu vivant, plein de richesses envers ceux qui l'invoquent, ce ne sont que des hommes fragiles qui y résident et qui y dominent avec leur faiblesse et leur inconstance. Que nos églises gardent donc toujours le dépôt sacré de l'Eucharistie et que toute notre vie se déroule autour du véritable esprit du Christ.

Aux premiers temps de l'Eglise, l'Eucharistie était administrée même aux tout petits, aussitôt après le baptême, pour signifier leur compénétration intégrale au Christ ; aujourd'hui, dès que les enfants sont capables de comprendre la grande vérité de la présence réelle, ils sont admis à la communion pour les vivifier et les fortifier dans le corps du Christ. Toute l'existence des chrétiens prend ses aspirations à l'autel. Ici, l'on comprend la haute signification des paroles du Christ : « Lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » (Jo. XIV, 2). L'angoissant problème de l'au-delà trouve la plus belle explication dans ces paroles qui éclairent notre chemin et nous ouvrent les plus consolantes perspectives de l'éternelle patrie.

C'est dans la piété de ce sacrement que nous comprendrons les secrets de la vie du Christ et la beauté de ses enseignements. « Le Christ, a dit saint Paul, est toujours vivant » *semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Hebr. VII, 25), non seulement dans les splendeurs de la gloire céleste où il réside, mais aussi dans le silence recueilli de son sacrement d'amour où il nous répète ces paroles pleines de tendresse : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » (Mat. XXVIII, 20).

Au cours de sa vie mortelle, « il a été exaucé pour sa piété » (Hebr. V, 7) et toute sa vie a été une fervente et intense prière : « *Erat pernoctans in oratione Dei* » (Luc VI, 12). Or, l'Eucharistie, c'est la prière incessante du Christ ; sur l'autel où il s'immole dans le sacrifice de la messe, dans la communion privée des fidèles, dans les

manifestations collectives, le Christ est avec nous, pour prier, pour réparer, pour remercier et pour demander.

Les fidèles s'unissent à lui dans une prière féconde et puissante. Et si le Christ a pu dire : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. XVIII, 20) d'autant plus sera-t-il là où les fidèles se réunissent plus nombreux en sa divine présence.

Cependant, n'oublions pas les graves paroles de saint Paul à Timothée, déplorant la conduite de certaines personnes de son temps : « Habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes » (II Tim. III, 5). « Ils ont l'apparence de la piété, mais ils renient sa vertu. »

La piété des chrétiens ne doit pas avoir seulement une forme extérieure, encore moins être limitée à certaines manifestations publiques qui satisfont la curiosité profane.

Glorifier l'Eglise en paroles et vivre contre ses enseignements ; accepter la foi dans le Christ et agir contre sa divine morale ; aller à la messe et frauder les pauvres ; s'approcher de la sainte Table et avoir de la haine pour le prochain ; prendre part aux cérémonies religieuses, et ne pas se soucier des besoins du peuple ; exalter la famille chrétienne, la proclamer le trésor de la société, et profaner le mariage par des calculs intéressés et un égoïsme jouisseur, quelle violation des enseignements du Christ ! La religion pure et sainte consiste non à prôner, mais à exercer la charité dans la piété, en s'inspirant de la doctrine de l'Evangile. Or, cela est impossible sans l'union au Christ, qui a proclamé : « Si vous ne mangez pas ma chair et ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jo. VI, 54).

Quelle joie pour vous, chers fidèles, de savoir que le Christ est ici tout près, bon et compatissant comme il l'était avec les foules de la Palestine, qu'il entend vos prières, qu'il approuve vos propos de réforme, pour mener une vie en accord avec ses enseignements !

Mais, si vous trouvez quelque chose qui est en contraste avec sa divine doctrine, ce Congrès vous offre l'occasion de vous renouveler pour vous sentir plus forts, plus purs, plus généreux, plus catholiques. Pour obtenir ces résultats, laissez-moi vous répéter les paroles de l'Apôtre : « Je vous exhorte, mes frères, par la miséricorde de Jésus, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rom. XII, 1) et alors, les effets de votre union au Christ seront visibles dans une continuelle élévation vers Dieu.

— III —

Leçons de force

L'Eucharistie a été définie, en outre, le pain des forts. Il y a une force qui n'a rien en commun avec la force de la terre ; ce n'est pas l'élan audacieux de la violence humaine, ni la puissance des inventions surprenantes du génie s'élançant dans les hauteurs du ciel ou descendant dans les profondeurs de la terre, scrutant les secrets de la matière ou dominant les courants de l'histoire.

Il y a une force spirituelle, d'autant plus redoutable quand elle semble dominée ; c'est la force des caractères, la force des esprits, la force des âmes. Nous élevons des cris de joie quand nous voyons l'orgueil brisé et le faible remis à son poste ; nous voyons avec enthousiasme l'écrasement de la puissance humaine et l'exaltation des pauvres et des opprimés ; c'est une manifestation du triomphe du spirituel sur la matière.

Or, ce que nous entendons souvent glorifier par les hommes, ce n'est rien autre que le secret même de la vie du Christ, qui est venu pour donner la vraie vie à tous, pour soulever les pauvres et les faibles, et qui a déclaré que la source de cette vie ne se trouve que dans le sacrement de son amour.

Avant de mourir crucifié, lui, l'innocent par excellence, le Christ Jésus, a institué le sacrement de l'Eucharistie, et, commandant de le perpétuer en sa mémoire, il voulait signifier que, dans les vicissitudes obscures de la vie, au milieu des angoisses qui sont l'héritage de notre pauvre existence, parmi les douleurs qui accompagnent notre pèlerinage ici-bas, il fallait toujours se tourner vers lui et se nourrir de sa chair : « Caro mea est pro mundi vita »... (Jo. VI, 52).

Le progrès victorieux d'une Eglise persécutée depuis son berceau trouve sa raison d'être dans la force divine de l'Eucharistie, qui a toujours été son soutien. Une institution humaine, soumise aux mêmes épreuves, aurait tôt fait de disparaître sous la violence des coups répétés de ses adversaires. L'Eglise du Christ est restée debout, que dis-je ? elle en est sortie toujours plus belle et plus pure, comme rajeunie par les souffrances de son interminable Calvaire. Depuis les jours des catacombes et des amphithéâtres romains, où les premiers chrétiens ont scellé dans le sang leur foi invincible au Divin Crucifié, jusqu'aux époques tragiques des martyrs de nos temps, tombés pour défendre le même dépôt sacré de l'Évangile, tous les héros se sont fortifiés en communiant à la chair et au sang du Christ, et, soutenus par sa grâce, ils

ont eu la force de lutter victorieusement et de mourir avec gloire.

« Ce n'est pas moi qui souffre, criait le martyr romain, mais c'est un autre qui souffre en moi et qui me donne la résistance dont j'ai besoin pour soutenir ma faiblesse ».

A l'heure si agitée où nous vivons, au milieu d'un monde qui oublie les vrais enseignements du Christ, nous vous invitons à vous approcher le plus souvent possible de la Sainte Table. Vous y trouverez la consolation nécessaire dans les souffrances de la vie, l'énergie indispensable pour les combats de votre existence.

Au prophète Elie, épuisé de forces dans son voyage vers la montagne du Seigneur, un ange apporta un morceau de pain substantiel, en lui disant : « Dans la force de cette nourriture, avance-toi jusqu'à la montagne de Dieu (III Reg. XIX, 8).

Au cours de notre pèlerinage terrestre, fatigués par tant d'épreuves et de contrastes, nous voyons, dans le prêtre, l'ange du Seigneur qui s'approche de vous en Son nom et vous donne une nourriture bien plus sainte et bien plus substantielle que le pain offert à Elie ; il vous invite à vous nourrir de ce pain et il vous assure que, par sa vertu, vous pourrez arriver à la sainte montagne, au ciel... Venez donc, et vous y trouverez les énergies requises pour les ascensions de l'esprit.

Approchez-vous de l'autel, prêtres du Seigneur, avec l'innocence immaculée des Anges, qui n'ont pas le privilège d'immoler le Corps du Christ... et vous retournerez parmi les foules, le cœur enflammé de charité, pour être l'image vivante du Christ dans l'accomplissement de votre mission d'amour, de vérité et de paix.

Recevez le Christ, pères et mères de famille, qui, dans les vicissitudes quotidiennes de la vie, sentez le poids redoutable de vos responsabilités pour l'éducation de vos enfants... vous trouverez dans l'Eucharistie le courage d'accomplir votre mission et la joie d'une postérité fière de vous, car vous l'aurez glorifiée dans la chair du Seigneur.

Jeunes promettantes de nos paroisses, espoir des destinées sacrées de la patrie, pour conserver dans vos corps la pureté d'une vie irréprochable, venez souvent vous nourrir de la chair immaculée du Christ. Lui, qui a si tendrement aimé les enfants, qui a montré une prédilection particulière pour le disciple-vierge, saint Jean, il vous murmurer les paroles d'un amour que la terre ne comprend pas et vous dévoilera les secrets affectueux d'un cœur que les hommes ne sont pas capables de montrer.

Chers travailleurs, qui passez de pénibles journées dans les rudes occupations des usines ou des champs, à l'imitation du Christ ouvrier,

qui a gagné le pain de sa vie terrestre à la sueur de son front, allez à lui avec confiance car il a pour vous une tendresse particulière ; sanctifiez votre travail dans le Christ et vous éprouverez la noble grandeur de l'œuvre qui vous assure les moyens d'une existence consacrée à Dieu, à la famille et à la patrie.

O vous tous, qui désirez être réconciliés dans le Seigneur, sachez qu'il est impossible d'obtenir sa grâce et son amour sans vivre avec lui d'une vie foncièrement chrétienne et eucharistique.

Que l'Eucharistie soit donc le centre de votre existence et que le pain du ciel soit la nourriture fréquente de vos âmes.

Conclusion

Je viens de vous rappeler les leçons qui se dégagent de cette importante cérémonie, en ce jour mémorable dans les annales du diocèse d'Ottawa et de la paroisse de Hawkesbury. Leçons de charité, leçons de piété, leçons de force.

Gravez-les dans vos esprits et promettez d'être toujours fidèlement attachés à l'Eglise, qui vous assure un bonheur durable à l'ombre des tabernacles, où le Christ vit, règne et triomphe.

Au nom du Souverain Pontife, qui se réjouit paternellement avec vous pour cette manifestation de foi et d'amour à la Sainte Eucharistie, je prie le Divin Roi de confirmer vos promesses et vos résolutions ; en Son nom, je vous accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique, gage des faveurs célestes les plus abondantes.

Comme c'était vrai de dire si réelles et précieuses les leçons de charité, de piété et de force qui se dégageaient, non seulement de la présente cérémonie, mais du Congrès Eucharistique en entier ! Comme c'était agréable et rassurant de nous rappeler que l'attachement fidèle à l'Eglise nous garantit un bonheur durable à l'ombre des tabernacles où le Christ vit, règne et triomphe ! Toutes choses dont était le gage la Bénédiction Apostolique qui nous fut donnée à l'instant même, au nom du Pape que tous nous aimons et en qui nous vénérons le doux Christ de la Terre.

TOUS EN ADORATION

A moins que des raisons ou des volontés locales en décident autrement, c'est à la nuit tombante que l'on fait la *Grande Procession* de clôture. L'après-midi — on l'a constaté en des Congrès précédents — il fait bien chaud pour marcher longtemps et longtemps rester en place ; et le nombre des simples spectateurs, les curieux, se grossit

dès lors ; si l'on choisit de ne faire marcher en procession que les hommes, ça devient trop aisément *un spectacle* ; et l'on perd le cachet irremplaçable de la lueur colorée et du symbolisme frappant des flambeaux traçant *voie lactée* par des rues encadrées de décorations scintillantes.

Aussi, à Hawkesbury, c'était décidé depuis longtemps que l'après-midi il y aurait simplement, mais combien édifiante et inspiratrice, une Heure d'Adoration Dialoguée. Les gens sont venus pour prier ? Ils en ont une occasion unique en son genre et efficace au possible. On l'a vu chaque fois : des foules insatiables de prière, insatiables de se grouper au pied du Christ pour recevoir de son Cœur eucharistique les leçons renouvelées du *sermon sur la montagne* — le thabor royal du reposoir n'était-il pas *une montagne sainte* ? — les guérisons d'âme, les consolations de cœur et les inspirations d'esprit si nécessaires à tous et, dans les Congrès, si intimement éprouvées par *les hommes de bonne volonté*.

A remarquer, toutefois, que cette Heure d'Adoration n'avait pas été annoncée sur le programme. Comme il y avait, à partir de deux heures, double *réunion de masse* des Messieurs, à l'église paroissiale, et des Dames à la Salle Nouvelle, on s'était dit : *l'espace va être insuffisant aux deux endroits ; nous ferons le ralliement du reste de la foule au terrain du Reposoir pour une cérémonie d'adoration dialoguée*. Et, ce qui arriva, vers les trois heures, c'est que les deux locaux étaient remplis à craquer et qu'une multitude de surplus couvrait tout le terrain de l'esplanade. Cette adoration donna, par les prières, les chants et les allocutions choisies, *un vif résumé de tout le Congrès* ; le but était d'en faire bénéficier ceux qui y venaient pour la première fois, tout en affermissant, chez les autres, connaissances et convictions.

Parvenus ici, nous renvoyons au chapitre des *réunions d'étude* le compte rendu des deux assemblées de masse tenues ce jour-là avec un succès surabondant, et nous en venons tout de suite à tenter une description de la Procession finale.

UN COURONNEMENT TRIOMPHAL

En guise d'introduction et de résumé, nous citons d'abord, et au texte, quelques lignes du journal *Le Droit*, en date du 31 août 1942. Dans une *apothéose incomparable*, écrit le correspondant attitré de ce journal, *le Congrès Eucharistique de Hawkesbury se clôturait, hier soir, par une majestueuse procession aux flambeaux, réunissant plus*

de 60,000 congressistes. Son Excellence Mgr A. Vachon, patron du Congrès, après avoir lu un message du Pape aux congressistes, a formulé les vœux de ces assises. M. le chanoine J.-R. Guindon, curé de Hawkesbury et président du Congrès, a remercié chaleureusement tous ceux qui contribuèrent à faire de ces fêtes un véritable succès, tout spécialement les RR. PP. du Saint-Sacrement... Mgr l'Archevêque a porté le Très Saint Sacrement sur un parcours d'un mille et demi, en suivant les rues Principale, Laurier, Sinclair, Hampden, Régent et Jacques. Son Excellence était assistée de M. le Chanoine R. Martin et de M. le curé R. Glaude. Plusieurs Prélats et près de 300 membres du Clergé séculier et régulier précédaient le dais porté, à la relève, par MM. A.-L. Sabourin, N. Berthiaume, Th. Laurin, A.-A. Préfontaine, les quatre Responsables du Comité de Régie, et MM. D. Gratton, J. Polnicky, E. Séguin et D. Joanisse.

Parmi les hauts dignitaires ecclésiastiques, on a pu remarquer NN. SS. les Evêques A.-J. Prud'homme, J. Bonhomme, U. Langlois, Mgr J.-H. Chartrand, Vic. Gén., Mgr O. Lalonde, curé de la Basilique, Mgr A.-P. Sabourin, curé de Rigaud, MM. les Chanoines J.-E. Secours, A. Dupras et J.-R. Guindon...

Cet imposant cortège de milliers et de milliers de personnes portant chacune un flambeau à la main, a défilé pendant plus de deux heures et demie. Il faisait une nuit admirablement belle où les étoiles rivalisaient avec cette multitude de flambeaux mouvants. Les 45 paroisses des cinq Vicariats forains participant à ce Congrès ainsi que d'autres, telles que Notre-Dame d'Ottawa, Notre-Dame de Hull, Rigaud, Lachute, — on y vit même des délégations de Chambly-Bassin, de Lachine, de Drummondville, de Montréal surtout — étaient fortement représentées et se groupaient autour de leurs bannières respectives. Plusieurs automobiles, où des malades et de jeunes enfants avaient pris place, terminaient le défilé.

La foule, dit en terminant ce journal, avec enthousiasme et foi priait, chantait, lançait des acclamations à Jésus-Hostie. Des Pères du Saint Sacrement, grâce au système de haut-parleurs, dirigeaient la procession et faisaient prier la foule, alors que des prêtres du diocèse et des religieux s'occupaient du chant exécuté en alternance avec le cortège sacré.

Une fois encore, pour une meilleure garantie d'exactitude, nous nous en tenons, pour les chiffres, au jugement des journalistes. Nous venons de citer celui du *Droit*. Voici, pour l'accompagner, celui du

même journal de langue anglaise cité plus haut : *The five-day Regional Eucharistic Congress was climaxed tonight by a huge candlelight procession in which upwards of 75,000 people took part. The colorful event marked the closing of the most impressive religious pageant — n'oublions pas qui écrit — ever held in the Archdiocese of Ottawa.*

Quoi qu'il en soit de la quantité, la qualité y comptait pour plus encore. Tout de même, ceux, qui avaient à peine osé rêver d'attirer au Congrès 25,000 personnes, durent, ce soir-là encore plus que les autres soirs, rêver pour de bon ! Toujours est-il que la chose s'était organisée aisément, les divers groupes paroissiaux s'étant mis en marche, un à un, à la suite de leur *labarum-insigne* portant le nom de la paroisse, en rangées de vingt personnes, sur toute la largeur de la rue. La disposition des rues avoisinantes rendant impossible la constitution de divers groupes d'hommes, de femmes et d'enfants, on se contenta de divisions par paroisses. La gravure montrant la tête de la procession indique clairement que ce fut d'un parfait coup d'œil.

On aurait sans doute pour agréable de posséder, ici-même, le texte des *brèves méditations*, des *chants*, des *prières dialoguées* et des *acclamations* qui furent exécutés au cours de cette procession et qui en firent une *adoration ambulante* pieuse au possible. Mais, cela allongerait trop le présent chapitre. On voudra bien se contenter de l'allocation qui fut faite au micro juste avant l'ordre de mise en marche.

Pèlerins du Saint Sacrement, voici arrivée l'heure du triomphe si ardemment désirée... Congressistes de partout accourus, vous qui jusqu'ici sembliez étrangers les uns aux autres, vous vous sentez présentement tous frères et sœurs dans le Christ-Eucharistie que nous adorons et que nous aimons... Vous allez faire à Notre-Seigneur un triomphe comme on n'en voit que dans les Congrès Eucharistiques... C'est et ce sera l'un des spectacles les plus grandioses que la terre puisse offrir au Ciel... Ce sera — mieux encore — une fête du Ciel donnée en spectacle à la terre... Seule l'Hostie — pourtant si frêle et si faible d'apparence — seule l'Hostie est assez puissante pour rassembler et soulever cette immense masse d'hommes et la prosterner en adoration... Il n'y aura donc pas, dans une seule de vos poitrines, un cœur qui ne soit vibrant de dévotion... Pas de lèvres, dans cette innombrable foule, d'où ne jaillisse une vraie prière, des cris de foi, un chant de reconnaissance, un acte de contrition, une affirmation de bonne volonté et d'affection pour le Christ... Toutes ces voix, toutes nos voix, accordées au diapason de la charité chrétienne, vont faire monter vers le Christ-

Roi de l'Ostensoir et, par Lui, jusqu'à la Trinité Très Sainte, des hommages sincères d'adoration, de reconnaissance, de réparation et de prière, praiquant plus que jamais l'oraison par les Quatre Fins du Sacrifice que nous avons apprise et mise en œuvre durant tout ce Congrès...

Au premier son des cloches de Saint-Pierre de Rome, dont vous allez entendre un écho, la procession se mettra en marche : lentement, pieusement... Frères et Sœurs dans le Christ, nous voici en adoration ! Nous voici en prière ! Nous voici en procession !... Et, dans la nuit qui tombe, les flambeaux que vous tenez à la main seront le symbole de la foi et de l'amour qui anime vos esprits et vos cœurs... Voici retentir la voix des cloches !... Nous les accompagnerons de l'hymne liturgique « Pange, lingua, gloriosi Corporis mysterium ! »

Comme c'était beau, comme c'était impressionnant de voir revenir vers le Reposoir ce cortège illuminé de flamme et de bonheur ! On chantait d'une voix toujours vigoureuse et intercédante ! On acclamait le Christ-Eucharistie de façon constamment ardente ! On priait avec plus de cœur encore que de voix ! Comme cela devait être beau aux yeux du ciel, puisque c'était si admirable déjà aux regards de la terre !

Peu à peu la foule a garni le parterre des bancs, les contours de l'esplanade ; ceux qui arrivent désormais sont forcément dirigés vers l'arrière-plan du terrain, laissant toutefois se rendre au Reposoir les bannières qui, de part et d'autre, face à la foule, se placent en déploiement gracieux ; les drapeaux sont disposés en double rangée d'honneur de bas en haut de l'escalier monumental ; et l'on prie et l'on chante toujours.

Enfin, voici le dais qui dessine, par-dessus les têtes, sa physionomie ondulante. Un nombreux Clergé, portant toutes espèces de riches ornements d'église, fait cortège d'honneur au Saint Sacrement qui, après quelques minutes, passe sous l'arc mouvant des drapeaux inclinés en hommage et remonte, une dernière fois, sur le Trône élevé à sa gloire.

Un dernier verset du *Pange, lingua !* finit de monter vers l'Hostie et vers le Ciel. Le silence se fait total. Son Excellence Mgr l'Archevêque vient de se tourner vers la foule pour proclamer officiellement les vœux et les résolutions du Congrès et donner une exhortation finale. C'était fort heureux de pouvoir commencer celle-ci par la lecture du

télégramme reçu du Vatican et donnant à tous l'assurance de la paternelle affection du Saint Père avec sa plus chère Bénédiction. Voici le texte de cette dernière allocution.

INSTRUCTION DE MGR L'ARCHEVEQUE

Sa Sainteté, répondant à notre télégramme d'hommages transmis au Très Saint Père, mercredi soir dernier, a bien voulu nous répondre et nous bénir dans les termes suivants :

Télégramme du Congrès au Saint Père.

« Archevêque, évêques, curés, prêtres, religieux, fidèles par milliers réunis ouverture du congrès eucharistique pour la paix dans la justice et la charité tenu à Hawkesbury, Ontario, diocèse d'Ottawa, prient Votre Sainteté agréer hommages de piété filiale et implorent bénédiction apostolique ».

Le Congrès de Hawkesbury.

Réponse du Saint Père.

« Occasion Congrès Eucharistique Hawkesbury.

Sa Sainteté très sensible filial hommage hiérarchie, clergé, fidèles leur envoie paternellement gage surnaturel et meilleures faveurs célestes, bénédiction apostolique ».

Cardinal Maglione.

N. S. Père le Pape vous parle à peu près dans les termes par lesquels Il s'est adressé au peuple du Chili lors du Congrès Eucharistique National tenu en ce pays il y a quelque temps.

C'est dans un dessein excellent, mes bien chers frères, que nous nous réunissons — clergé et peuple — autour de cet autel où triomphe le Souverain de l'Eucharistie ; c'est avec raison que, prélats et prêtres, représentants de toutes les paroisses environnantes, même éloignées, vous vous groupez autour de l'Auteur de tout bien pour lui rendre vos hommages reconnaissants.

Il y a eu trois cents ans le 17 mai dernier, les fondateurs de Ville-Marie élevèrent leurs tentes au pied de la montagne Royale et, peu d'heures après, sur un humble autel, le Roi du ciel et de la terre descendait entre les mains du Père Barthélemy Vimont, S.J., quand entre ciel et terre, s'éleva l'hostie sainte. Tout le jour le Très Saint-Sacrement fut exposé, en ce coin d'Amérique, avec tant de splendeur, qu'en plein midi la clarté du soleil en présence d'elle est ce qu'en présence

de lui devient une simple étoile ; quand s'éleva le corps du Christ en ce lieu consacré à la gloire de sa Mère, son sol fécond était pour jamais sanctifié par la présence réelle de Jésus-Christ.

De Ville-Marie sont partis des apôtres et des missionnaires, des découvreurs et des patriotes pour étendre au loin le règne du Christ. Et la même dévotion qui brûlait dans la poitrine de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et de ses compagnons, est descendue à travers les siècles ; elle est passée dans nos cœurs pour faire de cette foi, qui en l'Eucharistie trouve sa force et son centre, le ferme appui de notre histoire, la base de notre civilisation, l'élément fondamental de notre personnalité, le stimulant à des choses plus grandes.

Notre nationalité a été formée à l'autel du Christ ; ainsi elle a marché dans son ascension graduelle, harmonieuse comme la courbe des arcs de triomphe qui ornent cette ville de Hawkesbury et qui ont été construits sous une inspiration eucharistique. C'est avec l'Eucharistie que les robes noires sont montées par la rivière Outaouais il y a trois cents ans pour faire pénétrer dans les cœurs sauvages et les âmes païennes l'amour de Dieu et la paix du Christ ; c'est avec Elle qu'il y a cent ans les Oblats de Marie Immaculée, dont l'un d'eux le Père Guigues, devait être, en 1847, le premier évêque de ce diocèse, et leurs premières compagnes dans l'apostolat, les Sœurs Grises de la Croix, sont allés s'établir dans le village de Bytown. C'est nourris du pain des forts que Dollard et ses compagnons se sont rendus près d'ici au Long Sault pour protéger contre l'invasion barbare la population de la jeune colonie.

Ainsi, entre l'amour de Dieu et l'amour de la Patrie, appuyé sur l'inébranlable fondement de cette foi, en dehors de laquelle il serait vain de chercher à expliquer notre histoire, une foi qui dans ce Sacrement de l'autel a son abrégé, son explication, son centre, sa forme, son résumé — « *mysterium fidei* » — s'est forgée notre nationalité ; ce caractère participe à la noble hauteur et à la solidité de nos Laurentides, lesquelles jetèrent leur ombre sur notre berceau sans laisser de se tempérer par la douceur et la grâce du fleuve immense et de ses imposants affluents dont les bises caressèrent les premiers jours de notre front.

Et aujourd'hui ici, où se dressait autrefois l'humble autel du missionnaire, bouillonne une petite ville industrielle, protégée par l'imposante structure d'un temple magnifique. Plus loin, cachés dans les vallées, étendus sur les rives ensoleillées, blottis entre les cîmes cham-

pêtres, des centaines d'autres villages et cités ; et partout les portiques hospitaliers, la tour monumentale ou le svelte clocher, annonçant à tous la présence de l'Hôte divin, du Seigneur des Tabernacles.

Nous sommes venus cette semaine et nous nous réunissons finalement ce soir à Son trône d'amour, pour Lui rendre grâces de notre existence, pour Lui dire que nous voulons correspondre aux bénédictions qu'Il a répandues sur notre peuple, depuis que la première messe a été célébrée sur le sol canadien, Le supplier de nous continuer Ses faveurs et de nous sauver durant ces jours de profonde anxiété — Christum Regem adoremus, dominantem gentibus — Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Roi, le Maître des peuples.

C'est Lui qui nous a donné notre beau ciel, notre fertile terre, nos cours d'eau majestueux et nos vastes lacs ; Lui qui a voulu nous accorder le don précieux de la foi à la première heure de notre vie ; à Lui nous devons notre progrès industriel, notre développement civique et social, et nos centres d'enseignement ; c'est Lui qui a appelé pour vous servir un clergé vertueux et dévoué.

Groupés autour de son autel, comme vous l'êtes maintenant en une multitude à perte de vue — demandez-Lui de vous conserver et de vous accroître ces dons si précieux. O Jésus, notre Maître et Roi, gardez-nous notre foi. (3 fs).

Que Lui, — o sacramentum pietatis — conserve à notre peuple le don de la foi, en dépit des sournoises propagandes des fausses doctrines, malgré les assauts de l'immoralité débordante, de l'incrédulité dissolvante, du paganisme renaissant ; O Jésus, notre Maître et Roi, donnez-nous la paix (3 fs) ; que Lui — o signum unitatis — maintienne et accroisse l'unité de notre peuple des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, a mari usque ad mare ; O Jésus, notre Maître, enflammez-nous pour vous d'un amour encore plus grand (3 fs) ; que ce sacrement — o vinculum caritatis — nous rappelle constamment que nous sommes frères, le riche comme le pauvre, et que celui-là n'est pas chrétien qui ferme son cœur et ses yeux aux larmes de l'indigent ; que celui-là n'a pas compris comment l'Eucharistie donne sa perfection à l'unité spirituelle du corps mystique du Christ (S. Th., IIIa P., q. 73, a. 4) qui reste indifférent en voyant ses frères languir dans l'abandon et la misère.

« O sacramentum pietatis ! O signum unitatis ! O vinculum caritatis ! Qui vult vivere habet ubi vivat, habet unde vivat... » (St. Augustin, In Joannis Evangel., Tract. XXVI, n. 13). Qui veut vivre, trouve

là où vivre, de quoi vivre. Cœur Eucharistique de Jésus, rendez notre cœur semblable au vôtre (3 fs).

Que, puisant la vie à la source inépuisable de ce Sacrement, vos familles tiennent à honneur de voir Dieu appeler au sanctuaire un nombre chaque jour plus grand de leurs fils ; que ceux qui, entraînés par de trompeuses doctrines et de fallacieuses promesses, ont déserté le bercail de l'Eglise, retournent dans son sein maternel, attirés par la lumière qui rayonne de l'Ostensoir ; que tous, et vous, spécialement, que l'Action catholique groupe autour des « oints du Seigneur », l'évêque et les prêtres, pour être chacun à votre place leurs plus vaillants coopérateurs, que tous ne cessent pas qu'ils n'aient vu la pensée et la pratique chrétienne pénétrer dans les recoins les plus cachés de notre vie publique et privée, et individuelle et sociale ; au foyer, à l'usine et surtout à l'école, creuset où se fondent les âmes de nos fils, appelés à maintenir et à élever encore plus haut le lourd héritage de gloire reçu de nos aïeux, et qui ne pourra jamais remplir cette mission, s'il lui manque le feu de cette pensée et de cette pratique ; que tous unis, et spécialement ceux qui sont appelés à enseigner au peuple le chemin de l'unique vérité, éclairés toujours par les enseignements des grands pontifes Léon XIII, Pie XI et notre cher Pape Pie XII, fassent toujours resplendir, vif et rayonnant, le flambeau des principes et des œuvres sociales catholiques ; que tout notre diocèse, pour sa plus grande gloire et prospérité, ne s'écarte jamais de cette fontaine d'eaux vives où la foi se consolide et la vie chrétienne se perfectionne et se renouvelle en s'incorporant pleinement à la vie divine du Fils de Dieu, présent sur l'autel... « Qui vult vivere habet ubi vivat, habet unde vivat. Accedat, credat : incorporetur ut vivificetur (Loc. cit.).

Daigne notre chère Mère du Ciel, la Vierge Immaculée, la patronne de notre diocèse, continuer toujours à protéger notre église ; daigne Notre-Dame-du-Saint-Sacrement conserver toujours vive la flamme de notre foi, la torche de notre charité, le feu de notre dévotion à l'auguste Sacrement.

Je voudrais remercier tous ceux qui se sont dévoués si généreusement pour la préparation de ce magnifique Congrès qui se termine dans une apothéose incomparable. Si je voulais entreprendre cette tâche, il me faudrait des heures. Je ne saurais cependant passer sous silence le Chanoine Roméo Guindon et ses dévoués vicaires Caron, Bricault et Landry, le maire de Hawkesbury, le vice-président d'orga-

nisation, M. J.-B. Woods et ses collaborateurs, tous les notables et les autres citoyens de cette ville qui se sont imposés des sacrifices énormes pour orner et illuminer leurs demeures ; je remercie le Révérend Père Adrien Bergeron et ses confrères de la Société du Saint-Sacrement qui ont stimulé votre piété eucharistique ; je remercie ardemment les curés et les prêtres des cinq vicariats forains de Fournier, Casselman, Saint-André-Avellin, Montebello et Sarsfield, sans lesquels le succès de ce Congrès eût été impossible. Ils ont répondu à mon invitation avec un enthousiasme qui m'a profondément touché ; ils ont préparé leurs fidèles et les ont amenés ici pour adorer et prier. Je remercie de nouveau le Délégué Apostolique et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques que j'ai nommés ce matin. Je remercie les prêtres du clergé séculier et régulier qui ont répondu à Notre appel pour les confessions et les services religieux.

Je remercie tous ceux qui se sont rendus ici. Je remercie la Société Radio-Canada de sa collaboration si précieuse dans la préparation et la poursuite du Congrès ; je remercie encore une fois notre journal « Le Droit » pour la publicité intelligente et entraînant qu'il a donnée à nos assises.

Je n'oublie personne, mais le temps ne me permet pas une énumération plus longue. Je les ai tous dans mon cœur : je les ai placés, ce matin, sur l'autel pendant le saint sacrifice de la messe que j'ai eu le bonheur de célébrer devant une foule si nombreuse et si recueillie.

Daigne Jésus-Hostie, vers Lequel est monté depuis quatre jours l'hommage collectif de nos adorations, de nos hommages et de nos supplications, nous accorder le précieux don de la paix. Que de Son Ostensor jaillisse un torrent, une cataracte pacifique, qui inonde d'abord notre sol, et ensuite tout notre continent, puis toutes les mers, toutes les terres, le monde entier ! Et que sur cette terre Il fasse pénétrer et maintienne une fraternité qui émane de Sa Charité.

Qu'Il accorde la santé à nos malades, dont la pensée, de leur lit de souffrances, est unie à la nôtre, réellement ou virtuellement.

Qu'Il étende sa protection divine sur nos frères qui combattent sur terre, sur mer ou dans les airs et qu'Il leur donne la force de persévérer dans la grâce et d'accomplir leur devoir avec noblesse. Qu'Il supporte tous ceux engagés dans ce conflit sanglant qui attriste actuellement l'humanité et qu'Il les attire à son Divin Cœur miséricordieux et clément. Qu'Il ait pitié des victimes innocentes, qu'Il console ceux qui pleurent amèrement la perte d'êtres aimés et qu'Il accorde le repos

éternel à ceux qui, ayant fait le sacrifice suprême, sont dignes de Sa tendre miséricorde.

Qu'Il éclaire nos chefs temporels, notre gracieux Souverain Georges et notre bien-aimée Reine Elizabeth, le Premier Ministre de ce pays et ses collaborateurs immédiats, les membres du Cabinet et les députés fédéraux et provinciaux, nos Juges, nos Magistrats et tous ceux auxquels Il a confié l'exercice de son autorité.

Qu'Il enflamme ceux et celles qui ont consacré leur vie à Son service, les Religieuses et les Religieux ; qu'Il unisse encore plus intimement à Lui Ses frères dans le sacerdoce et qu'Il rende fructueux leur ministère.

Qu'Il accorde à ceux qu'Il a placés à la tête des diocèses une lumière et une grâce toute particulière en ces jours sombres et inquiétants.

Qu'Il couvre d'une protection toute spéciale le vénérable Représentant du Pape en notre pays et qu'Il le soutienne dans l'accomplissement de sa tâche. Enfin, qu'Il entende avec une particulière bienveillance les prières que notre affection filiale Lui adresse en faveur de notre Très Saint Père, Son Vicaire et Son Représentant visible sur la terre. Qu'Il donne bientôt à Son Cœur paternel affligé la joie de voir cesser la guerre et de contempler avec bonheur ses enfants de tous les pays unis dans une paix solide et permanente qui sera le prélude pour nous de la grâce des grâces, la paix éternelle du Ciel.

Nous sommes encore sous le charme de ces solennelles démonstrations et Nous avons le ferme espoir que le rayonnement de la Divine Hostie qui a pénétré dans les âmes durant ces jours inoubliables continue le travail de rénovation spirituelle commencé alors, et que par ces âmes transformées sous le regard de Jésus Son règne s'étende toujours de plus en plus.

Nous demandons à Notre-Dame-du-Saint-Sacrement d'obtenir de son Divin Fils les grâces de persévérance pour les uns, de conversion pour les autres et pour vous, chers collaborateurs, un zèle toujours plus grand dans Son service.

Cette fois encore, la *Bénédiction Apostolique* donnée, au nom du Pape par Mgr l'Archevêque, allait précéder de peu la *Bénédiction du Très Saint Sacrement* : les deux allant si bien ensemble, l'une étant le gage et la garantie de l'autre.

Alors retentit formidable, inexprimable le chant du *Magnificat* ! Comment trouver de plus célestes paroles pour exprimer la joie terrestre de ces âmes que celles dont Marie s'est servie, une première fois

que le Christ manifesta son amour pour les misérables que nous sommes !

Puis, ce fut le chant du *Tantum ergo Sacramentum* ! Le dernier, aussi ! Il y avait, dans les voix, non pas de la lassitude, mais du regret, et aussi des... larmes ! Trois fois l'Ostensoir, où se tenaient rivés au Christ les yeux et les cœurs, retraça sur la multitude le signe et la grâce de la Croix, le signe et la grâce de l'amour. Les *Louanges du Saint Sacrement* furent chantées par tous ! *Béni soit Dieu ! Béni soit son saint Nom !*

Le Roi de l'Hostie n'était plus sur son Trône *d'or et de blanc* ! Mais, il ne quitterait plus celui de nos cœurs ! N'était-ce pas pour *y descendre* qu'il était *monté si haut* ?

La foule ne voulait pas partir ! Et, d'ailleurs, Monsieur le Chanoine J.-E. Guindon avait un mot à lui dire, un mot de reconnaissance auquel se joignait l'expression d'une joie débordante. Monsieur le Chanoine nous a remis le texte manuscrit de cette allocution ; nous le plaçons ici comme *le clou de la fin*, un clou d'or et solide.

REMERCIEMENTS DE M. LE CHANOINE J.-R. GUINDON

*Excellence Mgr l'Archevêque,
Excellences, Evêques visiteurs, Messieurs,
MM. les Chanoines, Chers Confrères dans le sacerdoce,
Chers Congressistes,*

Vous ne sauriez croire jusqu'à quel point je me sens incapable de trouver des paroles pour exprimer dignement les sentiments qui m'animent en ce moment.

Comment exprimer notre reconnaissance au Christ-Roi d'abord pour les faveurs insignes et les divines caresses dont Il nous a comblés pendant la longue préparation de notre Congrès, entrepris pour sa gloire et pour le salut des âmes. En effet, dans les 47 paroisses offi-

ciellement comprises dans le Congrès il y eut, je pourrais dire, 47 petits Congrès. — Triduums eucharistiques, processions aux flambeaux — messes de minuit — confessions — communions — autant de cérémonies qui ont remué les âmes et les ont lancées vers le Dieu d'amour. Toutes ces manifestations eucharistiques, c'est dans la retraite fermée du 12 mars dernier prêchée par l'un des nôtres, que les prêtres des différentes paroisses les ont préparées soigneusement.

Et si nous avons eu le bonheur d'avoir ces exercices extraordinaires — comme les messes de minuit par exemple — nous le devons à la permission qu'a obtenue Son Excellence Mgr l'Archevêque de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique. Nous remercions cordialement le Représentant de Notre Saint Père le Pape parmi nous qui a spontanément répondu à notre invitation et qui est venu par sa présence et par sa voix entraînante rehausser nos assises eucharistiques.

Comment pourrions-nous remercier, comme il convient, Son Excellence Mgr Vachon, premier animateur du Congrès, pour son zèle et son dévouement, qui nous a si puissamment aidé à préparer et à réaliser ce Congrès.

Cordial merci à leurs Excellences nos Evêques visiteurs qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont tenu à nous encourager en participant à ces fêtes eucharistiques. Je me garde bien d'oublier de remercier et d'une façon spéciale les RR. Pères du Très Saint Sacrement qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs forces, ni leur santé pour nous faire profiter avantageusement de leur longue expérience d'apôtres de l'Eucharistie. La région du Congrès se souviendra longtemps de votre esprit apostolique et de votre inlassable dévouement.

A vous, chers Confrères, Curés et Vicaires, notre reconnaissance pour la manière splendide et tout à fait sacerdotale dont vous avez fait preuve non seulement dans vos paroisses respectives mais aussi et surtout dans vos relations si cordiales avec la paroisse-centre du Congrès. On nous a répété que jamais on n'avait vu autant d'harmonie et d'union dans un effort apostolique. Au nom de la paroisse et de tous les Congressistes, je vous remercie.

Et vous, chers paroissiens de Hawkesbury, je vous ai gardé en dernier, parce que j'en ai un peu plus long à vous dire. Laissez-moi vous dire que vous avez été admirables sur toute la ligne, depuis le commencement jusqu'à la fin. Vous avez été à l'honneur et votre paroisse a été mise en relief sur la carte géographique, et si cet honneur vous a coûté cher, en argent, en travail, en sacrifices de toutes

sortes, je sais que vous ne regrettez pas un instant d'avoir répondu à l'appel de votre bien-aimé Archevêque, de vos prêtres et de votre Comité Central. Vous avez répondu avec un enthousiasme si plein de foi, avec un élan si surnaturel, que je ne crois pas exagéré de dire que vous venez d'écrire l'une des plus belles pages dans l'histoire des Congrès Eucharistiques organisés par les RR. Pères du Très Saint Sacrement.

Au Comité Central, aux Commissions, aux Sous-Commissions, à tous les paroissiens de Hawkesbury, cordial merci. Je m'en voudrais d'oublier de remercier notre Conseil municipal, les Officiers de trafic, les officiers de police fédérale, provinciale et autres. Aux journaux et en particulier au Droit, notre journal, à Radio-Canada pour la généreuse et bienveillante publicité, à tous ceux qui de proche ou de loin ont pris part à ce Congrès, merci.

Le Congrès va finir, ou plutôt le Congrès recommence, continue. Oui, mes chers amis, nous éprouvons tant de joie et de bonheur que nous serions prêts non pas à recommencer le Congrès, mais à le prolonger tout le temps avec tout le sérieux, l'application, le zèle, le dévouement que nous avons apportés pour le rendre possible et réalisable :

A la plus grande gloire de Jésus Eucharistique ! Deo gratias !

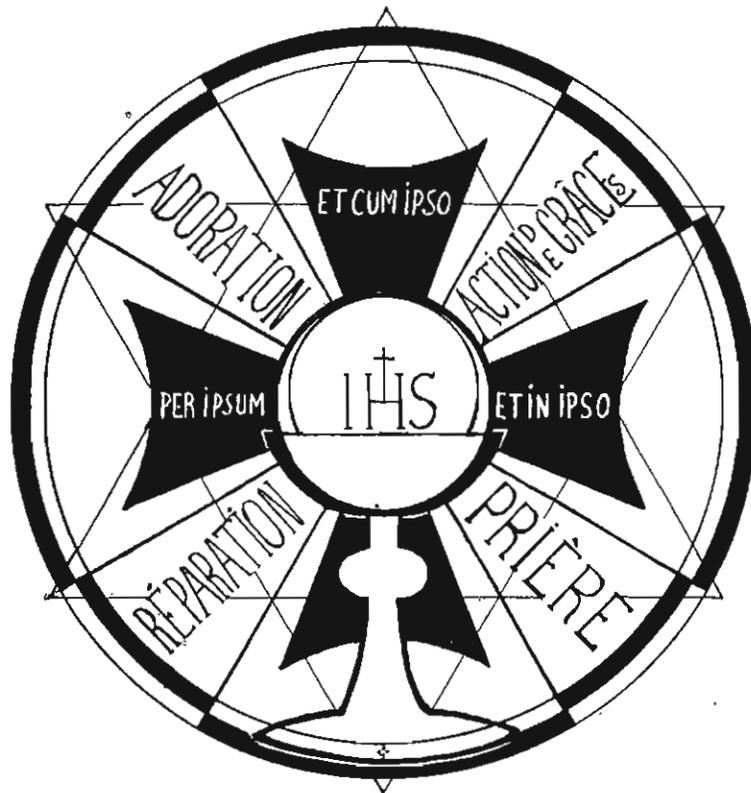
Même sur terre, il y a des choses qui sont *infinies*, du moins en ce sens qu'elles ne sont pas finies, qu'elles ne peuvent pas se finir. Les Congrès Eucharistiques sont de ces choses-là. Celui de Hawkesbury, commencé dans la jubilation de tous, continué dans une ferveur ravissante, venait de se clôturer — non pas de se terminer — dans une magnificence inouïe. Il avait, tout au long de son cours, donné au Christ-Eucharistie des hommages d'une glorification vraiment royale ; il avait appris à des milliers et des milliers de chrétiens à vivre par le dedans, là où est le Royaume de Dieu. Rien n'avait été négligé de ce qui pouvait exciter à fond la foi de notre monde, d'après cette conviction qu'un chrétien va d'autant plus loin et haut dans l'amour que la foi pénètre de plus près et profondément dans son âme. Que d'esprits mieux éclairés, désormais ! Que de cœurs purifiés et apaisés ! Que d'âmes, insatisfaites des biens de ce monde, avaient été rassasiées des biens du Ciel !

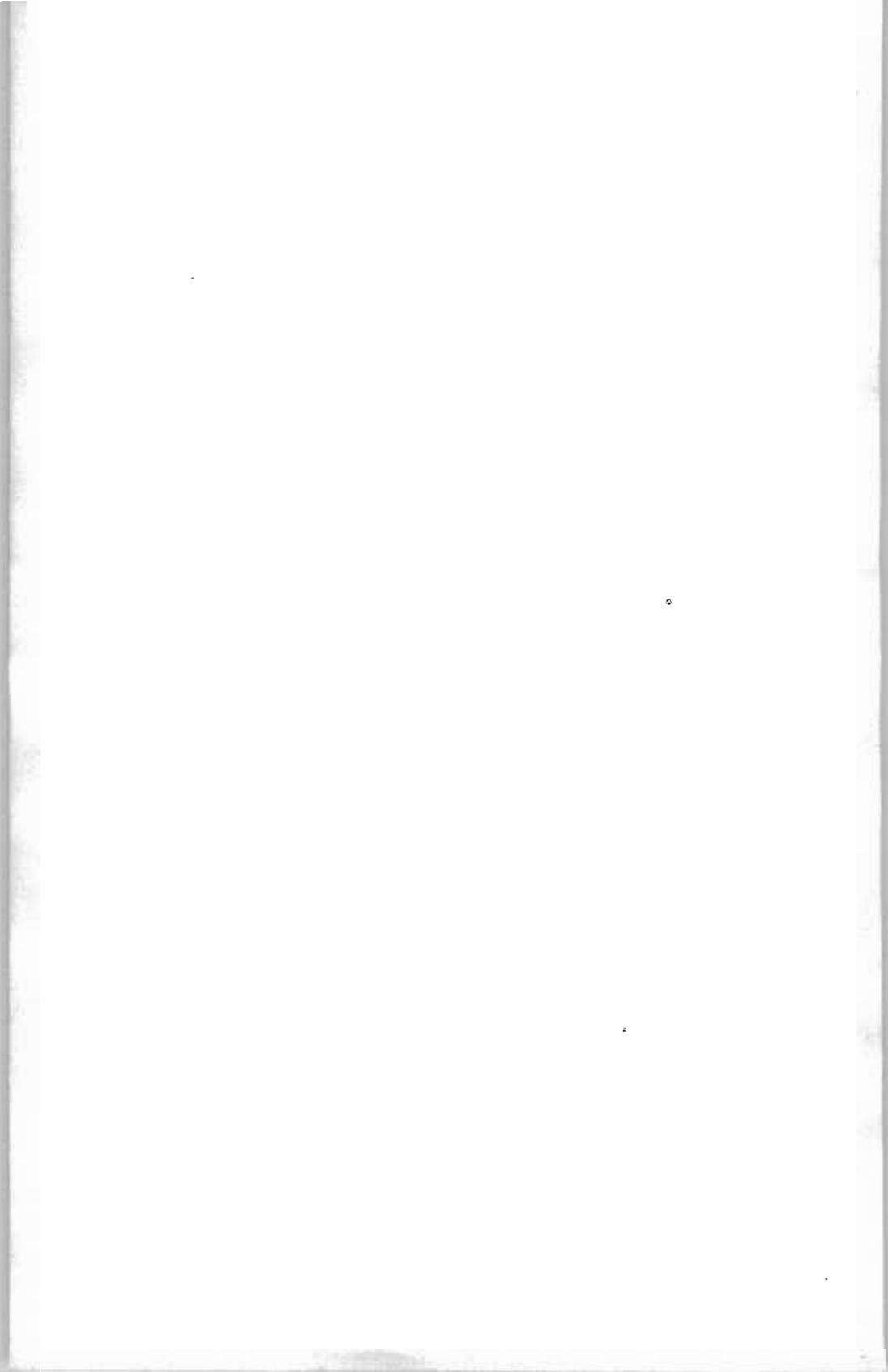
Hélas, le programme du Congrès en était à sa dernière page. On le fermerait donc, mais pour commencer un nouveau et perdurable programme de vie, au sens du don total de nous-mêmes à la volonté

et aux volontés divines, comme nous l'avait enseigné *la participation active au sacrifice de la Messe*, comme la sainte Communion nous en offre la grâce constante et comme l'oraison adoratrice nous en fait admirer les richesses et demander l'esprit.

Oui, vraiment, *il y a des choses qui ne finissent pas !* Une fois de plus venait de retentir à travers l'espace et le calme de la nuit le mot célèbre et que l'on aime à répéter : *Mes frères, le Congrès vient de finir ! Mes frères, le Congrès ne fait que commencer !*

De l'esprit aux lèvres tombaient donc des mots dont le sens s'achève dans l'invisible d'où ils lui viennent !







Le Curé Chéné de Rockland
et son vicaire

de la paroisse



M. le Curé Eymard,
de S. Sixte



M. le Curé Chéné SE Mgr Charbonneau Mgr Lalonde
M. le Curé Eymard M. le Curé Hugon M. le Curé Parvière M. le Curé Serran M. le Curé Lavoie
M. le Curé Lavoie M. le Curé Lavoie M. le Curé Lavoie



A la procession
des enfants

A la procession
aux flambeaux



Presbytère et église de S. Bernardin



M. L'ABBÉ D. BÉLANGER, V.F.
curé de Fournierville.



M. L'ABBÉ V. BOUCHARD,
curé de Brownsburg.



C'est l'Eucharistie,
Le signe de Vie,
Retraçant trois fois
Le signe de Croix
Sur l'immense foule,
Émouvante houle,
Qui adore au dais
Le Roi de la Paix !
Penchement des têtes !
Émouvante fête !

Pontificale par S. Exc. Mgr A. Vachon

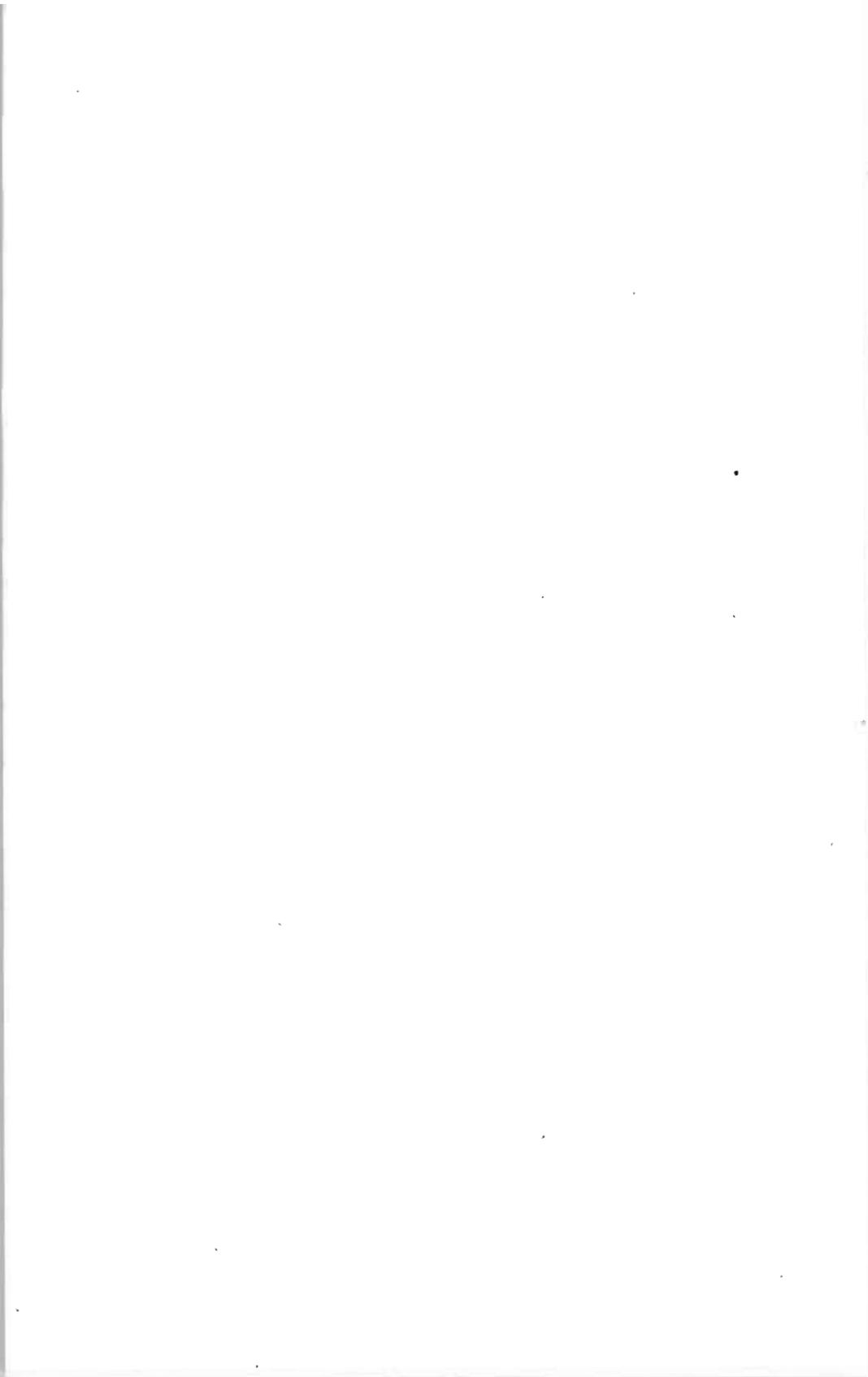


TITRE CINQUIEME



Doctrine... Prière... et Vie...

- *Instructions doctrinales*
- *La technique de l'adoration*
- *Notes pour la prédication des Heures d'Adoration*
- *Adoration prêchée dans la nuit du samedi*



DOCTRINE . . . PRIERE . . . ET VIE . . .

C'est à dessein que nous plaçons en tête du présent chapitre ces trois mots qui résument, sous un aspect frappant, tout le christianisme, qui résument également bien les intentions comme les leçons d'un Congrès Eucharistique. Une *doctrine* qui éclaire, qui fasse réfléchir, qui renouvelle nos connaissances et nos convictions religieuses. Une *prière* qui « traduise en acte » cette foi rajeunie, fortifiée, suivant l'axiome théologique très connu : « La loi de la prière est aussi celle de la croyance » : « *Lex orandi, lex credendi* » ; mais une prière qui fasse prendre conscience, à chacun des chrétiens, de la présence vivante du Christ au Saint Sacrement, dans son âme et dans le prochain. Une *vie*, c'est-à-dire une mise en exercice de la foi et de la prière, un amour qui fasse vouloir et qui fasse agir en chrétien.

On ne saurait trop le redire : les Congrès eucharistiques n'ont pas pour but d'organiser de pures démonstrations — si splendides soient-elles — qui frappent les yeux ou les oreilles, qui fassent plus de tapage que d'ouvrage ; leur essence ne saurait consister en une question de « grande procession ». Leur but, au contraire, est de « travailler » en profondeur les âmes de telle région donnée, suivant la méthode énoncée plus haut : arriver à faire vivre nos chrétiens en état de grâce et de charité habituelles, en état d'amitié avec le Christ-Jésus et, par lui, avec lui, en lui, avec la Très Sainte Trinité : commencement et fin de tout.

Pour cela, il faut parvenir à les convaincre de la possibilité, de la facilité et du devoir de « faire de leur vie entière une prière continue et vivante », suivant le mot d'ordre évangélique : « Il vous faut prier sans cesse ». Certes, la prière seule ne suffit pas. Mais, par contre, que l'on prêche, tant que l'on voudra ou tant que l'on pourra, les vérités les plus sublimes, les plus « pratiques », les plus pressantes, si on n'insiste pas surtout sur la prière, on fera fausse route et faillite. Et, de l'aveu unanime des missionnaires au courant et des organisateurs de Congrès, la prière — une prière attrayante et vivante — de la foule, surtout, est d'une efficacité indispensable et doit avoir « la

part prédominante » dans l'ordonnance d'un programme. Les résultats ainsi obtenus en des milieux donnés ont dépassé, et de beaucoup, les plus optimistes espérances et prévisions.

Néanmoins, il est à conseiller de choisir, en même temps, l'un ou l'autre point de doctrine ou de pratique chrétienne sur lequel on prêchera avec insistance au cours de la préparation et de la tenue du Congrès, comme on le fera, indéfiniment, par la suite, dans les différentes paroisses intéressées. C'est ainsi qu'à part bien d'autres particularités les Congrès se différencient les uns des autres. Pour citer quelques exemples, notons qu'au Congrès National de Québec, en 1938, le sujet central était la Messe envisagée sous ses aspects théologique, liturgique et pratique. Le Congrès subséquent de Saint-Jérôme, pour sa part, fut tissé autour de cette vérité-ci : « La vie chrétienne est une continuation, en chacun de nous, de la vie même du Christ-Jésus présent en personne dans la Sainte Eucharistie et présent en ses « membres » par la grâce et la charité. » Par après, le Congrès de Drummondville, tenu au début de la guerre atroce qui déjà bouleversait le monde, prit comme motif à développement ces mots : « Pax Christi » : la paix du Christ dans le monde, par le Règne du Christ en nos âmes, en nos familles et en nos paroisses ». Le Congrès des Trois-Rivières, devant avoir lieu la même année, se donna pour tâche de résumer toute « la pratique de la vie eucharistique » avec une particulière insistance sur l'éducation des jeunes, le culte eucharistique, et l'Action Catholique. Le Congrès de Saint-Arsène de Montréal, ayant eu lieu peu de temps avant celui de Hawkesbury, avait pour mot d'Ordre la prière suivante : « Que par l'Eucharistie nos familles deviennent meilleures ». Celui de Chambly-Bassin — le suivant de près — commenta, en tous sens chrétiens, le célèbre dicton de l'Apôtre : « Le Christ, votre vie ».

Si vous ajoutez à cela que, non seulement les prédications strictement doctrinales, mais encore les méditations innombrables faites au cours des Heures d'Adoration presque continuelles, les séances ou plutôt les « grands cercles d'étude », les commentaires donnés au cours des Messes : tout développe le motif central, vous pourrez vous faire une idée approchante de la psychologie, du prenant et de l'efficacité incomparable de cette manière de procéder : fruit de nombreux essais passés et de multiples expériences accumulées pour la meilleure glorification de Dieu et le plus grand bien des âmes.

Evidemment, c'est à l'évêque et aux membres du clergé de choisir le « sujet » d'étude et de prière le mieux adapté aux circonstances

de lieu et de temps en question. Aussi, à Hawkesbury, après les indications fournies par les Pères du Saint Sacrement, les membres de la Commission sacerdotale délibérèrent et choisirent de préparer leur Congrès autour de cette idée vraiment pratique et prometteuse : « *La participation active des fidèles au saint Sacrifice de la Messe* », avec, toujours en vue, ce mot d'ordre de Mgr l'Archevêque que « *le but du prochain Congrès de Hawkesbury est d'obtenir par nos prières ardentes au Christ-Eucharistie la victoire et la paix dans la justice et la charité* ».

Lors d'une entrevue privée avec le président de la Commission Sacerdotale, M. le Curé Brosseau, alors de Grenville, le conseiller général du Congrès lui avait fait prendre connaissance d'une petite brochure dont il s'efforçait, depuis des années, de faire la propagande un peu partout, au pays. Il s'agit de la plaquette que, désormais, tous les fidèles de la région du Congrès de Hawkesbury ont en mains : « *Votre journée sera une Messe* ». Après lecture et méditation, M. le Curé Brosseau se déclara enchanté d'avoir fait connaissance de cette brochure qui, disait-il, rencontrait toutes ses convictions et ses idées concernant la pratique efficace de la Messe pour nos fidèles. Subséquemment, les autres membres de la dite Commission abondèrent dans le même sens et il fut tôt décidé que ce serait là le mot d'ordre du Congrès, qu'on essaierait de faire éditer par un libraire de chez nous cette plaquette admirable et que la prochaine retraite sacerdotale porterait, de fait, sur l'explication de la doctrine y contenue. Et c'est de la sorte que s'amorça l'idée-maîtresse du Congrès de Hawkesbury.

- Idée-maîtresse, venons-nous d'écrire, car — tous les gens de bon esprit le comprendront aisément — il ne s'agissait pas, il ne s'agit jamais, dans un Congrès, de n'appuyer que sur un point de religion au détriment forcé des autres, mais bien plutôt de mettre en évidence, dans l'encadrement obligé des autres vérités de vie, tel ou tel point de doctrine ou de pratique chrétiennes. C'est, au juste, ce que tous les prédicateurs du Congrès de Hawkesbury se sont efforcés de faire, avec le secours de la grâce divine.

Et donc, encadrés aux deux extrêmes par les magnifiques instructions de Monseigneur l'Archevêque, les sermons doctrinaux du matin et du soir s'appliquèrent à donner aux fidèles-congressistes une explication claire, pratique et engageante de leur *participation active et personnelle au saint sacrifice de la Messe*, les innombrables allocutions-méditations des Heures d'Adoration venant, pour leur part, développer davantage les idées principales de chaque instruction précédente. De

sorte que, pour ceux qui le voulurent, le Congrès offrit à leur piété un ensemble de doctrine et de pratique chrétiennes particulièrement apte à renouveler leur ferveur et à ouvrir à la dévotion populaire des horizons aussi larges que simples et purs.

Certains s'attendent peut-être de trouver ici le texte exact et complet de ces instructions doctrinales. Les lignes qui suivent vont leur expliquer pourquoi il ne saurait en être ainsi. Tout d'abord, le présent volume s'en trouverait passablement grossi : chose à éviter, si l'on veut rester dans les limites du prix à l'avance fixé ; mais, surtout, il y a ceci, dont peu de profanes se doutent : bien que parlant d'ordinaire sur des notes profondément méditées et fortement condensées, les prédicateurs de métier tirent beaucoup de leur inspiration des circonstances locales et surtout de l'Esprit divin dont ils savent et sentent l'irremplaçable assistance ; les formules, les phrases, les mots leur viennent comme de soi. »

En tout Congrès, néanmoins, on a soin de mettre entre les mains des prédicateurs, et longtemps à l'avance, un schème précis autant que détaillé de l'instruction que tel d'entre eux aura à faire, le tout accompagné d'un résumé des schémas précédents ou suivants. De la sorte, l'ensemble est parfait ; la structure doctrinale est une et clairement divisée ; les omissions comme les répétitions sont infailliblement évitées. Quant au reste : détails d'expression, agencements secondaires, insistances sur tel ou tel détail, etc. : cela est laissé, comme il convient, au choix du missionnaire. D'ailleurs, comme ce fut jusqu'ici le cas dans les Congrès d'importance, il s'est trouvé que les prédicateurs habituels étaient déjà accoutumés à prêcher ensemble : ce qui a toujours et singulièrement favorisé et la doctrine exposée et les fidèles la recevant de bonne oreille et de bon cœur. A remarquer, par conséquence, que les expressions employées dans ces schémas sont destinées au prédicateur qui, à son tour, aura à leur donner une forme, une adaptation plus simple et populaire.

Ce sont donc ces schémas que nous allons offrir ici. Ceux, nous le précisons, des instructions doctrinales du matin et du soir. Nous y joindrons des notes fournies, en conséquence, aux prédicateurs ayant eu à diriger les innombrables Adorations Dialoguées qui ne cessèrent ni le jour, ni la nuit et qui, magnifique efflorescence de spiritualité, apprirent à *pratiquer* tout de suite les leçons, les grâces et les vertus dont les principaux sermons avaient entretenu la piété des fidèles.

SERMON D'ENSEMBLE

Excellence Révérendissime, Mgr l'Archevêque,

Nos Seigneurs les Evêques,

Vénérés confrères du Clergé,

Chers Frères et Sœurs dans le Christ-Jésus,

Nous voilà en Congrès !... Nous voilà réunis, comme autrefois les Apôtres, autour du Seigneur, dans *un Cénacle vaste et bien orné* !... C'est le Sauveur lui-même qui *a fait préparer cette Salle* en plein air !... C'est Lui qui *nous reçoit dans sa maison*, car le Ciel et la Terre lui appartiennent !... Le Christ-Jésus, c'est un Dieu fait homme, homme comme nous !... C'est un Homme-Dieu fait lumière en l'Évangile,... fait Victime sur la Croix,... fait Pain de vie en l'Eucharistie !... C'est autour de Lui,... à cause de Lui... et pour Lui que nous sommes en Congrès : nous tous, *ses sauvés* ; nous tous, *enfants de Dieu* ; nous tous, *membres du Corps Mystique*, membres de la Grande Famille qui s'appelle l'Eglise et, plus encore, *la Communion des Saints*...

— I —

Durant la préparation de ce Congrès, comme durant la réalisation déjà commencée de son programme, nous nous sommes efforcés (avec le secours de la grâce divine) de nous mettre dans la tête et dans le cœur des vérités comme celles-ci : l'Eucharistie, ce n'est pas une chose ; c'est une personne ! Ce n'est pas quelque chose — si sacré cela soit-il — mais, c'est Quelqu'Un !... Ce quelqu'un, c'est le Christ vivant en personne au milieu de nous pour continuer en notre faveur l'œuvre immortelle de la Rédemption... Cette Rédemption a eu son sommet dans le mystère de la Croix, dans le Sacrifice de Jésus-Sauveur... Ce Sacrifice de Jésus se continue (tous les jours et toujours) par le sacrifice de la Messe, sur nos autels... Le sacrifice de la Messe, c'est le sacrifice de Jésus avec, en plus, le sacrifice de son Eglise, de son Corps Mystique dont nous sommes les membres... Et donc, la Messe, c'est et ce doit être aussi *le sacrifice de chacun de nous* uni, par la grâce et la charité, au Christ, notre Sauveur, notre Chef, notre Tête, notre Roi... C'est bien en ce sens, tout d'abord, qu'il nous a dit : *Cherchez en premier lieu le Royaume de Dieu et sa justice ; et le reste vous sera donné par surcroît* !... Et, *ce Royaume de Dieu, il est au-dedans de vous ! Car, je suis venu pour que tous aient la Vie et qu'ils l'aient en surabondance* !... *Je suis, moi-même, le Pain de vie. Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang demeure en moi ; et moi, en lui ! Et celui qui me mangera devra aussi vivre pour moi* !...

Le but suprême des œuvres de Dieu est, POUR SA GLOIRE, *l'entrée définitive de nos âmes, de nos vies dans la famille des trois Personnes divines* suivant ce qui est écrit dans les Saintes Lettres comme dans l'histoire de l'Eglise et de ses membres auxquels elles sont destinées : *Il nous a prédestinés à être ses fils*

*adoptifs par Jésus-Christ... Et, tous, nous avons reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce !... En nous délivrant de la puissance des ténèbres pour nous transporter dans le Royaume de son Fils bien-aimé... L'Apocalypse nous montre l'Agneau debout, au milieu du trône et des quatre animaux et des vieillards qui lui chantent : Vous êtes digne de recevoir le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car vous avez été immolé et vous avez racheté pour Dieu, par votre sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; **ET VOUS NOUS AVEZ FAITS ROIS ET PRÊTRES !...***

Le Christ doit donc être reproduit dans ses membres que nous sommes.. Et toute la religion, tout le culte dû à Dieu, toute la vie chrétienne se réduisent donc et se déploient tout ensemble en cette double vérité : *Le Christ est Roi ! Et son Royaume est au-dedans de nous !*

— II —

Pour exprimer et condenser ces vérités fondamentales, il faudrait un grand nombre de formules ; et, encore, elles ne sauraient en contenir toutes les richesses. Chaque Congrès Eucharistique, tout en s'efforçant d'exalter au mieux possible le divin Roi de l'Hostie, se donne aussi pour tâche d'exploiter particulièrement l'un ou l'autre aspect de ce Mystère ineffable et inépuisable en regard de la vie chrétienne qui en est le fruit divin. En ce Congrès de Hawkesbury, comme dans la longue préparation qui l'a précédé, votre Archevêque et ses prêtres dévoués se sont ingéniés à vous faire prendre une vive conscience et une vivante habitude de l'un de vos plus grands privilèges de chrétiens : celui de pouvoir et de devoir *participer activement et personnellement à la célébration du saint sacrifice de la Messe* : votre glorification de Dieu et votre vie chrétienne dépendant directement de cette participation pratique et fructueuse.

Et, alors, pour figurer tout cela en une formule courte et claire, on vous a dit et l'on vous redira : *Mettez la Messe dans votre vie ! Mettez votre vie dans la Messe !* C'est, exactement, ce que voudront vous faire saisir et goûter les instructions et les méditations eucharistiques que nous ferons ensemble, durant ce Congrès, et dont voici à l'avance une énumération rapide destinée à vous en offrir tout de suite une petite mais expressive image que vous voudrez bien garder en mémoire et au cœur durant tous ces jours-ci et — pourquoi pas ? — durant toute votre vie !

La Messe est une assemblée commune, active des chrétiens autour de leurs chefs et du Chef... Cette idée d'assemblée est fondamentale, indispensable...

La Messe est une assemblée de prières et d'instructions, le Christ étant venu nous sauver et nous sanctifier par sa prière,... son Evangile,... son Sacrifice...

La Messe est une assemblée d'offrande et de consécration où chacun de nous doit apporter à l'autel son cadeau, l'unir à la Victime que nous offrons, s'offrir lui-même...

La Messe est une assemblée de communion qui complète l'offrande et nous fait prendre une plus vive conscience (Ayez donc en vous les mêmes sentiments que ceux de Jésus-Christ, clame saint Paul) du caractère éminemment

social, familial de la Messe, tous les participants étant normalement sensés prendre place autour de la Table commune pour y manger le Pain commun de Vie...

La Messe est une assemblée de prières, d'instructions, d'offrande, de consécration, de communion. qui se continue par des oraisons et devra se perpétuer en ferveur de vie chrétienne jusqu'à la prochaine Messe et, de Messe en Messe, jusqu'au Ciel où, entouré des anges et des élus, l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange...

D'où il résulte que l'âme du sacrifice de la Messe, c'est L'OBLATION INTERIEURE du prêtre à laquelle LES PARTICIPANTS, tout le peuple chrétien, DOIVENT S'UNIR PAR UNE OBLATION, UNE OFFRANDE PERSONNELLE allant jusqu'au DON DE SOI intégral...

De cette participation active et personnelle au saint sacrifice de la Croix et de la Messe (c'est tout un !) Marie, après le Christ, est le plus parfait modèle et, à titre de Médiatrice universelle, la meilleure éducatrice pour nos âmes...

Enfin, dans la soirée papale de samedi soir, nous aurons admiration et intérêt à voir et à savoir comment nous unir, habituellement, d'intention, de ferveur et d'offrande au Souverain Pontife de Rome, Vicaire de Jésus-Christ, Premier Prêtre de la terre, Chef visible de l'Eglise dont nous sommes membres vivants...

Viendra, alors, la journée triomphale de dimanche où tous ces mystères, toutes ces leçons de vie, toutes ces grâces seront exploités en un vaste ensemble pour donner au Christ-Roi sacramentel, et par lui à la T. S. Trinité, toute la gloire qu'ils attendent de nous, pour donner à nos âmes, à nos familles, à nos paroisses tout l'élan de vie chrétienne désirable qui les fera marcher à la suite du Chef, dans le chemin de la Croix, vers un Ciel de bonheur où se tient en permanence le Grand Congrès de la gloire, où jamais ne cesse l'adoration en esprit et en vérité !...

LA MESSE EST UNE ASSEMBLEE GENERALE

Excellence Révérendissime, Mgr l'Archevêque,

Nos Seigneurs les Evêques,

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Toute chose importante, pour être bien comprise dans ses détails, exige d'abord qu'on s'en fasse une idée générale claire et précise... Cela est surtout vrai des mystères de notre sainte religion et, particulièrement, du plus grand de tous, la Très Sainte Eucharistie... Cette idée d'ensemble nous sert comme de porte d'entrée dans un domaine où tout nous parle de Dieu, de son amour ; de notre âme, de son trop peu d'amour... Voyons ce qu'il en est de la sainte Messe en particulier, puisque ce Congrès doit nous en montrer les ineffables merveilles, et sous cet aspect le plus intéressant qui soit : votre participation active, en tant que laïques chrétiens, à sa célébration liturgique...

— I —

La Messe est le centre de la Liturgie

Pour comprendre le rôle des fidèles dans la liturgie de la Messe, il est indispensable de savoir tout d'abord ce qu'est cette *Liturgie*... et la place qu'y tient, en fait, *le sacrifice de la Messe*...

Dans toute religion (vraie ou fausse) *le culte* compte parmi les *choses essentielles*, irremplaçables... Dans la religion catholique, qui est la nôtre et qui est la seule vraie, *le culte public et officiel* est pour l'Eglise *un des moyens*, le principal (non l'unique) moyen d'accomplir sa mission providentielle qui est de *conduire les âmes à Dieu*... « Par la liturgie nous sommes joints avec Dieu », aimait à dire Pie XI, ajoutant que par définition « la liturgie est *une action sacrée*. Par elle nous nous élevons jusqu'à Dieu et nous lui sommes unis : nous professons devant lui notre foi ; nous nous acquittons envers lui d'un grave devoir de reconnaissance pour les bienfaits et les secours qu'il nous accorde et dont nous avons un perpétuel besoin. De là une certaine connection entre le dogme et la liturgie, comme aussi entre le culte chrétien et la sanctification du peuple »...

Ainsi donc, la liturgie n'est pas un simple agencement de cérémonies, un pur protocole officiel, un simple ritualisme impressionnant, si l'on veut, mais peu propre à influencer en profondeur... La liturgie catholique, ce n'est pas, non plus, simplement et seulement le sacrifice de la Messe, bien que ce sacrifice en soit *le centre* et la partie principale... C'est aussi, et de façon indispensable, *une vie*, toute la vie de l'Eglise qui enseigne, ... gouverne... et prie... Et c'est justement *dans sa prière publique* que l'on trouve toute *la vie liturgique* de l'Eglise... Dès lors, la liturgie, c'est d'abord la Messe, mais aussi l'Office divin du Bréviaire, ... les sacrements, ... les sacramentaux, ... tout l'ensemble des actes publics du culte...

Cette vue d'ensemble et cette délimitation du terrain particulier de la Messe nous étaient, toutes deux, indispensables pour mieux voir et juger comment il faut et comme il est désirable que les fidèles viennent puiser *un véritable esprit chrétien* et *une généreuse vie chrétienne* dans *la participation active aux mystères sacro-saints* et à *la prière publique et solennelle de l'Eglise*...

En parlant donc de *participation active au sacrifice de la Messe*, nous éviterons de dire ou de penser que toute la religion pratique est là ; nous nous tiendrons dans la réalité en proclamant que c'est là un *point capital* de religion : et c'est ce qui vous fera comprendre, chers frères, avec quelle ferveur vous devez méditer cette vérité et l'appliquer constamment dans votre existence...

— II —

La Messe est une assemblée chrétienne commune

On a donné tellement de définitions nominales ou autres de la Messe, que ce mot-là a besoin d'être bien précisé, si l'on veut en avoir une idée exacte et expressive... L'eau n'est jamais plus pure qu'à sa source : le mot *missa, messe*, voulait dire pour les premiers chrétiens que *la Messe est, une assemblée*, une

assemblée générale... Lors des premiers siècles, comme chacun sait, il y avait deux assemblées : celle des catéchumènes et celle de l'Eucharistie. Nos missels actuels (même ceux qui sont aux mains des fidèles) parlent de ces « deux messes ». Et l'Eglise dit encore souvent : *Missarum solemniam, missæ celebrantur* : des expressions difficiles à traduire avec concision et précision, mais qui expriment bien l'idée de cette double assemblée...

Même, le mot *célébrer* (que l'on emploie souvent pour désigner la Messe) veut dire : *tenir une assemblée*... Au reste, toute l'ordonnance des cérémonies de la Messe indique clairement son caractère d'assemblée... On comprend tout de suite pourquoi, par exemple, on ne puisse prendre part à la Messe par simple audition radiophonique : notre présence en personne y étant requise, chacun des assistants ayant son rôle à remplir... Autrement, on ne saurait parler de *culte public*...

Et l'on s'assemble pour accomplir ensemble quelque chose, le culte divin exercé publiquement par l'Eglise... Et tout est organisé de manière que les membres présents VIVENT le plus efficacement possible le programme de l'assemblée, en y apportant leur collaboration intéressée et intéressante, chacun selon une fonction déterminée...

Cependant, bien que toute Messe, même la Messe basse la moins fréquentée, garde nécessairement cette caractéristique d'assemblée générale, il va sans dire que pour avoir une idée exacte de leur rôle personnel, les fidèles doivent reporter leur esprit sur l'exécution d'une Messe solennelle, comme celle de la Grand'Messe paroissiale avec diacre et sous-diacre, ou, encore mieux, comme celle célébrée solennellement par un évêque... La raison de cela est qu'il ne peut y avoir d'assemblée véritable sans la présidence d'un chef légitimement reconnu... Suivant un vieil axiome juridique et ecclésiastique, *c'est l'autorité qui fait l'unité*... Or, en matière religieuse, pour les fidèles comme pour leurs prêtres, le chef, c'est l'Evêque... Cela fait que la Messe pontificale est la plus parfaite réalisation liturgique comme la plus frappante expression du caractère d'assemblée, du caractère public de ce saint sacrifice... A ce sujet, il y a lieu de remarquer, en passant, que tout prêtre, qui célèbre la Messe, ne le fait qu'en vertu de l'autorisation de son Evêque dont il est le représentant à la tête de ses fidèles... Si, maintenant, nous transposons cette Messe pontificale sur le terrain romain et parlons de la Messe solennelle célébrée par le Pape, « l'Evêque des évêques », on a de la sainte liturgie et de sa partie la plus sacrée une idée suprême que seul le Ciel peut dépasser et, pour nous, dépassera en fait, quand nous y serons à participer à jamais à l'immortel Sacrifice du Christ de la gloire... Mais, de cette Messe papale nous reparlerons dans la soirée prochaine de samedi...

Ainsi donc, dès qu'il y a assemblée comme ci-dessus, ce doit être, ce ne peut être qu'en vue d'une action d'ensemble, d'une activité commune, générale du président et des membres présents... C'est un acte de vie commune, active des chrétiens réunis en assemblée autour de leurs chefs (prêtres, évêque, Pape) et du Chef (le Christ)... Et, par conséquence, on devrait éviter, pour exprimer cela, d'expressions comme celles-ci qui sont ou incomplètes ou équivoques : « Assister à la Messe ! »,... « Suivre la Messe ! »,... « S'unir au prêtre ! »,... « Entendre la Messe ! »... et autres semblables qualifications, pour en employer

qui ressemblent aux suivantes : « Je vais à la Messe ! »,... « Célébrer la Messe ! »,... « Prendre part au sacrifice ! »,... « Je vais dire (moi, laïque) ma Messe ! »,... etc...

Qu'il ne soit pas ici question de savoir si *une simple intention même virtuelle* est suffisante pour nous faire retirer certains fruits de la Messe. Cela est hors de doute ; mais, en même temps, cela n'est qu'un strict minimum de bénéfique pour Dieu et pour nous d'une démarche susceptible de résultats autrement merveilleux... Alors !... Et, si l'on veut un exemple frappant de la différence qu'il peut exister entre *un simple spectateur* à une réunion et *un véritable participant*, faisons la comparaison avec une « assemblée politique » ou « patriotique » ; il y a, alors, action et réactions réciproques, muettes ou exprimées, entre le président ou les orateurs et la foule qui applaudit, se moque, rit, gronde, se bouscule etc..., alors que le simple curieux ou spectateur indifférent s'embêtera ou se contentera de regarder... C'est de la sorte qu'on parle couramment de *l'esprit de masse*, de *psychologie de la foule* : les communisants comme les christianisants le savent depuis toujours et l'exploitent, chacun à leur manière...

En conclusion, *regarder, écouter, suivre une Messe*, ce n'est pas vraiment savoir ce qu'il faut faire, ni faire ce qu'on doit savoir... Et il doit y avoir, il y a tout un monde, toute une infinité de différence entre *suivre la Messe* et *participer à la Messe*...

Si donc nous retenons en mémoire cette *image*, cette *idée générale* du saint sacrifice de la Messe, nous serons en parfaite mesure, avec le secours immanquable de la grâce divine, de bien et mieux comprendre les autres merveilles, les ineffables richesses de la Messe... Et si, tout de suite, dès cette Messe que nous sommes à célébrer ensemble sous *la présidence* sacerdotale par éminence de votre Archevêque bien-aimé, nous mettons en pratique cette *première grande leçon de notre Congrès Eucharistique*, l'adorable Trinité en sera d'autant glorifiée, le Christ-Roi de l'autel, d'autant mieux adoré et nos âmes, nos vies dans une incroyable mesure changées, améliorées, sanctifiées et sanctifiantes !...

LA MESSE EST UNE ASSEMBLEE DE PRIERES ET D'INSTRUCTIONS

Excellences,

Mes Frères,

Autant et plus que les autres, les *instructions* d'un Congrès Eucharistique forment *une suite d'enseignements* qui se tiennent de très près. Chaque sermon, tout en étant complet par lui-même, forme *un anneau* qui a besoin d'être relié aux autres pour former *une chaîne* solide et serviable. C'est pourquoi nous commençons par résumer la précédente instruction dans le double but d'en rappeler les grandes lignes et de les rattacher à celles de la méditation chrétienne que nous commençons présentement... ..

C'est donc clair et bien entendu : la Messe a comme caractéristique essentielle d'être *une assemblée générale du peuple chrétien réuni autour de ses chefs et du Chef...* Et, puisqu'il en est ainsi, il n'y a pour vous et pour nous qu'une chose à faire : la pratiquer *dans cette mentalité*, dans cet esprit !... Mais, il y a assemblée et assemblée !... De quelle sorte de réunion commune s'agit-il ici ?... C'est ce que nous allons voir ensemble sous le regard et la grâce infaillibles du Christ-Eucharistie que nous sommes à *adorer en esprit et en vérité*, encouragés au surplus par la maternelle assistance de la Vierge Marie, sa Mère, la nôtre aussi !...

— I —

Comment le Christ nous a sauvés

Par son culte officiel, par toute sa vie priante et sanctifiante, l'Eglise continue et perpétue sur terre l'œuvre de *restauration rédemptrice* inaugurée par son Chef, le Christ-Jésus... Du Christ, avec Lui, par Lui et en Lui, elle est *l'extension de grâce et de salut...*

Or, le divin Rédempteur nous a rachetés et sanctifiés, continue à jamais à nous sauver, *non seulement par sa mort, sa Passion, mais encore par sa parole et par sa prière...* Chronologiquement, et bien que ces trois éléments fondamentaux de la Rédemption se soient toujours trouvés entremêlés, c'est ainsi qu'il a fait : trente années de prière surtout, ... trois ans d'évangélisation strictement dite, ... puis, la consommation de son immortel Sacrifice...

La Messe nous redonnant sans cesse et sans mesure ce que le Christ a fait, tout ce qu'il fut et tout ce qu'il est, nous avons besoin de nous remettre cette vérité, cette réalité devant les yeux avant de regarder comment le sacrifice de nos autels, *notre sacrifice uni à celui de l'Eglise et du Christ*, fait revivre, fait vivre tout cela...

— II —

Comment la Messe opère de même façon

Bien que, pour l'heure, nous ayons à nous borner à expliquer comment la Messe réalise le premier élément sus-mentionné (à savoir : qu'elle est d'abord une assemblée d'instructions et de prières), il nous faut souligner fortement cette vérité que la Messe, parce qu'elle est une assemblée du culte chrétien, a un double objet : *la prière commune... que le sacrifice achève et perfectionne...* Cela donne à la Messe un double aspect, des plus frappants : *le sacrifice est certes l'acte suprême, le point culminant de ce Calvaire renouvelé parmi nous, mais la partie prière et instruction* forme aussi un élément intégral, nécessaire de cet acte suprême, de cette expression parfaite de notre sainte religion...

La prière *encadre le sacrifice...* le préparant et le continuant, ... comme il en fut dans la vie et dans la mort du Christ-Sauveur... Au reste, s'il est vrai, comme c'est le cas, que *la loi de la prière est aussi celle de la croyance* (« Lex

orandi, lex credendi » !), on ne saurait concevoir, on ne saurait surtout réaliser un véritable culte, une religion en esprit et en vérité comme l'exigent l'Évangile et le Père céleste, sans un ensemble intégral de vérités dogmatiques et de règles morales, sans formation doctrinale... comme aussi sans des prières officielles, sans expression extérieure de la piété intime par laquelle nos âmes s'exercent, s'entraînent à la pratique, à la mise en action immédiate de cette vie divine (« Je suis venu, dit le Maître, pour que tous aient la Vie et pour qu'ils l'aient en surabondance ! ») que rend présente, que nous offre, que nous donne le sacrifice de l'autel, renouvellement mystique, application vivante et indéfinie et personnelle du Sacrifice de la Croix, de la Rédemption...

— III —

Comment en saisir le détail, dans la Messe

Puisque le Christ nous a sauvés par sa prière, son évangélisation, sa mort rédemptrice... et que la Messe renouvelle et donne aux âmes de bonne volonté part vivante à ces fruits de salut... il faut donc que la Messe, qui est une assemblée chrétienne commune, soit aussi et d'abord une assemblée d'instructions et de prières... Voyons-en brièvement le détail...

Ici encore, la Messe Pontificale, parce que plus expressive, nous servira d'illustration vivante et nous aidera à comprendre que même dans les Messes moins solennelles, même dans les Messes basses célébrées parfois sans aucune assistance visible réalisent cet élément nécessaire et combien riche d'heureuses conséquences pour Dieu, pour l'Église, pour nous tous... Toujours cependant, et ici d'abord, n'oublions pas que la Messe, c'est une assemblée commune (« Cor unum ! Et anima una !... Un même cœur, une même âme s'exprimant d'une même voix ! ») où les fidèles regardent,... écoutent... l'autorité qui parle,... enseigne,... dirige,... exige et attend une réponse, des réponses en conséquence exprimées par des mots qui seront Amen,... Et cum spiritu tuo,... Vere dignum et justum est,... etc... Eh, oui ! Assemblée commune, offrande commune d'un seul et même sacrifice ! Actions et réactions de part et d'autre !

Cette partie « prière et instruction » est saisissante dans la Messe Pontificale où, à part les premières prières au bas de l'autel et le premier encensement du tombeau sacré rappelant à notre dévotion que le Christ est, à la fois, Prêtre, Autel et Hostie de son immortel et unique Sacrifice,... l'Évêque-Célébrant revient à son trône, au côté du sanctuaire, pour y demeurer jusqu'à la deuxième partie de l'assemblée, jusqu'à la Messe des fidèles par opposition à celle des catéchumènes ou à ce que certains appellent l'avant-messe : noms divers qui aujourd'hui, n'ont plus que la valeur d'un ancien souvenir... Notons, en passant, que le trône épiscopal où siège l'Évêque symbolise la « cathedra », la chaire d'où il enseigne son peuple comme un chef, un docteur, un pasteur...

Dans les temps anciens, ceux des premiers siècles de l'Église, les fidèles se réunissaient en de semblables assemblées la veille-au-soir du dimanche... On appelait cela des vigiles... Les chefs de l'Église en profitaient pour instruire leurs ouailles, leur commenter l'Évangile, les autres livres sacrés, les apostoliques traditions... et pour prier et faire prier avec eux toute la famille chrétienne... Normalement, la célébration des mystères eucharistiques suivait et

couronnait cette vigile : double cérémonie que notre Messe de maintenant unifie en l'abrégeant...

Nous avons vu tantôt que l'Evêque-Célébrant préside la première partie de la Messe-assemblée de son trône épiscopal, ne devant monter à l'autel que pour le sacrifice strictement dit... La disposition actuellement pratiquée dans les cathédrales — celle-là même que vous voyez dans ce sanctuaire en plein air — est plus facile à voir, mais d'autre part moins impressionnante pour l'esprit que l'ancienne manière de faire où l'autel étant placé face au peuple, près de la table de communion, le trône de l'Evêque était situé tout à fait au fond du sanctuaire, en plein centre : le chef ecclésiastique diocésain se trouvant entouré de part et d'autre par son clergé faisant double liaison avec la foule des laïques-fidèles... Cette disposition cérémoniale, bien que non nécessaire en fait, exprimait tout de même de façon incomparable le but, la majesté, les leçons édifiantes de l'assemblée chrétienne... Gardons-en l'image ; elle nous servira efficacement à mieux saisir les rites et gestes de la Messe, de toute Messe, puisqu'aussi bien (dans les Messes basses comme dans les Messes chantées, mais moins solennelles) le fait que le prêtre, dans la première partie du sacrifice, se tient debout *d'un côté ou de l'autre de l'autel* et non pas au milieu, sinon qu'en passant, nous rappelle que c'est alors seulement *la partie enseignements et prières* de l'assemblée chrétienne eucharistique... C'est, au reste, durant ce temps de la Messe chantée que le célébrant, comme l'Evêque, va s'asseoir à la banquette durant que l'on exécute des chants liturgiques...

Prières et enseignement, avons-nous dit... Entendons ce mot « prière » dans sa signification complète, totale : la prière répond et correspond, en premier lieu, à nos deux plus grands devoirs (*adorer, ... remercier*)... et, en second temps, à nos deux plus grandes nécessités (*besoin de pardon et besoin de grâces*)... Sans cela, la prière ne serait pas ce qu'elle doit être : *une élévation de notre esprit et de notre cœur vers Dieu...* A la Messe, les accents comme les désirs de tous, de toute l'assemblée sont exprimés en des *formules* au pluriel d'une beauté incomparable, telles les *oraisons*, les *collectes* qui, autant que des prières, sont déjà des *leçons* vives de vie chrétienne... Ce sont, en effet, des prières-leçons qui *visent à l'action, à la vie*, qui portent et poussent notre existence vers notre fin : Dieu-Trinité, par l'entremise du divin *Médiateur établi entre Dieu et les hommes*, Jésus-Christ : comme cela est frappant dans toutes ces oraisons qui se terminent invariablement (bien qu'avec certaines variations de formules) par le *per Christum, Dominum nostrum*, comme elles commencent d'ordinaire par le mot *Deus, ô Dieu !...* Et l'*Amen* formidable qui est censé leur être répondu par toute l'assemblée indique, en plusieurs fois et toujours d'une même manière, que les assistants sont des *célébrants* aussi, qu'ils prennent intérêt et part et fruit à la prière commune... Qui, alors, ne pourrait comprendre que *prier, c'est aller à Dieu-Trinité par le Christ-Jésus qui est toujours vivant pour intercéder en notre faveur*, mais que le sacrifice va d'une façon sacramentelle et réelle *rendre vivant, présent sur cet autel que tous entourent en esprit et en vérité, où tous sont appelés à s'immoler, à se sacrifier avec le Christ, leur Chef, leur Tête...*

Ainsi, le programme de cette première partie de l'assemblée est formé

d'une série de *prières collectives* et de *lectures éducatives*... *Oraison*,... *Épître*,... *Psaume graduel et alléluatique*,... *Évangile*...

Lectures de l'épître destinées à nous *former au sens chrétien*,... à nous *montrer les devoirs d'une vie vraiment chrétienne*... Lecture ou chant de l'Évangile nous rappelant directement *les leçons du Seigneur, du divin Maître* que *l'Esprit Saint veut nous faire comprendre et goûter*... que la *prédication*, le *prône*, le *sermon* ont pour mission de nous *expliquer et appliquer*...

Faire remarquer, en terminant, qu'au cours des multiples *Heures d'Adoration Dialoguée* qui, jour et nuit durant le Congrès, vont relier les grands offices les uns aux autres, on expliquera davantage, en les méditant, en les imprégnant d'oraison ces points de religion, notamment *la méthode d'oraison, de prière dite des Quatre Fins du Sacrifice* que le Bx Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du S. Sacrement et initiateur des Congrès Eucharistiques, a puisée, au dire de Pie XI, *dans la plus authentique tradition ecclésiastique* et qu'il a légué aux siens comme un trésor inestimable autant qu'inspirateur...

Souligner l'ignorance et l'inconséquence de ceux qui, outre une désobéissance à l'Église, un mauvais exemple pour tous, un péché même, tronquent leur Messe, arrivent en retard et manquent une partie aussi importante de l'assemblée...

Rappeler le sermon précédent... Dire un mot du suivant... Pour que tout se tienne et s'enchaîne dans l'esprit des auditeurs comme dans la réalité liturgique...

LA MESSE EST UNE ASSEMBLÉE D'OFFRANDE ET DE CONSÉCRATION

Excellences,

Mes Frères,

Nous avons vu précédemment que... Nous avons donc bien admis et compris que la Messe, c'est une assemblée générale des chrétiens autour de leurs chefs et du Chef... pour rendre au Dieu trois fois saint nos devoirs essentiels de glorification, de reconnaissance et en recevoir des pardons et des grâces... Nous avons déjà médité ensemble sur la première partie de cette assemblée : *l'assemblée pour les prières et l'instruction*... Nous en venons, maintenant, à la seconde partie de l'office, la plus importante, la partie *essentielle et nécessaire* du culte divin, ... *le sacrifice eucharistique*... Nous réservant de parler de *la communion au sacrifice* (une de ses parties intégrantes) dans la prochaine instruction, nous avons, pour tout de suite, à voir comment la Messe, si bien commencée par l'assemblée de prière et d'instruction, se continue, en arrive à son point culminant dans *l'assemblée d'offrande et de consécration* : les deux ne faisant qu'un...

De la sorte, nous aurons à parler du *sacrifice en général*, (cela, en quelques mots)... et du *sacrifice eucharistique en particulier* (ceci, avec beaucoup de détails)...

— I —

Qu'est-ce qu'un sacrifice, en général ?

Le sacrifice en général est l'oblation, l'offrande d'une chose sensible qu'un prêtre fait à Dieu, par une certaine destruction ou immolation qui CONSACRE au Tout-Puissant cette chose, la consume en son bonneur : pour reconnaître son souverain domaine et, en même temps, notre parfaite soumission à son égard...

On trouve des actes, des cérémonies semblables chez tous les peuples, en tous les temps de l'histoire, surtout chez le peuple hébreux que Dieu s'était choisi pour annoncer et préfigurer le vrai peuple prédestiné (les chrétiens) et leur vrai sacrifice (celui de la Croix, d'abord, celui de la Messe, ensuite)... C'est ainsi que ces différents peuples ont offert, tour à tour, à Dieu de l'encens, du pain, du vin, des fruits de la terre des animaux de leurs troupeaux et choses semblables...

Chez tous, mais surtout chez le « peuple choisi », le sacrifice le plus parfait est celui dans lequel la victime est entièrement consumée ; il porte le nom d'holocauste ; on le considère, par suite, comme l'expression sensible la plus complète de l'adoration des grandeurs divines, de l'action de grâces pour ses innombrables bienfaits, du regret et de la réparation des péchés commis : péchés personnels, publics, sociaux, de la supplication pour d'autres grâces à obtenir de la bonté céleste...

Ces détails nous permettent de souligner tout de suite que le côté extérieur du sacrifice est le moins important (bien qu'indispensable) et que l'oblation intérieure en est l'âme, en fait toute la valeur tant envers Dieu qu'envers nous. Toutefois, nous ne faisons que signaler la chose, en passant, puisque nous aurons à y revenir dans une instruction spéciale et prochaine...

— II —

Qu'est-ce que le sacrifice eucharistique ?

Il y a un fait suréminent, une vérité évidente qui ressort de l'enseignement doctrinal de l'Eglise comme de ses traditions liturgiques — et cela dans tous les siècles — c'est que, pour les chrétiens, l'Eucharistie n'est pas simplement une prière ou même La Prière, mais qu'elle est UN SACRIFICE... Dans le culte liturgique, l'Eucharistie constitue L'ACTE PAR EXCELLENCE ; elle est, en liturgie, LE SOMMET ET LE CENTRE de tout... Ce rite sacré reproduit la Cène du Cénacle et, ici comme là, il est L'OFFRANDE A DIEU DE LA VICTIME IMMOLEE SUR LA CROIX...

Longtemps avant l'ineffable réalisation du Cénacle, le Christ-Rédempteur, après avoir multiplié enseignements, bienfaits et miracles pour prouver sa divinité et sa mission salvatrice, avait fait particulièrement cette merveille de la double multiplication des pains avant d'affirmer sous serment qu'il était venu sur terre pour que tous aient la vie, et en surabondance ;... que lui-même était le Pain de vie ;... que ce pain, c'était sa Chair à manger et son Sang à

boire ;... et que cette *chair était donnée pour la vie du monde* : offrande publique de son humanité à l'immolation de la Croix, *indication évidente que l'EUCCHARISTIE EST EN RAPPORT DIRECT AVEC L'IMMOLATION DU CALVAIRE...* Tout le récit de la dernière Cène en parle clairement comme d'un événement qui va *consommer* l'œuvre du Christ. Et celui-ci, en ajoutant à l'adresse de ses apôtres et de leurs successeurs : *FAITES CECI EN MEMOIRE DE MOI*, intime officiellement à son Eglise l'ordre, en même temps que le pouvoir, *de reproduire, de renouveler son sacrifice de la Cène, de perpétuer par là le même sacrifice de la Croix...* Et l'on voit l'Eglise, dès après la Pentecôte, partout, constamment tenir de ces *assemblées de chrétiens fidèles à la prière et à la FRACTION DU PAIN*, au témoignage sacré de l'apôtre Paul... L'Apôtre des Gentils montre textuellement le double élément eucharistique de la *réitération du sacrifice de la Croix* et de la *participation sacramentelle à ce même sacrifice*, quand il écrit : « Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne »... et « Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la participation de tous au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ? Un seul pain donc, et nous, tous un seul corps, puisque nous participons tous à ce seul pain ! »...

Ce que saint Paul disait, ce que toute la Tradition ecclésiastique affirme, notre liturgie actuelle le confirme et le pratique *et veut nous le faire pratiquer de la même manière et dans le même esprit que les fidèles des premiers temps chrétiens...*

Un double rapprochement de textes nous fera mieux saisir cette vérité. En l'an 150 de l'ère chrétienne, à Rome même, saint Justin, qui a parcouru plusieurs pays de la chrétienté du temps, décrit, dans une brillante apologie de la foi, comment *l'Eucharistie est partout célébrée* ; ne pouvant citer ici tout le texte, nous en extrayons trois mots qui le résument : *les membres de l'assemblée chrétienne apportent au président le pain et le vin ;... le président prononce une bénédiction pour eucharistier ces éléments ;... puis, on le distribue aux assistants...* C'est exactement ce que Jésus a fait à la dernière Cène et ce que nous faisons en nos Messes d'aujourd'hui : *Jésus prit du pain, ... le bénit, ... le distribua...* Et, de nos jours, depuis toujours et pour toujours, *on apporte encore le pain et le vin à celui qui préside à l'autel (c'est notre OFFERTOIRE) ;... le prêtre prononce une longue prière au cours de laquelle le pain et le vin sont consacrés ;... ensuite, c'est la communion...*

Il ressort de tout cela que *l'offertoire est le premier geste, la première action à la fois nécessaire et symbolique qui commence le sacrifice...* Remarquons, cependant, que l'offertoire n'est pas encore *l'offrande du sacrifice, l'oblation de la victime* : cela pour la bonne raison que cette victime *n'y est pas encore présente...* Les gestes, les rites, les paroles de l'offertoire indiquent plutôt *une tendance, une direction générale à ce qui va se passer quelques instants plus tard...*

La **GRANDE ACTION** va s'accomplir **AU COURS DE LA PRIERE EUCHARISTIQUE**, inaugurée par la préface, et dont c'est le but de **REALISER L'OBLATION EUCHARISTIQUE...** Le mot même d'Eucharistie est tiré de ce discours d'action de grâces... Prière eucharistique qui nous fait remercier

Dieu par l'entremise de Jésus-Christ,... nous unit au « Sanctus » éternel de Là-Haut,... et nous amène tôt au récit de la dernière Cène :... *c'est en ce moment que réalise en notre faveur et parmi nous tout ce qui s'est fait au soir du premier Jeudi-Saint... C'EST ALORS QUE S'OPÈRE L'OFFRANDE ET SE REALISE LE SACRIFICE...*

Nous verrons, dans le prochain sermon, comment toute cette liturgie de la Messe est organisée *en vue de la communion des membres de l'assemblée*, bien que, pour l'achèvement obligatoire du sacrifice strictement dit, la communion du prêtre suffise en fait...

Comme tous le constatent une fois de plus, le sacrifice de la Messe nous dépasse infiniment ; c'est un mystère dont nous pouvons par la foi et par les yeux saisir les contours, certains éléments, mais quant à le comprendre : impossible... Et la meilleure école formatrice, c'est encore et toujours *la liturgie* qui a force, attrait et grâce pour s'expliquer elle-même... Pratiquons-la !... Nous en serons tellement imprégnés, changés, sanctifiés, que nous irons de surprise en surprise comme de grâce en grâce...

Conclusion

En conclusion, il y aurait intérêt immense à nous rappeler qu'à la Messe *l'immolation de la victime se manifeste dans le rapport de la Messe avec le mystère de la Croix, dans l'identité de notre autel de la terre avec celui du Ciel,...* *l'Eucharistie étant un sacrifice relatif, mystique, représentatif...*

Mais, pour ce qui nous concerne personnellement, à titre de *participants*, il y a un acte, *une activité* qui exprime sensiblement que ce sacrifice *est aussi le nôtre* ; et cet acte, c'est *L'OBLATION*, *l'offrande du sacrifice* infailliblement agréée de Dieu et infailliblement sanctifiante pour les âmes n'y opposant pas d'obstacles... *Offrande annoncée, formulée* par les prières de l'Offertoire, *réalisée en acte* dans la Consécration même... Et, aussitôt après, nous avons à dire, au moins en esprit et intention : *C'est en mémoire de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension de votre Fils que nous vous offrons, ô Père, la Victime...*

Pour nous donc, *immoler et offrir la Victime*, c'est tout un !... Comme nous *offrir et nous immoler à Dieu avec le Christ*, c'est toute notre adoration et tout notre devoir... Nous *donnons à Dieu, nous nous donnons à Lui*, afin qu'il nous *consomme en lui* !... C'est éminemment *notre manière de faire nôtre cette oblation du Christ, notre Chef...* Saint Grégoire disait bien : « Il est nécessaire qu'en accomplissant cette action, nous nous immolions nous-mêmes à Dieu dans la contrition du cœur ; car, quand nous célébrons les mystères de la Passion du Seigneur, nous devons nous conformer à l'acte que nous accomplissons. Dieu aura vraiment une victime, SI NOUS FAISONS DE NOUS-MEMES UNE VICTIME ! » ...

La Messe réalisant pleinement le vœu instinctif de notre humanité *d'entrer en participation de la vie même de Dieu*, *PRENONS DONC UNE CONSCIENCE VIVE ET HABITUELLE DE NOTRE COMMUNE FONCTION D'OFFRANTS* ; chrétiens de la nef, unissons-nous au Christ qui est offert et

qui s'offre par le ministère de celui qui le représente et nous représente à l'autel : *le président, le célébrant...*

Nous verrons, au cours des Heures d'Adoration Dialoguée d'aujourd'hui, comment *nous pouvons être, nous devrions être les OFFRANTS DE TOUTES LES MESSES DE L'UNIVERS...* O merveille des merveilles !...

LA MESSE EST UNE ASSEMBLEE DE COMMUNION

Excellence,

Mes Frères,

Nous avons vu, dans l'instruction précédente, que... L'assemblée d'offrande et de consécration doit se continuer, normalement, en *assemblée de communion*, celle-ci *complétant l'oblation eucharistique...* Mais, avant d'entrer en de nouveaux détails, notons une fois de plus que *tout chrétien*, précisément parce qu'il est chrétien, *est engagé comme offrant dans toute célébration de l'Eucharistie* : c'est ce que l'on nomme une participation *habituelle...* Ce même chrétien, s'il *s'unit actuellement d'intention et de ferveur* à telle Messe à laquelle il assiste, devient un *participant actif*, cela exigeant, outre la présence physique, un minimum d'intention et d'attention,... et cette participation *devenant de plus en plus active et effective* dans la mesure où croît l'application de l'âme,... la collaboration aux cérémonies liturgiques...

— I —

La communion sacramentelle du prêtre

La Messe, parce qu'elle est un sacrifice complet, *est aussi communion*, celle-ci faisant *partie intégrante du sacrifice...* Dès la Cène, Jésus dit à ses disciples : *Prenez et mangez !... Prenez et buvez-en, tous !...* Nécessairement le prêtre *communie le premier...* Sa communion, strictement parlant, *suffit pour que le sacrifice soit consommé*, achevé : sa communion *signifiant* la communion de toute l'Eglise,... spécialement du troupeau dont il est le pasteur,... plus particulièrement encore de ceux de ses fidèles qui sont présents et offrants... Mais, il est évident de toutes façons (nous allons le constater à l'instant) que la liturgie de la Messe appelle, demande *la communion, la manducation commune, générale de l'assemblée...*

— II —

La communion collective des fidèles

Les fidèles, qui assistent, prennent part à la Messe, ne sont évidemment pas obligés de communiquer... Néanmoins, *toute la liturgie de la Messe est organisée en vue de cette communion de l'assemblée co-célébrante...* Quelques textes officiels de l'Eglise et quelques notations liturgiques vont nous le faire comprendre clairement...

Dans son code de *Droit* ecclésiastique, l'Eglise prescrit ceci à ses prêtres : « Que l'on pousse les fidèles à se nourrir du Pain eucharistique *fréquemment*,

même tous les jours... ; afin qu'assistant à la Messe et dûment disposés, ils communient, non seulement en ferveur spirituelle, mais aussi par la réception de la très sainte Eucharistie (Can. 863)..

Cela est tellement vrai, que la Sacrée Congrégation des Rites, dans un décret du 2 septembre 1941, dit que ceux qui communient à des hosties consacrées à la Messe même à laquelle ils prennent part, *communient « per modum sacrificii », par mode de sacrifice...* Ajoutant que, s'ils reçoivent des hosties consacrées à une autre Messe, même alors *la communion au milieu de la Messe présente* marque l'union intime qu'il doit y avoir entre le sacrifice et la communion : « Vu que les oraisons qui, à la Messe, suivent la communion *concernent non seulement le prêtre, mais aussi les AUTRES COMMUNIANTS* »...

Choisir un autre moment pour communier par le seul motif que ça adonne mieux comme cela ou surtout que l'on y tient, « c'est sortir de l'intention de Jésus-Christ », a dit un grand Evêque... Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que ce soit toujours possible ou facile d'agir ainsi ; de fait, la plupart du temps, par suite de circonstance de personne ou de foule, cette pratique sera impossible... Mais, le principe et l'esprit sont là ; quand on peut s'y adapter, même avec de véritables dérangements, pourquoi n'y pas tendre au moins ?...

Bossuet, pour sa part, commente ainsi le mot de saint Paul « ce sacrifice est participation commune », en disant que *le prêtre, qui a préparé un grand banquet, s'afflige de voir qu'il est seul à consommer son sacrifice...*

Cette *participation commune*, dont parle l'Apôtre, est que chacun prenne *SA PART DES DONS SACRES, que tous se nourrissent l'âme de la Victime qui a été OFFERTE POUR ET PAR TOUS et qui est maintenant OFFERTE A TOUS...* Et c'est justement cette *participation* qui assure à chacun des membres de l'assemblée une *pleine mesure des fruits du sacrifice...* N'a-t-on pas, dès les premiers siècles chrétiens et durant un long temps, appelé la réunion eucharistique *la fraction du Pain ?...* C'était signifier clairement pour tous le fait normal de la communion sacramentelle au sacrifice...

Allons plus loin. Et examinons attentivement l'ordonnance liturgique qui, à la Messe, entoure, prépare et suit la communion ; et nous verrons mieux que jamais que cette *communion a, doit avoir un caractère social, collectif de participation commune...* C'est le *Pater Noster*, prière commune, au pluriel, qui *la prépare*, en demandant l'extension du *Règne de Dieu*, dans le parfait accomplissement de sa volonté, en nous et par toute la terre comme au ciel... Puis, *donnez-nous aujourd'hui NOTRE PAIN, ... pardonnez-nous, ... délivrez-nous...* Au pluriel, toujours !... Suit *la fraction du Pain* en plusieurs morceaux : symbole du partage à faire entre *les membres de la famille...* Puis, ensuite, l'invocation à *l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde* (de tout le monde)... *Donnez-nous la paix* : la communion au Christ et à ses grâces ne pouvant se faire que dans la paix et la charité... Alors on voit le double élément *individuel* (« Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans MA maison ! ») et *familial, social* (« Misereatur vestri... Indulgentiam... peccatorum vestrorum » : au pluriel, même s'il n'y a que le petit serviteur de Messe qui va communier)... Mais, c'est surtout au moment où le prêtre va nourrir du Pain sacré la foule des communicants que cet aspect social prend une signification évidente par elle-même : *la table de communion* — ne l'oublions

jamais — *n'est qu'UNE EXTENSION DE L'AUTEL...* Le bon ordre, l'utilité exigent que la table et l'autel soient en fait séparés, mais jamais il ne doivent l'être dans notre esprit : *c'est toute la famille de Dieu qui vient se nourrir à la table du Père qui leur donne son Fils et son Esprit...* Normalement, malgré une coutume différente chez nous, la chorale devrait chanter en ce moment *l'antienne de la communion*, une prière généralement fort significative de cette *manducation eucharistique en famille...*

C'est dans la même idée et un pareil but qu'après cette cérémonie le prêtre chantera *la post-communion* et les mémoires y adjointes : le tout ayant une forte et réconfortante saveur d'*oraison collective*, d'*oraisons d'assemblée* exprimant, à la fois, les sentiments de reconnaissance et d'adoration qui surgissent du cœur de tous et les bons désirs, les demandes de grâces pour que le Règne du Christ grandisse de plus en plus *en chacun, autour de soi, dans le monde entier...* En passant, faisons remarquer à nos fidèles — c'est malheureusement le cas de la plupart de nos plus fervents — l'inconséquence qu'il y a pour eux de fermer leur *missel* au moment de la communion, au lieu de se tenir les yeux et le cœur dans ces incomparables prières que nulle autre action de grâces ne saurait surpasser... La fausse manœuvre est évidemment plus maladroite quand il s'agit de ceux qui quittent l'église avant la fin de la Messe...

Ce dernier point, ces dernières remarques n'excluent pas toutefois, loin de là, l'insistance qu'il faut mettre à convaincre nos fidèles de cette vérité-ci : que *l'ite ! Missa est !*, tout en indiquant que le sacrifice de l'autel est consommé, ne veut pas dire qu'il faille sortir de l'église tout de suite... Outre que ce mot lancé au cœur de l'assemblée a aussi véritablement le sens de « *Allez CONTINUER, APPLIQUER la Messe, votre Messe dans votre vie privée, personnelle et sociale* », — ainsi que nous le verrons ailleurs — il constitue fort bien, en même temps, une invitation à *l'action de grâces privée* : une certaine mise au point et adaptation personnelle étant désirables, nécessaires même pour s'appliquer à soi les vérités, les leçons et les grâces puisées dans la célébration collective... Ce sont, en effet, les résultats concrets qui comptent, ici plus que partout ailleurs... A noter, de fait, que l'Église a composé pour le prêtre des prières spéciales destinées à l'action de grâces, comme elle en a formulées d'autres pour la préparation au saint sacrifice. Inspirons-nous de ces formules, ou au moins de leur esprit...

Mais, cette action de grâces privée doit suivre (non pas remplacer) celle de la célébration liturgique, afin, écrivait un chrétien des premiers siècles, *de recevoir de cœur celui que nous recevons de bouche et — comme c'est vrai ! — de NOUS ELEVER A LA PLUS HAUTE CONTEMPLATION...* C'est, exactement, le mot et le mot d'ordre que nous donne à ce sujet le saint Concile de Trente... Tout cela sera à revoir, à exploiter, à méditer dans nos Heures d'Adoration d'aujourd'hui...

(Comme à chaque instruction, suivant les directives habituelles, résumer la doctrine exposée ici et amorcer le sujet du prochain sermon)...

(Au cas où certains seraient déjà en train de l'oublier, rappelons encore une fois que ces pages-ci ne sont que des *schémas*, des *plans* d'instruction que chaque prédicateur a devoir et soin de prendre, de travailler, de mettre à sa

main et à sa bouche, d'apprêter à sa façon et suivant sa grâce... Cela explique, entre autres détails, que les diverses parties de ces plans ne soient pas tous d'une même longueur « sur le papier »... Nous fournissons *les aliments*... C'est aux *cuisiniers du Bon Dieu* de les apprêter de leur mieux, suivant chacun leur talent spirituel, *pour les enfants de Dieu*...)

L'ÂME DU SACRIFICE DE LA MESSE

Pour le double motif de ne pas rendre la doctrine *indigeste* et de ne point *abuser du temps* disponible pour chaque instruction, nous nous sommes bornés, jusqu'ici, à noter ici et là *les conséquences pratiques* de cet enseignement de l'Eglise, *les exigences concrètes et à chacun personnelles* que le sacrifice de la Messe impose *aux membres de l'assemblée chrétienne* qui la célèbre... Par contre, dans les nombreuses *allocutions-méditations* des Heures d'Adoration Dialoguée, on vous a copieusement servi et détaillé ces *leçons*, puisant tous dans la prière les lumières indispensables et les grâces vigoureuses pour les *mettre en pratique*, et tout de suite et pour longtemps...

Néanmoins, il importait de faire là-dessus une instruction spéciale où seraient condensées toutes ces conséquences et, en même temps, indiqué une méthode pratique, mieux : *une mentalité*, un esprit de sacrifice pouvant influencer, animer *votre vie chrétienne entière*, jusqu'en ses moindres détails, au point de pouvoir réaliser le grand mot d'ordre souvent rappelé : *Mettez la Messe dans votre vie !... Mettez votre vie dans la Messe !...*

Pour dire tout cela en peu de mots, mais clairement, nous avons jugé nécessaire de voir ensemble que...

— I —

L'âme du sacrifice, c'est l'oblation intérieure

Comme dans notre nature humaine il y a un corps et une âme, ainsi, dans la nature du saint sacrifice il y a un corps (prières, cérémonies, rites visibles) et une âme... (intention, ferveur, don de nous-même etc...)...

Nous avons déjà vu que le sacrifice, c'est *l'oblation, l'offrande d'une chose sensible qu'un prêtre fait à Dieu, au nom du peuple, par une certaine destruction ou immolation qui consacre au Tout-Puissant cette chose et (dans le sacrifice parfait) la consume en son honneur, pour reconnaître son souverain domaine*... Un semblable sacrifice est *L'EXPRESSION SENSIBLE, EXTERIEURE DE L'ADORATION INTERIEURE, invisible des offrants*...

Cette seule définition, par elle-même, nous dit tout de suite que l'élément le plus important du sacrifice, *l'âme du sacrifice, c'est L'OBLATION INTERIEURE DU PRETRE... A LAQUELLE L'ASSEMBLEE, LE PEUPLE TOUT ENTIER DOIVENT S'UNIR d'intention et de ferveur*... Sans cela Dieu serait en droit de repousser nos sacrifices comme il le fit de ceux de Caïn dont le cœur n'était ni pur, ni sincère et qui faisait de la religion un jeu de cache-cache avec le Bon Dieu, un geste sans vie, une formule de prière sans prière... Ici, plus que partout ailleurs, il faut se rappeler que *ce que le Père céleste recherche, exige, ce sont des ADORATEURS EN ESPRIT ET EN VERITE*...

Par ailleurs, il est évident, tout autant, que la seule oblation intérieure n'est pas suffisante pour constituer un véritable sacrifice, le sacrifice étant un acte de religion, non seulement intérieur, mais aussi extérieur... : l'extérieur est le signe et comme le corps du sacrifice dont l'âme est l'offrande intérieure,... un peu, aussi, comme la parole, le langage sont les signes de nos pensées, de nos vouloirs...

Et, plus grands sont la foi et l'amour qui soutiennent, stimulent, animent cette oblation intérieure, plus grand de toutes façons et plus agréable à Dieu est le sacrifice lui-même... Cela soit dit pour mieux admirer la valeur infinie du Sacrifice de Jésus-Christ,... l'infinie richesse de nos Messes... comme aussi les inestimables merveilles que l'Eucharistie peut et doit opérer dans nos vies et, par elles, dans la vie des autres, à commencer par la vie de l'Eglise Catholique dont nous sommes membres...

— II —

L'oblation incessante du Souverain Prêtre

En aucun moment de la Messe, en aucun moment d'un sermon sur la Messe, en aucun moment d'une méditation sur le saint sacrifice, il ne faut oublier ce point capital et central : **LE CHRIST EST LE SOUVERAIN PRETRE**, le premier offrant et, en un sens, **L'UNIQUE OFFRANT** comme l'unique Victime : nos prêtres, nous-mêmes n'étant offrants et offerts qu'en tant qu'unis au Christ, **UNIS A NOTRE TETE**, la Tête du Corps Mystique dont nous sommes membres... A force de donner des petits coups de marteau sur ces « clous de vérité chrétienne », on finira bien par se les « entrer » dans la tête et dans le cœur :...

Par la bouche du prophète, le Christ disait à l'avance à son Père : *Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation* (figuratifs, imparfaits comme l'étaient ceux des Juifs); *mais vous m'avez formé un corps... Alors, j'ai dit : Me voici !... Je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté !...*

C'était nécessaire, tout cela, pour que de fait il y eût sur terre un acte d'amour de Dieu parfait, d'une valeur infinie comme Dieu le mérite et l'exige. Il fallait que le Verbe se fit chair et prit un corps et une âme semblables aux nôtres... Et, depuis, ce fut, c'est l'Homme-Dieu qui offre cet acte de charité et d'adoration capable de plaire à Dieu plus que tous les péchés passés, présents et futurs ne pourraient lui déplaire, capable de le glorifier en infinité de mesure et en immortalité de durée...

Saint Paul nous dit clairement, et de façon infaillible, que cet acte d'amour, cette **OBLATION** du Christ a commencé avec sa conception humaine pour trouver son sommet dans le « *Consummatum est* » : le Sauveur restant **PRETRE POUR L'ETERNITE**... Citons à l'appui de ce dire de l'Apôtre quelques textes d'Evangile bien connu, mais utiles à voir entourer cette vérité fondamentale comme un soleil d'ostensoir couronnant l'Hostie de splendeur : *Je suis venu jeter le feu sur la terre !... Et, que désiré-je, si non le voir se répandre partout ?... J'ai à recevoir un baptême, et comme je suis dans l'angoisse, jusqu'à ce qu'il soit accompli !... Ce feu, cet acte intérieur du*

Christ avait besoin, *pour devenir un sacrifice*. Le *Sacrifice*, de s'exprimer extérieurement comme ce fut le cas dans l'*offrande de la Cène où Jésus s'immola sacramentellement*, ce sacrifice du Cénacle étant le même substantiellement que celui de la Croix... Et c'est ainsi que dans la Passion l'oblation intérieure accompagnait le sacrifice extérieur le plus parfait possible : immolation passive (expliquer ce mot indispensable) de la seule Victime à la fois digne du Souverain Prêtre et du Souverain Seigneur... **OBLATION EXTERIEURE et OBLATION INTERIEURE...**

A remarquer — et ceci est de suprême importance ! — que si l'oblation extérieure du Christ n'a eu lieu qu'une fois et « une fois pour toutes », par contre son *oblation intérieure dure à jamais...* Elle n'est plus strictement méritoire, puisque le Sauveur est désormais glorifié et glorieux, mais elle est toujours une **PRIERE D'ADORATION, D'ACTION DE GRACES, DE REPARATION ET DE SUPPLICATION** continuant d'appliquer à ses membres, à travers les siècles, les mérites, les fruits inépuisables du sacrifice de la Croix... C'est d'ailleurs par lui, en lui et avec lui que, non seulement nous faisons ceci en mémoire de lui, mais qu'au Ciel les anges et les élus chantent et vivent leur *sanctus* immortel...

Notons, cependant, que la prière de supplication du Christ cessera avec la fin du monde, la fin même de cette espèce de prière disparaissant alors pour toujours... Et retenons ce mot du Concile de Trente : « C'est la même Victime, c'est le même Prêtre qui s'est offert sur la Croix et qui s'offre maintenant par ses ministres ; seul le mode d'oblation diffère... Cela marque bien de nouveau, et d'une manière fort expressive, que et de quelle façon se continue à jamais l'oblation intérieure du Souverain Prêtre en nos Messes...

Mais, ce n'est pas tout : à la Messe, Jésus-Christ, en s'offrant lui-même, **OFFRE AUSSI TOUT SON CORPS MYSTIQUE**, toutes les âmes en état de grâce et de charité, particulièrement celles qui, à l'exemple de saint Paul, accomplissent en leur vie ce qui manque à la Passion du Christ... La « goutte d'eau » noyée au vin du calice qui va être offert et consacré est significative de cette réalité surnaturelle éminente... Et nous le disons et chantons dans la préface du sacrifice de l'autel : *Il est véritablement juste, équitable et salutaire, Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâce en tout temps et en tout lieu PAR JESUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR. C'est PAR LUI que les Anges louent votre Majesté...*

Avec la fin du monde, redisons-nous, cessera le sacrifice de réparation et de supplication, mais celui d'adoration et d'action de grâces durera éternellement dans, avec et par l'oblation du Christ, notre Chef...

— III —

Se laisser offrir et s'offrir avec le Christ

Puisque la Messe est une œuvre, une action collective, commune, une affaire d'assemblée et de l'assemblée chrétienne, fidèles-laïcs, nous devons mettre tout notre intérêt, tout notre cœur et toute notre dévotion à la célébrer, à la vivre de notre mieux... Nous avons grâce pour cela !... Dieu y a gloire ! Tous y ont intérêt !...

Alors, ne disons pas, ne dites plus : « Je vais à la Messe ! Je lis, je suis, je regarde la Messe, mais : *Je la célèbre, je la vis... Mettons-nous, tout entiers, d'esprit et de ferveur, A L'INTERIEUR DE LA MESSE... C'est l'acte spirituel le plus vital du chrétien !... Et, prenez les moyens voulus pour cela. Ne soyez pas des sans-missel, des sans-yeux, des sans-oreilles, des sans-voix ou, pis encore, des sans-cœur... Commencez par observer,... par étudier,... et finissez par suivre !...*

En toute chose de religion et de piété nous devrions songer d'abord à la gloire divine à procurer, à adorer, à servir... Dans la Messe, surtout, cela serait à souhaiter plus que partout ailleurs ; et cela vient nécessairement dès que l'on *entre dans sa mentalité, dans son esprit...* Mais, puisqu'il est reconnu que notre amour est plus ardent à se porter vers ce qui le touche personnellement, voyons, avant d'autres détails pratiques, comment se distribuent en fait *les fruits de la Messe...*

D'une façon générale, *les fruits de la Messe sont, pour chacun de nous, en raison directe de la participation active que nous apportons à l'offrande du sacrifice...* Ces fruits, nous savons quels ils sont : d'après ce que nous avons vu, dit et médité des *quatre fins du saint sacrifice...* Quant à leur partage, de fait, voici comment il en va.

Une part de ces fruits *est toujours assurée* par le fait que c'est *toujours toute l'Eglise qui offre la Messe, chaque Messe et que l'Eglise est toujours sainte.* Cependant, plus l'Eglise est sainte (ce qui varie avec les temps) plus cette part de fruits (toujours garantie) devient grande et efficace... D'autre part, l'Eglise *étant le Corps Mystique formé du Christ et de TOUS SES MEMBRES*, chacun de ceux-ci reçoit une certaine participation à ces fruits, *s'il forme son intention au moins de façon habituelle et s'il est en état de grâce...*

Il est évident, toutefois — et c'est l'important ! — cette part de fruits devient pour nous plus abondante *à mesure que nous participons plus activement à la célébration du saint sacrifice...* Et, ici, les principaux bénéficiaires sont, par ordre d'importance (compte non tenu, pour le moment, de la plus ou moins grande ferveur de charité : thermomètre infallible du « pouvoir de réception ») *le prêtre célébrant,... les ministres qui l'assistent,... les personnes qui font célébrer à leurs intentions...*

Remarquons, sans retard, qu'en réalité la Messe ne se paye pas et ne s'achète pas... Les *honoraires* versés pour sa célébration ont, en fait, *pour objet et but de symboliser LE NECESSAIRE de la table eucharistique...* Cela dit, quel beau privilège est le nôtre et quelle richesse la Messe met en notre pouvoir ! Ayons donc à cœur et en habitude de *faire célébrer habituellement des Messes* pour nous-mêmes,... pour nos proches,... notre prochain,... les pécheurs,... pour les pauvres défunts qui y comptent tant... Et n'oublions pas qu'il est d'une bien grande importance de faire célébrer des Messes *pour soi, de son vivant* : nous payons par là, à l'avance, une partie ou même toutes nos dettes de Purgatoire et ces Messes nous sont immensément plus profitables de notre vivant qu'après notre mort, même si notre testament y pourvoit, comme c'est l'habitude... Mais, encore et surtout ici, n'oublions pas que ces fruits de Messe seront d'autant plus riches pour nous et efficaces que *nous prendrons une part plus active à leur célébration, en esprit donc et en vérité toujours...*

Cette distribution normale des fruits de la Messe entre les célébrants, ministres de l'autel et contribuants des honoraires ne doit pas, cependant nous faire négliger la part des simples *assistants*, si toutefois nous voulons entendre ce mot désormais en son sens véritable de *participants*... Cela ne saurait en rien diminuer ceci : *la Messe étant d'une richesse infinie quant à Dieu et indéfinie quant à son application pratique à notre égard*...

On peut même déterminer cette part des *assistants* d'après cette commune mesure, en disant qu'elle n'a d'autre limite que *leur volonté de puiser dans le trésor eucharistique et leur capacité surnaturelle de recevoir*... Et c'est au juste ce que signifie et ce que cause NOTRE PARTICIPATION ACTIVE (qu'il faut rendre aussi intensive que possible) A L'OBLATION DU SAINT SACRIFICE... C'est là le but et l'effet normaux des rites sensibles de la Messe tels que réglementés par l'Eglise... Nous n'avons qu'à *en suivre le cours, nous laisser pénétrer le cœur et l'âme*... Et c'est une vérité de La Palisse que, pour les fidèles comme pour le prêtre, *il n'y a pas de meilleure manière de dire la Messe que de la... célébrer!*... On vous dira ailleurs que dans ce but l'usage familier du *Missel* est indispensable... Mais, ce n'est qu'un moyen, tout de même, pas un but, pas un moyen suffisant à lui seul...

Évitons, néanmoins, des équivoques, des exagérations et rappelons-nous bien que, si le caractère sacré du Baptême et de la Confirmation donne à tout catholique *une certaine participation au Sacerdoce souverain du Christ*, seul cependant le sacerdoce officiel (que confère un sacrement spécial) a *pleine autorité et pouvoir d'offrir le saint sacrifice*... Cela bien compris, il reste — et c'est merveilleux — que *la capacité spirituelle d'offrir et de recevoir l'Eucharistie est un des plus grands privilèges constitutifs du chrétien*...

Cela nous amène à redire que la parfaite participation à l'offrande du sacrifice aboutit normalement à la COMMUNION SACRAMENTELLE (ce que nous avons vu abondamment déjà, mais qu'il fallait rappeler à point) *comme à la communion spirituelle de LA CONTEMPLATION, DE L'ADORATION* (ce que nous voyons et pratiquons à cœur de jour et de nuit, durant ce Congrès qui nous fait passer de merveille en merveille et qui voudrait nous donner un tel élan de vie sur le chemin du Ciel, que cela pût nous faire marcher toujours de l'avant, jusqu'à l'offrande éternelle de la gloire !)...

Si, en terminant, nous voulons une formule de cette participation active et personnelle à l'oblation du sacrifice, choisissons, par exemple, celle-ci qui suit la *consécration eucharistique* de près et précède immédiatement la « prière du Seigneur » : *Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso* etc... Et, alors, *par le Christ, avec Lui et en Lui LAISSONS-NOUS OFFRIR ET OFFRONS-NOUS, nous-mêmes à la gloire de Notre Père qui est aux Cieux, dans la charité du Saint-Esprit*, car c'est *par Lui que leur sont rendus tout honneur et toute gloire!*... C'est bien en ce sens que saint Paul va jusqu'à dire aux chrétiens : *Je vous exhorte, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ; c'est là le culte spirituel que vous lui devez!*... Et si cela est vrai des corps, que ne faut-il penser et dire des cœurs, des âmes, de toute la vie avec *ses activités diverses, ses peines et épreuves si nombreuses, ses joies aussi*... Tout !... Tout !... Et, ce que nous ferons ainsi aux Messes où nous allons, faisons-le *par intention et ferveur* avec toutes celles

qui se célèbrent de par le monde... plus de 350,000 chaque jour !... Quelle richesse !...

MARIE MODELE DE L'OBLATION EUCHARISTIQUE

Après le Christ-Jésus, qui est à la fois le maître et la grâce de l'oblation eucharistique, de notre participation active au divin Sacrifice, nous ne saurions admettre et imiter de meilleur modèle, ni de mieux adapté à notre faiblesse que la Vierge Marie, Mère du Christ et Mère des chrétiens...

Pour cela, voyons brièvement *ce que signifie en général son titre officiel de Notre-Dame du Très Saint Sacrement... et quelle fut sa part d'oblation dans le Sacrifice souverain de Jésus, son Fils et notre Sauveur. Nous saurons mieux alors quelle merveilleuse éducatrice elle veut être pour nous, quelle Mère aimable, aimante et secourable...*

— I —

Notre-Dame du T. S. Sacrement

En nos temps où la dévotion envers le Christ-Eucharistie prend de si immenses développements — sous toutes les formes traditionnelles de la participation active à la Messe, de la sainte Communion qui en fait normalement partie, de la Visite au Saint Sacrement qui est un besoin de notre cœur autant que du Cœur de Jésus, de l'Exposition, de l'Adoration solennelle qui éclaire le monde et les âmes des feux sacrés du Soleil de justice et d'amour, des Congrès Eucharistiques qui, pour plus récents qu'ils soient, ne sont que le développement normal d'une piété fondamentalement et historiquement chrétienne — un besoin se fait sentir en notre piété et c'est celui-ci : *Marie*, qui est associée à tous les mystères de Jésus, *Marie* que l'on retrouve dans toutes les grandes dévotions chrétiennes comme une initiatrice, une éducatrice, un modèle plus facile et plus simple des vertus du divin Maître, *Marie n'a-t-elle pas aussi une place, une belle place dans la dévotion au Saint Sacrement ?... Et, quand nous rendons nos devoirs au divin Roi de l'Hostie, n'avons-nous pas permission et droit de trouver un puissant, un indispensable secours en Marie ?... En un mot, est-ce ici seulement, en ce plus vivant et vital des mystères, en ce Mystère des mystères, que Marie ne serait pas notre initiatrice, notre modèle, notre Mère, quoi ?... Poser toutes ces questions, c'est déjà y répondre et y répondre avec une sainte impatience autant qu'avec un impatient amour : *L'Eucharistie, c'est le Christ vivant parmi nous pour venir vivre en nous, Chrétiens... Marie, c'est la Mère du Christ et des chrétiens... Alors !...**

C'est l'initiateur des Congrès Eucharistiques, le Bx Eymard, qui le premier a trouvé, dans une piété eucharistique s'inspirant de la plus authentique Tradition chrétienne, ce titre de *Notre-Dame du T. S. Sacrement, titre nouveau*, disait-il, *d'une chose fort ancienne !...* On pourrait citer, particulièrement, des textes incomparables des Pères et des Docteurs de l'Eglise, tels que S. Ephrem, S. Ambroise, S. Epiphane, S. Augustin, S. Jean Damascène, S. Bernard et autres. Mais, ce n'est pas ici le temps de faire un cours de Patrologie...

Voyons plutôt, et tout de suite, les raisons théologiques (que ce mot ne vous effraye pas ; le petit Catéchisme lui-même est de la théologie !) qui légitiment et expliquent cette appellation de Marie... On pourrait même dire à l'avance que, de même que l'Eucharistie est le résumé de tous les mystères du Christ d'hier, d'aujourd'hui et de demain, ainsi le titre de *Notre-Dame du T. S. Sacrement est le résumé de toutes les grâces, de toutes les grandeurs et les gloires de Marie...* Mais, venons-en aux détails...

Le premier fondement de cette dévotion est que *Marie est la Mère de Jésus...* « Chair du Christ : chair de Marie ! »... Jésus ayant puisé en Marie les éléments de sa sainte humanité, ne pouvait pas, par la suite, perdre totalement la substance qu'il avait reçue de sa mère, ni en modifier l'origine ; il ne pouvait cesser d'être *son fils...* Et la foi nous montre en Jésus la substance de Marie convertie en Lui et par conséquent unie inséparablement au Verbe divin, vivifiée, informée par l'âme de Jésus, en un mot devenue « lui-même »... A ce titre donc, *Marie est la cause originelle radicale de l'Eucharistie...* C'est extrêmement admirable et inspirateur de penser à cela au pied du Christ vivant de l'Ostensoir !...

La deuxième raison à donner, c'est *le pouvoir universel de Marie dans le domaine de la grâce...* Elle est *Médiatrice universelle* parce que *Co-Rédemptrice* du genre humain avec Jésus, en second lieu, évidemment, et de par la volonté formelle de Dieu... Si donc Marie est *Médiatrice* de toutes les grâces, *c'est elle aussi qui nous a obtenu le don de l'Eucharistie et c'est par elle, de même, que nous viennent les grâces dont l'Eucharistie est la source...*

Sans avoir le temps disponible pour énumérer des preuves de détail, rappelons-nous au moins ceux-ci : *Est-il vrai, dès lors, que Marie nous a obtenu le don de l'Eucharistie ?...* C'est très vrai et pour plusieurs raisons... L'Eucharistie n'est-elle pas visiblement *l'extension de l'Incarnation, ... l'achèvement de la Rédemption ?...* Et, si Marie a consenti *librement* à l'un et à l'autre de ces mystères fondamentaux, n'est-il pas vrai qu'elle a voulu, *par le fait même, d'une manière au moins implicite l'Eucharistie ?...* Allons plus loin et disons que *Marie a connu l'Eucharistie avant son institution*, soit par une révélation personnelle de Jésus (ce que la théologie la plus grave et surtout la piété la plus instinctive nous autorisent pleinement à penser), soit par la promesse de l'Eucharistie faite par le Maître à la suite de la *multiplication des pains...* Comment, dès lors, imaginer de façon même simplement approchante les désirs, les prières de notre Mère *connaissant, mieux que quiconque, la portée sublime et les admirables effets à prévoir de ce divin Sacrement ?...* Qui pourra jamais se figurer *l'influence profonde* de ces désirs et prières sur le Cœur de son Fils ?... D'autant plus qu'à n'en pas douter, le premier but de Notre-Seigneur, en instituant ce Mystère d'amour, *c'était surtout pour sa Mère* qu'il allait nous laisser en terre pour de nombreuses années, après son Ascension, afin qu'elle fût *la Mère et l'éducatrice des premiers chrétiens, afin qu'elle fût surtout une DIGNÉ ADORATRICE D'UN SI GRAND MYSTÈRE...* S. Thomas d'Aquin, le grand Docteur de l'Eglise, est de cet avis. Et, bien avant lui, S. Grégoire de Nysse avait appelé l'Eucharistie : *le Mystère de la Vierge !...*

Quant au passage des grâces eucharistiques par Marie, il est clair que Marie n'a pas à intervenir pour que l'Eucharistie, une fois instituée, soit une

cause efficace de la grâce, un sacrement. Mais, *d'une manière actuelle bien qu'indirecte, il dépend de Marie que l'Eucharistie soit célébrée, ... soit reçue, ... et qu'elle le soit avec plus ou moins de fruits...*

De fait, est-il *canal de grâces* plus large et profond que l'Eucharistie ?... Et, parmi les faveurs divines, est-il grâce plus précieuse que celle d'une *foi vive et d'un amour ardent pour la Personne adorable de Jésus-Christ vivant au Saint Sacrement ?...* C'est dire que, de toutes les grâces dont Marie souhaite l'effusion dans les âmes, celles pour lesquelles elle se montre plus empressée à user de sa puissante influence, *ce sont les grâces eucharistiques !... Grâce de la célébration* (prêtre et fidèles) *pieuse et TRANSFORMANTE de la sainte Messe, grâce du goût, de la faim surnaturelle de la sainte Communion fréquemment reçue et profondément vécue, grâce d'attraction* (elle est offerte à tous) *vers la présence réelle et permanente du Christ-Roi en l'Hostie, grâce des vocations religieuses de toutes variétés, fruit sans pareil de l'Eucharistie :...* voilà le vaste et magnifique champ où s'exerce de préférence l'activité, la médiation de Notre-Dame du T. S. Sacrement...

Il reste à citer une troisième raison de ce vocable et c'est que *Marie au Cénacle, après l'Ascension du Christ et durant de nombreuses années, nous a appris par son exemple à rendre à la divine Eucharistie le culte qui lui est dû...* Mais, ce dernier point de doctrine et de dévotion sera davantage mis en lumière par ce qui va suivre...

— II —

La part de Marie dans l'oblation du sacrifice de Jésus

Nous avons déjà vu que, pour le Christ, *son oblation de sacrifice a duré toute sa vie* et que la Cène et le Calvaire n'en ont été que le sommet, *la consommation...* La même chose peut et doit être dite de Marie, *Mère de l'Agneau divin destiné à l'immolation de la Croix...* Depuis, en effet, qu'elle devint Mère du Christ, ... par après à la Crèche de Bethléem, ... plus tard à Nazareth, ... puis dans les difficiles et combatives tournées évangéliques où pour elle il devenait de plus en plus évident que ces marches apostoliques n'étaient qu'un contournement de plus en plus prononcé du Calvaire, ... enfin, au Cénacle de la dernière Cène et surtout à l'autel même du Calvaire, ... partout, toujours, constamment Marie *montait avec la Victime et dans un même don de soi pour la gloire du Père céleste et le salut de tous...*

Marie a de la sorte, mais avec une intensité de don et d'amour que nous ne saisissons bien qu'au Ciel, *OFFERT SON FILS, ...* pendant qu'il s'offrait lui-même... *et ELLE S'EST OFFERTE AVEC SON FILS, ...* à titre de Co-Rédemptrice du genre humain... Ce mérite de Marie étant un mérite *de congruo*, dit la théologie : un *mérite au sens large*, pour le bien distinguer, tout en l'y unissant, celui du Sauveur qui, lui, était *de condigno* ou d'une *valeur strictement dite...*

A remarquer — c'est le temps de le dire — que Marie, au contraire de nous tous, n'avait absolument rien à expier pour elle-même : étant l'Immaculée Conception, ... délivrée à l'avance de toute souillure, non seulement du péché

personnel, mais aussi du péché originel, en prévision, comme dit l'Eglise, des mérites de son divin Fils qui lui furent ainsi imputés par avance... Cela met en plus vive lumière l'amour de Marie et pour Jésus... et pour nous : étant donné qu'elle s'associa de la sorte, et librement, à toutes les souffrances physiques et morales, à toute la Passion du Christ, à tout son Sacrifice... et cela avec quel amour !... et cela avec quel don de tout elle-même, ... et cela avec cette conséquence que l'Eglise l'appelle en toute vérité, bien qu'au-dessous du Christ, en Lui, avec Lui et par Lui, Co-Rédemptrice du genre humain... et donc Médiatrice universelle des grâces en découlant...

Cette participation éminemment active, personnelle et engageante de Marie au Sacrifice de Jésus SE CONTINUA, de longues années durant (24, peut-être) AU CENACLE, après l'Ascension... Saint Jean, à qui le Christ avait confié sa Mère, était là pour célébrer... Et Marie, mieux que quiconque, savait et réalisait comment et combien la Messe perpétue ici-bas la Croix... Dans la Communion, sacrement du sacrifice, elle se nourrissait le cœur et l'âme de tous les mystères de son Fils qu'elle revivait en l'Eucharistie, conservant toutes ces choses en son cœur, ... prolongeant indéfiniment, d'une Messe à l'autre, sa vie de sacrifice, de communion, d'adoration, de service eucharistique AUPRES DE L'HOSTIE CONSACREE DEMEURANT EN RESERVE COMME LE PLUS BEAU FRUIT DE LA MESSE...

Cette vie d'adoration et de meilleur service autour du Christ-Eucharistie, qu'elle savait si bien être le Christ-Roi « dont le Royaume est au-dedans de nous, est éminemment inspiratrice pour nous tous... Marie comprenait de façon inimaginable que le Prêtre principal à la Messe, c'est Jésus-Christ toujours vivant, toujours présent pour interpellé en notre faveur et nous appliquer les mérites de son Sacrifice... Et Marie admirait dans cette oblation intérieure du Sauveur toujours vivant le point de jointure spirituelle de l'adoration du Ciel avec celle de la terre... Et cette VIE D'ADORATION, d'union intime au Christ faisait de toute sa vie un sacrifice perpétuel uni à celui de son Fils : le tout pour l'expansion dans le monde du Règne de son Jésus, Roi du Ciel et de la terre...

Qui pourra jamais simplement imaginer la somme de sacrifices que Marie s'est imposée, sa vie terrestre durant, pour les joindre, les consacrer avec celui perdurable aussi de l'Autel eucharistique !... Si nous pensions à cela, quand nous disons notre Rosaire (Priez pour nous, maintenant !), ... quand nous prenons part à la Messe (Priez avec nous, maintenant !)... quand nous sommes à communier sacramentellement ou spirituellement (par toute prière, par toute activité de notre vie chrétienne); ... si nous pensions à cela, si nous vivions cela, comme ça nous ferait du bien, comme ça nous ferait communier au sacrifice du Christ et à son amour !...

Ames chrétiennes, voulez-vous apprendre comment en perfection prendre part active et fructueuse au saint Sacrifice ?... Allez à Marie, venez à elle, et avec elle, par elle ALLEZ A JESUS-HOSTIE...

En communiant, ... en adorant, ... en vivant, dans toute votre vie, la Messe, la Communion, la prière adoratrice qui s'en suit (et c'est tout un !), ... invoquez Notre-Dame du T. S. Sacrement... Qu'elle vous donne part à ses dispositions ; ... qu'elle compense elle-même pour votre indigence spirituelle ; ... qu'elle

fasse votre *éducation eucharistique et chrétienne* ;... qu'elle vous apprenne à mettre en pleine valeur le *don ineffable de l'Eucharistie* !... Ce don, c'est à elle, après Dieu, que vous le devez... Comme elle et avec elle, cherchez à faire *respecter, ... adorer, ... recevoir, ... servir*... le Christ-Roi de l'Hostie : pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bonheur des âmes : *sur la terre comme au Ciel* !...

LA MESSE EN UNION AVEC LE PAPE

Remarque : Un mot d'explication s'impose avant de livrer le schéma de la présente instruction. Celui-ci ne représente pas exactement l'allocution qui en fait fut donnée en cette *soirée du Pape*. Le programme initial, à cause d'autres allocutions faites en cette même circonstance, dut être modifié sensiblement. Ce fut, d'ailleurs, pour le mieux, car cette *vigile de prière et d'instruction* fut d'une excessive beauté et ferveur. Nous avons cru, toutefois, devoir donner ici, quand même, le plan original de l'instruction régulière, parce qu'il s'harmonise parfaitement avec celles qui précèdent et les complète de manière fort désirable. Nous l'abrègerons tout de même pour donner plus de place au *résumé* de la vibrante et convaincante instruction qui nous fut faite ce soir-là par le Père Robert Fortin, s.s.s., à la suite des magnifiques allocutions de Son Excellence Mgr l'Archevêque et de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique : discours sacrés dont le texte intégral est donné en une autre partie du présent volume.

Première pensée à développer

Le Sacrifice de la Messe est offert à Dieu par le *ministère des prêtres*... Or, les prêtres *reçoivent des Evêques* et leur *ordination sacerdotale* et la *permission d'exercer leurs pouvoirs*, sous la juridiction directe du Pasteur diocésain, et cela d'abord en ce qui regarde la célébration de la Messe...

Les Evêques, à leur tour, *sont en dépendance directe du Souverain Pontife de Rome*, Vicaire de Jésus-Christ... Et c'est en considérant le Sacerdoce du Christ-Rédempteur dans l'auguste personne de son Représentant, de son Vicaire sur la terre, surtout au moment de sa Messe quotidienne, que l'on prend vive conscience du mot de la dernière Cène : *Ut sint unum* !... Pour qu'ils soient un !...

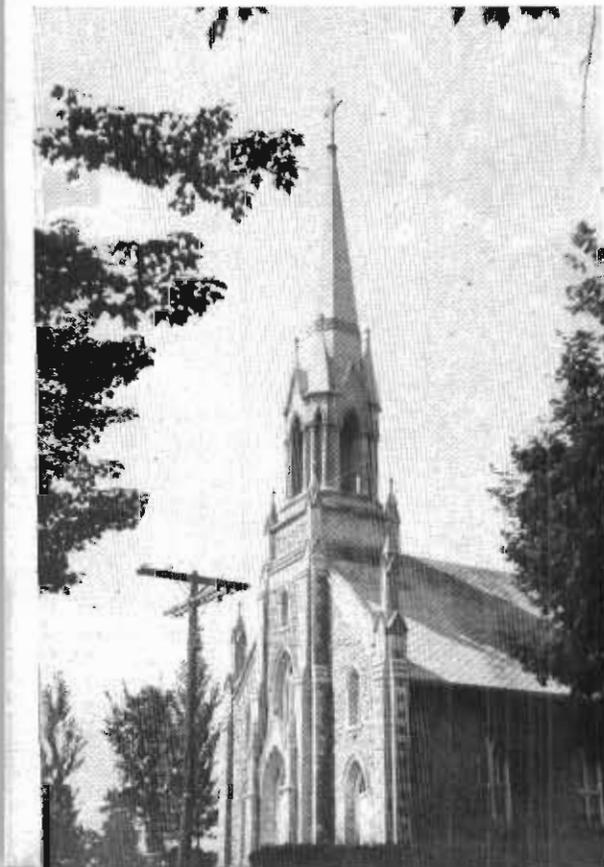
Cette vérité est, dit-on, inscrite depuis des siècles en larges lettres de mosaïque tout autour de l'immense coupole qui surplombe le maître-autel de Saint-Pierre de Rome : *HINC SACERDOTII UNITAS EXORITUR* : fragment des écrits d'un Père de l'Eglise, Saint Cyprien, dans son « *Traité de l'unité de l'Eglise* ». En voici le contexte : *A Rome, dit-il, se trouve la Chaire de Pierre, l'Eglise principale, D'OU EST SORTIE L'UNITE SACERDOTALE. Tous les Evêques sont un seul évêcat avec le Pape qui en est la source. TOUTES LES HOSTIES QUI SONT OFFERTES NE FONT QU'UN SEUL SACRIFICE... Il n'y a qu'un seul Evêcat dont tous les Evêques possèdent solidairement une partie. Tous doivent rester en communion avec la tête pour être dans l'unité catholique...*

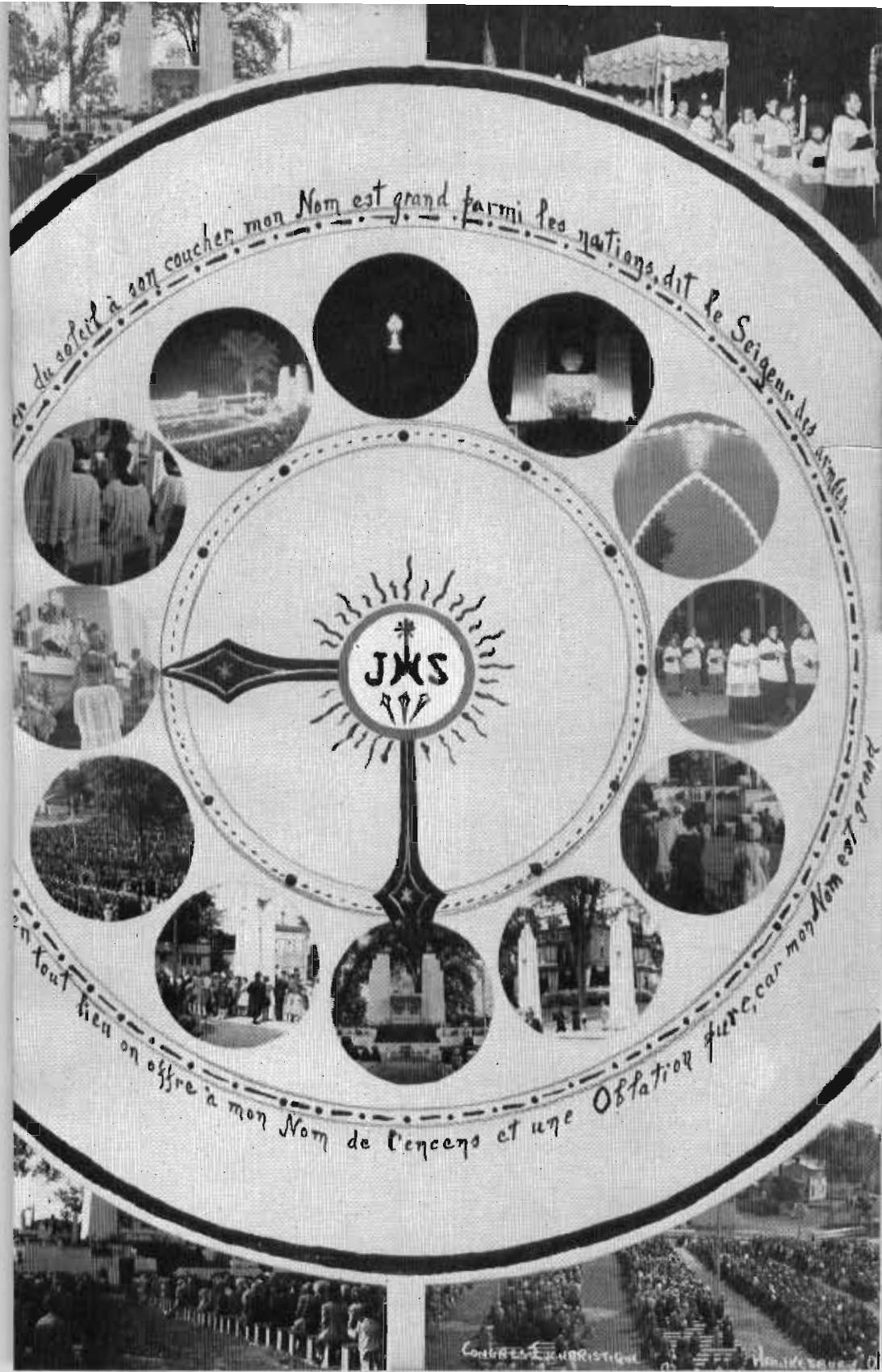


« Seigneur, si vous le voulez,
vous pouvez me guérir ! »



Église de Plantagenet





CONGRES EUROPEEN

1907

Les fidèles s'approchent de la Sainte Table...



"Et il n'y aura plus de nuit et ils n'auront besoin
ni de la lumière de la lampe, ni de la lumière du
soleil, parce que le Seigneur-Dieu les illuminera
(Apoc. 22/5)



Dans le monde, de par l'univers, les évêques, et avec eux les prêtres, renouvellent pour ainsi dire la scène de la dernière Cène, au Cénacle, où tous les Apôtres participaient avec Pierre, leur chef déjà, à la PREMIÈRE MESSE célébrée par Jésus (y engageant, y commençant ainsi tout le Calvaire)... Ainsi, depuis, tous les Evêques, successeurs des Apôtres, célèbrent en communion intime avec le SUCCESSEUR DE PIERRE...

Deuxième pensée à développer

Nous en avons assez dit, jusqu'ici, sur l'union intime des fidèles avec leurs prêtres, avec surtout le Souverain Prêtre, pour qu'il soit facile de vous faire comprendre cette vérité-ci exprimée d'ailleurs par le Canon, la partie la plus importante de la Messe : *Te igitur !... O Père très clément, c'est donc par Jésus-Christ, votre Fils et Notre Seigneur, que nous vous prions en suppliant et que nous vous demandons de daigner agréer et bénir ces dons, ces présents, ces hosties saintes et sans tache... NOUS VOUS LES OFFRONS, avant tout, POUR VOTRE SAINTE EGLISE CATHOLIQUE : daignez, sur toute la terre, lui donner la paix, la protéger, l'unifier et la gouverner : EN COMMUNION AVEC VOTRE SERVITEUR NOTRE PAPE* (le prêtre le nomme ; actuellement : Pie), *AVEC AUSSI NOTRE EVEQUE* (il le nomme, également ; pour vous, actuellement : Alexandre) *et tous ceux qui professent la foi catholique et apostolique !...*

Et donc, si nous savions ainsi nous unir d'esprit, d'intention, de ferveur, d'oblation intérieure avec les Prêtres, avec notre Evêque, avec le Souverain Pontife, Vicaire du Souverain Prêtre avec qui, en qui et par qui tout honneur et toute gloire sont rendus à Dieu !... Ce serait alors, et chaque jour, plus de 450,000,000 de catholiques, de célébrants, unis au Christ s'offrant et nous offrant, par l'entremise de plus de 360,000 prêtres et d'au-delà de 3,000 évêques unis, unifiés autour du Pape, Chef visible de l'Eglise, Corps Mystique du Christ... **TOUT CELA A CAUSE DE L'HOSTIE... PAR ELLE... ET AVEC ELLE !...**

Un orateur sacré a bellement dit : *L'Hostie, le Pape — ces deux Christ vêtus de blanc — ne sont-ce pas les forces les plus puissantes de rassemblement spirituel de l'humanité ?...*

Troisième pensée à développer

Expliquer le comment des anciennes Messes stationales de Rome où le Pape allait, tour à tour, en ces diverses églises de station célébrer la Messe entouré de tout le peuple...

Rappeler aussi la frappante coutume de ce temps où le Pape envoyait à tous les prêtres devant célébrer en la Ville éternelle une fraction de l'Hostie qu'il consacrait à sa Messe...

La rapide croissance du peuple chrétien, l'expansion à travers le monde des chrétiens a rendu impossible — et c'est tant mieux ! — cette coutume... Mais, son esprit, ses leçons demeurent !

Revenir sur la pieuse pratique à inculquer de *s'unir d'intention et de ferveur à toutes les Messes du monde entier, ... et cela, habituellement...*

L'Eucharistie et le Pape

(*Remarque* : Voici, maintenant, l'instruction qui fut donnée par le Père Fortin, s.s.s., et qui fut si justement appréciée de tous.)

Partant du miracle de la *multiplication des pains* et de la *promesse de l'Eucharistie* par le Christ, le prédicateur montra comment, dès lors, saint Pierre, le premier Pape, affirma sa foi et celle de l'Eglise de tous les temps au Mystère annoncé en ce moment : *A qui irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle !*

Dans une deuxième partie, en une vaste fresque historique — nécessairement sommaire — il fit voir comment les Papes, successeurs de saint Pierre, ont gardé et multiplié le *Pain de vie* pour tous les hommes de tous les pays, depuis plus de deux mille ans. Et cela, en donnant des évêques, et donc des prêtres, aux fidèles. En condamnant les hérésies opposées à l'Eucharistie. En favorisant le culte dû à la Présence réelle, surtout depuis l'institution de la Fête-Dieu et le Concile de Trente. En encourageant, bénissant et dirigeant le grand mouvement eucharistique contemporain dû, surtout, aux Congrégations eucharistiques modernes et, tout particulièrement, aux directives données par Sa Sainteté Pie X sur la communion fréquente et celle des petits. Le tout se réalisant de plus en plus et de mieux en mieux par l'essor et le développement constant des Congrès Eucharistiques qui sont devenus, véritablement, une des caractéristiques principales de l'Eglise catholique actuelle.

Dans une dernière partie, c'est Jésus-Hostie, muet dans le Sacrement, qui nous est montré parlant par son Vicaire, nous expliquant l'Evangile et l'adaptant à nos besoins, nous faisant éviter déficiences et excès.

Dans une finale émue, l'orateur sacré rappelle ses souvenirs romains eucharistiques : la mystique beauté des Messes papales et la splendeur insurpassable de cette procession eucharistique autour de la place de Saint Pierre, à l'occasion de la conciliation entre le Vatican et l'Italie.

A qui irions-nous, s'écrie-t-il, en terminant, si ce n'est au Pape et, par lui et avec lui, au Christ de l'Hostie !

TECHNIQUE DE L'ADORATION

En toutes choses il est indispensable, pour obtenir d'excellents résultats, de suivre une certaine manière de faire, *une technique* qui soit le fruit d'une longue expérience en même temps qu'une garantie de succès. Ayant à parler de l'*Adoration eucharistique*, il ne fallait pas oublier d'en indiquer *la méthode*.

Le 24 juin 1923, recevant en audience quelques centaines d'*Agrégés du T. S. Sacrement*, Sa Sainteté Pie XI leur parla avec grands éloges

de la *méthode d'adoration* du Bx Père Eymard, disant : *Nous savons comment, à l'école du Bx Eymard, de ce véritable prêtre et apôtre de l'Eucharistie, vous avez recueilli sa pratique et sa doctrine ! (Il ne faisait, souligna Sa Sainteté, que) recueillir cette doctrine comme un héritage des siècles précédents, comme l'expression du plus intime sentiment de la tradition eucharistique.*

Il serait extrêmement utile de rechercher, *dans la vie du maître*, l'inspiration et le développement progressif de *sa méthode d'adoration* ; ainsi, dès ses jours de Grand Séminaire, nous pourrions l'entendre nous dire : *J'ai reconnu que je ne témoigne pas assez mon amour à Jésus au T. S. Sacrement ; c'est-à-dire : je pense trop et ne prie pas assez !* On voit, par là, que l'adoration du Christ sacramentel ne sera jamais pour lui *une simple méditation faite en présence du Saint Sacrement*, mais bien **UN ENTRETIEN RESPECTUEUX ET AMICAL AVEC NOTRE-SEIGNEUR Y VIVANT PARMİ NOUS ET POUR NOUS.**

De là, il serait facile de montrer comment, *à la base de toute sa spiritualité*, il a mis en permanence *le principe fondamental de l'amour*, se plaçant d'emblée à l'école mystique des incomparables Docteurs que sont saint Augustin et saint François-de-Sales : ce dernier assimilant de façon providentielle pour nous en offrir la substance, la doctrine à première vue si diverse de l'évêque d'Hippone, de saint Jean-de-la-Croix et de l'inséparable sainte Thérèse. Avec ceci, cependant, de bien personnel à lui : *que notre Dieu, le Dieu de la terre, c'est Jésus-Eucharistie.*

Le Bx Eymard redira, dès lors : *Le Maître n'a-t-il pas dit à la Cène : « Demeurez en moi, demeurez dans mon amour » ?... Mais, qu'est-ce donc que Jésus-Christ ? se demande l'adorateur... C'est l'amour de Dieu pour l'homme, humanisé, personnifié en l'Incarnation, perpétué en l'Eucharistie !... Cet amour divin, connu par le chrétien, provoque une réponse : c'est l'amour de son cœur... Et le docteur de la piété eucharistique en vient à prouver facilement que l'Eucharistie doit être le principe, le centre et la fin de vie de tout chrétien.*

Toutefois, comme il ne serait pas de mise d'étendre davantage la présente *vue d'ensemble*, arrêtons-nous ici pour examiner plus attentivement deux recettes populaires et efficaces — l'une dépendante de l'autre — d'adoration, d'esprit et de vie d'adoration. Il va s'agir de la *méthode des quatre fins du sacrifice de la Messe* ainsi que d'une manière spéciale de la pratiquer d'après *la formule dialoguée.*

L'ADORATION PAR LES QUATRE FINS DU SACRIFICE

Parce qu'il s'agissait, à Hawkesbury, d'un Congrès où *la participation active au saint Sacrifice de la Messe* serait mise en évidence et en instance, parce que de multiples *Heures d'Adoration eucharistique*, placées comme autant de chaînons entre les grands offices, devaient *faire mieux connaître les leçons, la pratique et les fruits* de cette manière de faire, parce que *les congressistes-adorateurs* ont si bien *compris et goûté cette coutume d'oraison, de prière vivante et vécue*, il nous a semblé nécessaire de retracer ici la méthode que le Bienheureux Eymard a *apprise par sa propre expérience* et que maintenant il *propose* aux siens, à tous ceux et celles qui veulent faire de l'Eucharistie le *centre de leur vie chrétienne...*

Pour employer ses propres expressions, voici ce qu'est cette *méthode de prière... La Messe, dit-il, est la plus sublime des prières; Jésus-Christ s'y offre à son Père, l'adore, le remercie, lui fait amende honorable et le supplie en faveur de son Eglise, des hommes ses frères et des pauvres pécheurs... Cette prière auguste, JESUS LA CONTINUE SANS CESSER PAR SON ETAT DE VICTIME EN L'EUCARISTIE :... UNISSONS-NOUS DONC A LA PRIERE DE NOTRE-SEIGNEUR; prions, comme Lui, PAR LES QUATRE FINS DU SACRIFICE... Cette prière résume toute la religion et renferme les actes de toutes les vertus...*

Voilà ce que l'on a cherché à faire comprendre et pratiquer dans ces *Heures de prière adoratrice*. Il ne s'agit évidemment pas de parler de prière *au quart d'heure*, ni de tellement trancher les divers sentiments d'adoration, de reconnaissance, de réparation ou de supplication qu'ils ne puissent s'unir les uns aux autres. Le contraire est la vérité et la réalité. Une méthode de prière, c'est *un instrument d'utilité*, non un moule rigide et étroit.

Au reste, les prédicateurs du Congrès ayant une longue habitude personnelle et apostolique de cette façon d'adorer, nous n'avions pas à leur *sérier à l'avance* les textes ou notes ci-jointes dont ils *s'inspirèrent* dans les brèves et chaudes *méditations-allocutions* qu'ils servirent à la foule des fidèles comme *un pain de parole divine*. Ce que c'est, aussi !

Ayant, quelques lignes plus haut, donné un aspect général de cette *méthode* d'après les mots mêmes de son Initiateur, le Bx Eymard,

nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de lui passer, encore une fois, la plume pour le laisser s'expliquer lui-même.

« Les méthodes sont à la vie pieuse ce qu'est *la discipline pour une armée*. Si chacun combattait à son gré, il n'y aurait plus de force de cohésion. L'ordre bien donné et exécuté de point en point assure la victoire. De même, les exercices faits avec ordre se soutiennent les uns les autres, encadrent notre vie et *la maintiennent dans la facilité d'agir toujours selon la grâce*. Chaque âme doit employer la méthode qui convient le mieux à ses besoins et à sa grâce.

« Je vous exhorte donc à adopter *la méthode des quatre fins du sacrifice* comme vous UNISSANT, mieux que toute autre, A JESUS-CHRIST, premier et parfait Adorateur DONT VOUS DEVEZ REPRODUIRE LES ADORATIONS pour la gloire de son Père et le salut des âmes.

« LE SACRIFICE de Jésus est SA PRIÈRE PAR EXCELLENCE ;... il est la prière par excellence DE L'EGLISE AUSSI... et il REUNIT EN LUI TOUS LES DEVOIRS que la créature doit au Créateur en même temps qu'il EXPRIME TOUT CE QUE NOUS DEVONS DEMANDER...

« ADORER... REMERCIER... DEMANDER PARDON... ET PRIER... EN UNION AVEC LE SACRIFICE d'adoration, d'action de grâces, de propitiation et de prière de Notre-Seigneur, au S. Sacrement, voilà la méthode des âmes eucharistiques... Les quatre actes, qui la composent, SONT L'EXPRESSION NATURELLE DE L'AMOUR... la fin même de l'oraison... Et on peut les former sur chaque sujet d'oraison et d'adoration.

« Voici d'ailleurs quelques considérations qui mettront en lumière la pratique de la méthode proposée :

« Premièrement, l'acte d'adoration eucharistique a pour objet divin l'excellence infinie de Jésus-Christ digne de tout honneur et de toute gloire. Unissez-vous donc aux louanges de la Cour céleste et mettez au pied du trône eucharistique l'hommage de toute votre personne, de vos facultés et de vos œuvres, en lui disant : « A vous seul, amour et gloire ! » Contemplez, ensuite, la grandeur de l'amour de Jésus instituant, multipliant, perpétuant la divine Eucharistie jusqu'à la fin du monde ; admirez sa sagesse dans cette invention divine qui fait l'admiration des Anges eux-mêmes ; louez sa puissance qui a triomphé de tous les obstacles ; exaltez sa bonté, en voyant que vous êtes la fin du plus

grand comme du plus saint des sacrements, car Jésus-Christ aurait fait pour vous seul ce qu'il a fait pour tous : quel amour !

« Dans l'impuissance d'adorer Jésus-Sacrement comme il le mérite, invoquez le secours de votre bon Ange, ce fidèle compagnon de votre vie. Il sera si heureux de faire avec vous, ici-bas, ce qu'il doit continuer éternellement avec vous, dans la gloire. Unissez-vous à toutes les adorations des âmes pieuses, sur la terre, des Anges et des Saints, dans le Ciel, mais, surtout, aux adorations de Marie et de Joseph, alors que, seuls possesseurs du Dieu caché, ils formaient toute sa cour, comme toute sa famille.

« Adorez Jésus par Jésus lui-même : c'est là la plus parfaite adoration : il est Dieu et homme, votre serviteur et votre frère, tout ensemble. Adorez le Père céleste par son Fils, l'objet de toutes ses complaisances. Et votre adoration vaudra celle de Jésus ; elle sera sienne.

« Deuxièmement, l'action de grâces est l'acte de l'amour le plus doux à l'âme, le plus agréable à Dieu. C'est l'hommage parfait à son infinie bonté. L'Eucharistie est elle-même la reconnaissance parfaite : Eucharistie veut dire « action de grâces ». Jésus y rend grâces à son Père pour nous ; il y est notre propre action de grâces.

« Remerciez donc le Père de vous avoir donné son divin Fils, non seulement comme frère en l'Incarnation, comme Maître en la Vérité, comme Sauveur sur la Croix, mais surtout comme votre Eucharistie, votre Pain de vie, votre Ciel commencé. Remerciez le Saint-Esprit de continuer à le produire, tous les jours, sur l'autel, par le prêtre, comme il le fit une première fois dans le sein virginal de Marie. Mais, que votre action de grâces monte vers le trône de l'Agneau, vers le Dieu caché, comme un encens d'agréable odeur, comme la plus belle harmonie de votre âme, comme l'amour le plus tendre de votre cœur.

« Remerciez dans l'humilité, comme sainte Elisabeth, en présence de Marie et du Verbe incarné ; remerciez avec la joie et la générosité de Zachée recevant la visite de Jésus dans sa maison ; remerciez avec la sainte Eglise, la Cour céleste ; et, pour que votre action de grâces puisse être continuelle et toujours croissante, faites comme au Ciel : considérez la beauté, la bonté toujours nouvelle du Dieu de l'Eucharistie qui se consume et renaît sans cesse, sur l'autel, pour votre amour ; contemplez son état sacramentel, les sacrifices qu'il a faits, depuis le Cénacle, pour arriver jusqu'à vous, les combats qu'il a eu à soutenir contre sa gloire pour s'abaisser ainsi jusqu'à la limite du néant, pour

sacrifier ainsi sa liberté, son corps, sa personne même : et cela, sans condition : ni de temps, ni de lieux ; mais s'abandonnant, sans autre défense que son amour, à l'amour aussi bien qu'à la haine de l'homme. A la vue, donc, de tant de bontés du Sauveur pour tous les hommes, mais surtout pour vous, ouvrez votre cœur et que l'action de grâces en sorte, comme la flamme s'élançe d'un puissant foyer ; qu'elle environne le trône eucharistique ; qu'elle se joigne, s'unisse, se confonde avec ce foyer divin, avec cette flamme radieuse et dévorante du Cœur de Jésus. Que ces deux flammes s'élèvent jusqu'au Ciel, jusqu'au trône de Dieu le Père, qui vous a donné son Fils en qui vous recevez la Trinité Sainte tout entière.

« Troisièmement : à l'action de grâces doit succéder l'amende honorable, la réparation ou la propitiation. De la joie votre cœur doit passer à la tristesse, aux gémissements, aux larmes, à la douleur la plus profonde, en considérant l'ingratitude, l'indifférence, l'impiété de la plupart des hommes envers le Sauveur eucharistique.

« Voyez : que d'hommes oublient Jésus, après l'avoir aimé et adoré ! N'est-il donc plus aimable ? A-t-il cessé de les aimer ? Oh, les ingrats ! C'est parce qu'il est trop aimant, qu'ils ne veulent plus l'aimer. C'est parce qu'il est trop bon, qu'ils ne veulent plus le recevoir. C'est parce qu'il s'est fait trop petit pour eux, qu'ils ne veulent plus le voir et qu'ils fuient, qu'ils chassent sa présence et son souvenir qui les importune et qui les presse. Il en est qui, pour se venger de son trop grand amour, l'insultent, l'outragent, le renient, ne pouvant l'ignorer, ce Père si bon, ce Maître si doux ! Ils ferment les yeux à ce soleil d'amour pour ne plus le voir !

« Oh, voilà votre grande part, adorateurs : c'est de pleurer aux pieds de Jésus méprisé des siens, crucifié en tant de cœurs, abandonné en tant de lieux. C'est de consoler le Cœur de ce tendre Père à qui le démon, son ennemi, a ravi ses enfants. Prisonnier eucharistique, il ne peut plus courir après ses brebis égarées et exposées à la dent des loups dévorants. Votre mission, c'est de demander grâce pour les coupables, de payer leur rançon à la divine miséricorde qui a besoin de cœurs suppléants ; c'est de vous faire victimes avec Jésus Sauveur qui, ne pouvant plus souffrir en son état ressuscité, souffrira en vous et par vous.

« Enfin : la supplication doit couronner votre adoration et en faire le glorieux trophée. L'impétration, c'est la force et la puissance de la prière eucharistique. Tout le monde ne peut pas prêcher par la parole,

ni travailler directement à la conversion des pécheurs et à la sanctifications des âmes, mais tous les adorateurs ont la mission de Marie, aux pieds de Jésus : c'est la mission apostolique de la prière, et de la prière eucharistique, au pied du trône de la grâce et de la miséricorde.

« La prière eucharistique a une excellence spéciale : elle va directement au Cœur de Dieu ; elle fait travailler, revivre Jésus en son Sacrement ; elle délie sa puissance. L'adorateur fait plus encore : il prie par Jésus-Christ ; il s'unie à son rôle d'intercession auprès du Père, comme l'avocat divin de ses frères rachetés. Mais, pourquoi faut-il prier ? Cette sentence : « Que votre Règne arrive ! » doit être la fin de la prière des adorateurs !

« Ils doivent prier pour que la lumière de la vérité de Jésus-Christ éclaire tous les hommes : surtout les infidèles, les juifs, les hérétiques, et demander leur retour à la vraie foi comme à la vraie charité. Ils doivent prier pour le Règne de la sainteté de Jésus dans ses fidèles, dans ses religieux, dans ses prêtres : afin qu'il vive en eux par l'amour. Ils doivent prier surtout pour le Souverain Pontife, selon toutes les intentions de son cœur ; pour l'Evêque du lieu, selon tous les désirs de son zèle ; pour leur pasteur et tous les prêtres du diocèse, afin que Dieu bénisse tous leurs travaux apostoliques et les embrase du zèle de sa gloire et de l'amour de la sainte Eglise. Ils doivent prier pour les puissances de ce monde, afin qu'elles remplissent fidèlement leur mission envers Jésus-Christ et sa sainte Eglise et fassent régner, avant tout, Celui par qui les rois règnent et commandent. Ils doivent prier pour tous les maîtres de ce monde, afin qu'ils ne se servent de leur autorité sur leurs familles et sur leurs serviteurs que pour faire observer la loi de Dieu et de l'Eglise, l'amour de Dieu et du prochain.

« La charité des adorateurs ne se borne pas à ce monde ; elle va visiter les pauvres âmes qui souffrent en Purgatoire ; elle va leur porter le secours de ses suffrages, de ses indulgences, du saint Sacrifice ; elle va verser quelques gouttes du Sang divin sur leurs douleurs, sur les expiations de leurs péchés, afin de les consoler et de leur ouvrir plus tôt les portes du Paradis.

« Ainsi, les adorateurs, au pied du Saint Sacrement, font une mission universelle et perpétuelle de prière, continuent l'œuvre divine de la propitiation, offrent à Dieu d'incessantes actions de grâces, l'adorent par tout leur être, par tous les êtres, par toutes les grâces : et lui rendent, par là, le plus parfait hommage qu'il puisse recevoir d'une créature. »

LA PRIÈRE DIALOGUÉE

Ce n'est pas aux fidèles de la région de Hawkesbury qu'il faudrait apprendre les manières, le but, la beauté et surtout l'efficacité de *la prière dialoguée*. Ils en ont tellement et si heureusement fait usage, avant, pendant et après le Congrès, que bon nombre d'entre eux s'en sont faits les ardents apôtres. C'est à peu près tous les jours et de tous les coins du diocèse d'Ottawa que, depuis lors, *La Librairie Eucharistique* de Montréal reçoit demandes et commandes. Nous en parlons d'autant plus volontiers que la question d'argent ou de personnalité n'y est pour rien : seule l'idée de propager partout la véritable dévotion au Christ eucharistique domine comme motif et comme but.

Depuis quelques années, en notre pays, plusieurs écrivains d'église ont proposé aux fidèles différents modèles de prière dialoguée. La piété eucharistique, la ferveur mariale et le culte des Saints y ont gagné d'autant. C'est l'une des belles, des plus belles choses de notre siècle d'avoir ainsi songé à *revenir à des coutumes chrétiennes datant du premier siècle de l'Eglise*. Chez les Pères du Saint Sacrement on a, à la toute première heure de cette croisade, adopté une formule d'exécution s'apparentant de très près à la récitation chorale de l'Office Divin, d'une part, et à la pratique de la méditation, d'autre part : ce qui, normalement et facilement, amène les fidèles de toutes nuances pieuses à *l'esprit d'oraison*. Que souhaiter de plus ? On a publié des textes d'*Adoration Dialoguée* par fascicules de soixante-quatre pages. Leur tirage global dépasse présentement les 800,000. C'est assez dire, sur ce point.

Cela nous offre une heureuse occasion de vous demander : *Vous servez-vous personnellement, se sert-on, dans votre paroisse, de la formule dialoguée ?... Oui ?... Alors, les notes suivantes pourront encourager tout le monde à le faire de mieux en mieux et de plus en plus... Non ?... En ce cas, les lignes, qui viennent, vous seront une instante invitation à faire usage de cette excellente recette de piété.*

Pour être utile à tous et, singulièrement, pour prolonger d'autant l'une des grandes leçons, l'une des plus chaudes consolations du Congrès, disons ici, au sujet de l'oraison dialoguée, un peu de *son histoire*, de *sa psychologie* et de *son utilisation*.

Son histoire :

Toute prière est déjà un dialogue, au moins intérieur, avec Dieu. Lorsque plusieurs priants se trouvent réunis, le dialogue peut devenir évident, normal et singulièrement efficace.

Au reste — et c'est un fait d'histoire — chez les Juifs de l'antiquité comme chez les chrétiens des premiers âges surtout, la récitation en commun ou le chant collectif de prières spéciales, des psaumes d'ordinaire, a toujours constitué la partie principale des offices du culte. Chacun sait que le mot *psaume* a le sens très significatif d'un *hymne accompagné sur un instrument à cordes* ; de plus, la plupart des psaumes liturgiques ont une allure de *prière en famille* vraiment frappante. Les *Actes des Apôtres* nous rappellent, à ce sujet, que les premiers chrétiens *étaient assidus à l'enseignement des apôtres et aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières... Chaque jour, d'un même cœur, assidus au Temple, et rompant le pain à la maison, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple*. Et saint Paul, pour sa part, ne manquait aucune occasion de rappeler à ses ouailles, un peu partout dans le monde d'alors, ce qu'il disait spécifiquement aux Corinthiens : *Entretenez-vous les uns les autres de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur*.

Habituellement, en ces occasions, les chants, les prières dialoguées étaient entrecoupés de lectures puisées dans les Saintes Lettres, ou encore de réflexions faites pour tous par le président des assemblées. On sait aussi qu'il arrivait souvent que l'un ou l'autre des assistants se levât pour communiquer à ses frères ce que lui inspirait le Saint-Esprit. Cependant, même alors et normalement, l'assemblée finissait par éclater en *répons*, en *acclamations*, en *litanies d'oraisons*, tant il était, tant il est *naturel* qu'il en fût, qu'il en soit ainsi. L'homme n'est pas pour rien *un être essentiellement social* ; et ce n'est pas inutilement, de même, que les chrétiens sont, en plus, *les frères les uns des autres, membres, tous, du même Corps Mystique qui est le Christ*. Le dialogue — sous quelque forme que ce soit — devient, dès lors, comme l'expression harmonieuse de la ferveur intérieure de chacun et de tous, pour la louange du Seigneur et d'édification *des frères*.

Ce *dialogue*, cette *psalmodie* revêt, tour à tour, la forme du *trait*, du *répons*, de la *collecte*, des *versets*, des *antiennes*, des *litanies*, des *préfaces* ou, souvent, très souvent, des *acclamations* et des *invocations de masse*. Nos *alléluia*, nos *Kyrie eleison*, nos *hosanna* en sont des vestiges admirables. En tout cela, l'essentiel est de mettre les fidèles *en communion d'esprit et de ferveur avec le célébrant ou le président*. Ajoutons, pour être juste, qu'une tradition encore toute chaude, une ferveur inégalable et une langue d'église connue de la plupart étaient autant d'éléments qui favorisaient singulièrement ces *dialogues*.

Ainsi charpentés, les réunions d'église s'inspiraient visiblement de la *Dernière Cène* où prières, chants, instructions, acclamations ou répons brefs avaient encadré de façon ineffable *l'institution du Mystère qui devait résumer, faire revivre et donner à jamais tous les autres mystères du Christ, sur la terre*.

Le cadre réduit du présent article nous permet à peine de signaler l'intérêt qu'il y aurait à suivre, à travers les siècles, l'histoire de la prière liturgique et des prières communes de dévotion. Les gestes, les attitudes extérieures des *priants* seraient déjà, par eux seuls, très suggestifs ; ainsi, les monuments anciens nous montrent *l'orante debout, la tête droite, les yeux élevés vers le ciel, les mains étendues en forme de croix* : gestes que l'on retrouve, tous, dans la célébration présente de la sainte Messe, par exemple. Mais, passons tout de suite au domaine voisin de la psychologie.

Sa psychologie :

C'est d'une psychologie élémentaire que l'homme trouve spontanément goût et profit en tout ce qui le met en contact avec ses semblables : pensées communiquées, idéal commun, affections mutuelles, désirs et volontés convergents, peines partagées, réunions, chants, décisions de masse : toutes choses qui se traduisent, le plus souvent, par des gestes ou des paroles, par un dialogue, quoi ! Être de chair et d'esprit, l'homme a besoin d'incarner en expressions extérieures ses impressions intimes ; et, s'il a le sens social et surtout chrétien, il trouvera toujours, dans ce commerce mutuel avec ses semblables, l'épanouissement normal de ses dons naturels et surnaturels. On n'a, pour s'en convaincre davantage, qu'à relire l'un ou l'autre texte de saint Paul sur la charité ou sur la prière ; on n'a qu'à regarder de près le genre de formation que le Christ a donné à ses disciples et, par ceux-ci, aux premiers chrétiens, pour constater une fois de plus la valeur singulièrement spontanée et efficace de la prière ainsi faite en commun.

Comment l'Eglise, *qui fait parler et adorer* les êtres de la création entière par la bouche du prêtre, n'aurait-elle pas toujours tendu à *faire aussi parler l'être qui les résume tous et demeure leur chef* ? Pour ne citer que ce cas, le bienheureux Suso entonnait toujours la préface de ses Messes avec un tel accent de ferveur, qu'on ne put s'empêcher de lui demander ce à quoi il pensait en ce moment ; et il répondit qu'alors il se sentait de façon inexprimable *le médiateur de toute la création chantant par sa bouche le « Sursum corda »*. C'est un peu ce que l'Eglise nous demande de faire, même la Messe terminée, dans la prière de chaque action de grâces : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino !*

Là où deux ou trois d'entre vous seront réunis en mon Nom, je serai au milieu d'eux, nous a promis le Maître. C'est qu'il y a une grâce spéciale qui s'ajoute à l'élément simplement psychologique pour rendre cette prière, *prière en famille par excellence*, singulièrement intéressante et fructueuse. Et si ces *deux ou trois* deviennent une foule, l'élément d'efficacité s'en trouvera augmenté d'autant. Les multiples Curés de chez nous, qui ont organisé, dans leurs églises, la pratique de *l'adoration dialoguée*, par exemple, ne voudraient, ne pourraient plus s'en passer, tellement ils en constatent les résultats inouïs.

Psychologie de la foule, enthousiasme des masses dont les méchants savent si bien se servir et dont les bons devraient user davantage, d'autant qu'ils en furent les premiers instigateurs. Mettez de la vie dans une foule, stimulez l'attention par des aperçus vigoureux, suscitez des réactions par des sugges-

tions enflammées : et vous ne tarderez pas à voir *les assistants* devenir tout à coup *des participants*. Transposez la recette dans le domaine de la prière, et vous serez renversés de ses heureux résultats. C'est alors une bagatelle que de *tenir en haleine et en prière*, et durant des heures, les foules que vous voudrez, à plus forte raison un petit troupeau paroissial.

C'est que les hommes ne mettent d'intérêt que dans les choses où ils ont, de quelque manière, une part d'activité. Cela est particulièrement vrai des choses de la religion. Est-il osé de dire qu'avec les siècles, avec la multiplication des langages et peut-être quelque souci mal placé du mystère, la table de Communion de nos églises est devenue comme une *barrière* morale trop élevée entre l'autel et la nef ?

Tout en voulant nous borner, dans cet article, à la question de l'*adoration dialoguée*, nous croyons devoir faire remarquer que l'on ne devrait pas parler de *Messe dialoguée* quand il s'agit d'un simple, et souvent stupide, dialogue parmi les assistants ; la Messe dialoguée exige essentiellement qu'elle le soit entre le célébrant et les fidèles ; et, si l'on emploie d'autres formules, on aura alors des *chants ou prières dialoguées DURANT la Messe* : ce qui peut être très bien, mais ce qui, tout de même, n'est pas une Messe dialoguée. Prenons garde, toutefois, de finir par *distraindre* les fidèles de la Messe, tout en voulant les y faire prendre part davantage.

Cela dit, nous terminerons ce paragraphe en signalant d'un mot la grande leçon de choses que nous donnent les Congrès eucharistiques d'aujourd'hui. Il faut avoir vu ces foules immenses et insatiables — comme celles de la multiplication des pains — prendre part aux cérémonies liturgiques et aux multiples heures d'adoration de jour et de nuit pour avoir conscience, dans toute sa beauté et son efficacité, de la formule dialoguée.

Néanmoins, tout n'est pas d'*enflammer* ; l'important est de *maintenir le feu sacré*. Voyons un peu les défauts à éviter et les bons moyens à employer.

Son utilisation :

Ce domaine est vaste. Pour le circonscrire à la taille d'un simple aperçu général, disons l'essentiel de ce qu'il faut éviter et de ce qu'il convient de faire.

Ce serait, assurément, une maladresse que de voir dans l'adoration dialoguée un moyen de diminuer son travail de prédicateur. Le genre de préparation diffère. Mais, il s'impose.

Ce serait une erreur, encore, d'imaginer et de pratiquer l'adoration dialoguée comme une *suite de leçons* à réciter plus ou moins machinalement, sans arrêt, sans ordre, sans réflexion ; nous allions dire : « sans prière ». A ce point de vue, un livre de prières trop réduit est un sérieux inconvénient : les fidèles finissent par se fatiguer de toujours réciter des formules qu'ils savent trop par cœur ; et cela, même avec des réflexions diverses qu'on leur pourrait suggérer, selon les circonstances.

Il faut donc se souvenir que le but visé, dans l'adoration dialoguée, c'est *d'initier même les âmes les plus simples à la pratique personnelle et contumière de l'oraison, de l'adoration en esprit et en vérité*, comme s'exprime l'Évangile.

Il s'agit, alors, de rendre cette manière de prier *vivante*. Il s'agit d'en *varier les exercices*. Il s'agit de convaincre son monde de la nécessité de faire de la prière vocale *une amorce de la prière mentale* (cela sera dit dans les termes populaires qu'il faut) *et une nourriture de celle-ci*.

On aura soin, en conséquence, de *hacher littéralement* le dialogue des chants et des prières de *courtes et incisives réflexions ou méditations* faites par le prêtre-en-charge, avec, ici et là, des moments où on laisse le Saint-Esprit *parler au-dedans et rappeler aux âmes toutes choses* que le Christ nous a dites. Un coin bien placé fait éclater les bûches les plus dures ; un moment de silence bien choisi est capable de faire éclater bien des âmes en transports de contrition ou d'un plus fervent amour. S'il est vrai que l'une des recettes de la prédication consiste à *savoir placer des silences dans le discours*, à combien plus forte raison cela doit-il être dit de l'oraison dialoguée, de l'oraison !

Toujours est-il que, dans la récitation des prières de foule, il faut *varier son choix constamment* : commencer tantôt par telle prière, tantôt par une prière, tantôt par un chant. Normalement, ne pas choisir deux prières qui se suivent dans le texte. Surtout — et nous estimons ce point d'extrême importance — prendre l'habitude, en guise d'exhortation, de puiser, dans la prière qui va suivre, une ou deux phrases qui en résument tout le sens ou qui s'adaptent mieux aux circonstances du temps ou du sujet envisagé. Expliquer par quelques mots les leçons qui s'en dégagent et conseiller aux participants de maintenir en leur pensée ce vif aperçu. Mais, de grâce, pas de sermons, pas de longueurs. Mais, du concret, du précis et du concis : il s'agit *d'exciter des étincelles*, pas de chauffer à blanc. La prière terminée, *revenir sur ces mêmes pensées*, montrer comment elles peuvent et doivent s'incarner dans la vie courante, faire prendre conscience de la grâce que le Christ, présent en l'Hostie, ne manquera pas de mettre à leur disposition. Ceci est un don pastoral éminent : *avoir le don* (tout prêtre en a la grâce) *de mettre le contact entre le Christ présent et les âmes présentes aussi* : le dirigeant d'une heure d'adoration n'a qu'à se mettre dans son rôle de *commutateur électrique*, d'intermédiaire : il s'agit bien d'établir *le courant divin de la grâce* entre l'Hostie et les fidèles : ça demande de la vertu, de l'humilité, de la ferveur, de l'abnégation. C'est là que l'on sent davantage l'importance des *moments de réflexion silencieuse* dont il a été question déjà.

Mais, nous mentionnons, quelques lignes plus haut, *le sujet d'adoration choisi*. Que veut donc dire cela ? En toute chose que l'on fait, l'unité d'action, ou au moins d'intention, s'impose. Ce point est particulièrement important dans un genre de prière comme celui-ci. Il doit donc y avoir, dans notre adoration dialoguée, un point central, une idée maîtresse, un but déterminé à atteindre. Pour cela, on n'aura, bien souvent, qu'à rattacher prières, chants, réflexions, *comme autant de brins d'un même tricot*, à ce sujet qui pourra être telle vertu chrétienne, telle fête liturgique, telle dévotion populaire, tel vice à faire détester, telle orientation d'âme à donner, telle vérité dogmatique à expliquer, tel mystère à exploiter. Il ne restera plus, alors, qu'à diriger tout cela vers le Christ-Eucharistie, centre de tous les mystères, Tête du Corps Mystique, source de toutes vertus, fin de toute vie.

Dira-t-on que cela va compliquer la tâche du prêtre, alors que l'on prétendait vanter l'adoration dialoguée comme un moyen extraordinaire de tout simplifier ? D'ailleurs — effet de la grâce encore plus que de l'habitude — le prêtre trouvera vite une *telle facilité à cette tâche*, qu'il en sera le premier surpris. Tous ceux qui en ont essayé ne pourraient plus s'en passer, ni surtout en priver le Bon Dieu et les fidèles.

Autre point d'importance : sauf de rares exceptions locales, toutes les prières et tous les chants devraient être alternés *par la foule*, divisée en deux chœurs délimités par l'allée centrale de l'église. Pas de chœurs à l'orgue ; qu'on les disperse plutôt dans l'assemblée : cela donnera du ton. Surtout, pas de *une voix, ... premier chœur, ... deuxième chœur, ...* ; pas de complication inutile !

Faire réciter *lentement*, la ligne entière *d'une seule haleine*, une ligne *seulement* à la fois, en observant un *arrêt sensible*, à la fin de chacune. Se servir habituellement de l'orgue pour *accompagner en sourdine et avec d'harmonieuses variations sur le ton choisi* tant les prières que les cantiques.

Il est entendu qu'au préalable, et une fois pour toutes, on aura expliqué aux assistants que *les lignes ordinaires* doivent être lues par ceux qui se trouvent du côté de la chaire, par exemple, et que *les lignes noir-foncé* sont réservées au côté opposé. Et qu'on n'oublie jamais, pour déclencher un départ toujours précis, de se choisir *une formule, toujours la même*, pour l'indiquer ; par exemple : *Nous commençons !* en joignant à la parole un geste vif qui désigne le côté qui doit commencer.

Il est d'importance aussi de varier sans cesse *les poses* de la foule : commencer à genoux, par une prière ; se mettre debout pour le cantique qui souvent suivra ; faire asseoir ensuite ; et revenir souvent à la position assise ; mais varier avec *le debout*.

Autant de détails — et nous en omettons — qu'il est indispensable de savoir et d'appliquer, car tous ils assureront un rendement merveilleux.

Et, dès lors, comme ce sera beau d'entendre monter vers l'Hostie et vers le Ciel les accents d'une adoration exprimée en des alternances aussi vigoureuses, entraînant et édifiantes ! Comme ce sera transportant de voir le peuple de Dieu lui rendre ainsi louange et gloire ! Et comme cela disposera bien les cœurs à recevoir de son Cœur les grâces d'illumination intérieure, de convictions solides, de résolutions généreuses, de vie, de paix et de bonheur : toutes faveurs que nous assure la communion spirituelle de la véritable *adoration en esprit et en vérité !*

Qu'on nous permette de citer, en guise de finale, un témoignage non équivoque concernant l'adoration dialoguée. Son Excellence Mgr Gauthier, alors Archevêque de Montréal, qui avait souvent et à bon droit protesté contre certains abus de la formule dialoguée, durant les Messes surtout, se fit l'un des plus ardents apôtres de l'adoration telle qu'il l'avait vue exécutée par les foules, au Congrès eucharistique de Saint-Jérôme. Durant le Congrès lui-même, à la réunion de masse des hommes, il en avait fait un éloge vraiment extraordinaire. A la veille de sa mort, voici ce qu'il disait à ses prêtres en retraite ; ce furent ses dernières paroles aux siens : *J'invite avec insistance tous mes prêtres à se servir pour leurs Heures Saintes de l'adoration dialoguée telle que*

publiée et pratiquée par les Pères du Saint Sacrement. J'ai été témoin, moi-même, de la beauté, de l'accent populaire et de l'efficacité évidente de cette manière de faire. Et je n'hésite pas à dire : C'est la formule par excellence ! Et, si vous voulez faire plaisir à votre Archevêque, vous l'instituerez dans chacune de vos églises ! C'est la formule ! C'est la formule !

NOTES POUR DIRIGER LES HEURES D'ADORATION

De ces *Adorations* nous disons ailleurs quels en sont le but, la méthode et les fruits. Elles se font sous la forme la plus populaire qui soit : *la forme ou formule dialoguée*. Cela, redisons-le, exige la *direction d'un prêtre* qui, suivant un plan déterminé et exposé à la foi de tous, choisit telles prières et tels cantiques adaptés en conséquence et qui, surtout, par de brèves mais incisives *allocutions-méditations*, animera la dévotion des adorateurs et lui fera donner son plein rendement de glorification eucharistique et de sanctification personnelle. Tous savent qu'à Hawkesbury, de six heures du matin jusqu'à deux heures après minuit de la nuit suivante — soit vingt heures durant — il y eut, tout le temps du Congrès, un Père du Saint Sacrement en chaire pour diriger et stimuler la prière ainsi faite et chantée et clamée par *la grande famille des congressistes* toujours présents en de vastes groupes allant jusqu'à plus de 50,000.

Ici, néanmoins, libre champ était laissé à chaque prédicateur. Et les *plans suivants*, ou plutôt, les *pensées de méditations* que voici ne leur étaient suggérées que librement. Tous avaient, cependant, l'obligation de s'inspirer principalement de *l'instruction doctrinale précédente* (faite le matin et le soir) *pour en continuer le développement, en préciser les nombreuses applications pratiques et en laisser entrevoir les fruits innombrables de piété et de vie chrétiennes*. Ce qu'ils firent, croyons-nous, de façon justement appréciée.

Toutes ces *notes* sont empruntées textuellement aux écrits du Bienheureux Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères et des Servantes du Saint Sacrement, initiateur des Congrès Eucharistiques, *docteur de la piété eucharistique*, ainsi que se plaisait à l'appeler Sa Sainteté Pie XI de pieuse mémoire. Au reste, le Bx Eymard avait, à cause d'une grâce à lui bien personnelle, une manière incomparable de parler de Notre-Seigneur au Saint Sacrement ; ses phrases, ses mots sont d'une profondeur que seule une sérieuse et profonde méditation peut

explorer efficacement et, encore, sans jamais pouvoir les épuiser ; un peu comme Saint Jean, il semble en avoir *recueilli la substance* dans le Cœur même du divin Maître.

Il va sans dire — bien qu'il soit plus prudent de tout dire ! — que ces notes ne sont pas *alignées en points et contre-points...* Elles se réfèrent toujours à l'idée maîtresse de *l'instruction principale* qu'elles encadrent. Voilà tout. C'est un peu comme une corbeille de fruits laissée au choix et au goût de chaque prédicateur. Travaillant *en fraternelle collaboration*, habitués au métier, au surplus logeant, durant tout le Congrès, au *petit monastère* du troisième, au presbytère de Hawkesbury, la besogne leur était facile de *ne pas se répéter les uns les autres* et de dire, chacun, *un peu de tout ce qu'il fallait dire*.

— A —

Notes se référant à l'instruction d'ensemble

Assemblée de famille : L'Imitation a dit : Quand Jésus est présent, tout est bon ; quand il est absent, c'est un enfer !

Que serions-nous, si le Sauveur s'était contenté de vivre sa vie mortelle ? Cela, sans doute, eût été déjà une grande miséricorde et eût suffi pour nous mériter le salut et la gloire éternelle ; mais cela n'empêche pas que nous serions les plus malheureux des hommes... Comment donc ? Avec la grâce, la parole de Jésus, ses exemples, les témoignages excessifs de son amour ?... — Oui, avec tout cela, nous serions les plus malheureux des hommes.

Voilà une famille groupée, unie autour de son bon père : elle est heureuse. — Son chef lui est enlevé : les larmes remplacent la joie et le bonheur ; ce n'est plus une famille : il n'y a plus de père.

Or, *Jésus est venu sur terre FONDER UNE FAMILLE...* *Ses enfants seront*, dit le Prophète, *joyeux autour de sa table comme les jeunes plantations de l'olivier*. — Que notre Chef disparaisse : la famille est dispersée.

Sans Notre-Seigneur, nous serions absolument comme les apôtres pendant sa Passion, errant et ne sachant que devenir ; et cependant ils étaient peu éloignés de Notre-Seigneur ; ils avaient tout reçu de lui ; ils avaient vu ses miracles ; sa vie venait de s'écouler sous leurs yeux. C'est vrai ; mais le bon Père manquait ; ils n'étaient plus une famille ; ils n'étaient plus des frères.

Quelle société peut subsister sans un chef ?... *L'Eucharistie est donc le trait d'union de la famille chrétienne* : ôtez-la : il n'y a plus de fraternité !... Les protestants, qui n'ont plus l'Eucharistie, ont-ils encore la fraternité chrétienne ?... Même, quand ils sont réunis dans leurs temples, ils ne font pas une famille : chacun est libre de penser et de dire comme il l'entend ; leurs temples ne sont que de grands salons...

Les catholiques qui ne fréquentent pas l'Eucharistie sont-ils frères encore ? On ne peut le dire. Et, dans les familles où le père, les frères ne communient

pas, l'esprit d'union s'en va... Non, non, sans l'Eucharistie, il n'y a pas de famille.

Mais, si Jésus reparaît, la famille renaît. *Voyez la grande famille de l'Eglise* ; il y a des fêtes et on les comprend : les fêtes au Père de famille, les fêtes à la Mère, aux Saints qui sont nos frères : ces fêtes ont une raison d'être.

Oh, Jésus savait bien que tant que durerait la famille chrétienne, il fallait qu'il fût son père, son centre, son plaisir, sa joie, son bonheur ! Aussi, quand nous nous rencontrons, pouvons-nous nous saluer fraternellement : *nous sortons de la même Table...* Oh, le démon sait bien qu'en éloignant les âmes de l'Eucharistie, il détruit la famille chrétienne et que nous devenons des égoïstes. Car, il n'y a que deux amours : ou l'amour de Dieu ou l'amour de soi ; il faut se donner à l'un ou à l'autre.

Renouvelant l'immolation du Sauveur et nous appliquant personnellement tout le mérite du Sacrifice de la Croix, la Messe est l'acte religieux le plus grand, le plus saint, le plus méritoire à l'homme et le plus glorieux à Dieu. Même Sacrifice, même Prêtre, même Victime, même efficacité à l'autel qu'au Calvaire !

Assistez tous les jours à la sainte Messe : cela porte bonheur à la journée. *Tous vos devoirs en seront mieux remplis* et votre âme sera plus forte pour porter la croix quotidienne du chrétien.

Pour comprendre la valeur de la sainte Messe, il faut se rappeler que cet acte auguste a en lui-même une valeur plus grande que toutes les bonnes œuvres, que toutes les vertus, que tous les mérites de tous les Saints réunis ensemble... parce qu'une Messe, c'est le Sacrifice de l'Homme-Dieu...

Dans quel but Jésus-Christ s'immole-t-il sur l'autel ? C'est afin de glorifier perpétuellement son Père par son état de victime, afin que les yeux du Père se reposant sur lui, il bénisse et aime la terre... afin de continuer sa vie de Rédempteur, de nous associer à ses vertus de Sauveur, de nous appliquer dignement les fruits de sa mort, *en nous unissant à son offrande, en nous apprenant à nous sacrifier avec lui*, afin de nous donner le moyen, comme à Marie et à Jean, d'assister à son Sacrifice et à sa mort.

En quelque endroit que s'établisse une famille chrétienne, Jésus vient faire avec elle *société d'adoration* et glorifier son Père en l'adorant et en le faisant adorer en esprit et en vérité.

Dieu le Père, satisfait, glorifié autant qu'il peut l'être, s'écrie : *Mon Nom est grand parmi les nations, car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, on m'OFFRE UNE HOSTIE D'AGREABLE ODEUR.*

— B —

Notes se référant à la deuxième instruction

Assemblée de prières et d'instructions : Dieu, promettant le Messie au peuple juif, caractérise sa mission par ces paroles : *Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prière* : Avant la venue de Jésus-Christ on priait cependant, et Dieu donnait sa grâce sans laquelle les justes n'auraient pu se sanctifier : mais, cette grâce de la prière,

on ne la recherchait pas avec ardeur ; elle n'était pas appréciée. *Jésus vint* comme une rosée de grâce couvrant toute la terre *et répandit partout l'esprit de prière.*

La prière est la caractéristique de la religion catholique ; elle est le signe de la sainteté d'une âme ; elle est sa sainteté même... Une âme vit de prière... Toutes les vertus y trouvent leur exercice... Votre prière est suffisante, si vous profitez dans la vertu : on reconnaît que la nourriture a été prise dans de bonnes proportions, quand elle se digère facilement et qu'elle entretient une santé ferme et robuste. Or, l'alimentation, la nourriture de l'âme, sa vie, c'est Dieu. Mais l'âme se nourrit de Dieu par sa grâce et par la prière qui est l'unique moyen d'obtenir la grâce divine.

La science la plus propre à nourrir la foi et la piété des âmes eucharistiques, c'est incontestablement la science liturgique considérée DANS L'ESPRIT DE SES CEREMONIES ; ce sont les mystères de Jésus-Christ représentés et honorés dans leurs grâces et leurs vertus ; et le fidèle, qui les honore ainsi par le Culte sacré, continue les vertus et l'amour de ceux qui en furent les premiers adorateurs aux jours mortels du Sauveur. LE CULTE, C'EST TOUTE LA RELIGION EN ACTION. Seul, ce qui est selon la lettre, l'esprit et la piété du culte catholique, doit être estimé et pratiqué. En suivant cette règle, les âmes eucharistiques éviteront l'erreur dans la foi pratique, l'illusion et la superstition, si faciles à se glisser dans une dévotion laissée à elle-même.

L'adoration eucharistique a pour objet la divine Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ au T. S. Sacrement. Il est vivant ; il veut que nous lui parlions ET IL NOUS PARLERA... Et CE COLLOQUE QUI S'ETABLIT ENTRE L'AME ET NOTRE SEIGNEUR, c'est LA VRAIE MEDITATION EUCHARISTIQUE, c'est L'ADORATION... TOUT LE MONDE EN A LA GRACE !... TOUT LE MONDE EN A LE DEVOIR !... C'est l'accomplissement de la Loi de Dieu ; c'est la fin de l'homme : Vous adorerez le Seigneur, votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul !

Adorer, c'est l'acte le plus grand !... C'est partager la vie de Marie ici-bas, ... la vie des grandes âmes sur la terre, ... la vie des saints dans le Ciel...

Adorer, c'est l'acte souverain de la vertu de religion qui, à lui seul, remplace les actes de toutes les autres vertus, ... en est la fin...

Adorer, c'est l'acte le plus saint : c'est l'exercice de la foi, de la piété, de l'amour de Dieu et de la charité envers le prochain...

Adorer, c'est l'acte le plus juste. Jésus est pour moi au Saint Sacrement ; sans moi, il n'y resterait pas. A moins d'être un ingrat et un impie, je dois venir lui rendre mes hommages. Je dois l'adorer pour ceux qui ne l'adorent pas, qui l'abandonnent et l'offensent...

LA MESSE EST LA PLUS SUBLIME DES PRIERES. Jésus s'y offre à son Père, l'adore, le remercie, lui fait amende honorable et le supplie en faveur de son Eglise... Cette prière, JESUS LA CONTINUE SANS CESSER PAR SON ETAT DE VICTIME EN L'EUCARISTIE ... UNISSONS-NOUS DONC A LA PRIERE DE NOTRE-SEIGNEUR ;... PRIONS, comme lui, PAR LES QUATRE FINS DU SACRIFICE :... cette prière RESUME TOUTE LA RELIGION et renferme les actes de toutes les vertus...

L'EUCCHARISTIE, mémorial de toutes les merveilles du Seigneur, *EST LE ROYAL MYSTERE DE LA FOI* où toutes les vérités catholiques viennent aboutir, comme tous les fleuves vont se jeter dans l'océan...

(A ces notes du Bx Eymard ajoutons les mots suivants de Pie XI) : « Nous savons comment, à l'école du Bx Eymard, de ce véritable prêtre et apôtre de l'Eucharistie, vous avez recueilli sa pratique et sa doctrine ;... cette pensée qui trouve en Jésus-Eucharistie, dans cette présence perpétuelle sur nos autels, cet ensemble de merveilles dans lequel se résume, s'élève, se transfigure **TOUTE L'ESSENCE ET TOUTE LA PRATIQUE DU CULTE**, de la religion elle-même : **L'ADORATION, L'ACTION DE GRACES, LA PROPITIATION ET L'IMPETRATION**. Voilà tout le culte ; voilà toute la religion ; voilà toutes les attitudes que l'humanité peut et doit prendre devant le Créateur... **VOILA L'EUCCHARISTIE ; VOILA CE QUE FAIT JESUS SUR NOS AUTELS**. Voilà ce qui, après sa présence elle-même, rend l'Eucharistie infiniment précieuse pour nous, car elle satisfait à tous les devoirs que, laissés à nous seuls, nous ne pouvons accomplir... »

— C —

Notes se référant à la troisième instruction

Assemblée d'offrande et d'immolation : Mais, Jésus-Christ ne meurt plus, ne souffre plus : où donc est le sacrifice ?

Nous ne savons pas le mot de ce mystère qui allie en l'Eucharistie la vie et l'immolation. Mais, il n'est pas nécessaire de souffrir actuellement ; il suffit de se mettre en l'état et la volonté du sacrifice pour s'immoler véritablement. Eh bien, lorsqu'il a institué l'Eucharistie, par sa volonté Notre-Seigneur embrassait tous les temps et tous les lieux et, dès la première heure, il a accepté tout ce qui l'aurait fait souffrir au cours des siècles. D'ailleurs, pour attester sa volonté toujours vivante de s'immoler, il a ordonné à son Eglise de représenter son immolation, à la sainte Messe, par la séparation de l'espèce du vin d'avec celle du pain et par la division de l'Hostie en trois parties. A la Communion, enfin, Jésus-Christ perd dans le corps du communiant sa vie sacramentelle ; c'est la consommation de l'holocauste.

Dans quel but Jésus-Christ s'immole-t-il sur l'autel ?... C'est afin de glorifier perpétuellement son Père par son état de victime ; afin que, les yeux du Père se reposant sur lui, il bénisse et aime la terre ; afin de continuer sa vie de Rédempteur, de nous associer à ses vertus de Sauveur, de nous appliquer directement les fruits de sa mort, *EN NOUS UNISSANT A SON OFFRANDE, EN NOUS APPRENANT A NOUS SACRIFIER AVEC LUI* ; afin, encore, de nous donner le moyen, comme à Marie et à Jean, *d'assister à son sacrifice et à sa mort*.

De là vient qu'assister à la Messe est pour nous l'acte le plus salutaire. Là nous recevons les grâces du repentir, de la justification ; là nous recevons des secours pour éviter les rechutes.

Nous y trouvons le moyen souverain d'exercer la charité envers les autres, leur appliquant, non point nos faibles mérites, mais les mérites infinis, les richesses immenses de Jésus-Christ qu'il met à notre disposition.

Nous y plaidons la conversion des pécheurs... Le Ciel tout entier y trouve un motif de joie ; et les Saints, une augmentation de gloire extérieure...

Le meilleur moyen d'assister à la Messe, EST DE NOUS UNIR A LA DIVINE VICTIME ?... FAITES CE QU'ELLE FAIT ; OFFREZ-VOUS COMME ELLE, DANS LA MEME INTENTION : votre offrande sera annoblie, purifiée, digne des regards de Dieu, si elle est unie à l'offrande de Jésus-Christ.

Suivez Jésus-Christ au Calvaire, méditant les circonstances de sa Passion et de sa mort. Mais, SURTOUT, UNISSEZ-VOUS AU SACRIFICE, en mangeant votre part de la Victime avec le prêtre. C'est alors que la Messe a toute son efficacité, alors qu'elle répond pleinement aux desseins de Notre-Seigneur...

Assistez tous les jours à la sainte Messe : cela porte bonheur à la journée. Tous vos devoirs en seront mieux remplis et votre âme sera plus forte pour porter la croix quotidienne du chrétien.

*Ah, si vous pouviez voir en lui-même LE MYSTÈRE DE L'AUTEL APRES LA CONSECRATION, vous verriez Jésus-Christ en croix offrant à son Père ses plaies, son sang, sa mort pour le salut de votre âme et du monde. Vous verriez les anges prosternés autour de l'autel, étonnés, presque épouvantés de tant d'amour pour des créatures indifférentes ou ingrates. Vous entendriez le Père céleste, dans la contemplation de son divin Fils, vous dire, comme au Thabor : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ! Adorez-le ! Aimez-le ! Servez-le de tout votre cœur !**

Ah, si les âmes du Purgatoire pouvaient revenir en ce monde, que ne feraient-elles pas pour assister à une Messe ! Si vous pouviez, vous-même, en comprendre l'excellence, les avantages, le fruit, vous ne voudriez pas passer un seul jour sans y assister.

Voilà la bonté de Jésus : sans gloire, sans éclat, pleine de faiblesse, mais toute resplendissante d'amour pour ceux qui veulent voir !

Jésus-Christ, ici-bas, contrebalançant l'orgueil humain par ses humiliations et rendant à son Père une gloire infinie : quel spectacle pour le cœur de Dieu ! Quelle raison de la Présence eucharistique !

Comment répondre à cet amour personnel qui fait que Jésus se donne à chacun de nous ?... LE DON APPELLE LE DON : puisque Notre-Seigneur se donne lui-même avec ses grâces, donnez-lui, non seulement vos œuvres, mais tout vous-même !

Pour comprendre comment vous devez faire ce don, regardez votre modèle, Jésus-Christ... Le Verbe éternel était venu sur cette terre pour offrir au Père un sacrifice parfait. Or, il commence par lui sacrifier l'humanité qu'il prend et s'unit, en la privant de sa personnalité naturelle et humaine : par là, il la réduit à un état de dépendance, d'esclavage et de sacrifice absolu... Mais, l'âme humaine de Jésus, cette humanité sainte, accepte avec amour, toute sa vie, cette privation où elle se trouve ; elle tient à le manifester par ses paroles et par ses

actes... D'où vient cette insistance (de Jésus) à ne se rien attribuer, à ne rien vouloir pour lui?... C'est que diriger, recevoir la gloire et l'affection, c'est le propre de la personnalité de l'homme... Or, Notre-Seigneur, ayant sacrifié la sienne pour ne dépendre que de la personne divine du Verbe et ne vivre que pour elle, veut être fidèle à son sacrifice et bien montrer qu'elle est, seule, son principe et sa fin.

Par là Notre-Seigneur est dans un ETAT PERPETUEL de serviteur, de victime et d'holocauste, puisqu'il a sacrifié, comme homme, ce qui fait surtout l'orgueil et la gloire de l'homme : le moi humain, la personnalité humaine... Dès lors, ses souffrances et sa Passion ne sont que l'EXECUTION ET L'ACCOMPLISSEMENT DU SACRIFICE PRIMITIF qu'il a fait de lui-même à son Père, dès en venant en ce monde : « Vous n'avez plus voulu de victimes. Me voici pour les remplacer toutes ! » Voilà comment Notre-Seigneur fut le serviteur de son Père, comment il se donna à lui pour nous sauver et le glorifier parfaitement.

Mais, ce qui est merveilleux, c'est que CET ETAT DE DEPENDANCE ABSOLUE DÈMEURE EN NOTRE-SEIGNEUR ET DEMEURERA ÉTERNELLEMENT, au Saint Sacrement comme au Ciel... Il y a de plus, en l'Eucharistie, que là Notre-Seigneur tient à mieux manifester ce sacrifice intérieur en obéissant, en dépendant de tous les prêtres, même de tous les fidèles, et par son état d'anéantissement extérieur.

Eh bien, VOUS POUVEZ L'IMITER DANS CE DON DE LUI-MÊME... Que dis-je ? C'EST VOTRE GRACE MEME DE VOCATION (chrétienne)... Comment cela?... EN FAISANT A NOTRE-SEIGNEUR LE DON TOTAL ET ABSOLU DE VOTRE PERSONNALITE, en le prenant, par cette CONSECRATION, comme le maître de vous-même : non pas pour quelques actes en passant, mais POUR TOUJOURS ET POUR TOUT !

Pour cela, il faut que vous renonciez à être votre principe, donnant à Jésus seul le droit de vous diriger et ne travaillant que par lui seul ; il faut que vous soyez soumis sans réserve à sa volonté sur vous et sur tout ce qui vous touche : en l'âme et dans le corps, dans le présent et dans l'avenir ; il faut que, cessant d'être une personne qui se possède et se gouverne, vous ne soyez plus qu'un serviteur et un instrument conduit par Notre-Seigneur seul QUI VOUS MANIFESTERA SA VOLONTE PAR LA LOI DE VOTRE ETAT,... LES MOUVEMENTS DE SA GRACE ET LES EVENEMENTS DE CHAQUE INSTANT... Il faut, de plus, qu'il soit VOTRE SEULE FIN, que vos dons et vos vertus, vos études et vos travaux soient uniquement pour lui et qu'EN TOUT vous n'avez en vue que SON BON PLAISIR ET SA GLOIRE...

C'est là le don de l'amour parfait qui aime Dieu pour lui-même et parce qu'il le mérite, quand il n'y aurait aucune autre raison de l'aimer. En cela, nous n'excluons pas les autres motifs d'amour, NOUS VOUS PROPOSONS LE PLUS PARFAIT...

Ce don n'est pas une chose nouvelle en elle-même ; saint Paul disait : *Je ne vis plus ; mais Jésus vit en moi !*... Quelques Saints l'ont enseigné et tous l'ont pratiqué : car, comment arriver à la sainteté sans se donner totalement à Jésus-Christ ?

On regardait *ce don* comme la consommation de la sainteté et le partage d'un petit nombre. Mais, l'Imitation de Jésus-Christ dit bien : *que l'oblation spontanée et totale de vous-mêmes DOIT PRECEDER toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la grâce et la liberté véritable...* C'est pourquoi nous le donnons **COMME LE MOYEN ELEMENTAIRE DE LA SAINTETE POUR TOUS, COMME LA CLEF MEME DE LA PERFECTION EUCHARISTIQUE dont tout le travail sera, ensuite, de rendre ce don plus complet et toujours plus pur.**

Voilà votre grâce et votre vertu ; elle est pour vous et **POUR LES AMES DU MONDE QUI AURONT L'ATTRAIT AU SAINT SACREMENT.** Etudiez-la et, si vous la comprenez bien, **VOUS OUVRIREZ DANS LA PIETE UNE VOIE NOUVELLE, non pas en elle-même, mais dans la pratique : C'EST LA GRACE DE LA SAINTETE PAR L'EUCCHARISTIE !...**

Mais, comme Notre-Seigneur a manifesté ce don par sa vie de sacrifice continuel, ainsi, une fois donné à lui, vous devez *comme lui embrasser la croix et la mort de la croix par amour et avec joie...* Comme ce don ne peut se faire que par amour, ainsi c'est par amour que vous devez vous sacrifier **POUR LE REALISER !...**

Et je dis que si vous n'aimez pas Notre-Seigneur, vous n'aimerez pas sa croix. Vous pourrez, par moments, faire *des actes crucifiants*, mais vous ne vivrez pas *dans l'état d'un crucifié* et vous ne persévérerez pas. *Vous ferez précisément ce qu'il faut pour être sauvé ; vous ne glorifierez pas Dieu, vous ne le servirez pas de la manière dont il vous appelle à le faire !...*

Aimez-le, chacun, *suivant votre grâce ET VOTRE ETAT* : les jeunes aiment plus par le cœur et par vertu généreuse ;... les gens d'âge mûr, par vertu positive et par raison ;... les vieillards, par le sacrifice de résignation, car tout les abandonne... **AIMEZ-LE DONC SUIVANT VOTRE GRACE ET VOTRE AGE... Seulement, AIMEZ-LE PLUS QUE TOUT ET PLUS QUE TOUS !...**

— D —

Notes se référant à la quatrième instruction

Assemblée de communion : Le meilleur moyen d'assister à la Messe est de nous unir à l'auguste Victime... *Mais, surtout, UNISSEZ-VOUS AU SACRIFICE, EN MANGEANT VOTRE PART DE LA VICTIME avec le prêtre !...* **C'EST ALORS QUE LA MESSE A TOUTE SON EFFICACITE, ALORS QU'ELLE REPOND PLEINEMENT AU DESSEIN DE NOTRE-SEIGNEUR !...**

C'est Jésus lui-même qui s'est donné ce nom de Pain de vie ! Quel nom ! Lui seul pouvait se l'imposer. Un Ange, chargé de nommer Notre-Seigneur, lui aurait donné un nom conforme à ses attributs : Verbe, Seigneur, etc. ; mais Pain, il n'eût jamais osé appeler ainsi son Dieu.

O, Pain de vie, voilà le vrai nom de Jésus : *en ce nom est tout Jésus-Christ dans sa vie, dans sa mort et après sa résurrection ; sur la Croix il sera broyé, bluté comme la farine ; après la résurrection, il aura pour nos âmes les*

mêmes propriétés qu'a le pain matériel pour nos corps : il sera vraiment notre pain de vie !

L'Eucharistie est l'absolu de l'amour de Jésus-Christ pour l'homme, puisqu'elle est la quintessence de tous les mystères de sa vie de Sauveur... **TOUT CE QUE JÉSUS-CHRIST A FAIT, depuis son Incarnation jusqu'à sa Croix, AVAIT POUR FIN LE DON DE L'EUCCHARISTIE, SON UNION PERSONNELLE AVEC CHAQUE CHRÉTIEN PAR LA COMMUNION...** Il voyait dans la Communion **LE MOYEN DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES TRÉSORS DE SA PASSION, toutes les vertus de sa sainte Humanité, tous les mérites de sa vie... VOILA LE PRODIGE DE L'AMOUR** : « Celui qui mange ma chair demeure en moi ; et moi, en lui !... »

L'EUCCHARISTIE DOIT ÊTRE AUSSI L'ABSOLU DE NOTRE AMOUR ENVERS JÉSUS-CHRIST, si nous voulons arriver, de notre côté, à la fin qu'il s'est proposée dans la Communion, à savoir : LA TRANSFORMATION DE NOUS-MÊME EN LUI PAR L'UNION...

La sainte Communion, c'est Jésus reçu substantiellement en nous, en notre âme et en notre corps, sous forme de nourriture, afin de nous changer en lui-même, en nous communiquant sa sainteté d'abord, puis son bonheur et sa gloire.

C'est par elle que Jésus naît, grandit et se perfectionne en nous. Tout son désir est que nous la recevions et la recevions souvent ; c'est aussi le désir et le conseil de la sainte Eglise qui met à notre disposition tous ses moyens de sanctification, pour nous disposer à la bien recevoir, comme tout son culte consiste à nous la préparer et à nous la donner.

L'amour de Jésus-Christ, trouvant sa dernière perfection et produisant les grâces les plus abondantes dans l'union ineffable qu'il contracte avec le communiant, nous devons tendre à la Communion, et à la Communion fréquente et même quotidienne, par tout ce que la piété, les vertus et l'amour peuvent nous inspirer de bon, de saint et de parfait.

La sainte Communion étant la grâce, le modèle et l'exercice de toutes les vertus, qui trouvent toutes leur exercice en cette action divine, nous profiterons plus par la Communion que par tous les autres moyens de sanctification.

La réception de Jésus doit être la fin de la vie chrétienne comme sa loi... COMMUNIEZ POUR VIVRE !... VIVEZ POUR COMMUNIER !... Toutes nos œuvres doivent converger vers la Communion comme vers leur fin, en découler comme de leur principe !...

Allons, venez vous fortifier souvent à la Table Sainte où vous trouverez une vie forte et agissante. Que cette vie grandisse en vous, jusqu'à ce que Dieu la change en une vie de bonheur éternel.

Ah, ne vous laissez pas détourner de la Table Sainte par de vains prétextes ; mais, plutôt, **COMMUNIEZ POUR JÉSUS-CHRIST, si vous ne voulez pas communier pour vous !** Communier pour Jésus-Christ, c'est le consoler de l'abandon dans lequel l'oublie la plupart des hommes ; c'est lui dire qu'il ne s'est pas trompé en instituant ce sacrement de réfection spirituelle ; c'est

faire fructifier les trésors de grâces que Jésus-Christ n'a renfermées dans l'Eucharistie que pour les donner aux hommes ; c'est plus encore : c'est donner à son amour sacramental une vie d'épanchement qu'il désire, à sa bonté le bonheur de faire du bien, à sa royauté la gloire de répandre ses largesses.

En communiant, VOUS ACCOMPLISSEZ LA FIN DE GLOIRE DE L'EUCCHARISTIE. Et, sans la Communion, ce fleuve coulerait en vain, cette fournaise d'amour n'embraserait pas les cœurs, *le Roi serait sur son trône sans sujets...*

Pour Jésus, la Communion est une perpétuelle Incarnation, une seconde vie !...

1° *Je suis le Pain de vie !...* Or, le pain matériel alimente et soutient la vie... Sous peine de défaillir, nous devons nous soutenir par l'alimentation... L'âme, physiquement parlant, a reçu de Dieu une vie qui ne peut s'éteindre : elle est immortelle. Mais, *la vie de la grâce*, reçue au Baptême, reprise et réparée par la Pénitence, ne se soutiendra pas sans nourriture ; et *son aliment principal, c'est Jésus dans l'Eucharistie...* L'aliment communique à celui qui s'en nourrit sa propre substance. *Jésus ne se changera pas en nous ; il nous changera en un autre lui-même.*

2° Mais, on ne mange pas seulement pour soutenir sa vie : on mange *pour prendre des forces autant qu'en exigent les travaux de la vie...* Le corps doit travailler et, dans son travail, il devra dépenser, *non de sa substance, mais de son superflu* qu'il trouvera dans la nourriture. C'est une loi qu'on ne donne pas ce que l'on n'a pas... Or, *plus nous voulons nous approcher de Dieu et pratiquer la vertu, plus nous devons nous attendre aux combats...* Par conséquent aussi *devons-nous prendre plus de forces pour n'être point vaincus.* Eh bien, pour toutes ces luttes de la vie chrétienne, *seule l'Eucharistie vous donnera des forces suffisantes...* L'Eucharistie est le sacrement de vie, parce qu'elle nous donne *la perfection de la vie, la vie dans son plein développement !*

On peut sans doute mériter et travailler pour le ciel dès que l'on est en état de grâce ; *pour le faire longtemps, il faut prendre cette nourriture des forts. Nul autre moyen ne nous donnera des forces suffisantes pour soutenir le rude combat de chaque jour.*

La prière, toute bonne et nécessaire qu'elle est, vous fatiguera et vous finirez par la laisser, SI LA COMMUNION NE LA SOUTIENT PAS...

Pour vivre de pénitence, pour avancer dans ce sentier étroit et crucifiant de la mort à nous-mêmes, il faut que nous obéissions à un mouvement divin qui n'est autre que la présence de Jésus-Christ, souvent renouvelée, dans notre cœur.

Vous avez beaucoup à travailler ? Mangez beaucoup !... Ne regardez la Communion que comme le moyen de vous soutenir, de vous fortifier. Elle n'est pas un acte de haute et difficile vertu ; elle ne vous est pas, non plus, proposée pour récompenser vos vertus : *vous devez communier, non parce que vous êtes saint, MAIS POUR LE DEVENIR.* Voilà le principe !

3° Du reste, la Communion nous aidera encore parce qu'elle est un *remède contre nos infirmités spirituelles*, une force contre nos ennemis du dehors et du dedans.

L'Eucharistie, selon le Concile de Trente, est un antidote divin qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous *préserve des mortelles* ; c'est un feu qui consume en un instant *la paille de nos infirmités spirituelles*... « Vous tous qui gémissiez sous le poids de l'esclavage de vos anciens péchés, venez à moi et je vous soulagerai et je vous délivrerai ! »

Jésus vient en nous pour *détruire les restes du péché*, contrebalancer notre *pente mauvaise* et empêcher le démon de nous réduire de nouveau en sa puissance.

4° Enfin, et quoi qu'il en paraisse, *le pain renferme certaines délices*. La preuve, c'est qu'on ne s'en fatigue jamais... Eh bien, où se trouve *la douceur substantielle, sinon dans ce rayon de miel qui s'appelle l'Eucharistie* ? Aussi, ces piétés, qui ne se nourrissent pas fréquemment de l'Eucharistie, ne sont-elles pas suaves ; *elles ne sont pas TRANSPARENTES de l'amour de Jésus-Christ... ELLES NE VEULENT ALLER A DIEU QUE PAR LE SACRIFICE*. C'est une bonne voie : mais, *qu'il est à craindre que cet arc trop tendu NE SE BRISE DANS LE DECOURAGEMENT !...*

Vous voulez marcher sans Communion ? Mais, mon frère, *la Tradition chrétienne vous condamne !* Ne dites plus le *Pater*, puisque vous demandez, dans cette prière, votre *pain de chaque jour*, dont vous voulez vous passer.

Non, sans la Communion, on est toujours dans le pénible du combat ; on ne connaît les vertus que par ce qu'elles coûtent à acquérir ; on ignore le côté le plus attrayant des vertus, à savoir : la joie de travailler, non seulement pour soi, mais pour la pure gloire de Dieu, par amour pour lui, par amitié, comme des enfants, sans y être poussé uniquement par l'espoir de la récompense... Aussi, la Communion rend heureux dans les plus grandes épreuves, heureux d'un bonheur aimable et doux.

La conclusion de tout ce que nous venons de dire est celle-ci : Si vous voulez être forts, avoir en vous l'abondance de la vie — et vous en avez besoin ! — COMMUNIEZ !... Matériellement, Notre-Seigneur reste peu de temps en nos cœurs, après la Communion ; mais les effets de la Communion se prolongent, son esprit reste en nous : les saintes espèces sont comme l'enveloppe d'un remède qui se brise et disparaît, pour que le remède produise dans l'organisme des salutaires effets.

Je ne comprends pas qu'on puisse se conserver pur dans le monde sans communier : aussi, n'avance-t-on guère... Allons, venez vous fortifier souvent à la Table Sainte où vous trouverez une vie forte et agissante : que cette vie grandisse en vous jusqu'à ce que Dieu la change en une vie de bonheur éternel !...

Après l'état de grâce, la disposition la plus importante pour retirer du fruit de la Communion, *c'est le désir*. Pour être conduits à manger, il faut que nous ayons faim... Ainsi, il y a une faim de la Communion, une faim de Jésus-Christ. Elle a ses degrés divers ; mais, plus elle est grande, plus profitable est la Communion. Oui, le grand motif de faire la Communion, c'est la faim que l'on en ressent. Si elle est plus aiguë, plus pressante, communiez plus souvent... Grandissez-vous spirituellement ?... Vous fortifiez-vous ?... Non ?... Vous ne mangez pas assez, ou bien vous mangez sans appétit. Excitez-vous, sentez au moins votre besoin, si vous ne pouvez avoir la faim de l'amour !

Car, il y a une faim de la Communion que nous pouvons toujours ressentir, un désir que nous pouvons toujours avoir, c'est le désir du malade qui attend son médecin... Ne vous laissez donc pas détourner de la Table Sainte par de vains prétextes !...

— E —

Notes se référant à la cinquième instruction

L'âme du sacrifice de la Messe : Le Maître n'a-t-il pas dit à la Cène : Demeurez en moi, demeurez dans mon amour ?... Mais, qu'est-ce donc que Jésus-Christ ? C'est l'amour de Dieu pour l'homme, humanisé, personnifié en l'Incarnation, PERPETUE EN L'EUCCHARISTIE.

Donc, en face de l'Eucharistie, *il ne saurait y avoir d'autre principe de sanctification que le principe de l'amour !* N'est-elle pas le produit, le foyer, la preuve évidente de l'amour divin ?... C'est elle qui réalise l'excès d'amour dont parle saint Jean. C'est elle que saint Bernard appelle justement *l'amour des amours !*

Cet amour divin connu par le chrétien provoque une réponse : c'est L'AMOUR DE SON CŒUR : « Aimons donc Dieu, dit saint Jean, parce que Dieu nous a aimés le premier. »

L'âme, qui veut atteindre le sommet de la perfection évangélique et arriver jusqu'à la vie de Dieu, *doit se bien fonder en l'amour*, dès le commencement, parce que *c'est une vérité certaine que l'amour façonne la vie* : tel amour, telle vie ! Rien ne coûte à l'amour qui veut se satisfaire. C'est dans la nature de l'homme : pour qu'il se dévoue, qu'il se donne, il faut que son cœur ait été gagné : le cœur étant pris, la vie est prise.

L'amour est la première de nos passions et celle qui entraîne toutes les autres... La nature nous l'enseigne aussi : pour élever son enfant et se faire obéir, la mère commence par se faire aimer de lui ; et, pour obtenir son amour, elle lui prodigue le sien... C'est ainsi que Dieu se conduit envers l'homme, sa créature. Il se montre à l'homme par ses dons, par ses bienfaits : il a tout créé pour son service.

Plus tard, il lui révèle qu'il n'est descendu du Ciel que par amour, pour être son compagnon, son frère, vivre avec lui... Par amour pour lui, il meurt à sa place, se faisant caution et victime de ses fautes... Pour ne pas se séparer de lui, même dans sa gloire, après que son œuvre de rédemption est achevée, il institue le sacrement de l'Eucharistie qui perpétue sa présence sur la terre et atteste d'une manière sensible la vitalité de son amour.

Mais, ce qui rend l'amour de Dieu plus fort et plus puissant, *c'est qu'il est personnel*, limité à chacun de nous, *comme si nous étions seuls au monde*. Un homme bien pénétré de cette vérité, que Dieu l'aime personnellement, devrait éclater, *vivre d'amour*, se consumer d'amour. Oh ! mon Dieu ! Comment se fait-il qu'il y ait un seul pécheur sur la terre, un seul ingrat ? Ah ! c'est que l'on ne connaît pas votre amour, *c'est que l'on a peur de le trop connaître* : on le fuit, parce que l'on est esclave d'une créature ou de son amour-propre.

Ames chrétiennes, laissez les esclaves du monde servilement enchaînés à son char de triomphe ; déclarez la guerre à l'ennemi de votre Dieu ; *sacrifiez-lui votre amour-propre ; mettez-vous sous la loi de son amour* et vous n'aurez jamais goûté de bonheur plus grand ! La vertu vous deviendra comme nécessaire, comme toute naturelle ; vous aimerez ses combats ; *ses sacrifices vous paraîtront trop aimables*. L'amour est le triomphe de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu !

Considérez saint Paul. Il a vu Jésus-Christ ; il l'a entendu ; *il a compris l'amour de la Croix* et il s'écrie : *Jésus m'a aimé et il s'est livré pour moi !...* Son cœur se dilate sous l'action puissante de ce feu de l'amour de Jésus. Il veut, lui aussi, faire quelque chose de grand pour l'amour de Celui qui l'a tant aimé et il appelle à son secours *les sacrifices les plus pénibles. La charité du Christ m'y pousse !*

Plus l'amour divin est grand dans un cœur, *plus il est militant*. Il ne se contente pas de repousser le mal ; il va plus loin : *il met sa vertu dans la mortification, DANS L'IMMOLATION qui est le parfait affranchissement et le dégagement complet de soi-même...* Le second effet de l'amour, c'est d'être *l'inspirateur habituel de la vie et la règle inflexible de toutes les actions !...*

— F —

Notes se référant à la sixième instruction

Marie, modèle de l'oblation eucharistique ; Disciple, voilà votre Mère !
Quand Marie (durant le Sacrifice du Calvaire) entendit de la bouche de Jésus cette parole si consolante pour nous, elle eût dû mourir de douleur. Eh, quoi ! le disciple, à la place du Maître ; Jean à la place de Jésus ; la créature, à la place du Fils de Dieu !

Mais, cette divine Mère accepte par amour cette substitution ; elle nous couvre du sang et des mérites de Jésus et nous aime d'un amour sans bornes... En lui confiant saint Jean, Notre-Seigneur semblait lui dire : « Par mon sacrifice je deviens Sauveur et Père de la grande famille humaine ; mais il faut une mère à ces pauvres enfants ;... soyez leur mère, ô femme forte ; aimez-les comme vous m'avez aimé, comme je les aime ; c'est par amour pour eux que je me suis fait homme et que mon Père céleste vous a faite ma Mère ; c'est pour eux que je donne mon sang et ma vie... Je transporte sur eux tous les droits que j'ai à votre amour maternel ;... je vous remets entre les mains les fruits de ma Rédemption, le salut des hommes, le soin de mon Eglise, le culte de mon Sacrement d'amour. *Formez-moi de vrais adorateurs en esprit et en vérité ; qu'ils m'adorent comme vous m'avez adoré ; qu'ils me servent comme vous m'avez servi ; qu'ils m'aiment comme vous m'avez aimé !*

Marie était montée au Calvaire *pour y mourir avec lui* ; elle en descend avec le disciple, son fils d'adoption, avec les saintes femmes, ses filles, et vient au Cénacle de l'Eucharistie *pour y commencer sa maternité chrétienne au pied du divin Sacrement*.

La mission de Marie sera désormais de *faire notre éducation chrétienne*. Jésus a acquis tous les trésors de la grâce: Marie n'aura qu'à y puiser, qu'à distribuer le Pain qu'il nous laisse, à faire suivre la loi qu'il nous a dictée... Si j'osais dire, *elle va MATERNISER JESUS*, le rendre aussi doux, aussi facile à aborder et à imiter que l'est une mère à son petit enfant.

Oh, que les paroles de Jésus seront belles et touchantes, répétées par la bouche de Marie ! Comme ses vertus, si sublimes en elles-mêmes, vont devenir aimables et faciles à imiter, appliquées par Marie ! Comme Jésus sera beau, aimable, peint par Marie ! Que l'éducation sera facile sous une aussi bonne maîtresse !

Elle aura donc à tâche de *concevoir*, de *former* et de *perfectionner Jésus en nous...*

(a) Elle *conçoit Jésus en nous ; elle nous le donne...* Marie a été notre Médiatrice en l'incarnation ; elle continue cette fonction : personne ne vient à la connaissance de Jésus-Christ et n'embrasse sa loi sainte, personne n'obtient la foi qui sauve que par les prières de Marie : *sa mission*, et elle y est fidèle, *est de DONNER JESUS* ; il faut le recevoir de ses mains et c'est en vain qu'on le chercherait ailleurs.

(b) De plus, *Jésus ne grandira en nous que par Marie* : toutes les grâces de progrès spirituel ne nous viendront que par elle ; c'est sous sa direction maternelle à Nazareth qu'il a grandi : il veut que *nous suivions la même loi* ; aussi, voyez dans le saint Evangile que toutes ses grâces principales, il les fait par Marie, avec elle : il sanctifie par elle saint Jean-Baptiste ; il glorifie son Père et se fait notre modèle à Nazareth sous ses yeux ; il affermit, à sa prière, la loi de ses disciples à Cana ; *sur la Croix il la charge solennellement de notre formation*.

(c) C'est par Marie, enfin, *qu'il se perfectionnera en nous*. La perfection de Jésus en nous est l'œuvre propre du Saint-Esprit ; mais, de même que cet Esprit d'amour voulut faire son chef-d'œuvre, l'humanité sainte de Jésus, avec Marie, *de même encore, pour établir en nous la parfaite ressemblance du Sauveur*, pour nous transformer en d'autres Jésus-Christ, *il demande la coopération de Marie*. Plus il trouve Marie dans une âme, plus il y opère puissamment : demandez à toutes ces saintes âmes, en qui règne souverainement l'amour de Jésus, où elles l'ont puisé : elles vous répondront que c'est en Marie. *N'a-t-elle pas le secret de l'esprit de Jésus ? Elle en a la plénitude* : elle est la *parfaite image du Sauveur*, comme le Verbe est l'image accomplie du Père. *A elle de nous donner l'ESPRIT DE FAMILLE !...*

Ce qu'elle fit aux premiers jours de l'Eglise, elle le continuera pour nous... La sainteté formée par Jésus seul est plus austère ; *celle que forment Jésus et Marie est plus aimable* : témoins saint Jean et saint Paul... La première éducation ne se fait pas par le père ; une éducation qui a manqué des tendresses maternelles s'en ressent toujours...

Qu'il serait beau de rechercher *comment elle familiarise* (par exemple) *l'enfant avec l'idée de Jésus* ; comment elle rend *le jeune homme généreux* pour Jésus ; comment elle l'a amené, l'a disposé à la Première Communion et le prépare à un choix de vie convenable et saint... La grande et douce figure de Marie nous accompagne partout dans la vie. Heureux qui a reçu d'elle cette

première éducation ; Marie sera pour lui un levier pour sortir du mal ; son nom produira toujours dans son cœur une vibration d'amour... C'est Marie encore qui *fait l'éducation de la vierge chrétienne* ; qui, dès l'enfance, lui inspire sa piété, son amour pour Jésus ; elle blesse son cœur d'un noble feu ; elle y excite une divine ambition ; elle lui montre son lys immaculé, lui en fait une couronne : *C'est à sa suite que les vierges vont vers l'Agneau, vers le Roi* — « Adducentur Regi virgines post eam !... »

Mettez-vous donc bien sous la direction de Marie ; prenez sa pensée, parlez sa parole, imitez son maintien, faites ses actions, dites son amour, partagez ses souffrances et *tout, en elle, vous dira Jésus, le plus grand service de Jésus, la plus grande gloire de Dieu...* Trouvez dans sa vie au Cénacle le modèle et la consolation de votre vie... Marie y adorait son très cher Fils **DANS SA QUALITE DE VICTIME PERPETUELLE**, toujours immolée sur nos autels, demandant sans cesse par sa mort grâce et miséricorde pour les pécheurs. Marie adorait le Sauveur sur ce nouveau Calvaire où le crucifiait son amour : elle le présentait à Dieu pour le salut de SA NOUVELLE FAMILLE et la vue de Jésus en croix **RENOUVELAIT EN SON AME LE MARTYRE DE SA COMPASSION**. Il lui semblait encore voir à la Messe son Jésus crucifié... Marie, adorant son Dieu sur l'autel **PAR LA CONSECRATION**, versait d'abondantes larmes : à la vue surtout des hommes qui ne faisaient aucun cas de ce sacrifice auguste et rendaient stérile ce mystère de la Rédemption ; à la vue encore de ceux qui osaient offenser, mépriser cette adorable Victime offerte sous leurs yeux et pour leur propre salut.

Marie aurait voulu offrir mille morts pour réparer tant d'outrages, car les malheureux, qui s'en rendaient coupables, étaient ses enfants, ceux que lui avait confiés Jésus en mourant !... Pauvre Mère ! N'est-ce pas assez, pour elle, d'un Calvaire ?... Cependant, comme la meilleure des mères, au lieu de rejeter, de maudire les pécheurs, Marie prenait sur elle la dette de leurs crimes ; **ELLE SE FAISAIT VICTIME AU PIED DE L'AUTEL**, demandant grâce et miséricorde pour ses enfants coupables.

Marie adorait donc Jésus voilé, **MAIS TRANSPARENT PAR L'AMOUR** ; elle contemplait, derrière le nuage, la beauté de ce soleil qui manifeste ses ardeurs par la lumière qu'il donne à notre esprit ; et sa présence, par sa douceur.

Marie se dévouait tout entière **A LA GLOIRE EUCHARISTIQUE DE JESUS**. Elle savait que le désir du Père céleste était de **VOIR L'EUCHARISTIE CONNUE, AIMÉE ET SERVIE PAR TOUS**,... que le besoin du Cœur de Jésus était de *communiquer aux hommes tous ses dons de grâce et de gloire* ; que le Saint-Esprit avait pour mission *d'étendre et de perfectionner dans les cœurs LE REGNE DE JESUS-CHRIST*,... que l'Eglise n'avait été formée que pour *donner Jésus au monde*...

Depuis le Calvaire, les hommes étaient ses enfants ; elle les aimait avec la tendresse d'une mère... Voilà pourquoi elle brûlait de *faire connaître à tous Jésus au Saint-Sacrement, d'embraser les cœurs de son amour, de les voir tous liés et enchaînés A SON AIMABLE SERVICE*... Aussi ne faut-il pas s'étonner que (les Apôtres) convertissent si facilement des royaumes entiers : Marie se tenait au pied du trône de la miséricorde !

ADORATION PRECHÉE DANS LA NUIT DU SAMEDI

On a vu que toutes les *Heures d'Adoration du Congrès* furent dialoguées et méditées par la foule. Celle de samedi soir, cependant, fit exception. Et cela, pour les bonnes raisons que voici : c'est d'abord *une coutume traditionnelle* ; au surplus, il y a d'ordinaire, en ce moment-là, une foule de congressistes si compacte — ce fut le cas pour Hawkesbury — qu'il devient difficile d'avoir tout le calme désirable pour faire un *dialogue de masse réussi* ; au reste, parmi ces chrétiens qui à la manière de l'Évangile *se pressent autour du Christ*, il y en a plusieurs qui n'y sont venus que par curiosité ou par insistance de la part des leurs ou par un mystérieux besoin d'apaisement et de consolation ; aux uns et aux autres il faut, *en guise d'accueil et de bienvenue*, un mot de salut, un mot d'Évangile qui, les éclairant, leur montre à la fois la bonté du Christ-Eucharistie et les misères de leur âme. Il y a là, tout près, de multiples confessionnaux vers lesquels il s'agit de les acheminer. Le Christ du Tribunal de paix, de l'Autel de Sacrifice, de la Table Sainte, de l'Ostensoir rayonnant — c'est toujours le même Jésus ! — *fera le reste*. Et l'on sait comme ce *reste* est bien et infailliblement *fait* !

Voilà donc les principales raisons de cette *Heure prêchée*. Le sujet central qui la charpente est supposé être choisi parmi les plus prenants, les plus compréhensifs et capable, au surplus, de résumer bien des leçons de vie du Congrès et de mettre toutes les âmes dans la mentalité qu'il faut pour *clôturer dignement* les grandes journées d'Eucharistie qui s'achèvent.

Cette fois encore, nous ne donnons qu'un *plan* dont s'est inspiré le prédicateur. Ce plan, toutefois, est sensiblement plus détaillé que les autres, les circonstances l'ayant permis et demandé... Au reste, comme dès dix heures du soir la foule était déjà très compacte, on commença presque tout de suite l'Adoration qui devait être couronnée par la Messe et la Communion de minuit. De nombreux cantiques vinrent ajourer en pleine nuit cette longue méditation et fournir aux âmes le temps d'en digérer les leçons, comme l'occasion de manifester leurs pieux sentiments...

C'EST PAR L'EUCCHARISTIE QUE LE CHRIST REGNE SUR LA TERRE

Introduction

Depuis des jours, depuis des mois même, nous sommes tous à méditer au pied du Christ-Jésus sur *la manière la plus efficace de prendre part activement au saint sacrifice de la Messe...* Nous avons vu et revu qu'à l'autel le divin Rédempteur, à la fois Prêtre et Hostie de son Sacrifice, renouvelle à notre profit, et par le ministère de prêtres visibles, l'immolation du Calvaire et nous permet ainsi de nous approprier son infinie capacité d'adorer... de remercier... de demander pardon... et grâces... Mais, justement et par le fait même, il nous manifeste la nécessité de nous sacrifier, nous aussi, en nous unissant à l'oblation qu'il fait de tout lui-même à son Père... A titre de baptisé et de confirmé (le prêtre, en plus à titre de consacré) *tout chrétien*, et donc tout laïque-fidèle, a reçu à un certain degré le pouvoir d'offrir la sainte Victime... mais aussi — et c'est là le point important ! — contracté l'obligation de s'offrir avec le Christ...

Comme il y avait devoir et immense intérêt à le faire, nous avons appuyé cette doctrine sur des textes évidents de l'Écriture Sainte, de l'enseignement traditionnel de l'Église, des saints Pères, saint Augustin surtout, et des Docteurs ecclésiastiques les plus éminents... S'il fallait rappeler l'un de ces documents sacrés, celui-ci de saint Pierre, le premier Pape, se suffirait amplement à lui-même : *Approchez-vous, invite-t-il, du (Christ), pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu. Et, comme des pierres vivantes, formez vous-mêmes un édifice, un temple spirituel, UN SACERDOCE SAINT, pour OFFRIR DES SACRIFICES SPIRITUELS agréables à Dieu, PAR JESUS-CHRIST... VOUS ETES une race choisie, UN SACERDOCE ROYAL, une nation sainte... vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, et qui ETES MAINTENANT UN PEUPLE DE DIEU...*

C'est alors que l'on vous a dit, à temps et à contre temps : chers frères, vous tous, gens du monde, mettez la Messe dans votre vie ; et votre vie, dans la Messe !... unissez-vous d'esprit, de cœur et de vie au Sacrifice de Jésus, qui est aussi le vôtre... afin d'en tirer profit... et, ensuite, de l'imiter par le don total et habituel de vous-mêmes à Dieu...

Ces vérités et ces pratiques chrétiennes, nous avons tâché, avec la grâce divine, de les mettre tout de suite en exercice, surtout durant ces jours et ces nuits de prière adoratrice qui nous font passer d'émerveillement en émerveillement, de grâce en grâce...

Néanmoins, — et, plus d'une fois, cette mise en garde a été faite — néanmoins, il ne faudrait pas faire l'erreur de croire que toute la religion est là et qu'alors vous auriez une complète notion et une parfaite pratique de cette religion chrétienne... Dans une automobile, par exemple, le moteur est bien l'élément le plus important, mais si on n'y a pas, en plus, les autres parties nécessaires et surtout l'essence voulue, où ira-t-on, même avec le char le plus reluisant ?... Prenons garde, en nous bornant obstinément au *moteur* et même

rempli d'essence, en matière de religion, prenons garde de *ne pas aller bien loin...*

Cet autre point essentiel a souvent été rappelé, ces jours-ci. Cependant, il était indispensable de le souligner de nouveau pour mieux situer la grande vérité centrale sur laquelle nous aurons à méditer cette nuit, à savoir que *c'est par l'Eucharistie que le Christ règne sur la terre !...*

Pratiquant toujours *l'adoration en esprit et en vérité*, et encore *suivant les quatre fins du sacrifice de la Messe*, nous verrons ensemble, ou plutôt c'est le Christ-Jésus au pied duquel nous sommes réunis présentement qui nous le fera voir, goûter, pratiquer ;... nous verrons *ce qu'est le mystère de son Royaume,...* *les exigences et les bienfaits de son Règne,...* *les ennemis de sa Royauté,...* pour nous exclamer enfin comme nous devons le faire tous les jours et toujours : *O Christ-Jésus, que votre Règne arrive sur la terre comme au Ciel !...*

— I —

ADORATION DE LOUANGE

Le mystère du Royaume

S'il y a une heure, chers frères, où il soit plus facile à notre foi chrétienne de reconnaître la Royauté du Christ-Jésus et de lui rendre tous les hommages qu'elle attend de nous, c'est bien en une Adoration solennelle comme celle-ci qui nous réunit à milliers, à dizaines de mille, au pied du trône eucharistique et glorieux de Celui *dont le Règne n'aura pas de fin...*

Commençons donc notre méditation eucharistique par un acte de foi personnel et fervent à la Présence vivante et personnelle aussi du Christ-Roi en cet Ostensor rayonnant qui le place au-dessus de nous, qui l'élève entre ciel et terre comme un soleil (c'est bien là, d'ailleurs, *le soleil de justice !*) *qui éclaire tout homme en ce monde* et le jour et la nuit et *jusqu'à la consommation des siècles...*

Le Christ est Roi !... Et c'est un mystère !... Un mystère que nous ne pouvons pas, ici-bas, comprendre, mais qu'il nous faut croire, comme tous les autres mystères que Dieu nous a révélés... Plus même, car celui-ci est à l'origine et à la conclusion de tous les autres... C'est un mystère ! Oui, mais dont nous pouvons et devons saisir les raisons, les exigences et les bienfaits... C'est un mystère ! Oui, mais que l'Eucharistie met, pour ainsi dire, à notre portée, à la portée de notre foi de chrétiens...

Le Christ est Roi !... Et cela veut dire que le titre, la puissance et les privilèges de la Royauté doivent lui être strictement attribués, en tant qu'il est l'Homme-Dieu, Dieu-Incarné, Rédempteur du genre humain, Souverain Prêtre du Ciel et de la terre, Consommateur des élus de la gloire... Empire souverain et absolu sur la Création entière... Et, pour ce qui regarde les êtres doués d'une âme raisonnable — c'est notre cas — Roi surtout des intelligences, des cœurs, des volontés... Roi par droit de naissance (union hypostatique),... par mission spéciale reçue du Père (« *Il m'a envoyé !* »),... par droit de con-



Zélatrices de la Garde d'Honneur



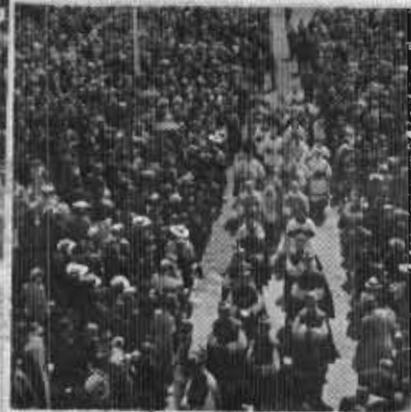
Conseil de la Garde d'Honneur d'Hawkesbury.



à la Pontificale du Dimanche



durant l'Adoration du Dimanche



le cortège liturgique



à l'issue de la Pontificale





NOTRE-DAME DU TRÈS-SAINT-SACREMENT





à p p o n t i f i c a p e d u D i m a n c h e



à p p r o c e s s i o n e s e t



quête (sacrifice de la Croix)... par droit eucharistique (l'Eucharistie, c'est le *Christ vivant et demeurant avec nous jusqu'à la fin du monde*)...

Le Christ est Roi !... Et sa Royauté a été annoncée, détaillée même depuis l'origine du monde, des siècles avant sa venue parmi nous... La Bible est débordante, du commencement à la fin, de ce mystère des mystères du Christ : les Psaumes particulièrement, les Prophètes et toutes ces pages d'Évangile où Jésus lui-même l'affirme, le réclame, surtout au moment où il *va monter à l'autel* du Calvaire pour y célébrer la Grand'Messe de son Sacrifice, la Messe unique dont dépendent toutes les nôtres : *Tu l'as dit, Pilate, je suis Roi !...* Et Pilate, sans savoir davantage ce qu'il fait, exige qu'au sommet de l'autel du Golgotha ces mots soient écrits en lettres visibles à tous les yeux : *Jésus de Nazareth, Roi !...*

Le Christ est Roi !... Et toute la Tradition ecclésiastique l'affirme, le prouve et en dégage des enseignements pratiques saisissant tous les détails de la vie chrétienne... Et l'Église, dans sa Liturgie : Sacrements, psalmodie de l'office divin, Missel etc., professe constamment, journellement que son Chef est Roi et que ses sujets doivent le servir, car *le servir, c'est déjà régner avec lui et par lui...*

Le Christ est Roi !... Avec pouvoir essentiel de faire des lois,... de les faire exécuter,... *juger les vivants et les morts...* Il l'affirme de façon frappante, quand il délègue à ses apôtres une partie de ses pouvoirs : *Allez, leur dit-il, allez de par le monde entier prêcher l'Évangile de la vérité, car toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre... Allez, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé,... car mon Royaume est au-dedans de vous !...*

Le Christ est Roi !... Et sa royauté s'étend, de soi, à l'humanité entière : individus et société et sociétés... Et si, en fait, comme il l'a dit lui-même, sa royauté s'exerce surtout dans le domaine spirituel, s'il laisse temporairement la possession et la direction sociale des choses humaines au pouvoir de certains hommes, qui se trouvent être ses délégués, il reste, quand même, que ces hommes, cette société humaine lui doivent soumission en tout et que leurs pouvoirs législatifs comme exécutifs doivent être subordonnés à la loi morale chrétienne et ordonnés à la fin dernière surnaturelle de tous... Car, le Christ, comme Roi, a la mission, la volonté et la puissance de conduire tous ses sujets à la félicité suprême...

Le Christ est Roi !... Il est Roi ; et il règne ; et il gouverne,... à l'encontre de tant d'autres rois de la terre, dans le passé ou dans le présent, qui *règnent, mais ne gouvernent pas...* et, qui plus est, assuré d'un règne sans fin : *Son Royaume n'aura pas de fin, a prédit le Prophète...*

Le Christ est Roi !... Mais, pour nous, de la terre, où est-il le Christ ?... Où est-il, ce Roi divin ?... Où, sinon dans le Très Saint Sacrement, sacrement de la Messe qui le rend présent sans cesse sur nos autels, qui l'offre de nouveau et sans fin à la Sainte Trinité en adoration,... sacrement de la Table sainte où la Victime sacrée, l'Agneau immolé et devenu Pain de vie est offert à la faim des âmes croyantes et aimantes,... sacrement de sa permanence vivante au Tabernacle ou dans l'Ostensoir où il n'est que pour les malades, mais aussi, mais surtout pour y recevoir de notre part, visite, hommages, service habituel...

C'est justement ce dernier point, cet aspect particulier de la dévotion au Très Saint Sacrement que les siècles derniers ont mis en magnifique évidence, grâce à un développement de foi et de piété telles, qu'il faut y voir, que l'Église y voit *une grâce bien spéciale à notre temps, un développement splendide de la piété chrétienne alimentée toujours à cette source centrale de la religion...* Les Congrès Eucharistiques ont servi de façon frappante, et visiblement providentielle, à mettre cette vérité catholique en vive lumière, à y guider les âmes et à les y remplir de foi, de confiance et d'amour envers le Christ, leur Sauveur, leur Maître et leur Roi...

C'est bien en une soirée d'adoration comme celle que nous célébrons présentement que l'on comprend davantage des mots d'ordre et de feu comme ceux-ci que nous a laissés, entr'autres, le grand initiateur des Congrès Eucharistiques, le Bienheureux Eymard : *L'Eucharistie est la vérité royale de la foi... Elle est la vertu, l'acte souverain de l'amour... Elle est toute la religion en action... L'EUCARISTIE, C'EST LA ROYAUTE DU CHRIST DANS LE FIDÈLE... A Bethléem, Jésus est l'ami du pauvre ; à Nazareth, le frère de l'ouvrier ; pendant ses courses apostoliques, il est le médecin, le pasteur, le docteur des âmes ; sur la Croix, il est leur Sauveur... Mais, PAR L'EUCARISTIE JESUS EST ROI. IL REGNE PARTOUT PAR LUI-MÊME : en l'homme et sur la société...*

Oui, le Christ est Roi ! Pleinement, saintement, intimement, éternellement !... Mais, au fait, et puisque son *Royaume est au-dedans de nous*, voyons sans plus tarder quelles sont *les exigences et les bienfaits* tout ensemble de son Règne en nous, parmi nous...

— II —

ADORATION DE RECONNAISSANCE

Exigences et bienfaits du Règne de Jésus

Les rois de la terre, si puissants soient-ils, ne sont, après tout, que des hommes. Et, comme tous les hommes, ils finissent par le tombeau. Au surplus, combien d'entre eux ont connu ou connaissent l'impuissance, la révolution, la déchéance et choses semblables...

Le Christ-Roi, lui, n'a jamais abdiqué et n'abdiquera jamais. C'est promis sous serment par Dieu même, le Tout-Puissant... Cependant, chacun de nous, hélas, non moins que les sociétés humaines, peut refuser soumission et service à ses droits ; le Christ est patient, miséricordieux et, devant un définitif refus de notre part, a pour lui l'éternité et, avec elle, aura le dernier mot... Passons là-dessus. Et venons-en à nous dire que Notre-Seigneur, au Saint Sacrement comme durant sa vie mortelle, ne saurait se contenter de nos bons mots, de nos acclamations, de nos triomphes extérieurs. Il exige, en plus ; il exige d'abord *le don de nous-même à son service et à sa gloire*, chacun suivant son état de vie respectif, cet état de vie étant comme une espèce de vocation éminemment providentielle. Écoutons-le, ce soir, nous redire : *Ce ne sont pas ceux qui crient : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le Royaume des*

cieux, mais bien ceux-là seulement qui feront la volonté de mon Père qui est dans les cieux !

S'il a ses bienfaits, et innombrables, inappréciables, le Royaume de Dieu a donc aussi ses exigences pour chacun d'entre nous comme pour la société et les sociétés que nous formons.

Notre premier devoir est d'être fidèle à nos promesses du Baptême et de garder toujours en nous l'amitié de Dieu par l'état de grâce... Deux choses ici s'imposent : ne pas perdre, par le péché mortel, cet état de grâce et de charité avec les vertus surnaturelles et les dons divins qui l'accompagnent ;... en même temps, développer, faire fructifier ce capital spirituel qu'est la grâce en nous, par le don habituel, total de nous-même au service de Dieu... C'est ce que veut dire le Règne obligatoire du Christ-Roi sur nos intelligences, nos cœurs et nos volontés et nos vies... Et cela pour les gens du monde comme pour toute autre catégorie de chrétiens, bien que chacun en rapport avec son propre état de vie...

Le Christ est source de *vie jaillissant jusqu'en l'éternité* ; il est la Vie, le Pain de vie, toute notre vie... Cette vie, il nous l'a gagnée sur l'autel du Calvaire ; ils nous la donne et redonne *en surabondance* dans l'Eucharistie et les autres moyens de sanctification ; il veut la vivre en nous au point de dire et faire comme saint Paul : *Non, ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi !*... Nous sommes donc appelés, obligés, dans toute la force du terme, à imiter le Christ-Jésus, à penser, à aimer, à vouloir comme lui, avec lui, pour lui ; ayez en vous, continue l'Apôtre, *les mêmes sentiments que ceux de Jésus-Christ*...

Autre chose et autre conséquence de la Royauté du Christ en nous : ce n'est pas seulement en notre âme que Jésus veut et doit régner, c'est aussi sur toute notre nature humaine. Et, s'il a soin de nous dire, dans l'Écriture sacrée, que *nos corps eux-mêmes sont les temples du Saint-Esprit*, c'est qu'il veut que nos corps soient également soumis à ses lois, surtout à celle de la chasteté et de la mortification chrétienne, celle-ci garantissant celle-là... Écoutez encore l'incomparable saint Paul : *Marchez selon l'esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car, la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit ; et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair... Or, les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont la fornication, l'impudicité, le libertinage... Et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait (c'est toujours l'Apôtre qui parle) que ceux qui commettent de telles actions n'obtiendront pas le Royaume de Dieu... Ceux donc qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs... Et le grand converti ajoute : Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Qui ? C'est la grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur !... Je vous exhorte, dès lors, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : C'EST LA LE CULTE SPIRITUEL QUE VOUS LUI DEVEZ...*

Et remarquez, mes frères, que saint Paul disait cela aux gens du monde, à des chrétiens comme vous en êtes, ou du moins comme vous devriez en être !... Après cela, il pouvait bien ajouter ce qui va suivre, avec l'assurance d'être compris : *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ?...*

Vous êtes le Corps du Christ !... Portons toujours la mortification de Jésus dans notre corps, afin que la vie de Jésus y soit manifestée !

Ainsi donc, ce que le Christ-Roi veut de nous, ce ne sont pas simplement des *sujets*, mais surtout des *imitateurs*... Il ne nous a pas seulement dit, il ne nous a pas seulement dit : *Faites ça ! Obéissez !* mais encore : *Imitez-moi ! Suivez-moi !* Et, pour cela, *Prenez et mangez : Ceci est mon corps livré pour vous... Je suis le Pain de vie ! Si vous en mangez, vous vivrez !...*

Pour toutes ces raisons, nous devons faire rayonner le Règne du Christ autour de nous, dans les divers milieux de société où nous avons à vivre, à commencer par le plus beau et le plus grand de tous : le foyer familial, la famille : merveille d'une Providence et d'une Bonté infinies... (Souligner les cas divers des parents, enfants etc...)...

Puis, étendre cette influence chrétienne dans la grande famille sociale, en tous ses domaines politique, économique, strictement social... Ici, surtout, *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Et tout le reste vous viendra par surcroît !... Celui qui me confessera devant les hommes... Celui qui rougira de moi devant les hommes...* Quand donc nos catholiques comprendront-ils que *les ennemis du Christ et de l'Eglise ne sont forts que de la faiblesse des chrétiens*, la nôtre, alors !...

En voulez-vous une preuve bien moderne, bien actuelle et irréfutable ? En 1873, il y a par conséquent 69 ans, une humble fille de France, Mlle Tamisier, dans un pèlerinage, puise dans le Cœur du Christ l'idée avec la grâce de se vouer tout entière à promouvoir dans le monde le Règne social de Jésus en l'Eucharistie. Faible, sans ressources humaines, mais forte de l'appui divin, elle saute (c'est le mot) elle saute tout de suite sur un moyen nouveau et humainement irréalisable : le moyen de Congrès Eucharistiques Internationaux... Le projet réussit à plein ; le monde est embrasé et conquis ; et c'est au point que récemment, à part d'autres et immenses bienfaits des Congrès, le Pape, dans l'Encyclique *Quas primas*, rappelle que *ces Congrès, en arrachant Notre-Seigneur au silence et au refuge des églises et en appelant les fidèles de l'univers entier à vénérer le Christ-Roi, ont contribué d'une façon considérable à l'institution d'une fête en l'honneur de la Royauté universelle de Notre-Seigneur*. Ces mots sont de Pie XI. En voici de semblables de Pie X de sainte mémoire : *Le devoir de tous les congressistes est de rétablir les droits que Jésus-Christ possède d'être aimé et servi en Roi, comme pendant la Chrétienté (du Moyen-Age)...* Mais, on n'en finirait pas... Passons... Passons aux bienfaits, à quelques-uns des bienfaits que nous apporte le Règne du Christ en nos vies.

Il nous plaît, dit Pie XI, en terminant l'Encyclique du Christ-Roi, *il nous plaît de vous rappeler les avantages que nous nous promettons pour le bien de l'Eglise et de la société civile comme de tous les fidèles en particulier, du culte public envers le Christ-Roi...* Nous n'avons qu'à transposer ces paroles sur le Mystère eucharistique pour en saisir tous les développements de grâce et en goûter tous les bienfaits...

Nul, mieux que le Père Eymard, n'a réalisé et expliqué ces bienfaits. Écoutons-le !... *Oh ! Heureux règne que le Règne eucharistique de Jésus !... C'est bien le règne du Paradis en l'âme, puisqu'elle possède le Dieu des anges et des élus... C'est le Dieu de la paix qui vient se reposer en notre âme guérie*

de la fièvre des passions et du péché... C'est le Dieu de la guerre qui, en triomphateur, vient prendre possession de son empire, garder et défendre sa conquête... C'est le Dieu de bonté qui a besoin d'une âme pour se donner et faire société d'amour... Oh ! qu'il est donc malheureux, celui qui ne connaît pas le Dieu de l'Eucharistie : il est, comme l'orphelin, seul au monde... Mais, avec l'Eucharistie, le chrétien est bien partout ; il se passe de tout : il a Jésus-Christ...

L'Eucharistie est le lien fraternel des peuples entre eux : il n'y a plus que des frères au Banquet sacré ; au pied de l'Autel, ce n'est qu'une Famille... Le Saint Sacrifice est le Calvaire perpétuel du monde... L'Eucharistie est le vrai drapeau catholique : c'est à la sainte Communion qu'on se reconnaît, et ce n'est que là !...

L'amour suprême de Jésus-Christ à témoigner à l'homme, le Règne d'amour de Jésus à établir dans son cœur : voilà le motif ; voilà toute la raison d'être de l'Eucharistie... Le Tabernacle eucharistique, prolongement, multiplication du Cénacle, est le Quartier-Général du Roi des rois : là reçoivent leurs ordres tous ceux qui combattent le bon combat...

Allons ! Que le Règne de Jésus-Christ se fasse ! L'Exposition publique du Très Saint Sacrement est la dernière des grâces : après elle, il n'y a que le Ciel ou l'Enfer !...

— III —

ADORATION DE RÉPARATION

Les ennemis de la Royauté du Christ

Nous n'avons pas le temps de les énumérer tous. Surtout pas ceux de son Eglise et de son Règne dans l'univers... Il reste, cependant, que nous, chrétiens, qui devrions être *la lumière du monde et le sel de la terre*, sommes devenus les plus grands ennemis du Christ-Roi — sous quelque nom que se cache notre vie chrétienne lâche, tiède ou misérable —... C'est là qu'il faut voir la cause de tout le mal ; là qu'il faut commencer par appliquer les remèdes... Et l'Eucharistie, si elle est dans les justes le plus beau triomphe du Christ-Roi, est aussi le plus grand, le plus infaillible remède à nos misères morales... Mais, écoutons encore le Bienheureux Eymard...

Quelle est la fin de Jésus-Christ dans l'institution de la divine Eucharistie ? C'est d'obtenir l'amour souverain de l'homme. Oui, ce n'est que pour être aimé de l'homme, posséder son cœur, être le principe de sa vie. Et il le dit en termes formels : Celui qui me mange vivra aussi pour moi !... Vivre

pour quelqu'un, c'est lui faire l'hommage de sa liberté, de son travail, de la gloire de ses œuvres... Celui qui communie doit vivre pour Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ le nourrit... Il doit se passer dans la Communion le même effet qui se produisit en l'Incarnation : la volonté humaine de Jésus-Christ était parfaitement soumise à sa volonté divine. Or, comme la Communion est l'extension de l'Incarnation en nous, Jésus-Christ doit vivre et régner dans le communiant...

Oh, qu'il est donc malheureux, celui qui ne connaît pas le Dieu de l'Eucharistie... Le Règne de l'Eucharistie dans un homme, sur un peuple, donne la mesure de sa vertu, de sa charité, et même de son intelligence... L'affaiblissement du Règne eucharistique, c'est la décadence. L'absence de ce Règne, c'est l'esclavage ; ce sont les ténèbres de la mort ; c'est l'horrible nuit du sépulcre : il n'y a plus de soleil, il n'y a plus de vie... Ah, si on le laisse, si on passe devant lui sans se convertir, Notre-Seigneur se retirera ; et ce sera fini à jamais... Ne pas avoir la foi au Très Saint Sacrement, c'est le plus grand des malheurs !... Il n'est pas caché ; il n'est que voilé ; regardez la sainte Hostie, vous êtes sûr qu'il est là... Nos péchés les plus grands contre la foi sont nos manques de respect. Oh, si Notre-Seigneur nous punissait comme nous le méritons !... Donnons à Notre-Seigneur ce premier hommage de sentiment de respect en entrant en sa présence ; quand la légèreté, la négligence précèdent en nous cet hommage, nous sommes des misérables... Le silence est la plus grande marque de respect ; et la première disposition à la prière, c'est le respect... Que si notre cœur n'est pas brûlant d'amour, le corps au moins atteste notre foi et notre désir d'aimer et de bien faire... Attention à Notre-Seigneur Jésus-Christ !...

La foi en la vérité sera stérile, si elle n'aboutit pas à la foi d'amour... Jésus ne se perpétue en l'Eucharistie que pour nous redire sans cesse : « Je vous aime ; vous voyez bien que je vous aime !... Hélas, il n'est que trop vrai ! Jésus au T. S. Sacrement n'est pas aimé ! Et, d'abord, de ces millions de païens, de ces millions de Juifs, d'infidèles, de ces millions de schismatiques et d'hérétiques qui ne connaissent pas ou connaissent mal l'Eucharistie... Parmi les catholiques, peu, très peu aiment Jésus au T. S. Sacrement : combien pensent souvent à lui ? parlent de lui ? viennent l'adorer, le recevoir ?... Pourquoi cet oubli, cette froideur ? Oh, c'est qu'ils n'ont jamais goûté l'Eucharistie, sa suavité, les délices de son amour ! On a peur de son amour et on le fuit... Hélas, il n'est que trop vrai : notre froideur, notre ingratitude sont le triomphe de Satan contre Dieu...

Le Père dit à son Fils : « Il faut en finir ; votre amour est méconnu ; vos abaissements, inutiles ; vous perdez ; finissons-en ! Et Notre-Seigneur ne veut pas. Il reste, il aime, il espère, il attend, il se contente de l'adoration et de l'amour de quelques bonnes âmes. Oh, ne lui faisons pas défaut, nous au moins !... Voyez ce qu'il en est, aujourd'hui, de tant de pays autrefois chrétiens... Voyez ce qui vient de se passer en Espagne, au Mexique, en Pologne, en France, etc...

Allons, entrons en Notre-Seigneur ! Aimons-le un peu pour lui ; sachons nous oublier. IMMOLONS-NOUS DONC UN PEU. Voyez ces cierges, cette lampe, qui se consomment sans rien laisser, sans rien se réserver...

ADORATION DE DEMANDE

« Que votre Règne arrive sur la terre comme au Ciel ! »

N. B. — Cette quatrième partie de l'Adoration sera employée à la préparation des fidèles à la Sainte Communion qui commencera à être distribuée à minuit... Leur expliquer que, même en ce moment, la Communion qu'ils reçoivent est une *participation active au saint Sacrifice de la Messe* : cette Hostie ayant été consacrée à une Messe précédente et les rendant tout à fait aptes à mieux saisir par la foi et mieux célébrer par l'amour le saint Sacrifice qui commence à l'instant... Ce n'est que par nécessité (les foules de congressistes se chiffrant d'ordinaire, en ce moment par dizaines de milliers) que l'on commence cette distribution dès le coup de minuit... Pour cette préparation, on ne devrait faire que de très brèves méditations-allocutions et se servir surtout des prières et chants dialogués du manuel... Il en sera de même pour l'action de grâces... Voici, tout de même, quelques suggestions qu'il sera loisible au prêtre-dirigeant d'employer à ces fins...

Dans le manuel « *Le Christ, votre vie* », vous avez plusieurs prières et cantiques qui sont tout à fait adaptés aux circonstances ; ceux-ci vous sont suggérés : *cantiques* de la page 206 « Que partout, sur la terre, Ton beau Règne d'amour »... page 65 « Chrétiens, chantons à haute voix : Vive Jésus... Sur l'autel il est notre Roi ! »... page 58 « Sur ton aimable invitation, Nous nous approchons, Dieu très saint,... De la Table où l'on mange ton Pain ! »... *Remarque* : Réserver le *cantique du Congrès* pour le moment de la Communion... ou celui de l'action de grâces...

Prières dialoguées : page 199... page 82... pages 54... et 57... Le dosage vous appartient ; ou, plutôt, appartient aux circonstances imprévisibles pour une grande part... A remarquer que ces prières commentent, chacune à leur manière, le *Pater Noster* dont cette partie de l'Adoration doit expliquer le contenu...

Résumer tout ce qui précède : Définir de nouveau le mot *Royauté*, le sens particulier qu'il a, quand on parle de Notre-Seigneur...

C'est une des vérités dogmatiques les mieux établies... Le fait de cette Royauté du Christ-Jésus... l'étendue de son domaine... l'autorité souveraine qu'elle confère à Notre-Seigneur... les prérogatives qu'elle lui assure pour l'éternité... sa valeur pratique et efficace, quant à nous, dans *l'esprit de sacrifice et le don total et habituel de nous-même* au Christ et, *par Lui, avec Lui, en Lui* — comme dit et fait la Messe — à la Très Sainte Trinité, commencement, soutien et fin ultime de tous les êtres... tout cela est nettement affirmé et confirmé par les Saintes Ecritures, les Pères de l'Eglise, la Théologie catholique, les Papes, surtout Pie XI et la sainte Liturgie...

Tout cela est aussi vrai du Christ *vivant parmi nous jusqu'à la consommation des siècles* en la T. S. Eucharistie... La *présence réelle, personnelle et vivante du Christ* entraîne, dans l'état eucharistique, *la réalité de ses prérogatives royales*, de la puissance absolue du Christ-Roi... Tous ces éléments appartiennent donc à la *Royauté sociale du Christ dans l'Eucharistie* : c'est la grande

leçon, le plus beau fruit, le pourquoi et le comment de nos Congrès Eucharistiques...

Cet aspect social de l'Eucharistie a été souvent négligé, dans le passé, par la piété et la prédication courantes. Notre-Seigneur réservait à nos temps de particulière misère cette affirmation sociale d'une vérité sociale et catholique dans toute la force de ces expressions... Pourtant, aux siècles antérieurs à ceux du Jansénisme et du Protestantisme, au temps des Pères et des Docteurs de l'Eglise, surtout aux jours de S. Augustin et de S. Thomas d'Aquin cette vérité traditionnelle avait été mise en singulière évidence... Et avec quelles heureuses conséquences, on le sait... Il faut y revenir... Il est clair, par exemple, qu'on ne peut saisir intégralement l'enseignement eucharistique de S. Thomas et de S. Augustin, si on ne le rattache immédiatement à la doctrine que saint Paul illustre par la comparaison à lui bien personnelle du corps humain, de sa tête et de ses membres par laquelle il explique la doctrine du Corps Mystique dont nous sommes les membres et dont le Christ est la Tête...

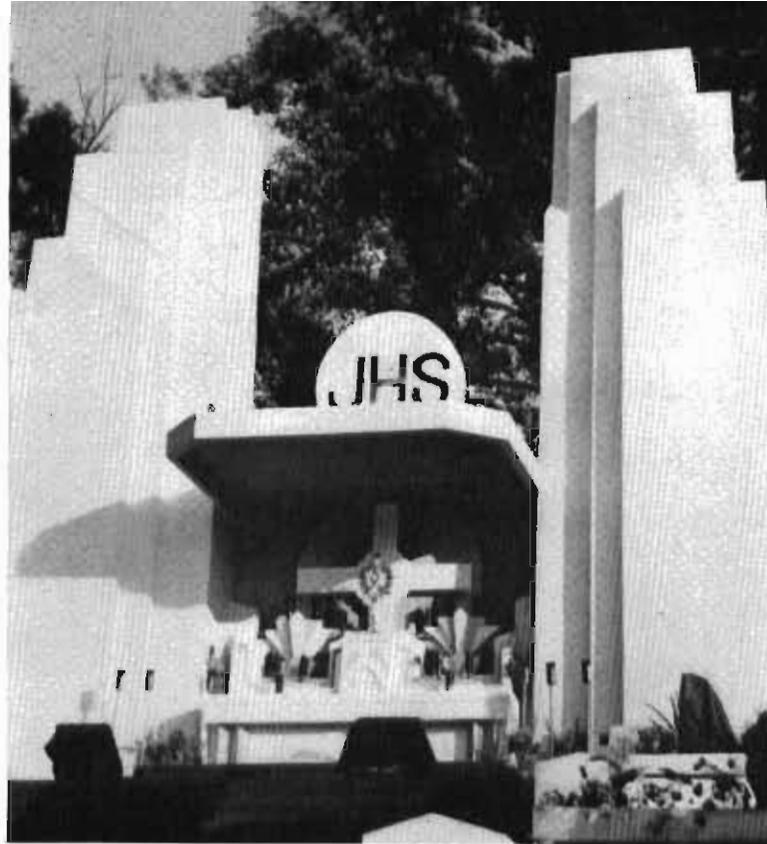
Pour l'Apôtre, pour l'Eglise, tout le plan divin de notre salut peut se ramener à cette formule-ci : Dieu a voulu procurer sa gloire et sauver les hommes en les UNIFIANT ET IDENTIFIANT A SON FILS UNIQUE devenu homme par amour pour le Père et par amour pour nous dont il fait ses frères et ses membres DANS L'UNITE DU CORPS MYSTIQUE... Or, dans cette doctrine, illustrant de façon saisissante le lien vital qui rattache chaque membre au Christ et tous les membres entre eux, l'Eucharistie apparaît comme le cœur, le foyer de lumière et de vie, pour toute la société du Corps Mystique, comme le grand agent d'unité pour les esprits, les cœurs et les volontés...

Ce Corps Mystique, en effet, est né du Sacrifice du Calvaire... Or, c'est le Sacrifice de la Croix que l'Eucharistie commémore, renouvelle et utilise ; ce sont ses mérites que la Messe applique à tous les membres du corps social. Et, de même qu'au Calvaire Jésus-Christ nous portait tous en lui, mourait pour nous tous, afin de nous offrir tous à Dieu, au point que nous sommes tous morts avec lui pour ressusciter avec lui. DE MEME. A LA SAINTE MESSE, NOUS SOMMES TOUS UNIS AVEC LE CHRIST ET ENTRE NOUS POUR OFFRIR AINSI A DIEU LES HOMMAGES DE TOUTE LA CITE DES ELUS...

C'est l'Eglise tout entière qui bénéficie des fruits du Sacrifice, comme aussi c'est elle qui apprend, dans ce sacrifice, à s'immoler elle-même avec son divin Chef...

Mais, ce caractère social de l'Eucharistie n'est pas moins éclatant dans le Sacrement et c'est à lui surtout que s'attache saint Thomas d'Aquin, lui qui sans cesse affirme, d'une part, l'absolue nécessité, sans exception ni suppléance possibles, D'ETRE INCORPORE AU CHRIST, d'entrer dans l'unité du Corps Mystique sans lequel il n'y a pas de salut et, d'autre part, enseigne que CETTE INCORPORATION AU CHRIST EST LA « RES », LA GRACE SPECIALE. LE FRUIT PROPRE DE L'EUCCHARISTIE... Aussi, voit-il dans la Communion le moyen de s'unir au Christ, non seulement au Christ vie de chaque âme individuelle, mais au Christ Chef et Vie de tout le Corps Mystique...

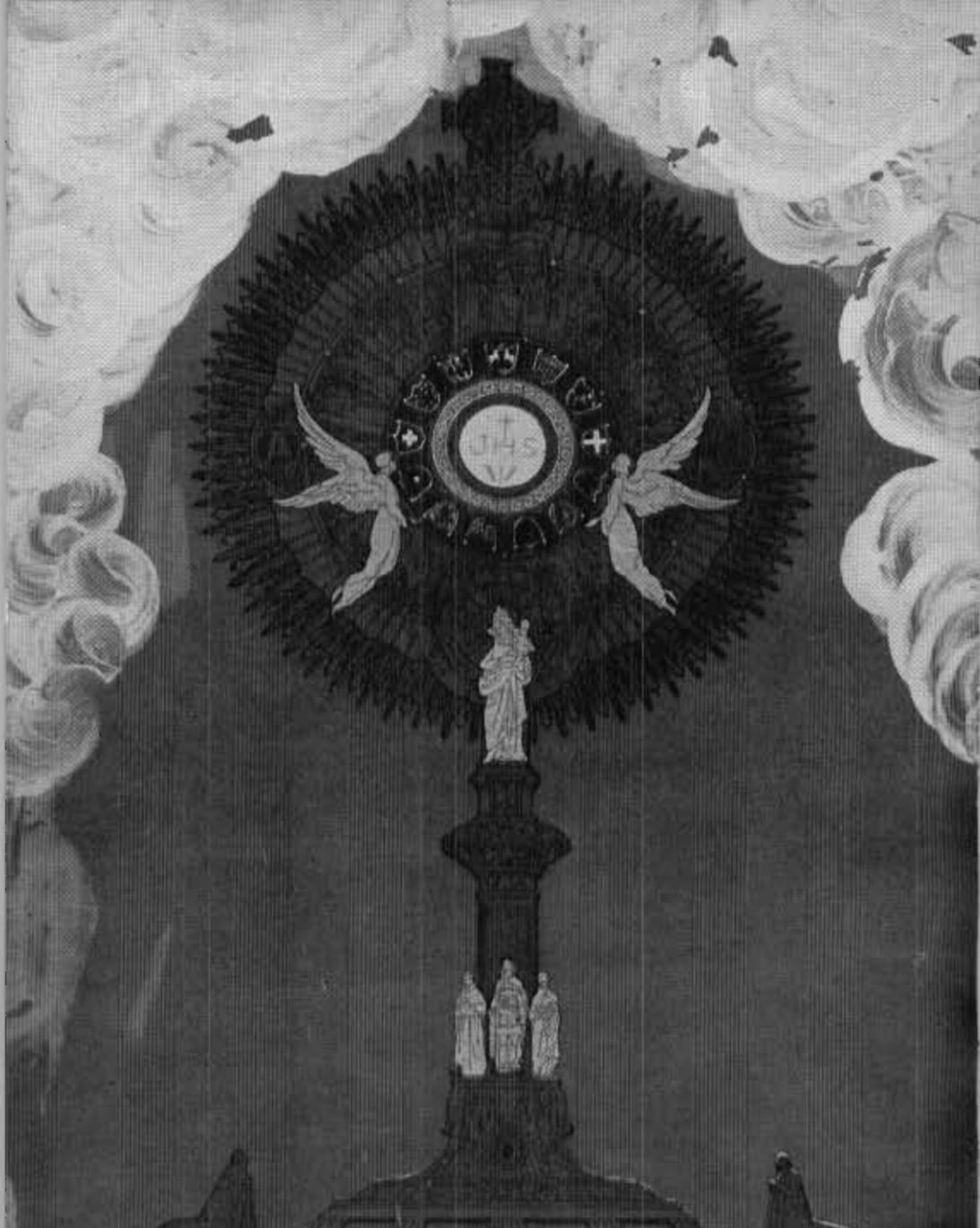
Cette vue magnifique ne peut manquer d'avoir une influence profonde sur



Majesté ! Piété ! Beauté !

Édification ! Jubilation !





Le Bienheureux Pierre-Julien Emond
"Régnez, Seigneur-Jésus, régnez ! Puissé-je, par mon propre anéantissement, devenir l'escabeau de votre trône eucharistique !"

LES PRÉDICATEURS DU CONGRÈS :

J.R.P. Romain St-Cyr, s.s.s.; Provincial; les Pères E. Carrier, s.s.s.; E. Ouellet, s.s.s.; A. Lanoie, s.s.s.; L. Tourigny, s.s.s.; A. Loubier, s.s.s.; M. Roy, s.s.s.; A. Larrivée, s.s.s.; W. Laverdière, s.s.s.; R. Fortin, s.s.s.; A. Bergeron, s.s.s.; A. Grondin, s.s.s.; G. Gauthier, s.s.s.; R. Pérusse, s.s.s.; H. Meek, s.s.s.; G. Chaput, s.s.s.; A. Legault, s.s.s.; R. Bouchard, s.s.s.



remise du Pallium



l'arrivée de Mgr. le Délégué Apostolique • sermon de S. Excs



durant l'instruction de circonstance
S.E. Mgr. Vachon explique le Pallium



retour du cortège



M.S. Bernier
journaliste
du
Congrès





Durant la Messe des Jeunes



M. V. BARRETTE,
L'Oncle Jean
qui fit tant pour
le Congrès.



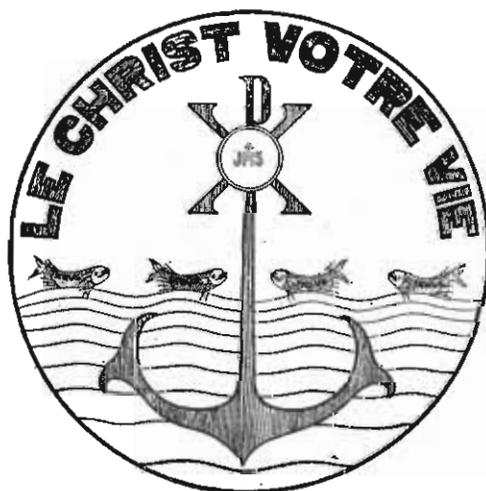
M. T. MONCION,
président
du Comité diocésain
d'Action catholique.

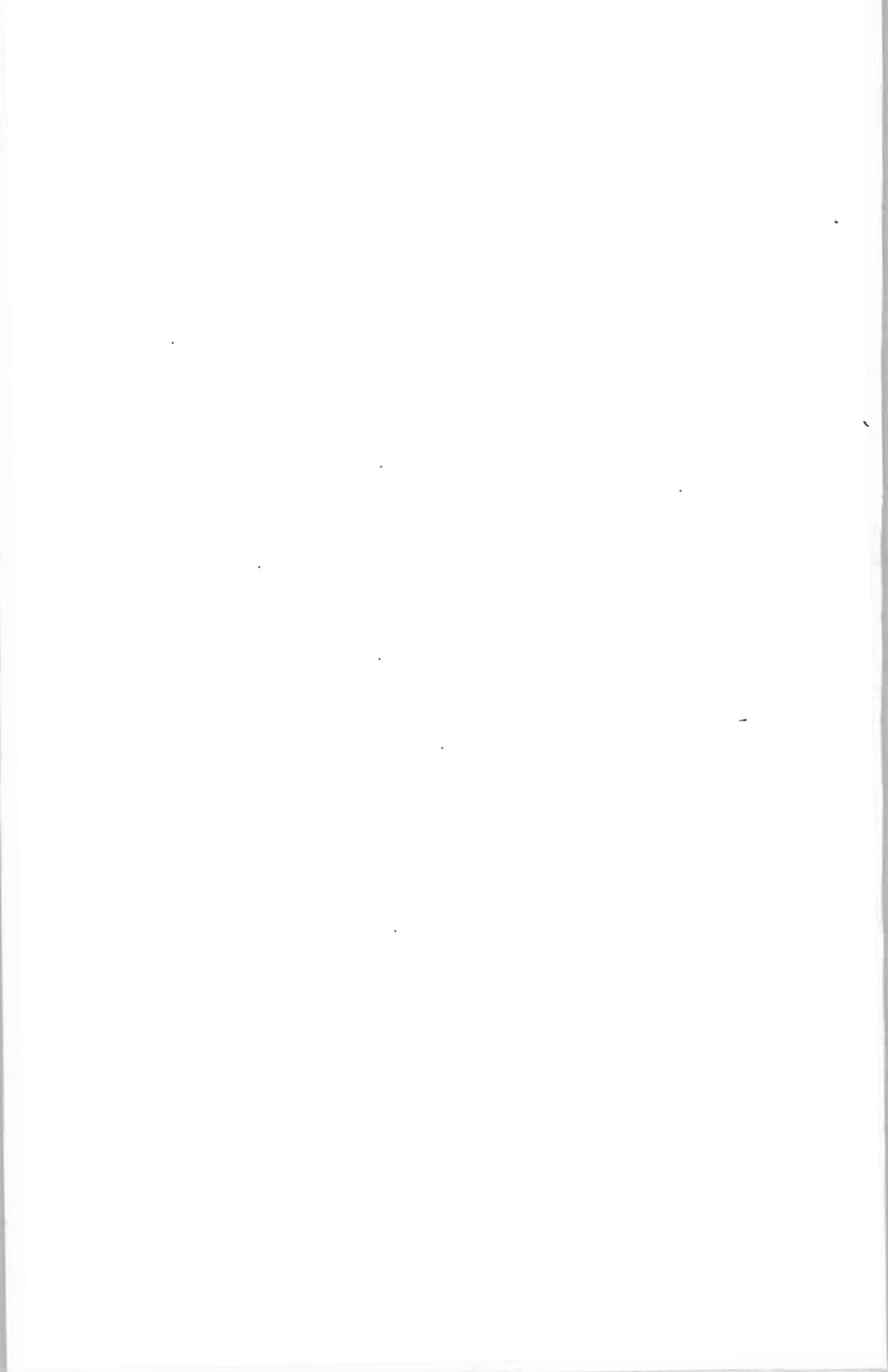
la piété personnelle du chrétien et sur son apostolat qui en est le fruit... Cette vue développera et fortifiera en lui le sens social chrétien dont l'Eucharistie est la source, l'inspiratrice et l'aimant...

Voilà où doivent nous conduire infailliblement notre foi pratique, vivante, habituelle en la Présence permanente du Christ-Roi en l'Eucharistie,... notre bonne volonté à nous offrir et immoler avec lui au saint sacrifice de la Messe,... notre manducation habituelle du Pain de vie qui en est le fruit,... notre conscience vivante d'être membre du Corps Mystique du Christ, notre Maître divin, notre Sauveur adorable, notre Chef, notre Fin dernière en la T. S. Trinité...

Il y a donc une *Royauté eucharistique* ou, plutôt, *l'état eucharistique* apporte à la Royauté du Christ un titre spécial et des caractéristiques particulières... Il y a donc une forme eucharistique de la Royauté du Christ...

Redisons donc avec le Bx Eymard, en terminant : « Il fallait conquérir le monde par la Croix avant d'élever à Jésus-Christ un trône pour régner. Mais aujourd'hui il veut se manifester, il veut régner partout : c'est l'âge de l'Eucharistie qui s'ouvre. Ah ! demandez l'extension du Règne de Jésus-Christ au Saint Sacrement ; priez-le de se faire des serviteurs et des apôtres de son Règne d'amour. Et commencez par en être vous-mêmes au milieu de votre petit monde, et ainsi dans tout le monde qui lui appartient, qu'il nous a confié pour que nous le lui redonnions avec tout notre amour, toute notre vie !





TITRE SIXIEME



Les Vivantes Réunions d'Etudes

- *Les deux séances sacerdotales*
- *Séance pour les Religieux et les Religieuses*
- *Séance pour les instituteurs laïques*
- *Deux séances pour les dames*
- *Séance pour les hommes et les jeunes gens*
- *Séance pour les très jeunes demoiselles*
- *Séance pour les grandes demoiselles*
- *Séances pour les cercles Lacordaires*
- *Réunion de masse des hommes*
- *Réunion de masse des femmes*
- *Eucharistic Rally for the English speaking people*
- *Rapport général de la Commission des études*
- *Rapport spécial de St-Alphonse de Hawkesbury*
- *Vœux du Congrès*



LES VIVANTES REUNIONS D'ETUDES

Ces réunions d'étude, on les avait conçues d'après un plan des plus actuels : une assemblée de frères et de sœurs dans le Christ sous la présidence d'un Evêque ; un encadrement de prières brèves ; une courte allocution exposant *un premier sujet d'étude* ; une invitation à l'échange libre des opinions de tous ; un véritable *forum*, spontané d'apparence, mais en somme orienté par des laïcs au courant des choses et dispersés dans la foule.

Comme résultat, sauf une fois ou l'autre, de la vie, de l'intérêt, d'utiles éclaircissements, des résolutions claires. Et, par-dessus tout — ce à quoi on visait d'abord — *une prise de conscience plus vive de notre vie de chrétiens et de nos devoirs d'apostolat en tous milieux* : familial, économique (eh, oui ! on est, on doit être catholique partout et en tout ; et tout se tient dans nos vies), social.

De *savantes conférences*, de longs discours férus d'érudition auraient sans doute causé plus forte impression sur certains cerveaux. La plupart des congressistes n'y eussent vu que du feu ou de... l'ennui. Il y a belle lurette, Dieu merci, que l'on a abandonné, du moins la plupart du temps, ce procédé vieux jeu, dans les Congrès eucharistiques.

Organisées et préparées en rapport avec les diverses catégories de prêtres, religieux, religieuses et laïcs (ces derniers invités par groupes respectifs de Messieurs, Dames, Demoiselles et enfants), nous croyons pouvoir affirmer que ces réunions firent beaucoup pour l'exposition, aux yeux du public, de bien des problèmes religieux l'intéressant au premier degré, pour le défrichement à grands coups de certains terrains d'idées où se feront une semence et des récoltes chrétiennes de plus en plus considérables, pour intéresser davantage tous les catholiques à *s'occuper de leurs affaires et des affaires du Christ* en leurs divers milieux, pour aussi faciliter à plus rapide échéance *un vaste et pratique plan d'ensemble de vie chrétienne et d'apostolat* entre les diverses associations de piété, d'action catholique et d'économie sociale : tous ces aspects, tous ces problèmes concernant un même sujet : le catholique appelé à se sanctifier et à sanctifier son prochain dans les multiples activités de son existence quotidienne.

Pour dire tant de choses et en laisser deviner davantage encore, nous employons à dessein des termes aussi généraux que possible. Resterait, après cela, à du moins esquisser quelques détails concernant ces vivantes réunions d'étude. Une esquisse, alors. Rien que cela. Le schéma du Rapport Général de la Commission des études et celui de Hawkesbury, au complet, y seront adjoints avec la liste des Vœux du Congrès.

A titre complémentaire et suggestif, on nous permettra sans doute de signaler le fait suivant : au prochain Congrès Eucharistique de Lachine, une méthode légèrement différente sera mise à l'essai. On en escompte un rendement de forte valeur. Pour chaque section de fidèles, de prêtres ou de religieux on est à préparer, longtemps à l'avance, *des forums de discussion* qui seront exécutés par des *spécialistes*. Nous recueillons déjà une grande quantité de questions sollicitées par l'entremise d'un *Bulletin Hebdomadaire* faisant la navette des nouvelles, des suggestions et de toutes sortes d'initiatives entre *la Centrale du Congrès*, les familles et les écoles de la région ouest de Montréal.

Mais, le moment est venu de commencer à narrer ce qu'il en fut de chaque réunion d'étude au Congrès de Hawkesbury. Nous y voilà !

SÉANCES D'ÉTUDES SACERDOTALES

D'après le journal *Le Droit*, plus de deux cents prêtres du clergé séculier et régulier prirent part aux réunions sacerdotales du vendredi : Heure d'Adoration au sanctuaire et deux séances d'études.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques on remarquait Son Excellence Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa, qui présida toutes ces réunions, Leurs Excellences Nos Seigneurs Ubald Langlois et Joseph Prud'homme, Monseigneur J.-H. Chartrand, Vicaire Général du diocèse d'Ottawa, Mgr O. Lalonde, Curé de la basilique d'Ottawa et M. le Chanoine Émile Secours, Procureur du diocèse.

Les retraites sacerdotales préparatoires au Congrès, les réunions mensuelles des trois ligues sacerdotales diocésaines ainsi que les travaux d'approche de la Commission sacerdotale du Congrès avaient singulièrement et efficacement préparé le terrain d'études à faire, ou plutôt du résumé à constituer et du programme d'action à définir.

Il est évident que nous ne pourrions donner ici même un simple résumé de tout ce qui fut traité durant ces deux séances d'études sacer-

dotales. Les prêtres, grâce à leurs réunions mensuelles régulières ont, depuis le Congrès, étudié davantage encore les diverses questions y traitées et mis à l'expérience, le programme qui leur fut suggéré, tant pour leur dévotion personnelle à l'égard du Christ-Sacrement que pour leur ministère évangélique parmi les fidèles.

Disons seulement que ces échanges de vues, ces suggestions, ce programme de vie et d'apostolat avaient tous en vue le point central du Congrès : *la participation active des fidèles à la célébration de la sainte Messe*. Et donnons ici le schéma de discussion, ou, si l'on préfère cette autre expression, *l'ordre-du-jour* qui avait été préparé à cet effet. Cet ordo, évidemment, comportait plus de sujets qu'on n'en pouvait étudier et vider en un temps relativement court, cinq heures à peu près ; il sera tout de même bon d'inscrire en ce volume-ci ces questions qui pourraient être remises sur le tapis, dès la première occasion s'offrant.

Notons, cependant et tout de suite, que le temps dévolu aux causeries d'amorce fut, pour les prêtres, beaucoup plus considérable que pour les réunions de laïcs, comme il est de coutume et à propos de faire en de telles assemblées, afin de toucher à un plus grand nombre de sujets. Les assistants étant d'ailleurs habitués, pour la plupart, à exprimer leurs idées ou leurs demandes en peu de mots et d'une façon claire, le *forum de discussion* en devient d'autant plus facile et intéressant. C'est un Père du Saint Sacrement qui fut chargé de faire ces causeries et, une fois l'échange de vues fait entre confrères, Son Excellence, Mgr l'Archevêque d'Ottawa prit la parole pour dire à ses prêtres la consolation extrême qu'il éprouvait de les avoir vu travailler avec dévouement et intelligence à la préparation du Congrès, particulièrement ceux qui avaient organisé des réunions de spiritualité et d'études. Il exprima sa vive reconnaissance envers le Seigneur pour les admirables spectacles de foi et de piété que prêtres et fidèles donnaient durant le Congrès si bien commencé et qui nous faisait passer de grâces en grâces, de consolations en consolations. Son Excellence félicita chaleureusement les groupes de prêtres du diocèse qui se réunissent mensuellement en *récollection* d'études et de piété sacerdotales et encouragea tous les pasteurs à en faire eux-mêmes partie. Puis, Monseigneur l'Archevêque conseilla de continuer, une fois le Congrès fini, à approfondir les questions déjà étudiées et à tout mettre en œuvre pour que le Règne du Christ-Eucharistie grandisse dans les âmes et dans les familles, pour que la vie et l'action catholique *portent des fruits de vie éternelle*.

Son Excellence endossa avec plaisir la suggestion faite par Monsieur le Curé de Hawkesbury d'avoir des travaux sur l'action catholique, lors des réunions sacerdotales régulières et des recollections mensuelles, travaux que seraient appelés à donner des prêtres spécialistes en la matière, afin de procéder avec ordre et assurance.

Voici, maintenant, le schéma des questions soumises à l'étude. L'ordre indiqué ici n'était pas obligatoire, il va sans dire ; c'était aux circonstances d'en dicter la suite.

Le rapporteur, le Père Moïse Roy, s.s.s., exposa d'abord les points suivants destinés à donner prise à un échange de vues entre les assistants : (I) prêtres, la célébration sainte de la Messe est le premier devoir de notre ministère sacerdotal, ... la source principale de notre propre sanctification, ... le moyen indispensable de sauver et de sanctifier les âmes que le Bon Dieu nous a confiées comme à des pasteurs... Plus que pour aucun fidèle, c'est exact de dire du prêtre : *Votre vie, ma vie doit être une Messe !*... (II) si nous voulons parvenir à faire mieux estimer et mieux pratiquer la Messe par nos fidèles, il nous faut *la bien présenter*, la bien expliquer au peuple, non seulement par des sermons spéciaux, par des explications pratiques ou encore par des leçons de choses dans les écoles ou les églises, mais encore et tout d'abord en apportant beaucoup de dignité et de piété dans sa célébration, dans toutes les cérémonies qui l'accompagnent : exigeant en ceci davantage que la moyenne chez les servants de Messe, chez les chantres des chorales et voyant à ce que la propreté, les convenances, sinon la richesse, existent toujours en tout ce qui sert au culte divin : sanctuaire, nappes d'autel, linges et ornements sacrés... (III) formation eucharistique particulière à organiser ou intensifier dans les écoles, avec leçons de choses données de façon concrète et intéressante... (IV) insister sur la doctrine et la pratique du *Corps Mystique*, la Messe étant essentiellement un acte social, une action collective des membres du Christ... (V) ne jamais séparer, dans ces explications et invitations, les méthodes qui facilitent *la participation intérieure en même temps que la participation extérieure au culte eucharistique*... (VI) le Christ nous associant à son oblation à la gloire de son Père, brancher sur ce fait le pourquoi et l'importance des servants de Messe, ... des dialogues qu'exigent, entre prêtres et fidèles, les réponses de la Messe, les chants liturgiques... Expliquer et exploiter les fruits de la Messe chantée par le peuple, ... de la Messe basse dialoguée... Précisions disciplinaires à ne pas oublier sur ce dernier point...

A la séance de l'après-midi, le nœud des discussions porta sur la nécessité... l'organisation pratique... l'orientation... et les exigences de l'Action Catholique pour assainir, rechristianiser et sanctifier les milieux divers où ont à vivre nos gens que nous invitons avec tant d'insistance — et à juste titre — à *prendre part activement à la célébration de la sainte Messe* dans le but certes de rendre à Dieu plus de gloire et aussi d'arriver à de meilleurs résultats de vie chrétienne :... ces milieux étant : la famille... l'usine... le bureau... la société... et, pour plusieurs, le restaurant etc...

Autres points du schéma : (1°) Quarante-Heures préparées... prêchées... Service d'adoration par familles... Lacunes sur ce point souvent remarquées... jour et nuit, dès que la chose sera possible et approuvée par l'autorité diocésaine...

(2°) La confession des fidèles... Insister sur la préparation indispensable... Plus grande fréquence... Prêcher sur les conditions requises... Insistance à mettre sur le *ferme propos* qu'ils ont tant de misère à saisir et surtout à pratiquer efficacement... En indiquer les principaux moyens... Etablir des heures de confessionnal convenant à tous...

(3°) Préparation à la Première Communion... lutte contre le snobisme et les mondanités dont on l'entoure souvent... Communion privée... solennelle... Communion de toute la famille en compagnie du petit communiant nouveau...

(4°) La prière dialoguée à la Messe... dans les Heures Saintes... en famille...

(5°) Récitation du Bréviaire devant le Saint Sacrement... Visite quotidienne au Saint Sacrement... Association des Prêtres-Adorateurs... Revue Eucharistique du Clergé...

(6°) Agrégation et Garde d'Honneur du Saint Sacrement à organiser dans chaque paroisse en conformité avec le Droit ecclésiastique, canon 711, paragraphe 2ème.

(7°) Que penser des *Communions générales*...

(8°) L'explication du Missel aux fidèles... son usage habituel...

(9°) Discipline diocésaine réglementant l'exposition du Saint Sacrement...

(10°) Les Messes *en noir*... Les Messes *en couleurs*...

(11°) Retraites paroissiales semi-fermées, par groupes homogènes... surtout en campagne et dans l'église paroissiale...

(12°) Conclusions... Résolutions et Vœux...

SÉANCE D'ÉTUDES POUR LES RELIGIEUX ET LES RELIGIEUSES

On a déjà dit, ailleurs, comme la journée spéciale des enfants avait dû causer bien des fatigues aux Instituteurs et Institutrices, étant donné que leurs réunions spéciales devaient s'ajouter forcément à celles des enfants. En plus de cela, tous revinrent pour une autre séance d'études destinée spécifiquement au personnel enseignant laïque.

Cependant, la réunion d'étude du matin fut exclusivement réservée aux membres très nombreux des Communautés religieuses d'hommes et de femmes de la région.

Cette assemblée si représentative de dévouement, d'héroïsme parfois et toujours de bonne volonté, fut présidée par Son Excellence Mgr Vachon qui réellement ne comptait plus la fatigue et les sacrifices pour faire plaisir à tout le monde et manifester spécialement sa reconnaissance, comme chef du diocèse, à ceux et celles qui ont à donner l'instruction et l'éducation chrétiennes à tant d'enfants, espoir de l'Eglise et de la Patrie.

Le Père Robert Fortin, s.s.s., était le rapporteur de circonstance. Il a dit comme les instituteurs religieux doivent collaborer franchement, intimement à l'œuvre du prêtre, au règne du Christ dans les jeunes vies qui leur sont confiées. Il a montré comme le saint Sacrifice de la Messe est, tout ensemble, une école de formation religieuse, une source unique de sanctification, une prise de conscience vive des grâces spéciales que le Christ leur donne pour remplir avec fidélité et succès leur mission sublime de *formateurs et formatrices de petits, de grands chrétiens, dans un monde qui en a si grand besoin.*

Il a, ensuite, rappelé — car tous le savent ; et eux et elles, mieux que quiconque — que le mot et la chose « *éducation* » veulent dire : *tirer du trésor, qu'on a en mains, des richesses à exploiter.* Pour cela, il est de nécessité que le professeur manifeste de la confiance, à bon escient, bien entendu, à l'enfant, afin d'en obtenir la collaboration indispensable dans l'œuvre si délicate de sa formation intellectuelle, volontaire et sentimentale.

Il y a, dit-il, plus que jamais devoir de former aussi les enfants à l'apostolat, à en faire des chrétiens véritables et complets, de sorte que, une fois leur temps d'école terminé, ils continuent à vivre selon les principes reçus.

Dans les multiples questions qui furent soulevées, à la suite de cet exposé, il s'est dit des choses très intéressantes, il s'est communiqué des expériences fort utiles à tous. A n'en pas douter, religieux et religieuses, que l'on sait si dévoués à l'œuvre de la formation des enfants, retournèrent en leurs monastères respectifs heureux de savoir leur rôle si grand, bien que si crucifiant, heureux de pouvoir continuer avec plus de saint enthousiasme encore leur besogne qui donne au Christ tant de glorification et aux jeunes âmes, tant de bienfaits.

Monseigneur l'Archevêque redit alors son admiration pour le personnel enseignant, souligna la beauté et les responsabilités de leur vocation, montra comme en Jésus-Eucharistie ils sont eux-mêmes formés à la mission qu'il leur confie, et donna quelques conseils fort appropriés. Et l'on se disait : *Oui, aujourd'hui comme autrefois, dans l'Eglise, c'est le Christ qui fait tout en tous et qui est tout en tous !*

SÉANCE D'ÉTUDES DES INSTITUTEURS LAIQUES

Cette réunion-ci était spécialement destinée aux instituteurs laïques, bien que les religieux et les religieuses y fussent aussi invités. Elle eut lieu à la salle de l'Hôtel de Ville, sous la distinguée présidence de Son Exc. Mgr Albini Leblanc, évêque de Hearst.

Le Père Auguste Grondin, s.s.s., esquissa brièvement le rôle magnifique que Dieu confie aux instituteurs catholiques d'être des intermédiaires du Christ et ses coopérateurs auprès des enfants qu'ils ont à instruire, mais surtout à former... Vous devez, leur dit-il, mener les enfants à l'Eucharistie et leur apprendre à bien connaître le Christ, si vous voulez qu'ils l'aiment assez pour ne point lui déplaire dans leur vie et pour le servir suivant ses divines volontés et celles de son Eglise... Il a suggéré avec insistance que l'on cherchât à refaire l'éducation des parents par l'entremise des enfants, à les gagner par eux : affaire d'apostolat surtout, mais combien nécessaire en nos tristes temps... Il a enfin souhaité que l'on instituât, à Hawkesbury, des retraites fermées pour les instituteurs et les institutrices de la région : là ils referaient leurs forces spirituelles, s'encourageraient davantage à leur noble tâche, se communiqueraient mutuellement leurs expériences et s'instruiraient davantage de tous les moyens modernes de formation chrétienne... On étudia aussi le grand problème de la confession des enfants...

Son Excellence clôtura les échanges de vue, qui suivirent, par un vigoureux appel à la *perfection de leur vocation d'éducateurs et d'éducatrices*. Elle dit la belle histoire de notre passé canadien là-dessus et l'espoir que forme l'Eglise pour l'avenir, un avenir qui s'annonce comme devant être passablement difficile. Mais, Dieu est avec nous ; il est en nous par la Sainte Communion et par les grâces qui en découlent. Confiance ! Courage ! Fidélité !

LES DEUX SÉANCES D'ÉTUDES POUR LES DAMES

A la salle nouvelle et spacieuse de l'*école grise*, il y a foule telle que l'espace manque. D'autre part, ces réunions étant susceptibles d'amener sur le tapis des questions délicates parfois, on ne pouvait atteindre un plus vaste auditoire par le moyen de haut-parleurs placés à l'extérieur. C'est une chose indispensable que d'immenses locaux de réunion, en temps de Congrès ; on ne peut tout de même pas se payer le luxe d'en inventer pour cette seule circonstance. On nous a dit que les Dames demeurées à la porte se sont bien promis d'arriver plus tôt pour la séance de l'après-midi. Mais, alors, la foule sera encore plus nombreuse. Rien à faire !

C'est sous la bienveillante présidence de Son Excellence Mgr Rosario Brodeur, Evêque d'Alexandria, et en compagnie de Son Exc. Mgr Joseph Bonhomme, Vicaire Apostolique du Basutoland, que la réunion se fit.

Le Père Louis-Philippe Audet, s.s.s., énonça, comme sujet d'amorce, le point si important et compliqué de *l'éducation chrétienne des enfants*. Pour mieux orienter les questions et discussions à soulever, il jeta vers la foule ces quelques idées qui devinrent bientôt comme autant d'étincelles enflammantes : *C'est le Christ qu'il faut former dans vos enfants... C'est un devoir, une tâche, mais surtout un honneur et une promesse de sublime récompense... Il ne faut pas pousser les enfants à l'église, à faire de la religion, mais il faut plutôt agir sur eux par l'intérieur, ... les convaincre, ... développer leur esprit de foi, leur amour du Christ dans l'Eucharistie ; ... non ! il ne faut pas pousser au Christ, mais les faire attirer par le Christ...* Suivirent quelques exemples ou manières typiques de procéder...

Dès lors, la discussion était allumée. Ce fut un feu roulant du parquet de la salle à la tribune. Il serait impossible de résumer ces

échanges de vues ; les archives du Congrès en gardent le texte même pour l'utilité des consultants. Nous ne ferons ici que signaler les principales questions qui furent de la sorte discutées.

1ère question : Que penser de la radio,... du cinéma,... des magazines,... toujours du point de vue éducation des enfants ?

2ème question : Qui doit faire... et comment faire... et quand faire l'éducation de la pureté, chez les enfants ?

3ème question : Comment rechristianiser les modes, chez les enfants,... et comment les maintenir dans la pudeur et la vertu ?... Grave responsabilité des Mamans sur ces sujets...

4ème question : De la part des parents, l'exemple est-il plus important que la parole ?... Et les deux ne doivent-ils pas être considérés comme indispensables ?

5ème question : Difficultés provenant des habitations modernes... Comment les résoudre ?...

Son Exc. Mgr Brodeur résuma succinctement les idées émises, les solutions proposées, insista sur l'inquiétude de l'Eglise au sujet de l'éducation chrétienne des enfants devenue plus difficile de nos jours, montra le rôle magnifique et combien sanctifiant de la mère chrétienne, les grâces que le Sacrement de Mariage lui garantit envers ses nobles fonctions, précisa comment et combien le Sacrement d'Eucharistie, le Sacrement des sacrements, se trouve être la source inépuisable et facile d'accès pour puiser dans le Christ *toujours vivant* la lumière, la force, la confiance et l'esprit de sacrifice indispensables à une Maman surtout.

Son Excellence projeta sur cet ensemble de vertus maternelles l'esprit de foi et d'amour qui en transforment tous les aspects et qui sont de nécessité habituelle. Puis, faisant remarquer que, *si les temps sont changés, la religion ne l'est jamais*, elle eût un mot de vive admiration pour nos mères d'autrefois, une parole de félicitation pour nos véritables mères chrétiennes d'aujourd'hui : plus méritantes, parce que plus généreuses à cause des difficultés plus grandes.

Comme ç'avait été au commencement, on finit cette première réunion par une prière spéciale avec le but avoué de tout de suite obtenir du Christ-Eucharistie, par sa Mère qui est la Mère de nos mères, une plus grande et efficace effusion de grâces sur toutes les Mamans en Congrès au pied du Fils de Dieu.

* * *

Une seconde séance d'étude pour les Dames eut lieu dans l'après-midi, à 4 h. Cette fois, la réunion fut présidée par Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

Un Père du Saint Sacrement fit le point de liaison entre la présente séance et celle du matin, félicita les Dames de leur bel esprit de piété et de leur bonne volonté à vouloir toujours faire de mieux en mieux leur grande mission d'éducatrice, de *formatrices du Christ* dans la vie de leurs enfants.

On reprit, avec plus de détails, le point souligné précédemment et qui montre dans l'Eucharistie une grâce souveraine, la grâce des grâces, la source et la fin de tous les autres sacrements, et donc spécifiquement du Mariage chrétien par quoi la Mère chrétienne a droit et facilité de puiser tous les secours, lumières et consolations désirables.

On fit porter ces détails sur les trois aspects suivants, sur les trois grands rôles féminins : *la femme forte, ... l'épouse, ... la mère...* Et aussitôt recommença, plus fourni si possible, l'intéressant échange de vues du matin.

6ème question : Est-ce vrai, dans la pratique, que l'épouse bonne sanctifie son mari moins chrétien parfois, parfois aussi pas chrétien du tout ?...

7ème question : Est-il vrai que la plupart des enfants qui se présentent à l'école pour la première fois ne savent même pas les rudiments de la religion et, pour un bon nombre, ignorent jusqu'au signe de croix ?

Cela variant avec les divers milieux des villes ou des campagnes, comment réagir et prévenir pour plus tard ?

8ème question : On nous parle parfois de l'importance de la Première Communion faite en compagnie de toute la famille ; qu'en pensez-vous ?

9ème question : Comment venir en aide, sur ce point précis, aux parents pauvres ?

Au fait, n'est-ce pas une erreur et une maladresse de faire tant de fla-fla mondain autour des petits communiants nouveaux ?

10ème question : A quel âge faire faire la Première Communion ?

Pourquoi les différences de législation d'un diocèse à l'autre, sur ce point-là ?

11ème question : Comment amener les hommes à une vie chrétienne sérieuse, fervente, eucharistique ?

Certaines épouses ne devraient-elles pas s'accuser les premières de ce que ça va mal, à la maison ? Et, n'y a-t-il pas une éducation à faire et à savoir faire sur ce point qui en comprend tant d'autres ?

12ème question : Quelle est la responsabilité des parents concernant les fréquentations de leurs jeunes ?

Comment les y préparer ?... Comment les éclairer ?... Comment les préserver ?... Comment les orienter ?...

* * *

Nous aurions eu une foule d'autres questions à éclaircir. Mais, l'heure du souper était depuis longtemps échue. On fit remarquer à ces dames que les réunions de cette espèce voulaient être, elles-mêmes, *une éducation*, une invitation à constituer en leurs paroisses respectives *des cercles d'étude pour les parents*, où ces choses seraient discutées avec charité et esprit pratique et où il serait plus facile de prendre les remèdes voulus et les initiatives utiles.

Son Excellence Mgr l'Archevêque exprima, après un vif résumé de toutes ces choses, sa paternelle consolation de voir tant de générosité de la part de ses diocésains pour glorifier dignement le Christ-Eucharistie et pour mettre leur vie de tous les jours en parfait accord avec leurs témoignages de foi et d'amour à l'égard du divin Roi. Il traça un magnifique portrait de *la Mère par excellence en qui toutes nos Mamans canadiennes ont toujours eu coutume de voir un modèle, une force et une protectrice... C'est dans les foyers, dit encore Son Excellence, que se forment les saints ; par conséquent, les mères doivent donner une mentalité chrétienne et religieuse à leurs enfants... Le rôle de la mère est sublime ; si le mari en est le chef, elle, elle en est l'ange-gardien... La maman doit apprendre à ses petits à aimer Dieu tout en leur apprenant à marcher... Au près de son mari, elle a à remplir une mission d'apostolat... Qu'elle maintienne toujours une grande sérénité... Avoir le sourire et une joie surnaturelle dans les croix et les épreuves... Éviter les entêtements, les disputes...*

De même que l'anneau nuptial est le symbole de l'union chrétienne de l'homme et de la femme, ainsi la réception du Sacrement d'Eucharistie est le symbole et la grâce, tout ensemble, de l'union de chacune de nos âmes dans le Christ... Demandez à Notre Dame du Très Saint Sacrement, conclut Son Excellence, d'être fidèles à votre sainte et si honorable mission !

A la dernière prière, qui clôturait ces réunions, il y avait dans les voix un accent d'émotion recueillie qui en disait long de celle des cœurs. Et si nos Congrès Eucharistiques n'avaient pour résultat que d'ainsi éclairer nos Mamans sur leurs privilèges, leurs devoirs et leurs grâces spéciales, ce serait déjà un résultat dépassant excessivement toutes les peines qu'on s'impose pour les organiser à la gloire du Seigneur et au perfectionnement des âmes, des vies.

SÉANCE D'ÉTUDES POUR LES HOMMES ET LES JEUNES GENS

A la grande salle nouvelle il y avait foule débordante encore, mais, cette fois-ci, samedi-soir, une foule d'hommes et de jeunes gens. Il est vrai que, le lendemain, ils devaient tenir une autre réunion de masse, mais cette dernière s'adressait spécialement aux membres des œuvres organisées.

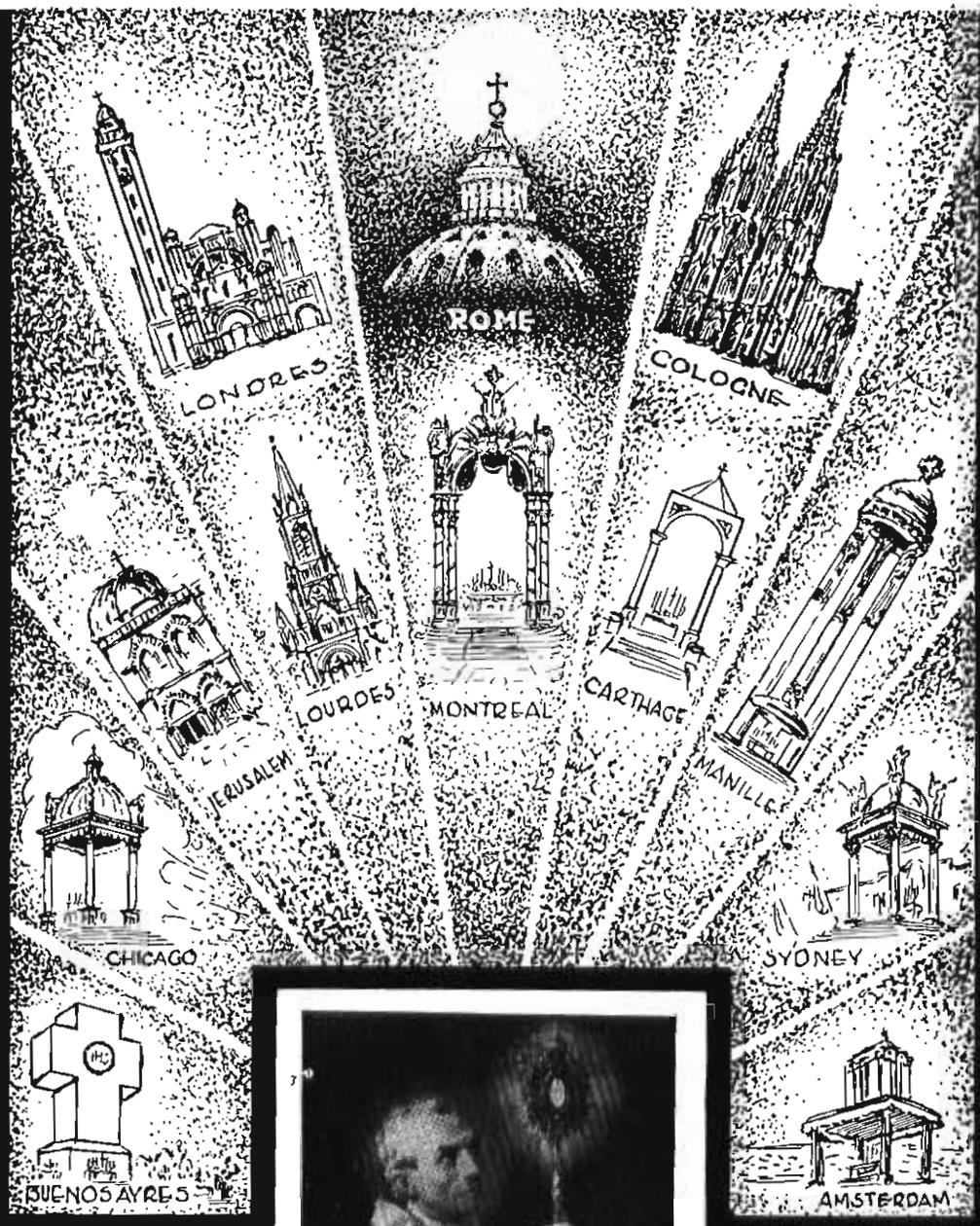
De l'entrain, de la vie il y en eut à plein. Cela dû surtout à la manière enjouée et finement psychologique avec laquelle le T. R. Père Saint-Cyr, s.s.s., Provincial des Pères du Saint Sacrement, sut susciter de l'intérêt et de prompts ripostes aux diverses questions, toutes d'actualité, qu'il posa à la foule. Toutes ces questions, comme il commença par le dire, tourneraient autour de celle-ci, primordiale pour eux : *la vie chrétienne eucharistique*.

Constatez-vous que les femmes sont, en général, plus religieuses, plus pieuses que les hommes... Si oui, pourquoi ?...

Les réponses vinrent de tous les coins de la salle : C'est vrai !... Oui, on l'admet !

Pourquoi ?... Parce que les femmes ont plus de temps libre... Parce qu'il n'y a pas assez d'action pour les hommes dans la prière... Parce que nous n'avons pas ce qu'on appelle de la mystique et que notre religion, on la sait un peu trop par cœur et pas assez dans le cœur... Parce que nous veillons trop tard... Parce que les intérêts de l'argent, des choses de la vie courante nous tiennent plus au cœur... Parce que nous ne savons pas prier...

Quelques-uns, cependant, — et ce furent peut-être les plus réfléchis — répondirent que c'était faux de dire d'une façon absolue que les femmes sont plus pieuses que les hommes : *la piété, ça ne consiste pas à se fendre le cœur en quatre, ... à avoir de la facilité, ... des consolations... Nous estimons que la plus belle piété, ça consiste plutôt*



PRECURSEUR

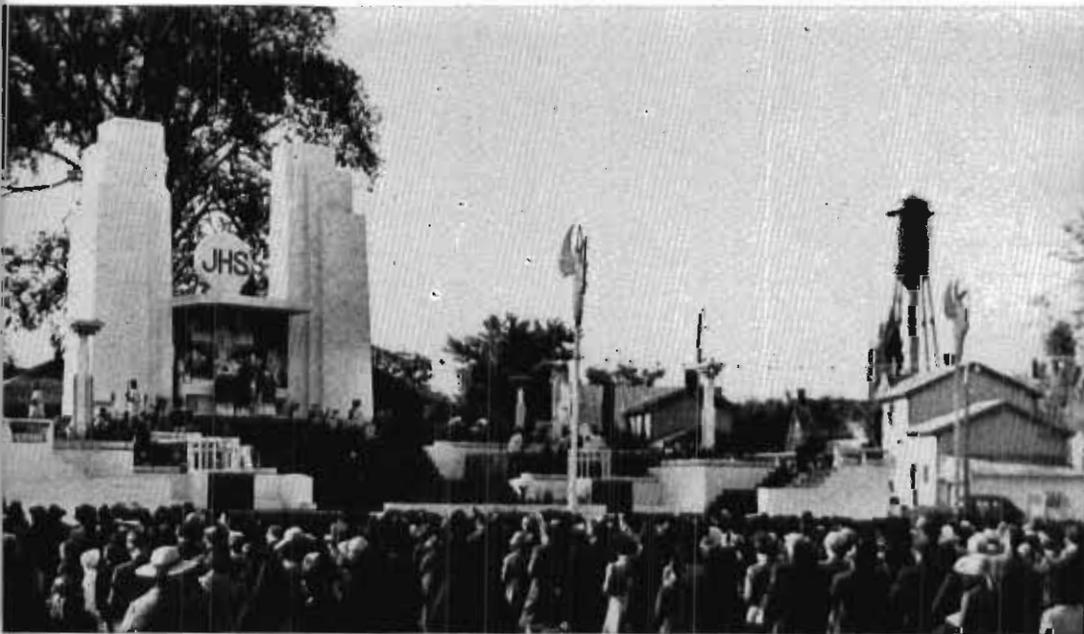


DES CONGRES



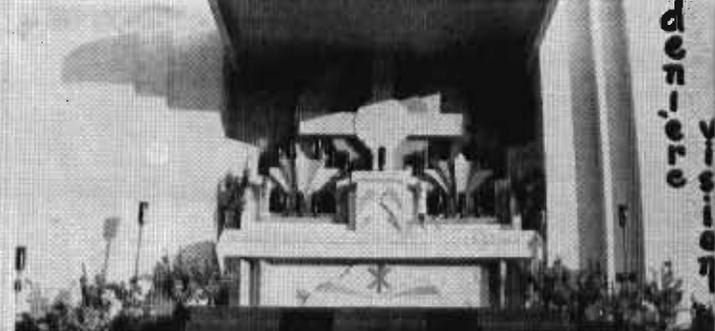


À pleine rue ! À pleine voix !
À pleine foule ! À plein cœur !

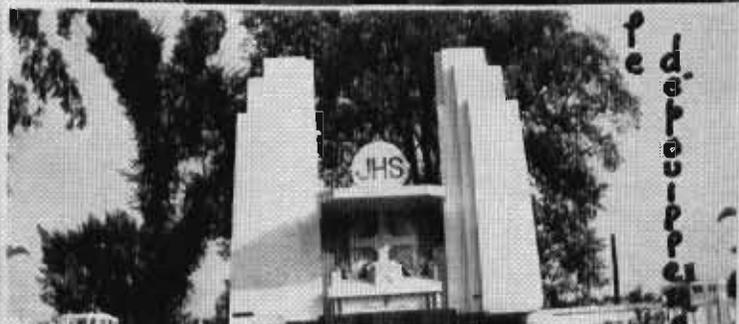




demain
de
Congrès



de
JHS



de
JHS



de
JHS



de
JHS



de
JHS



de
JHS



Toujours les mêmes à l'oeuvre



combien de beauté! combien de fleurs



en construit avec les "reliques"... à l'Adoration, avant la Messe de minuit



à la brûlante



toute la famille

Qu'il fut pieux et beau, ce premier anniversaire!...



à adorer le Bon Dieu avec sa tête d'abord, puis avec son cœur ensuite... Nous autres, les hommes, nous prions sans doute moins longtemps que les femmes et moins souvent qu'elles, en général... Ça, nous l'admettons... Mais, quand ça prie, un homme, ça prie, Messieurs !...

Un rire de soulagement et d'admiration parcourut vite l'assemblée... Les paresseux de la prière firent, eux-mêmes, mine de sourire, au moins de leur négligence... Et tout s'éclaircit, quand le Père fit la synthèse des idées échangées sur ce point, idées qui donnèrent prise à un grand nombre d'autres... Il déplora et fit déplorer le fait ordinaire que les hommes, sous prétexte que la piété est une *chose trop sentimentale*, s'en dispensent volontiers : vaine excuse d'une paresse ignorante ou insouciance... Il est vrai, cependant, qu'il faut *mettre de la vie dans ses prières et dans sa prière*... Le Congrès en fournit de frappants exemples et des modèles faciles à imiter : pour les Messes, les Heures d'Adoration etc... Mais, en définitive, c'est *du manque de conviction religieuse* que vient tout le mal... *Pourquoi y a-t-il manque habituel de contact spirituel entre le travail de l'homme et la religion de l'homme ?*...

Actuellement, fait remarquer l'animateur de la discussion, *deux grands mouvements soulèvent le monde des âmes vers une vie meilleure, plus chrétienne, plus intéressée et intéressante : l'Action Catholique et les Congrès Eucharistiques : vastes mouvements de masse destinés, tous deux, — ils s'entendent d'ailleurs à merveille — à ramener au Christ les classes populaires et, par réaction inévitable, toutes les classes de la société... Ces deux mouvements, il ne faut jamais l'oublier, tendent et font tendre à la foi vers Dieu, par et avec le Christ, Dieu et Homme, et vers l'apostolat, sous toutes ses formes, lequel n'est et ne doit être que le débordement catholique de la vie catholique de chacun de nous, de chacun de vous*...

Chacun de vous, chacun de nous, nous avons un rôle à remplir dans le Christ Total, dans le Christ Mystique qui est l'Eglise. Et, pour cela, il faut entrer généreusement dans les deux courants que nous venons de signaler : l'Eucharistie et l'Action Catholique...

Messieurs les Abbés Jean Berthiaume et Croteau citèrent, en ce moment, des cas, des exemples illustrant ce que le rapporteur venait d'affirmer.

Une autre question qui fit surgir bien des hommes et bien des idées : *Est-il vrai que nos hommes perdent la foi ?*... Parmi les réponses les plus suggestives, celles-ci figurent : *Nous pratiquons notre religion*

d'une manière trop égoïste... Nous oublions notre responsabilité à l'égard de nos frères, de tout notre prochain... Nous autres, les hommes, nous ne sommes pas assez intéressés à notre religion... Nous l'ignorons de façon incroyable...

Il y eut ensuite exposition et discussion fort intéressante sur *les cercles d'étude à instituer dans les paroisses et qui s'occuperaient surtout de religion...* Ce domaine étant déjà passablement connu, en d'autres matières, par l'U.C.C. et les Mouvements Spécialisés, de pratiques suggestions furent faites qui sont appelées à avoir d'heureuses suites...

Sur ce, fut branchée l'invitation à profiter des maisons diocésaines de retraites fermées pour mieux apprendre et réaliser beaucoup de ces points de vie chrétienne... *Lorsqu'on veut une fin, un but, il faut en prendre les moyens !...*

Monseigneur le Vicaire Général clôtura la réunion en disant son bonheur de voir le Congrès susciter de si pratiques idées et enthousiasmer à ce point nos hommes. Il dit ses espoirs, en tant que Directeur Diocésain de l'Action catholique, de voir le Congrès se continuer indéfiniment, en esprit, par les nombreux fruits de rénovation chrétienne qu'il a suscités, implantés dans les âmes...

RÉUNION D'ÉTUDE POUR LES FILLES DE 14 A 18 ANS

A la même heure que la réunion des Dames, mais dans un autre local, *à la salle de l'hôtel de ville*, se tint une assemblée semblable pour les jeunes filles. Inutile de dire qu'ici, plus que là encore, c'est l'espace, mais non pas l'enthousiasme, qui manqua.

De l'enthousiasme, il y en eut à déborder et des cœurs, et des voix, et des fenêtres, car partout, à l'entour, on en percevait des exclamations vibrantes. Ce fut, a-t-on dit, la plus vivante et la plus réussie de toutes les réunions d'études. Une des raisons en est — ce ne fut cependant pas la seule — qu'il se trouva, parmi la foule gaie et généreuse, trois ou quatre *petites bonnes femmes* venues de loin, de bien loin et qui, étant de véritables apôtres d'action catholique, se trouvaient déjà parfaitement bien entraînées au genre de débats qu'il s'agissait de mener. Questions, transquestions, suggestions, faits, résultats cités, faillites encourues parfois, nécessité d'un plan d'action et plus grande nécessité d'être chrétienne pour rendre les autres chré-

tiennes, dangers des manufactures, bureaux etc., moyens de préservation à prendre et d'éducation à faire etc.,... etc.,... toutes ces questions, et combien d'autres, furent lancées, comme des rubans de lumière aux éclats les plus divers par-dessus les têtes colorées aussi et s'agitant en tous sens.

C'est Son Excellence Mgr Joseph Bonhomme, Vicaire Apostolique du Basutoland, retenu au pays par la guerre, qui présidait la réunion avec cette paternelle bonhomie qui lui est particulière et qui cache un cœur d'apôtre à fond servi par une connaissance aiguë des âmes d'aujourd'hui, des problèmes qui les affrontent et des moyens de rechristianisation qui s'imposent, chez les jeunes surtout.

L'allocution d'amorce fut prononcée par le Père Lionel Tourigny. s.s.s., qui proposa en étude immédiate le sujet que voici : *l'orientation eucharistique de la vie chrétienne, chez les jeunes... Tout chrétien, toute chrétienne a, dans la pensée et les vouloirs du Bon Dieu, une mission à remplir, une vocation à suivre fidèlement... D'où l'importance primordiale de savoir, le plus tôt possible et en prenant les moyens en conséquence, sa vocation... Les frivolités et les plaisirs du monde, aujourd'hui surtout, font que la plupart ne réfléchissent pas assez à leur vocation et n'y répondent pas... Manque de sérieux, de générosité... Pour éviter dangers et chutes, il y a un moyen souverain autant qu'indispensable : la Communion fréquente... Si vous ne centrez pas votre vie sur le Christ-Eucharistie, comme l'a fait la Sainte Vierge, la première, la plus grande des filles de Dieu, vous ne serez point chrétiennes... Noblesse, nécessité de vocations spéciales : religieuses de prière, de dévouement ou d'apostolat missionnaire... Mais, le mariage aussi est une vocation...*

On parle d'amour, rien que d'amour, chez les jeunes... Sait-on ce que cela veut dire et ce que cela impose de dignité, de vertu, de générosité ?... Aimer — à l'encontre de ce que l'on vous en dit au Cinéma, dans les milieux mondains ou parmi les gens frivoles — aimer, c'est vouloir du bien aux autres et leur en faire... Or, de nos jours surtout, sous le prétexte et le nom d'amour, on se fait du tort et on en fait aux autres, jusqu'à tuer les âmes avec la sienne... Et les fréquentations... Et les loisirs... Et les endroits de rassemblement malsains... Et les voyages, promenades... Les lectures... Il y a donc là un fort courant qui a déjà noyé bien des âmes dans le péché et la damnation... Il faut réagir... Il faut refaire son éducation,... celle aussi de ceux qui nous entourent...

Dans cette réaction contre le mal et ce plan de réforme chrétienne, quelle belle et indispensable part est offerte aux jeunes filles de votre âge !... Acceptez-vous l'invitation du Christ, de l'Eglise, de votre propre bonheur ?... Unissez-vous pour former une masse d'étudiantes, de jeunes ouvrières, de grandes filles au cœur pur, à l'esprit consciemment chrétien !... Soyez toutes des volontaires de l'Action Catholique qui sauvera d'abord les jeunes et, par les jeunes, sauvera le monde entier !...

Commencée à quatre heures, la discussion ou plutôt, comme on dit maintenant, le forum battit son plein jusque tard dans la soirée. Messieurs les Abbés Jean Berthiaume, Directeur diocésain de la J.E.C., ainsi que l'Abbé G. Croteau, son Assistant, se chargèrent avec grand succès de diriger tout ce monde de jeunes et toutes ces questions reprises en discussion dans les limites d'une voie droite, quoique suffisamment large pour permettre des soubresauts et de petits pas de côté, comme les jeunes aiment à en faire, ne fût-ce que pour montrer qu'ils sont jeunes.

C'est peut-être pour cette raison que le rapport officiel du secrétaire de la Commission des études n'indique pas l'ordre des questions traitées, mais seulement leur énumération telle que ci-dessus signalée.

Tout cela, cependant, mit en évidence frappante la nécessité, le rôle formateur et la mission apostolique des *Mouvements spécialisés* et de leurs *groupements préparatoires*. Les *Vœux et Résolutions du Congrès* spécifieront d'ailleurs ce qu'il en fut et ce qu'il en est.

Il suffirait, de temps à autres, d'organiser dans un diocèse de semblables réunions de jeunes pour voir tôt se répandre partout *l'incendie du bon exemple et de la rechristianisation à fond*. Les Congrès Eucharistiques n'ont garde de l'oublier, aussi !

SÉANCE D'ÉTUDE POUR LES GRANDES DEMOISELLES

La réunion se tint à la salle de l'École Grise, sous la présidence de Son Excellence Mgr Joseph Prud'homme. La causerie d'introduction fut faite par le Père Gérard Gauthier, s.s.s., qui, par la suite, avec le concours de Monsieur l'abbé Jean Berthiaume dirigea la discussion d'après cet exposé.

Le rapporteur insista à bon droit sur la nécessité et la grâce d'état que nous donne l'Eucharistie d'orienter notre vie entière d'après *l'offrande principale de la Messe*, de façon à faire de notre existence *une Messe perpétuelle*, un don de soi-même à Dieu ininterrompu. Là entrent en ligne de compte, d'offrande, de mérite et de sanctification comme d'apostolat les sacrifices quotidiens qu'exigent de nous l'observance des Commandements de Dieu ou de l'Eglise, la fidélité aux devoirs d'état, les diverses circonstances providentielles par où nous avons à passer, les privations, épreuves, joies ou souffrances: tout en un mot de ce qui peut devenir digne du Bon Dieu : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, toutes choses que vous faites*, dit saint Paul, *faites tout cela par amour pour Dieu !...* Il montra comment et de quelle façon fructueuse le véritable apostolat d'action catholique surgit de cette mentalité et de cette pratique du saint Sacrifice *vécu en esprit et en vérité*.

Diverses et nombreuses questions furent posées là-dessus touchant les plus ordinaires situations de vie chez les jeunes filles. Les milieux ouvriers, la vie de manufacture furent l'objet de plusieurs demandes... Les fréquentations... La préparation de l'avenir... La situation particulière qu'amène la guerre...

Une conclusion générale s'imposa de tendre, par tous moyens, à instituer dans les paroisses des *cercles d'étude pour les jeunes filles* afin d'y étudier, suivant les exigences de l'Evangile et les besoins locaux les problèmes si graves que pose le monde d'aujourd'hui...

Son Excellence Mgr Prud'homme, en résumant avec bonheur ce qui avait été dit et proposé, encouragea fortement l'institution des cercles d'études et des mouvements spécialisés d'action catholique, suivant les besoins des divers milieux. Monseigneur, en terminant, raconta la conversation d'une jeune fille avec le Christ-Eucharistie, au retour de son dur travail dans une manufacture : elle s'arrête à l'église à la tombée du jour et, se croyant seule, se met à prier tout haut. C'était beau à faire pleurer ce qu'elle disait. Elle conclut sa prière par ces mots d'aurevoir à Jésus — et le fait est authentique — « Jésus et moi, nous nous aimons, n'est-il pas vrai, vingt-quatre heures par jour ! »...

Son Excellence n'eut pas de peine à faire admettre par toutes que c'était là une manière bien chrétienne de travailler, de souffrir et de vivre. C'était aussi clôturer de façon gracieuse la séance de ce groupe. On en causait encore et avec ardeur entre cette réunion et l'heure d'Adoration qui ne devait pas tarder.

SÉANCE D'ÉTUDE POUR LES CERCLES LACORDAIRE

On connaît partout, maintenant, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc : groupements spéciaux de volontaires de l'abstinence totale à laquelle ils s'engagent par pure vertu.

Il s'agissait plutôt, à Hawkesbury, d'éveiller l'opinion à ce sujet, de donner les informations désirables et de susciter, si possible, la fondation de tels cercles dans la région.

On avait invité, pour la circonstance, le Rév. Père Ubald Ville-neuve, o.m.i., de Hull, qui exposa de façon convaincante et convaincue l'origine de ces cercles en Amérique, puis au Canada particulièrement, les fruits qu'ils ont rapportés, la manière de les constituer.

Le Père Arthur Larrivée, s.s.s., aumônier des Lacordaires du Christ-Roi de Shawinigan, fit naître la discussion là-dessus et l'orienta vers des conclusions pratiques. Il y eut lieu de se féliciter de cette initiative nouvelle dans les Congrès et il y a espoir que cette réunion aura des lendemains fort profitables.

Pour Hawkesbury, c'est depuis chose réalisée puisqu'au cours des récentes retraites paroissiales, prêchées par les Pères Albert Loubier, s.s.s., et Arthur Larrivée, s.s.s., celui-ci a fondé deux *Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc*. Il faut voir là une autre belle et sainte récolte provenant du Congrès. L'apôtre bien connu de l'abstinence chrétienne, M. Lacombe, des Trois-Rivières, était venu pour la circonstance ; sa parole chaude, convaincue et convaincante fut un précieux stimulant pour les fidèles-retraitants.

RÉUNION DE MASSE DES HOMMES

Après avoir, durant des mois et des mois, fait une *sérieuse et générale enquête* régionale au sujet des œuvres paroissiales de piété, d'action catholique et de but national ou économique, la *Commission des études* est supposée examiner ces multiples rapports et en faire une étude d'ensemble. Le Congrès venu, on en discute *en forum* ou *en cercles* les divers aperçus, des corrections ou des compléments s'y ajoutant alors grâce à une discussion franche et bien intentionnée. De là surgissent les *vœux et résolutions* dont il sera question plus loin.

Cependant, comme il arrive que beaucoup de gens ne peuvent venir au Congrès en semaine ou qu'au moins la plupart ne soient pas en

mesure de participer aux diverses réunions d'étude, on profite de la journée finale du dimanche, où il y a toujours les plus grosses foules, pour organiser des réunions de masse et présenter au public les résultats acquis dans les jours précédents.

A Hawkesbury, des circonstances particulières empêchèrent qu'il en fût complètement ainsi. De fait, le temps de cette assemblée fut occupé par la remise officielle d'une décoration ecclésiastique à M. le Président de l'Action catholique Diocésaine, ensuite par une causerie sur les retraites fermées et, enfin, par la lecture du rapport général de la Commission des études. C'est de quoi il sera question dans les lignes suivantes. Mais, disons tout de suite que ce fut d'un grand intérêt et d'un enthousiasme vraiment inspirateur.

La réunion se tenait sous la présidence de Mgr J.-H. Chartrand, Vicaire Général et Directeur Diocésain de l'Action catholique. Monseigneur ouvrit la séance par les prières d'usage et donna un aperçu des questions qui seraient traitées, appuyant sur la nécessité, plus pressante que jamais, de faire partie des divers organismes d'Action catholique, si nous voulons que la religion soit partout respectée et défendue, si nous voulons conquérir ou redonner au Christ les divers milieux où nous avons à passer, à travailler et à vivre.

Sur ces entrefaites, arrivèrent au sanctuaire Son Excellence Mgr l'Archevêque et Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique. La chose était absolument inattendue par la foule qui fut grandement honorée et heureusement surprise ; tous firent à Leurs Excellences un accueil chaleureux et vibrant. Il y avait tellement de monde qu'on ne pouvait qu'à grand peine circuler dans l'église.

Mgr le Délégué Apostolique, invité à prendre la parole, eut des mots heureux pour féliciter les hommes de leur présence et de leur piété durant ce Congrès qui l'édifiait grandement. Il dit son bonheur de décerner, au nom du Saint Père, la médaille « *pro Ecclesia et Pontifice* » à Monsieur Thomas Moncion, Président inlassablement dévoué de l'Action catholique diocésaine dont il fit un vibrant éloge.

Pour Monsieur Moncion, aussi modeste que généreux, ce fut une véritable surprise. Mais, ce ne le fut que pour lui, tellement tous connaissent et son dévouement et ses admirables activités catholiques. Autrement qu'il arrive assez souvent, quand il s'agit de décorations civiles, celle-là, tout ecclésiastique d'ailleurs, était magnifiquement méritée. Et l'occasion de la décerner n'eût pu être mieux choisie.

Son Excellence Mgr le Délégué ajouta d'encourageantes paroles pour engager tous ces hommes à se dévouer, corps et âme, au labeur indispensable et combien noble de l'apostolat, mais d'un apostolat hiérarchisé, discipliné et surtout enraciné en profondeur en de fortes et vivantes convictions chrétiennes à puiser, plus qu'ailleurs, dans la divine et merveilleuse Eucharistie.

Alors, Monsieur R. Beauparlant, de Hull, fit une convaincante causerie sur les *retraites fermées* comme écoles de vie chrétienne et d'action catholique. Le rapport de la séance n'offrant pas de résumé de cette conférence, nous regrettons de ne pouvoir en donner ici un aperçu qui eût, certes, été intéressant et fort utile.

Monsieur H. Montpetit, secrétaire de la *Commission des études*, section laïque, avait été chargé de présenter un rapport définitif des activités de cet organisme du Congrès avec un résumé de ce qui avait été fait et une vue d'ensemble sur ce qui pouvait être à faire. Tassé de trop près par les causeries précédentes et par l'heure tardive où l'on se trouvait déjà, il dut se contenter de lire ce rapport en y joignant, ici et là, quelques mots d'explication. Sans son commentaire, ce rapport est assurément incomplet. D'autre part, ce commentaire traitant de choses destinées à demeurer dans la discrétion, nous ne pourrions le reproduire ici ; nous ne le faisons pas d'ordinaire. Tel quel, cependant, il pourra être d'une grande utilité pour les *Œuvres* des paroisses respectives, particulièrement celles d'Action catholique : chacune d'entre elles pouvant savoir si leur milieu entre, de fait, dans telle ou telle catégorie spécifiée dans le rapport.

Exception sera faite, cependant, pour la paroisse de St-Alphonse de Hawkesbury. Avec permission des autorités religieuses et des membres de la Commission des études, nous offrons ici le schéma détaillé de la précieuse enquête qui y fut faite à l'occasion du Congrès et des suggestions y adjoindues. Nous sommes en mesure de dire que ces directives ont déjà été mises en pratique avec des résultats merveilleux, en bien des cas ; déjà beaux, en d'autres ; et intéressants, tout au moins, pour le reste. Le Comité de Régie et les diverses Commissions du Congrès demeurant en activité, depuis, on peut être sûr que l'entreprise ne fera qu'aller de l'avant toujours.

Ces deux rapports sont imprimés quelques pages plus loin, dès après l'aperçu donné de la réunion dominicale des femmes.

EUCHARISTIC RALLY FOR THE ENGLISH SPEAKING PEOPLE

Notwithstanding the fact that nearly all the population of the region, where the Eucharistic Congress took place, is French, a specific and double *Eucharistic Rally* was organised for the English speaking people. Many, many French speaking congressists joined the Rally as a living proof of the universality of Church and of the uniting strength of the Sacrament of peace and charity.

Then, on Thursday night, at 8 p.m., the first part of the Rally took place at the City-Hall Auditorium where a special Lecture was made by Father Henry Meek, s.s.s., on the following topics : *the active participation of the faithful in the Sacrifice of the Mass, ... the parental authority at home : (said the Lecturer : Indirectly, the Mass will prove to be a very special help to bewildered parents...) ... the eucharistic education at home...*

Many important questions followed this magnificent Lecture, as Father had yet told the assembly that *once my talking is over, you are free to do some talking of your own, that is, to ask questions or discuss diverse points touched upon...* Everybody was fully pleased with the extremely eloquent orator, the living manner after which he exposed questions and solutions and the much interesting points of life that were touched upon.

The full text of *the Lecture* is inserted here, as well as a *summary of Talk at the Holy Hour* that took place at the open air Sanctuary, at 10 o'clock p.m. and was attended, not only by the Catholic population, but even by many friendly neighbors of other religions coming from everywhere. Many among them told us, especially at the ending triumphant Procession, that they were deeply impressed by those incomparable demonstrations. With great consideration we take this occasion to tell our deepest thanks for the full cooperation that some of the local Industrialists, although professing another religion, gave to the Organisation, especially in the construction of the Triumph Arches to which they willingly gave the material and the workers to shape it. May God, in return, give them His protection and benediction.

ALLOCATION AT THE STUDY SESSION

I have been given a very broad field to cover and very little time to do it. So we shall have to do without the trimmings of a round-about introduction. But before I launch into my subject, I wish to inform you that this is a study-session, which means that once my talking is over, you are free to do some talking of your own, that is, to ask questions or discuss diverse points touched upon. I am not a quiz-kid prodigy, but I shall do my best to answer your questions satisfactorily.

The first point of my talk has to do with the active participation of the faithful in the Sacrifice of the Mass. Holy Mass is the same Sacrifice as that of Calvary, the manner alone of offering being different. The repeated offering of the victimized Christ on Catholic altars is the highest act of adoration that can be offered to God on earth, first by the priests in playing the sacrificing rôle of Christ on the Cross, and then by the faithful in uniting themselves to their priests. At Mass, we — clergy and laity — form but one Mystical Christ, offering with Him one self-sufficient act of sacrificial adoration to God the Father. We are, as it were, grains of wheat, crushed with Christ in a sacrifice of agreeable odor. It is the broken Body and the scattered Bloodstream of Christ that the priest raises above his head; and since mystically we are the members of Christ's Body, and blood of His Blood, every consecration of every Host and Chalice is an invitation to co-sacrifice ourselves with Christ, to integrate our victim-life with His.

But how can we do that? Well, at our morning Mass we can lay our day on the altarstone along with the offerings of bread and wine. Christ accepts our gift and seals His acceptance with His Blood and a gift of His own, Himself, in Communion. Stamped with the character of Christ's Sacrifice, our day shares in the redemptive mission of Christ — a day that bleeds and suffers in union with the crucified Christ, and from which there arises to God the saving fragrance of the incense of adoration, thanksgiving, reparation, and prayer.

To live thus our daily Mass is good but not enough. We are cheating ourselves of a good half of our eucharistic wealth if we are content to draw interest from those Masses only which we can personally attend. To quote very conservative figures, Holy Mass is offered 300,000 times a day, — roughly speaking, 4 elevations every

second of the day and night. The Host and Chalice never rest. All these Masses are ours, whether we attend them or not; for if they are Christ's — as they certainly are — they are also ours, since we are the members of the Body of which He is the Head.

So that we should not isolate the Mass from the rest of our life. In fact, we should live the Mass. Our days will have much more value in the eyes of God, if our minutes, each with its problems and annoyances, its joys and sorrows, its pleasures and duties, are placed on the altar like so many grains of wheat forming the sacrificial bread of our lives, are sacrificed to God in union with the Mass being said at that moment somewhere on earth, and present themselves to God washed, as it were, in the Blood of the Lamb. A transformation has taken place; what may have been and may still seem to be commonplace incidents of everyday life has been consecrated through its association with the oblation of Christ into a sacrifice pleasing to God, because all but identified with the Sacrifice of His Son. Christ has touched the vile dust of our lives and changed it into the precious gold of His love. Over 300,000 Masses a day, and all ours for the taking. No Catholic has a right to be a pauper — spiritually.

So much for the active participation in the Mass. The second point under study deals with parental authority at home. Old timers tell us that in this respect, things are not what they used to be; even within my own short span of years, things have changed considerably. It is almost a point now of having to salvage authority. Indirectly, the Mass will prove to be a very special help to bewildered parents. The child is by nature a hero-worshipper, and mostly always his peerless hero is his Dad — in case of girls, their Mommie. Supposing that a man is a regular and fervent Mass-goer, and orders his life in harmony with this sacred practice, he should not fail to acquire prestige in the eyes of his children and consequently add to the weight of his authority. Children will more readily listen to a father whom they admire. He is something they would like to be themselves, and they will naturally trust his word, which, if followed, will make them like him. The power of example is tremendous. Nine times out of ten, the failure of parents to be obeyed can be traced to inconsistency between their lives and their words. Their actions belie their words. How can quarrelsome parents, for instance, train their children to agree among themselves? How can a flippant and worldly mother train her daughters to be serious and devout?

This brings up the matter of correction of faults — which is the negative exercise of parental authority, just as advice and good example are the positive. « Boyhood, » wrote Chesterton, « is a most complex and incomprehensible thing. Even when one has been through it, one does not understand what it was. A man can never quite understand a boy, even when he has been that boy. » So far the words of Chesterton on the boy problem. I am sure Mrs. Chesterton could have written as much for girls.

Chesterton is right ; we fail to understand children. A child blunders, and we try to correct his blunder with one of our own grown-up blunders by flying into a rage. But complex as he is, the child is no fool and is not wrong in sizing up our blunder as worse than his. And surely he is right ; a prank is a much more honorable act than a loss of temper. It almost seems as if the child understands his parent better than his parent understands him.

A lack of intelligent correction is perhaps the worst offence of adulthood against childhood — as it is certainly the most striking evidence that one has forgotten what it is to be young and afflicted with growing pains. Correction should be medicinal and formative ; if it is neither, it worsens and deforms the child. Children have a rare sense of fair play. It is part of their code of justice that they deserve punishment when they are guiltily responsible for the wrong done. If a boy spins a top through a couple of window panes instead of on the concrete pavement, why should he be deprived of strawberry shortcake at dinner ? It is all an accident due to a badly wound string around the top, and not meant at all. And what if it does cost a dollar to replace the panes ! That is part of the cost of the boy's education to prudence. Not that he should not be impressed with the advisability of throwing his top with his back to the window, but that he should not be punished as if he had committed a serious fault ; being forced to pass up strawberry shortcake is a crushing blow for any healthy boy.

Adulthood again sins against childhood by sparing the rod when the child deserves it. Craze for novelties has possibly produced nothing more disastrous in the field of education than the system of so-called Progressive Education, centered exclusively on the self-expression of the child ; as it is actually functioning, it is a regress to jungle-life. That system stems from a denial, conscious or non-conscious, of the reality of original sin, as if a child — like the king — can do no

wrong and, when not interfered with, will grow into a cherub and pick out what he is best fitted for in life. Whoever endorses that policy at home is destroying his authority, and has only himself to blame for the disastrous consequences of it.

The third point assigned to me centers around eucharistic education at home. When should it begin? It can never begin too early, and should prove a most interesting experience for the mother. You will tell me there are only 24 hours in a day; and how in the world will a busy mother take up teaching duties without neglecting her household? Yes, how? I do not know; but it is strange how much more one can pack into an already full day. You will have to learn how to run many jobs simultaneously and save time. Some cannot shell peas while cake is baking in the oven; others cannot watch a parade and eat peanuts at the same time.

Here again, example plays a major rôle. And by the way, if you have no time for anything else, you have time at least for that. There is nothing as powerful as the example of parents in teaching a child the importance of Communion. If a little one sees his parents prepare earnestly before going to confession, if he accompanies them to church on Sunday morning or even on weekdays, and observes their devout conduct during the services, if he watches with deep interest the piety of his father and mother as they receive Communion and then make their thanksgiving, an indelible impression has been made upon his mind. And if, during the day, the father's tone is softer than usual, and if the mother meets her problems smilingly and with the utmost patience, the child will associate the peace of the household with the receiving of Holy Communion; and he will have been taught one of the most important religious lessons of his life.

This education should not stop once the child has made his first Communion. Children should not be, however, driven to Communion as to just another duty. Wise coaxing or discreet insistence may be advisable but never compulsion; for compulsion, far from being formative, may prove most deformative since it usually generates in children a dislike for what they are driven to. Moreover, if Communion is not self-imposed, it does not become part of their life, and they will not carry the practice of frequent Communion into their adult years. As soon as they are on their own, they will discard it along with the frills of childhood.

It is admittedly difficult to lead children frequently to the altar rail without making of them pious little robots, who function devoutly as

long as the propelling force of authority moves them. But we shall have gone a long way in achieving our purpose of intelligent, free-will piety if we gain their confidence by being wiser in the discharge of our duties towards them. We should set the pace ourselves in all the things we ask the children to do. An educator is not qualified to educate if he does not understand, and fails to wield, the forceful weapon of example.

TALK AT THE HOLY HOUR

First Part

Make an act of faith in the reality of the Presence of God in the Sacred Host exposed. Offer this hour to obtain, for the world, Peace, Justice and Charity.

It seems almost unfair that we should be able, here beneath Canadian skies, to gather around our eucharistic Lord and pray to Him to our heart's content, while death is taking heavy toll of Canadian lives on the battle front. We pray that the white crosses which mark their graves may be, like the Cross of Christ, redemptive crosses; redemptive of the part we had, through our sins, in bringing about this war.

Pope Pius XII attributes the world upheaval to « departures from the dogma of the Cenacle », from the philosophy of brotherhood and love promulgated at the Last Supper. Only a return to that philosophy will give the world back its balance. It may seem utopian to expect the world to submit to that philosophy sufficiently to cure itself of its ills. But that is not a reflection on the Eucharist; the Eucharist has the power to restore world order, if the world will let it. At any rate the use we make of that power is our Catholic contribution to the cause of World peace...

But we are not primarily interested in war this evening, although we pray for a quick and favorable end to it. We are interested in a power greater than the power of the war lords: the power of the Living Christ of the Blessed Sacrament. Born in the Faith as most of us are, this power is taken for granted and does not impress us, but it is real and tremendous.

Let us go back to the Gospel and see the power of Christ at work. Miracles spring up at every one of Christ's steps. A woman touches the hem of His garment and she is healed... There are other aspects

of that power besides the miraculous manifestation of it. Having lived with Christ, Peter could not conceal the fact He had been one of His disciples. And the Disciples of Emmaus thrilled to Christ's words; their hearts were warm within them, as Christ expounded the Scriptures to them.

The self-same Christ is still with us today. Christ in the Flesh, or Christ in the form of Bread is the same. Virtue still goes out of Him as we touch His sacramental garment. By living close to Him, we may still take on His manners to the extent of unwittingly being betrayed as His friends by the way we act or speak. Our hearts, too, may still be warmed by our walking with Him along the way of life, led on by the power of His grace.

His power proves itself in our martyrs... missionaries... in our priests and religious at the service of God's suffering and toiling children... in the good Christian self-sacrificing lives of Catholics who give our Lord His rightful place in their lives. All this good is a manifestation of the power of the Eucharist.

We experience that power especially after a good Communion; how strong we are for good then! And that is because we are not alone. Christ is in us, assisting us, giving us a lift over the high burdens of life.

The trouble with us is that we do not know our power, the divine power entrusted to us, the power to be exploited by us for our good and the glory of God. The children of this world are wiser than we; they know how to harness their Niagaras; we do not know how to capture the Niagara of the Eucharist. What power and energy stored up there, waiting to be transmitted to our souls along the wires of faith and love!

Blessed Peter Julian Eymard, the Modern Apostle of the Eucharist, said one day: « Make the Blessed Sacrament work! » Why leave our Lord of the Eucharist idle! Why make of Him one of the unemployed! He stands day and night in the Host, waiting to be hired for work He loves to do. Let us give Him a steady job.

« When a man receives Communion, » wrote W. J. Blyton, « he becomes by that very fact a friend of yours and of mine. If we do not understand that, we fail to grasp the majesty and the delicacy of giving that goes on at the altar rail. The world would be saved, we might say, if everyone were to make even one fervent and intelligent

Communion and judge everything else afterwards according to that standard. »

Second Part

A Christian without an apostolate of some kind is only half a Christian. We received the grace and commission of the Christian apostolate at Baptism. For Baptism incorporates us to Christ, makes up members of His Mystical Body. If we are His members, then we share in what He is, we share in His redemptive mission, we are missionaries like Him. Let me suggest the Blessed Sacrament as the best means to fulfill the obligations of this apostolate. Let us make the Blessed Sacrament work ; there is no one better on the job.

It is a matter of sharing the wealth of Christ, of putting to good use the riches accumulated through the centuries and added to every day in Holy Mass.

There is an atmosphere around the Blessed Sacrament, an « atmosphere of grace, » as Blessed Eymard calls it. Trough this atmosphere, Christ keeps up His apostolate, adds to the graces His long arm tends to the world. We are not sensitive to that grace, possibly because we have grown used to it, like children that are born into wealthy families and do not appreciate the advantages of wealth, taking everything for granted. But those who lack this wealth are aware of it.

Why is it that most of the converts to the Faith can trace their first step towards it to a divine impulse received from the Eucharist, if not that the Eucharist is the greatest missionary force acting in the Church. Men and women who looked at the Eucharist as the abomination of desolation suddenly make a right-about-face and adore what they had cursed. In their will to destroy the Eucharist, or in their scorn for it, they ventured too close to it one day ; they went too deep into the magnetic field around the Eucharist ; one of the eucharistic forces on patrol-duty caught them and led them to the Magnet, the Eucharist. What an Apostle is Christ in the Blessed Sacrament.

Now, when you come into the presence of the Blessed Sacrament, you come into this magnetic field, into this atmosphere. You soak your mind and heart and will in it, and then you go out to the shop, to the factory, to the office, to your homes, and radiate the goodness and kindness and purity of Christ on the lives of those with whom you come into contact. You cannot spend a serious length of time in the presence of Christ, without coming under His influence, without

carrying away with you something of your divine Friend's ways and manners, without catching the infection of divinity, the contagion of Christlikeness. And thus you go on through life manifesting Christ, preaching Christ, publicising Christ, fulfilling almost without thinking of it, the fundamental obligations of the Christian apostolate.

It is just a matter of investing your eucharistic wealth, making it pay good dividends for your own benefit and that of those around you.

Most of us belong to what I may call the L. L. R. Club — the Line of the Least Resistance Club. We drift through life aimlessly; our lives are as pointless as a ball. We keep on drifting and rolling until we come to a sudden stop. And then we start wondering why it is we just cannot keep going. The trouble with us is that we have not been taking the proper amount of food. We are hungry for God but do nothing to satisfy our hunger. We are children of God, millionaires of the spiritual world, so to speak, and we do not know anything about it, or if we do, we prefer to leave our chair vacant at the family table and go out begging for crumbs. What are we to do? Bring God back into our life. We « departed from the dogma of the Cenacle »; let us return to it. Let us use our privilege as children of God. As such we have the right to come to the altar rail, ask for our bread, and no one has any right to deny it to us. It is the natural right of every child to eat at home. Let us put to the test in our own lives what a power for good Christian living the Eucharist is, what a power and guarantee it is for personal and world security here and hereafter.

RÉUNION DE MASSE DES FEMMES

Si la réunion d'ensemble des hommes avait groupé plus de 2,500 d'entre eux, sans pouvoir malgré tout trouver assez de place disponible pour des centaines d'autres, celle des femmes eut encore plus à souffrir de l'exiguité du local assigné, la salle, pourtant bien grande, de *l'école grise*. On sait que les autres furent alors conviés à une Heure d'Adoration, *de masse* aussi, au Reposoir eucharistique.

C'est Son Excellence Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., qui présida cette seconde assemblée et qui, avec des paroles apostoliques et de sages directives, sut fort bien résumer les questions exposées et discutées pour en dégager de pratiques suggestions. Ici, encore, on voudra bien se reporter aux deux *rapports* ci-joints, et s'en contenter en

somme, pour les mêmes raisons que celles précisées quelques pages plus haut.

Le Père Auguste Grondin, s.s.s., fit, en quelques minutes, l'exposé des questions à étudier, donna un aperçu du rapport de la Commission des Etudes et amorça la discussion sur les *vœux et résolutions définitives* à prendre et à entreprendre. Il insista, au cours de ces remarques, sur *la nécessité de faire de l'apostolat catholique sans négliger ses devoirs d'état, ... de ne s'y adonner que suivant ses aptitudes, ... d'en vivifier particulièrement les milieux où le prêtre ne peut pas aller...* Il précisa que *le premier milieu où faire de l'action catholique, c'est bien dans sa propre famille, ... La femme chrétienne y possède une mission à remplir qui est de toute première nécessité ; ... qu'elle n'oublie pas d'y mettre de l'entrain et d'y ajouter de la bonne humeur...* Les résultats seront que *la famille aimera à se réunir au foyer : ça devient un vrai centre d'amitié ; ... la famille paroissiale transpose, sur un plus vaste terrain, cet esprit et ces bienfaits ; ... enfin, la Grande Famille du Christ Mystique y trouve son plus sûr aliment de vitalité...* Il insista sur le rôle éminent de la mère de famille, pour en arriver à ces résultats...

Aux jeunes filles, le Père suggère de *faire de l'action catholique sans faire trop de tapage, discrètement : au restaurant, ... dans les usines, ... dans les réunions de société...*

Il appuie sur *la pratique eucharistique intense et habituelle comme étant l'aliment essentiel pour réaliser tant de beaux projets et de généreux désirs...* Il faut mettre le Christ dans votre cœur, si vous voulez le mettre ensuite dans le cœur des autres... *La femme a reçu de Dieu, dans la propagation de la vie naturelle et surnaturelle, une mission dont elle doit se faire une grande idée, dont elle doit savoir profiter pour faire de la famille le centre par excellence de la vie et de l'apostolat catholiques...*

Après un échange de vues fort intéressant, Son Exc. Mgr Bonhomme souligna, avec à-propos, *les raisons pour tous de faire de l'action catholique, ... les directives données par les Souverains Pontifes, ...* et répondit avec bonté et bonheur à toutes les questions — elles furent nombreuses et très pratiques, — qui lui furent posées par les assistantes. C'était, sur une plus grande échelle, la réplique d'un cercle intime d'Action catholique *faisant école pour la foule...*

Mais, déjà, l'heure de se retirer était largement dépassée. Il fallait songer, en effet, à la grande procession du soir par quoi se terminerait le Congrès. Toutes partirent visiblement contentes d'avoir pris une

plus vive conscience de leur rôle providentiel de femmes chrétiennes et des moyens pratiques à employer pour le réaliser.

RAPPORT GÉNÉRAL DE LA COMMISSION DES ÉTUDES, SECTION LAIQUE

Remarque préliminaire : Sur 45 paroisses de la région du Congrès, 35 ont répondu au questionnaire.

ACTION CATHOLIQUE :

Mouvements des adultes :

Hommes : Existe dans 14 paroisses sur 35, soit 39%.

Femmes : Existe dans 16 paroisses sur 35, soit 48%.

Là où les hommes sont organisés les femmes le sont aussi.

Il existe 3 paroisses où les femmes seules sont organisées.

Mouvements de jeunesse :

J. A. C. non organisée dans le diocèse.

Possible dans 31 paroisses de la région du Congrès.

Il existe 3 noyaux, reste de l'ancienne J. A. C.

Remarque : c'est le mouvement le plus propre à notre diocèse à cause de son caractère agricole.

J. O. C. Possible dans 2 paroisses de la région du Congrès, peut-être dans 4.

Existe dans une paroisse, à l'état latent.

J. E. C.

Remarque : La croisade, d'après une directive de Mgr Forbes doit organiser les étudiants jusqu'en 6^{ième} année.

Le champ d'action de la J. E. C. part de la 6^{ième} année.

Possible dans 21 des 35 paroisses ayant fait rapport et dans 4 de celles qui n'ont pas fait de rapport.

Elle existe dans 9 paroisses sur 25 où elle est possible, soit 36% de réalisation.

J. I. C., mouvement pour les jeunes de la classe moyenne, non-ouvrière, v.g. commis de banque, professeurs etc.

ŒUVRES PIEUSES :

Ligues du S. C. : 17 paroisses sur 35.

Remarques : 4 paroisses ont l'A. C. des Hommes et pas de Ligue. 9 paroisses ont la ligue du S. C. et par d'A. C. des hommes. 9 paroisses ont l'A. C. pour hommes et la Ligue.

Tiers-Ordre : 25 paroisses sur 35. On ignore si ce sont des fraternités de femmes ou d'hommes.

Dames de Sainte-Anne : 28 paroisses sur 35 ont leur congrégation.

Enfants de Marie : 23 paroisses sur 35 ont leur congrégation.

Ligue des anciens retraitants : 25 paroisses sur 35.

Croisade : N'existe d'après une directive de Mgr Forbes que jusqu'en la 6ième année.

Elle existe dans 16 paroisses sur 35 où elle est possible.

5 paroisses où il y a de la croisade sans la J. E. C. et où la J. E. C. devrait exister.

7 paroisses où la J. E. C. et la croisade existent simultanément.

ŒUVRES DE BIENFAISANCE :

2 paroisses ont la St-Vincent-de-Paul ; 1 paroisse, la Ste-Elisabeth.
2 autres paroisses s'occupent des pauvres par différentes œuvres.

ŒUVRES ECONOMICO-SOCIALES :

U. C. C. : 29 paroisses sur 35 ont leur U. C. C.

Cercles de fermières : 24 paroisses sur 35.

Remarques : 10 paroisses ont des Cercles de fermières et pas d'A. C. pour femmes. 3 paroisses ont l'A. C. des femmes et pas de Cercles de fermières. 16 paroisses ont l'U. C. C. et pas d'A. C. pour hommes. 2 paroisses ont l'A. C. des hommes et pas d'U. C. C.

Syndicats ouvriers : aucun. Union internationale, 1.

Caisses populaires : existent dans 2 paroisses.
3 sont en formation.

Coopératives : 6 paroisses en ont.

ORGANISATIONS NATIONALES :

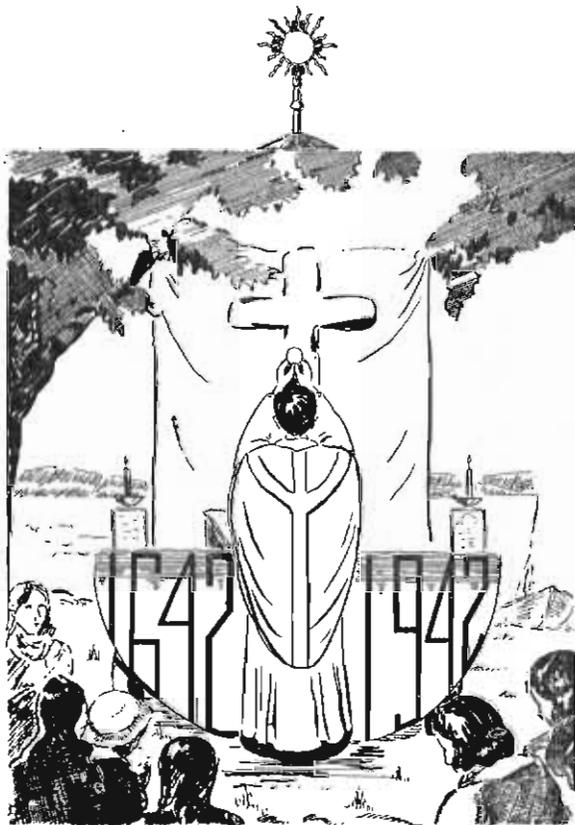
Société St-Jean-Baptiste : 7 paroisses ont la leur.

Sections juvéniles : 10 paroisses ont la leur.

BIBLIOTHEQUES : 8 paroisses ont la leur ; 1 est en formation.

LOISIRS ORGANISES dans 3 paroisses.

COLLABORATION avec les Comités Diocésains et des Œuvres paroissiales entre elles : projets à l'étude ; besoin urgent ; désir de tous.



P A R O I S S E
ST-ALPHONSE DE LIGUORI DE HAWKESBURY

POPULATION : Hommes mariés, 1250 — Femmes mariées, 1250 — Enfants mineurs, 18-19-20 ans, 260 — 16 et 17 ans, 262 —
14 et 15 ans, 296 — 8 à 13 ans, 858 — 5 à 8 ans, 414.

SOUS COMMISSION	BUT	ACTIVITÉS	ANNÉES	RÉSULTATS	COLLABORATION	SUGGESTIONS
<p style="text-align: center;">MOUVEMENT D'ACTION CATHOLIQUE</p> <p>1° Pour adultes. Hommes - Président : Josephat Montpetit. Membres: 12, Actifs: 8, Passifs: 4</p>	L'apostolat laïque	Jusqu'ici : étude, organisation inté- rieure	1940-42	Convictions plus grandes chez les assidus	Peu entre femmes J.E.C. J.O.C.	Comité d'A.C. de- vrait réunir tous les apôtres de tous les mouvements d'A.C.
Femmes. Présidente : Mme A. St-Amand. Membres: 30, Actifs: 18, Passifs: 12	Répandre le règne du Christ	Etude et distribu- tion de « Pour com- prendre la Messe ». Adorations noctur- nes (175). Retraite	1940-42	Vie chrétienne plus intense	Avec comité diocésain	Plus d'amour pour le foyer. Faire une éducation plus chré- tienne des enfants.
2° J.O.C.				A l'état latent		Faire revivre la J.O.C.
3° J.E.C. Président: Louis Levaque et Pau- line Larocque. Membres: 48, Ac- tifs: 40, Passifs: 8	Formation de cefs chez nos étudiants	Réunions mensuel- les. Etude des pro- blèmes d'actualité	1935-	Chefs prêts pour l'A.C. et L.O.C.	Peu	Intensifier le mouve- ment. Suivre et aider ces jeunes

SOUS COMMISSIONS	BUT	ACTIVITÉS	ANNÉES	RÉSULTATS	COLLABORATION	SUGGESTIONS
<p>OEUVRES PIEUSES</p> <p>1. Ligue du Sacré-Cœur Président : Josephat Montpetit. Membres: 785, Actifs: 500, Passifs: 287</p>	Dévotion des hommes au Sacré-Cœur et pratique habituelle des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie	Organisation de l'A.C. Retraites fermées. Bulletin paroissial	1917-42	Communions fréquentes. Littérature saine	Oui	Campagne contre le blasphème. Que le but théorique passe encore plus au pratique.
<p>2. Tiers-Ordre Présidente: Mme Fauvelle. Membres: 194, Actifs: 1, Passifs: 44</p>	Sanctification personnelle. Christianisation de la famille.	Secourir les pauvres, les diriger vers Dieu.	1934-42	Charité fraternelle. Harmonie familiale.	Avec l'A.C. et les autres œuvres.	Recruter plus de membres. Retraites fermées paroissiales.
<p>3° Dames de Ste-Anne Présidente: Mme Eug. Boyer. Membres: 400, Actifs: 300, Passifs: 100</p>	Enseigner les devoirs d'une mère chrétienne	Réunions mensuelles, visites aux malades. Aide aux pauvres	1913-42	Abondance d'indulgences. Service du 30e jour	Parfaite	Promouvoir l'assistance aux offices en plus grand nombre.
<p>4° Enfants de Marie Présidente: Mlle F. Portelance. Membres: 287, Actifs: 105, Passifs: 182</p>	Faire de bonnes chrétiennes, des modèles	Réunions mensuelles. Chœur de chant. Collaboration aux autres œuvres	1922-42		Oui	Rendre mouvement plus vivant, plus pratique. Assemblées plus intéressantes afin de rendre tous les membres actifs.
<p>5° L.A. Retraitants Président: Albert Cadieux. Membres: 140, Actifs: 110, Passifs: 30</p>	Bien tremper les âmes	Chemin de Croix mensuel	1937-42	Conversions	Non	La retraite fermée doit populariser le mouvement.
<p>Garde d'Honneur du Très S.S. Présidente : Mme N. Lalonde. Membres: 1573, Actifs: 1400, Passifs: 174</p>	Adoration de Jésus-Hostie	Adoration continuelle		3000 hres d'adoration par mois	Prêts à collaborer, l'association ne datant que du Congrès	Heures spéciales pour zélatrices. Orientation vers l'apostolat dont cette œuvre est l'indispensable aliment spirituel

SOUS COMMISSION	BUT	ACTIVITÉS	ANNÉES	RÉSULTATS	COLLABORATION	SUGGESTIONS
6° Croisades (enfants) Présidente : Mlle F. Larivière. Membres: 400, Actifs: 350, Passifs: 50	Préparer les enfants à l'A.C.	Niveau de piété	1938-42	Niveau de piété	Sphère à part	Propager dans toutes les écoles les croisades ainsi que le Bulletin Eucharistique et la petite revue « Vouloir »
ORGANISATION NATIONALE 1° St-Jean-Baptiste Président : Noël Berthiaume. Membres: 285, Actifs: 170, Passif: 115	Collaboration des Catholiques C.F. dans le domaine social-économique	Éducation de la masse. Trois grandes assemblées par année. Conférences		Amélioration du sort des C.F.	En tout et toujours	Campagne de recrutement. Créer des coopératives
2° Sections Juvéniles Présidents : Ed. Deslauriers et Mlle G. Roy. Membres: 60, Actifs: 60	Formation de nos chefs de demain	Réunions hebdomadaires. Développement de l'esprit d'initiative	1939-42	Esprit plus agressif	Oui	Trouver les moyens de faire suivre des cours avancés aux plus brillants. Fondation d'écoles techniques.
OEUVRES ÉDUCATIONNELLES 1° Bonnes Lectures	Nourrir l'esprit d'idées saines, instruire	Bibliothèque. Associatiou	1939-42	Circulation à augmenter de 1000% en 2 ans	A besoin de la collaboration de tous	Faire connaître, lire et faire lire plus de volumes.
2° Loisirs		Commercialisés				Question des plus pressante. Un comité devrait s'en occuper.

LES VŒUX DU CONGRES

Il est tout à fait normal qu'un Congrès Eucharistique, destiné à renouveler la piété eucharistique populaire, ne se termine pas sans laisser aux âmes un programme et des directives en conséquence. L'approbation épiscopale, qui s'y joint, leur donne une note officielle et en garantit la rédaction définitive.

VŒUX EXPRIMÉS PAR LA COMMISSION DES ÉTUDES, SECTION SACERDOTALE

Comité sacerdotal

1. — Que la prédication porte souvent sur « Notre Sacrifice » en rapport avec celui de N. S. dans l'Eucharistie comme manière efficace de participer aux fruits du sacrifice de Jésus.

2. — Que notre peuple, à la sainte Messe, prenne une part active au sacrifice de Jésus en offrant comme Lui ce qu'Il offre Lui-même à son Père : son esprit, sa volonté et son cœur pour arriver à voir comme Jésus voit, à désirer ce que Jésus désire et à aimer ce qu'Il aime.

3. — Qu'ainsi, en conformité avec le désir exprimé récemment par notre Saint Père, nos fidèles s'offrant avec et comme Jésus fassent des communions plus nombreuses et surtout plus fructueuses.

4. — Que les chefs de famille responsables devant Dieu de l'atmosphère religieuse du foyer la développent de plus en plus par la prière en famille, les lectures pieuses, la dévotion eucharistique en indiquant l'action de Dieu en tout.

5. — Que les mères de famille réalisent la grandeur de leur rôle dans l'éducation eucharistique de leurs enfants. Qu'elles cultivent en eux « l'esprit de foi » en leur inculquant par l'exemple et la parole, dès le bas âge, l'importance des choses du ciel et les exercent au sacrifice en leur montrant le vide des biens terrestres.

6. — Que les prêtres se forment en groupements d'étude de l'Action catholique pour faciliter et hâter l'organisation de l'Action catholique dans les paroisses.

7. — Que l'on s'efforce par tous les moyens possibles de développer une dévotion spéciale au Saint-Esprit puisque cette dévotion est le gage de notre sainteté.

VŒUX EXPRIMÉS PAR LA COMMISSION
DES ÉTUDES, SECTION LAIQUE

Vu la difficulté qu'ont les catholiques à persévérer dans la vie chrétienne à cause du caractère paganisant des institutions sociales, la commission d'étude des laïques a fait une enquête sur l'existence des différentes œuvres à influence chrétienne dans les paroisses de la région du congrès.

Les résultats de l'enquête menée les ont conduits à formuler les vœux suivants :

NOUS, DE LA COMMISSION D'ÉTUDE DES LAIQUES, DESIRONS :

- I. — QUE l'Action catholique soit organisée dans toutes les paroisses où elle est possible,
 - A — pour les adultes,
 - B — pour la jeunesse
 - (a) que la J. A. C. soit fondée dans notre région presque entièrement agricole.
 - (b) que la J. O. C. soit réorganisée et organisée là où il y a des industries importantes.
 - (c) que la J. E. C. soit organisée dans toutes les paroisses où elle est possible. Elle est le mouvement qui initie aux autres.
- II. — que des séances d'études soient organisées pour faire l'éducation du peuple en vue d'instituer diverses coopératives et plus particulièrement, les caisses populaires.
- III. — que des bibliothèques adaptées aux besoins des gens soient établies.
- IV. — Qu'il existe une collaboration étroite
 - A — dans la paroisse entre les œuvres, pour réaliser ensemble, chacune selon sa méthode, les directives en vue du bien commun, sous la direction de l'Action catholique.
 - B — dans le diocèse, entre les comités diocésains des différentes œuvres.

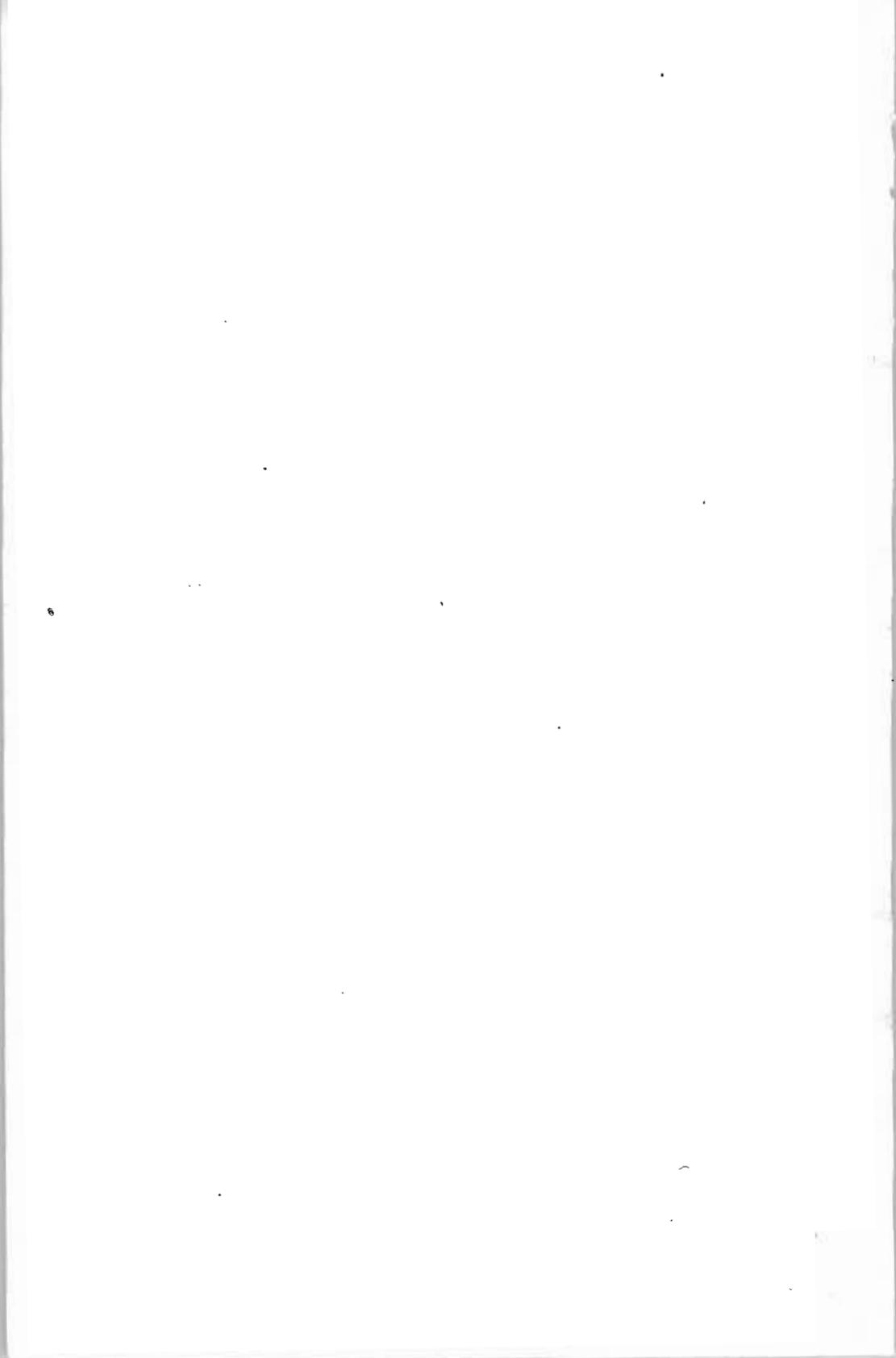


TITRE SEPTIEME



Lendemain de Congrès

- *Ils en étaient inconsolables...*
- *Prière d'action de grâces...*
- *Le Congrès en images...*
- *Les joies d'un premier anniversaire...*
- *Adieu des choses ; toutes choses à Dieu...*



LENDEMAINS DE CONGRES

Comme de toutes choses divines tombées sur terre, un Congrès, *ça passe vite, mais ça ne finit pas !* Toutefois, pour autant qu'il *finit*, il laisse, mélangés à d'ineffaçables souvenirs, des regrets rendant les cœurs *inconsolés et inconsolables*. Par contre, et en autant qu'il *ne finit pas*, il continue de *porter du fruit, beaucoup de fruits, à cent pour un*, comme dirait l'Évangile.

Tout cela suppose profonde reconnaissance et invite à célébrer, de temps à autre, l'anniversaire d'aussi durables bienfaits. C'est à quoi n'a pas manqué la ferveur vigilante et vigoureuse des fidèles de Hawkesbury. C'est bien ça que nous verrons maintenant avec la secrète émulation d'*en faire autant*.

ILS EN ÉTAIENT INCONSOLABLES

Avoir été, pendant neuf mois, le centre d'un véritable *rucher* de travail, d'étude et d'organisation, être devenu, pour une semaine entière, une *Cité de Dieu* bourdonnante de piété et frémissante de bonheur, avoir vu tant de milliers de chrétiens *en adoration* devant Celui que « ni le Ciel, ni la Terre ne peuvent contenir » et que *contient* la petite Hostie blanche, puis, soudain, voir finir tout cela, voir disparaître tout ce monde : c'était plus qu'il n'en faut pour être inconsolable ; c'était trop pour ne pas pleurer du cœur, sinon des yeux !

Personne ne voulait enlever de sa demeure les décorations qui s'y trouvaient si bien ! Personne ne voulait commencer *le massacre* de tant de beauté ! Il n'y avait plus de monde dans les rues, *plus de lumière* dans la Ville — comment appeler *illumination*, après celles du Congrès, la pâle lueur des réverbères municipaux ? Et ceux qui, se rencontrant, trouvaient en leur cœur assez de *façon* pour dire un mot, s'exclamaient, tous, avec un soupir et un petit air de tristesse : *Ça n'a pas de bon sens ! C'est déjà fini ! Eh, dites donc, est-ce assez ennuyant ?*

Il n'y avait qu'un endroit où *ce n'était pas ennuyant* : l'église paroissiale. Et, pour ces bonnes raisons : que l'on y retrouvait, laissée telle à dessein, *l'Épouse du Christ* parée de tous ses ornements de Congrès, que l'on y possédait *le Christ-Roi* adoré avec tant d'amour, à servir avec une fidélité se croyant désormais sûre d'elle-même, que

l'on pouvait continuer incessamment à *prendre une part active au Sacrifice de l'Autel* moralement incomplet sans le sacrifice de nous-même, de tout nous-même ! Il n'y avait que là, en cette église un peu mise de côté durant le Congrès, mais prenant désormais sa revanche, où ce fût encore et toujours et pour toujours LE CONGRÈS. Le Congrès, tel qu'il devait être, c'est-à-dire : déjà fini, mais à peine COMMENCE !

Ça va bien plus vite, dit-on souvent, à *défaire* qu'à *faire* ! Pas toujours ! Pas, du moins, dans les Congrès ! Cela a pris du temps, à Hawkesbury, pour que tout fût *disparu des yeux* ! Cela prendra encore plus de temps pour que tout disparaisse du cœur et des souvenirs ! Cela ne devra jamais disparaître des âmes remises à neuf, stimulées, vivifiées et devant produire *des fruits de vie éternelle* !

Tout de même, il fallut bien se résigner à *donner le mauvais exemple du grand dérangement*. Les tentures du reposoir furent les premières victimes, puis les candélabres-géants, puis les autres décorations. Des gravures-photographies vous en donnent ici une idée. La table de communion, les bancs, les confessionnaux : tout finit par *s'effacer*. Et, un beau matin, les venants à la Messe durent se dire : *la grande splendeur blanche est disparue* ! Ils pouvaient bien s'en consoler en songeant que, l'instant d'après, à la Table de la *Maison de Dieu*, une autre splendeur blanche, *la seule durable, celle de l'Hostie*, viendrait s'incarner en leur cœur. Mais, tout en aimant de tout son cœur ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, ce que son oreille n'a jamais entendu, on peut bien, tout de même, aimer aussi ce que l'œil a vu de plus beau sur terre, ce que l'oreille a entendu de plus doux à l'âme : ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on aime dans les Congrès.

Nous sommes retourné à Hawkesbury quelque temps après cette fin. La ville avait, apparemment, repris son ancien petit train de vie. Aux magasins, sur la rue, au presbytère, aux écoles, on ne parlait encore que du Congrès. Sur toutes ces figures rencontrées, et devenues familières, sur toutes ces choses du monde les entourant, il y avait un air, une atmosphère inexprimable, tellement il est vrai que la religion fait ses marques et laisse ses empreintes jusque sur les êtres inanimés qu'elle touche d'un rayonnement divin.

Un an est passé ! Ce fut alors une célébration belle au possible : des pages, sous peu, vous en rediront l'écho. Deux années sont passées ! Un prêtre de Hawkesbury vient justement de dire à des *organiseurs*

des Congrès de St-Hyacinthe et de Lachine demandant des informations: *Vous voulez savoir ce qu'il y a de plus important dans la préparation d'un Congrès ? — De la prière à 100% ! Un organisme central dirigé par des gens d'expérience et servi par des personnes de dévouement ! Un esprit, un cachet extrêmement populaire à donner à tout ce que vous faites pour le Congrès ! A Hawkesbury, ça marchait sur les roulettes, parce que nous avons tout cela !... Vous demandez si le Congrès a laissé des traces, des fruits durables ? D'abord, nos gens sont restés inconsolables d'avoir vu le Congrès finir si vite ! Tout le monde en parle encore et souvent. Tous n'ont qu'un désir : en faire un autre le plus tôt possible !... Durant les vacances nous avons vu, tous les jours, plusieurs enfants s'amuser à jouer au Congrès : l'un d'entre eux était organisateur de la chose ; un autre s'improvisait prédicateur de circonstance, les plus timides se rangeaient en procession, une branche à la main pour servir de flambeau et on y allait à plein pas et à pleine voix à travers les ruelles de Hawkesbury en chantant le cantique du Congrès que tout le monde, là-bas, sait par cœur et que l'on chante à l'église à toutes nos réunions d'œuvres de piété... Puis, ajouta M. le Vicaire, car c'est M. l'abbé X... venu à un Congrès Sacerdotal d'Action catholique qui parlait ainsi, nous avons, parmi ces œuvres, une association appelée la Garde d'Honneur du Saint Sacrement qui continue fervemment la mission adoratrice et les leçons de vie que nous a données le Congrès... Messieurs les Abbés, dit-il, pour finir, un Congrès, c'est la plus belle chose et la chose la plus efficace qu'un prêtre puisse entreprendre pour le bien des fidèles. Et, pour amorcer comme pour stimuler efficacement l'organisation et l'esprit des Mouvements d'Action catholique, il n'y a rien de tel qu'un Congrès. Nous autres, depuis deux ans, nous avons fait DU CHEMIN, je puis vous le dire !*

Faire du chemin ! Cela fait penser un peu à cette expression-sœur : *faire de la terre !* Ce mot, tout court, en dit long ; il dit tout. L'autre, aussi. Il dit, entre autres choses, que les âmes ont appris à *marcher à la suite du Maître dans l'austère chemin de la Croix* où, pour soutenir notre faiblesse, *Jésus s'est fait le compagnon de notre exil, notre Pain de Vie*, en attendant d'être notre héritage éternel.

Mais, il reste, quand même, que les gens de Hawkesbury et de toute la région et de tout le diocèse sont demeurés inconsolés et inconsolables d'avoir vu le Congrès *finir si tôt ! Mais, un Congrès de cette sorte peut-il, vraiment, finir ?*

PRIERE D'ACTION DE GRACES

Peu après ces jours de gloire et de grâce, paraissait, dans le journal *Le Droit*, la colonne littéraire suivante contresignée par celui qui avait suscité parmi les enfants un enthousiasme si vibrant et profond en faveur du Congrès. Nous nous permettons de l'insérer ici autant comme un remerciement personnel adressé à M. Victor Barrette qu'à titre d'exemple de la reconnaissance délicate qu'ont gardée pour le Seigneur les congressistes de Hawkesbury.

Après ces grandes journées où Hawkesbury et son pieux clergé paroissial ont visiblement éprouvé l'honneur de la présence d'un hôte divin, il n'est plus possible que se taise la louange eucharistique. S'il est vrai que la région s'est sincèrement unie à la prière ordonnée, il n'en reste pas moins que c'est Hawkesbury, ville maintenant revêtue d'un prestige nouveau, qui a vu habiter chez elle la Personne adorable. Et il n'est pas convenable de croire que l'intention du céleste Visiteur soit d'en repartir pour toujours, et auparavant de ne pas inviter les âmes les plus généreuses à poursuivre le rythme de la prière à l'Eucharistie, la prière par excellence, la prière par et dans Jésus présent dans l'hostie. Une population qui vient d'être honorée par une aussi insigne faveur se doit de baisser la trace des pas de Jésus, accouru chez elle avec une aussi indéniable réalité qu'il apparaissait, jadis, dans son corps souffrant ou dans sa chair glorifiée, sur les routes de la Judée, de la Samarie ou de la Galilée. Garder le souvenir, continuer la prière, tel est maintenant le devoir de la région et surtout de la ville de Hawkesbury. C'est déjà résolu, dans le cœur de ces paroissiens qui depuis plus de cent heures ont rendu au Dieu de nos tabernacles un culte d'un amour profond, un hommage d'une splendeur rarement égalée en un territoire aussi restreint. C'est un peu pour cela que cent mille visiteurs et plus ont prié, eux aussi, de toute leur piété eucharistique. Les lendemains de l'inoubliable Congrès montreront la joyeuse réalité de la communion des saints, la constante et béatifiante prière des frères pour leurs frères.

Nous irons, nous aussi, pressés par le besoin de renouveler l'action de grâces, à Hawkesbury et de l'ajouter à la prière de Hawkesbury. Car, tous les diocésains qui ont prié, par leurs présences, ou qui unis d'esprit et de cœur ont prié loin de l'autel mais pour la glorification de la victime de l'autel, ne voudront pas oublier ce qu'après Aylmer, la bonté divine a fait pour nous, à Hawkesbury et par Hawkesbury. La communion des saints est dans l'espace comme dans l'unité de lieu.

Mais si les circonstances nous empêchent de revoir ce coin de terre maintenant consacré par le passage du Roi du ciel et de la terre, nous n'en serons pas moins tenus de garder, nous aussi, le fort et émouvant souvenir. Obligation qui nous redira sans cesse qu'à celui qui est venu habiter parmi les siens afin qu'ils aient la vie, il faut que nous allions avec la ferveur qui faisait agenouiller des foules auprès des confessionnaux, des foules au pied de la sainte table, des foules devant l'ostensoir.

C'est à la jeunesse de Hawkesbury, il semble, que Jésus a tendu avec le plus d'amour ses bras chargés de bénédictions. Par une distribution vraiment significative du lieu réservé pour le sanctuaire à ciel ouvert, le divin Maître a voulu recevoir nos hommages les yeux tendus vers l'église paroissiale, dont le terrain se confond avec les cours de jeux de l'Académie des filles et du Collège des garçons. L'enfance écolière de Hawkesbury va donc grandir, qu'elle y songe ou non (mais comment pourrait-elle oublier ?), avec l'image du majestueux autel blanc, surtout avec le souvenir de l'hostie glorieuse. Que tel choix ait été fait et dû être fait, le hasard n'en explique rien. Il y a telle volonté divine qui a trouvé, dans la foi des promoteurs religieux et laïques du Congrès, l'heureuse expression, dont la Providence a maternellement inspiré la forme et l'accent. Puisse la portion chérie du troupeau de Jésus-Christ, puisse l'espérance de Hawkesbury, savoir se souvenir ! Et puissions-nous apprendre, de cette jeunesse transfigurée, le chemin du Tabernacle, y courir avec un cœur repentant et humilié, un cœur confiant et joyeux, un cœur d'enfant, afin de faire la place nette et large, fleurie, pour la venue de Celui qui a mis ses délices à s'appeler le Jésus doux et humble de cœur !

LE CONGRÈS EN IMAGES

Des images ! Quand elles sont vraies, elles sont toujours si belles ! Il y a celles — les plus vraies et les plus belles de toutes — qu'ont conservées du Congrès les cœurs et les âmes : *Dieu seul peut les voir.*

Mais aussi, il y a celles que l'œil magique de la photographie ou de la cinématographie a pu nous garder de tant de choses admirables et maintenant disparues. Ce livre a cru indispensable d'en donner une longue suite. C'était *dispendieux* ; ce n'était tout de même pas une raison pour s'en dispenser.

Certes, le choix, la disposition des sujets, la qualité auraient pu être différents. Ce qui vous est offert ici nous a paru pouvoir donner

une authentique et édifiante illustration des principaux événements du Congrès. La photographie n'est pas une chose aussi aisée qu'on pourrait le croire parfois. Au surplus, les grandes cérémonies de ces fêtes ayant lieu, pour la plupart, durant la nuit, il est très difficile d'en obtenir des *images fidèles*. Malgré tout, rares sont les livres-souvenirs qui en puissent donner en aussi grand nombre. Cependant, leur distribution dans le livre, à cause des hors-textes qui leur servent de support, n'a pu être faite aux pages précises relatant les événements que ces gravures illustrent ; on a tâché, malgré cette difficulté, de rendre aussi facile que possible la besogne de *rattacher les textes écrits aux textes figurés*.

Nous remercions de façon particulière ceux des congressistes qui nous ont autorisé à reproduire ici les photographies prises par eux lors du Congrès, surtout Messieurs Gérard Lalonde et M. Bogue, ainsi que le Père Arthur Larrivée, s.s.s., et M. P. Taillefer, photographe officiel du journal « Le Droit ».

LES JOIES D'UN PREMIER ANNIVERSAIRE

En sa livraison de novembre dernier, le *Messenger du T. S. Sacrement* de Montréal offrait à ses lecteurs la relation, que voici, des fêtes ayant marqué le premier anniversaire du Congrès de Hawkesbury. Nous avons cru devoir laisser à cet article sa texture originale. Elle s'apparente, par ailleurs, d'assez près avec le cadre du présent livre pour ne point y faire figure de *pièce rapportée* ou de *rapiéçage*.

L'anniversaire d'un Congrès Eucharistique, quelle belle chose vraiment, et toujours ! La coquette petite ville de Hawkesbury, pour sa part, vient justement d'éprouver pareils bonheur et bienfait. Et quelle bonne et sainte fête ce fut pour tous !

On a voulu, par là, faire revivre les joies, les leçons et les grâces que le splendide Congrès de l'an dernier avait apportées comme d'abondance. Au reste, depuis que Hawkesbury était devenue, pour cinq grandes journées, *une Cité de Dieu* illuminée des rayonnements de l'Hostie royale, ses citoyens étaient demeurés inconsolés et inconsolables de les avoir vues finir si tôt. Rien d'étonnant, dès lors, que depuis des mois, cette année-ci, ils s'en soient beaucoup promis pour l'anniversaire prévu et ardemment souhaité.

Ce fut *une véritable répétition*, bien qu'en plus petit, sauf pour la dévotion, du Congrès de l'année précédente, lequel fut si beau, si pieux, si bienfaisant ! Et, désormais, en ce coin de pays charmant, beaucoup disent — tous le pensent — qu'on avait grandement raison de clôturer les *grandes assises eucharistiques* de 1942 par ces mots coutumiers : *Chers frères, le Congrès vient de finir ! Le Congrès ne fait que... commencer !*

Et donc, les fêtes commémoratives, *des Journées Eucharistiques* comme on les appelle d'ordinaire, débutèrent dimanche, le 29 du mois d'août, pour se prolonger en ferveur toute la semaine suivante, jusqu'à minuit du jeudi, alors qu'après une grande Procession aux flambeaux, la sainte Messe fut célébrée en plein air par Mgr Chartrand et la sainte Communion distribuée, par plusieurs prêtres, trois quarts d'heure durant. Dire que c'était beau serait bien peu dire. Dire que c'était encore plus beau que l'an dernier, serait dire plus exactement. Et cela, pour la bonne raison que les âmes étaient plus en mesure que jamais de *saisir tout de suite la grâce*, mieux : *La Grâce* sur son passage. Plus en mesure aussi d'en prendre et conserver une vive conscience et une joie pleine.

On se serait cru tout bonnement aux jours et aux nuits inoubliables du *premier* Congrès ; et les maisons elles-mêmes, pavoisées comme en ce temps-là, n'étaient pas pour faire croire le contraire.

Mais, on se rappelle que la fin du mois d'août fut particulièrement pluvieuse et maussade. Il s'agissait, pourtant, de parvenir à élever un imposant et digne *reposoir* et d'avoir suffisamment de belle température, si l'on voulait glorifier en magnificence le Christ-Roi-Sacrement. Tous, alors, se mirent de la partie : *nos ouvriers-amateurs* de l'an dernier, pour la construction et l'éclairage du *sanctuaire en plein air* ; la plupart des autres, pour l'obtention du *beau temps* à force de prière et de sacrifice. Non, mais tout de même, comme Notre-Seigneur a de ces *manières à Lui* de montrer qu'il est *Roi* de tout et de tous, de montrer surtout que *son Royaume est au-dedans de nous*, dans la prière, l'adoration, la communion spirituelle qui prolonge indéfiniment la sacramentelle. *Jamais, au grand jamais pourrait-on voir prier tant, ni si bien, que dans les Congrès !* Quant aux âmes elles-mêmes, celles particulièrement qui n'ont plus ou presque pas d'amour du Bon Dieu, c'est dans *leur firmament* qu'il s'agit de faire paraître *le Soleil, celui de la justice, celui de l'Hostie rayonnante*. Et voilà comment le Christ sait *faire d'une pierre, deux, trois et mille bons coups*.

Jour et nuit, donc, entre les orages et souvent dans les nuages qui traînent leur ouate humide jusque sur le sol, *nos hommes travaillent de la scie, du marteau et des bras. D'autres se mortifient à prier et à se priver de bonnes choses, tels ces deux petits gars, hauts à peine comme une botte et dont le papa travaille sans relâche au reposoir ; ils ont passé toute la journée du jeudi final sans boire, afin que Jésus donnât du beau temps et convertît des pécheurs. Était-ce pour cela, et pour des sacrifices semblables que, toutes les cérémonies nocturnes terminées, les confessions n'étaient pas encore finies ?*

Finalement, il arriva ceci de merveilleux : que toute la journée et la soirée du jeudi furent d'une température idéale, alors qu'à cinq milles de Hawkesbury, à *La Rouge*, à *la Pointe*, à *la Chute-à-Blondeau*, il pleuvait et il pleuvait à n'en plus finir. Cela, sans doute, empêcha bien des *congressistes* du loin de venir renouveler les joies et les faveurs du Congrès ; c'était peut-être que Notre-Seigneur tenait à marquer une particulière affection et reconnaissance pour *ses fidèles de Hawkesbury*.

Et le reposoir, vous saurez, ne le cédait guère en dimensions et en beauté à celui de l'an dernier : autres formes, il est vrai ; même surnaturel enchantement, certes ! Plus, au pied du trône eucharistique de l'église paroissiale comme aux rebords du reposoir en plein air, il y avait, cette année, une multitude et une variété telle de fleurs multicolores, qu'il faut croire — et c'est une joie de le faire — que *les âmes en étaient plus belles aussi*, suivant ce qui fut maintes fois répété : *que les fleurs, les lumières les plus chères au Cœur du Christ, ce sont des vies chrétiennes remplies de Lui !*

Monsieur le Chanoine Guindon, Curé de Hawkesbury, mit de façon fort appropriée *le bouquet spirituel* à tout cela, lorsque s'avantant au micro il proclama envers le Christ-Roi sa reconnaissance pour tant et tant de bienfaits spirituels dont il n'avait cessé de combler ses paroissiens, et ceux de toute la région, depuis les inoubliables fêtes de 1942. Il n'eut pas de peine à prouver cela — pour ceux de l'étranger, évidemment — par l'énumération de *faits paroissiaux débordants* d'une vie chrétienne privée, familiale et sociale singulièrement perfectionnée.

Le présent article n'étant que pour souligner l'essentiel de ce qui fut et de ce qui est, nous n'allons pas entrer en d'autres détails. Seulement, il serait malheureux ne de pas finir en signalant à tous que, là-bas, si on n'a pas perdu de vue le Congrès de 1942, on n'a pas,

de même, oublié *son prenant cantique*, un résumé de la doctrine eucharistique dont voici le refrain :

O Très Saint Sacrement,
O merveille adorable,
Victime de l'autel, Pain de la sainte table,
Tu résumes vraiment
Le mystère admirable
Du Christ de la terre et du Ciel ineffable !

Ajoutez à cela onze couplets *en suite* ; imaginez une immense foule qui les sait tous par cœur, parce qu'elle les pratique en son cœur ; et jugez de l'effet que cela peut avoir sur des oreilles qui écoutent, sur des cœurs qui sont émus, et surtout sur le Cœur du Christ pour qui ce chant prié, cette prière chantée sont le plus beau *Benedicite* qui soit !...

ADIEU DES CHOSES ! TOUTES CHOSES A DIEU !

C'est de la *faute à Monsieur le Curé*, si le présent article est inséré dans le livre du Congrès. Tous ses paroissiens savent quel prêtre de piété et de dévouement est leur Curé. Mais, combien d'entre eux se fussent douté qu'il eût, en plus, du goût pour... la poésie ? Et, pourtant, c'est cela ! Il nous a dit bien de fois : *Vous savez : la plus belle prière du Manuel d'Adoration Dialoguée, c'est le « psaume du soir » ! Ah, Jéricho !!! Ça, c'est beau, hein ?*

Un dimanche soir donc, alors qu'il y avait à l'église une Heure d'Adoration à laquelle nous assistions — à Hawkesbury, depuis le Congrès, c'est tous les dimanches qu'il y en a — cette *fameuse prière* fut mise au programme. Ayant alors pris liberté de jeter un coup d'œil vers M. le Chanoine Guindon, à ce moment-là, nous fûmes assez peu surpris de le voir fermer son livre et se fermer les yeux *pour écouter les autres* et, en ces autres, *écouter la voix de Dieu* sans doute.

Il ne nous a jamais donné d'autres détails ; mais, nous croyons bien que l'évocation de *l'église de la grande nature* lui rappelle trop celle du Congrès pour n'y point trouver un spirituel enchantement.

Puis, on y fait allusion — sans que cela fût prémédité — à tellement de choses qui se trouvent dans l'encadrement de Hawkesbury : *montagnes, rivières, etc.,...* que Monsieur le Curé imagine probablement que *c'était prophétique, tout au moins !*

Puisque ce livre contient beaucoup d'*images du Congrès* et qu'on y tient, il ne fallait pas omettre celle-ci, moins apparente, peut-être, mais d'autant plus intime et fidèle !

Seigneur,
voici que le jour va finir
et la nuit, commencer !

Toutes les choses
et tous les êtres de la nature
semblent, en ce moment, se recueillir
comme pour t'adresser une prière.

Puisque, suivant les Saintes Ecritures,
l'homme est le roi de la Création,
je te fais l'hommage, Seigneur,
de tous ces chants, de tous ces murmures
pour que ton saint Nom
en soit davantage béni et adoré !

La Terre,
toute la Terre,
m'apparaît donc, à cette heure,
comme une immense église
dont nos églises seraient les autels où tu habites
et ton firmament, la voûte sans limites.

Je monterai dès lors à l'autel du Seigneur,
à l'autel des choses créées,
créées pour ta gloire et ta bénédiction, Seigneur !

Je dirai aux champs de verdure ou de blés mûrs :
« Courbez vos têtes et vos chevelures
« devant le Seigneur, notre Dieu ;
« faites monter vers les cieux recueillis
« le parfum de vos cœurs attendris !

Je dirai à la rivière qui passe ici, tout près,
et au lac qui repose au loin, là-bas :

« Vous, qui êtes les miroirs où se reflète le ciel,
« faites monter vers le firmament empourpré
« le murmure et le chant de vos flots ondulés !

Je dirai aux vents légers ou violents
qui agitent la crinière des arbres du parterre :

« Emportez avec vous,
« emportez vers le ciel doux
« l'écho de la prière que, tous ensemble,
« nous adressons au Seigneur dans son « temple » !

Je dirai au soleil rougissant
qui sur l'horizon descend lentement :

« Tu me fais penser à une Hostie de feu
« à demi plongée dans un calice de sang,
« tu me fais penser à l'Eucharistie
« qui, mieux que toi, donne lumière et vie !

Je dirai à la montagne solitaire
qui, à l'extrême droite, s'élève sombre et fière :

« Tu me rappelles instinctivement
« le souvenir angoissant
« de la montagne du Calvaire
« et de Jésus mourant !

Je dirai aux sombres nuages
qui déjà paraissent et voyagent
au-dessus du soleil couchant :

« Je pense, en vous voyant,
« à la tristesse qui ne cesse d'accabler
« les âmes en péchés,
« les âmes sur lesquelles
« ne paraît plus le soleil
« de la grâce et de la pureté !

Je dirai aux étoiles
qui, à l'instant où je parle,
commencent de s'allumer, une à une,
au firmament où, déjà paraît la lune :

« Qu'on vous considère comme de petites fenêtres
« par où le ciel nous regarde
« ou qu'on dise de vous :
« ce sont comme autant de cierges allumés
« qui veillent et prient pour nous
« jusqu'à la matinée,
« vous nous donnez de Dieu une belle idée ;
« vous nous faites penser au nombre sans nombre
« des Bienheureux qui vivent dans les Cieux !

Je dirai aux millions de voix diverses
qui, du faible moucheron au lion rugissant,
qui, de la brise légère aux vents de tempête,
qui, de l'enfant qui débute à l'homme qui discute,
remplissent l'univers de sons si divers :
je dirai aux millions de voix diverses :

« Chantez les gloires du Seigneur
 « avec constance, avec ardeur !
 « Que votre immense et souple symphonie
 « fasse monter vers Dieu de solennelles harmonies :
 « faible copie, humble écho
 « du Sanctus éternel de Là-Haut !

Je dirai, Seigneur éternel,
 avant de prendre mon sommeil :

Mon Dieu,
 la messe de ma prière est dite !
 Je t'ai fait l'offrande de mes biens
 qui, du premier au dernier, sont tiens !
 Je t'ai fait la consécration de tout mon être
 et de tous les êtres de la Création !
 Il ne me reste plus qu'à communier maintenant
 dans le silence et le recueillement !
 Jusqu'ici, c'est mon esprit
 qui s'est élevé vers le Ciel ;
 à présent, c'est au Ciel
 de descendre en mon esprit !...

Seigneur,
 voici que le jour va finir
 et la nuit, commencer !

Seigneur,
 je ne puis, je ne veux jamais finir
 de t'adorer et de t'aimer !

Seigneur,
 voici que le jour va finir
 et la nuit, commencer !

Ainsi se terminait cette *prière du soir* évoquant à nos esprits *les soirs de prière* du Congrès où l'on ne pouvait finir d'adorer et d'aimer !
 Or, si ce n'est pas trop profaner le sens divin de cette oraison, nous y ajouterons ce verset nouveau :

Seigneur,
 voici que ce livre va finir
 et son œuvre, commencer !
 Seigneur,
 si tu veux en ton Cœur le bénir,
 affectueusement je t'en remercierai !

DU MEME AUTEUR

DIVERSES SÉRIES D'ADORATION DIALOGUÉE

Le tirage global, en mai, 1944, se chiffrait à plus de 830,000 exemplaires.

— No 1 —
Pour les Hommes et les Jeunes Gens
cinquième édition

— No 2 —
Pour les Dames et les Demoiselles
sixième édition

— No 3 —
Pour Notre Jeunesse
troisième édition

— No 4 —
Pour les Enfants
édition épuisée et transformée

— No 5 —
Adoration sur Saint-Joseph
deuxième édition

— No 6 —
Adoration sur le Sacré-Cœur
quatrième édition

— No 7 —
*Marie, Mère du Christ et des
Chrétiens*
troisième édition

— No 8 —
Le Sacrement de Vie
sixième édition

Les Nos 9, 10 et 11 font partie, avec
le No 8, du *Manuel des Congrès*
« *Le Christ, votre vie !* »

— No 12 —
*Adoration pour les Petits Ligueurs du
S. Sacrement*
quatrième édition

N. B. — Sauf le No 12, ces brochures sont de 64 pages chacune.

« LE CHRIST, VOTRE VIE »

sixième édition

Volume relié de 256 pages contenant, en plus de la Série No 8 : « Le Sacrement de vie », trois autres Séries : « La vie chrétienne », « La vie de perfection » et « La vie d'action catholique ». C'est le manuel habitué des Congrès.

« VOUS PRIEREZ AINSI »

édition du Tricentenaire de Montréal

Livre relié de 232 pages contenant, avec un abondant résumé des Séries 5, 6 et 7, des prières et des chants nombreux sur le Saint Sacrement, la Sainte Famille, le Mystère de la Croix, la Bonne Sainte Anne, le Saint Rosaire, les Ames du Purgatoire, avec les Prières du Matin, du midi et du soir dialoguées. Préparation et Action de Grâces dialoguées aussi pour la Sainte Communion, ainsi que plusieurs cantiques de surplus.

Toutes ces éditions ont été faites par *L'Imprimerie du Saint Sacrement*, 514, est, rue Mont-Royal, Montréal, et sont en vente à *La Librairie Eucharistique* de même adresse.

EDITIONS DE LANGUE ANGLAISE

« *Jesus is there !* »

Dialogued Eucharistic Hour

Fathers of The Blessed Sacrament, 184 East, 76th. Street, New York, N. Y.

« *The Sacrament of Life* »

Dialogued Holy Hour

Fathers of The Blessed Sacrament, St. Francis' Church, Melbourne, C.I.,
Australia.

« *Christian Perfection* » and « *The Sacred Heart of Jesus* »

The three books at the same address.

Pour paraître prochainement

« LA JEUNESSE AU PIED DE JESUS-HOSTIE »

prières et chants dialogués pour les jeunes.

« LE SACERDOCE CATHOLIQUE »

adorations dialoguées sur les merveilles du Sacerdoce, la collaboration des
laïques, la culture des vocations, la prière pour les prêtres.

MA VIE DE SERVICE ET D'AMITIE AVEC JESUS-EUCHARISTIE

Manuel des Agrégés du Saint Sacrement.

Volume de forte pagination et de format commode.

